TRAICTE DE LA SAIGNEE,

Contre le vieil erreur d'Erasistrate, & nouueau de Botal, vtile à toutes sortes de personnes, principalement doctes, & amateurs de leur santé. Confirmé par Autheurs, desquels les noms sont cy apres cottez.

Par DAVID LAIGNEAV, d'Aix en Prouence, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Sanguinem incisa vena mitti nouum non est, sed nullum pene morbum esse, in quo non mittatur nouum est. Celsus. l. 2. aphor. 12.

SECONDE EDITION.

Obsequium amicos, veritas odium parit.





A PARIS,
Chez PIERRE METTAYER, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy.

M. DC. XXX.
Auec Priuilege de sa Majesté.

Outre le traicté de la Saignée, & de Suite y a vne responce Apolegetique, contre vn calomniateur, auec l'examen de son liuret, intitulé, Aduis sur la maladie.

L'examen du liuret intitulé le Medecin Charitable.

Vne table fort vtile de la Physionomie.

Vne table latine des Fieures.

Vne table latine des compositions que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques, & à quoy seruent.

Vne table latine de la domination des Planettes sur chaque heure, tant du iour que de la nuict, laquelle seruira pour cognoistre soubs quels Planettes les maladies ont commencé, & le temps propre pour cueillir les remedes, pris des animaux, plantes & mineraux, suiuant ce qui est dit, page 97.

Vne table latine, tirée de Ptolomée, par laquelle on peut sçauoir le leuer & coucher de chaque signe celeste, & aussi des vents.

Les obmissions faites, contenãt quinze fueilles.

Le Lecteur est aduerty que la lettre Italiene est le propre texte des Autheurs, traduict le plus fidelement qu'il a esté possible, n'ayant suiuy en ce traicté de la Saignée, que ce que tant de doctes Medecins ont refuté principalement en ce dernier temps Fernel Medecin de Paris, Iacques Pons Medecin de Lyon.

Malo Vni probo; quam mille improbis placere.



A MESSIEVRS, MESSIEVRS les Chancellier, Doyen, Docteurs Regens, & Professeurs en l'Vniuersité en Medecine de Montpeillier,

MESSIEVRS,

Ie recognoistray tousiours l'honneur que i'ay eu d'auoir esté vn des Nourrissons de vostre si celebre vniuersité, la meilleure mere qu'ait la Medecine. Cét honneur est à tous auec profit, si bien on s'y forme, tant par leçons, disputes & agitations, que par assistances aux consultations & visites des malades, où vous permettez vos Escoliers vous accompagner, vous voir, oüir dire, & faire tout ce qui est des necessitez de nostre exercice en la cognoissance de la maladie & inquisition de ses causes, & puis en vos arraisonnemens, ordres, ordonnances, deliberations & arrests, de vie ou de mort; car vostre sçauoir & reputation permettent d'appeller ainsi tous vos iugemens, & si trouuez vous bon que ces Nouices qui vont apres vous pour leur perfection vous trauaillent là dessus de toutes questions, les resolutions desquelles courent apres d'esprit en esprit, & de main en main à vos estudians, qui vont par ainsi mieux chargez & plus seurement où Æsculape

baille le laurier. En cét endroict ie suis obligé de nommer ses plus fauorits & ses plus insignes, Messieurs Ioubert, Hucher, d'Ordoman, Saporta, du Laurans & Varandal, soubs lesquels i'ay participé à ces benefices, qui sont suiuis de ceux qui s'ensuiuent, de voir chez l'Apoticaire les emplois du porté par les ordonnances, auec toute permission de l'examiner & debattre, & de voir aussi la Nature où elle est toute viue & verte pour la santé des pauures humains: Ie veux dire d'apprendre comme sont les simples, & auec quelles vertus tout-puissantes les produit la Terre. Le iardin du Roy, * l'Hort de Dieu, le Cap de Sete, le bord de la Mer, Boutonnet, bois de Gramont, la montagne de Castelnau, & autres, loüeront tousiours les frequentations que vous leur donnez, & l'intelligence que vous en donnez à ceste ieunesse que vous esleuez & y conduisez & menez à troupes. Heureuse qu'elle est d'estre ainsi conduite, & moy heureux d'en auoir esté. Du depuis, Messieurs, i'en ay par longues annees rapporté le fruict & l'vsage, tant au Dauphiné, que Medecin du Roy en ceste ville de Paris, où voyant auiourd'huy l'erreur de Botalle ainsi applaudir, ie n'ay peu m'empescher, quoy qu'apres Fernel, de l'entreprendre & de la combattre, elle n'estoit du temps de ce grand sçauant si vniuerselle, ny si aueuglement embrassée, sans distinction d'aage, de temps, de mal, de personnes. Ce qui m'a peu permettre d'insister de nouueau contre elle par ce Traitté plus particulier & plus estendu sur ce qui regarde plusieurs ma-

* *C'est à dire Iardin.*

ladies, & par raiſon & authoritez de ceux qui premiers ont eu tant de nom en ceſte Vniuerſité monſtrer que ceſte ſaignée ſi effrenée, & proſtituée eſt pernicieuſe, & pour la quatrieſme adiouſtée aux Parques. I'en ſeray entrepris auſſi; mais, Meſſieurs, voſtre adueu m'y ſera vn abry & vn fort bouclier ſoubs lequel ie pourray me deffendre, & reſpondre encores: C'eſt pourquoy ie regarde à vous, & par la preſente vous fay iuges, & ſouſtien, en recognoiſſance de ce que ie dois à celle que vous repreſentez, auec tant d'honneur & illuſtration, & en laquelle i'ay eſté eſleué, & pourquoy ie ſuis,

MESSIEVRS,

Voſtre plus humble & plus affectionné ſeruiteur,
LAIGNEAV.

De mon eſtude à Paris ce premier iour de l'an 1630.

Ex Fernelij. l. 4. c. 9. de febrib. vbi concludit venæ sectionem non tollere febres intermittentes.

PIget sane atque etiam pudet de sententia tot annorum authorúque numero & vetustate confirmata decedere, sed quid eorum multitudo deterrere debet qui spreta inuestigatione veri, vnius imitatione eadem omnes via in salebras inciderunt, leuibus in rebus falsis interdum assentiri aut conniuere nihil fraudi est, at vero in seriis & grauibus quæ tanti sunt ad hominum salutem momenti in primis dolosum, omninoque veritas in lucẽ proferenda. Quod expono, & ratione & quotidiano rerum vsu veritati consentaneũ deprehẽdetur.

Non ignoro quam multis me exponam difficultatibus, quam multis partim mordentiũ reprehẽdentiumque partim aduersantiũ meæ sententiæ telis. Sed neq; curo morsus, neque cogo quemquam mihi assentiri aut assequi, apperte enim docere veritatem animũ induxi meum, aut aliis ansam ei exponendæ prebere. Si quis verbis in me sæuiet absque re ipsa euidẽtius demõstrata. Ille à Sophistis diuersum faciet nihil, neq; dignus erit cum quo verbulum cõmutem vllum. Neque curo quid mihi homunculi sed quid viri probi, neque tantum quid viri, sed quid veritas ipsa loquatur.

Ade Celeberrimum ordinariumque Regis Medicum Dauid Laigneau patrem meum colendissimum. Acrostica.

Dum nuper terras,	Depulsis vndique.	Densis.
Aspiceret, tenebris,	Astrorum ductor	Apollo.
Vah! sua iam dudum	Vilescere munera	Vidit.
Indoluit visis,	Ignauæ mentis	Iatris.
Deiectaque diu,	Depinxit fronte	Dolorem.
Libera, sed postquam	Lassataque pectora	Luctu,
Actutum his verbis	Asclepion æger	Adorat.
I nate, & quamuis tibi	Iupiter arduus,	Instet
Galenus, mortis	Gelida; sub lege	Gelatus;
Nigra precor remeet	Noctis loca, Nate	Necesse est
Et natus, fortes	Euolue, ac non opus	Esse
Arte mea	Aduertes, nou' hic dũ viuit	Apollo
Viuit Galenus,	Viuo, inuito & Ioue.	Viuo.

Iust. Laigneau Medicus Regis.

Autheurs alleguez en ces Traictez.

Actuaire.
Albumazar.
Auerrois.
Aëce.
Ælian.
Auicenne.
Auega.
Aretée.
Acacia.
Ægineta.
Albert le Grand.
Aphrodisée.
Aristote.
Acosta.
Bapt. Porta.
Banzarius.
Beniuenius.
Bertotius.
Botal.
Boursier.
Buccius.
Cappiuacce.
Cardan.
Cauliac.
Campege.
Champlain.
Cassius Felix.
Chrisippus.
Celse.
Cocles.
Crato.
Dodonée.
Dorn, creil.
Ecclesiastique.
Erasistrate.
Fallope.
Fauentin.
Fernel.
Ferrier.
Ficin.
Fracastor.
Fontaine.
Franc du Port.
Flud.
Fuchse.
Forestus.
Garcia.
Galien.
Ganiuet.
Gasp. Baulinus.
Gatinaria.
Gaynerius.
Georg. Venetus.
Gorri.
Gourdon.
Hippocrate.
Hasfurtus,
Heurnius.
Hollier.
Heraclite.
Hurard.
Ioubert.
Iean de S. Aman.
Landulphe.
Libauius.
Liebaud.
Laurens.
Lemnius.
Lusitanus.
Lulle.
Lucian.
Magninus.
Marcel.
Mercurial.
Monard.
Milius.
Myrepse.
Martin de Vitray.
Oribase.
Paré.
Peucer.
Pierre Martyr.
Pline.
Poterius.
Pons.
Ptolomée.
Pythagoras.
Rabi aquila.
Remaclus.
Riff.
Riolan.
Rhasis.
Rondelet.
Riuiere.
Samuel.
Salomon.
Scaliger.
Simond Pietre.
Serres.
S. Thomas.
Tagereau.
Toussaint du Crest.
Trallian.
Vassée.
Valeriole.
Varandal.
Valescus.
Vecher.
Villeneufue.
Vuilechius.
Zanardus.

Fautes qu'il faut corriger auant la lecture.

PAge 2. ligne 26. *à mesure.* p.6.l.27. *ton.* p.10.l.9. *Bezoard.* p.13. l.15. apres en, mets, *la.* p.14.l.11. apres Arabes, mets, *en la leur.* 28. apres maladies, mets, *ce.* p.29.l.33. mets, 87. p.48.l.20. *passe.* p.51. ostes les mots, *qu'il me faut adiouster parlant des fiebures.* p.54. l.19. mets. 70. p.66.l.19. *porracée.* p.88.l.7. *lesteatome.* p.89. l.28. *Neciel.* p.92.l.9. *preside.* 12. pour ♍ mets ♏ p.94. l.31. pour ♄ mets △ & pour ♃ mets ☍ p.96.l.30. pour ♉ mets ♄ p.113. l.1. liure. c.26. p.120. l.14. apres c, mets, *i.* p.140. l 31. apres de febrib. mets, c. 11. p.151. l.25. oste, ci. p.168. l.8. ostes, &. p.183. l.16. apres remedes, mets, *qu'ils.* p.185. l.16. *ordonnes.* p.192. l.16. *tumeurs.* p.196. l.14. *laxatifs.* p.200. l.14. *desspans.* p.231. l.6. *or ce maistre.* p.238. l.15. au lieu de 4. faut 1. l.32. *laudanum.* p.266. l.28. apres comme faut *tel.* p.269. l.19. *animalibus.* p.276. l.21. *phrenitidem.* p.295. l.18. *Crateuas.* p.298. l.31. *abstruses.* p.309.26. apres liu. mettez. 1. p.321. l. 12. *& puants.* p.324. l.2. *se faict.* p.334. l.25. apres vous, oste, *n.* p.338. l.31. *laudanum.* p.355. l.25. *incrassera.* p.356. l.4. *cuite.* p.359. l. 27, *à resoudre.* p.361. l.25. *gueux.* p.375. l.8. *descrites.* l.18. *dormarts.* p.404. l.10. *met ephrene.* p.405. l.6. *pusillanimité.* A la table & lettre A. Auicenne. l. 18. 242. C. 28.225. C. 5.71. C. 20.147. H 5.131. V 24.192. Vinaigre n'a point d'eau de vie. 219. Vieillesse & ses incommoditez. 221. Voix forte & enroüée. 258. Vapeurs bruslées. 68. Ventre libre & son effect. 82. Veüe debilitée par la saignée, 85. Vertus attractrice, &c. 168. Vesicatoires, 361.

Fautes à corriger aux obmißions.

Page 1. ligne 11. *afficheurs.* l.24. *le vuide.* p.2. l.3. *offencee.* l. 16. *Boderie.* p.3. l.14. *Pleiades.* p.5. l.5. *rongé.* p.7. l.5. *demeurant.* p.13. l.5. *futures.* p.14. l. 23. apres donc faut vn point, & lire l'autre mot par vn grand C.

Fautes à la table de Ptolomée.

Page 4. l.9, lisez nubila. p.5. l.17. diluculo. p.7. pluuiæ. p.8. l. 1. Geminis. l.14. fiunt, p.12. l.17. vindemiatore. p.14. l.2. tonat. p.16. l.27. flat. *Et s'il y en à quelques autres le Lecteur pourra les corriger & excuser modestement, s'entend en tout le liure.*

TABLE DES OBMISSIONS.

Ian.	Februar.	Mart.	April.	Mai.	Iunius.
♒	♓	♈	♉	♊	♋
Gaude	Christus	adest	Titan	aptissimus	Exit
Iul.	Augu∫t.	Sept.	Octob.	Nouẽb.	Dec.
♌	♍	♎	♏	♐	♑
Initio	ibit	iustus,	impius	exul	erit.

☾ in ♈. ♉. ♊. curentur caput, guttur, humeri brachia, manus.

☾ in ♋. ♌. ♍. curentur Pectus, dorsum, vẽter.

☾ in ♎. ♏. ♐. Curẽtur anchæ. verẽdæ & coxæ.

☾ in ♑. ♒. ♓. curentur Genua, crura, pedes.

Est Pollex veneris, sed Iupiter indice gaudet
Saturnus Medium, Sol Medicumque tenet
Mercurius Minimum, ferentem candida Luna
Possidet, in Cauea Mars sua castra locat.

Aduerte tamen ne tangas membrum ferro aut igne Luna existente in signo respiciente illud membrum quod vt facilius assequaris tabulam sequentem excudere curauimus.

TABVLA OSTENDENS,, quomodo LVNA singula ~~[illegible]~~ signa pererret.

Dies	Ianuar.	Februar.	Mart.	Aprilis	Maius	Iunius	Iulius	August.	Septemb.	Octob.	Nouemb.	Decemb.	Gradus
1 2	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	12 6
3 4	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	8 5
5 6	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	19 2
7 8 9	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	15 29
10 11	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	11 22
12 13	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	8 21
14 15	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	8 17
16 17 18	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	10 13 17
19 20	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	10 23
21 22	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	6 19
23 24	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	2 16
25 26 27	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	29 12 25
28 29	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	8 22
30 31	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	5

Eſt Genius nobis, agitante caleſcimus illo
Is Genius venit ſedibus æthereis.



TRAICTE' DE LA SAIGNEE.

CONTRE LE VIEIL ERREVR des Erasistrates, & nouueau des Botallistes: Oeuure qui peut estre leu par toutes sortes de personnes, principalement doctes, confirmé par Autheurs graues, tant Grecs, Arabes, que Latins, anciens & modernes.

Par D.L. Medecin ordinaire du Roy.



VTANT qu'il y a de la difficulté de trouuer entre vn milliõ d'hommes deux visages qui se ressemblent en toutes choses; autant s'en trouue-il au rencontre de deux malades trauaillez d'vne mesme maladie au temperament, qu'on nomme, ou à poids, ou à iustice. C'est ceste difference laquelle rend les doctes & iudicieux Medecins admirez en leurs iugemens par les plus clairs-voyants; mais mesprisez par les ignorans qui n'ont que le seul nom de Docteurs, semblables aux belles boëtes bien peintes, & dorées par le dehors, auec

vn eſcriteau magnifique, leſquelles ſont vuides au dedans.

Ces veſſies pleines de vent propres à amuſer & abuſer les malades, blaſment ce qu'ils ignorent, & ſans ſe cognoiſtre eux-meſmes appellent Empiriques (nom qui leur eſt propre) les bons & doctes Medecins, leſquels ne ſont de leur cabale & ſerment.

Empiriques quels, & leur pratique.

Ceſte secte d'Empiriques fondée par Philinus de Co, par Acron d'Agrigente, par Creon, Serapion, Philoxenus, Gorgias, Soſtratus, Hieron, Ammonius, & autres deſquels Galien fait ſouuent mention dans ſes œuures admirables, ſe ſeruoient d'vn meſme remede à toutes les maladies qui auoient quelque rapport l'vne à l'autre, ſans conſiderer ſi la cauſe eſtoit ſemblable, ſi elle eſtoit en meſme partie du corps, ſi elle procedoit d'inanition, ou de repletion. Pour exemple quatre perſonnes ſont atteintes de fievre quarte, leur commune ratiocination eſt, la fievre quarte, eſt cauſée d'humeur melancholique; donc il faut purger l'humeur melancholique. Mais s'arreſtans là, ils ne iugent pas que chaque humeur qui eſt en nous, s'eſchauffant & bruſlant plus que l'ordinaire, ſe conuertit en humeur melancholique, mais different l'vn de l'autre, à meſme que ſa matiere differe, & que par conſequent l'vn eſt plus ſec que l'autre, & par raiſon doit eſtre traité diuerſement.

Exemples. Fievre quarte.

La fievre quarte viẽt difficilement, ſi la rate n'eſt offenſée. *c. 13. l. 2. de abdit. rer. cauſ. Fernel.*

Flux de vẽtre.

Tout flux de ventre immoderé priue le corps de ſa nourriture, ce flux donc qui emporte la nourriture doit eſtre arreſté, & de là tirent vne concluſion, il faut arreſter tout flux de ventre. E

passans quelquefois plus outre, ratiocinent ainsi impertinemment. Tout flux de ventre est causé par quelque mauuais humeur qui est en l'estomach, ou aux boyaux: Or tant que ce mauuais humeur y sera, le flux continuera, il faut donc oster cet humeur mauuais pour arrester le flux de ventre, & là dessus ils donnent vn mesme remede, ou pour arrester, ou pour oster l'humeur peccante. Certes, c'est à mon grand regret que ie suis contraint marquer icy ceste imperitie, & monstrer par cét exemple & histoire veritable ce qui est arriué en ceste ville de Paris, outre plusieurs autres que ie pourrois rapporter.

Vne Damoiselle aagée de quarante ans, ou enuiron, se plaint vers le mois de Septembre de l'année mil six cens vingt-cinq d'vn flux de ventre immoderé, auec quelques tranchées, & peu de sang, principalement au matin à son resueil, & d'vne grande froidure au cerueau. Ces gens nommez par Fernel, mauuais & vulgaires Medecins (dont nostre siecle est plein) sont par elle appellez, qui concluent à la façon des Empiriques, Ergo, elle sera saignée (car c'est leur selle à tous cheuaux, comme ie monstreray cy apres) & en suite purgée, cela faict, le mal empira de beaucoup, ce que voyant, ils dirent (en sillogisant, *in barbara*, c'est à dire barbarement) son foye est malade, car faisant du sang, il vient du foye, & par consequent c'est vn flux hepatique. Peu apres il suruint quelques douleurs vers le siege, donc c'est vn tenesme. Or le laict clisterisé est propre au tenesme, & aussi l'eau ferrée, il faut donc qu'elle en vse, & pource que la matiere abonde trop, elle sera en-

Histoire d'vn flux de vêtre nommé coeliaque.

Mauuais & vulgaires Medecins, qui ignorãs vn mal, & sa cause, ne sçauent se resoudre.

Voy c. 12. des iugemẽ[s] des esprits. f 113. où il monstre c[e] qui est ne[-]cessaire a[u] Medecin pour estre bõ praticiẽ.

vn escriteau magnifique, lesquelles sont vuides au dedans.

Ces vessies pleines de vent propres à amuser & abuser les malades, blasment ce qu'ils ignorent, & sans se cognoistre eux-mesmes appellent Empiriques (nom qui leur est propre) les bons & doctes Medecins, lesquels ne sont de leur cabale & serment.

Empiriques quels, & leur pratique.

Ceste secte d'Empiriques fondée par Philinus de Co, par Acron d'Agrigente, par Creon, Serapion, Philoxenus, Gorgias, Sostratus, Hieron, Ammonius, & autres desquels Galien fait souuent mention dans ses œuures admirables, se seruoient d'vn mesme remede à toutes les maladies qui auoient quelque rapport l'vne à l'autre, sans considerer si la cause estoit semblable, si elle estoit en mesme partie du corps, si elle procedoit d'inanition, ou de repletion. Pour exemple quatre personnes sont atteintes de fievre quarte, leur commune ratiocination est, la fievre quarte, est causée d'humeur melancholique; donq il faut purger l'humeur melancholique. Mais s'arrestans là, ils ne iugent pas que chaque humeur qui est en nous, s'eschauffant & bruslant plus que l'ordinaire, se conuertit en humeur melancholique, mais different l'vn de l'autre, à mesme que sa matiere differe, & que par consequent l'vn est plus sec que l'autre, & par raison doit estre traité diuersement.

Exemples. Fievre quarte.

La fievre quarte viẽt difficilement, si la rate n'est offensée. *c. 13. l. 2. de abdit. rer. caus. Fernel.*

Tout flux de ventre immoderé priue le corps de sa nourriture, ce flux donc qui emporte la nourriture doit estre arresté, & de là tirent vne conclusion, il faut arrester tout flux de ventre. Et

Flux de vẽtre.

passans quelquefois plus outre, ratiocinent ainsi impertinemment. Tout flux de ventre est causé par quelque mauuais humeur qui est en l'estomach, ou aux boyaux: Or tant que ce mauuais humeur y sera, le flux continuera; il faut donc oster cet humeur mauuais pour arrester le flux de ventre; & là dessus ils donnent vn mesme remede, ou pour arrester, ou pour oster l'humeur peccante. Certes, c'est à mon grand regret que ie suis contraint marquer icy ceste imperitie, & monstrer par cet exemple & histoire veritable ce qui est arriué en ceste ville de Paris, outre plusieurs autres que ie pourrois rapporter.

Vne Damoiselle aagée de quarante ans, ou enuiron, se plaint vers le mois de Septembre de l'année mil six cens vingt-cinq d'vn flux de ventre immoderé, auec quelques tranchées, & peu de sang, principalement au matin à son resueil, & d'vne grande froidure au cerueau. Ces gens nommez par Fernel, mauuais & vulgaires Medecins (dont nostre siecle est plein) sont par elle appellez, qui concluënt à la façon des Empiriques, Ergo, elle sera saignée (car c'est leur selle à tous cheuaux, comme ie monstreray cy apres) & en suite purgée, cela faict, le mal empira de beaucoup, ce que voyant, ils dirent (en sillogisant, *in barbara*, c'est à dire barbarement) son foye est malade, car faisant du sang, il vient du foye, & par consequent c'est vn flux hepatique: Peu apres il suruint quelques douleurs vers le siege, donc c'est vn tenesme. Or le laict clisterisé est propre au tenesme, & aussi l'eau ferrée, il faut donc qu'elle en vse, & pource que la matiere abonde trop, elle sera en-

Histoire d'vn flux de vẽtre nommé coeliaque.

Mauuais & vulgaires Medecins, qui ignorās vn mal, & sa cause, ne sçauent se resoudre.

Voy c. 12. des iugemēs des esprits. f. 113. où il monstre ce qui est necessaire au Medecin pour estre bō praticiē.

cores & purgée & saignée. Ceste pauure malade demeura au lict durant sept mois, sa teste tousjours froide, son ventre tousiours se vuidant, auec precedent vomissement & crachement, tantost de pituite subtile, tantost de pituite vitrée qu'elle iettoit par la bouche en luy appliquant vne plume; & la matiere fecale, bien cuite par l'estomach, & rendue fort vnie & egale, tant en consistence que couleur, quoy que tantost noirastre, quelquesfois iaunastre ou grisastre, mais beaucoup plus liquide qu'elle ne deuoit estre naturellement, & souuent auec des foiblesses, & toute la peau du corps rugeuse & aspre, l'ayant auparauant fort blanche, & tres-polie; tous les hypocondres & ventre tres-mol, & sans douleur, quoy que desia reduite à vne premiere maigreur & premier degré de fievre hectique, où les purgations, saignées, & ordre de vie, ou viure tres-contraire à ce mal l'auoient reduite, ce qu'en fin fut recognu aussi tost par moy (qui suis appellé par ces grands Seigneurs, & pour n'estre de leur serment Empirique, car c'est le nom qu'ils donnent à tous ceux qui ne les recognoissent, tesmoin Mayerne, auiourd'huy premier Medecin du Roy de la grand' Bretagne, & plusieurs autres Docteurs d'autres Vniuersitez, principalement de Montpellier, qu'ils hayssent sur tous autres) dés la premiere veuë estre vn flux de ventre nommé coeliaque, causé non par la maladie de l'estomach, ny par celle des boyaux, & du foye, mais par l'abondance de la matiere qui tomboit du cerueau en bas, & destrempant le chyle, qui estant trop humide, ne pouuoit estre

attiré par les veines mezaraiques, lesquelles d'ailleurs estoient bouchées: La preuue est tirée de la froideur du cerueau qu'elle y sentoit ordinairement, de la bouche pleine de saliue s'esueillant la nuict, du vomissement des mesmes serositez, de la matiere sortant humide & egale du ventre, entaché de quelques goutes de sang, & des autres marques cy-dessus. Or si toutes ces marques tesmoignent la maladie nommée cœliaque, oyons Aretée & Fernel, nous contentans pour ce coup de ces deux graues tesmoins, le premier dict au Tetrabile troisiesme, Sermon premier, Chapitre trente-septiesme.

Tout flux de ventre n'est nommé proprement cœliaque, non pas mesmes celuy auquel les viandes crues sortent par le bas, ny celuy auquel elles sortent corrompuës; mais lors seulement qu'elles sortent egales & humides, lesquelles ne peuuent estre digerées par la foiblesse des boyaux. Or ceux qui sont affligez de ce mal, ont vn desir continuel d'aller au bassin, auec matiere quelquesfois puante, & foiblesse de cœur, & quelquesfois auec du sang subtil & iaunastre, meslé auec la matiere; qui est cause qu'ils abhorrent les viandes, ils sont pasles, & amaigrissent fort (si le mal continuë) *toute leur peau deuient ridée & aspre, & les veines du ventre se rendent liuides; Ce mal trauaille par interuales, car tantost il cesse, tantost il recommence plus fort, & l'appetit ne demeure pas seulement, mais aussi par fois il deuient plus grand.*

Arece de la cœliaque.

Voy Arnaud, *de regulis generalib. febriū. reg. 25. colomna* 1428.

Fernel au liure sixiesme, chapit. dixiesme des maladies & symptomes, apres auoir donné les marques, & fait les distinctions des especes des flux de ventre, dit: *Lors que les matieres qui con-*

Fernel de la cœliaque.

lent du ventre sont aqueuses, à sçauoir dissoultes, humides de couleur blanchastre, ou cendreuse, sentant mal, auec vn bruit au ventre, sans fortes tranchées, ny douleurs, alors c'est lienterie, ou cœliaque. Que si les matieres sont esgales, vnies, tant en consistence qu'en couleur, & comme chyle, ou espece de cresme, c'est cœliaque: Mais si ces matieres sont inegales, & en couleur, & en consistence, & la viande mangée encores entiere, c'est lienterie. Or la cause de la cœliaque ne procede point de la crudité, ou imbecillité de la vertu concoctrice de l'estomach, mais de la mauuaise & imparfaite distribution du chyle, causée par l'obstruction, ou du mesentere, ou du foye, ou de la rate, ou par la foiblesse de la vertu attractrice, ou par la quantité de l'vsage des fruicts trop humides, ou du trop boire, &c. ils ont le poulx frequent & viste, comme ceux qui ont la fievre, auec de legeres foiblesses de cœur, & auant que le flux cœliaque arriue le ventre s'enfle. Et vn peu auparauant il dit qu'il vient d'ailleurs. Or des saignées pour la guarison de la cœliaque, aucun que i'aye veu ou leu n'en a parlé. Voicy bien comme Hippocrate escrit au liure des Affections section vingt-sixiesme. *Ces maladies, à sçauoir la dysenterie, lienterie, diarrhée, ou flux de ventre doiuent estre gueris, par arrest de la matiere au cerueau, à cause que la nature de ces maladies est telle, & que personne ne reprenne son opinion.* Et vn peu au dessus dans la section vingt-cinquiéme il dit, parlant tousiours de ces flux de ventre. *Ceste maladie est faite lors que la pituite* * *descend de la teste dans le ventre inferieur, qui y refroidist & humecte ce qu'on a mangé, d'où le ventre est lasché promptement & sans corruption. Or pour guerir ce*

Cœliaque. Lienterie. Cause de la cœliaque.

Hippocrate des flux de ventre. Rhasis à Almansor. *l. 3. aphorismor* suit cét ordre.

* *L. de morbo sacro. § 1.*

mal il faut donner des vomitoires, & des medicamens propres à purger la pituite du cerueau.

Ie suis esmerueillé que ces grands amys de la saignée qui se disent sectateurs d'Hippocrate, n'ayent pris garde à ces passages assez clairs, peut estre suiuent-ils Galien interprete & commentateur d'Hippocrate (s'il faut croire à Cardan, page 85. *de libris propriis*) en ce qu'il se plaisoit plus à bien dire qu'à bien faire, ou Aristote qui hayssoit Platon, pource qu'il le reprenoit de son trop parler, à ce que dit Ælian en son liure de la varieté des histoires, l. 3. chap. 19. Certes la diuersité des langues estrangeres n'est point marque essentielle de doctrine, mais de caquet & babil, & la consolation qu'ils prennent en leurs affaires, c'est que leurs fautes sont couuertes par la terre, & s'il leur arriue quelque chose d'heureux fortuitement, ils le publient par tout, & le Soleil les esclaire.

Galien se plaisoit plus à bien dire qu'à bien faire.

Aristote hayssoit Platon, & pourquoy.

Poursuiuons nostre histoire, qui nous descouurira l'ignorance de ces gens qui appliquent vn mesme emplastre à tous maux. La malade a, disent-ils (voyants tous leurs remedes vains & inutiles) son foye gasté, mais en quelle façon? ils ne le sçauent expliquer: car d'inflammation, il n'y en a nul signe, n'y ayant aucune pesanteur, ny douleur au costé droict, aucune difficulté de respirer, aucune toux seiche, aucune fievure ardante & aigue, aucune soif immoderée, car mesme elle ne beuuoit quasi point, aucune scabrosité sur la langue, ny couleur iaune noire, aucun hoquet estrangiant, aucun vomissement amer, rougeastre, verdastre, aucunes vrines crasses & rouges,

Signes du foye enflammé.

&autres que i'obmets pour abbreger, me contentant des signes plus communs & familiers qui tesmoignent ceste maladie. Pour des schyres, c'est folie d'en chercher, puis que ce costé droict est mol, & sans aucune resistance, ny douleur. Pour l'intemperie froide seiche, froide humide, chaude seiche, chaude humide, les signes familiers à icelles nommez Pathognomoniques ne s'y descouurent point. Pour les obstructions encores moins. Pour la corruption, & pour la debilitation aussi peu, preuue durant sept mois qu'elle a demeuré malade dans son lict, elle n'a manqué d'auoir ses purgations reglées en mesmes heures, mesmes iours, mesme couleur, mesme quantité, quoy qu'elle ayt esté saignée pendant ce terme, douze fois, & chaque fois de neuf à dix onces de sang, qui tousiours a esté trouué tres-beau & tres-loüable, comme m'a apparu par celuy qu'on luy auoit tiré le iour que i'y fus appellé: la fonction donc du foye n'estoit ny abolie, ny deprauée, non pas mesme diminuée, ceste preuue est si forte, qu'on n'y peut respondre que par equiuoques. Peu apres ils disent que le Mezentere est malade, sans s'expliquer dauantage, si non il est malade, vn ignorant en diroit bien autant, vn Medecin doit nommer la maladie, & la cause d'icelle, il n'y a aucune tumeur, les clysteres qu'on luy donne de laict (tres-mal à propos) entrent & sortent tres-facilement, ce qui n'aduient à ce mal. S'ils disoient les veines du Mezentere sont bouchées, ils auroient quelque raison, mais s'ils disoient la vertu atractice d'icelles estre foible, ou empeschée par la pituite descen-

Debilitatiō du foye, & les signes.

Seignée 12. fois.

dente du cerueau, & renduë vitrée & visqueuse, ce seroit mieux parler, & non dire par apres que l'estomach est foible, & ne fait sa fonction : mais confessant ceste verité ils tomberoient dans la censure, qui leur reprocheroit que puis qu'ils ont cogneu que la froideur grande & sensible du cerueau, & pour laquelle la malade a demandé des remedes en vain, estoit cause de ceste cœliaque si longue, pourquoy n'ont-ils suiuy la doctrine des plus doctes Medecins, tant Grecs, Arabes, que Latins : voire de Paris mesmes, qui recommandent les vomitoires, les aperitifs, les diuretiques, les corroboratifs, les facellations, cardiaques, nutritifs, & autres propres, sans auoir faict aucune mention de saignée, ny de medicaments lenitifs simples, pris par haut ou bas, par lesquels les voyes de la viande & chyle, ia humide de soy, & par descente de la pituite du cerueau, encores plus humectée, sont renduës plus glissantes, ou lubriques, & la pituite plus cruë, visqueuse, gluante, froide, & vitrée par l'absence du sang chaud & humide, & thresor de la vie, qui luy estoit tiré de temps en temps.

Ie poursuiurois ceste histoire, mais i'ay tellement en horreur l'imperitie de ces Empiriques, que i'en rougis, & me contenteray de dire qu'ayant esté traictée par moy tout autrement qu'on n'auoit fait, à sçauoir par bonne † & ample nourriture, & par bons cardiaques & corroborans, entr'autres de la pierre de bezoard, au poids de dix grains, chaque fois au matin & au soir, (vn de ceux qui l'auoient traictée si mal à propos, dit qu'elle estoit donc morte, & recom- † Page 21.

manda fort qu'auant que l'enterrer on l'ouurit asseurant que l'on trouueroit toutes ses entrailles bruslées & desseichées par le bezoard qu'elle prenoit, qui par sa grande chaleur faisoit ce mesnage: mais ie luy demande qui luy a appris, & où a-il veu & leu que le bezoard soit chaud, & agisse par sa chaleur, il ne sçauroit prouuer ceste resuerie par autre que par ceux de sa cabale, car il est vray que le bejoard n'est pas chaud: mais i'en parleray en vn autre lieu plus à propos) en fin nature se deschargea (comme pour euiter vn seton qui auoit esté resolu d'appliquer au col) par vn flux de pituite, claire, visqueuse, adherente, durant sept iours par la bouche, auec vne enfleure de toute la partie gauche du visage, & le septiesme iour de toutes les deux, & du dedans du palais, & en fin le neufiesme de May 1626. d'vne ouuerture à la gensiue gauche, entre deux dents vn peu gastées, sans autre ayde que du laict duquel elle se gargarizoit assez souuent, n'ayant peu supporter application quelconque que de la laine succulente, n'ayant trouué bon, ny de diuertir la fluxion par ventouses, ou par purgations. Dieu soit loüé, qui la deliura de ceste longue & fascheuse maladie, & de la main de ces opiniastres saigneurs.

Guerison.

Or me contentant pour ceste heure du recit de ceste histoire, i'attendray le lieu pour en marquer d'autres aussi mal traictez & cogneus, & les malades aussi prés du tombeau, que ceste Damoiselle sortie, nourrie, & liée en tres-bon & tres-honorable lieu, & diray que tous les Medecins qui ont eu quelque reputation, & qui l'ont

† Pagen.

encores, asseurent qu'il n'y a rien de plus preiudiciable à la santé de l'homme, que la varieté & l'abondance des viandes & breuuages pris en mesme repas, principalement quand l'on s'en remplist, comme on dit, à ventre deboutonné. Hippocrate le marque en diuers endroits de ses liures, *de Flatibus, de Affectionibus*, §.27. *de Morbis popularib*. §.7. *aphor*. 51. *l*. 2.

Varieté de viande dangereuse.

Hippocrate.

Le Sage en son Ecclesiastique chapit. 18. 31. 37. dit: *Ne te laisse point aller apres les viandes, car pour beaucoup manger on deuient malade, & l'intemperance se tournera en cholere; & plusieurs sont morts faute de tenir mesure à se remplir; mais celuy qui y prendra garde allongera sa vie. Deuant que tu sois malade, matte-toy par attrempance. Es-tu assis en une bonne table, n'ouure point le gozier, & ne dy point voicy force viande, peu suffit à l'homme bien apris: & pourtant n'ahanne point sur sa couche. L'homme tenant mesure à son manger, dort en bonne santé, il se leue le matin, & est à son bon sens: mais la peine de veiller, la cholique & les tranchées accompagnent l'homme insatiable. Si tu as esté pressé de manger, leue-toy, pourmene-toy, vomy, & puis apres te repose.*

Ecclesiastique.

Salomon en ses Prouerbes, chap. 20. 23. dit: *N'appete point les friands morceaux, car c'est viande de fallace, ne sois point auec les engouleurs de vin, ny auec les gourmands de chair, car le vin à son issuë poindra comme le serpent, & enuenimera comme le basilic.*

Salomon.

Mais tout cecy n'est que parler à des sourds, la coustume ayant tellement gagné dans l'opinion de la plus part des personnes, qu'on n'estime rien

tant plus, que la bonne chere, laquelle on constitue en diuersitez & abondance de viures, de vins, & longueurs des repas, par lesquels suruient tant de diuersitez de maladies, les vnes lesquelles tuent promptement, & les autres qui font miserablement languir, de sorte qu'il seroit souuent plus expedient de les laisser perir ou gemir, que de les secourir.

But de l'Autheur.

Mais parce que l'homme doit estre Dieu à l'homme, & que c'est sa fragilité qui le fait courir au precipice, i'estime estre de mon deuoir de donner des aduis salutaires aux malades (non seulement qui sont deuenus tels par les desordres cy dessus, mais par autres accidents, desquels les plus sages & continents ne se peuuent garantir, puis que *le plus iuste peche sept fois le iour*) & garder de tomber en des maladies plus grandes que celles ausquelles ils sont tombez du commencement.

Les charges de l'Autheur de ce liure.

I'ay donc extraict de mes obseruations particulieres, en pratiquant la Medecine, principalement en ceste ville de Paris, où i'ay l'honneur d'estre Medecin du Roy, & pour tel couché sur son Estat, il y a plus de vingt-cinq ans, & outre commis par sa Majesté pour Medecin general en tout le Royaume, pour la visite generale des soupçonnez de lepre, & visiteur & reformateur des boutiques des Apoticaires, maistrise & iurande d'iceux. Ce que ie dis & escrits en ce traicté, confirmant & appuyant ce que i'ay veu pratiquer, & veu faire par Autheurs Medecins approuuez, & par les plus doctes, ne me souciant des sifflemens des langues de ceux contre les-

quels i'escry, faisant plus d'estat de plaire à la verité, & à vn docte & homme de bien, qu'à mille imposteurs, ignorants & mesdisants, qui n'ont qu'vn babil affetté, & vne routine appuyée sur l'erreur populaire, lesquels aussi tost qu'ils voyét vn malade, de quelque qualité, aage, sexe, condition, saison, temperament chaud, froid, sec, humide, replet, extenué, & autres choses qu'il faut meurement considerer: ils ordonnent la saignée, & sans iugement (lequel est extrémement necessaire aux maladies, comme Hippocrate marque au premier liure de ses Aphorismes, l'appelant difficile,) mettent en hazard la vie de leur malade : ils respondront qu'ils entendent fort bien Hippocrate, & l'ont souuent en bouche, ce que ie leur accorde : mais de suiure ses enseignemens, c'est ce qu'ils ne font pas, tesmoin l'aphorisme 24. du premier liure, où il dit : *Aux maladies aiguës, on doit peu souuent vser des purgations, & encores faut que ce soit vers le commencement, & auec grand aduis, & bon iugement.*

Le iugemét fort requis en traictant les malades. Hippocrate.

Quelqu'vn dira que ce traicté meritoit vn autre ordre, ie l'aduoue pour quelques-vns, mais mon intention n'estant pas de disputer, ains de monstrer franchement & veritablement les defauts des Empiriques de ce temps, qui saignent en toutes sortes de maladies, i'ay estimé n'estre obligé à suiure autre methode, ne me souciant aussi d'vn certain, lequel ayant tres-bonne opinion de soy, dit que ceux qui alleguent plusieurs authoritez pour confirmer leur dire, n'ont gueres bon iugement, d'autant que ie crois n'errer en la doctrine d'vne cinquantaine, pour le moins

Obiection. Responce. Principal but de l'Autheur.

des plus doctes Medecins, tant Grecs, Arabes, Latins, qu'autres, lesquels ie fay icy parler en nostre langue Françoise, pource que tous ceux qui ont besoin de ces aduertissemens n'ont estudié, ny appris les langues estrangeres ; i'escris plustost pour eux que pour les doctes & versez aux langues, à l'imitation de Ioubert, Liebaut, & autres grands doctes Medecins, qui ont mis leurs œuures en nostre langue vulgaire : comme Hippocrate, Galien Grecs en leur langue naturelle, comme aussi Auicenne, Rhasis Arabes, &c.

Protestation de l'Autheur.

Ie n'entens pas traicter à present de toutes sortes de maladies, parce que ie reserue cela à vn plus grand trauail, si Dieu me donne la vie & la santé pour l'acheuer, comme ia est fort aduancé, mais seulement ie parle de quelques-vnes ausquelles ie ne trouue la saignée nullement propre, & que i'ay veu auoir causé d'estranges accidents, & de morts subites, contre toute apparence : Ce que ie verifieray par Autheurs irreprochables.

Ces Empiriques en pratique, qu'ont en horreur leur propre nom, aussi tost qu'ils voyent vn malade, sans beaucoup d'inquisition, ny recherche du mal, (& voulans paroistre autres que Medecins, lesquels, à ce que dit sainct Thomas 2. *de anima. l.* 11. *text.* 58. ne doiuent faire autre chose qu'ayder nature à chasser la maladie qu'elle ne peut faire seule, pource qu'elle est trop foible,) ordonnent sur le champ la saignée (tesmoin l'histoire precedente) contre la doctrine d'Hippocrate, duquel ils se dient estre disciples, qui au liure *de affectionibus*. §. 33. *Estant appellé chez vn*

S. Thomas de l'office du Medecin.

malade, demande-luy ce qu'il luy fait mal, quelle en est la cause, depuis combien de iours, si le ventre luy sert, dequoy il se nourrist, considere aussi si la maladie est faicte ou de bile, ou de pituite, ou de toutes deux, consideration fort necessaire, s'il est besoin ou de desseicher, ou d'humecter, mesmes si vne partie a besoin d'estre humectée, & l'autre desseichée, si la maladie doit estre purgée, ou par haut, ou par bas, ou par les vrines, & si elle s'augmente, ou diminuë, si elle s'en va, ou passe en autre maladie.

Hippocrate, du comportement du Medecin appellé chés vn malade.

Ælian l.5.c.9.& l.9.c.23. de ses histoires diuerses rapporte, qu'*Aristote* (qui auoit autresfois exercé la Pharmacie) *estant tombé malade, dit à vn Medecin, qui luy vouloit ordonner quelque remede trop à la haste, ne me traite point comme si i'estois vn paysan, mais appren premierement, & cognoy exactement la cause de mon mal, afin que ie te croye plus facilement, donnant à cognoistre qu'vn Medecin ne doit rien ordonner temerairement, & sans bonne consideration.* Ce que ces grands Seigneurs n'obseruent pas, qui ont plustost ordonné vne saignée, ou quelque autre remede, que d'auoir recogneu le mal, comme i'ay veu faire à vn de ces gens, qui appellé au secours d'vn coliqueux, & sans le voir luy ordonna tout à cheual vne saignée, laquelle n'ayant esté faite, par mon aduis, il fut guery par vn seul lauement que ie luy fis prendre, apres auoir iugé & cogneu que la colique estoit venteuse.

Ælian, d'Aristote malade.

Pour monstrer qu'vne maladie n'est cognuë, le malade estant dans son lict, & le Medecin en la ruë, & à cheual, ou bien ne faisant qu'entrer prés du malade, luy manie promptement le poulx, &

Deuoir du Medecin auant qu'ordonner.

le quitte aussi tost, voyons les obseruations qu'vn bon Medecin doit faire pour bien tost & commodément le plus qu'il pourra guerir son malade. La 1. se prend de l'incommodité, ou maladie outre nature. 2. du temperament de tout le corps. 3. de la partie malade, & temperament d'icelle partie, de sa forme & figure, du siege & accord auec les parties qui luy sont voisines, de son vsage & dignité, du sentiment aigu ou rebouché. 4. des forces du malade. 5. de l'air qui enuironne le malade, du lieu de son habitation, de la region, de la saison de l'année, de la constitution du Ciel. 6. de l'aage. 7. de la coustume. 8. de son inclination. 9. du sexe. 10. à quel mestier, charge, office, ou autre exercice il s'occupe estant sain. 11. de la longueur, ou briefueté de la maladie. 12. en quel temps est la maladie, ou au commencement, augment estat, ou declinaison. 13. des accés, ou reprises particulieres de la maladie. 14. des autres facultez naturelles, iournalieres & ordinaires. 15. de la force des medicamens. 16. de l'influence des corps celestes, & de leur complication, contrarieté & accord. Tout cecy, & quelques autres que i'obmets, pour n'estre trop long, ne peut estre recogneu en courant la poste, ny à cheual, ny en vne prompte visite: Ie ne veux pourtant dire qu'on doiue long temps mediter, songer, & resuer à secourir vne apoplexie, vne peripneumonie, vne vraye pleuresie, soit qu'elle aille du diafragme iusques aux clauicules, ou espaule, soit qu'elle descende en bas: vne colique violente, & semblables qui pressent extrémement, & ausquelles la necessité requiert de remedier

Seize indicatiõs pour cognoistre vne maladie.

Voy Fernel *de curandar. febrium method. generał. c.* 1.

Exception.

medier sur le champ, & pour lesquelles vn docte & experimenté Medecin ne demande terme, qu'autant qu'il en faut pour preparer les remedes; mais j'entends des maladies qui sont de la nature de celle que i'ay proposée au commencement par histoire vraye, laquelle auoit assez donné de temps durant sept mois, à ceux qui la traittoient pour la cognoistre.

Or s'il faut estre attentif à bien iuger vne maladie, voyons si sa guerison doit estre traittée moins iudicieusement. La premiere chose qu'on doit faire, est de considerer l'ordre de son viure. 2. la sortie ou demeure des excremens ordinaires. 3. s'il a accoustumé d'estre saigné. 4. d'estre purgé, & par quels remedes, forts ou benins. 5. quels humeurs doiuent estre purgez, preparez, subtilizez, ou incisez, ou cuits. 6. si la matiere abonde. 7. s'il faut faire reuulsion. 8. si deriuation. 9. si d'vne partie simple. 10. s'il faut amender & fortifier ou tout le corps, ou vne partie d'iceluy.

Considerations pour bien remedier à vne maladie.

Ceux qui ont quelque iugement, & se plaisent à la recherche de la verité, doiuent voir si ces saigneurs suiuent cela enuers les malades par ces regles que nos doctes & consciencieux Medecins ont ordonnées. Le Philosophe dit, que ce qui est cause de la cause, est cause du causé: Or si le sang n'est la cause de la maladie, pourquoy l'oste-on? Certes ie monstreray cy-apres que ie ne suis ennemy capital de la saignée, & que ie ne la mesprise en toutes maladies, tesmoings plusieurs de ceux qui m'ont consulté; mais j'y aduise meurement, & plus d'vne fois auāt que de la faire faire.

Aduertissement.

L'Autheur n'est ennemy de la saignée.

Encores qu'vn de ces grands saigneurs, aussi droict de l'esprit que du corps, dit dernierement en vne consulte (à ce qu'vn de la compagnie m'a rapporté) où plusieurs du serment estoient assemblez pour voir vn malade; Qu'il soit saigné, quoy qu'vn fripon ait escrit ces iours passez contre la saignée, entendant parler de moy & de mon precedent liure contre la saignée; qui n'auois ny veu, ny ouy parler de la maladie pour laquelle ils estoient assemblez.

Et desire d'estre redressé, s'il a choppé & erré, car il est hõme: Et prie les correcteurs de respõdre à propos aux authoritez qu'il allegue, & le tout sans passion.

Mais sans demeurer muets, ou clabauder de moy absent, ils me deuroient monstrer charitablement si ie n'ay l'intelligence des Autheurs, & mon erreur à la prattique, sans respondre par iniures atroces & calomnies, comme auoit fait vn des leurs, & que les gens de bien & doctes luy ont conseillé de supprimer, du nom duquel ie me tay, me contentant de luy marquer vne lourde faute qu'il commit ces iours passez, comme s'ensuit.

Histoire d'vne lethargie traictée pour apoplexie.

Vne Dame aagée de pres de quatre-vingts ans, subiette à vn vertigo par consentement depuis long-temps, menaçant par incuriosité, c'est à dire, sans y remedier, ou d'vne apoplexie, ou d'vne epilepsie, ou d'vne maladie carotide; estant arriuée en ceste ville au mois d'Auril 1626. tomba subitement en vn sommeil profond sans ronflement: Et respondant, quoy que difficilement, estant interrogée, ayant les yeux fermez, mais aussi les ouurant par fois. Ce grand Docteur appellé, luy ordonna aussi-tost par son ordinaire rotine, mais tres à propos, vne saignée au bras, (si c'eust esté vne apoplexie,) & apres des sang-

sues pour estre appliquées derriere les oreilles, & puis des ventouses sur les reins. Et lors que la fille de ladite Dame & autres luy demandent à quoy faire ces saignées; Il respond que c'estoit pour luy faire venir la fievre, laquelle suruenant, consumeroit la cause du mal. Ignorance qui est digne de risée: Car les saignées empeschent plustost la fievre. Il deuoit dôc auoir recours à des applications externes, par lesquelles on excite la fievre, ou à medicamens laxatifs, plus forts qu'vne demie once de hiera; ou clisteres doux, desquels il s'est seruy, ne iugeant meurement, que tous les sens estans assoupis, il estoit necessaire se seruir des remedes plus forts pour esueiller principalement la vertu deiectrice, qui est encores plus assoupie en vn corps feminin, vieux, quasi sans sang, abondant en beaucoup de cruditez par le moyen de la chaleur diminuée, & qu'on diminuë sans necessité par le sang qu'on tire: Aussi l'enuoya-il bien tost en l'autre monde par la palleur & froideur qui la saisit, tandis qu'on attendoit la rougeur & la chaleur de la fievre, comme ie le dis à ceux qui estoient aupres d'elle aussi-tost que ie l'eus veuë.

Ie sçay tres-bien que la fievre suruenant aux apoplexies, conuulsions, paralysies, profite; & que Galien en son liure, *de curandi ratione* 13. c. 21. saigne en la lethargie, non pour euacuer, mais pour faire reuulsion: mais ceste saignée s'entend, si toutes les indications y concourent. Galien de l'apoplexie, &c.

On lit au premier liure du Miroir de la Medecine, page 60. de Galien, parlant de la vertu des medicamens purgatifs, colligé par Symphorien Miroir de la Medecine par Symph. Campege.

Campege, vne plainte que i'ay commune auec luy, & ie le dis en bonne conscience: *Quelque Medecin, dit-il, oyant que ie guerissois plusieurs qui auoient des alopecies, par la seule purgation, commença de me hayr: Vn autre a fait le mesme, pource que par purgations seules ie guerissois les dispositions aux cancers, aux vertigos, les epileptiques, les maniaques, les melancholiques, les douleurs vieilles de teste, les sciatiques, les douleurs vieilles de diuerses parties du corps, par seules purgations. I'ay aussi guery par seules purgations vn, auquel les Medecins auoient ordonné plusieurs remedes durant trois mois, pour vne colique qui l'affligeoit, laquelle ils empirerent. I'ay aussi guery vn grand flux à vne femme, & autres incommoditez de la matrice, comme aussi d'erisipelles, par les seules purgations.*

Cósolation del'autheur.

Cet exemple & plusieurs autres me consolent contre les calomnies & mesdisances de ces saigneurs & espuiseurs autant de santé que d'argent, voulans estre estimez seuls sçauans & sages. Mais qu'ils escoutent Hippocrate en son liure des fractures, section premiere. *Ceux qui se croyent sages, sont ceux qui font les plus grandes fautes, & leur folie me contraint d'escrire ce que i'escris, à celle fin qu'on cognoisse qu'ils sont ignorans.* Et au 4. liure *de morb.* §. 51. dit: *Il est necessaire à ceux qui veulent oster les opinions trop enracinées, & diuertir l'auditeur de sa premiere creance, d'apporter plusieurs arguments au contraire: c'est ce qui me fait par plusieurs exemples confirmer mon dessein.*

Hippocrate.

Le Prophete Esaie ch. 5. v. 21. parlant de telles gens, disoit: *Malheur sur ceux qui sont sages en eux mesmes, & entendus en se considerant eux-mesmes.*

Beniuenius en ses obseruations medicales, ch. 54. dit : *Les Medecins doiuent estre grandement soigneux à cognoistre, & à traitter les maladies, dautant que par leur ignorance & paresse ils commettent plusieurs fautes, & mettent les malades en hazard.* Et au chap. 58. *Le sang est le thesor de la vie, & de quelque part qu'il sorte en trop grande quantité, apporte peril, & souuent la mort : & ceux qui n'en meurent pas si tost, tombent en hydropisie, à cause que le foye en est refroidy, & les forces naturelles sont corrompuës.* Notant ce que dit Ioubert en son premier paradoxe, decade seconde, p. 341. *Que tout ce que nous tirons soit par la saignee, soit par purgation, est plustost portion de la matiere antecedente, que de la conioincte.*

Beniuenius.

Sang, thresor de la vie.

L'hydropisie d'où.

Ioubert.

Gual. H. Riff. en son Enchiridion medical, l. 1. Aphorism. 31. dit : *Toute maladie laquelle procede de trop boire, comme aussi l'appetit de vomir, le coït, la grande chaleur, le grand froid, la douleur, le baing, l'enfance, la decrepitude, les maladies longues, les desdains de l'estomach, & la foiblesse d'iceluy, les vents australs ou du midy, l'air troublé & corrompu, la froideur naturelle, la composition seiche, dissuadent par regle generale la saignee.* Et au 60. dit : *Il est impossible guerir par la saignee l'opilation ou la fievre putride, qui demandent d'autres remedes.* Et au 70. *Il ne me semble point vtile de saigner souuent dans vne annee, pource qu'auec le sang quantité d'esprits s'en vont, par l'absence desquels tout le corps se refroidit.*

Riff.

Augier Ferrier l. 2. de la Methode de guerir, c. 3. p. 166. dit : *Il faut voir s'il y a encores des humeurs corrompus & nuisibles au ventricule, on an-*

Les veines succét l'humeur qui est à l'entour d'elles, lors qu'elles sont vuides.

Laurent. l. 4. c. 1. & qu. 21.

tour d'iceluy, dautant qu'il les faudra oster auant que venir à la saignee, de peur que les veines estans vuides, ne viennent à succer ce mauuais & corrompu humeur. Il faut donc retarder la saignee en toute maladie, voire mesmes aux aiguës s'il y a de matiere cruë au ventre, laquelle il faudra cuire premierement, de crainte que le foye & veines vuides ne rauissent ces humeurs cruds. Que si le sang est trop crasse se bouschant à soy-mesme le passage, il le faut preparer par medicamens; s'il est trop gras, il le faut liquefier par le baing; s'il est trop lent à sortir, il le faut haster par mouuement, l'attirer par chaleur, & garder qu'il ne soit repoussé par la froideur. Quant à ceux qui ont l'orifice de l'estomach fort sensible, & qui sont malades d'humeurs, certes ils ont besoing de remedes qui fortifient l'estomach, & rebouchent ceste acrimonie auant qu'on vienne à la saignee, pourueu que la maladie ne presse. Et si la face, les narines, les yeux, les oreilles & toute la teste sont malades, faudra ouurir la veine du coulde, communément dite cephalique. Mais la veine interne, dite iecoraire, sera ouuerte lors que les costes, poulmon, cœur, diafragme, ventricule, foye, ratte, reins, & generalement toutes les autres parties qui sont sous le col, sont malades; & la veine nommee noire, ou mediane sera ouuerte lors que la veine propre à la partie malade sera difficile à trouuer. Quant est des veines du iarret & des cheuilles, elles seront ouuertes pour les incommoditez des cuisses, vessie, matrice & autres parties honteuses, mesme les reins en sont fort soulagez.

Veine cephalique. Iecoraire.

Noire.

Iarret & cheuilles.

La saignée bien ordonnée soulage grandemẽt.

La saignée veritablement apporte de grands soulagemens lors qu'elle est faite tres-à-propos. Ie dis tres-à-propos, & non de quelque veine

que ce soit, comme font ces Empiriques, qui ont decliné & declinent des enseignemens de nos anciens. Aussi ne leur arriue-il de soulager & guerir tant de malades qu'on faisoit par le passé: Car si on saigne la veine qui n'a point de communication auec la partie malade, le mal s'augmente, & la partie saine s'offense.

Ie sçay que plusieurs lisent souuent mon premier Traitté, si c'est pour s'en mocquer, ou pour y profiter, ie m'en rapporte à eux; qu'ils voyent & lisent encores celuy-cy, & y apprennent la doctrine des plus doctes & anciens Medecins, tesmoing Magninus en son Traitté de la saignée, chap. 1. fueillet 75. que i'estime l'auoir tiré d'Arnaud : *Ceux qui habitent les prouinces ou regions chaudes, ausquelles il se fait grande dißipation ou resolution d'esprits, n'ont besoing de la saignee; d'où s'ensuit qu'és parties de France les hommes y doiuent estre plus saignez qu'en Italie, pource qu'il ne se fait si grande resolution ou dißipation des corps, dautant que la region y est plus froide: de mesme faut-il entendre des autres regions, & principalement où on vit delicieusement & intemperément. Mais si quelqu'vn d'iceux a l'estomach farcy, ou infecté de bile, & ait besoing d'estre saigné, qu'il vomisse, & puis mange quelque chose aigre & stiptique ou resserrante & fortifiante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont cruds, visqueux & indigests, & meslez auec le sang, qu'il ne soit point saigné auant qu'on ait subtilizé le sang. Qu'on se garde außi de saigner apres vne longue maladie, si la neceßité ne contraint, qu'apres auoir fortifié le corps. Que ceux qui s'occupent à des exercices laborieux qui attenuent*

Magninus.

Cecy n'est point obserué à Paris.

le corps, ne soient tant saignez que les autres: d'où s'ensuit que ceux qui seruent aux bains & estuues, & ceux qui veillent beaucoup, doiuent estre moins saignez que ceux qui s'occupent à l'escriture & semblables actions. Ceux qui ont aussi l'estomach & le foye debiles, & qui ont maladies desquelles la cause est froide, ne doiuent aussi estre saignez sans grande & vrgente necessité. Si l'air est pestilentiel, trouble, nebuleux, & que le vent austral ou du midy souffle, ou quelque autre mauuaise qualité domine, il ne faut point ouurir la veine, de peur que l'air infecté, n'infecte & gaste dauantage le sang, & que le mal second soit rendu pire que le premier.

Trête-deux veines qu'on saigne selon les anciens, suiuis de plusieurs doctes de ce siecle.

Voicy l'ordre que plusieurs gardent aux saignées, comme les anciens, qui ouuroient les trente-deux veines remarquées selon les maladies, tesmoing Magninus. Iean Guido Medecin de Paris & du grand Hospital d'iceluy, en son Almanach de l'an 1539. imprimé à Paris par Pietre le Bel, au coin du paué prés la place Maubert. Raoul de Montverd en son Thresor des secrets de Medecine, fueillet 1. 2. 3. L'vne est au milieu du front, qu'ils ouuroient pour la douleur inueterée de la teste, & pour la frenesie. Deux aux angles ou coins des yeux, pour la rougeur d'iceux, & pour les larmes inuolontaires. Vne au bout du nez, pour la frenesie, & rendre la face belle. Deux sous la langue, pour l'esquinance. Deux au dedans des machoires, pour la douleur des dents. Deux au derriere des oreilles, pour l'emicranie ou migraine. Cinq en chaque coulde des bras, la nommée cephalique, pour la douleur de teste; la mediane, pour la douleur de l'estomach & ses

parties voisines; la cardiaque, pour les membres dits spiritueux; l'hepatique, pour le foye; la basilique aussi pour les membres spiritueux. Aux mains y en a quatre, vne entre le petit doigt & son voisin, qu'on ouure à la droicte pour maladie ou crainte d'icelle au foye, & est nommée hepatique; & à la main gauche, nommée saluatelle, pour les maladies de la ratte; les autres deux qui sont entre les poulces & leurs voisins, pour les maladies des yeux, & lesquelles sont plus facilement ouuertes (quoy que non si vtilement) que celles des coins des yeux, que peu de Chirurgiens sçauent ouurir. Aux cuisses deux, pour la galle & flegme salé; la basilique interne pour les maladies de la matrice & membres genitaux, la saphene exterieure pour les maladies de reins; & celle qui est au milieu du pied, pour la maladie nommée Mal mort.

Mais auant que passer outre, il sera à propos de rapporter ce qui est arriué depuis peu au Sieur Mesnard marchand, & alors Iuge Consul de ceste ville de Paris, mon hoste en la place Maubert, lequel tomba en vne incommodité, qui estoit le commencement de paralysie ou stupeur, apres l'auoir purgé commodément, ie l'enuoye aux estuues, d'où il rapporta quelque soulagement, mais non du tout. Le lendemain voyant sa face plus rouge que de coustume, & son poulx vn peu plus frequent, & vne fluxion vniuerselle, toutesfois froide par les effects, ie luy fis appliquer des ventouses decoupées sur les espaules. Le lendemain voyant quelque allegement, mais non tel que ses affaires le requeroient, & à sa priere, de

Histoire.

sa femme, enfans & amis (car l'erreur de saigner en toute maladie est si enraciné en ceste ville, qu'on ne peut faire que tres-bien, à leur compte, de leur ouurir la veine pour petite incommodité qu'ils sentent, quoy qu'ils en voyent iournellement de mauuais succez:) ie luy fis ouurir la veine du bras; la premiere palette fut loüable, & le reste du sang sortit gasté & corrompu. Ce qui me fit dire que la maladie seroit longue, & que ie me repentois de m'estre laissé aller à leurs importunitez: Que ce sang corrompu (ou pour mieux dire, meslé auec quantité d'humeur corrompu; car le sang ne se corrompt point de soy-mesme dans ses propres veines, comme ie diray en lieu propre) ne pouuoit estre purifié par la saignée, mais par purgations propres, & vn peu longues. Ceste opinion de longueur fit que l'on appella deux de ces saigneurs, qui ne voulurent conferer auec moy, ny m'entendre, disans qu'ils ne seroient iamais de mon aduis, à cause qu'ils ordonnoient nombre de saignées, à sçauoir d'estre saigné six fois dans trois iours, à sçauoir matin & apresdisnée. Le premier iour il fut donc saigné deux fois, & son mal augmenta; le lendemain autres deux fois, & le mal s'empira, tellement qu'il ne luy restoit rien de mobile que les yeux & la langue, & fort peu le col, auec douleurs presque insupportables, qui fut cause que quittant & ces saignées & ces saigneurs, qui asseuroient que dans huictaine on le porteroit mort à Sainct Estienne, s'il n'estoit encores saigné plusieurs fois; il me pria luy ordonner ce que ie iugerois luy estre necessaire. Ce que ie fis, & dans

Le sang ne se corrompt point dans les veines; que s'il s'y pourrit, c'est rarement, & ce par trop grande chaleur, trop grand exercice, grande cholere, & inspiration du malin & pestilent.

Fernel c. 2. Method. general. curãd. febriũ. Laurent. l. 4. c. 2. de rerum vsu & actione.

peu de iours il descendit en sa boutique, apres auoir esté purgé par medicamens conuenables, au matin, & fortifié par autres à l'heure du dormir. Mais voicy ce qui luy arriua quelques iours apres. Il se plaignit d'vne douleur assez violente au milieu du talon, qui le fit clocher, & cambrer le talon de son soulier. Sa femme & autres luy donnerent plusieurs & diuers remedes, mais sans effect. En fin vaincu de sa douleur & de l'incommodité de marcher, il me pria voir son mal; ie luy fis appliquer vn cautere potentiel au mesme endroit de la douleur, qui estoit comme proprement au milieu du talon, apres auoir fait racler la peau presque iusques au sang. C'estoit sur l'entrée de la nuict, durant laquelle il dormit tres-bien. Le matin venu, le Chirurgien osta le cautere, incisa en croix l'escarre, d'où sortit enuiron la moitié d'vne coquille de noix d'eau subtile & roussastre, & tout subitement la douleur fut appaisée, & ayant pensé ce talon, se leua, & marcha sans aucune douleur ny incommodité. Ce cautere sceu par ces saigneurs, ils s'estonnerent, & trouuerent par leurs calculs que i'auois fait cela sans iugement, sans raison, sans exemple & sans authorité, & que i'auois ioüé à faire venir la gangrene à ceste partie, & cela fut diuulgué par Paris comme si ie l'eusse desia tué, quoy qu'il allast sur ses pieds par la ville. Quelques Medecins me viennent voir, me parlant comme mes amis, du hazard auquel i'auois mis mon malade. Mais apres plusieurs discours leur ayant dessillé les yeux, & osté & par les raisons & par l'experience les opinions qu'ils auoient, ie leur

Cautere appliqué au milieu du talon.

monstre par authoritez, qu'ils se contentoient du tiltre seul de Medecin, & d'vn iargon simple, mais sans fondement, ne voyans les Autheurs qu'à la couuerture, sans penetrer plus auant. Or afin qu'on voye qu'en ceste operation mon iugement n'a esté temeraire, ny mon experience hazardeuse, mais appuyé sur autheurs dignes de foy. Oyons Hyppocrate au liure des vlceres, §. 15. & 16. *Si quelques tumeurs ou enfleures viennent aux pieds, & qu'elles ne s'en aillent point*, (par tous les remedes qu'il marque) *alors il faut decouper auec des fers tres-subtils & tres-pointus la partie tres-profondement.* Notant qu'alors ils n'auoient cognoissance d'autres cauteres que de celuy qui se faisoit auec le fer rouge, ou autre metail, auec le buys & semblables matieres qui portoient le feu, mesmes lors qu'ils vouloient aprofondir & ouurir quelque partie, ils appliquoient trois, quatre, cinq, six, sept, huict & neuf fois le feu, & à chaque fois ils faisoient nouueau escarre. Voy Hippocrate *lib. de internis affectionib.* §. 27. 28. 29. & ailleurs.

Hippocrate.

Façon d'appliquer les cauteres au téps d'Hippocrate.

Rhasis des cauteres.

Rhasis à Almansor au Traitté des incisions, cauteres & ventouses, ordonne des cauteres non seulement au milieu du bras, mais aupres du coulde, sur les doigts, sur la hanche, sur le genoüil, sous le genoüil, sous & pres la cheuille, à la racine des doigts grand & petit du pied, entre les doigts du pied, de chacun desquels il dit la proprieté, & de celuy du beau milieu de la plante du pied, il dit qu'on le fait pour toute douleur du pied, procedante tant de cause froide que chaude, pour goutte, pour sciatique & autres. Que si

on me dit, qu'il n'est point parlé du milieu du talon : Ie leur responds, que la commune creance est, que là où il y a douleur arrestée, là est la matiere qui fait le mal, & qu'icelle doit estre ostée par ce mesme lieu, s'il n'y en a point de plus propre. N'a-t'on pas veu souuent creuer vn œil pour en oster la douleur, pource que la cause n'en pouuoit estre ostée (par eux) d'autre façon ? & appliquer vn cautere à vne partie particuliere, & pas plus grande qu'vn sol, à la teste, où la douleur estoit (comme on dit communément) enragée, & cessée aussi-tost où l'escharre faite, où l'escharre tombée ? D'ailleurs, vn autheur peut-il sçauoir toutes choses, ny auoir tout veu, ny se souuenir de tout ? Et puis s'il est vray que la Medecine soit coniecturale, dequoy ie parleray en son lieu, pourquoy ne diray-je auec raisons & coniectures valables, qu'il faut appliquer vn cautere au talon, puis que la douleur y est fixe, & qu'aucun des remedes ia appliquez n'y a rien profité ? Certes sur ceste cure de hazard de gangrene, vn docte Chirurgien de Paris vint voir le malade, & luy dit que le cautere auoit esté appliqué fort à propos, en condamnant ces ignorans, & que tous ceux qui se mettent des cloux, des verres & autres matieres pointuës & trenchantes aux talons, marchans par les ruës & campagnes pieds nuds, ne tombent en gangrene. Medecine cōiecturale.

Cet exemple suffise pour ce coup. Retournons à nos saignées, & disons par le mesme autheur Magninus, qu'il est necessaire souuent prendre garde à la Lune.

Comme i'estois à Paris, dit-il fueillet 86. *vn sol-* Magninus.

dat tomba malade, son Medecin le fait saigner, la Lune estant en conionction, & aussi-tost vn flux de ventre luy suruint si violent, qu'il en mourut dans trois iours apres: pource que la vertu retentiue estoit tellement debilitee par le defaut de l'humidité naturelle, que les viandes qu'il aualloit ne pouuoient estre arrestees. La raison c'est que lors que la Lune est en conionction, alors le corps n'a rien d'elle, & par consequent les corps viuans ont moins d'humidité qu'en autre temps, & perdent leur humidité propre & naturelle, se desseichans outre mesure. Que si la necessité contraint d'euacuer le sang, qu'on scarifie les iambes qui n'apportera danger, pource que le sang qui en sortira, sera espais, grossier & feculent.

Ie ne veux pas conclure pourtant qu'il faille tousiours auoir esgard aux quadrats de la Lune, ny à l'heure du iour, ny autres telles considerations, mais bien à la violence du mal, & forces du malade: Car mesme escriuant cecy, qui fut le 19. de May 1626. la Lune estant en son dernier quartier depuis sept heures 59. minutes de ce soir-là, tenuë pour froide & humide, & par les autres froide & seiche; l'on m'appella sur les dix heures du soir pour voir vn pleuretique du costé droict, auec vne extreme douleur iusques aux clavicules, difficulté de respirer, & fievre violente; lequel ie fis tout à l'heure saigner & tirer iusques à douze ou treize onces de sang: Et i'eusse continué d'en tirer dauantage (selon l'experience & le conseil d'Hippocrate en son liure *de victus ratione in acutis* §. 12. où il dit: *Si la douleur de la pleuresie s'estend depuis le diafragme iusques à la mamelle, clauicules & bras, ouure la veine au bras, &*

Pleuresie vraye.

Hippocrate.

tire grande quantité de sang : Le Commentateur adiouste, *iusques presque à defaillance*,) si la douleur n'eust cessé mesme en tirant le sang, & la fievre ne fust fort diminuée. Ie parleray de ce mal en autre endroit, Dieu aydant, & monstreray que ie ne suis disciple d'Erasistrat, contre lequel Galien a escrit, qui amateur de nouueauté, & se vantant d'vne vaine sagesse, quoy qu'il ignorast les bonnes lettres, & exerçast la Medecine à Rome, ne vouloit faire aucune saignée, suiuant la doctrine de son Maistre Chrysippus Cnidien, qui auoit banny du milieu des remedes la saignée: Mais ie ne suy aussi de l'opinion de Botal & de ses disciples, qui croyent guerir toutes maladies & plusieurs autres auec la saignée; peut-estre auec le temps seront-ils contraints de quitter ceste euacuation trop subite, aussi bien que les disciples d'Erasistrat. Or voyons qui sont ceux ausquels la saignée peut estre propre, & puis nous viendrons à parler de ce qui se prattique communément par ces grands saigneurs, au preiudice d'vne infinité de pauures malades, qui par leur effusion de sang ou meurent, ou tombent en plus griefues & plus longues maladies; & puis nous discourrons du mal que nous auons veu arriuer par ces saignées mal & temerairement ordonnées.

Erasistrat estoit capital ennemy de la saignée. Chrysippus. Botal.

La saignée est permise lors que les veines sont tellement enflées & tenduës, qu'il y a danger si on ne les ouure, mais il se faut garder de les ouurir que bien à propos, & lors qu'on void les vrines crasses & rouges, ne croyant pas aussi que ce soit bien fait de saigner & ressaigner par l'inspe-

Le temps d'ouurir la veine.

Les veines vuidées se remplissent d'impureté. Voy Fernel c. 4. *method. gener. cur. febrium.*

ction d'vn sang impur : car c'est chose asseurée qu'à cet impur, vn plus impur succede, pource que ces lieux vuides se remplissent de ce qu'ils attirent des lieux où est l'impureté, & par ce moyen d'vne fievre intermittante il se fait vne continuë, & d'vn abysme l'on tombe en vn autre.

Que si quelqu'vn n'aduouë ce succement & attirement des veines, duquel i'ay desia cy-deuant parlé, voulant seulement qu'elles portent & distribuent ce qu'elles contiennent & ont receu du foye ; oyons Hypocrate, qui au liure *de carnib.* (que Mercurial au chap. 8. de son liure de la peste, nomme des principes) §. 13. & au liure 4. *de morbis*, §. 2. 3. 14. 16. & autres, dit : *Les veines attirent du ventre & des intestins qui sont au dessus du boyau nommé Ieiunum : il y a des veines par tout le corps, les vnes grosses, les autres menuës, lesquelles* (tant que l'homme vit) *sont ouuertes, & laschent & retirent l'humeur des autres lieux ; tellement qu'ayant attiré l'humeur d'vne partie, vn autre suit celuy-là, ainsi elles s'en remplissent : mais si elles sont foibles & extenuees* (ce qui aduient par les saignées trop frequentes & autres incommoditez) *elles ne peuuent rien tirer,*

Hippocr. du succement des veines.

Fernel du succement des veines, & les incōueniens qui en suruiennent. Belle leçon pour ceux qui veulent y bien aduiser.

Fernel au 2. liure de la methode de guerir, ch. 14. *L'humeur corrompu estant au dedans du ventricule, ou és parties voisines, soit qu'il y soit engendré, ou ailleurs, comme à la teste, au foye, à la ratte, & là tombé, n'admet & ne demande la saignee iusques à ce qu'il ait esté osté. Que si on fait autrement, c'est auec beaucoup de dommage, pource que la crudité est rauie par les veines, & par icelle s'ensuit grande pollution, de laquelle les obstructions, ou les cachexies, ou la*

la maladie pour laquelle on est appellé, & que l'on a fait la saignee, s'augmente, & les symptomes s'en rendent plus cruels. Et qui pis est, les humeurs imbus s'embrazent plus furieusement, piquent plus viuement & cruellement le ventricule & les intestins; d'où les nausées ou appetit de vomir, les conuulsions, les lipothymies & syncopes, & semblables symptomes aduiennent, qui effrayent merueilleusement & les malades & les assistans, la bile estant espanduë vers la bouche du ventricule, estant celle qui plus contribuë à tout ce mesnage. Ces parties se monstrent estre trauaillees par ces humeurs corrompus, par le desdain des viandes, par vne pesanteur ou douleur d'estomach, par l'enfleure & tension de l'estomach & entrailles. Or toutes les fois que ces incommoditez paroistront, il faut emporter cet humeur corrompu, pepiniere de tant de maux, de la premiere region du corps, ou par le vomissement (qui tire des intestins de leurs membranes du ventricule, & de ses tuniques, de la cauité du foye & rate, du pancreas, à cause dequoy il subuient à toutes les incommoditez qui viennent par l'impureté qui est dans les intestins, comme au peu d'appetit, à l'enuie de vomir, au desdain des viandes, au vomissement frequent, à l'enfleure ou tension d'estomach & boyaux, à la iaunisse, à la cachexie, aux fievres intermittentes, à l'emicranie, au vertigo, à l'incube, à l'pilepsie, à la suffusion ou cataratte, & à tous les maux de la teste, qui prouiennent des parties basses, & de leurs impuretez; & i'asseure que le vomissemēt est si vtile, qu'il emporte ce que les plus fort purgatifs n'ont peu emporter) ou par le ventre, si on void l'humeur y tendre. A quoy la casse n'est propre, dautant que n'estant que lenitiue

Le vomissement, & son vsage. Voy Aëce Tetrab.1.*serm.* 3.*c.*119. Celse l.4. c.19. Cappiuacc l.4.c.4. Liebaud l.c. 35. Hippocr. *de morb. mulierū.* §.15. & *de natur. mulier.* §.13.

Tout ce qui est dans ces deux parentheses, est tiré du mesme Fernel, *l.*3. *methodi medendi, c.*3.

& remolitiue, ne peut emporter & racler les humeurs tenaces & gluans par en bas, ny en l'hydropisie, ny en la cachexie, ny en l'eschyrrhe du foye & rate, ausquels aussi nous n'vsons point de la saignee. Et à la methode generale de la curation des fievres, dit que le vomissement finit ordinairement les fievres intermittentes.

Auicēne, de la fievre putride, & des signes pour la saignée.

Auicenne l. 4. fen. premier, traicté 2. chap. 7. *En la fievre putride si l'vrine est espaisse & rouge, le poulx grand & fort, & la face enflee, alors il faut saigner: mais si l'vrine est subtile & rouge, il ne faut point saigner.* Et en son liure des fievres en general dit: *Si ce qui surmonte est sang, ou s'il y a quantité de sang auec l'humeur qui domine, alors il faut saigner, principalement si l'vrine est espaisse & rouge: mais si elle est iaune & ignee, ou enflambee, non, car alors il faut craindre que la cholere n'obtienne par sa subtilité le dessus.*

Signes du sang pechāt en quantité.

Que si on veut sçauoir quand c'est que le sang domine, & peche (comme on dit) en quantité, on le cognoistra lors que les veines seront tenduës & fermes, la face plaine & rougeastre, & les vrines crasses & rouges.

Hippocr. 4. causes generales de la saignée.

Hippocrate marque quatre causes principales ausquelles la saignée est requise, qui sont, l'inflammation, vn transport symptomatique, la douleur, & l'obstruction, qu'il iuge causes de violentes maladies.

Cappiuacce. Auicenne. Valeriole. Les bilieux ne doiuant

Cappiuacce l. 6. c. 23. p. 1133. Auicenne c. 20. fen. 4. l. 1. & l. 4. fen. 1. tract. 2. c. 42. Valeriole l. 2. *Enarrat.* 2. disent: *Quand la bile peche dans les veines, le sang necessairement s'eschauffe de telle façon, qu'il se peut pourrir: il le faut tirer hors, pour-*

non que par la saignee le danger ne s'augmente par l'ebulition de la cholere : car en ce cas la saignee feroit cause de la mort, dautant que la bile seroit emportee dans les veines desquelles on auroit tiré le sang, & se meslant auec celuy qui y resteroit, le surmonteroit, dont s'ensuiuroit telle ebulition de cholere. estre saignés que iudicieusement.

Arnaud de Ville-neufue, au regime de la santé, c. 37. traicté de la saignée, dit : *Les corps de complexion sanguine ont besoin de la saignee, à cause de leur complexion : mais la complexion melancholique nullement, & les flegmatiques & choleriques mediocrement, toutesfois les choleriques plus que les flegmatiques. Ceux qui ont les veines larges, qui sont charnus, la couleur entre rouge & noire, beaucoup de poil, les muscles bons & forts, & le reste semblable, ont plus besoin d'estre saignez que ceux qui ne sont tels. Les debiles, les ieunes enfans, les vieillards ne sont propres à estre saignez. Ceux qui se nourrissent bien, qui sont oisifs, qui ne frequentent point les femmes, peuuent estre saignez ; & les François plustost que les Italiens, pource que la France n'est pas si chaude que l'Italie, où il s'y fait plus de perte & resolution des esprits, qu'en France. Ceux qui ont de la cholere dans l'estomach, faut qu'ils vomissent auant qu'estre saignez. L'on ne doit saigner aussi tost apres le bain, apres le coït, apres vn fort exercice, apres vne longue maladie, si la grande necessité n'y contraint, & faut attendre que le corps se soit renforcé.* Arnaud. Qui sont ceux qui doiuët estre saignez.

Cardan en son liure intitulé, *Ars parua curãdi*, dit : *On peut saigner les quartenaires, mais à la main gauche, lors que la Lune est en conionction auec le Soleil* ; (qui est le temps de son renouueau) *& faut laisser couler la veine qui est petite, iusqu'à ce qu'elle* Cardan, de la saignée des quartenaires.

cesse. A quoy plusieurs ne prenent garde.

Fuchse. Fuchse en son commentaire du liure du moyen de guerir par la saignée de Galien, c. 14. dit que *ceste saignee se doit faire de la veine qui est entre le doigt du milieu & l'annulaire, & non de celle qui est entre l'annulaire & le petit doigt, laquelle s'appelle saluatelle,* & laquelle Hollier 1. des maladies internes, chapitre de la fievre quarte, p. 741. veut estre ouuerte.

Beniuenius, de la grosse verole. Beniuenius c. 1. p. 133. des obseruations medicales, dit: *Lors que tu iugeras pouuoir tirer le sang qui est meslé auec les humeurs corrompus, & qui font la grosse verole, tire-les de la veine noire (qui est la mediane:) mais si tu iuges le contraire, contente-toy de le faire par medicamens. Toutesfois il ne sera mauuais de sortir le sang de la partie plus affligee, ou par sang-sues, ou par ventouses.*

I'estime estre à propos d'escrire icy quelques histoires de la grosse verole, tirées de mes Obseruations medicales.

L'an 1626. vn homme aagé d'enuiron soixante ans, Organiste à vne Eglise de Paris, me monstre vn vlcere verolique au dessus du membre viril, proche du pecten, duquel il estoit trauaillé depuis quatorze ans. Veu son aage, la saison de l'Automne, la longueur & vieillesse du mal, la façon de laquelle il auoit esté traicté par trois Chirurgiens de ceste ville de Paris, renommez l'vn apres l'autre; en laquelle les saignées frequentes, & l'argent vif dans l'onguent, qu'ils nomment *de morbo*, n'auoit esté oublié, sans aucun allegement: ie luy propose deuant vn Conseiller du Parlement la difficulté, mais non l'im-

possibilité de le guerir, mais auec la longueur de six mois, veu sa foiblesse, son aage, ses autres indispositions, la saison & autres causes, à la charge qu'il se nourriroit d'alimens de bon suc que ie luy dis, & vseroit des remedes desquels ie luy baillis l'ordonnance, luy marquant qu'il frottast vn escu ou vn double de tous les remedes qu'il vseroit, fut-ce ou par dedans ou par dehors le corps, pour recognoistre si dans iceux y auroit du mercure, (pource que par iceluy l'or ou le cuiure se blanchiroient:) dautant qu'aussi-tost qu'il re-vseroit desdits remedes mercurialisez, plusieurs maux en luy s'esmouuroient, d'où la mort s'ensuiuroit. Ce qu'il m'accorda. Mais dans huict ou dix iours il m'ameine vn Chirurgien renommé de ceste ville, qui m'asseura de le guerir dans vingt ou vingt-deux iours, & me nomme sa tant excellente façon de guerir la verole: Auquel ie remonstray l'impossibilité d'accomplir sa promesse. Luy persistant, & voyant la creance du malade, & le desir d'estre guery si briefuement, la resolution fut prise de commencer le lendemain, & en nous separant ie dy au malade: Ne vous faschez point s'il prolonge le temps de dix iours; Et au Chirurgien: Regardez, ie vous prie, ce que vous faites, car ie mettray vostre procedé, soit bien, soit mal, dans mes Obseruations; & sur tout gardez-vous d'vser de l'argent vif en quelque façon qu'il soit preparé: car si vous le faites, vous le tuerez. Dans le vingt-deuxiesme iour ledit Organiste m'escrit qu'il estoit empiré. Ie luy responds que ie luy auois dit iusques à trente iours; mais qu'il m'enuoyast son Chirurgien,

qui venu, ie luy laue vn peu la teste de sa promesse. Il m'asseure que c'estoit le premier qui n'auoit succedé : (bourde) mais que puis que i'auois escrit au malade de continuer encore quelques iours, qu'il m'en remercioit, & qu'il asseuroit que dans peu de iours il l'auroit guary. Ie l'exhorte encores de ne luy rien bailler de mercurialisé ; ce qu'il me promit. Mais le mesme iour luy applique son onguent *de morbo*, & le lendemain continue sur l'vlcere simplement, mais le soir le Mercure mis dans ledit onguent, monte au cerueau, fait vn tel rauage, qu'il le priue de la parole, & court-on au Prestre, qui luy administre les derniers Sacremens. Apres quoy ce Maistre Chirurgien est appellé, qui luy trouuant la langue espaissie de plus de deux trauers de doigt & plus d'autant hors de la bouche, & vne puanteur estrange luy decoupe la langue en plusieurs parts, sans allegement. Le lendemain matin l'amy du malade, Conseiller, me vint prier de l'aller voir dans la Cour du Palais où se tenoit ledit Organiste, & y allant, nous passásmes à la boutique dudit Chirurgien pour sçauoir ce qu'il auoit appliqué : mais vn de ses seruiteurs nous dit presque, Monsieur dit qu'il n'y est pas ; marquant assez qu'il le disoit estre absent, à ce instruit par sondit maistre. Nous allons donc voir le malade, lequel nous trouuons assis sur son lict, nous regardant sans pouuoir parler, la moitié de sa langue remplissant toute sa bouche, & l'autre moitié pendant au dehors toute noire, & couppée en plusieurs & diuerses parts. Ie demande qu'est-ce qu'on luy auoit appliqué. L'on nous monstre &

vonguent & le linge, duquel vn double frotté, fut aussi-tost blanchy. Mon prognostic fut la mort prochaine : ce qui arriua le lendemain, sans qu'il luy fust possible prendre vne goutte de boüillon, ny parler pour resigner ses Benefices.

En l'année 1627. vn Gentilhomme aagé d'enuiron quarante ans, me vint trouuer, ayant toute sa face, front & teste chauue pleine de taches & éleueures, les vnes escorchées & vlcerées, les autres non; qui sortoit des mains d'vn Chirurgien renommé, duquel il auoit esté traicté par la purgation, saignée, sueurs & onguent mercurializé pres de deux mois. Son temperament cogneu, ie luy dissuade de reprendre les remedes mercurialisez, de peur d'vn vertigo, & d'vne epilepsie, & de la mort. Le lendemain m'ameine vn Chirurgien de reputation, auquel ie marque l'ordre de le guarir sans argent vif; à quoy il s'accorde. Mais estant sorty de chez moy, prend vn autre aduis, & le lendemain le retire & loge dans sans maison, où il le purge, le saigne, le faict suer, & l'ayant frotté de son onguent mercurialisé, luy donne le flux de bouche ou saliuation six sepmaines de suite, & ses dents fermes comme les marches d'vne espinette (comme c'est l'ordinaire) le reduisent à vne abstinence de viure non commandée au Calendrier : si qu'enuiron apres trois mois de traictement il sort autant poiuré cōme auparauant, quoy que ce Maistre attrapeur de deniers l'asseurast du contraire. Ce qui apparut au bout de six sepmaines apres, me venant consulter plus plein d'vlceres, éleueures, pustules & cheute de poils qu'auparauant, & qui

estoit le pis, le vertigo le tourmentoit cruellement: en fin moy estant allé à Chartres sans luy auoir rien ordonné, & luy ne m'ayant fait parler à aucun autre, ny Medecin, ny Chirurgien, fut traicté encores si mal à propos, que du vertigo il tomba en epilepsie, comme ie luy auois prognostiqué, present vn sien parent, & de l'epilepsie à la mort, laquelle le saisit sur la my-caresme de l'an 1618.

L'an 1624. vn Apoticaire d'aage & estime, me vint appeller pour voir vn homme de qualité auquel la verolle estoit suruenuë la premiere année de son mariage, lequel ne se communiqua (comme il me dit) à autre qu'audit Apoticaire, qui luy promit de le guarir insensiblement. Il le purge donc auec ses pillules mercuriales assez de temps, & le saigne plusieurs fois. En fin ses douleurs nocturnes cessent: mais à leur place vn bruit d'oreilles l'attaque, puis vne demie surdité, puis vn vertigo, en apres vn tremblement vniuersel, & pour comble, sa veuë se rend si foible, qu'il ne voyoit à se conduire, & mesme bégayant auoit peine de se faire entendre. Ie luy ordonnay quelques remedes, mais ne guarissant pas si tost qu'il vouloit, ie ne sçay depuis ce qu'il est deuenu: car luy changeant de quartier, & peut estre d'autre air, & l'Apoticaire estant mort, ie n'en ay eu aucune nouuelle.

Enuiron l'an 1623. ie fus appellé à l'Isle du Palais pour y voir deux Gentilshommes d'enuiron trente ans chacun, verollez, mais tellement extenuez pour l'extreme diette & flux de bouche qu'ils auoient supporté par l'onction mercuria-

lisée, & les veilles immoderées qu'ils auoient souffertes, que ie leur conseillay de se remettre en forces par bons alimens, & cependant tenir leurs ventres libres par remedes doux, & differents l'vn de l'autre, pource qu'ils n'estoient de mesme temperature, auant qu'on commençast la cure de la verole. Mais vn d'eux qui trouuoit le terme du commencement trop éloigné, enuoye querir vn Medecin renommé de ceste ville, & vn Chirurgien de mesme, qui leur conseillent & à l'vn & à l'autre de commencer le lendemain la purgation. Ce qu'vn fit (l'autre non, ains obserua mon ordre.) Le lendemain de la medecine il fut saigné, tout de suite fut mis à la decoction sudorifique, le sixiesme iour vne griefue cholique l'attaque : ces Messieurs quittét leur ordre commencé pour en reprendre vn autre, à sçauoir, d'appaiser la cholique, sur laquelle suruient vn bruit d'oreilles, vn tournoyement de teste, vne douleur d'icelle vniuerselle, & en fin des éuanouyssemens si grands, des veilles, & la foiblesse si grande, que force luy fut d'abandonner ceste vie, au grand estonnement de ces Messieurs qui se mocquoient de celuy qui se renforçoit de iour en iour, & qui en fin sortit par vn bon ordre, beny de Dieu, & de ses foiblesses, maigreur & maladie verolique. Dieu soit beny sur ces histoires (taisant pour cause les noms des personnes tant malades, que Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, & qui sont en autre lieu pour les produire s'il est besoing.) Oyons quelques Autheurs doctes qui nous ont aduertis de n'y tomber, & le premier duquel ie me seruiray, sera le docte Fer-

nel, en plusieurs lieux de ses œuures, mais particulierement en son traicté de la curation de la verole.

Ie ne m'arresteray point ny à definir la verole, ny à l'origine d'icelle, ny à sa cause efficiente (encores qu'en ceste derniere il semble que ie le deurois faire) pource que c'est seulement en passant que i'escris cecy, reseruant ce que i'obmets icy, pour mon plus grand œuure, si Dieu me preste l'occasion de l'acheuer. Diray seulement que tant plus la personne verolée est sobre, tant plus facilement en est-elle guarie; & tient-on que les Espagnols & Italiens pour estre sobres n'en sont pas tant tourmentez. Mais les François pour estre plus intemperez de leurs bouches, sont plus difficilement guaris, & les Allemans beaucoup plus.

Fernel au traicté susdit de la curation de la grosse verole, ch. 5. conformément à plusieurs autres doctes Medecins, en fait quatre especes.
1. La premiere est celle par laquelle les poils de la teste & de la barbe tombent sans aucune autre incommodité, pource que le virus est meslé auec la vapeur subtile qui monte & se prend à la racine des cheueux, & ceste espece differe des autres comme la fievre ephemere differe de la putride.
2. La seconde est vn peu plus maligne, & en icelle le cuir du malade est totalement tachetté de marques de toutes formes & couleurs, comme des lentilles rouges, iaunastres, noirastres, lesquelles ne peuuent estre effacées sans que la racine de la maladie soit ostée, laquelle est meslée dans le sang subtil, & est sans autres symptomes violens.

La troisiesme espece est violente, & est verole euidente, en laquelle les pustules rouges & iaunastres s'attachent au front, puis aux temples, puis derriere les oreilles, puis à la teste, & finalement par tout le corps : icelles sont rondes, seiches, sans pus, en fin crousteuses, & si on n'y prend garde, se glissent par tout, & cauent la peau; tellement que ces pustules se rendent en vrais vlceres, qui sont d'ordinaire puants & fort sales. Et pource que les parties lesquelles sont pres du siege, des narines & au dedans de la bouche sont tendres & delicates, elles sont tant plustost saisies & vlcerées; ce qui aduient, pource que le foye & la masse de sang & des humeurs sont gastez, d'où les parties charneuses & molles viennent parmesme à se gaster. A ces trois especes la quatriesme succede, laquelle attaque les parties solides, les os, les ligamens & les nerfs; & les humeurs qui sont à ces parties corrompuës, sont si crasses, gluans, abondans & malins, que souuent ils courent en abondance aux tendons, aux os & au perioste; & separant, & comme arrachant les membranes des os, ou les picquant par leur acrimonie, causent des douleurs tres-violentes, lesquelles s'augmentent ordinairement la nuict, les humeurs peu à peu s'endurcissent, & se reduisent en matiere tophacée, qui engendre le plus souuent des douleurs encores plus violentes, ausquelles les veilles suruenans, le corps se desseiche tellement que la mort en aduient. Or ces douleurs n'aduiennent pas aux ioinctures (comme quelques-vns croyent) mais entre les deux ioinctures, comme au milieu des

bras, iambes & semblables parties; ausquels lieux ce qu'on nomme neuds s'engendre entre les os & le perioste. Or ce mal a quelque ressemblance auec d'autres, qui pourtant n'en sont pas, comme la lassitude, l'appetit perdu, l'endormissement, la palleur de la face, la rudesse de la langue & autres, lesquels il faut bien distinguer de ceux qui aduiennent aux veroles. Quant est des vlceres virulents, communemét nommez chancres, des bubons ou poulains, & des gonorrhées virulentes ou chaudepisses, ce n'est encores verole, mais commencement d'icelle.

Espluchons maintenant la cause des malheurs qui aduiennent à la plus grande partie de ceux qui ont esté traictez de la verole par la voye commune. Ie dy commune, puisque peu se trouuent qui ne suiuent le chemin battu par les Empyriques & charlatans. Fernel, & plusieurs autres doctes Medecins recognoissent l'erreur enraciné estre ia passé en force de loy, vsans en ceste cure & donnans ou appliquans l'argent vif, disent que plusieurs apres leur croyance d'estre bien guaris, sont tombez en vn tremblement tantost des mains, tantost des pieds, tantost de tout le corps : les vns durant vn an, les autres dauantage, les autres toute leur vie. Aux autres est suruenu vn vertigo, aux autres vne folie, aux autres vne si grande enfleure du gosier & de la langue, que rien ne pouuant passer, force leur a esté de mourir comme estouffez; d'autres mourir pour ne pouuoir pisser, & d'autres par l'arriuée d'vne dissenterie & fievre, y ayant peu de tels malades qui reuiennent en santé. Car encore

que l'argent vif donne allegement aux pustules, aux vlceres, aux nodus, aux douleurs & aux autres symptomes, si est-ce qu'il n'emporte point la racine du mal: car quelque temps apres, le mal se fait ressentir. Cet argent vif soit qu'il soit tiré du cinabre mineral, soit qu'il soit pris coulant de la mine, ne perd point sa force & vertu purgatiue en quelque sorte qu'on le prepare, comme font les autres medicamens purgatifs. Mais apres auoir euacué la pituite crasse & visqueuse, euacué en apres les deux biles noire & iaulne; & semblant mesme reduire les tendons, membranes, nerfs & autres parties solides en ceste matiere baveuse que rendent par long-temps ceux qui en ont pris par la bouche, ou ont esté graissez de l'onguent mercurialisé, rendent les parties molles & charneuses en sueurs, peruertissant tellement la constitution du corps, qu'apres, des alimens mesmes les meilleurs ne se tire que matieres crasses & musqueuses, cet argent vif penetrant mesmes iusques au dedans des os, desquels on a veu sortir des gouttes dudit argent vif, tant des dents, desquelles on a voulu oster la roüille y suruenuë, apres estre raffermies de l'ébranlement que ledit Mercure leur auoit causé; que des autres os qu'on a arraché tant des corps vifs pour estre cariez, que des morts pour auoir esté bourrelez par ceste inhumaine façon de frottement & d'eschauffement, pour laquelle methode nos frotteurs & engraisseurs combattent, & soustiennent, pource que c'est leur gagnepain. Dioscoride asseure que l'argent vif est veneneux, qu'il engendre des tranchées, qu'il vl-

cere, qu'il arreste l'vrine, qu'il enfle le corps, & donne vne couleur plombine. Galien l'a tellement tenu pour suspect, qu'il ne s'en est iamais voulu seruir, aussi peu qu'aucun des Grecs. Ie ne nie pas qu'il ne puisse estre donné seurement par la bouche, & à ceux qui sont tourmentez des vers & d'vn voluulus, mais tout crud, & sans autre preparation que du seul nettoyement par le chamois, asseurant m'en estre seruy fort heureusement en telles indispositions. Mais que i'aye iamais veu aucun bon effect perdurable d'iceluy preparé, soit par extinction, soit par precipitation, ie ne le puis dire en conscience; i'entends aux maladies veroliques. Fernel raconte qu'vn certain peintre pour auoir manié, & nettoyé auec ses doigts trop souuent le pinceau duquel il appliquoit le cinabre, qui est fait d'argent vif & de soulfre cuits ensemble, & tenu iceluy pinceau à sa bouche, comme l'aduis de la consultation portoit, tomba aux accidens suiuans: Il commença de sentir ses doigts plus pesants que de coustume, engourdis, & les remuans difficilement; peu de iours apres il les void retirer & rendre si courbes, qu'impossible luy fut de les estendre; par apres le mal s'estend au poignet, de là aux bras, aux nerfs & tendons, auec vne telle froideur qu'il en demeure perclus; peu apres le mal passe iusques aux pieds tellement qu'il ne s'en pouuoit seruir, sans toutesfois qu'il sentist de grandes douleurs en aucune part; peu à peu la douleur cruelle luy saisit & le ventricule & les deux hypocondres, pour laquelle appaiser, plusieurs & diuers remedes furent appliquez, &

baillez sans effect, tellement qu'ayant ainsi languy trois ans, il mourut, & l'ayant ouuert, ne fut trouuée aucune cause de ce mal en aucune partie de son corps : qui fit dire & asseurer ce mal n'estre procedé d'ailleurs (comme a esté dit cy-dessus) que de la malignité du cinabre ou argent vif en iceluy, manié souuent & succé par sa bouche à laquelle il tenoit son pinceau. Du mesme argent vn doreur ayant receu la vapeur, deuint stupide & lethargique, auallant bien ce qu'on luy mettoit à la bouche, mais ne sentant sortir ny ses vrines, ny ses matieres fecales, ny n'entendant du tout rien, quoy qu'on luy criast haut à l'oreille : en fin au bout de six mois la fievre suruint, & lors l'engourdissement vn peu cessé, commença à parler & respondre, mais confusément, & tousiours demeura comme hebeté & troublé. Certes nous auons veu plusieurs ausquels on a donné l'onguent mercurialisé, & iceluy mercure ou par la bouche, ou en parfum, comme a esté remarqué cy-deuant, deuenir paralytiques, élourdis, asthmatiques, tremblans des mains, col & pieds, & sourds, demeurer tels le reste de leur vie. Et est chose digne de consideration, que ceux ausquels on a baillé le mercure, outre qu'ils sont ordinairement pituiteux, difficilement peuuent-ils auoir la fievre, quelque cacochymie qui les assaille, tesmoin vn corroyeur, auquel dix ans apres auoir esté frotté du vif argent, suruint vne si grande douleur au deuant de la teste, que l'os en tomba piece à piece tout pourry, & les membranes du cerueau pourries; & sortant quantité de pus non seulement

d'iceluy, mais aussi des coins des yeux, par plusieurs mois, & ses dents estans toutes tombées, n'eut aucune fievre, & continua de bien manger auec appetit, sans s'amaigrir iusques à tant qu'il mourut ainsi miserable. Outre ce que la fievre ne les trauaille que fort rarement, l'experience monstre qu'aussi les remedes laxatifs n'operent pas à l'accoustumée, à cause de la froideur & humidité malicieuse que le mercure leur a imprimée.

Ie ne veux nier que l'argent vif & les saignées soient tousiours extremement preiudiciables, mais ie dy seulement que pour s'en seruir on y doit aller prudemment, & non à l'estourdie, comme on fait ordinairement : car la circonspection gardera que ce mal, qui souuent arriue par l'application de ces remedes, ne sera si pernicieux.

La premiere espece cy-dessus marquée ne doit estre traictée que doucement, & passer ordinairement auec les seuls purgatifs.

La seconde peut estre abbatuë par legers purgatifs, & quelque leger sudorifique, ou du gaïac, ou salsepareille, ou sassafres, ou chine, selon le temperament du malade.

La troisiesme demande des remedes plus forts & plus longs.

La quatriesme encores de plus forts, & de plus longue durée, considerant l'habitude de tout le corps du malade, principalement la constitution & intemperie du foye : car celuy qui a le corps sec & crasseux, & l'orifice de l'estomach foible, doit estre traicté plus doucement que celuy

luy qui l'a froid & humide; & celuy qui a le corps rare & laxe, plus delicatement, que celuy qui l'a espais & dur.

Que si les humeurs pechent en quantité, on peut ouurir la veine du bras doict, pourueu qu'il n'y ait aucun bubon ou poulain, de peur que la matiere poussée par le foye au dehors ne soit empesché par la diuersion: toutesfois si la matiere estoit tellement rebelle par la trop grande abondance d'icelle, & à celle fin qu'elle vienne plustost à suppurer, l'on pourra saigner prudemment, mais non durant la fluxion sur iceluy, pource qu'on diuertiroit le mouuement de nature, qu'elle essaye à faire par les lieux les plus commodes. Laquelle fluxion on cognoistra estre cessée, ou se faire encore, si dans trois iours le malade s'estant pourmené ou dehors ou dedans la chambre, le bubon n'a point creu, c'est signe que la fluxion ne se fait plus. Que si la douleur continuë mesme en repos, la fluxion se fait encores; si la couleur rouge continuë (pourueu que ledit bubon ne se face fort gros, & qu'il y ait crainte de quelque corruption, ce qui aduient rarement) durant trois iours, qui signifie que la chaleur propre agit, ne faut point saigner.

Pour les purgations, elles seront appropriées selon l'humeur dominant & peccant, les reiterant iusques à ce qu'il soit totalement osté tant du corps que des grandes veines, apres quoy on pourra ouurir la veine. Que si quelque ignorant s'essaye de guarir ce mal auant l'ordre que dessus, qu'il croye qu'en se trompant, il mettra le malade en pire estat qu'il n'estoit auparauant. Que s'il

veut le reduire à vne abstinence grande & forcée, qu'il sçache que les matieres ou humeurs y restans, se rendent bilieux & acres, & que les visceres s'en corrompent plus facilement : mais qu'auant que venir à la saignée de la mediane ou basilique, considere si le corps est plein & succulent, & les veines si pleines, qu'elles en soient incommodées. Qu'en apres qu'il ne s'estonne si le sixiesme ou autre iour apres l'vsage du gayac, le malade sent de plus grandes douleurs de teste, de bras & iambes, de faute d'appetit, de syncopes, de toux seiches, puis humides, de difficultez de respirer, & comme pleuresies, recourans aussitost à autres remedes, & laissans les premiers, les aduertissans toutes ces choses pouuoir arriuer par l'vsage dudit gayac, qui attenuë & seiche les humeurs. Pour fin i'asseure auoir veu plusieurs traictez auec les parfums, pillules & octions d'argent vif, allegez, & comme guaris pour quelque temps, mais non iamais tellement, qu'au bout de quelques mois ou années quelque reliquat n'aye paru aux vns à la teste, aux autres en autres parties, les vns desquels n'en ont esté deliurez que par la mort, les autres auec de tres-grandes difficultez, pource que le foye qui est le principal gasté en ce mal, & par lequel tous les autres sont nourris, ne peut estre restably par l'argent vif, mais bien par le gayac, duquel (bien administré) ie n'ay iamais veu arriuer faute, & apres luy la sarsepareille, chine, sassafras & alexipharmaques. I'espere auec l'aide de Dieu faire voir vn plus grand traicté de ce mal, & de tout ce qui y appartient, auec les remedes exquis, prompts

& faciles, tirez methodiquement du gayac & alexipharmaques & antidotes tant pour prendre par la bouche, qu'appliquez au dehors, selon les effects qu'en auons veu & voyons tous les iours en toutes sortes de personnes, auec admiration de ceux qui ne sçauent que la voye ordinaire de la saliuation, & application de vif argent.

Signes de la partie contenante l'humeur qui cause la fievre, tirez du ch. 5. p. 878. de la cure des fievres en general, qu'il me faut adiouster parlant des fievres.

L'appetit de vomir, le vomissement, la douleur du ventricule & des intestins, leur tension & pesanteur, la faute d'appetit, l'amertume de la bouche, marquent que le foye principalement & les entrailles sont malades par l'humeur y amassé.

Si les lumbes sont pesants, & les reins chauds, le mal est à la grande veine qui est sur lesdits lumbes, ou rable.

Lors que la chaleur du cœur est grande, la respiration difficile, & vne pesanteur vers la poictrine & les costes, le mal est au cœur & à la veine qui l'accompagne, nommée veine caue.

Quand la douleur de la teste est violente, ou que les tempes battent fort, ou les veilles, ou la pesanteur, ou vn cataphora, le mal est à la teste & au cerueau.

Si la pesanteur ou lassitude est par tous les membres ou extremitez des parties, le mal est autour du corps. Tous ces signes doiuent estre aussi bien obseruez tant durant tout le cours de la maladie, qu'au commencement.

L'inesgalité du poulx est ordinairement signe de putrefaction, ch. 6.

Hippoc. des peripneumoniques & pleuresies qui mõtent en haut, & non.

Hippocrate *lib. de rat. vict in acut.* §. 12. 52. dit: *Si la douleur des peripneumoniques* (qui est inflammation des poulmons) *& pleuretiques monte & va iusques aux clavicules, ou la pesanteur vers les mammelles & bras* (laquelle pesanteur monstre que le sang est là amassé, comme dit Galien sur ce passage) *en ce cas il faut ouurir la veine du bras, tirant du sang selon l'habitude du corps, selon le temps, selon l'aage & couleur: voire si la douleur est forte, il en faut tirer iusqu'à esuanouyssement; mais si la douleur est dessous la poictrine, il faut purger en bas par medicament.* Fallope c. 16. p. 86. traicté des medicaments purgat. simples, dit que celle qui monte en haut, est faite d'vn humeur chaud, & l'autre d'vn humeur froid.

Ioubert.

Ioubert en ses decades 1. parad. 6. p. 251. est de mesme aduis, & au paradoxe second, p. 396. decade seconde, demande: *A quoy sert d'ouurir la veine, & donner medicament purgatif aux febricitans? Est-ce point pour tirer & sortir la matiere antecedente qui est proche des grandes veines & du cœur? Et c'est ainsi qu'on peut tirer de iour en iour ce qui vient au cœur. Par la saignee le sang eschauffé & bouillant est refroidy, & par la purgation la matiere facile à estre embrasee non seulement aupres du cœur, mais qui pouuoit se corrompre par tout le corps, est euacuee.* Et à la page 398. demande: *Puis que la matiere de la fievre est au cœur, pourquoy n'ouure-t'on plustost les arteres* (*qui sortent & ont leurs racines au cœur*) *que les veines, à celle fin que le sang, qui est la nourriture du mal, soit osté? Se-*

Pourquoy on n'ouure l'artere, & non la veine aux fievres.

roit-ce point pource que ceste ouuerture est dangereuse aux grandes arteres, & qu'on ne peut tirer tout l'humeur des petites arteres? Or il suffit de tirer le sang par les veines, puis qu'elles ont auec les arteres communication fort grande, & que de la vuidange des veines, celle des arteres s'ensuit. Solution.

Les femmes qui n'ont leurs purgations ordinaires, & lesquelles pour causes externes ou internes sont arrestées, que l'on veut aider par la saignée, le doiuent estre, à sçauoir comme marque Gual. H. Riff. *au premier quartier de la Lune: celles qui sont bilieuses, au second: les melancholiques, au troisiesme, & les pituiteuses au quatriesme; dautant qu'vn semblable ioint à son semblable, se renforce.* C'est en son l. 2. c. 3. aphor. 78. Riff. de l'ordre de saigner les femmes, ausquelles les purgations sont arrestées.

Hippocrate l. *de rat. vict. in acut.* ou quelque autre sous son nom, comme doute Ferrier en son liure *Castigat.* c. 15. p. 392. dit que *L'inflammation des hypocondres, la tension du diafragme, qui ne prouient point des vents: l'ortopnee seche, les douleurs du foye, la pesanteur de la ratte, & autres inflammations, encores les douleurs du diafragme & amas de maladies, ne peuuent estre guaris par medicamens du commencement, mais par la saignee, laquelle est à iceux preferable.* Mais que le Medecin qui pensera cognoistre ces maladies au premier rencontre, considere attentiuement la premiere histoire cy-deuant: car pour le moins vne vingtaine de ceux qui sont les plus estimez, s'y sont tous trompez, & l'ont pensé perdre. Hippocr. de la saignée, & à quoy propre.

Ferrier l. 2. c. 4. p. 180. dit: *Voicy vn precepte, premierement appliquer le remede à la partie qui enuoye l'humeur, & en apres à celle qui le reçoit. Il n'y* Ferrier. La saignée euacuë vniuersellemēt,

mais le purgatif particulieremét. *a euacuation plus vniuerselle que celle qui est faite par la saignee, dautant que par icelle non vn humeur seulement, mais plusieurs qui sont auec le sang, sont attirez. Par la purgation l'vn ou l'autre des humeurs est seulement attiré, à sçauoir, celuy qui est le plus propre au purgatif: que si c'est vn medicament dit minoratif, l'humeur qui est és parties plus voisines, est porté à celles qui attirent.*

Considerations. Faut noter l'application du remede à la partie enuoyante, & que par la saignée l'humeur contenu dans le sang, est euacué: de ces deux considerations, ausquelles on ne prend garde comme il faut, nous en parlerons, pour fermer la bouche aux grands saigneurs qui voudroient se seruir de ce passage lequel leur coupe la gorge, & qu'ils tirent neantmoins par les cheueux malicieusement, & ignoramment.

Ioubert, des conditions cócluantes la saignée. Ioubert en sa seconde partie des erreurs populaires, page 7. chap. 15. contre ceux qui temerairement & trop souuent vsent de la saignée, dit: *Il faut estimer la force du malade, & la grandeur du mal present ou à venir, qui sont les deux conditions concluantes à la saignee. Or c'est vn grand dommage de saigner indiscrettement & sans besoin,* Incómoditez p r la saignée frequente. *pource qu'à la necessité on n'y peut recourir, le corps estant plus espuisé qu'il ne deuoit, & affoibly par le gast des esprits lesquels se perdent & versent en quantité notable quand on vuide beaucoup de sang, dont il aduient que le corps estant refroidy, les operations naturelles sont mal executees: parquoy selon Galien l. 1. c. 1. de scarif. il n'est pas expedient de saigner* Sang, thresor de la nature. *plusieurs fois l'annee. Le sang est le thresor de nature, lequel on ne doit ietter hors que pour sauuer le de-*

meurant, comme quand le mal est si grand & impetueux, qu'il peut tout faire perdre. Que si vne des deux conditions cy dessus manque, il ne faut saigner, veu mesmement que la seule repletion & abondance de sang (sinon qu'elle menaçast de quelque fascheux accident) ne suffit à persuader ce remede de saigner pour la seule chaleur excessiue du foye, ce n'est pas tousiours à propos, veu qu'il y a assez de maux causez de chaleur, esquels l'vsage des choses froides conuient trop mieux que la phlebotomie. Ie diray encore, qu'il ne faut moins de iugement & de suffisance à bien ordonner la saignee, que la purgation, veu mesmement que la purgation affoiblit moins le corps, quand la vertu de la medecine & la force du patient sont bien cognuës, & les humeurs bien preparez: car les fautes qui en peuuent aduenir, ne sont de telle importance que celles de la saignee. La suffisance est requise à bien ordonner la saignée.

Ce qui suit, est extraict de diuers autheurs imprimez Magunt. an 1534. *La saignee conuient aux hommes delicats, oisifs, charnus, qui se nourrissent de viandes qui engendrent beaucoup de sang, qui sont abondans en sang; ce qui paroist par l'espaisseur des vrines: car la subtilité d'icelles est cause par la bile. Ceux ausquels la melancholie naturelle est espanduë par tout le corps auec le sang, dautant qu'il n'en a esté purifié au foye, doiuent estre saignez, & puis purgez. Ceux ausquels on craint l'ebullition, la conturbation & l'embrazement du sang & des humeurs, doiuent estre saignez aussi tost qu'on en apperçoit la chaleur. Mais si l'ebullition aduient par la cholere, tant s'en faut que la saignee l'appaise, que plustost l'augmente, pource que les humeurs en sont plus facilement esmeuz.* (Tesmoing vn homme de Diuers autheurs. Vrines espaisses. Vrines subtiles.

Ictéritie sur vne saignée apres vne cholere.

qualité qui demeuroit au deuant de l'*Aue Maria*, lequel sur vne cholere estrange fut saigné, & aussi tost deuint iaune, comme s'il eust esté frotté de saffran par tout son corps. Le lendemain resaigné deux fois, le troisiesme iour re-saigné, la iaunisse s'augmente, l'hydropisie suruient, & s'accroist de telle façon, que sa peau ne se pouuoit plus estendre : ie fus appellé trop tard, ie dissuade la continuation des saignées : il rendit l'ame bien tost.)

Signes de repletion.

Voicy des signes de la repletion, la sueur principalement au matin, les veines tant grandes que petites de tout le corps sont pleines, & fort apparentes: que si le sang qu'on tire, paroist blanc, qu'on resserre bien tost la veine, car c'est signe que le corps abonde en humeurs froides, pource que la chaleur naturelle est foible.

Plethore est vne redondance de sang bon & vtile, ou de tous les sucs principalement és grãdes veines, & n'aduient point à la premiere region, qui est deuant les portes du foye. &c. *Fernel method. cur. feb. c. 2.*

A la plethore, ainsi nommee par les Grecs, qui est lors que les quatre humeurs sont augmentez esgalement, (ce mot d'esgalement ne s'entend pas en poids ou mesure, ains en autre proportion) *la saignee est extremement propre, comme aussi les frictions, les exercices, les bains. Elle l'est aussi lors que le sang seul surabonde par tout le corps : les autres humeurs comme la bile, la melancholie, les eaux ou serositez superfluës seront emportees par purgations, laquelle n'est tousiours de mesme & vne, d'autant que les humeurs qui sont és premieres veines, sont emportez par le derriere ; és autres parties, par les vrines, & ainsi des autres humeurs & parties. Et faut noter que nature a besoin de quatre aydes, qui sont, la guarison, la preseruation, la restauration, & la conseruation de la santé.*

Nature a besoin de 4. aydes.

Galien.

Galien contre Erasistrat, c. 5. p. 68. du Com-

mentaire, dit que *Ceux qui ont la chair solide & ferme, supportent facilement l'euacuation,* (il confirme cecy à Glaucon:) *mais ceux qui l'ont molle, tendre, rare, laxe & facile à s'escouler, ne peuuent supporter l'euacuation. Or il y a plusieurs & diuerses considerations auant que venir à la saignee, comme la quantité, qualité, force foiblesse, l'habitude vniuerselle du corps, le temps, la region, la coustume, l'exercice, la façon de viure precedente, comme s'il se nourrissoit de bons & bien succulens alimens, & en quantité, s'il beuuoit beaucoup ou non. Car s'il se nourrissoit abondamment & desordonnément, faisant grande quantité d'humeurs cruds, à tel la saignee est contraire: mais s'il se contentoit de peu, luy est vtile. Les maigres, à cause de leur foiblesse, ne doiuent beaucoup estre saignez, ny les trop gras, à cause qu'ils ont les veines estroittes, & qu'ils ont peu de sang.* Et vn peu apres: *Si les signes de la plenitude & les forces apparoissent en la maladie nommee tension, tire du sang, sans chercher les distinctions, toutesfois plus en celle qui est flegmoneuse: Mais si la plenitude estoit pesante ou appesantissante, il ne faut pas tousiours saigner, pource qu'vn humeur crud pourroit estre espandu & croupissant par tout le corps.*

Considerations auant la saignée.

Les replets.

Les maigres

Le mesme au chap. 10. page 118. du mesme liure: *I'estime que les podagres, arthritiques, epileptiques, melancholiques; ceux qui crachoient auparauant le sang par la mauuaise conformation de la poitrine, les vertigineux, les subiets à l'esquinance, à la peripneumonie, pleuresie, hepatite, ophtalmie, & pour dire en vn mot, en toute grande maladie peuuent estre saignez aussi tost, ayant pris garde aux forces & aage; & si quelquefois cela ne se dit point, il le*

Quand est-ce qu'il faut saigner iusques à vne defaillance de cœur.

faut neantmoins entendre. Et à la page 139. *Lors qu'vne fievre tres-aiguë suruient par vne abondance de sang boüillant, alors il le faut tirer iusques à defaillance de cœur, ayant esgard aux forces.* Et à la page 145. le Commentateur dit: *Si le sang est tiré iusques à defaillance de cœur, aussitost tout le corps est refroidy, & la fievre est esteinte, & à plusieurs le ventre est esmeu, & les sueurs de mesme: les vns sont guaris, & les autres soulagez.* Mais adiouste Galien:

Coustume de Galien en saignant.

Il faut prendre garde au poulx tandis que le sang sort, comme i'ay accoustumé faire, de peur qu'à la place d'vne foiblesse la mort suruienne: ce que i'ay veu arriuer à trois Medecins. Et page 170. 171. le Commentateur dit:

κατ' ἴξιν, cõme s'entend. Son cõtraire est, τὸ ἀπ᾽ ἀντίον (i.) è diuerso.

Les eruptions de sang qui sont faites κατ' ἴξιν, en rectitude ou directement, soulagent merueilleusement les malades, mais ceste rectitude ne s'entend pas mathematiquement, mais naturellement, & selon les fibres & filamens des veines & arteres: car les veines sont tissuës de fibres droicts & transuersaux, par lesquels elles font leurs fonctions.

Laurent q. 4. l. 4. de venis, arteris, & neruis.

Or la fibre n'est autre chose qu'vne partie de la substance la plus tenace, solide, gresle, longuette, semblable à vn filet qui aide au mouuement; de laquelle rectitude & consentement Hippocrate aduertit en plusieurs lieux de se prendre garde aux eruptions & spontanees saignees:

Fibres des veines & arteres, que c'est.

Car si la nature obserue ceste rectitude aux saignees, vn grand soulagement suruient; mais si cela n'est, le contraire arriue, pource que le bon sang s'escoulant, le mauuais demeure, qui cause des maladies, tesmoing la saignee de la narine droicte; laquelle n'apporte aucun soulagement à ceux qui ont la ratte malade, ny la saignee de la narine gauche à ceux qui ont le foye alteré.

Voicy vne histoire admirable obseruée par Galien sur Erasistrat, d'vn qui estoit presque aueugle, c'est au chap. 17. p. 197. *Lequel ayant consideré le malade ieune, & qu'il auoit quantité de sang, & les yeux nullement vlcerez, mais vn flegmon, vne grande fluxion, & vne espaisseur en chaque paupiere, & à l'vne d'icelles certaines aspretez qui luy causoient vn éblouyssement qui le rendoient plus chagrin, outre le flegmon & defluxion; & ayant veu l'ordre qu'Erasistrat auoit obserué à ceste curation, aussi tost iceluy tiré trois liures de sang, peu apres vne liure, dequoy il a esté fort allegé; tellement que ceste cure a esté iugee enchantement par celuy qui l'auoit traicté, mais moy ie n'en ay pas fait grand estat, à cause de celuy qui l'auoit traicté.* Ie renuoye le Medecin qui lira cecy, au chapitre mesme, pour y apprendre quelque chose qu'expres ie n'ay voulu icy transcrire.

Histoire admirable de Galien.

Trois liures de sang, apres meure consideration, & ceste cure tenuë pour enchantement.

Au mesme liure, page 211. dit: *Ie sçay aussi que les douleurs de sciatique ont esté guaries en vn iour par la saignee, lesquelles toutesfois n'auoient esté causees par le froid, mais par les vaisseaux pleins de sang qui sont à la cuisse. C'est pourquoy ceux qui sont attaints de ceste maladie, doiuent estre saignez de la veine du iarret, plus propre que celle de la cheuille, à la place dequoy la scarification aide merueilleusement. Que si les purgations naturelles des femmes sont arrestees, & ont besoin d'estre saignees, fay-le trois ou quatre iours auant qu'elles doiuent arriuer, ouurant la veine malleole de l'vne ou de l'autre iambe, ou la scarifiant vn iour, & le lendemain saignant ou scarifiant celle de l'autre iambe.* Et page 226. *Dautant que quelqu'vn apres auoir esté malade cinq ou six iours, nous appelle pour le guarir, il sera necessaire*

Sciatique.

Purgations naturelles des femmes arrestées.

luy tirer du sang s'il n'a esté fait du commencement. Donc en quelque iour qu'on arriue vers le malade, quand ce seroit mesme au vingtiesme de la maladie, & que le but tend à la saignee, qu'on le face. Mais quel est ce but ? C'est la grandeur de la maladie, les forces naturelles, exceptant l'aage pueril, & la chaleur de la saison.

But de la saignée.

Histoire rare.

Il y a quelque temps que l'on m'appella à quatre lieuës de ceste ville, pour voir vn gentilhomme malade, duquel l'epiglotte (qui est la languette qui couure le col des poulmons, pour garder ce qu'on mange ou boit d'y tomber, quelques-vns la nomment le Pont) estoit tellement incommodée, qu'aucune chose ne pouuoit passer iusques à l'œsophage, qui est au derriere de la trachée artere ou canne des poulmons, & est le lieu par où le boire & le manger passe & va dans l'estomach : mais entroit dans la trachée artere, ce qui luy causoit vne toux si violente, qu'à chaque fois qu'il vouloit aualler quelque chose, il estoit au mourir, & ne cessoit de toussir, iusqu'à ce que ce qui estoit entré dans ladite trachée artere, en fust sorty. Les parents ayans ouy mon prognosticq, entr'autres le Conseiller, & desirans sa vie plus longue que ie n'auois marqué, appellerent six de ces saigneurs, lesquels arriuans l'vn apres l'autre, aussi-tost qu'ils estoient entrez, sans s'arrester beaucoup, (& pratiquant l'enseignement que dessus en partie, & encores tres-ignoramment) ordonnoient promptement la saignée, iusques à neuf ou dix onces de sang : le second arriué, fait le mesme ; le troisiesme, le mesme : voila onze palettes de sang rengées les

vnes pres des autres : car sur la minuict i'auois (par l'importunité des parents & du malade, imbus de l'erreur commun, tant il a de puissance estant enuieilly) esté contraint de luy tirer deux palettes de sang : le quatriesme fait le mesme, mais le Chirurgien ayant ouuert la veine, n'y trouua plus aucun sang : le cinquiesme fait le mesme, auquel le Chirurgien bailla la lancette, luy disant qu'il n'auoit trouué aucun sang à la derniere ouuerture, & qu'il regardast les onze palettes tirées ; nonobstant quoy, il vouloit encore forcer ledit Chirurgien à nouuelle ouuerture. Mais le sixiesme arriue, nommé le Maistre, Medecin des fils de France, & tres-digne de telle charge, considerant & le malade & la maladie, & la quantité & qualité du sang tiré, apres s'estre esmerueillé de ceste grande faute, conseilla les parents d'auoir plustost soin à l'ame qu'au corps, parce qu'il estoit prest de la rendre à Dieu, ce qui arriua vne demie heure apres ; & toutes ces belles saignées furent faites (i'entends les quatre) dedans moins de deux heures. Estant mort, il fut ouuert pour voir la grosseur de la pierre, laquelle l'Operateur par sa sonde disoit estre dans sa vessie, voire si grande & grosse, qu'elle en contenoit presque toute la capacité, & deuoit estre taillé dans peu de iours : mais il ne fut trouué dans tout ce corps ne pierre, ne grauier, ne sang ; ce qui estonna merueilleusement tous les assistans. Or comme i'ay dit, ces grands saigneurs auoient tres-bien prattiqué la doctrine de nostre Galien, de tirer du sang aussi-tost que l'on seroit arriué chez le malade : mais ils ne se souuenoient

Le Maistre, Medecin des fils de France.

pas qu'il dit, *si on ne l'a fait*; ny aussi, *si c'est le but*, c'est à dire, que la maladie le requiere, *& si les forces naturelles le peuuent porter*. Dieu leur dessille les yeux pour leur salut, & de ceux qui se mettent entre leurs mains, pour rendre vn bon compte de leur talent.

Les arteres quand doiuent estre ouuertes.

Le Commentateur de Galien au mesme traité, page 250. dit que *l'artere doit estre ouuerte aux extremitez des mains & des pieds, & à la teste, lors que les douleurs qui y sont, procedent de la chaleur des esprits, principalement lors que la douleur est & s'espand par les membranes: car la douleur pungitiue est en vne partie, & y est comme en son centre, d'où tout le muscle communique, & en est comme tendu: d'ailleurs la douleur dite pungitiue se faict, & appartient plustost aux membranes, qu'ailleurs.*

La douleur pungitiue est aux membranes.

Hippocr.

Hippocrate au liure *de rat. vict. in acut.* §. 35. dit: *En maladies aiguës tu tireras du sang, si la maladie est vehemente, l'aage florissant, & les forces bonnes.* Et Galien adiouste: *Car vn enfant, ny vn vieillard ne peuuent supporter la saignee, quoy que la maladie qui les trauaille, soit forte; ny mesme ceux qui sont en leur aage florissant, n'ont tousiours la force pour la supporter, à cause de la langueur: de mesme vn vieillard n'est propre à la saignee, non à cause de son aage, mais de la foiblesse. Et veritablement les enfans quoy qu'ils ayent la faculté vitale grande & forte, toutesfois ils ne sont pas propres à la saignee, car & leur substance & leur humidité s'euapore bien tost, à cause de la chaleur de leur temperament; & ceux qui s'euacuent ainsi naturellement, n'ont besoin de la saignee. Et faut croire que lors que l'air est chaud & sec, quoy que la maladie soit gran-*

Galien.

Pourquoy les vieillards & les enfans ne supportẽt la saignée.

de, & l'aage florissant, il ne faut pas saigner, à cause que le corps se diminuë facilement. Et à la section 37. *Si quelqu'vn deuient muet subitement, cela arriuant par l'interception des veines, & sans cognoissance d'autre cause, alors il faut saigner la veine interne du bras droit, & tirer du sang selon l'aage & les forces.* Et Galien adiouste: *Lors que les veines sont trop pleines, la vertu est opprimee, & est dangereux de suffoquer, & que la chaleur naturelle soit esteinte: D'icelle plenitude l'epilepsie, l'apoplexie & les defaillances de cœur prouiennent, i'entends de celle qui oste la parole à vn sain, sans autre cause grande & manifeste, comme il peut arriuer à ceux qui luittent, ou qui ont quelque tumeur, ou quelque grande fascherie.*

Muet subitemẽt, d'où, & le remede.

Apoplexie, epilepsie & autres, d'où.

Celse en son liure second dit que *ce n'est chose nouuelle de saigner, mais en toute maladie cela est fort extraordinaire, & qu'en saignant il ne faut pas compter les annees, mais considerer les forces; que les maigres ont plus de sang, & ceux qui sont plus replets ont plus de chair*

Celse.

Si quelqu'vn desire d'estre plus particulierement instruit, & faire son profit de ce qu'il faut meurement considerer auant & apres la saignée, qu'il lise attentiuement ce Traitté, sans se laisser abuser par ces grands & ignorans saigneurs, lesquels veulent que le foyer ou miniere de toutes les maladies soient de vuidange ou repletion, de froid, de chaud, d'humidité ou de siccité, soit au sang. Maxime erronée & incognuë à toute l'antiquité, & condamnée par les doctes de nostre temps, tesmoin ce grand & iudiciux Medecin à Paris, les œuures duquel seruent auiourd'huy

Aduis à ceux qui veulent vser de la saignée cõme il est besoin.

Loüange de Fernel.

d'vn esclairant flambeau en toutes les Vniuersitez où la Medecine s'enseigne. Mais auant que passer outre, ie proteste n'auoir fait ce Traitté pour ceux qui semblables aux chiens leschent l'eau du Nil en courant; ains seulement pour les dociles, doctes, subtils, & exercez aux bonnes lettres, & qui ont la crainte de Dieu en singuliere recommandation; dautant que ie n'ay autre but qu'à faire voir & trouuer la verité, & non pas par de vains discours chercher de la gloire aux despens d'autruy. C'est pourquoy i'aduertis tous les studieux & loüablement curieux, qu'ils fuyent tous ces gens qui font parade de leurs opinions, parce que le plus souuent ils precipitent en mesme danger les autres auec eux, les emmenant en mesmes tenebres & erreurs. O! pauure homme, pourquoy te mesles-tu de traitter les maladies, desquelles tu ignores la cause, commettant aussi souuent tes receptes à d'aussi ignorans que toy, qui precipitent vn pauure malade au tombeau.

Qui sont ceux ausquels l'Autheur adresse ce discours.

Fernel au liure second *method. med. cap.* 4. au temps duquel cet erreur populaire de la frequente saignée commençoit à fasciner les esprits, disoit: *Si la repletion est chaude & bilieuse, il faut saigner, car par ce moyen on ne la diminuera pas seulement, mais on la refroidira: si la repletion est melancholique, ce remede ne luy conuient gueres, pource que la chaleur qui y est, ne demande pas vn grand refroidissement. Si la repletion est pituiteuse, ne faut point saigner, pource qu'elle estant grandement froide, s'augmente par la saignee en froideur & crudité, & tellement qu'à peine, voire quelquesfois iamais*

Fernel.

Repletion chaude & bilieuse.

Melancholique pituiteuse.

mais se peut-elle cuire & corriger; & outre plus, ayant la foiblesse pour compagne, ne peut endurer vne grande euacuation. Et au chap. 12. *Si la constitution de l'air est chaude & seiche, & qu'il y ayt apparence qu'elle continuë, il faudra tirer moins de sang que si elle se doit refroidir. Que si le malade est maigre, viuant escharcement, à cause qu'il n'a point ou fort peu d'appetit, ou à cause que la maladie ne luy permet d'aualler la viande, comme l'esquinance, laquelle serre le passage des viandes,* (ou comme celle de laquelle i'ay cy dessus fait mention estant en l'epiglotte;) *il faut moins saigner que ceux qui viuent & mangent abondamment, estant necessaire de garder suffisamment le sang comme le tresor de la vie, pour remedier à la necessité de laquelle le malade est menassé.*

Cõstitution d'air, chaude & seche.

Sang, thresor de la vie.

Les maladies les plus communes au commencement sont ou procedent de ce que les Medecins nomment *Cacochimie*, qui est vne superfluité ou regorgement ou de pituite, de bile, ou de melancholie (suiuant de Gorry en ses definitions medicales, lettre K.) qui se mesle auec le sang, lequel alors est nommé sang pituiteux, ou bilieux ou melancholique, qui doit estre osté principalement par la purgation, (de laquelle le propre est d'oster ce qui rend le sang impur, & par consequent de le laisser pur, & les visceres nets, comme asseure Fallope chap. 2. pag. 16. *tract. de medic. purg. simp.* & suiuant. Hippoc. l. *de natura hominis:* Le medicament purgatif est celuy qui euacuë certains & determinez humeurs, soient naturels ou non naturels:) autrement ce sera le commencement & la cause de plusieurs autres

Source des maladies.

Cacochymie, dit Fernel *c. 2. methodi gener. cur. fib.* a son principal siege à la premiere region du corps, à sçauoir au ventricule, ratte, cauité du foye & parties d'alentour.

Fallope. Hippocr.

maladies. Mais la Plethore, qui est vn regorgement & trop grande abondance esgale de tous les humeurs, doit estre traittée par la saignée: c'est pourquoy Iacques Pons en son traitté *de nimia licentia sanguinis*, suiuant Galien li. 10. ch. 5. *de method. curand.* dit: *Si la Cacochimie est bilieuse, & que l'on saigne, elle se rendra plus violente & boüillante, parce qu'on luy aura osté le frain, à sçauoir, le sang qui temperoit & moderoit par sa benignité son acrimonie.* Sur quoy Gaynerius chap. 1. difference 2. traitté 4. fueillet 278. de la fievre quarte procedante de cholere: *Tiens cela pour resolu, que le sang est le frain de la cholere.* Or la bile est engendrée, tesmoin Cappiuace li. 6. c. 22. p. 1126. par l'intemperie chaude principalement du foye, par fois aussi du ventricule, & est double, à sçauoir alimentaire & excrementeuse; l'excrementeuse est palle, moins chaude, iaulne plus chaude, vitelline, porrace, erugineuse, bleue tres-chaude. Ceste bile sort ou du foye, ou des prochaines veines d'iceluy, ou de la vescie du fiel, ou du ventricule, mais le plus souuent du foye, & est chaude, seiche & subtile à comparaison des autres. *Que si la cacochimie est melancholique, il ne faut saigner, pource qu'iceluy estant* (à comparaison des autres) *froid & sec, a besoin & de chaleur & d'humidité & de quantité d'esprits que l'on luy oste en luy ostant le sang.*

Plethore. Pons. Galien. Le sang est le frain de la bile. Cacochymie bilieuse. La bile dequoy engẽdrée. Difference des biles. Cacochymie melancholique.

Cet humeur melancholiq est engendré comme les autres trois, des aliments qu'on mange, par la temperature froide & seiche ou de tout le corps, ou du foye, principalement des viandes de temperament froid & sec, & d'vn suc crasse, mais

Extẽsion, & comme parenthese sur l'humeur melancholique.

naturel, benin, espais, feculent & noir, propre à nourrir le corps estant meslé auec le sang, ressemblant à la lie du vin, & est ordinairement attiré & separé du sang par la ratte, n'estant de soymesme ny aigre, ny rongeant, ny boüillant en terre comme quelques-vns tiennent, ny seulement en forme de leuain, ny puant, ny bruslé: mais s'il demeure par trop dans le corps, & qu'il s'y eschauffe & pourrisse, alors il degenere en bile noire, & autant qu'il estoit auparauant froid, il est & deuient plus chaud, tellement qu'il brusle, fond & corrompt la chair. I'en parleray encore cy apres traittant des fievres & de leur saignée, Dieu aidant.

Que si la cacochimie est pituiteuse, ostant le sang, elle se rendra tellement cruë, qu'apres elle ne pourra estre corrigée, & les esprits s'espaißiront, & mesme la chaleur naturelle s'en trouue souuent suffoquée: dequoy Galien discourt amplement au liure du moyen de guarir par la saignée. Cacochymic pituiteuse.

La Pituite est alimentaire ou excrementeuse, l'alimentaire est vne portion froide & humide du chyle, laquelle peut estre conuertie en sang lors qu'iceluy manque, & elle se peut pourrir ou comme alimentaire, ou comme excrementeuse; si elle se pourrit comme alimentaire, alors se fait la fievre continuë de la pituite douce: que si la pituite alimentaire se conuertit en excrementeuse auant que se pourrir, plusieurs fievres se font, comme continuës & intermittantes, selon qu'elle se conuertit en excrementeuse. Or elle se change par cause eschauffante ou refroidissante, la chaleur change la pituite alimentaire en salée, Discours sur la pituite, & ses especes. Fievre continuë. Son changement.

& tantost par pourriture, tantost par meslange d'vne humidité sereuse salée, tantost par meslange de la bile amere, comme veut Auicenne. De chacune de ces façons vne vapeur chaude & bruslée se mesle auec la matiere aqueuse, laquelle est cause vraye de la saueur salée, selon le Philosophe. A cause de la pourriture la pituite se rend salée, dautant que la chaleur putredinale agissant en la pituite non encores salée, engendre des vapeurs bruslées, qui se meslent auec vne portion aqueuse, outre plus elle se rend salée par meslange d'vne humidité salée & sans pourriture, & ceste saleure aduient par les vapeurs bruslées, comme i'ay ia dit & repeté pour cause. De mesme la bile amere se meslant auec la pituite & agissant par sa chaleur, produit des vapeurs bruslées, qui se meslans auec vne portion de la pituite aqueuse, cause la saleure d'icelle. Ainsi la pituite salée laquelle est chaude & seiche, selon Alexandre, est produite d'vne cause chaude. En second lieu, la pituite alimentaire est renduë aigre par vne cause refroidissante, voire si le froid est grād, en pituite aigre vitrée. La pituite excrementeuse est engendrée au ventricule, & est dite proprement pituite : que si elle est engendrée au cerueau, alors elle est dite morue pituiteuse : si aux parties nerueuses, elle a le nom de pituite, mais improprement, & ne peut engendrer la fievre de mesme celle qui est engendrée ou au ventricule ou au cerueau. Encores ceste pituite excrementeuse est naturelle, ou outre nature : La naturelle est sans qualité apparente, car elle est insipide comme l'eau, ou douçastre, & non douce

Pituite salée est chaude & seche.

Pituite. Morue.

(car cela est en l'alimentaire.) Celle qui est outre nature & excrementeuse, est de qualitez remarquables, à sçauoir chaude, comme celle qui est salée, ou froide, aigre & vitrée. Il y a la Gypsée, laquelle i'obmets pour briefueté, pour respondre à vne demande qu'on a accoustumé de faire, Pourquoy s'engendre plus grande quantité de pituite en hyuer qu'en autre saison, veu que le dedans est plus chaud, & plus propre à faire le sang, tesmoing Hippocrate aphor. 15. l. 1. C'est chose veritable que la chaleur naturelle du ventricule abonde plus au temps d'hyuer, pource qu'elle n'est pas dissipée si quelque violence ne suruient: pas moins il y a trois causes qui font que la pituite abonde plus en ce temps là, la premiere est, qu'alors on se nourrit des viandes pituiteuses, l'on boit du vin noueau; la seconde, que la pituite engendrée n'est pas changée en sang en hyuer comme aux autres saisons, pource qu'en ce temps là le froid penetre & dans les veines & dans le foye où la pituite doit estre changée en sang: la troisiesme, que les pores du corps sont serrez durant l'hyuer, & par consequent la pituite n'en peut estre dissipée & euaporée comme en esté. Que si quelqu'vn veut voir la verité de ceste abondance de pituite pendant l'hyuer, & la preuue, lise Hippocrate, qui remarque au liure de la nature de l'homme, section 12. & 13. que, *En temps d'hyuer l'on cognoist la pituite abonder, pource qu'en ce temps là les hommes crachent & se mouchent plus qu'en autre saison, & qu'il apparoist aussi plus de tumeurs blanches & mille autres maladies pituiteuses*. Qu'il voye Cappiuacc

Question.

Causes que la pituite abonde plus en temps d'hyuer.

Hippocr.

Galien. l. 6. c. 25. p. 1140. & Galien sur la 17. section du liure *de rat. vict. acut.* d'Hippocrate, *comment.* 2. p. 126.

J'ay dit que les quatre humeurs sortent des alimens ou viandes que nous mangeons, voyons s'il est vray & si nous auons quelque chose qui soit vray aliment. Galien liu. 1. de la faculté des alimens, & Ioubert paradoxe 3. decade 1. nous apprennent que, *L'aliment est proprement & seulement dit ce qui est d'vn temperament moyen, & qui n'a aucune qualité manifeste, qui ne lasche point le ventre, ny ne l'arreste point, qui ne renforce ny n'affoiblit point l'estomach, ne prouoque ny n'arreste les sueurs, ny les vrines, qui ne cause aucune disposition ny chaude ny froide, seiche ny humide au corps de l'animal; mais que tel qu'il est pris, tel est conserué.*

Aliment qu'est-ce.

Or telle matiere ne se trouue point parmy ce dequoy nous nous nourrissons, & ce qui approche le plus de ce vray aliment, est ce qui est de saueur grasse, douce, insipide, que les Grecs appellent ἄποια, & qui n'irritent point le goust par leur aigreur ou piquement; les vnes d'vn temparament froid, les autres d'vn temperament chaud: toutes lesquelles sont appellées alimens ou viandes medicamenteuses par les Medecins, pource que nostre corps en est changé, estant le propre des medicamens de changer nos corps, comme les vrays alimens de les conseruer. Et les choses qui ont vne saueur apparente, comme les aulx, oignons, saffran & semblables que nous meslons auec les autres viandes, sont plustost nommez saulses que alimens. L'aliment donc qui de sa nature doit estre froid, & assez eschauffé par nostre

Saulses.

chaleur naturelle qui le change, ne peut produire les quatre humeurs, puis que nous ne trouuons, ou tres-rarement, vn tel vray aliment; & entre les viandes que nous mangeons, celles qui sont rares & nourrissent beaucoup, n'ont comme point d'excremens, comme le iaune des œufs: mais ce qui est dur & solide, nourrit peu, & a beaucoup d'excremens, comme les racines, les truffes, champignons, huistres, poissons & autres; & les choses douces enflamment le plus souuent le foye, & font des obstructions.

Les poissons qui ont la peau molle, sans escaille ou crouste, leur dedans est plus crasse & terrestre, comme sont les congres, anguilles, lamproyes: mais ceux qui ont des escailles, ont la chair plus molle & humide, pource que leur terrestrité est seichée au dehors. Et ceux qui sont couuerts de crouste, comme les escreuisses & huistres, leurs chairs sont tres-humides & laschantes, pource que leur crouste boit toute leur portion terrestre. A mesme raison les chairs qui sont pres des os, sont plus tendres & delicates, pource que la portion terrestre est attirée par les os qui sont au dessous: de mesme le noyau d'vne pesche est fort amer, mais la chair qui est autour, est tres-douce.

Nota des poissons.

Les chairs prés des os plus tẽdres.

Fernel l. 3. c. 8. *de method. medend.* distinguant les cacochymies, dit que *La saignée ne peut pas emporter toute la cacochymie des veines, ou seroit qu'on tirast & espuisast tout le sang du corps meslé auec l'humeur corrompu, qui ne peut en aucune façon couler à part, & pour lequel sortir, la purgation est necessaire.* Et au l. 2. c. 17. *Garde-toy bien de tirer*

Fernel de la cacochymie.

le sang impur, crud & éloigné de sa nature, comme font les meschans & vulgaires Medecins : car tant plus le sang est corrompu & éloigné de sa nature, tant moins en faut-il tirer ; mais lors qu'il est entierement corrompu & fort éloigné de sa nature, il n'en faut du tout point tirer. Desquels mauuais Medecins Hippocrate parle à la section premiere, *l. de lege*, disant : *Il y a plusieurs Medecins par bruit & par reputation, mais fort peu par prattique.*

Mauuais & vulgaires Medecins.

Fallope de la cacochymie.

Fallope c. XI. du Traitté *de medicam. purg. simplic. La Cacochymie se trouue ordinairement en trois lieux, premierement aux visceres & premieres veines, secondement par tout le corps, en troisiesme lieu en vne partie particuliere : mais où que ce soit qu'elle se trouue, aussi tost elle doit estre ostée par medicament laxatif, dautant que tel amas d'humeur est entierement outre nature, & par consequent demande vne certaine euacuation par medicament, & nullement par la saignée, pource que par icelle la cacochymie ne seroit pas ostée, & mesme aucun n'oseroit saigner vne cacochymie vniuerselle ; car posé que la bile surabonde, & qu'elle ne puisse estre corrigée en tout le corps, & qu'on ouure la veine, alors vne portion de la bile sera bien euacuée ; mais celle qui demeurera, se rendra plus furieuse : car la saignée diminuë bien la quantité, mais n'oste pas la mauuaise qualité. Pose encore le cas que la cacochymie soit à la teste ou en autre membre, & qu'on saigne, on n'euacuera pas pourtant la matiere qui y est, mais on l'espandra par tout le corps. Il s'ensuit donc qu'en toute cacochymie il faut recourir aux medicamens purgatifs pour l'oster.* Et au chap. 8. dit : *Si on saigne à la iaunisse, l'on ne guarira pas, ains la iaunisse s'augmentera,*

Ce que i'aſſeure eſtre, car i'ay veu ſouuent qu'au commencement des fievres où il y auoit iauniſſe, la iauniſſe s'augmentoit au quadruple, ayant fait la ſaignée à cauſe de la fievre. Note de la iauniſſe.

Galien liu. 4. de la conſeruation de la ſanté, dit que, *L'humeur crud ne demande point l'euacuation, mais bien l'alteration ou preparation.* Galien.

Hippocrate au premier liure des Aphoriſmes, deffend de ſortir les bons humeurs auec les mauuais: ce qui arriue par la ſaignée, & tres-mal à propos; car ſi on penſe ſortir vne once de bile, on ſortira auec elle ſix onces de ſang; ſi vne once de melancholie, trois onces de ſang; ſi vne once de pituite, vne once & demie de ſang, & le ſang eſt appellé tel, teſmoin Hipp. au liu. 2. *de morbis*, §.5. lors ſeulement qu'il eſt pur & rouge, & non autrement; & ſe trouue en vne perſonne bien compoſée dedans les veines tous les humeurs en ceſte façon, vne partie de bile, deux de melancholie, quatre de pituite, & ſix de ſang. Que s'il n'eſt à propos d'euacuer vn humeur pour l'autre, combien plus eſt-il dangereux de ſortir le ſang qui tempere les autres humeurs, auec les corrompus? Et duquel Galien liu. 4. de la conſeruation de la ſanté dit: *Lors qu'il y a peu de ſang, & qu'il eſt bon, & l'humeur corrompu en grande quantité, il ne faut point ſaigner.* Ce qu'il monſtre en ſon liure 2. c. 2. *method. cur. ad Glaucon. Qu'on ſe contente de purger par medicament, euacuant la cholere en l'eryſipele, ſans venir à la ſaignée.* Et Paré l. 7. c. 13. de la cure de l'eryſipele, dit que, *La phlebotomie conuient, s'il y a portion de ſang meſlé auec la cholere; mais s'il eſt fait de pure cholere, la phle-*

Hippocr. Poids de chaque humeur au corps.

Le ſang pur & rouge eſt vray ſang.

Galien dit que l'eryſipele ne demande la ſaignée.

Paré.

Le sang est frain de la bile.

botomie n'est necessaire, veu que le sang est le frain de la bile, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique seroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, dautant que souuentefois telle plethore ou repletion cause l'erysipele.

Lassitude vlcereuse causée souuent de l'abondance de bile.

Heurnius.

Galien au mesme liure, c. 5. deffend la saignée à la lassitude vlcereuse, qui est vne indisposition en l'habitude du corps, causée de mauuaises humeurs, & de laquelle lassitude Heurnius *l. 3. methodi. c. 1. p. 350.* conformément aux autres bons Medecins, fait trois especes : L'vne est nommée vlcereuse, pource qu'elle a ressemblance aux douleurs qu'apportent les vlceres, la cause de laquelle est vn suc salé & crud, nommé cacochymie. La seconde est nommée tensiue, en laquelle le corps est tendu, ayant son origine de la plethore, qui distend les veines, les arteres & les muscles par le sang. La tierce est nommée phlegmoneuse, qui a son commencement de la plethore, fort contaminée par les sucs salés, desquels presque toutes les maladies ont leurs principes.

Lassitude tensiue.

Lassitude phlegmoneuse.

Galien.

Galien au liure des alimens qui engendrent des bons & mauuais sucs, louë fort les Medecins de Rome, qui ne saignoient point ceux qui estoient malades pour auoir mangé de mauuaises viandes, à cause de la grande cherté. Estant veritable que la purgation bien ordonnée & administrée, euacue les mauuaises humeurs (qui rendent le sang impur, lesquelles euacuées, le sang demeure pur, & les visceres nets, tesmoin Hippoc. au liure *de natura hominis*, qui marque que les medicaments purgatifs purgent certains &

Hippocr.

particuliers humeurs, soient naturels ou non naturels. Ce que confirme auec luy Fallope c. 2. p. 8. du Traitté des medicaments purgatifs simples) laissant les bonnes; ce que la saignée ne fait pas, puis qu'elle tire tout pesle-mesle. Surquoy Fernel au liure 2. *method. curandi*, c. 13. dit: *La saignée tire pesle-mesle tous les humeurs qui sont dans les veines, & peu apres lors que les signes de la concoction seront apparents, il ne faut point saigner, mais il faut vser des purgatifs, ou autres deriuatifs pour paracheuer la curation. Aux fievres, les matieres pourries & cuites doiuent estre euacuées & emportées ou par le siege, ou par les vrines, ou par les sueurs. En la pleuresie & perineumonie, les matieres pourries & reduites en pus doiuent estre sorties par cracher. Aux maladies du foye & partie caue d'iceluy, l'on doit euacuer par le siege: Celles de la partie gibbe, par les vrines; de mesme à la douleur des reins ou nefrite*, soit-elle similaire, organique, ou commune, comme les autheurs remarquent.

Fallope.

Fernel.

La saignée tire pesle-mesle.

Pleuresie, & perineumonie.

Partie caue & gibbe du foye commét purgée.

Fernel liure 2. ch. 8, mesme method. nous enseigne que, *La cacochymie qui est en la premiere region du corps, se peut oster totalement par la seule purgation, à sçauoir, celle qui est és intestins, par clisteres; celle qui est vers le ventricule & entrailles, par le vomissement; & l'vne & l'autre par medecine laxatiue, mais principalement celle qui est ou à la ratte, ou à la partie caue du foye, ou au pancreas, ou au mesentaire, ou à l'abdomen*, (qui est le ventre contenant tous les intestins) *d'où facilement l'euacuation peut estre faite, pource que les chemins desdites parties ou à la bouche ou au siege, sont courts & propres, & ausquels la saignée à peine, voire iamais*

Fernel, du moyen d'oster les cacochymies.

ne paruient, & partant n'euacuë point les humeurs y contenus: mais tout au contraire celuy qui l'ordonné, peruertit auec grand danger l'ordre de nature, laissant l'impureté, & tirant le sang par les veines, lesquelles vuidées, se remplissent d'vne vilaine saleté qu'elles rauissent des premiers sieges, qui sont comme l'esgout & cloaque de toute ordure. Mais ie vous prie qui est-ce qui pour medicamenter ou guarir vne crudité d'estomach, lienterie, cholique, schyrrhe, dureté de ratte, cholere, vne hydropisie ou semblables maladies, soit si hardy d'oser ou d'essayer ouurir la veine? A quoy ie responds que ce sont ces mauuais Medecins qui tirent & retirent le sang tant plus il se trouue gasté, & contre lesquels i'escris cecy. *Ie dy dauantage, que la cacochymie des veines peut estre toute ostée par la seule purgation, & nullement par la saignée.*

Les veines vuidées dequoy se remplissent.

Esbahissement de Fernel.

La cacochymie peut estre toute ostée par la purgatiõ, & non par la saignée.

Heurnius.

Heurnius l. 3. c. 9. p. 409. de la methode de prattiquer, dit: *La cacochymie dominant, c'est à dire, lors que le sang est corrompu, nous vsons de la purgation: mais lors que les sucs abondent soubs la forme du sang, alors nous saignons. Ces deux remedes font de grands effects aux maladies grandes, mesmes peuuent estre ordonnées ensemble, lors que la plethore & la cacochymie pressent. Toutesfois s'il n'y a que les cruditez au ventricule & veines, garde-toy de saigner.*

Aretée.

La melancholie est la nourriture de nature.

Aretée chap. 5. de la curation de la melancholie: *Ne saigne point les melancholiques, quoy que le sang soit crasse, espais, bilieux, noir & comme est la lie de l'huyle, dautant que tel qu'il est, il est l'heritage & la nourriture de nature.*

Obiection.

Que si quelqu'vn oppose qu'Auicenne ne fai-

soit point de difficulté de saigner en la melancholie, ny Galien en vne petite obstruction, laquelle causoit vne fievre ephemere: Ie responds auec Heurnius, que le sang n'estoit point encore corrompu; car s'il l'eust esté, ils ne l'eussent fait, ains se seroient seruis des remedes sudorifiques & diuretiques. Response.

Tobie Dorncreil c. 1. Traitté de la purgation, & Galien liu. 2. c. 2. de la difference des fievres, disent: *I'asseure que la purgation seule conuient à la cacochymie, & que le sang ne peche iamais en qualité, mais seulement en quantité: Encore que ie ne nie pas que le sang se corrompt quelquesfois dans nostre corps, mais c'est chose vraye que tel sang corrompu & pourry, n'est plus sang; car la partie plus subtile se conuertit en cholere, & la crasse en melancholie, lesquelles nous pouuons emporter & purger par medicaments nommez cholagogues, ou colaphyges*, c'est à dire, propres à purger la bile ou cholere, *ou melanogogues, ou melaphyges*, c'est à dire, propres à purger l'humeur melancholique, qui est la crasse des autres humeurs, comme la lie l'est du vin. Dorncreil. Le sang corrompu n'est plus sang.

C'est l'opinion de Benoist Fauentin liure 2. c. 18. *Lors que le sang se pourrit, il perd sa forme, & la partie la plus subtile se conuertit en cholere, & la partie crasse en melancholie: mais les humeurs pourris dedans les veines, font la fievre continuë, & hors d'icelles les fievres intermittantes sont faites*, desquelles ie discourray, Dieu aydant, en son propre lieu. Fauentinus. Fievres continuës & intermittẽtes, d'où.

Leuine Lenne sur la fin du chap. 4. *de occultis naturæ miraculis, lib. 2.* dit: *Les fievres continuës n'ont pas tousiours leur cause dans les veines, mais*

l'ont souuent dehors, à cause que les humeurs qui les engendrent, sont abondants & en malice & en acrimonie, comme és parties inflammées, froncles, charbons, bosses chancreuses, & toutes apostemes contagieuses & pestilentielles, esquelles s'engendrent fievres non intermittentes, mais bien continuelles, quoy que le venin soit sorty hors des veines, & qu'il soit loing du cœur: car la force pestilentielle & veneneuse penetre iusques à luy, & assault les parties principales, & infecte les esprits tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au rang des aiguës, pource qu'incontinent elles tendent à leur fin, & soudain rendent l'homme mort, ou guary.

Marsile Ficin.

Marsile Ficin en son liure de la vie saine, chap. de la Medecine liquide, dit: *S'il y a quelqu'vn qui ne paroisse point melancholique, mais sa complexion soit telle, à sçauoir, qu'il ayt les membres de qualité froide & seche, garde-toy bien de le saigner, mais purge-le par le siege.* Et au chap. suiuant: *Les sages Medecins abhorrent fort les grands & temeraires tireurs de sang, dautant que le sang tempere la bile noire (qui est la melancholie) nourrit les esprits, est le thresor de la vie, & doit seulement estre tiré lors qu'abondant par trop, il prouoque vn rire excessif, vne audace & confiance trop grande* (en des affaires où tout cela ne conuient, & n'y est necessaire) *vne couleur rouge, & enflement des veines.*

Sages Medecins.

Villeneufue de la purification du sang.

Voy aussi Francisci Porti decas l. 10. p. 461. *de Elephantiasi.*

Arnaud de Villeneufue liure du regime de la santé, ch. 6. *On nettoye & purifie le sang, non par la saignée, mais par la pharmacie, comme par la casse, pruneaux, tamarins, violettes, megue de laict de cheure & semblables: Que si les humeurs sont aux grandes veines proches de la nature du sang, & auec*

quantité de sang, & les humeurs ne soient point visqueux ou mucillagineux, il faut saigner; & s'ils sont auec peu de sang, non mucillagineux, mais esloignez de la nature du sang, faut bailler la medecine propre à l'humeur. Car s'il y a des humeurs mucillagineux & grossiers dedans les veines, iamais ne sortiront par la saignée: où s'il y a quantité de sang & les humeurs approchent la nature du sang, alors il faut saigner. Que si quelqu'vn a de la cholere ou bile dans l'estomach, & ayt besoin d'estre saigné, qu'il vomisse la bile (par remedes cogneuz aux doctes & experimentez Medecins, & selon la doctrine d'Hippocrate au liure de affectionib. §. 19. & ailleurs) puis mange quelque chose vn peu astringente & corroborante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont cruds, visqueux, indigests, meslez auec le sang, ils ne doiuent estre saignez, si auparauant le sang n'a esté subtilizé. Que si la necessité ne presse beaucoup, il n'est point expedient de saigner aux longues maladies, que premierement on n'ayt fortifié le corps, ny durant les grandes chaleurs, ny durant les grandes froidures, ny durant la saison pestilentiale, ny au temps nuageux ou trouble, ou vents meridionaux, de peur que l'air infect n'entre dans les veines, & en corrompe le sang, & que le second mal ne soit pire & plus grand que le premier. Car par la saignée mal ordonnée suruiennent obstructions malignes, hydropisie, vieillesse subite, perte d'appetit, affoiblissement d'estomach, foiblesse & debilité de cœur & de foye, tremblement, paralysie, & finalement diminution de toutes les forces tant animales, vitales que naturelles. Mais lors que les grosses veines paroistront pleines de sang, & qu'on ne les pourra vuider par

Les matieres crasses qui sont aux veines, n'en sortent par la saignée.

La saignée mal ordonnée que cause.

medicament purgatif, alors il faut saigner, ouurant les grandes veines qui ont communication auec tout le corps, ou de la partie du corps en laquelle les signes de la repletion paroissent le plus. Que si l'immundicité est aux petites veines, & qu'on ouure les grandes, qui sont comme fontaines, l'immundicité desdites veines petites & ruisselets rentrera dans les grandes: car la saignée euacuë, & tire de toutes les veines par la liaison qui est entr'elles. Il faut donc oster ces impuretez deuant la saignée, dautant que les veines attirent de l'estomach & intestins (ce qu'elles y trouuent) *par le moyen des veines du mesentaire, & autres du foye.*

La saignée tire de toutes les veines, & les veines de l'estomach & autres parties.

Gaynerius Traitté 15. ch. 6. fueill. 46. de la manie & melancholie, dit: *Si l'aage ou autre chose dissuade de saigner, purifie le sang de cette façon.* Et en suite il descrit plusieurs remedes, desquels nos saigneurs ne tiennent compte, faute de iugement & d'estude.

Hippocr. Ioubert.

Faut ouurir les veines éloignées du lieu malade.

Lesepileptiques, où, & en quel tẽps saignez.

Hippocrate *l. de natur. hum. l. de natur. off.* & Ioubert decade seconde, paradoxe premier, nous apprennent *qu'il faut ouurir les veines esloignées du lieu où est la douleur, & où le sang s'amasse; & par ce moyen il ne s'ensuiura pas vn grand & prompt changement, & empeschera qu'encores le sang ne se ramasse. Et pour cette cause nous ordonnons que ceux qui sont subjets au haut mal, soient saignez à la iambe, qui est partie fort esloignée, & ce au printemps.*

Les veines succent de toute l'habitude du corps.

Galien contre Erasistrat & son Commentateur, p. 79. & au liure de la conseruation de la santé, c. 5. *Si en vn corps lassé il y a peu de sang, & quantité d'humeur crud, n'ouure point la veine, pource que le bon sang se vuidant, les veines qui sont proches*

proches le foye & le mesenttere, attirent & succent de toute l'habitude du corps pesle-mesle ce qui s'y trouue. Et au liure 1. ch 4. de la faculté des alimens: *Que si la maladie ou indisposition a dissipé quantité des forces, il ne faut du tout point tirer de sang, dautant que le mal s'empirera tellement, que iamais les forces n'en seront reparées: car c'est chose cognue à chacun, qu'vne saignée (mal ordonnée) dissipe grande quantité d'esprits. Que si vn Medecin imprudent & ignorant tire du sang, il met necessairement son malade au hazard & danger, principalement s'il fait bien chaud, qui de soy-mesme dissipe les forces du corps, iettant le malade en des defaillances de cœur; & en fievre; & mesmes n'en faut point tirer en vn corps mol & humide, tel qu'est celuy des enfans, ny aussi en vn naturel froid, de peur que le corps se refroidissant par trop, vn caros, vn coma, qui sont sommeils profonds, ne suruiennent.* Et à la page 101. *En toutes maladies faites par fluxion, le principal but soit la corroboration de tout le corps, & non l'euacuation: car si on ne fortifie tout le corps, iamais la cause ne cessera.*

Le Medecin imprudent par la saignée mal ordonnée met le malade au hazard.

En toute fluxion faut corroborer. L'histoire premiere de ce Traitté le confirme.

Domitius Buccius en ses recherches, page 24. *Lors que nous pouuons guarir quelqu'vn par la purgation ou autre remede, nous ne deuons point saigner, suiuant Gal. l. 14. c 6. Methodi, pource que la saignée abbat plus les forces que le medicament. Et pose le cas que quelqu'vn abonde fort en sang, toutefois il ne le faut aussi-tost saigner: mais aux vns l'abstinence suffit, aux autres la diminution des viandes, aux autres vn clistere, aux autres vne purgation. Et voila comme Galien veut qu'on s'abstienne de la saignée lors qu'on peut guarir par medicament, princi-*

Domitius Buccius.

palement lors que la vertu & proprieté d'iceluy nous est cognuë, ayant esgard à la conseruation des forces, lesquelles ne sont si fort abatuës & dißipées par vn medicament que par vne saignée, ayant außi tres-bien recogneu les forces du malade, & l'humeur corrompu.

Cardan. Cardan page 225. *Artis paruæ. La saignée de quelque veine que ce soit diminuë la chaleur naturelle, & par consequent nuit à la concoction.*

Fernel. Fernel liure 6. *de part. morb.* ch. 8. *La maladie violente, la saignée ou du nez, ou de la matrice, ou des hemorroides immoderée, & tout ce qui espuise la force des parties nourrissantes, dißipe les esprits & la chaleur naturelle : mais außi les mois, les hemorroïdes & autres euacuations de sang accoustumées par nature, supprimées & arrestées, esteignent les forces, la chaleur & esprits.*

Cardan. Galien. *Benè ingerere. Benè digerere. Benè egerere.* Cardan au conseil pour la difficile respiration, marque qu'Auenzoar escriuant au Roy, luy enseigne que ceux qui ont le ventre libre, sont preseruez de toute maladie. Et Galien *de conseru. valetud.* dit que lors qu'on est incommodé de quantité de matieres cruës, le meilleur & plus experimenté remede est d'auoir le ventre libre. Cardan liure 6. chap. 16. *de febrib. Dautant que la saignée espuise les forces, il est necessaire que celuy qui doit estre saigné, ayt des forces pour la supporter, & außi qu'il en ayt assez apres auoir esté saigné; & les* Quelles forces sont requises à celuy que l'on veut saigner. *forces desquelles nous parlons, appartiennent & en quantité & en qualité aux parties viuantes & spiritueuses, principalement aux spermatiques & principales. Et c'est à quoy Galien a esgard és chap. 6. & 13. du liure de la saignée, fondant les forces du cœur*

par le poulx: que si les parties seminales sont foibles, comme aux enfans, esquels la substance des parties seminales & la chaleur naturelle est facilement dissipée, il defend la saignée, encore que le reste du corps soit robuste. Mais si icelles parties seminales sont fortes, quoy que les autres parties charneuses soient foibles, l'on ne se gardera de saigner. Mais si l'imbecillité est aux esprits, l'on ne saignera point. C'est la cause pour laquelle Galien au liure 5. chap. 13. de la methode, n'ouurit point la veine à la femme laquelle crachoit le sang, à cause qu'elle auoit beaucoup ieusné: car les esprits auoient beaucoup paty, & s'estoient fort dissipez & selon le mouuement & selon la quantité. L'aage fleurissant, c'est à dire, celuy qui est entre le quatorziesme & septantiesme an supporte seul la saignée (mais non tous) car les forces selon toutes les especes de la substance, c'est à dire, selon les parties viuantes & selon les esprits, sont bonnes, comme aussi selon la quantité & qualité; & en iceux cette force demeure, tant apres qu'auant la saignée. Les enfans ne doiuent estre saignez, quoy qu'ils soient vigoureux & robustes auant la saignée, selon toutes les substances, tant à raison de la quantité que qualité, veu qu'apres la saignée, la chaleur naturelle se dissipe bien tost, tant à cause de l'humidité & mollesse, que de leur temperament chaud. Les vieillards aussi ne doiuent estre saignez, dautant qu'auant la saignée les forces sont foibles, la quantité des parties viuantes & des esprits est petite, & la qualité est immoderément froide; & par la saignee qui euacuë & refroidit, les forces de necessité s'esuanouyssent, l'abondance aussi des humeurs cruds dissuade la saignee. Si le suc crud, c'est à dire, la viande qui est aux premieres voyes dessous le

Galië n'ouure point la veine à vne femme qui crachoit le sang, & pourquoy.

Les enfans pourquoy ne doiuent estre saignez

Les vieillards ne sont propres à estre saignés, & pourquoy.

foye, (à la difference du suc crud qui est outre le foye) n'est point cuit, & abonde, & le sang n'est tel qu'il faut, alors le suc crud a plus de pouuoir, & par la saignee les matieres distribuees par le foye à tout le corps, apportent plus de mal que de bien. Pource qu'ayant tiré ce peu de sang qui est aux veines, elles se remplissent du suc crud qu'elles attirent des lieux où nature l'auoit mis pour y estre cuit, & encores crud estant attiré, nature le renuoye & distribuë à toutes les parties du corps, qui receuant vn tel suc impropre à le nourrir, force leur est de s'affoiblir & deuenir malades, soit à le vouloir chasser hors d'icelles; soit à le vouloir preparer & apprester selon qu'il leur est propre, soit à demeurer sans aliment & nourriture.

Rhasis.

Cause de l'hydropisie & vieillesse, & autres incómoditez.

Rhasis à Almanzor, Traitté 4. ch.13. & ch. 11. Traitté 7. *La frequente saignee cause le plus souuent l'hydropisie, la trop prompte vieillesse, la perte d'appetit, la petitesse du poulx, la foiblesse de l'estomach, du cœur & du foye, le tremblement, la paralysie, l'apoplexie, & la foiblesse de toutes les parties naturelles.*

Ceux qui supportent la saignée.

Et ceux qui peuuent facilement supporter la saignee, sont ceux qui ont les veines amples & apparentes par tout le corps, & qui ont le corps velu, brun, rougeastre; & ne faut point saigner les enfans ny les vieillards sans tres-grande necessité; il ne faut aussi point saigner ceux qui ont l'estomach & le foye debile, & qui sont subiets à des maladies froides; & ne faut aussi point saigner beaucoup ny en temps fort chaud, ny en temps fort froid, & garde-toy de purger les enfans s'ils ont esté saignez, ou ont vn grand flux de ventre: mais s'il est necessaire, secours-les par ventouses, ou leur lasche le ventre par pruneaux & la-

marins; & ceux qui sont en vieillesse, ou ont beaucoup trauaillé ou frequenté les femmes, ne doiuent estre saignez qu'auec vne grande necessité.

Riolan partic. method. bene medendi, c.1. *La saignee est propre aux maladies chaudes des yeux, mais non aux froides; & ce n'est sans cause que le peuple croit que la saignee debilite la veuë, car elle espuise les esprits vitaux, les emportant auec le sang, qui est comme leur matiere aussi bien que des animaux: car les yeux doiuent estre ignez & pleins d'esprit animal.*

Hollier liu. 1. cha. 19. de l'ophtalmie, accorde la saignee en cause chaude, pourueu que l'aage, les forces & autres choses ne contrarient.

Tous ces passages sont si clairs, qu'ils n'ont besoin d'interpretation & d'esclaircissement. Et ie vous prie qu'est-ce que la lumiere du Soleil autre chose qu'vn entendement tres-docte, & l'estincelle d'vne lampe qu'vn esprit peu instruit? Que donc celuy qui veut rechercher curieusement la verité & le fond de quelque science, confere auec ceux qui sont doctes, & quitte les ignorans. A cette cause Pythagore ordonne à ses disciples qu'ils se regardent au miroir, & non à la lampe, c'est à dire, à la lumiere du Soleil.

Lumiere du Soleil.

Pythagoras.

Hippocrate liure quatre des maladies, §. 2. 14. dit: *Il y a quatre fontaines au corps, le cœur du sang, la teste de la pituite, la ratte de l'eau, la vessie du fiel au foye. Les veines en l'homme, tant qu'il vit, sont ouuertes, & reçoiuent & distribuent nouueau humeur, & sont fermees & extenuees aussi-tost qu'il est mort. Tandis donc que l'homme vit, le corps & les fontaines d'iceluy iouyssent de ce qui est dans l'estomach, & les fontaines estans remplies, communiquent*

Hippocr. Quatre fontaines.

Le corps tire ce qui est à l'estomach.

ce qu'elles ont au corps: Que si le corps n'attiroit pas l'humeur, mais seulement les fontaines, & icelles distribuassent au corps, veritablement le corps n'auroit pas assez d'aliment, car les fontaines n'auroient dequoy fournir à tout le corps.

Le mesme *lib. de loc. in homine*, §. 42. *Voicy l'ordre qu'il faut tenir au commencement des maladies, à sçauoir, si elles sont faites par fluxion* (comme celle de l'histoire 1. de ce Traitté) *il faut premierement arrester cette fluxion: Que si la maladie est faite de quelque autre cause, il faut arrester ou nettoyer cette cause, & apres oster ce qui a coulé s'il y en a quantité; mais s'il y en a peu, y pourvoir par regime de viure conuenable.*

Galien. Galien au liure de la maniere de guarir par la saignee, chap. 14. *Il faut moins tirer de sang que l'abondance d'iceluy ne requiert, moins aux petits enfans qu'aux grands, moins aux delicats, mols & blancs, comme sont les Gaulois, qu'aux autres.* Que s'il faut moins tirer de sang que l'abondance d'iceluy ne requiert, il s'ensuit qu'il n'en faut point tirer là où il n'y a aucune abondance: que si on s'excuse sur le peu qu'on en tire à chaque fois, Ie leur responds que les reïterations frequentes font autant d'exhalaisons frequentes des esprits, & autant de frequents affoiblissemens & pertes de forces naturelles, vitales & animales, & qu'en fin tous les organes seruans aux operations de l'ame estans inutiles pour l'entretien & conseruation de la vie, elle est contrainte de quitter sa demeure.

Cause de la mort.

Rhasis. Rhasis à Almanzor, à la fin de ses Aphorismes: *Ne saigne point les sexagenaires de la veine de la teste* (ou cephalique) *ny ceux de septante-cinq ans de la*

basilique. Ceux qui sont souuent saignez estans ieunes, se refroidissent fort venans sur les soixante ans, & sont attaquez de la paralysie, principalement s'ils sont froids & humides.

Vn Autheur incertain mis au volume intitulé, *Principes omnes Medicorum*, en son Traitté de la goutte, §. 26. 27. colomne 842. dit que, *La saignee nuit plustost qu'elle n'ayde à ceux qui ont le sang corrompu & rheumatique, dautant que par icelle les humeurs coulent plus facilement aux lieux où le rheume descend : on doit donc totalement s'abstenir d'icelle, lors que le rheume s'est demonstré, ou seroit en cas de necessité, & apres la declinaison du mal. Toutesfois si le rheume se faisoit expressément du seul sang, & qu'il apparust par signes euidens, alors on peut saigner en asseurance.* Les signes sont marquez assez clairement par Hippocrate *lib. de loc. in hom.* §. 45. disant : *Lors que le sang cause vne maladie, c'est auec douleur ; mais si c'est la pituite, c'est le plus souuent auec pesanteur.*

Autheur incertain.

Le rheume coulant ne demande la saignee.

Signes de la fluxion sanguine & pituiteuse.

Il ne sera hors de propos de nombrer quelques maladies (ie prends ce nom largement) ou tumeurs causees par les quatre humeurs, qui seruira pour monstrer où la saignee peut seruir, où non.

Du sang sont engendrez le phlegmon, le charbon, qui passe en gangrene, puis en sphacele, les mules au talon en temps d'hyuer, & aux doigts des pieds & des mains : les Grecs les nomment *chimetlon*, & *phigetlon* : Celse le nomme *panus*, *phyma*, *terminton*, *ododentes*, que Celse nomme & prend pour le carboncle. Ie le mets au langage des Grecs, puis qu'aucun de nos François n'a ba-

Tumeurs faites du sang.

ptisé toutes ces tumeurs d'autres noms.

Tumeurs faites de la bile.

De la bile sortent l'erisipele, autrement feu sacré ou volage, les dertres miliaires & rongeantes, que Celse appelle pustules, & les pustules desquelles Auicenne parle au chap. des vescies.

Tumeurs faites de la pituite.

De la pituite sortent l'œdeme pur & simple, mol; l'estiatome, ainsi nommé, pource que la matiere qui y est contenuë, ressemble a du lard: l'atiroma, pource que la matiere qu'il a en soy, est semblable à la farine d'orge sechee au feu: le meliceris, duquel la matiere a forme de miel: taulpe, espece de meliceris, & vient à la teste des enfans: natte ou neud, vient aux iointures: ganglion ou glande, les escroüelles, la leucophlegmatie, espece d'hydropisie, dite autrement anasarca.

Tumeurs faites par la melancholie.

De la melãcholie ont leur origine les scyrrhe, le cancer vlceré & non vlceré, l'elephantie, autrement ladrerie, les verruës ou pourreaux, les mirmecies, qui ont quelque ressemblance aux fourmis: les acrochordons, qui sont genre de pourreaux, les clous, les thins, cornes, draconeuses, lepre, psora. Il y a quelques autres tumeurs flatueuses, aqueuses, lapidees, & qui sont comme vne cinquiesme matiere, toute autre que les quatre humeurs susdits.

Nous auons assez prouué par autheurs doctes & grands Medecins en general, les commoditez & incommoditez qu'apporte la saignee bien ou mal ordonnee: il faut auant que de passer au traictement que nous auons veu faire à plusieurs malades par ces grands saigneurs, voir les obseruations particulieres que plusieurs ont voulu

estre faites au temps, ou auant la saignee.

Ganiuet liu. *Amicus Medicorum*, pag. 441. dit que, *La saignee est bonne le premier iour de la Lune, pourueu que le temps ne soit excessiuemẽt chaud, comme il a accoustumé d'estre és mois de Iuillet & d'Aoust: ou froid, comme en temps d'hyuer. Au second iour de la Lune la saignee engendre ou cause la goutte. Le 3. dispose les membres à estre malades. Le 4. met le malade en peril de mort. Le 5. trouble le sãg. Le 6. elle est mauuaise, & rend le sang cõme blanc. Le 7. debilite par sueurs. Le 8. debilite tous les membres, & oste l'appetit. Le 9. fait aussi la goutte. Le 10. fait perdre l'appetit. Le 11. est profitable aux ieunes gens. Le 12. est bon & commode pour l'appetit. Le 13. est bon, le 14. fait l'asthme, le 15. est perilleux, le 16. bon, 17. 18. bons. 19. 20. mauuais, 21. bon, 22. meilleur, 23. tres-bon, 24. rend ioyeux & leger, 25. bon principalement aux melancholiques, 26. bon principalement aux fievres longues, 27. mauuais, 28. indifferente, 29. appesantit la personne. 30. mauuais, pource que la Lune est proche de se ioindre auec le Soleil.* Flud. Traitté 1. liu. 1. ch. 9. pag. 38. *de microcosmi principiis*, & pag. 92. liu. 3. dit que sur les 28. stations de la Lune president les 28. esprits suiuans. A la premiere station preside Gemel, puis à la 2. Enediel, 3. Anuxiel, 4. Azariel, 5. Gabriel, 6. Arachiel, 7. Scheliel, 8. Amnediel, 9. Barbiel, 10. Ardifiel, 11. Necriel, 12. Abdisnel, 13. Iazeriel, 14. Ergediel, 15. Ataliel, 16. Azeruel, 17. Adriel, 18. Egibiel, 19. Amutiel, 20. Kiriel, 21. Bethnaël, 22. Geliel, 23. Requiel, 24. Abrinaël, 25. Aziel, 26. Tagriel, 27. Atheniel, 28. Amnixiel.

Gauffet, du tẽps propre à la saignee to⁹ les iours du mois.

Si quelque aueugle veut iuger de ces couleurs, qu'il iuge aussi des suiuantes. Hippocrate *de structura hominis*, sur la fin, marque, que quiconque prendra garde à ce qu'il escrit, viura long temps en santé, à sçauoir, *Du coucher des Vergilies ou Pleïades iusques au Solstice d'hyuer y a 40. iours, à sçauoir, du 12. de Nouembre iusques à la fin de Decembre, durant ce temps la pituite s'augmente, il est bon alors vser des bains à ieun, d'exciter les sueurs, de se bien frotter & nettoyer, & s'exercer & au trauail & aux femmes.*

La sphere d'Hippocr.

Du Solstice d'hyuer iusques à l'Equinoxe du Printemps y a 84. iours, à sçauoir du premier de Ianuier iusqu'au 25 de Mars, durant ces iours l'humidité & le sang croissent, alors il se faut pourmener, manger des viandes seches, se resiouyr auec les dames, & se bien nourrir.

De l'Equinoxe du printemps iusques au leuer des Pleïades y a 40. iours, à sçauoir du 25. de Mars iusques au 13. May, en ce temps le sang s'augmente, & faut boire de bon vin, & s'exercer fort, & aux dames.

Du leuer des Vergilies iusques au Solstice d'esté y a 42. iours, à sçauoir du 13. de May iusques au 24. de Iuin, en ce temps la bile iaune s'augmente & obtient le dessus, alors il faut vser de choses douces & aqueuses, tenir le ventre libre, s'abstenir & des femmes & des trauaux.

Du Solstice d'esté iusqu'à l'Equinoxe autumnal y a 93. iours, à sçauoir du 24. Iuin iusques au 25. de Septembre, en ce temps la bile noire s'augmente, est necessaire d'vser de tres-bon vin, & des choses salees & s'abstenir des dames.

De l'Equinoxe autumnal iusqu'au coucher des Vergilies y a 48. iours, à sçauoir du 25. de Septembre iusques au 12. Nouembre, en ce temps la sanie ou putrefactions s'augmentent, alors faut vser des choses aigres & vn peu astringentes, & du trauail & des femmes.

Outre ce que dessus, plusieurs obseruent de saigner & purger suiuant les signes celestes ausquels la Lune se trouue chaque iour. Donc quād elle sera au signe du Belier qui est ainsi marqué, ♈, ils asseurent que si on purge en ce iour-là, la purgation est indifferente, mais la saignee est profitable, & que ce signe domine à la teste, & ce signe est gouuerné par l'esprit nommé par les anciens Malchidael, ou selon autres, Michael.

Autres obseruations pour saigner & purger

♈.

La Lune estant au signe du Taureau, ainsi marqué ♉, la purgation & la saignee sont nuisibles, ce signe preside & gouuerne le col, l'esprit qui le domine est Asmodel, autres Misael, autres Kadmiel. ♉ 2.

La Lune estant au signe de Gemini, ainsi marqué ♊, la purgation & saignee sont indifferens, ce signe preside sur les espaules & bras, l'esprit qui le gouuerne, est nommé Ambriel, par autres Paduel. ♊ 3.

La Lune estant au signe de l'Escreuisse, ainsi marqué ♋, la purgation sert, la saignée est indifferente, ce signe gouuerne la poictrine, les costes, les poulmons, son esprit est nommé Mariel, par autres, Gabriel. ♋ 4.

La Lune estant au signe du Lyon, ainsi marqué, ♌, la purgation & la saignee nuisent, il domine le cœur, le diafragme, le foye & la ratte, ♌ 5.

son esprit est Verchiel, par autres Zadchiel.

♍ 6. La Lune estant au signe de la Vierge, ainsi marqué, ♍, la purgation & la saignee nuisent, ce signe aussi gouuerne la ratte, le ventre, les costes & les fesses, son esprit est nommé Hamael, par autres, Chasdiel.

♎ 7. La Lune estant au signe de la Balance, ainsi marqué, ♎, la purgation & sa saignee sont bonnes, reside aux reins & costé, son esprit est Zuriel, par autres, Raphael.

♏ 8. La Lune estant au signe du Scorpion, ainsi marqué, ♏, la purgation & saignee profitent, ce signe preside sur la vessie & matrice, l'esprit qui le gouuerne est Barbiel, autres, Raziel.

♒ 9. La Lune estant au signe d'Aquarius, ainsi marqué, ♒, la purgation & saignee sont bonnes, ce signe domine aux iambes iusques aux cheuilles, l'esprit qui le regit est nommé Cambiel, autres, Iophiel.

♐ 10. La Lune estant au signe du Sagittaire, ainsi marqué, ♐, la purgation & saignee profitent, il preside sur les cuisses, son esprit est nommé Adrachiel, par autres, Seiouriac.

♑ 11. La Lune estant au signe du Capricorne, ainsi marqué, ♑, la purgation & saignee sont nuisibles, il domine sur les genoux, son esprit est nommé Anael, par autres, Niriel.

♓ 12. La Lune estant au signe des Poissons, ainsi marqué, ♓, la purgation est bonne, la saignee indifferente, domine sur les pieds, son esprit est nommé Barchiel. Qui voudra voir de cecy plus amplement, lise le chap. 7. pag. 650. du liure 3. de George Venitien, imprimé à Paris par Barthele-

George Venitien.

my Macé 1588. de l'harmonie du monde, mis en François par Guy le Febure de la Boderie.

L'experience nous a encores appris, qu'il ne faut point mettre le fer aux membres lors qu'ils sont regis par leurs signes particuliers, & qu'au contraire les maladies doiuent estre traittées quand la Lune est au propre signe de chaque membre malade. Experience.

Plusieurs doctes Medecins (entre lesquels est Augier Ferrier, en son liure des iours critiques) ont obserué que le planete de Saturne engendre & preside sur les fievres quartes, les fievres longues, les fievres quotidiennes, les phtisies, la lepre & autres saletez du cuir, prouenans des humeurs pourris, sales & noirs, l'alopecie, l'ophiase, l'incube, l'epilepsie, presque toutes les formes de melancholie, la surdité, la difficulté de respirer, l'appetit canin, le dégoustement des femmes grosses, nommé *Pica*, l'obstruction du foye & de la ratte, la cachexie, l'hydropisie, les flux de ventre enuieillis, la colique venteuse ou pituiteuse, les hemorroïdes douloureuses, la pierre de la vessie, la hergne, la durté & suffocation de la matrice, la mole, la podagre, la chiragre, la sciatique procedant d'humeurs froids, les varices & semblables qui sont engendrez d'humeurs crasses, melancholiques & venteux, & qui durent long temps, la paralysie vniuerselle, le tabes, l'icteri-cie noire, l'incommodité de la langue, des bras, de la vessie, le cancer des intestins, l'iliaque passion & autres maladies, sur iceux & sur tout abscés ou apostumes ce planete domine, & sur Saturne preside Ophiel, & Saturne est froid, sec,

Obseruatiõs d'Augier Ferrier, & de Flud. c. 2. p. III. traicté I. §. I. l. 6. *de microcosmi externi harmonia.*

Saturne, quel.

terrestre, masculin, diurne, infortuné, nuisible, melancholique. Et de cecy Galien traitte fort au long au liure *de decubitu infirmorum*, paraphrasé par Claude Fabri, imprimé à Lyon *per Theobaldum Paganum*, année 1550.

Maladies sur lesquelles Iupiter domine.

A Iupiter correspondent les douleurs de la teste & de la poictrine par l'abondance du sang, les fievres dites synoches putrides, toutes les fievres diarées, l'esquinance, les inflammations de la columele, la pleuresie, la peripneumonie, la conuulsion & apoplexie par plenitude, le phlegmon, & toutes tumeurs tant exterieures qu'interieures, & toutes maladies prouenantes du sang. Iupiter est chaud, humide, aërien, masculin, diurne, fortune maieure, sanguin. Iophiel domine sur luy.

Maladies sur lesquelles Mars domine.

A Mars correspondent la peste, les fievres tierces & continuës & ardantes, l'hemicranie, les douleurs de teste venans de la bile, la phrenesie, manie, hemorragie, hemoptois, cholere, ictericie, dissenterie, nefrite, exanthemes, herpes, furuncles, carboncles, & autres qui procedent ou de la bile, ou du sang bruslé. Mars est chaud, sec, ignée, masculin, diurne, infortune mineure, cholere. Samael preside sur luy.

Maladies sur lesquelles le Soleil domine.

Au Soleil correspondent les defluxions chaudes sur les yeux & sur le visage, la palpitation du cœur, la cardiaque, les fievres douces continuës, les douleurs de teste procedantes ou des esprits, ou de l'humeur eschauffé, declinant de l'ardeur de Mars. Le Soleil est chaud, sec, diurne, fortune par ⚹ & ♄ infortune par ♂ □ ♃, cholere, temperament. Michael preside sur luy.

Maladies

A Venus correspondent les absces mols &

passes, les œdemes, les fistules, le satyriase, le priapisme, la gonorrhée, l'imagination d'amour, la foiblesse à l'action de Venus, la folie d'amour, la grosse verole & les autres maladies qui la suiuent, la foiblesse de l'estomach & autres maladies qui procedent de l'yurongnerie & gourmandise. Venus est froide, humide, fœminin, nocturne, fortune mineur, flegmatique au temperament. Anael preside sur Venus.

sur lesquelles Venus domine.

A Mercure correspondent l'epilepsie, letargie, le begayement, l'abondance de la saliue à la bouche, le vertigo, l'agitation de l'esprit presque semblable à la folie, les toux seiches, la difficulté de parler, les mules au talon, les escorcheures, les cogitations & inquietudes de l'esprit, & generalement tout ce qui trauaille par interualles, & dont la cause est cachée. Mercure est sec, changeant, indifferent, melancholique auec adustion. Raphael preside sur Mercure.

Maladies sur lesquelles Mercure domine.

A la Lune correspondent l'epilepsie, l'arthrite, l'hydropisie procedant de pituite & des vents participans auec les humeurs sereux auec Saturne, à cause de sa durée; l'apoplexie, paralysie, lethargie, coma, catoche, catalipsis, qui sont maladies qui endorment, conuulsions, tremblemens, catharres, pesanteurs de teste, & toutes distillations, toutes maladies des yeux prouenantes de causes froides & humides, de froideur & imbecillité de l'estomach, la diarrhée, lienterie, les vers, les fistules, les œdemes, les laxations, & generalement tout ce qui reçoit auec sa froideur l'humidité. La Lune est froide, humide, feminine, nocturne, bonne fortune par ✱ △, infortu-

Maladies sur lesquelles la Lune domine.

Note qu'au plein de la Lune les corps sont plus humides, & plus subiets à corruptiō, & la nuict plus tiede & dangereuse.

ne par ♂ □ & o-ö flegmatique. Gabriel preside sur la Lune.

Pour bien guarir vne maladie, est besoing de prendre garde au planete qui l'engendre, & se seruir des remedes contraires, & cueillis en signes contraires : comme si la maladie est causée par Iupiter, cueilles les remedes à l'heure que Mars son ennemy domine, mais non aux heures que ses amis dominent, qui sont ☾ ☿ ♀ ♄.

Si par Mars, durant la domination de ses ennemis ☾ ☿ ♄ ♃, & non de s'amie ♀.

Si par le Soleil, durant la domination de ses ennemis ♂ ☿ ☾, & non de ♃ ♀.

Si par Venus, durant la domination de son ennemy ♄, & non de ses amis ♃ ☉ ☾ ☿ ♂.

Si par Mercure, durant la domination de ses ennemis ☉ ☾ ♂, & non de ses amis ♃ ♀ ♄.

Si par la Lune, durant la domination de ses ennemis ♂ ☿, & non de ses amis ♃ ☿ ♄.

Si par Saturne, durant la domination de ses ennemis ♂ ☿ ☾ ☉ ♃, & non de ses amis ♀ ♃ ☾.

Quelques-vns les marquent autrement, disans que le Soleil est amy de ♃ ♀, & ennemy de ♂ ☿ ☾.

La Lune est amie de ♃ ♀ ♄, ennemie de ♂ ☿.

Mars est amy de ♀, ennemy de ☾ ☿ ♄ ☉ ♃.

Mercure amy de ♃ ♀ ☿, ennemy de ☉ ☾ ♂.

Iupiter amy de ☉ ☾ ☿ ♀ ♄, ennemy de ♂.

Venus est ennemie de ♄. Et pour bien entendre cecy, faut dresser la table de la domination des planetes sur chaque heure tant du iour que de la nuict, en cette sorte. Pour exemple, le Dimanche à six heures du matin qu'on prend pour le commencement du iour en tout temps, le Soleil domine, à sept heures Venus, à 8. ☿, à 9. ☾, à 10. ♄, à 11. ♃, à 12. ♂. A vne heure aprés midy le Soleil, & ainsi de suitte de tous les iours de la sepmaine, iusques à ce qu'on soit de retour au Dimanche.

Notez encores que sous la canicule, à cause que les forces sont debilitées, il faut peu tirer de sang, au printemps beaucoup. Les Septentrionaux peuuent estre saignez abondamment, mais les Meridionaux peu. Remarques dignes pour la saignée.

Ceux qui ont les veines larges supportent facilement les saignées abondantes: mais ceux qui les ont petites, difficilement. Veines larges.

Ceux qui sont delicats, ne supportent pas aussi la saignée, mais bien les robustes. Delicats.

Ceux qui se sont fort ioüez auec les femmes, ne supportent facilement la saignée. Venus.

Ceux qui ont des inflammations aux parties inferieures, comme en la matrice, & autres incommoditez procedantes de la repletion des veines, doiuent estre plustost saignez au iarret & cheuilles qu'és bras: & si c'est en hyuer, l'ouuerture doit estre large, pource que le sang est crasse & espais. Saignée du iarret & cheuilles.

Si le sang qu'on tire, est subtil, & se fige lentement, cela monstre vne foiblesse & grande pourriture au foye. Pourriture au foye.

Sang gluāt. Si le sang qu'on tire, coule lentement, & qui s'attache aux doigts, & est gluant, il monstre les obstructions auec chaleur violente qui consume la partie sereuse d'iceluy.

L'eau nageant sur le sang. Si quantité d'eau nage sur le sang, cela tesmoigne ou la foiblesse du foye, ou obstruction aux reins, ou qu'on boit trop.

Sang graueleux. Si le sang a du grauier, c'est signe de lepre.

Sang corrompu à la sortie. Si le sang se corrompt aussi tost qu'il est tiré, c'est signe que la chaleur naturelle est fort diminuée : mais si cette corruption se fait quelque temps apres, les forces sont assez bonnes.

Sang penetrant le linge, & y demeurant. Le sang qui penetre facilement le linge espais, & ne conserue quelque temps les gouttes d'iceluy qui tombent dessus, (comme il aduient souuent en saignant) c'est vne marque qu'il est corrompu & subtil : mais celuy qui est au contraire, est loüable.

L'escume au dessus du sang. L'escume nageant sur le sang, & qui ne procede de la force du tomber, cela monstre la chaleur bruslante de l'humeur laquelle colore l'escume comme la couleur rouge, c'est du sang ; la iaulne, la cholere ; la blanche, la pituite ; la liuide, la melancholie.

Pour humecter le corps. Prends garde à cecy. Si vous voulez humecter le corps, donnez les remedes au temps que les signes humides regnent (si vous en auez le loisir) qui sont l'Escreuisse, le Scorpion, & les Poissons.

Pour desseicher. Si vous voulez desseicher, attendez (si vous pouuez) que la Lune soit en constellation seiche, à sçauoir, au Mouton, ou Lyon, ou Sagittaire, qui sont signes ignez.

Refroidir. Le Taureau, la Vierge & le Capricorne sont si-

gnes crasses & terrestres, propres à tel effet.

Les Iumeaux, la Balance, & l'Aquarius ou Verse-eau sont aëriens, & propres à tel effet. Eschauffer.

Note aussi que le iour de la domination du ♈ ♌ ♐, le Soleil domine le iour, ♃ la nuict, & ♄ au crepuscule.

Les ♉ ♍ & ♑ regnans, ♀ domine le iour, ☾ la nuict, ♂ au crepuscule.

Les ♊ ♎ ♒ regnans, ♄ domine le iour, ☿ la nuict, & ♃ au crepuscule.

Les ♋ ♏ ♓ regnans, ♀ domine le iour, ♂ la nuict, & ☾ au crepuscule.

La volonté dépend du premier mobile, l'action du firmament ou huictiesme sphere, la vertu recipiente de Saturne, la naturelle de Iupiter, l'irascible de Mars, la vitale du Soleil, la concupiscible de Venus, la fantastique de Mercure, la vegetatiue de la Lune. Qui voudra voir cecy traicté fort amplement, qu'il lise le chap. 7. tome 2. traicté 1. §. 2. de l'histoire du microcosme de Robert Flud, page 113. L'influence des spheres celestes sur les actions de l'ame. Flud.

Ganiuet chap. 1. difference 4. p. 366. dit que la vertu sensitiue est departie en sentiment commun & particulier. Vertu sensitiue.

Le commun est entre l'intellectiue & sensitiue particuliere : la sensitiue est diuisée en cinq.

La visiue, qui dure & se maintient par la froideur & l'humidité. Vertu visiue.

L'oüye, par la froideur & siccité. L'oüye.

L'odorat, par la chaleur & siccité. L'odorat.

Le goust, par la chaleur & humidité. Goust.

Le toucher subsiste par la temperie ou temperament des quatre qualitez premieres, qui est le Toucher.

Tempera-ment à Iuſtice. temperament que les Medecins & Philoſophes nomment à Iuſtice, & qui content encore quatre vertus miniſtrantes, à ſçauoir l'attractiue, laquel-

Attractrice. le ſubſiſte par la chaleur, comme qualité actiue & principale, & par la ſiccité, comme paſſiue & moins principale.

Digeſtiue. La ſeconde vertu miniſtrante eſt la digeſtiue, qui prend ſa force de la chaleur & humidité.

Retentrice. La troiſieſme eſt la retentiue, qui ſubſiſte par la froideur & ſiccité.

Expultrice. La quatrieſme eſt l'expultrice, & s'entretient par la froideur & humidité.

Comme agiſſent. L'attractrice agit par les fibres longitudinaux.

La retentrice, par les fibres latitudinaux.

L'expulſiue, par les trauerſaux.

La digeſtiue, qui eſt la principale de ces vertus, n'a beſoin de ces fibres, mais les autres l'aident de leurs fibres.

Or l'attractrice ſe fait par l'influence du Soleil.

La digeſtiue, par celle de Iupiter; la retentrice, par celle de Saturne, & l'expulſiue par celle de la Lune.

Il y a vn autre temperament nommé au Poids, lequel eſt pluſtoſt imaginable que veritable, pource qu'en iceluy les elements ſont meſlez ſi eſgalement, qu'il n'y a pas plus de chaleur que de froideur, ny de ſiccité que d'humidité: au contraire du ſuſdit à Iuſtice, auquel la proportion geometrique ſe trouue, qui eſt de rendre à chacun ce que ſa dignité requiert. *p.29. Scholæ Frambeſarij.*

Toutes ces obſeruations ſeruent merueilleuſement au Medecin docte & entendu, teſmoin

Hippocrate au liure premier de la diete, §. 2. en tout le liure *de aëre, aquis & locis*, aux liures des maladies populaires, & Georgius Venetus de l'harmonie du monde, liu. 3. ch. 2. p. 93. & autres, qui d'vn commun accord tiennent qu'vn Medecin a besoin d'auoir cognoissance de l'Astronomie. [Hippocr. Georg. Venetus.]

Que si quelque Midas ou Momus en iuge autrement, qu'il soit renuoyé aux chardons; que s'il s'en mocque en riant, qu'il s'en empesche s'il peut, dautant que le rire immoderé peut tuer promptement: car le cœur estant saisi d'vne violente & subtile ioye, vient comme à s'ouurir, d'où les esprits sortent & s'exhalent, & en suitte la chaleur naturelle, d'où la mort suruient. De cette façon Chrysippus mourut, s'éclattant de rire voyant vn asne qui mangeoit des figues, à ce que dit Milius liu. 3. ch. 7. p. 332. *de perturbat. animi basilicæ chymicæ*. Que s'il ne me veut croire, qu'il voye Villeneufue ch. 9. du regime de la santé, col. 702. Mais aussi qu'il ne craigne pas trop la mort, car la crainte refroidit peu à peu, & desseiche comme le phtisis, & ainsi tuë peu à peu. Que s'il ne s'esmeut par trop, & que son cerueau demeure à repos, tout autant qu'il le sera, tout autant sera-il sage, ou le paroistra. Car à ce que dit Hippocrate traittant de la folie, en la 19. epistre, le cerueau se corrompt par le moyen de la pituite, ou de la bile: mais ceux qui sont fols par la pituite, sont quietes & ne crient pas; mais ceux qui le sont par la bile, sont meschans, batteurs & turbulens. Et d'ailleurs, s'ils contrefont les sages, (i'entends mes lecteurs grands saigneurs) l'on [Midas, Momus. L'Autheur se mocque des reprehenseurs. Milius. Villeneuue. Hippocr. Fols par la pituite, & par la bile.]

Sagesse, sœur de la Medecine. croira d'eux qu'ils sont Medecins, cognoissans la sœur & la compagne de la Medecine, qui est la sagesse, laquelle oste la saleté de l'ame, comme la Medecine celles du corps, & augmente l'intelligence par la iouyssance de la santé, laquelle absente, & le corps estant malade, l'esprit ne peut estre propre ny dispos aux meditations : car la maladie obscurcit l'entendement, & diminuë l'intelligence ; & qu'il vse de ce remede de Ganiuet, en son amy des Medecins, difference 3. c. 1. p. 217. où s'enquerant du moyen de bien viure, dit : Quelle medecine conforte plus que la ioye? eschauffe plus que la cholere ? refroidit plus que la tristesse ? nourrit plus que la bonne esperance? & tuë plus que le desespoir ? Il semble l'auoir tiré des areoles des simples medicamens de Villeneufue. Fernel aussi marque au li. 2. c. 9. *methodi*, que la ioye ou rire dissoluent & dissipent la chaleur & esprits, la tristesse & la crainte l'offusquent, & les veilles l'espuisent.

Ganiuet.

Nous auons veu plusieurs authoritez, raisons & exemples qui condamnent les saignées qu'on fait faire aux pauures malades cacochymes, ayans marqué que les plethoriques la peuuent supporter facilement, voire mesme leur estre necessaire. Il faut donc voir quelle est cette plethore, & son estenduë ou diuision, iugeant cette troisiesme & reiterée description estre necessaire pour plusieurs raisons.

De Gorri. Definition de plethore. *La plethore* (tesmoin de Gorri au liure des definitions medicales, lettre π) *est vne plenitude de tous les humeurs surabondans esgalement : quelques-vns se contentent de dire simplement estre vne sur-*

abondance de sang, non pur & separé des autres humeurs, mais meslé naturellement auec eux. Car veu que le sang des veines n'est point simple, mais meslé auec certaine quantité de pituite, de bile, de melancholie & de sang pur pour la nourriture & entretien du corps, tout ce meslange est nommé communément sang. Ce sang donc tel & ainsi surabondant, est nommé plethore, & est double: vne dite plethore aux vaisseaux, l'autre plethore aux forces. L'vne est nōmée par aucuns, pesanteur, signe de plenitude ou repletion aux forces, & c'est lors que les vaisseaux ne sont point remplis de sang, toutesfois tel, qu'il incommode le corps. L'autre est nommée tension, signe que les vaisseaux sont pleins, & alors les vaisseaux sont tellement tendus, qu'ils sont à point de rompre. *De la plethore aux vaisseaux, ceux qu'Hippocrate nomme Athletes, estoient farcis: l'autre n'est dite ainsi simplement, mais comme par comparaison; car iaçoit que les vaisseaux ne soient pleins de sang, & par consequent tendus, toutesfois ils en ont beaucoup plus qu'ils n'en peuuent cuire, & la nature accablee de peu de sang, voire iceluy loüable, est abandonnee de la chaleur naturelle & foible, d'où aduient la pourriture & naissance des maladies.*

Plethore double, aux vaisseaux, & aux forces. Pesanteur. Tension.

A cette plethore pure l'on peut seurement saigner, mais non à l'autre; & tant plus elle tient de sang pur, tant plus on peut saigner; & tant plus elle s'en esloigne, tant moins en faut-il tirer. Or pour oster ce que la saignée ne peut emporter, les bains & les estuues ont esté ordonnez, pource qu'ils ostent les serositez & crasse du sang espanduës par le corps, & les remedes nommez diure-

La pure plethore demãde la saignee.

Moyen de purifier le sang.

tiques, qui sont ceux qui font pisser.

Fernel *Consilio* 46. Si le sang paroist pur, l'on en tirera abondamment: mais s'il est impur, l'on en tirera escharcement, & ce encores peu à peu & par interualles, à cause du danger que peut causer vne euacuation subite de plenitude. Or vne petite impureté des veines, nommée cacochymie, sans plenitude, n'est point ostée par la saignée, mais bien par la purgation: cette-cy oste la cacochymie peccante, celle-là non seulement la cacochymie, mais aussi tous les humeurs également, auec grand affoiblissement, & principalement la saignée nuit grandement lors que la cacochymie a pris son commencement (comme c'est l'ordinaire & le plus commun) par le vice du foye, ou du ventricule, comme en l'icteritie, cachexie, leucophlegmatie & autres, dautant qu'au sang tiré, quoy qu'impur, vn plus impur succede.

De Gorri en ses definitions medicales, lettre K, dit que le principal remede pour oster la cacochymie, est la purgation, comme la saignée l'est de la plethore.

Galien. Galien au Commentaire du liure des humeurs d'Hippocrate, liu. 12. c. 3. de la methode de guarir, dit, *Qu'il y a quelque plethore laquelle a besoin* Plethore, ou plenitude *de la saignee, quelque autre non. C'est pourquoy il les faut distinguer, la plenitude est double, vne dite aux vaisseaux, l'autre aux forces. A celle des forces il ne faut pas tousiours saigner, à sçauoir, lors que l'humeur crud abonde au corps.* Oribase. *Oribase l. 7. c. 2. en rend la raison: Les malades tombent en des grandes maladies à cause du froid que l'absence du sang apporte;*

mais aux autres repletions il faut tirer du sang. Fernel est de mesme aduis lib. 2. cap. 17. methodi medendi. Fernel.

Galien l. 2. c. 4. *method. L'on peut fort asseurément saigner à la plethore pure, mais à l'impure il n'est pas tousiours asseuré : toutesfois tant plus elle approche de la pure, tant plus peut-on tirer de sang; & si par hazard quelqu'vn s'est remply de mauuaises viandes, & qu'il soit reduit au danger, il luy faut tirer du sang iusques à ce que le danger cesse, & pour le reste faudra venir à la purgation. Et lors que le suc crud est amassé en quelque partie du corps, si on saigne, l'on met le malade en vn tres-grand danger, & difficilement le remet-on en son premier embonpoint, pource que la nature estant foible & languissante, est abatuë par la saignee, & les forces ainsi abatuës ne peuuent estre restaurees, principalement si la fievre suruient en temps de chaleur, que l'estomach s'affoiblisse, & le corps s'amollisse, de là viennent les foiblesses, syncopes, & grande froideur de tout le corps, & la couleur plombine, ou d'vne blancheur pasle, auec vn poulx inégal.* Galien, des plethores pure & impure.

Heurnius l. 3. c. 9. dit : *Lors qu'il y a quelques choses qui rendent ou les esprits ou les humeurs sales par leur vuidange, il ne faut point saigner. Entre les choses qui abattent les forces, c'est le venin, non seulement exterieur & donné, mais engendré au dedans. Contente-toy de la purgation en la cacochymie, & principalement lors que le sang est gasté, & ne saigne point ceux qui sont malades par vuidange, car c'est les tuer, sortant par la saignee l'ame auec le sang. Or le venin du dedans est ou sang caillé, ou les mois supprimez, pourris & corrompus, ou la semence trop* Heurnius. Venin interieur, qu'est-ce.

eschauffee & gastee, ou grumeaux de sang demeurez ou dans la vessie, ou intestins, ou poictrine, ou ventricule, qui ont accoustumé de faire des couleurs desagreables, des defaillances & foiblesses de cœur, le poulx foible, auec de grands desdains de toutes choses. Le venin qui vient du dehors est l'air infecté comme en temps de peste, & tel il salit les esprits, & tost apres surprend les humeurs, & ruine les forces de la vie; alors il ne faut point saigner temerairement, mais considerer attentiuement les forces grandes ou foibles, la faim, les veilles, l'vsage des femmes, les tristesses, la trop grande ioye. Il faut aussi considerer, qu'encores que les enfans (Gal. c. 14. p. 162. *de miss. sang.*) *ayent les forces naturelles robustes, si faut-il craindre de les dissiper par la saignee: parquoy ne les faut pas tant saigner comme on fait ordinairement, ayant plustost esgard à l'aduenir qu'au present.*

Venin exterieur.

Ie dy qu'auiourd'huy, car l'enfant qui est de bonne charnure, ferme & espaisse, fort & vigoureux, comme aussi le vieillard robuste, & qui ont chacun pour leur esgard le poulx esgal, grand & vehement, qui est signe infaillible de grande force, peuuent estre saignez si leur maladie le requiert, sans s'arrester au nombre des ans, veu que plusieurs sont plus robustes à septante ans, que d'autres à trente; & des enfans à six mois, que d'autres à vn an. Il faut donc tousiours, auant que saigner, estimer la force du malade, & la grandeur du mal present & aduenir, qui sont les deux conditions concluantes à la saignée, & n'est permis de saigner que la grandeur du mal present ou aduenir ne le suade, & que la force y consente. Que si l'vn des deux y manque, c'est mal faict de

saigner, veu mesme que la seule repletion & abõdance de sang (sinon qu'elle menaçast de quelque fascheux accident) ne suffit à persuader ce remede: car à vn corps autrement sain, l'abstinence, le flux de ventre, le baing souuent reïteré, la grande friction ou le seul exercice y peut assez remedier, comme marque Galien l. 2. c. 6. de la methode. De saigner vne personne pour la seule chaleur de foye excessiue, n'est pas tousiours à propos, veu qu'il y a prou de maux causez de chaleur, esquels l'vsage des choses froides conuient trop mieux qu'à la flebotomie.

I'ay veu vn berger qui fut piqué au talon d'vne araigne, de celles qui font leurs nids ou toiles aux troux & basses ronces par terre, qui luy causa vne grande douleur, pour laquelle appaiser le Medecin le fit saigner au bras. Quelques iour apres tout le corps s'enfla tellement, que la peau ne pouuoit plus souffrir la tension. Où ayant esté appellé, ie luy fis appliquer quantité de ventouses par toutes les parties de son corps, & les fis decouper superficiellement, & boire de meilleures cardiaques, lesquels Dieu benit: Il guarit contre l'opinion de son premier Medecin, & vit encores depuis quatorze ans qu'il eust cette piqueure.

Histoire d'vn berger piqué au talon par vne araigne.

I'ay aussi veu vn homme de qualité, qui se baissant en terre pour y ramasser quelque chose, son petit chien (qu'il ne sçauoit estre enragé) le mordit au bout de l'oreille, & aussi tost (quoy qu'il ne sentit pas beaucoup de douleur) fut saigné au bras, au lieu qu'on deuoit couper ou decouper ce bout d'oreille, luy appliquer & donner d'autres remedes; ce qui le fit tomber sept mois apres

Autre hist. du mordu de son chien enragé.

Hydrophobius. tout à coup en hydrophouie, c'eſt à dire, ayant ſoif, demandant à boire auec cris & heurlemens eſpouuantables, & criant encores plus eſpouuantablement voyant l'eau, le pot ou le verre; tellement qu'il mourut quelques heures apres que ie l'eus fait attacher, ſans vouloir boire, ne faiſant que cracher d'vn coſté & d'autre, & principalement (s'il euſt peû) contre tous ceux qui le venoient voir, leſquels il taſchoit auſſi de mordre.

Piſſechaudes, châcres, poulains & autres ne doiuēt eſtre ſaignez.

En ſuite de cét enſeignement des matieres venimeuſes, ou priſes, ou appliquées, ou engendrées en nous, l'on ne doit point ſaigner ceux qui ont des chaudepiſſes, chancres veroliques, & ſemblables infections, qui cauſent des maladies ſi eſtranges, qu'il eſt fort difficile, & ſouuent impoſſible d'y remedier, pource que la longueur du temps fait oublier le commencement, & oſte la creance que ces maux, & la ſaignée par laquelle le venin a eſté attiré au dedans, en ſoit la cauſe.

Fallope, des bubõs c. 30. traitté de la groſſe verole. Mais il marque la neceſſité y eſtre quelquesfois de ſaigner.

Fallope en ſon liure des tumeurs outre nature, c. 27. dit: *Ceux qui ont vn bubon, ne doiuent point eſtre ſaignez, pource que là où il y a vn bubon, les forces n'y ſont pas; & là où les forces ne ſont pas, il ne faut pas ſaigner: donc à cauſe du bubon accidentel ne faut point ſaigner, ny meſmes auſſi par ſoy, à cauſe des forces.* Qui voudra voir toute la diſpute, liſe tout le chapitre.

Riolan, de la chaudepiſſe.

Riolan Medecin de Paris, en ſa methode particuliere de bien medicamenter, au chapitre de la chaudepiſſe ou gonorrhée, dit: *Certes ie n'oſerois ſaigner en icelle, ſi ie n'y voy vne grande abondance de ſang, de crainte qu'attirant le venin au dedans, toute la maſſe ſanguinaire s'infecte, & la verolle ſuruiẽne.*

Que si on obiecte qu'Hippocrate au liu. 2. aphor. 29. dit, *Quand les maladies commencent, s'il est besoin de mouuoir & irriter quelque chose, fay-le:* Galien respond sur ce texte, *Qu'il ne faut point saigner aux maladies mortelles.* Obiection. Responce.

Fallope au Traitté de la verole, c. 30. dit: *Si le bubon apparoist en la verolle, abstien toy & de la saignee & de la purgation, car la matiere d'iceluy rentreroit dedans le foye & entrailles.* Fallope.

Paré, docte, iudicieux & consciencieux Chirurgien de Paris, duquel les œuures dureront & seront honorées par les plus doctes tant que le monde durera, malgré ses enuieux, au l. 22. c. 32. dit: *Pour la curation des eruptions, comme tac, pourpre, verolle, rougeolle & semblables, il se faut garder sur tout de repousser l'humeur au dedans, & partant euiter la saignee, le froid, les medecines laxatiues, le dormir profond, parce que telles choses retirent les humeurs au dedans, & pourtant pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter dehors ce malin humeur: mais au contraire faut suiure nature la part où elle tend, c'est à dire, donner issuë aux humeurs par les lieux où elle veut faire sa descharge, par remedes qui attirent le venin au dehors, principalement par sueur.* Autant en dit-il au liu. 20. c. 2. de la petite verolle, & au liu. 19. c. 29. de la grosse verolle, & du bubon venerien, auquel il dissuade la saignée & la purgation pour le cõmencement, mais bien pour la fin, s'il est necessaire, dit-il. De l'authorité duquel, ces grands saigneurs & mauuais Medecins (comme le tresdocte Fernel les nomme) ne tiennent compte, aussi peu que du docte Riolan. La raison est, Paré, des eruptions.

qu'estans sourds & muets en leurs iugemens, ils ne reçoiuent aucun de leur pays pour Prophete.

Rhasis.

Rhasis à Almanzor, Traitté 10. c. 18. 54. *Si la petite verolle ou morbilles commencent de paroistre, ne saigne point, mais couure suffisamment le corps, à celle fin de la faire mieux sortir: toutesfois si la fievre estoit interieure, & que ce fust vn ieune enfant, que la douleur fust grande au dos, auec vn prurit aux parties naturelles, vn dormir dangereux, pesanteur de teste, rougeur aux yeux, piquement par tout le corps; en ce cas tu luy pourrois tirer quantité de sang ou du bras, ou par ventouses: mais c'est auant que la verolle ou morbilles apparoissent.*

Du temps auquel on peut saigner la petite verolle.

I'ay dit cy-deuant que si on saigne ceux qui ont la petite verolle, rougeolle, senipon, bubons, carboncles, clous, absces & semblables eminences, l'on interrompra le mouuement de la nature, retirant au dedans l'humeur corrompu qu'elle pousse au dehors, & du centre à la circonference.

Histoire d'vn absces sous l'aisselle, reduit à vne peripneumonie.

En voicy vne histoire arriuée à l'oncle d'vn des Apoticaires de cette ville de Paris; il auoit vn absces ouuert & fort coulant par les remedes que son nepueu luy auoit appliquez, par mon ordonnance, soubs l'aisselle gauche (qui est l'emonctoire du cœur) auec beaucoup de soulagement de la difficulté de respirer qui l'auoit attaqué premierement. Vn de ces grands saigneurs y est appellé pour le voir, lequel aussi tost par desdain & enuie qui le bourrelloit dés long temps,

Pallor in ore sedet, macies in corpore toto,
Nec fruitur somno, vigilantibus excitat curis.

d'entendre que i'auois ordonné & fait ouurir cet

abſces, il ordonne temerairement & malheureuſement deux ſaignées, par leſquelles ce coulement de pus fut arreſté auſſi toſt. Ie dy coulemét & euacuation de pus ou apoſteme tres-loüable, l'arreſt de cette matiere cauſe la reſpiration plus grande & difficile qu'auparauant, la fievre ſuit, & vne orthompnée, d'icelle à vne peripneumonie: pour à laquelle remedier, luy ordonne vne medecine laxatiue, laquelle ayant beuë le lendemain, pour luy faire euacuer la matiere par le bas, fit pluſtoſt rendre l'ame que l'humeur corrompu, arreſté & renfermé. Et faut noter que pour faire cette grande faute, (de peur que la ſœur & le nepueu du malade, qui eſt vn des habiles Apoticaires de Paris, & qui, comme i'ay dit, auoit baillé & appliqué les premiers remedes par mon ordonnance) il ne voulut pas que ſes ordonnances fuſſent portées en ſa boutique, mais ailleurs : tellement que le malade qu'ils auoient laiſſé tres-bien ſelon la maladie, fut mort preſque auát qu'ils ſceuſſent ce que ce ſaigneur auoit fait. Peut-eſtre que ce grand docteur eſtimoit que ce pus arreſté dans la capacité de la poictrine, ſeroit auſſi toſt ſuccé (comme celuy des empiematiques) par le ventricule gauche du cœur & de là porté aux reins & à la veſſie, par les arteres, & que ce tranſport de la poictrine aux reins & à la veſſie ne nuiroit point, ny n'infecteroit le ſang, mais qu'il paſſeroit doucement à trauers ou coſté d'iceluy, comme on void dans vn monte vin, en l'vn deſquels eſt l'eau, & dans l'autre le vin, paſſans l'vn au trauers de l'autre viſiblement, ſe ſeparant & retirant chacun en ſon vaiſſeau ſans mé-

Pus des empiematiques cõme ſuccé & purgé par la veſſie.

lange; mais il fut trompé en son calcul. Dieu l'amende, & tous ses semblables, par lesquels

Dat veniam coruis, vexat censura columbas.

Aux corbeaux est permis faire tout ce qu'ils veulent;

Les pigeons sont repris faire ce qu'ils ne peuuent.

Mais telles gens n'auroient-ils point, comme des singes, l'enuie d'imiter Medée, laquelle ayant tiré tout le sang du vieil Eson, le raieunit, remplissant tout le vuide d'vn boüillon composé de plusieurs ingredients? Certes il leur arriue comme aux filles de Pelias, lesquelles voulans raieunir leur pere, elles luy tirerent (à l'imitation de Medée) tout le sang: mais croyans le remettre en la fleur de son aage, trouuerent leur pauure pere aux abois de la mort, sans espoir d'aucune vie.

Medée raieunit Eson.

Pelias mort & tué.

Fracastor l. 3. c. 5. dit: *En la contagion ou fievre pestilentiale, si la fievre est externe, il ne faut point saigner: mais si elle est interne, il est seulement permis du commencement que le mal n'est encores espandu & non autrement, car la saignee nuiroit, dautant que l'agitation du sang augmente la putrefaction, laquelle par apres s'espand par tout.* A quoy regardant Marsile Ficin en son Antidotaire contre l'epidimie, chap. 6. p. 377. dit: *Si l'abondance du sang n'est apparente, l'on ne doit venir à la saignee, soit ou pour la preseruation, soit pour la curation: car l'humeur corrompu, meslé auec le bon* (comme il aduient par la saignée, les veines vuides attirant des autres parties) *fait comme vn peu de sel ou de fiel ietté dans vn plein verre d'eau, qui ne se sallera ou rendra gueres amer, si l'eau, le sel ou le fiel ne sont agitez & fort meslez ensemble.*

Fracastor, de la peste & saignée.

L'agitation du sang augmente la putrefactiõ.

Marsile Ficin.

Galien à Glaucon, c. 14. & Mercurial I. *de peste*, crient contre ceux qui saignent en toute saison, & principalement en temps de peste, & durant les grandes chaleurs, disans qu'ils se trompent lourdement. Galien. Mercurial.

Galien §. 22. de son Commentaire sur le liure *de reg. vict. in acut.* d'Hippocrate : *Toutes les fois que nature se haste à sortir hors quelque matiere du corps, elle fait vn changement en iceluy, qui se manifeste par les symptomes, lesquels paroissent par les signes de la concoction*, à quoy nos saigneurs ne prennent garde. Galien.

Nous auons donné quelques indices pour cognoistre la constitution des parties du corps par le moyen du sang tiré. Or les voicy confirmez par vn anonyme en son Traitté de la peste, imprimé à Louuain, *apud Ioannem Masium*, 1572. *Si on tire du sang en la peste, qu'on regarde que la partie malade soit aidee, & qu'on remarque le sang : car s'il est blanc & escumeux, c'est signe que les poulmõs sont offensez ; s'il est noir, le foye est trop eschauffé ; si comme vne eau surnage, les reins & la vessie sont malades ; si le sang est comme sec & de diuerses couleurs, tesmoigne la paralysie ; si verd, pesanteur au cœur & poictrine ; si luisant & subtil, l'hydropisie ; si granuleux ou sablonneux, la lepre. Or les signes de peste sont noirceur de la langue, vne prompte & grande foiblesse de toutes les forces, principalemēt vitales, sans aucune cause manifeste precedente, battement de cœur, difficulté de respirer, estonnement & comme alienation d'esprit, le sommeil quelquesfois profond, defaillances de cœur frequentes, fievre ardante, soif inextinguible, & toutesfois la fievre pa-* Sang blanc & escumeux. Noir. Sereux. Sec, couleurs diuerses. Verd. Luisant. Signes de la peste.

Le poulx. *roist fort peu par le dehors, pource que le poux, pour la plus grand part, est peu changé, si ce n'est en ce qu'il est plus petit,, languissant, frequent, viste & entierement inégal.* Les vrines. *Les vrines sont aussi fort peu changees, pource qu'elles sont l'excrement du foye, qui pour l'ordinaire ne se chãge en temps de peste, quelques-vnes toutesfois sont aqueuses, subtiles, bilieuses & noirastres, & celles sont tres-mauuaises qui ont l'affaissemẽt ou nuee pendante au milieu du verre, & puis noire, comme de lexiue, espaisse, auec quelques autres nuees de couleur de plomb.* Flux de vẽtre. *Le flux de ventre suruient le plus souuent au troisiesme iour, comme aussi vn vomissement abondant de bile: ils veulent vomir, & leur appetit est perdu: ils sont inquietez, sans repos, veulent souuent changer de place, sentent leurs costés & le foye enflez, à cause des vents qui s'engendrent en eux par la foiblesse de la chaleur naturelle. Or il ne faut pas croire que tous ces signes apparoissent en vn mesme malade, mais les vns aux vns, & les autres aux autres.*

Mercurial de la peste. Mercurial en son Traitté de la peste, c. 12. p. 42. nous apprend que, *La vapeur de la peste n'est pas vn corps simple, mais mixte, & que cette vapeur est bruslante & subtile, pource qu'elle penetre, est tenace & adherante, veneneuse de toute sa substance, ennemie de nostre nature, qui ne tuë pas seulement, ains promptement.*

Fievre ephemere, base des autres, n'a besoin de la saignée. Voyons maintenant quelques maladies les plus frequentes ausquelles ces grands saigneurs appliquent leurs lancettes, comme à la fievre ephemere, ou diaire, ou d'vn iour, laquelle est comme le fondement & base des autres fievres, si la saignée y est bonne.

Rhasis à Almanzor, Traitté 10. c. 2. & l. *diui-* Rhasis.
sion. c. 145. dit qu'il ne la faut faire, & remarque
plusieurs causes de cette fievre, comme *Le trop
grand trauail, le trop veiller, plusieurs sollicitudes,
grande tristesse, grande cholere, trop boire de vin. En
cette derniere, s'il arriue pesanteur à la teste, rougeur* Saigner
*& tension aux yeux, en ce cas il faut saigner, ou don-
ner des ventouses: s'estre trop pourmené, auoir trop de-
meuré à l'air froid ou chaud, auoir trop vsé des eaux
minerales, auoir mangé des viandes trop chaudes, ou
trop nutritiues, ou trop grossieres, ou d'vn aposteme,
ou d'vne douleur, ou de faim, ou de soif, ou pour quel-
que chose d'arresté dans l'estomach outre saison.*

Auicenne aussi au liu 4 fen. premiere, Traitté Auicēne de
premier, dit qu'il y a vingt-trois causes de la fie- la fievre
ure ephemere, & à chacune il donne son remede ephemere,
particulier, sans ordonner vn mesme remede à & de ses
toute cause: en icelle il n'y a que les esprits es- causes.
chauffez. Fernel dit que les esprits seuls *incendun-
tur*, qui est plus qu'eschauffer; & que les hu-
meurs purs & bons s'eschauffent seulement, ch.
6. method. general. curand. feb. où il traitte assez au
long des causes & curations de l'ephemere, où
l'estudieux doit recourir, & où il verra la saignée
propre & conuenable à quelqu'vn, mais non à la
plus grande partie. Et eux & les hectiques, des-
quels les parties solides se consument peu à peu,
n'ont besoin que de nourriture & augmentation
en rafraischissant & humectant: ce qui ne peut
estre fait par la saignée, ainsi que Toussaint du Toussaint
Cret en son Commentaire des fievres, Traitté de du Cret.
la fievre hectique, page 42. confirme, suiuant
l'opinion de tous les autres doctes Medecins.

Histoire. Voyons l'histoire suiuante. Vn ieune hôme aagé d'enuiron vingt ans, ayant esté marié sans iamais auoir eu cognoissance d'autre femme que de la sienne, s'enyura tellement de son vin, qu'il tomba en vne maladie nommée *Tabes dorsalis*, pendant laquelle il fut saigné trente-six fois dans quarante iours, qui tout foible, maigre & pasle me vint trouuer en mon cabinet au mois d'Aoust, (où ie n'auois que ma chemise & calçons sous ma soutane) ayant froid & tremblant, non pour vn commencement d'accez de fievre, ains d'extreme maigreur, foiblesse & froideur que tant de saignées luy auoient causé, qui en lieu de le remplir & renforcer, le vuidoient & affoiblissoient. Ie fus contraint luy faire faire du feu pour le reschauffer, & cõtre l'esperãce de ceux qui l'auoient ainsi saigné. Dieu le guarantit par mon moyen: Ie luy ordonnay vne tres-bonne nourriture de boüillons, pressis distillez, pastes royales, cardiaques, & abstinence de l'vsage de sa femme, iusques à entiere conualescence, de laquelle depuis il a eu des enfans.

Tabes dorsalis.

Gordon de la fievre hectique. Gordon particule premiere, chap. 9. marque trois especes ou degrez de fievre hectique: *La premiere est, lors que l'humidité du cœur & des membres, nommee rosee, (que l'on compare à l'huyle d'vne lampe) se consume: la seconde, c'est lors que l'humeur nommé Cambium, qui est celuy auquel la rosee a esté espaißie, comparé à l'huyle qui est attaché à la mesche de la lampe, se consume: le troisiesme est, lors que l'humeur nommé Gluten, qui sert comme de colle, & auquel le ros & le cambium sont passez, & qui est comparé à l'humidité substantielle de la mesche de la*

Rosee. 1.

Cambiũ. 2.

Gluten. 3.

lampe, se consume. La premiere espece se guarit facilement, mais n'est cognuë que par vn docte & experimenté Medecin. La seconde est cognuë facilement, mais difficilement guarie: La troisiesme qui se demonstre assez à qui que ce soit, pour auoir les yeux enfoncez outre l'ordinaire, la peau tenduë, le ventre touchant presque le dos, le poulx debile, vuide, dur & tendu comme vne corde, & les vrines oleagineuses, (& laquelle, selon Cardan, *l. art. paru. curand. p.* 129. differe de la siccité de la vieillesse, qui a le poulx petit, tardif, mais les vrines tenuës & pasles.) *Or pour la curation de cette fievre il faut vser des choses froides & humides, comme sont les laicts de la femme, d'asnesse, de chevre, & de vache, y adioustant (si on craint l'aigreur, signe de corruption, ou le faire boüillir) vn peu d'eau, ou de sel, ou de miel, ou vn caillou de riuiere, ou vne piece d'acier rougie au feu. Que s'il leur suruient flux de ventre, il le faut arrester, pource qu'ordinairement tels malades meurent lors que le flux de ventre leur suruient, que les cheueux leur tombent, & que les iambes leur enflent: mais de la saignee, aucun que i'aye veu n'en parle.*

Prognostic.

Cardan.

Curation.

Le flux de ventre des hectiques doit estre arresté.

Cappiuace liu. 6. c. 28. p. 1153. nous apprend que cette fievre hectique en son commencement est facilement cognuë, pourueu qu'elle soit seule (ce qui arriue rarement:) mais difficilement guarie, estant accompagnée d'vne fievre pourrie; & marque y auoir vne fievre hectique *in habitu*, ou habitude, ou par tout le corps: & vne autre *in habitudine*, c'est à dire, en la disposition de la personne qui n'a encores du tout cette fievre hectique: car celle qui est desia comme enracinée, est beaucoup plus difficile à guarir, que celle qui ne

Cappiuace de la fievre hectique.

In habitu.

In habitudine.

fait que commencer, pource qu'à celle-cy le cœur ne patit encores, n'estant encores qu'vn peu eschauffé. Mais en l'autre, les parties solides du cœur sont desia saisies. Or la saignée n'est point necessaire ny approuuée en la fievre hectique, dautant qu'elle a plus besoin de sang: Et quelquesfois les medicaments sont à propos, pource qu'il y a quantité d'excrements dans le corps; mais il se faut seruir des lenitifs, & non des purgatifs, qui estans acres, eschauffent & desfechent, & par suite la fievre qui estoit en la disposition, se tournera en habitude. Que s'il faut reiterer le medicament pour euacuer, faut que ce soit tousiours par lenitif, & non par purgatif. Et au chap. suiuant dit qu'en la fievre hectique pestilentielle la vertu du cœur est tellement succombée & abbatuë, que ne pouuant regir les humeurs, de necessité ils se pourrissent, & la maladie passe tres-vistement de la disposition à l'habitude.

Saignée reprouuée en l'hectique, & pourqu.

Les purgatifs eschauffent & desfechent.

Riolan, de la fievre hectique.

Riolan ch. 9. de la methode de bien medicamenter, enseigne que *La fievre hectique occupe les parties solides, lesquelles il faut refaire auec l'orge cuit en bouillon de poules & grenoüilles, humectant auec bains qui ayent aussi la vertu de refroidir, & semblables remedes tant appliquez que pris par dehors*. Mais de la saignée il n'en parle point. Que si on m'obiecte qu'il ne l'a aussi defenduë: ie dis que cela ne merite point de response, suffit de dire qu'aucun bon pratticien & qui sçait tres-bien les commoditez & incommoditez qu'apportent les saignées, ne s'en est seruy en cette maladie. A quoy les saigneurs de ce temps ne prennent

pas garde, qui tirent du sang & purgent ces pauures hectiques, soient-ils en la disposition, soient-ils en l'habitude, ou premier, ou second, ou troisiesme degré, tesmoin les histoires cy-dessus, & ce qui est arriué n'agueres à vne Dame de qualité aagé d'enuiron septante ans, attainte d'vn flux de ventre sur vne fievre hectique, seche par tout le corps, & de telle façon que les os luy perçoient la peau, laquelle mourut demie heure apres auoir esté saignée la dix-septiesme fois, & purgée vne dixaine pendant cette maladie.

Aëce tetrab. 2. l. 4. ch. dernier, & Dodonée en ses exemples medicals, ch. 22. disent: *Aux phtisics & extenuez par la longueur de la maladie, arriue quelquesfois vne douleur de costé, qui trauaille tost & fort, tellement qu'il oste la respiration libre : ce qui s'oste & guarit par remedes chauds ou eschauffans; & celuy qui seroit si temeraire & hardy de venir à la saignec, diminueroit autant la vie qu'il tireroit de sang. Or il n'est pas tant seulement mal fait de saigner en cette sorte de maladie, mais de saigner aussi aux autres maux de costé, procedans d'humeurs crasses & visqueux : car quelquesfois les humeurs pituiteux, espais & visqueux se iettent dans la capacité de la poictrine, & puis dans les poulmons, qui par leur pesanteur distendant la membrane succingente, font douleur, & saisissans les passages du souffle, apportent vne difficulté à la respiration; que si on tire alors du sang, principalement en quantité, c'est tuer le malade.*

Aëce, Donee des phtisies.

Mal de costé auquel ne faut pas saigner.

Difficulté de respirer, & sa cause.

Ioubert decade premiere, paradoxe 4. & Auicenne fen. 1. *Toutes les parties de nostre corps se peinent à conuertir en leur propre substance l'aliment : ce*

Ioubert.

La nourriture cõment faite.

qu'ils ne peuuent faire auant que l'humeur soit espars partout le corps en forme de rosee, & que par glutinosité s'attache proprement à chaque particule de nos membres.

Les mébres sains attirét le bon, les malades le mauuais.

Galt. H. Riff. aphor. 84. *Tout ainsi que le cœur qui est sain, & les autres membres sains, n'attirent que les bons esprits, & le bon sang à eux semblable, estans malades, attirent ce qui est propre à leur nuire.* Et au chap. 4. aphor. 72. *Pource que le propre de la chaleur est de dilater, & du froid de restraindre, ceux qui ont les veines amples, ont la nature plus chaude; & ceux qui les ont plus estroites, plus froide.* Et aphor. 31. *La partie corrompuë attire des parties prochaines les humeurs corrompus* Et aphor. 12. c. l. 5. du mesme: *Le sang quoy qu'il soit loüable, & qu'il s'eschauffe plus qu'il ne doit, sa partie subtile & onctueuse se conuertit en cholere, & la partie terrestre en melancholie.* Et l. 6. c. 2. aphor. 1. *La saignee vuidant également le sang des veines, doit estre faite sagement aux corps ou malades, ou qui vont tomber malades.* Aphor. 57. *Là où il y a peu de sang, & quantité de mauuais humeurs, la saignee n'est necessaire.*

Le sang trop eschauffé, quoy?

Magazin des sciéces.

Le Magazin des sciences, sur la fin: *Quand la memoire se debilite peu à peu, il faut euiter la saignee, si ce n'est que quelque partie du corps dépendant du cerueau, soit griefuement blessee, & en ce cas Auega seul propose la saignee.*

Auega.

Veritablement i'ay esté contraint, & le suis encore d'apporter tant d'authoritez pour prouuer que la saignée ne conuient à toutes les maladies, & ausquelles on l'applique en ce temps: Hippocrate fut contraint de faire le mesme pour aneau-

tir vne infinité d'erreurs qu'on ſuiuoit de ſon temps en la cure des malades, comme appert liu. 4. *de morbis*, §. 50. en ces mots : *Ie n'euſſe pas allegué ce que deſſus pour prouuer mon aduis, ſi ie n'euſſe ſceu que pluſieurs ſont de contraire opinion, & qu'il eſtoit neceſſaire d'apporter pluſieurs preuues pour condamner vne mauuaiſe couſtume.*

Hippocr. & la raiſon de ſes hiſtoires.

Certes les maux que ie voy ordinairement arriuer par les ſaignées mal ordonnées, m'a faict faire ce Traitté, proteſtant deuant Dieu qu'aucune animoſité ny enuie ne m'a fait eſcrire en François, que le ſeul deſir du bien de mon prochain. A la mienne volonté que ie fuſſe auſſi ſçauant qu'Hippocrate, & que tous ceux qui ſe diſent Medecins, me ſurpaſſaſſent autant en ſçauoir qu'ils ſont inferieurs à Hippocrate, & fus-ie auſſi ſainct que ſainct Paul, & que tout le monde me ſurpaſſaſt en ſainćteté autant que fait ſainct Paul, vn que ie cheriſſois ne ſeroit en terre auec tant de tourmens qu'il a endurez auant ſon depart : car ayant eſté attaqué longues années auant que ie le cogneuſſe, d'vne eſpece d'epilepſie, ie luy ſouhaitay vne fievre quarte; qu'il euſt, de laquelle il fut ſi mal traitté par vn de ces ſaigneurs qui luy tira tant de ſang, qu'il le fit mourir. Mon deſir eſtoit fondé & ſur l'experience & ſur l'authorité d'Hippocrate, qui au l. 6. §. 6. des maladies populaires, nous apprend que, *Ceux qui ſont attaints de la fieure quarte, ne le ſont point d'autres maladies : que s'ils ſont ſuiets & ſaiſis de quelque grande maladie, ils en ſont guaris & deliurez, la fievre quarte ſuruenant.*

Le ſeul ſuiet de dõner ce liure au public, & proteſtation de l'Autheur.

La fievre quarte guarit les autres maladies.

Rabi Aquila fils de Malaleel, dit qu'il eſt plus

Rabi Aquila.

fascheux & difficile de supporter vn demy ignorant, c'est à dire, vn qui croit sçauoir quelque chose, qu'vn qui l'est du tout. Et veritablement il n'y a rien de plus iniuste (comme a dit vn ancien Poëte) qu'vn qui estant totalement ignorant, pense sçauoir; car il croit que tous les autres ne sçauent rien au prix de luy. Il seroit expedient pour le profit de leur ame, & le soulagement des pauures malades qui se mettēt entre leurs mains, de suiure l'aduertissement d'Acakia, qui à la page 143. du petit art de Galien, dit: *Nous apprenons ce que nous ignorons, ou par autruy qui nous monstre le chemin soit par parole, soit par signe; ou par nous-mesmes, meditans ou ratiocinans sans aucun maistre, & l'vne & l'autre façon sont donnees par la nature, & aydees par l'art.* Car bien meditans & ratiocinans ils trouueront, comme dit Georges Venitien en son Harmonie du monde, l. 1. c. 7. tome premier, que *L'homme est vn simulacre de la diuine pensee, l'animal irraisonnable de l'homme, le zoophite ou plante animal de l'animal, la plante du zoophite, les metaux de la plante, & les pierres des metaux.*

Acakia.

Georges Venitien.

Apprenons d'Hippocrate s'il est necessaire de saigner en toutes maladies, comme on fait en ce miserable temps, par ces mauuais saigneurs qui s'attiltrent du nom de Medecin, c'est au liure de *nat. hom.* §. 2. *Si l'homme estoit fait d'vne seule matiere, il n'auroit iamais mal, car vn ne se gaste pas soy-mesme; que s'il auoit mal, il seroit guary par vn seul remede: mais estant fait de plusieurs choses, les vnes qui eschauffent, les autres qui refroidissent, les autres qui dessechent, les autres qui humectent, d'où*

Hippocr. L'homme n'est faict d'vne seule matiere.

Voy Vecher en son *Medicinæ syntaxis*, p. 3.

diuerſes maladies ſont cauſees, il eſt neceſſaire qu'il y ayt auſſi pluſieurs & diuers remedes.

Remedes diuers pourquoy neceſſaires.

Certes l'ignorance, ſuiuant Hippocrate au liure des preceptes, *eſt vn mauuais threſor, & les perſonnes qui l'ont, ont des malheureuſes richeſſes: la temerité & l'audace ſont marques aſſeurees de l'ignorance, comme la crainte l'eſt de l'impuiſſance.* Et au liure de la nature de l'homme: *L'ignorance & la menterie ſe recognoiſſent, en ce que ceux qui la veulent ſouſtenir par diſputes, ne ſont iamais d'accord.* Et li. *de arte*, §. 1. dit: *Les ignorans de la medecine ſont contentieux, & l'affirmation faite auec beaucoup de babil, eſt trompeuſe, & leur malice ne peut ſuffire à médire des autres, reprenant & calomniant tant ce qui eſt bon que ce qui ne l'eſt pas.* Voy l. *præceptionum*, §. 7. 9. où il marque l'ordre & la bienſeance qu'on doit tenir aux conſultes, leſquelles doiuent eſtre faites pour le ſeul profit des malades, ſans enuie de paroiſtre auec gloire & vanité, comme pluſieurs font.

L'ignorance eſt vn mauuais threſor.

Marques de la menterie.

Ie ſuis tres-aſſeuré que pluſieurs clabauderont contre moy, & par argumens captieux voudront appuyer leurs erreurs, dequoy ie me mocqueray, declarant que pour déraciner cette cruelle & ignorante couſtume de ſaigner en toutes maladies & en toutes ſaiſons, ie reſiſteray & par eſcrit, & de parole tant que ie viuray. Que ſi ie n'auance rien parmy ces vulgaires Medecins, peut eſtre quelqu'autre deferera à tant de graues Autheurs; que ſi ie ne profite rien à autruy, à tout le moins auray-ie profité à moy-meſme, & poſſible à quelqu'autre: Et Dieu mercy ie ſçay que quelques doctes Medecins ont commencé d'auoir en hor-

reur ces saignées, & tant reïterées, & si mal ordonnées.

On pourra demander, puis que la saignée n'est vtile en toutes maladies, & que par icelle toutes les parties du corps n'en peuuent estre soulagées, dequoy se faudra-il seruir pour soulager le malade, duquel la maladie est en vne partie du corps, causée tantost d'vn humeur, tantost d'autre? Monstrons premierement quelles sont les parties, ou pour plus proprement parler, regions du corps, & comme elles s'entendent. Celle que l'on appelle premiere region, selon Fernel liu. 2. chap. 1. de la methode de mediciner, s'estend depuis la gueule iusques à la moitié du foye, & comprend l'estomach, les veines mezaraiques, la partie caue du foye, & le pancreas. La seconde region du corps contient & va depuis la moitié du foye par toutes les petites veines, à sçauoir, la partie conuexe du foye, toute la veine caue, & la grande artere qui l'accompagne, & tout ce qui d'elles va aux aisnes & aux aisselles. La troisiesme region contient les muscles, les membranes, les os & toute la masse du corps.

Fernel, des regions du corps.

Si le mal procede de l'impureté de la premiere regiõ, ou du defaut des visceres, la saignée ne profite rien, parce qu'apres la saignée, vn plus corrõpu succede.

Pour les remedes necessaires à purger & sortir les humeurs qui causent les maladies, & qui sont en l'vne de ces trois regions, ceux qui purgent la cholere ou bile, & pourtant nommez cholagogues, ou colaphiges, & suiuant Dioscoride, & que l'experience nous a enseignez, sont la flambe, le thlaspi, l'aloë, l'absinthe, le tragorigan, le lichnides, l'androsemum, l'hellebore noir, le petit centaure, le thapsia, le cocombre sauuage, le ricinus, les titimaux, la mercuriale, l'escamo-

Fernel c. 4. *meth. gener. cur. febr.*

née, le sureau, l'hieble, l'agaric, l'asarum, la casse, la manne, les thamarins, les pruneaux, la rheubarbe, le senné, la gratiola, les myrobolans iaulnes, & plusieurs autres. Et entre les compositions que les Apoticaires tiennent preparées, y a le catholicon, l'electuaire de suc des roses, le diaprunum simple & composé, la tripheta, l'electuaire de psylio, l'hyera Galeni, les pillules aurées, les agregatiues, celles de rheubarbe & autres.

Ceux qui purgent & euacuent l'humeur melancholique d'où qu'il soit, & pource nommez melanogogues, ou melanophyges, sont la mandragore, le boüillon d'vn viel coq, l'epithime, le petit laict, l'origan, pulege, ellebore noir, senné, myrobolans noirs & autres. Et entre les compositions d'Apoticaires, le diasenna, diacatholicon, hiera logadi, hiera Ruffi, confection hamec, triphera persica, pillules de fumeterre, indes, de pierre d'Armenie, l'azulus & semblables. Melanogogues.

Ceux qui sont propres aux phlegmes, & pource dits flegmagogues, sont l'iris, le suc de la mandragore, l'hellebore noir, l'escorce de l'houlme, la racine de ciclamen, l'escylle, l'hyssope, le thin, l'epithime brionia, ammoniac, l'aymant, le petit centaure, le cocombre sauuage, les titimals, l'escamonee, le sureau, l'hyeble, l'agaric, l'asarum, la casse, le nerprun, le rheubarbe aristoloches, l'aloë gratiola, senne, myrobolans, chepuls, emble-ques & belleriques, le frangula. Et entre les compositions des Apoticaires sont l'indum maius, benedicta laxatiua, diaphenicon, diacatholicon, les trochisques alhandal, les pillules d'agaric, co- Flegmagogues.

chées, de hermodattes, de hiera, fœtides, lucis ſine quibus, ſtomachiques.

Or veritablement il faut auoir de l'eſtude & du iugement pour ſe ſeruir au ſoulagement des pauures malades, de ces remedes, & pour ordonner ceux qui ſont bons pour preparer ou purger tel ou tel humeur, en telle ou telle region: eſtant plus court & facile aux ignorans & temeraires caqueteurs & vulgaires Medecins d'ordonner vne ſaignée en toutes maladies, qu'vn medicament, pour lequel bien faire il faut des obſeruations. Mais ces gens ayment mieux eſtre diſciples de Botal que d'Hippocrate & Galien, quoy qu'ils s'en glorifient: mais s'ils eſtoient de ceux-cy, ils ſuiuroient leur doctrine; ce qu'ils ne font, comme i'ay deſia dit, & que ie continueray Dieu aydant, apres auoir dit que Botal en ſon liure imprimé à Paris l'an 1564. par Bernard Turicanus, tenoit la ſaignée pour ſon anchre ſacré, & non ſeulement il auoit & viuoit en cet erreur, mais auſſi en d'autres, entre leſquels eſt celui-cy, Que c'eſt vne abſurdité (en ſon Traitté *de catharro*, pag. 80.) de croire que la teſte ſoit l'origine des defluxions. Contre laquelle opinion i'ayme mieux apporter les authoritez contraires que diſputer. Hippocrate aux liures *de locis in homine*, *de flatibus*, *de morbo ſacro*, *epiſt. ad Demetrium*. Fernel liu. 5. c. 4. *de morb. & ſympt. part.* Du Laurens en ſon Traitté du catharre, & vne infinité d'autres aſſeurent & demonſtrent fort clairement la fauſſeté & nouueauté de l'opinion de Botal.

Botal.

Hippocr. cõtre l'opinion de Botal, du catharre.

Raiſõs pour la ſaignée.

Or ceux qui ſe plaiſent ſi fort à la ſaignée, ſous-

tiennent que c'est vn remede plus asseuré qu'vne medecine, parce que l'on l'arreste quand on veut: mais l'operation d'vne medecine auallée ne peut estre arrestée. A cela on respond, que le docte & iudicieux Medecin n'ordonne que tres-à propos, & que les medecines ainsi faites par vn consciencieux Apoticaire, ne font aucune superpurgation, c'est à dire, ne purgent que ce qu'il est besoin de purger, & que l'allegement que les malades en reçoiuent, le tesmoigne, suiuant l'aphorisme d'Hippocrate, liu. 1. aphor. 2. *La purgation & euacuation estant faite comme il appartient, les malades s'en sentent soulagez, autrement non, & faut pour la bien ordonner & faire, auoir esgard & considerer & la region & le temps, où l'on est, & qui regne, l'aage, & les maladies, esquelles est necessaire & conuenable ou non d'euacuer & purger.* Et au dernier aphorisme du mesme liure: *Si les humeurs pecants sont purgez, cela est bon, & les malades le supportent facilement: mais si l'on purge vn autre à sa place, le contraire aduient.* Mais cecy doit estre fait auec grand aduis & meur iugement, comme il dit aphor. 24. du mesme liure. *Et ne faut aussi s'arrester à la quantité & abondance de la matiere euacuée, mais si celles qui doiuent estre purgees & euacuees, le sont,* (voire comme il dit en l'aphorisme 23. du mesme liure) *par lieux commodes, & principalement par ceux où nature vise & tend.*

Contre.

Cõsideratiõ pour purger deuëment.

Ces mots, *où nature tend*, ne sont gueres considerez par plusieurs: car naure ne tend pas tousiours à se descharger des fardeaux qui la pressent, par la saignée; & pource qu'il y a difficulté à y

Rondelet, de la difficulté à bien ordonner.

bien pourvoir, voicy comme Rondelet en parle liu. *de ponderibus medicinæ*, chap. 2. *Il y a tres-grande difficulté à bien ordonner & doser les medicamens; car les serosités, les humeurs acres & bilieux qui adherent au ventricule, intestins & premieres veines, pour peu qu'ils soient esmeus, suiuent facilement & se laissent emporter au medicament : les crasses & lents, comme la melancholie & la pituite viscide, & qui sont aux vaisseaux les plus esloignez, & là épars & en repos, difficilement sont-ils emportez. Ce qu'estant ainsi, les vieux Medecins ont iugé y auoir de la difficulté à prescrire la quantité des medicamens purgatifs, & qu'icelle dépendant de l'artificielle coniecture, les prudens Medecins & qui cognoissoient bien cette partie, estoient estimez & creus plus excellens que les autres en ce poinct. Or c'est l'experience qui a monstré qui sont les medicamens qui purgent ou en petite ou en grande quantité, & aucun, pour habile qu'il soit, ne sçauroit dire pourquoy vne once d'escamonee, ou deux grains, ou vne dragme de casse ne doiuent estre ordonnez.*

L'experience a monstré la dose des medicamẽs.

Fallope.

Fallope liu. *de medic. purg. simp.* ch. 26. apres Galien sur le liure *de rat. vict. in acut. Nous pouuons sçauoir le temps de purger, & de quel medicament, mais la quantité d'iceluy, la coniecture & l'experience seules le nous apprennent, parce que la quantité est diuerse selon la diuersité du corps malade que nous auons à traitter.* Tout ce chapitre est digne d'estre bien consideré, mais de le transcrire, l'ouurage seroit trop long.

Cõiecture.

Ferrier liu. 1. ch. 2. de l'ordre de guarir, p. 11. 12. 13. dit, *Qu'il y a deux instrumens, ny plus ny moins, entre toutes sortes d'hommes, & qui font foy que*

que ces moyens sont l'experience & la raison : cette-cy donne l'inuention, la cognoissance & l'vsage salubre des remedes, & n'y faut vn troisiesme instrument; l'experience n'a besoin que d'vn long vsage, par lequel il se puisse maintenir. Mais cette experience est double, l'vne est totalement rude, fortuite & sans raison precedante, comme inconstante, imparfaicte & sans art, laquelle Galien reiette au liure des sectes, & souuent en la methode. L'autre va par raison, & laquelle Galien recommande au liure de la bonne secte, à Trasibule, disant qu'on ne peut faire vne bonne obseruation sans raison, monstrant que l'obseruation & l'experience sont mesme chose: car ce qui nourrit & ce qui ne nourrit, ce qui purge & ce qui tuë a esté trouué par l'experience, c'est elle par laquelle toutes les raisons sont espluchees, & toutes les forces & vertus qui sont és medicamens, sont cognuës, comme Galien monstre en son second liure des medicamens simples, & au cinquiesme; c'est cette experience que les Dogmatiques (suiuans Hippocrate, & depuis long temps apres Galien) ont embrassee, suiuans vn seur & asseuré chemin que l'experience & la raison. Toutesfois ils ont preferé la raison à l'experience, aymans mieux se seruir de la raison sans experience, que de l'experience sans raison : car comme dit Hippocrate, l'experience est trompeuse.

Experience, & raison.

L'experiẽce est double.

Dogmatiques, ou rationnels.

I'estime estre à propos de monstrer que la medecine est coniecturale, parce que ce fondement posé, l'on comprendra mieux que tous les remedes desquels on se sert, doiuent estre appliquez par raison & iugement, depuis qu'ils ont esté trouuez par l'experiẽce estre propres à cecy ou à cela, disant, sans sortir de nostre proiect, que les

Medecine cõiecturale.

Les actions du corps demonstrent les inclinations de l'ame.

actions du corps tesmoignent les inclinations de l'ame, Galien adiouste, actions du malade, au 3. comment. du liure premier des epidemies, sur la fin.

Galien contre Erasistrate, c. 2. *Il n'y a rien qui face plus l'art de la medecine coniecturale, que la quantité de chaque remede : car encores que nous sçachions le plus souuent le temps de donner à manger ou à boire, & iceluy froid ou chaud, toutesfois nous ne cognoissons pas certainement combien il en faut donner. Le mesme arriue des medicamens : car nous cognoissons bien qu'il faut purger, & sçauons quel medicament purge la bile, quel la melancholie, quel la pituite, quel les serosités, mais la quantité nous l'ignorons.* Et Fernel l. 2. c. 2. *de abditis rer. caus.* *Nous sçauons bien que le fer est attiré par l'aymant, la bile par la rheubarbe, la pituite par l'agaric, la melancholie par l'epithyme; que la morsure de la vipere & la piqueure du scorpion tuent l'homme, que l'hellebore & la ciguë sont pestiferes à l'homme, mais non aux cailles & estourneaux qui s'en nourrissent: mais la cause de cela est tellement obscure & incognuë, qu'elle ne peut estre comprise par aucune raison, qui est cause que nous disons que ces vertus sont par proprietez occultes.*

Fernel, de l'experiēce.

Celse, de l'experiēce.

Celse liure 1. col. 8. apres auoir dit que *Les maladies ne se guarissent pas par eloquence ou caquet, & qu'il vaut plus vn bon pratticien sans langue, qu'vn langard sans prattique*, adiouste, *La chose de laquelle on n'a cognoissance asseuree, ne peut auoir vn remede asseuré; & est certain que pour guarir vne maladie, il n'y a rien qui serue mieux que l'experience.* Et aux colomnes 9. & 23. *Que la medecine est*

Medecine

coniecturale, & à icelle ne respond le plus souuent ny la coniecture, ny l'experience. Ce que Galien confirme en son 2. commentaire sur le liure *de rat. vict. acut. En la medecine l'experience a plus de force que la raison, & la raison plus que l'authorité,* c. 11. de l'examen des esprits. Et au chap. 12. *Le Medecin pour estre grand pratticien, & bien guarir ses malades, a plustost besoin de grande imagination que de l'entendement & de la memoire, pource que c'est l'imagination qui cause le iugement & la cognoissance des choses particulieres, & non l'entendement, ny les sens externes. Il faut donc, pour n'errer en la prattique de medecine, sçauoir l'art, & auoir bonne imagination pour la pouuoir exercer: Et faut sçauoir qu'aucuns hommes different des autres, à cause des vents contraires, ou pource qu'ils boiuent eaux differentes, ou pource que tous n'vsent de mesme viande; & cette difference se trouue non seulement au visage & composition du corps, mais aussi en l'esprit de l'ame.* Il a tiré cecy du Dialogue de la nature de Platon. Surquoy Lucian to. 2. chap. *Hippias*, semble auoir dit que, *Le malade bien aduisé n'appelle pas les Medecins qui sçauent bien caqueter & disputer de leur art, mais ceux qui par long temps & long vsage l'ont exercé.*

Hippocrate l. 1. *de affection.* §. 40. *Les medicamens qui sont beus & appliquez sur les playes, n'ont pas esté trouuez par l'intelligence des hommes, mais fortuitement, tant par les doctes que par les ignorans.* Hippocr.

Galien contre Erasistrate, l. 3. c. 3. *therap. method.* p. 134. du commentaire: *Il n'y a rien en l'art de medecine qui ne se puisse dire, horsmis la quantité pour chaque particulier.* Et au l. 1. c. 8. à Glaucon: Galien.

La quantité de chaque chose ne se peut escrire ny expliquer en façon quelconque : & d'autant que cette quantité est inexpliquable, l'on ne peut obtenir la fin de la medecine, elle est donc coniecturale; non à cause de ses preceptes qui sont perpetuels, fermes & stables, comme ledit Galien monstre au liure de la bonne secte, à Trasibule.

Hippocr. de la non cognoissance de la maladie.

Hippocrate l. 1. *de loc. in homine*, §. 46. *Si l'on ne cognoist pas la maladie, qu'on donne vn medicament foible à boire : que si le malade est allegé, cela tesmoigne qu'il faut amaigrir le malade; mais s'il est rendu plus malade, il faut faire le contraire, car ne profitant rien à l'amaigrir, il le faut rendre replet.* Et au liure *de flatibus*, §. 2. *L'opinion iuge souuent plustost des maladies difficiles & non bien cognuës, que l'art, & en ce faict, il vaut plus vn experimenté, qu'vn sans experience.*

Cardan, de la cognoissance des fievres.

Cardan l. *artis paruæ*, p. 244. *Celuy qui sçait recognoistre & distinguer de fievre à fievre, & leur apporter le remede, est venu à la cognoissance de la plus grande partie de la medecine.*

Hippocr. de la difficulté de prescrire à chacun l'ordre de viure.

Hippocrate l. 3. §. 1. de la diete : *Il est impossible d'escrire exactement l'ordre qu'vn chacun doit garder en sa façon de viure, dautant que les naturels, les aages, les regions, les vents, les changements des temps, les constitutions de l'annee & les viandes sont toutes differentes.* Autant en dit-il liure 1. de la diete, §. 3.

Fernel, du changemēt des remedes.

Fernel l. 1. c. 7. *method.* veut *Qu'en vne maladie l'on ne s'arreste pas tousiours à vn remede, dautant qu'on a trouué par experience qu'à la fin nature n'en tiendroit compte, & partant qu'il est tres-vtile de changer quelquesfois, remarquant toutesfois de*

prendre celuy qui sert, & quitter celuy qui nuit. Et au chap. 10. dit, *Que la maladie longue est difficilement guarie si on ne change de remede, & que celle qui ne cesse par remedes benins, a besoin de remedes forts.*

Au commencement des fievres la matiere d'icelles est cruë, & les obstructions sont grandes, cõme il se verra cy apres, & la saignée n'y est propre: Ie sçay bien qu'elle est vtile à plusieurs, pource qu'elle euacuë, fait reuulsion & deriuation, & que Galien en son commentaire sur le liure des epidemies, particule 43. §. 3. dit qu'il est necessaire de tirer du sang à quelques-vns (mais non à tous) de ceux qui crachent le sang, à sçauoir, à ceux qui le crachent en abondance, & ausquels il n'est encores corrompu, car alors il le defend totalement. A quoy plusieurs ne prennent garde, n'imitans Galien & Auicenne, lesquels (ainsi que dit Marsile Ficin en son antidotaire contre l'epidemie, ch. 6.) tant plus ils vieillissoient en exerçant la medecine, tant plus estoient craintifs à faire la saignée, dautant qu'ils auoient cogneu par experience, qu'il se dissipoit plus par elle du bon naturel & des esprits, que par la purgation.

Fievres, & leur cõmencement.

La saignée fait deriuatiõ & reuulsion.

Galien & Auicenne tant plus vieillissoiẽt, tant plus craignoient de faire saigner.

Galien liure 11. ch. 15. *Method. med. Ceux qui sont malades à cause des humeurs corrompus, ne doiuent estre saignez.* Mais plusieurs ne sçauent discerner l'humeur corrompu ou pourry qu'il faut oster, & celuy qui se pourrit lequel il faut empescher.

Galien. L'humeur corrompu demande d'estre osté & empescher l'autre de se corrõpre.

Ce qui cause la pourriture, est l'abondance des humeurs, la crasse, la lenteur, l'astriction, l'espaississement & autres, qui ne sont ostées par la saignée, où seroit l'obstruction si elle est faite de

sang, car elle n'oste point l'astriction, ne rarifie point l'espais, n'attenuë ny ne subtilise le crasse, ne nettoye point le visqueux, n'oste point les obstructions causées des autres humeurs: parquoy selon la doctrine de Galien l.11. c.9. *Method. med.* *Les humeurs corrompus doiuent estre ostez ou par le siege, ou par les vrines, ou par vomissement, ou par sueurs:* Respondant assez clairement à ceux qui disent que les humeurs corrompus & meslez dedans les veines, n'en peuuent estre tirez que par la saignée. Ce qui est faux, comme se preuue par les authoritez cy dessus, & preuues iournalieres.

Ce que la saignee ne peut faire.

Voyes pour oster les humeurs corrompus.

nõ Pietre.

Simon Pietre mesme en son Conseil pour la melancholie hypocondriaque, dit: *Ie ne suis point d'aduis de la saignée à cause de la maigreur & foiblesse; que si sur le mois d'Auril les Vrines marquent quelque chaleur, alors il faudra considerer s'il sera necessaire de la faire; que si on la fait, ce sera seulement d'vne palette.* Il n'alloit donc à teste baissée, comme on dit communément: & mesmes m'estant trouué auec luy chez des malades en consultation, ie l'ay tousiours cogneu fort retenu aux saignées.

Demande.

Mais on peut faire cette question: La corruption laquelle on void de iour à autre plus grande au sang qu'on tire, ne vient-elle pas du fond des veines, & esloignement de la partie d'icelle ouuerte? Pour à quoy respondre ie me pourrois contenter & renuoyer à ce que i'ay desia dit du succement des veines. Mais il faut encores ouyr Hippocrate, qui liu. 4. *de morb.* *Il y a dedans nostre corps quatre fontaines ou sources; à sçauoir, le cœur du sang, la teste de la pituite, la ratte de l'eau,*

Responsе.

Hippocr. 4. fontaines dãs le corps.

& la bourssette qui est sur le foye, du fiel, & vne de ses sources estant espuisee, demande & attire des autres ce qu'elles ont. Qu'on ne s'estonne donc si par la reïteration frequente des saignées on void tousiours le sang plus gasté, ce qui ne procede d'autre cause, que de ce que les veines qui ne peuuent demeurer vuides (qu'à faute de ne trouuer) demandent aux autres parties (ie n'entends point icy selon la definition qu'on donne de la partie) secours, n'en pouuant retirer que le corrompu qu'elles ont. Le sang, pourquoy tousiours plus gasté en le tirant.

Celse au liure de la medecine, c. 2. recognoissant la verité de ce que dessus, nous enseigne, *Qu'aux fievres pourries il ne faut point saigner passé le quatriesme iour, dautant qu'alors la pourriture gagne le dessus.* Celse, des fievres putrides.

Galien l. 1. c. 1. de la difference des fievres: *Les fievres putrides se font lors que l'humeur se pourrit aux ventricules du cœur, comme l'ephemere, les esprits s'enflammans en iceux: & si leur substance (ou cœur) s'eschauffe par trop, alors se fait la fievre hectique, pour laquelle guarir n'est necessaire ny de saigner, ny de purger pour emporter cette matiere attachée & comme enracinee au cœur, suffira d'arrester le cours de la cause de l'embrasement, la saignee estant seulement propre aux fievres causees de plethore.* Galien, des fievres putrides. Fievre hectique.

Cappiuace l. 6. c. 22. *La fievre bilieuse est fievre putride, laquelle est causée de la pourriture de la bile. Or la bile est ou alimenteuse, ou excrementeuse: & cette bile excrementeuse peut estre pasle, iaulne, vitelline, porrace, erugineuse, bluastre: la porracee s'engendre au ventricule, des viandes trop chaudes, & d'vn mauuais suc: la pasle est moins chaude, la blua-* Cappiuace. Gorree en ses definitiõs en marque seize. Voy le mot,

stre tres-chaude. Et au chap. 19. dit : *Les bains sont tres-vtiles en ces fievres putrides, desquels l'vsage est perdu au grand dommage des malades*. Et s'accorde auec Galien l. 2. c. 10. *Method.* où il prefere les bains à tous autres remedes, en toutes matieres putrides, dautant que tous euacuatifs par le siege, par les vrines, par les sueurs sont chauds, mais les bains sont moins chauds. Ce qu'il prouue encores au liure intitulé, *de marcore*, (qui est vne defaillance & maigreur vniuerselle du corps) soit que les matieres pourries soient seules, soit qu'elles soient auec l'hectique.

Les bains.

Marcor.

Note en passant que ce mot, hectique, signifie difficile à défaire, & son contraire est schectique, c'est à dire, durant peu, & comme passant.

Hectique & schectique.

Fernel l. 2. c. 6. *Method med. On ne doit point saigner ceux qui ont fievres intermittantes, & icelles pures, soient-elles tierces, quartes ou quotidiennes, à cause que leur matiere prochaine & propre à estre enflammee, n'est point aux grandes veines ou vaisseaux, & qui ne procede d'iceux*. Ce qu'il confirme l. 4. c. 9. 10. *de febrib.* comme aussi Cappiuace l. 6. c. 12. des fievres, disant : *La matiere des fievres intermittantes ses pourrissant hors des veines*, (a sçauoir comme dit Fernel l. 4. c. 10. *de febrib.* marqué cy deuant, ayant la premiere region du corps pour siege & origine à l'entour des entrailles, du ventricule, du diafragme, de la partie caue du foye, de la ratte, du pancreas & de l'omentum ou mesentaire, dautant que ces parties seruent comme d'égout à tout le corps, ausquelles tous les humeurs sales s'amassent & accumulent,) *engendre & cause le grand froid, lequel estant passé, alors la*

Fernel, des fievres intermittantes.

Cappiuace.

matiere est pourrie, & la fievre commence.

Cappiuace l. & c. susdit, & c. 8. p. 1030. dit: *Le froid signifie que la matiere d'icelles fievres est moins vehemente, puis qu'elle se pourrit hors des veines, mais telles fievres qui commencent par froid, sont plus longues. Aux fievres qui sont sans froid, la matiere se pourrit dans les veines, & est plus vehemente, tant à cause de sa dignité, que de sa faculté, & en suitte elle est plus briefue que l'autre qui est moins violente à cause de sa faculté, pource qu'elle ne peut estre poussee hors des veines. Or le froid long marque la fieure longue, & le court ou brief, la briefue, cela aduenant par le peu ou prou de matiere à pourrir.* Celuy qui lira tout ce chapitre, y trouuera les signes des fievres, le mouuement, figure, vertus, temps, poulx, froid, heures de l'année, grandeur des symptomes, durée des ans, ordre d'euacuation, cuite & crudité. Cappiuace. Froid és fievres, & sa signification.

Mais on demande, pourquoy les fievres intermittantes reuiennent ordinairement en mesme temps, comme la pituiteuse tous les iours, la bilieuse chaque troisiesme, & la melancholique chaque quatriesme? A quoy Cappiuace respond, que telle est la propre nature de l'humeur; & si l'humeur change de nature, l'accez de la fievre aussi changera: comme si la cholere iaulne se change en cholere noire, l'accez qui reuenoit chaque troisiesme iour, viendra chaque quatriesme. Fievres intermittātes, pourquoy. Response.

Mais pourquoy les fievres retournent plusieurs fois? R. Au premier accez la matiere qui se pourrit, est vne; mais aux autres, elle est triple, à sçauoir, la principale: la seconde, le reli- Demande. Response.

quat de la premiere restée à la partie hors des veines, & la troisiesme, quelque sang enuoyé & decoulé des autres parties, sur celle où l'humeur est amassé. Ce qui a donné quelquesfois occasion à Galien d'ordonner la saignée en ces maladies, mais auec grandes circonspections.

Cardan, de la cause du retour de la maladie.

Cardan l. *artis paruæ*, p. 163. dit que ce qui cause le retour de la maladie, c'est la partie de la matiere preparée, la matiere conioincte decoulante sur le membre, icelle mesme desia domptée, l'intemperie ou imbecillité des membres, ou l'obstruction d'iceux, & la mauuaise façon de viure. La seule premiere, cause le retour necessairemẽt, les deux dernieres ne le peuuent sans erreur, mais la derniere est du tout fortuite : la seconde & la troisiesme font le mal, si l'on n'y pouruoit par la purgation & fomentation appliquée sur le lieu où la matiere est arrestée.

Cause de l'anticipatiõ des fievres intermittantes.

Mais pourquoy est-ce que les fievres intermittantes anticipent? R. C'est pource que la matiere qui les fait, ou s'augmente par le mauuais regime, ou s'arreste, ou se rend plus subtile par l'vsage des aliments ou saulses picquantes, comme moustarde, espisseries & semblables, ou autre agitation du corps ou de l'esprit, comme exercices violents, & choleres ou chagrins.

Cause du retardement des fievres intermitt.

Et pourquoy retardent-elles ? R. C'est par le defaut de ce que dessus. Fernel liu. 4. chap. 11. des fievres.

Raisons de la saignée.

Vne des raisons principales pour laquelle cette saignée si frequente est obseruée, c'est, disent-ils, qu'à l'heure de l'accez des fievres intermittantes, la matiere de laquelle la fievre est faite, est

chassée des grandes veines (où elle estoit meslée auec le sang) aux petites, & d'icelles par l'habitude du corps, où estant, elle cause ou le froid, ou le tremblement, parce que ces parties ont vn sentiment exquis, & peu à peu s'y eschauffe, s'enflamme, s'y pourrit, & en fin estant rendu subtil par la force de la chaleur, se conuertit en sueur, à la fin de laquelle l'accez finit.

Quoy que cette opinion ait quelque apparence de raison, si est-elle fausse, & cache entierement la vraye source des fievres intermittantes, laquelle par son contraire abbat cette saignée, par laquelle, comme ia a esté dit, la fievre intermittante n'est ostée, pource qu'elle n'est ny dans les veines, ny n'est sortie des veines : mais estant comme estrangere, & ne pouuant estre employée commodément par nature pour l'vsage du corps, est reseruée à quelqu'vne des parties susdites, où elle cause ces accez fascheux. Que si le curieux veut voir le contraire de cette opinion, qu'il lise attentiuement le chap. 9. du liure 4. des fievres du docte Fernel, & le 13. chap. du liure 2. *de abditis rerum causis*, où il monstre les opinions de Galien estant ieune, & les autres estant vieil; & luy ayant respondu, i'essayeray d'y apporter quelque chose de plus. Cependant ie prie le lecteur de considerer que pour la defense de mon aduis, ie ne me sers que d'autheurs graues & approuuez, qui ont combattu auant moy, & au mesme lieu pour la verité pour laquelle i'escris.

Faussete de ceste raison de la saignée, marquée par Fernel.

L'Autheur persiste au combat cõmencé par Fernel.

Hollier l. 2. ch. de la fievre tierce, dit: *Galien nous apprend que la saignee est tres-bonne, non seulement à toutes fievres continuës, mais aussi à celles qui*

sont causees de pourriture, pourueu que l'aage, les forces & autres choses necessaires la permettent, & cette saignee a esté obmise des autres Grecs. Il la faut laisser si la fievre est vraye tierce, en laquelle (au commencement dit-il) la bile n'est point pourrie dans les veines, mais elle est dispersee par tout le corps. Et Duret & Valetius commentateurs disent, *Que la bile soit pasle, rouge, vitelline, porracee, erugineuse à vn certain siege comme la vessie du fiel, le foye, le mesentaire, l'entour des entrailles, & la cauité des visceres.* Et au chap. suiuant de la fievre tierce fausse, il consent à la saignée pourueu que toutes choses y conuiennent, & de laquelle conuenance & accord a esté parlé cy deuant p. 13. 14.

Obiection. Si l'on obiecte que Galien l. 11. c. 13. *Method.* ordonne la saignée en toutes fievres causées d'humeurs corrompus, Bertotius c. 1. p. 48. *partis secunda methodi*, respond que c'est lors que la plenitude & abondance des humeurs y est iointe.

Bertotius respond.

Si donc les doctes Medecins Parisiens, Italiens & autres s'accordent que la matiere des fievres intermittantes n'est point dedans les veines, à quoy bon y chercher & en vouloir espuiser la matiere qui n'y est pas? Car de dire que c'estoit au temps passé, car ces grands saigneurs reiettent Hippocrate, Galien, Auicenne & autres antiens, lors qu'ils se voyent condamnez par eux, disans que c'estoit en leur temps, & qu'à present nous sommes en vn autre. Il est vray, mais plus corrompu en toutes choses, qu'il n'estoit au passé.

Fernel, de la fievre tierce à laquelle la saignée n'est

Fernel l. *de febrib.* parlant de la bile eschauffée & sortie hors de son naturel, tesmoigne que la fievre tierce en est causée, mais il n'entend de

celle qui est dans la boursette, mais d'vne autre propre, & qui luy est voisine, & que *La saignee est incommode à la fievre tierce exquise, dautant qu'elle euacuë l'humeur vtile, delaissant l'impur & nuisible : car en cette fievre le corps a accoustumé d'estre extenué, & d'auoir peu de sang, & la bile acre, matiere de la fievre, abonde, & s'eschauffe à la partie caue du foye, laquelle la saignee ne peut oster, ny par consequent diminuer la matiere de la maladie. Mais au contraire si le sang sort de soy-mesme, ou artificiellement, la bile se rend plus acre & plus furieuse, pource que, comme il a esté dit cy dessus, le sang est le frain de la bile.*

pourquoy. Et encore li. 4. c. 9. *de febrib.* où il traitte de la cause des fievres intermittantes.

Benoist Fauentin liu. 2. chap. 10. 11. *Si la fievre est causee de la bile pure, il faut premierement & promptement euacuer, & grandement refroidir, mais il ne faut point saigner, pource qu'alors la saignee emportera le bon & laissera le mauuais, & par ainsi le malade mourra plustost. Mais si en la fievre bilieuse intermittante le malade est charnu, la face pleine & rouge, & les vrines rouges, il faut aussi tost saigner de la veine basilique du bras droict, & tirer tout autant de sang que les forces & l'aage peuuent supporter : mais si ces choses n'apparoissent, ne faut point saigner, ou seroit que le malade eust vne douleur forte, en laquelle il faut saigner, quoy que les signes de l'abondance du sang ne paroissent, suiuant en cela Galien en sa premiere particule des aphorismes, disant qu'il n'y a rien de meilleur pour appaiser vne forte douleur, que la saignee.* Mais il faut distinguer prudemment de douleur à douleur. Et au ch. 4. *Si au premier, second & troisiesme iour de la fievre continuë aiguë l'vrine ne se monstre point teinte rou-*

Fauentin, de la fievre tierce.

La fievre quotidiẽne aduiẽt rarement, sans que la bouche de l'estomach soit malade.

Fernel c. 13. l. 2. *de abd. rer. causis.*

Fievre quotidienne: ordre de saigner en icelle.

Sang, thresor de la vie.

ge, meslez de quelque citrinite, l'on ne doit point saigner ny au premier, ny au second iour, parce que la nature qui cause la fievre, n'est encores bien meslee auec le sang : mais si ce meslange apparoist au premier iour, ou au second, ou au troisiesme, alors on saignera. Et au ch. 14. *En la fievre quotidienne, si la matiere pituiteuse peche sans meslange de rougeur, ce qui se cognoist par les vrines blanches sans aucun meslange de rougeur & autres signes, on ne doit aucunement saigner, pource que si on saigne, les humeurs cruds se rendront encores plus cruds, & la maladie se rendra encore plus longue ; & la saignee rauissant & emportant le bon, & laissant le mauuais, rauira (dit-il) le sang, qui est le thresor de la vie : & laissant la pituite, laquelle par sa quantité refroidit la chaleur naturelle. Parquoy (adiouste-il de Galien) ne sois si hardy de saigner si tu ne voids manifestement les marques & signes asseurez du meslange du sang auec la pituite.*

Cappiuace, des signes que la bile se pourrit.

Bile alimẽteuse.

Bile excrementeuse.

Ardante exquise.

Cappiuace l. 6. c. 23. traittant de la fievre tierce continuë, vraye & fausse : *Les signes qui tesmoignent que la bile se pourrit dans les veines, sont, qu'il n'y a point de grand froid, point de sueur ny internalle : si la matiere bilieuse est alimenteuse, l'on supporte difficilement la fievre, & difficilement le malade se peut mouuoir, si la bile est excrementeuse ichoreuse,* (qui est comme vn humeur sanguinolent) *l'on supporte facilement la fievre : mais si la matiere est humorale excrementeuse, non si facilement, principalement si elle est plus chaude, comme est la bile vitelline & les autres : si la matiere se pourrit dans les veines generalement, il n'y aura qu'vn accez, & cette fievre est nommee ardante exquise : si la matiere se pourrit*

aux veines esloignees, ce sera fievre proportionnee, c'est à dire, qui a plusieurs accez respondans proportionnellement à ceux de la tierce intermittante: si la matiere se pourrit aux veines moyennes, la fievre sera continuë proportionnee qui approche de la continente, auec quelque conuenance à l'exquise, & communément est nommee fievre ardante: si la matiere se pourrit aux veines proche quelque viscere, (note bien, car tout cecy sert à la curation) *comme proche le foye, en cette partie on sent beaucoup d'incommodité, principalement de chaleur.*

Fievre proportionnée.

Continuë proportionnée.

Note toutes ces distinctions.

Galien liu. 1. à Glaucon, traittant de la fievre tierce exquise, dit: *si le malade a du commencement enuie de vomir, qu'on le face vomir, si par le siege, par le siege: mais le mal estant comme enraciné, il conseille de prouoquer les vrines ou les sueurs, & que si on cognoist qu'à la fievre tierce & non pure la saignee soit necessaire, il la faut faire aussi tost du commencement sans s'arrester.* C'est auant le troisiesme accez, comme se verra cy apres.

Galien, de la fievre tierce exquise.

La fievre tierce aduiët rarement & difficilemët, que le foye ne soit offensé.

Fernel c. 3. l. 2. *de abditis rer. causis.*

Au mesme premier liure, particule 20. §. 2. des epidemies: *Les fievres tierces sont differentes des ardantes, en ce qu'és fievres ardantes l'humeur bilieux abonde dedans les veines, mais aux tierces, les chairs s'escoulent & sont comme fonduës par la bile ou cholere iaulne, d'où la transpiration d'icelle estant empeschee, la fievre tiere est causee. Outre plus, l'experience iournaliere monstre que les fievres pourries sont guaries ou par flux de ventre, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par le vomissement, ou par le transport des humeurs qui font la maladie, ou par coction.* Mais par la saignée nullement, ou seroient les fievres appellées synoches, estant veritable que

Difference de la fievre ardante, & de la tierce.

Fievres synoches.

purgeant & euacuant la bile ou cholere, on guarit les fievres tierces : purgeant & euacuant la pituite, on guarit les quotidiennes, & purgeant & euacuant la melancholie, on guarit les fievres quartes.

Ferrier. Erreur inueteré.

Ferrier l. *caſtigationum*, ch. 19. *Ceux qui exercent en ce temps la medecine, auſſi toſt qu'ils ont vne fievre aiguë à guarir, ſaignent, & le lendemain ils reſaignent, ou bien le premier iour ils donnent vn minoratif, & le lendemain ſaignent, aſſeurans que l'vne d'icelles ne ſuffit pas à bien guarir le malade, mais que neceſſairement il faut venir à l'vne & à l'autre: & ſont tellement opiniaſtres à cette façon de faire, qu'ils croyent que les malades ne peuuent guarir autrement, & que ceux qui ſont autrement, ſont fols; & cependant ils font vn grand tort à Hippocrate, à Galien & à Paul qui guariſſent d'autre façon: car Hippocrate dit l. 2. rat. vict. acut. qu'en la pleureſie ſi la douleur eſt deſſus le diafragme, ne purge pas, mais tire du ſang; & à celle qui eſt deſſous, purge & ne ſaigne pas.*

Hippocrate. Galien. Paulus. Pleureſie deſſus & deſſous le diafragme.

Galien l. 4. de la conſeruation de la ſanté: *Il ne faut point ſaigner ceux qui ont des humeurs cruds aux premieres veines, à ſçauoir, prés du foye & du meſentaire, pource qu'apres la ſaignee faite, les humeurs cruds ou demy cuits s'eſpandent par tout le corps: que s'il faut ſaigner, ne faut le faire ny au commencement, ny à l'augment, ny à l'eſtat, pource que ces temps n'y ſont propres, mais pluſtoſt à la declinaiſon.*

Humeurs cruds, & en quel temps ſaignez.

Hippocr. du cauſus.

Hippocrate l. *de rat. vict. acut.* §. 34. *La fievre ardante nommee Cauſus, eſt faite lors que les petites veines ſont deſſechees en temps d'eſté, & qu'elles ont ſuccé*

succé & attiré à elle les humeurs acres, bilieux & sereux.

Riolan ch. 5. de la methode generale de bien medicamenter, traictant de la fievre causée de la bile, dit que le sang en est le frain, & ne conclud rien de la saignée entre Galien & les Arabes, mais qu'on doit regarder le mouuement de nature. Riolan. Sang, frain de la bile.

Fuchse liu. de la guarison des maladies 4. c. 7. de la fievre tierce fausse, apres auoir baillé l'ordre d'y remedier, sans aucunement parler de la saignée, nous enseigne que *s'il faut saigner, faut que ce soit aussi tost au commencement, considerant meurement l'aage, le temps, la region, l'habitude du corps & semblables, qui permettent ou dissuadent la saignee, & ne tirer du sang qu'autant que les forces du malade le peuuent porter, ayant esgard qu'vne maladie causee de quantité d'humeurs, est de longue duree, & partant faut tirer peu de sang, à celle fin de conseruer les forces iusques à la fin de la maladie.* Fuchse de la fievre tierce nothe, & de la saignée.

Cardan en son *ars parua*, p. 155. *Nous n'auons pas accoustumé de refroidir & humecter la bile, mais de la preparer, cuire & purger: quelquesfois nous contrarions directement la cause, comme à la fievre ardante que nous guarissons auec de l'eau froide & autres, obliquement par esuentement de l'air.* Cardan, de la bile. Fievre ardante.

Cassius Felix guarissoit les fievres ardantes par le boire d'eau tres-froide: mais ie croy qu'il regardoit auparauant s'il estoit de bonne habitude, charnu, fort, de bonne chaleur naturelle, accoustumé à boire d'eau froide sans incommodité, ayant la poictrine & les visceres robustes, sans douleur, sans grande obstruction, sans aucune Cassius Felix. Eau simple froide.

enfleure, sans absces, sans flux de ventre, & sans cruditez, selon que marque Fernel au chap. 11. *febrium curand. method. generalis*, & puis les faisoit vomir ou suer, les couurant à propos.

Rhasis à Almansor en ses aphorismes, col. premiere, p. 93. faisoit le mesme.

Fontaine.

Fontaine l. 3. p. 24. de sa practique medicale: *Toute fievre, comme telle, demande d'estre refroidie & humectee, car vn contraire se guarit par son contraire* (non pas tousiours en apparence, comme il sera dit en son lieu.) *Parquoy Galien à Glaucon, marque: Toutes les fievres sont guaries par le bain d'eau tiede, & qu'il doit estre baillé à la declinaison de l'accez, & que le viure doit aussi estre froid & humide. Si au commencement de la fievre tierce y a plethore, & qu'il n'y ait point de cacochymie particuliere au ventricule, il faut saigner auant le troisiesme iour: mais s'il n'y a plethore, sera saigné apres le troisiesme accez, pourueu que les forces le permettent, & en tirer peu, tant seulement pour diminuer la matiere & ouurir les obstructions, & la saignee peut estre faite le iour de l'accez si les forces le souffrent, pource que la nature ayde l'expulsion du sang corrompu, comme l'experience le confirme, tesmoin Arnaud & autres doctes Medecins, sinon, ce sera vn iour d'intermission. Que si la fievre commence par vomissement, on le prouoquera auec vn vomitoire leger: que s'il finit par sueurs, les sueurs seront prouoquees apres que la matiere sera cuite. Or la fievre tierce fausse est faite par la bile meslee auec la pituite, & cette fievre est nommee par quelques-vns, Maioris fama: ou de la bile auec la melancholie, & est appellee Minoris fama, & est cognuë & distinguee par*

Bain d'eau tiede.

Tierce plethorique & cacochymique cõment saignees.

Fontanon l. 4. ch. 5. dit: S'il faut ouurir la veine, le faut faire entre le 1. & 4. paroxisme, & iour de repos, & non apres, pource que la maladie est à l'estat.

Matiere de la tierce fausse.

Maioris fama.

Minoris fama.

Leurs proprietez.

le tremblement, pource que le suc froid se meslant auec la bile, engendre vn tremblement qui est vn petit froid: le chaud y est plus doux qu'à la fievre exquise, à cause du meslange de la pituite ou melancholie, & dure iusques à douze heures, & quelquesfois dauantage. La double tierce est ainsi cognuë, le premier accez respond au troisiesme, le second respond au quatriesme, & le premier & second sont dissemblables.

Le cristal est souuerain alexipharmaque contre la bile porracée & erugineuse, & antidote de toute sa substance & qualité manifeste aussi contre la dissenterie, si on en donne de tres-subtilement battu au poids d'vne dragme, auec vn peu d'eau de pourpier, oseille, & syrop de limon. Proprietez du cristal.

Qu'on se souuienne des parties contenantes, contenuës, & faisant force, à sçauoir, les membres, les esprits, & les humeurs qui sont la force. Note des parties contenantes, contenuës, & faisant force.

I'ay dit que tout contraire ne se guarit pas tousiours en apparence. Oyons là dessus Fernel l. 1. de la methode, chap. 2. *Plusieurs pensent que tout l'ordre receu en la medecine, est renuersé, lors qu'on dit que quelques maladies sont guaries par leurs semblables. Or ces remedes encores qu'ils soient semblables à la maladie, toutesfois ils sont contraires à la premiere cause, & ainsi d'eux-mesmes non seulement y contrarient, mais aussi à la maladie par accident, lequel ils ostent non de soy-mesme, ains apres auoir osté la cause du mal. Exemple, le rheubarbe est chaud, & toutesfois il oste la fievre chassant l'humeur qui la causoit: & le pourmener doux & lent chasse la lassitude, pource qu'il dissipe l'humeur espars par les muscles: & le vomissement arreste le vomissement, pource qu'il emporte l'humeur qui le prouoquoit: & la* Fernel. Vn contraire n'est pas tousiours guary par son contraire. Exemples.

dysenterie est guarie par la purgation qui oste la matiere nuisible. Et presque à la mesme façon on croit que versant de l'eau froide dessus vne personne qui a vne conuulsion, elle se guarit.

Obiection. Ce que ie dis, fera que quelqu'vn grõdant entre ses dents s'eschappera de dire qu'il sçauoit tout cecy auant que ie l'escriuisse, & qu'appellant à garand tant d'autheurs & d'authoritez, ie tesmoigne que i'ay peu d'esprit. Mais ie responds

Response. que ie n'escris pas pour luy, & n'allegue que la verité, laquelle s'il ne suit, il fait double faute: que s'il la suit, qu'il n'aye point d'enuie contre celuy qui desire faire cognoistre à ces grands saigneurs l'erreur dans lequel ils viuent, & le tort qu'ils font aux malades lesquels se mettent entre leurs mains, & qu'ils n'ayent honte d'apprendre des autres ce qu'ils ne sçauent, & de confesser leur ignorance. Hippocrate plus docte

Hippocr. qu'eux, & duquel ils se disent disciples, leur apprend leur leçon en son liure des preceptes, §. 2. *Ne tarde point d'entendre mesme des plus idiots s'ils ont quelque remede qui puisse seruir au soulagement & recouurement de la santé du malade.* Mais si

Demande. quelqu'vn demande pourquoy il donne cet enseignement, & s'il l'a pris pour soy-mesme: Ie

Responce. Cardan l. 4. c. 4. *de exemplis propius summa*, p. 271. cõfesse librem̃et son ignorance sans la cognoissance du poulx. responds qu'il le faut croire, car (dit-il escriuant à Democrite) qu'encores qu'il soit vieil, il n'a attaint la fin ou perfection de la medecine, non pas mesmes Esculape. Et au l. 2. §. 4. des maladies populaires, il confesse librement ignorer le passage de quelques veines. Et au l. 5. §. 14. des mesmes maladies populaires, n'auoir pas cogneu qu'vn certain qui auoit esté blessé d'vn coup de

pierre à la teste, eust besoin d'estre trepané, ayant esté trompé par les sutures de la teste, ce qu'il recogneut le blessé estant mort. Et au liure *de natura pueri*, il dit que le poulet se fait du iaulne de l'œuf, & se nourrit du blanc, ce qui va tout autrement : c'est au §. 41. p. 67. Le poulet, selon Hipp. se fait du iaulne, & se nourrit du blanc.

Fallope *Tract. de metall. seu fossilib. cap. 37. p.* 392. dit qu'Hippocrate ny Galien n'ont point craint de confesser leurs erreurs, & qu'vn grand personnage ne fait difficulté de quitter quelque chose du sien : mais vn ignorant ne le veut faire, parce que le faisant, il ne luy resteroit rien. Galien.

Galien aussi confesse ingenuement (comme remarque Fontaine ch. 4. des temperamens) qu'il ignore la substance de l'ame.

Il n'y a pas long temps qu'vn docte Medecin en estime croyoit qu'on ne pouuoit nourrir vne personne malade par clysteres, lequel changea d'aduis apres auoir veu les authoritez (plustost que par les raisons seules) de Gaspar Bauhinus *de compos. medic.* c. 14. p. 70. de Varandeus *de formis remed.* p. 56. de Marcus Banzarius *fabric. recept.* l. 2. §. 2. de Vecher *sintaxis* l. 1. p. 3. 201. d'Oribase c. 8. col. 25. & autres qui nous apprennent: *Lors que ces clysteres nutritifs sont montez iusques à l'intestin ieiun, ils sont attirez par les veines mesaraiques, & en suitte donnent nourriture à tout le corps.* Clysteres nutritifs. Gaspar Bauhinus. Varandeus. Banzarius. Vecher. Oribase.

Vn autre qui a la reputation de docte Medecin, (ie sçay qu'il l'est en caquet, mais en pratique non) apres auoir veu dans Hippocrate liu. *de affectionib.* §. 17. dans Trallian c. 8. dans Valiscus c. 12. dans Guynerius c. 2. dans Rhasis c. 8. dans Gatinaria, dans Landulphe & autres, qu'il falloit Fievre quarte, & du vomissemẽt en icelle. Hippocra. Trallian. Gatinaria. Valiscus. Landulphe. Gaynerius. Rhasis.

donner les vomitoires tout aussi tost qu'vn quartenaire sent venir son accez, & non apres; il a quitté son erreur, qui estoit qu'il ne falloit point troubler dauantage vn humeur troublé, & toutesfois il se fondoit sur Hippocrate en son liu. 4. *de morb.* §. 29. qu'il n'entendoit pas bien.

Volulus. Argent vif. *Ioannes de S. Amando.* Lusitanus. Fallope. Paré.

Vn autre parmy le rang des doctes fut fort estonné qu'vn qui rendoit la matiere fecale par la bouche, apres auoir esté traitté par plusieurs remedes inutilement, en fut deliuré apres auoir beu vne liure d'argent vif, & voyant cette boisson dans *Ioannes de sancto Amando*, dans Lusitanus, dans Fallope, dans Paré & autres, croyant (appuyé sur Dioscoride & autres) que l'argent vif estoit vn venin & medicament corrosif, & par consequent qu'il deuoit ronger les boyaux.

Voluule.

Vn autre se trouua fort estonné, & se mocquoit de ce qu'on luy auoit dit qu'ayant esté appellé pour voir vn autre voluule, & me trouuant esloigné de tout remede, ie luy fis mettre & approprier vn soufflet au fondement, & luy enfler le ventre comme vn balon, dequoy il guarit; auquel monstrant diuers autheurs, & Hippocrate pour le principal l. 3. *de morb.* §. 15. & l. *de affectionibus*, §. 21. il demeura confus & content.

Hepatique.

Vn autre trouuoit estrange & mortel de donner à boire cinq onces de suc de solanum à vn hepatique, & quoy qu'il vist les annotations marginales sur cela au liu. *de intern. affect.* §. 32. d'Hippocrate, sans l'experience qu'il en vid, ne s'y pouuoit asseurer.

Somme, aucun mortel ne se doit tant estimer, ny confier en son bel esprit, qu'il ne croye que

quelque autre n'en puisse auoir plus que luy & en ratiocination & experience. Socrate a marqué à plusieurs combien peu nostre sçauoir est asseuré, puis qu'il confessoit qu'il sçauoit tres-bien ne sçauoir rien. Et vn autre qui disoit librement qu'il ignoroit plus qu'il ne sçauoit. Mais retournons à nos discours.

Valescus dit de Tarente l. 7. c. 39. qu'il ne faut point saigner des grands vaisseaux les lepreux, mais plustost des petites veines, quoy que toute la masse du sang soit corrompuë. Ie prends ce mot de lepreux largement pour aussi elephantics, encores qu'il y ait grande difference d'elephantie, qui est maladie interieure, d'auec la lepre qui est maladie exterieure, c'est à dire, qui est au cuir, contre l'erreur commun de ceux qui s'estiment le plus, tesmoins Halli l. 8. c. 15. de sa Theorique : Rhasis li. 1. ch. 107. de ses diuisions. Æginete li. 4. ch. 1. Oribase l. 7. *synops.* chap. 8. Actuaire li. 2. ch. 11. *method. med.* Aëce *tetrab.* 4. *serm.* 1. c. 120. Marsil. de la medecine, c. 19. Myrepse, des antidotes, §. 1. c. 355. Fernel l. 6. c. 19. *de part. morb.* Fallope, Traicté des vlceres, ch. 23. de Gorri, lettre E. A. *definit. medic.* Fracastor liu. *de anticipat. & sympat. rerum,* liu. 2. ch. 13. Gal. liu. *de tumorib.* c. 13. Valeriola l. *enarrat. & examin. elephant.* Gauliac, Hollier, & autres trop longs à reciter.

Valesc⁹ des lepreux & elephantics. Hali. Rhasis. Æginete. Oribase. Aëce. Actuaire. Gorri. Marsil. Fernel. Myrepse. Gall. Fallope. Fracastor. Valeriola. Gauliac. Hollier.

Liebaud l. 2. c. 40. des maladies des femmes, fait en François par luy-mesme, qui a plustost desiré profiter au public en sa langue maternelle, que paroistre docte (comme il estoit) en Latin, escrit : *Qu'aux suffocations de la matrice il ne faut*

Liebaud. Aux suffocations de matrice ne faut saigner.

point ſaigner ny au bras, ny au pied, tant à raiſon que vous attirerez dedans les veines les venenoſitez, que außi rafraiſchirez par trop la matrice qui eſt deſia refroidie, par ces matieres corrompuës, & ne pourroit reſiſter aux mauuaiſes vapeurs. Vray eſt que ſi la femme eſt ſanguine, vous pouuez ſaigner tant du bras que de la malleole, non pas toutesfois de la malleole quand la ſuffocation vient de la ſemence corrompuë, ou du propre & ſpontanee mouuement de la matrice en haut, pource qu'en la ſemence corrompuë vous faites attraction plus grande ſur la partie affligee, & au mouuement ſpontanee de la matrice vous la deſſecherez dauantage, & l'inciterez de plus en plus à ſes furies.

Hiſtoire d'vne ſuffocation de matrice.

I'ay veu vne Dame de grande qualité, laquelle eſtant tombée en vne ſuffocation de matrice, & comme à vne conuulſion, par vn dépit & facherie qui luy ſuruint au ſortir, & ladite conuulſion finiſſant, & ſes purgations commençans, & elle le diſant & monſtrant aux Medecins qui l'aſſiſtoient, ils ne laiſſerent nonobſtant toutes ſes remonſtrances de la faire ſaigner le iour meſme, & ſes purgations arreſtées, le lendemain reſaignée, & ſaiſie d'vne fievre auec vne reſuerie, qui n'a peu eſtre appaiſée, ny moins la fievre, quoy qu'elle ait eſté pluſieurs fois reſaignée, que par la mort, appellée par foibleſſes extremes où elle tomba, cauſée du defaut du ſang, duquel elle fut eſpuiſée, comme il parut l'ayant ouuerte pour l'embaumer. Or tant plus elle eſtoit ſaignée, tant plus le ſang paroiſſoit gaſté, de ſorte que ces ſaigneurs ſouſtenoient qu'ils deuoient continuer à reiterer les ſaignées iuſques à tant que le beau

sang parust, pource que la corruption estoit ce qui la faisoit malade, & que cette corruption estoit dans les veines & le sang, prouuant leur dire par ce qui estoit contenu dans les vaisseaux, ausquels le sang tiré estoit reposé. Mais i'ay desia verifié que le tronc des veines vuide, iceluy demande & succe des rameaux, & les rameaux des parties où ils sont situez, qui ne leur peuuent donner que ce qu'ils ont : tellement que si ce qu'ils ont, est corrompu, toutes ces parties attirantes & succantes n'attireront & ne succeront que de la matiere corrompuë : si que peu à peu toute la masse sanguinaire se trouuera corrompuë par la quantité de l'humeur gasté & corrompu qui se sera meslé auec iceluy, & tous les alimens pris, soient secs, soient liquides, rencontrans & s'attachans auec ce leuain de corruption, ne pouuans estre reduits ny en loüable chyle, ny en pur sang, pource que le sang n'est point sang s'il n'est pur, rouge & coulant.

Exemple du tirement des veines.

La preuue de cela se trouue chez les plus idiots d'entre les laboureurs. Le tronc de l'arbre ne tire-il sa nourriture de la racine, & la racine de la terre? ce qui ne peut estre consumé & employé par ce tronc, ne passe-il plus outre, & d'iceluy les branches & rameaux n'en sont-ils produits? des rameaux les fueilles & fleurs, dans les fleurs les fruicts, aux fruicts l'escorce, la chair, les noyaux, dans les noyaux l'amande, à l'amande le germe : or le germe succe-il sa nourriture de la racine pour laisser ce qui l'enuironne à repos? Or vous prenez garde à cecy, dequoy ie vous donneray tantost des authoritez, & vous mon-

ſtreray que vous eſtes Philoſophes de nom, mais nullement de faict.

Germe.

Le germe (notez germe) ſucce ſa nourriture iuſques à ſa perfection, ſi on l'attend, de la ſemence, la ſemence de la fleur, la fleur du pecoul, le pecoul du rameau, le rameau de la branche, la branche du tronc, le tronc de la racine, la racine de la terre, la terre des quatre elements. Ie me contente de venir iuſques icy, ſans m'eſtendre aux principes, influences celeſtes & eſprits, auſquels la conſeruation de chaque genre & eſpece (ſelon pluſieurs grands ſages Magiciens ou Philoſophes) a eſté commiſe. Et ne vous imaginez pas autres Magiciens que ceux que les Peripateticiens ont maintenu n'eſtre que gens vertueux & ſçauants, qui ſçauent comme proprement les choſes agiſſantes s'accommodent aux patiſſantes: tels ſont les doctes Philoſophes & Medecins. Notez que ie parle des arbres qu'on a plantez par branches, qui ſe multiplient pluſtoſt en racines qu'en rameaux; & non des plantes qui ſont venuës par ſemences, leſquelles iettent premierement les fueilles, pource qu'elles ont en ſoy leur propre humidité augmentée de celle de la terre, d'où les fueilles ſont pouſſées: mais apres que cette humidité eſt faillie, cette plante retournant en bas, pouſſe ſes racines le plus profond qu'elle peut pour ſuccer l'humeur & nourriture, laquelle luy eſt propre, & alors cet humeur porté en haut, produit les tiges plus hautes auec fleurs, fruicts & ſemences, & tant de la plante que de l'arbre, l'humeur eſtant monté en abondance, le Soleil tire & conſume ce qui eſtant ſu-

Magiciens quels.

Les herbes comment nourries & accreuës.

Meureté des fruicts comment.

perflu empescheroit les fruicts venir à maturité; & ne faut croire que toutes les parties de la plante (i'entends maintenant generalement) soient nourries d'vn mesme & esgal suc, car la partie plus dure, ou molle, ou froide, ou chaude, ou seche, ou humide, chacune, dis-ie, attire ce qui luy est plus propre, & la terre a en soy pour fournir de nourriture à chacun, pource qu'elle contient tous les sucs necessaires à cette nourriture, tesmoin Hippocrate liu. *de natura pueri*, & liu. *de morbis*, obseruant que les arbres iettent (non tous) leurs racines tout autant que le Soleil peut penetrer la terre, qui est iusques à trente-six pieds. Et plusieurs Philosophes pretédent qu'aucun aliment n'est rendu propre que par le foye, & que chaque vegetal a le sien à sa façon, & auquel l'humeur qui le nourrit, est elabouré.

Longueur de la racine de quelques arbres.

Chaque vegetal a son foye.

Hippocrate donc pour monstrer le commencement, la nourriture, l'eleuation & la conseruation de l'homme, a commencé la demonstration de son proiect par l'arbre & par l'herbe, aux liures cottez cy dessus: & puis que c'est chose notoire que toutes leurs parties ne sont de mesme qualité, & que l'homme en est de mesme, voyons ce que les plus doctes en disent. Les esprits sont plus chauds en leur substance que n'est le cœur, (plusieurs nient cette substance, & ne veulent que les esprits s'alterent ou corrompent: mais qu'ils me respondent & à Fernel ch. 6. *febr. cur. method. generalis*, qu'est-ce qui fait la fievre ephemere? de laquelle a esté parlé,) le cœur est plus chaud que le sang, le sang plus que la simple chair, la simple chair que le foye, le foye que la

Hippocr.

Les esprits se corrompent.

Ordre de chaleur.

ratte, la ratte que les reins, &c.

Ordre de froideur.

La pituite est plus froide que les poils, les poils que les os, les os que les cartilages, les cartilages que les ligamens, les ligamens que les tendons, les tendons que les membranes, les membranes que les arteres, les arteres que les veines, les veines que les nerfs, les nerfs que la moëlle de l'espine du dos, & icelle que le cerueau.

Ordre des secs.

Le poil est plus sec que l'os, l'os que le cartilage, le cartilage que le ligament, le ligament que les tendons, les tendons que les membranes, les membranes que les arteres, les arteres que les nerfs.

Ordre des humides.

La pituite est plus humide que le sang, le sang que la graisse, la graisse que la moëlle des os, la moëlle des os que le cerueau, le cerueau que la moëlle de l'espine du dos, la moëlle de l'espine du dos que le poulmon, le poulmon que la chair simple, la chair simple que le foye, le foye que les reins, & les reins que le cœur. Voy sur ce l. 1. c. 3. p. 12. *basilicæ medicæ Mily*.

Milius.

Cet ordre des fueilles, troncs, branches, fleurs, graines, chaleur, froideur, siccité & humidité requiert que nous parlions des aages de l'homme, & du temperament d'vn chacun, commençant lors qu'il est au ventre de la mere, selon que Valescus a remarqué d'Hippocrate l. 6. c. 10. fueillet 275. & du Laurens l. 8. c. 5. de son histoire anatomique.

Aages de l'homme.

Valescus.

Laurent.

Sperme. 1.

Le premier degré de l'estre de l'enfant, est celuy qui est le plus proche de la semence ou sperme, de laquelle il est engendré, & se nomme *Sperme*.

Le second est, lors que le sperme se mesle auec le sang, & que le cœur, le cerueau & le foye ne sont encorès acheuez, mais sont comme vne masse de sang, & cela se nomme *fœtus*. Fœtus. 2.

Le tiers est, lors que le cerueau, le cœur, & le foye sont desia formez, & que les autres membres apparoissent, toutesfois non parfaicts, & cela est nommé *Embrion*. Embrion. 3.

Le quart est, lors que les membres paroissent entierement formez, & est appellé *enfant*. Enfant. 4.

Sex sunt in lacte dies, ter sunt in sanguine terni:
Bis seni carnem, ter seni membra figurant.

Fernel liure 3. chapitre. 10. *de temperam.* depart l'aage de l'homme en cinq parties. La premiere est nommée Adolescence, c'est à dire, croissance, qui dure ordinairement iusques à la vingt-cinquiesme année, & est departie en quatre ordres. Fernel, des aages. Adolescēce.

L'Enfance, depuis la natiuité iusques à la troisiesme ou quatriesme année. Enfance.

La Puerilité, de la quatriesme iusques à la dixiesme année. Puerilité.

La Puberté, depuis la dixiesme iusques à la dix-huictiesme année, puis d'icelle iusques à la vingt-cinquiesme est l'Adolescence. Puberté.

L'aage second de l'homme est nommé Ieunesse, qui s'estend depuis la 25. année iusques à l'année 35. ou 40. Elle est nommée aussi Aage fleurissant. Lors l'homme est agreable, agile, hardy, chaud & aucunement humide : mais à comparaison du premier aage, est dit chaud & sec. Aage 2. est nommé Ieunesse.

Le troisiesme est l'aage constant & meur, demeurant d'ordinaire de mesme temperament, & arriue fort rarement iusques au 50. an; de là ius- 3. Virilité.

qu'au 65. ans l'aage s'appesantit, & paroist la premiere Vieillesse, laquelle rend le corps froid & sec, toutesfois le froid est le moindre.

Premiere vieillesse. 4.

Decrepitude. 5.

Le dernier aage dans lequel la vie s'enuole, est la Decrepitude, tres-froide & tres-seche, nommée derniere Vieillesse ou Ennuy. Autres comptent comme s'ensuit.

1. L'enfance dure de la natiuité iusques au huictiesme an.

2. La puerilité, iusqu'au quinziesme.

3. L'adolescence, iusqu'au vingt-deux.

4. La ieunesse, iusqu'au trentiesme.

5. La virilité, iusqu'au cinquantiesme.

6. La vieillesse, iusqu'au septantiesme.

7. La decrepitude, iusqu'à la mort.

Hippocrate liu. *de carnib.* distribuë l'aage de l'homme en trois: Le premier iusques à vingt & vn ou vingt-cinq ans, auquel aage la chaleur naturelle est forte & robuste, & partant si quelque maladie n'empesche, la plus grande partie de l'aliment se conuertit en la substance du nourry, s'espandant par toutes les parties: cet aage se peut nommer d'augment.

La seconde peut estre nommée de conseruation, du vingt-cinquiesme iusques au cinquantiesme an, en laquelle la chaleur naturelle se tempere, & ce qui nourrit, n'esleue point le nourry, se conseruant seulement en son estat.

La troisiesme est appellée descente, depuis cinquante ans iusques à huictante ans, en laquelle la chaleur se tiedit, la vertu nutritiue s'eslangourit, & perd plus qu'il n'acquiert, diminuant tousiours iusques à la mort.

Il appert donc que la chaleur naturelle cause le croistre & la conseruation, soit de l'animal, soit de la plante, & que son defaut fait le contraire. Voy sur ce Michaël Zanardus *de triplici vniuerso*, question 69. page 141.

Hippocrate liure 1. de la diete, §. 28. dit: *L'enfance est chaude & humide, l'adolescence chaude & seche, la virilité froide & seche, la vieillesse froide & humide: mais les masles sont plus chauds & secs que les femelles, & les femelles plus froides & humides que les masles.* Et en ce lieu il marque que les femmes iettent aussi bien semence que les hommes. De mesme l. *de genitura*, §. 6. 8. Galien liure 2. *de semine*. Fernel l. 7. ch. 6. *physiologiæ*. Vesalius liure 6. *de fabrica corporis humani*, & autres en nombre. Hippocr. Les femmes iettent semence.

Que si quelque curieux veut sçauoir le changement qui se fait en l'homme chaque septiesme des iours, des sepmaines, des mois & des ans, voye du Laurens liure 8. question 31. de son anatomie, & George Venitien de l'harmonie du monde. l. 7. ton. 7. c. 5. p. 535. DuLaurens. George Venitien.

Flud Traicté premier, §. 1. l. 11. de la semence & generation, p. 234. 235. descrit ainsi l'aage de l'homme: Flud.

L'enfance est coulante, tendre, aqueuse, plus froide & humide que les suiuantes, & est gouuernée par la Lune. L'enfance. ☾.

La puerilité est attribuée à Mercure, pource qu'en icelle se trouuent plusieurs dispositions mouuantes, comme l'estude des lettres, la luitte, les instrumés de musique; & la fantasie d'iceux est variable & legere, & encline à plusieurs choses. Puerilité. ☿.

L'adolescẽce. ♀ L'adolescence est attribuée à Venus, car en icelle tous les vaisseaux spermatiques sont propres à engendrer.

Ieunesse. ☉. La ieunesse est nommée Solaire, pource que la vigueur de l'aage se fait paroistre.

Bilieuse. ♂. Le cinquiesme aage est entre la ieunesse & la vieillesse premiere, nommée de quelques-vns bilieuse & cholerique, attribuée à Mars: En icelle l'homme desire la force & la victoire, & est facilement porté à la cholere.

Verte vieillesse. ♃. La verte vieillesse est appropriée à Iupiter, en laquelle l'homme est ordinairement prudent, enclin à vne vie actiue & ciuile.

Vieillesse courbe. ♄. La vieillesse courbe & decrepite est regie par Saturne, en laquelle on cesse d'engendrer & quitter les appetits du corps, & cherchant autre occupation, on se iette sur la contemplation, qui est cause que cet aage est nommé contemplatif.

I'estime que tout ce que dessus sert au Medecin, & que ce qui s'ensuit ne luy nuira point.

Climats du monde. L'on diuise le monde en sept climats, & vn chacun a quelque chose de particulier à l'autre.

Climat 1. Le premier climat diuise l'Ethyopie: les hommes mesprisent les choses terrestes, s'addonnent à la contemplation des choses celestes; leurs corps sont foibles, mais l'ame forte.

2. Le second passant par l'Egypte est attribué à Iupiter: les hommes y sont ciuils, prudents & religieux.

3. Le troisiesme est attribué à Mars, dominant sur la Terre saincte, dans laquelle on a recherché la guerre, la victoire, & tout ce que la cholere peut produire.

Le

Le quatriesme est dedié au Soleil, & passant par la mer Mediterranée couppe la Grece, & rend les hommes doctes, representant la ieunesse.

Le cinquiesme diuise l'Italie, est gouuerné par Venus, qui est la cause que cette nation se plaist à delices, chansons & autres voluptez, & semblent se mouuoir en adolescens.

Le sixiesme couppe la Gaule, assigné à Mercure: les habitans y sont plus chauds, & non si humides que les Anglois, ce qui fait qu'ils sont plus tendres & legers, comme quasi enfans.

Le septiesme passe par la Flandre & l'Angleterre, attribué à la Lune: les hommes y sont plus humides & froids qu'ailleurs.

Ce distique ne sera du tout hors de propos, pour les cinq sens:

Nos aper auditu vincit, sed aranea tactu,
Vultur odoratu, lynx visu, simia gustu.

Hippocrate aux Coaques, §. 3. distingue aucunement les aages par les maladies suiuantes: *La peripneumonie, la pleuresie, la podagre, nephrite, varices aux iambes, flux de sang, cancer caché, vitiligo, (sont taches blanches qui prouiennent au corps souuent auant-coureurs de lepre) fluxions sur l'espine ou de l'espine du dos, hemorroides, volunles, n'ariuent point auant la puberté. Mais depuis l'an quatorze iusques au quarante-deux, le corps naturellement est fertile, & propre à produire toute espece de maux: & aussi depuis les quarante-deux ans iusques aux soixante-trois ans, les escroüelles ne se font point, ny la pierre en la vessie s'il n'y en auoit auparauant, ny fluxion de la moëlle de l'espine du dos, ny la ne-* Hippocr.

phrite (qui est goutte vniuerselle, si elle n'estoit auparauant) *ny les hemorroïdes, ny le flux de sang,* (s'il n'est d'auparauant) *& ces maladies ne peuuent plus aduenir.* Et au liure premier, §. 3. de la diete: *Les maladies n'arriuent pas subitement aux hommes, mais estans peu à peu, se monstrent en desordre.* Et Heurnius liure 3. c. 5. de l'ordre de practique, dit que *La maladie est dite longue pour trois raisons: la premiere, à cause de la grandeur du mal; la seconde, de la dignité de la partie; la troisiesme, de l'excellence de la faculté blessee.*

Les maladies se font peu à peu. Heurnius. Pourquoy maladie longue.

Fernel l. 2. c. 9. *method.* appelle *Le mal grand, à cause ou qu'il est du tout faict, ou qu'il commence, ou est prest d'estre faict, ou de soy-mesme, ou par ses humeurs, ou par la violence des symptomes.*

Fernel.

Hippocrate monstre non seulement que la saignée ne conuient pas à tout corps, mais aussi mesmes & semblable nourriture. Pour la saignée, nous l'auons veu cy dessus, & verrons encores cy apres, Dieu aydant: voyons de la nourriture, de laquelle il parle au liure de la diete saine, §. 1. & l. 3. *de dieta*, §. *En temps d'hyuer il faut manger beaucoup, mais il faut que les viandes & le pain soient rostis: boire peu, & le vin soit pur: manger peu d'herbes, à celle fin de rendre le corps chaud & sec.*

Hippocr. de la nourriture. Voy p. 23. de ce traicté, & sphere d'Hippocr. Hyuer.

Au printemps faut vn peu plus boire, & le vin soit vn peu trempé: les viandes soient vn peu plus molles, moindres en quantité & cuittes: manger vn peu d'herbes, pour ne faire vn trop prompt changement.

Printemps.

L'esté est bon de manger de maza, qu'Aëce liu. 1. serm. 1. chap. de l'orge, dit estre farine d'orge,

Esté.

pestrie auec le miel, ou vin cuit, ou autre liqueur, & mangée cruë) *de toutes viandes boüillies: & le breuuage soit abondant & aqueux, pour rendre le corps froid & mol; car le temps estant chaud & sec, rend les corps chauds & crasseux.*

En automne faut donner plus grande quantité d'aliments, & plus secs: mais moins de breuuage, mais plus pur, & de cette façon l'homme sera sain, & ne sera plus trauaillé du froid; car en ce temps le grand froid & la grande humidité dominent. Et ceux qui ont les corps durs & maigres, iaunastres & noirs, doiuent manger des viandes la plus grande partie du temps, humides, pource que tels corps sont secs: mais ceux qui sont ieunes, pource qu'ils sont en aage sec, & leur corps est serré, doiuent manger viandes molles & humides: mais les vieux, vser d'vn regime de viure plus sec, & demeurer plus long temps à mascher la viande, car leurs corps sont humides, mols & froids. Automne.

Hippocrate traictant les malades qui l'appelloient à leur secours, n'auoit pas recours pour toutes maladies à la saignée, comme ces Botallistes font à present, mais il espluchoit plus subtilement toutes choses, tesmoin ce qu'il a escrit en ses liures des maladies populaires, & enceluy *de aëre, aquis & locis*, ès sections 25. où il dit: *Si l'hyuer est sec, auec vent de bize, le printemps pluuieux, auec vent austral, necessairement l'esté sera fieureux auec chassie aux yeux: les femmes & les hommes plus humides auront la dissenterie: mais si enuiron la canicule, la pluye & la tempeste & les vents Ethesiens soufflent, ils pourront cesser, & l'automne pourra estre sain, autrement il y a danger que* Hippocr.

les enfans & les femmes meurent, & que ceux qui ne mourront pas, tombent en fievres quartes, & d'icelles en hydropisies : mais les vieillards n'en seront attaints.

Hyuer. *Si l'hyuer est austral, pluuieux & doux, mais le printemps boreal, sec & tempestueux : les femmes auorteront, ou leurs enfans seront foibles, debiles, menus, maladifs, s'ils ne meurent aussi tost. Il y aura des dysenteries & des chassies seches, & des defluxions sur les poulmons, & des flux de ventre nommez lienterie, & d'hydropisie à la fin d'autres maladies, dautant que les humiditez ne pourront estre tost & facilement desseches de l'estomach.*

Printemps. *Si le printemps est pluuieux, & que le vent Auster (du Midy) souffle fort, & que l'automne soit de mesme, necessairement l'hyuer sera maladif, auec apparence que les pituiteux, & ceux qui ont passé leurs quarante ans, ayent des fievres ardantes; & ceux qui sont bilieux, ayent inflammations aux costez, aux poulmons, pleuresies & peripneumonies.*

Esté. *Si l'esté est sec & boreal, & l'automne suiuant soit pluuieux & austral, l'on peut attendre en hyuer des douleurs de teste, des corruptions du cerueau, des enroüeures, des toux & des amaigrissemens.*

Automne. *Si l'automne est boreal & sec, sans pluye, soubs la canicule, ny soubs Arcturus, tel temps est propre aux femmes, & à ceux qui sont humides, mais tres-contraires aux bilieux.*

Des vents. Voyons à present quels vents sont ce Boreas, Auster, Ethesies & autres, desquels nostre Hippocrate parle non seulement icy, mais en vne infinité d'autres passages; & peut estre cette recherche & cognoissance esueillera quelque dor-

mant, & fera voir à vn autre qui croit la Medecine si facile, qu'il y a plus de peine à bien ordonner pour vne maladie, que la prattique ordinaire ne monstre pas, & cecy fait, nous reuiendrons d'abondant à l'erreur de nos mauuais saigneurs, vulgaires Medecins & Empiriques, ausquels on peut encores donner le surnom d'Anteresistrates: car comme Erasistrate vouloit tout guarir sans saignée, eux au contraire veulent tout guarir par saignées. Anteresistrates, qui.

Les Cosmographes ont distingué la terre en quatre parties principales, à sçauoir, Orient, Occident, Midy & Septentrion: à chaque partie ils ont assigné huict vents, les quatre se nomment, à sçauoir celuy de l'Orient, Apelliotes, Subsolanus, Est: ses collateraux du costé du Midy sont, Est, vn quart de Suest, Est Suest, Suest, vn quart de Est, puis le nommé Syroch ou Suest, & dessus luy Suest, vn quart du Su: Susuest, Su, vn quart de Suest. Vẽt de l'Orient, & ses collateraux.

Le principal vent du Midy est Auster & Su, qui a aussi auec ses collateraux cy dessus, les suiuans du costé du Septentrion: le premier est Su vn quart de Suouest, Su Suouest Suouest vn quart de Su, & le mitoyen est nommé Libée ou Suouest, ayant aupres de luy du costé du Septentrion, Suouest vn quart de Ouest, Ouest Suouest, Ouest vn quart de Suouest. Vents du Midy.

Le principal vent Occidental est Zephire, ou Fauonius, ou Ouest: ses collateraux outre les precedents allant au Septentrion, sont Ouest vn quart de Nort ouest, Ouest Nort ouest, Nort ouest vn quart de Ouest: le mitoyen est nommé Vents d'Occident.

Magistral & North ouest, ayant pres de soy, du costé du Septentrion, North ouest vn quart du North, Nort north ouest, North vn quart de North ouest.

Vents de Septentrion. Le principal Septentrional est nommé North, Aparctias, Boreas, Aquilon, Tramontane, Bize: ses collateraux sont North vn quart de North est, North north est, North est, vn quart de North, & le mitoyen est nommé Grec ou North est: & ceux qui l'auoisinent du costé de l'Orient, sont North est, vn quart de Est, Est north est, Est vn quart de North est. Voila comme Gemma Frisius les distingue en son Quarré Maritime, descrit par Appian en sa Cosmographie.

Gemma Frisius.

Voyons maintenant la proprieté de ces vents, pour bien comprendre pourquoy cecy ou cela arriue lors qu'ils soufflent, & que nous les sentons forts ou foibles.

Subsolanus. Le vent nommé Est, Subsolanus & Apelliotes, Prince des vents Orientaux, & ses collateraux, est chaud, sec, temperé, semblable à la puerilité, au feu, à la cholere, à l'esté: il nourrit les nuées, conserue les forces du corps, fait venir les fleurs: il est doux, pur, subtil & salubre, principalement au matin.

Euronotus. Le vent de Midy nommé Su, Auster, & ses collateraux, est chaud, humide, semblable à la ieunesse, à l'air, au sang, au printemps, & sont les plus maladifs de tous les vents: car ils engendrent & augmentent les humeurs & la pourriture, ouurent les pores du cuir, en succent la chaleur naturelle, d'où les maladies suruiennent: la mer est plus troublée d'iceux que des autres,

pource que sortans des lieux chauds, traisnent apres eux quantité d'exhalaisons. Toutesfois Hippocrate au liure second de la diete, les dit chaud & sec.

Le vent d'Occident, nommé Fauonius, Zephyrus, Eous, Argestes, Africus, Lips, Ouest, & ses collateraux, est froid, humide, semblable à l'aage vieil, à l'eau, à la pituite, à l'automne, & selon autres, au printemps, pource qu'en ce temps il regne & souffle plus souuent, tempere & tiede, fait quelquesfois des pluyes, des tonnerres, de gresle, de tourbillons & de maladies. Fauonius

Le vent principal du Septentrion est nommé Boreas, Aquilon, Bize, Tramontane, Tracias & Circias, & ses collateraux: est froid & sec, semblables à la vieillesse, à la terre, melancholie, à l'hyuer, apportent les nuées & le froid, est salubre au corps, pource qu'en le serrant il conserue au dedans la chaleur naturelle. Hippocrate le dit froid & humide. Boreas.

Mais les vents dits Ethesiens par Hippocrate, sont les plus doux vents Septentrionaux, & ont accoustumé de souffler apres le solstice d'esté, au leuer de la canicule, le 27. de Iuillet, & durant six sepmaines, commencent au matin enuiron les trois heures, & finissent le soir: ils sont nommez Ethesiens, comme apparoissans tous les ans; & Prodromi, pource qu'ils precedent la canicule de deux iours. Ethesiens. Pourqu. ainsi nommez. Prodromi.

Hippocrate l. 2. de la diete: *Tous les vents de leur nature humectent & refroidissent, tant le corps des animaux, que tout ce qui naist de terre: A cette cause il est necessaire qu'ils soufflent du costé de la* Hippocrate.

glace & neige, des fleuues, des estangs, & terre humide & refroidie, à sçauoir, les forts vents, des parties plus fort froides, & les debiles des moins froides. Toutesfois selon la situation des regions & des lieux par lesquels les vents vont en chaque pays, la diuersité de chaleur, froideur, humidité, siccité, maladies, santé leur est imprimee. Or pource que les vents viuent, & lors qu'ils n'ont d'où tirer leur nourriture, ils tirent & succent leur aliment des humeurs des corps viuans, & des plantes & animaux, lesquels ils offensent.

Les vents viuent.

La cognoissance de ces vents est tres-necessaire au Medecin : car s'il veut fortifier à quelqu'vn la vertu nommée attractiue, choisira (s'il a le loisir) vn temps chaud & temperament sec.

La cognoissance des vents, necessaire au Medecin, & pourquoy.

Si la retentrice, vn sec temperé en froideur.

Si l'expulsiue, vn temps humide temperé en chaleur.

Si la digestiue, vn temps chaud temperé en humidité. Que si le Lecteur en veut voir dauantage, lise le chapitre 32. de Lulle en sa Theorique,

Lulle traicte de cecy amplement.

La cause de la denomination des vents mise en François, n'a point de grace, pource que leur etymologie n'est tirée du François, voila pourquoy ie m'en suis passé. Mais celuy qui par curiosité les voudra voir & sçauoir, voye Albert le Grand l. 3. c. 13. des Meteores.

Albert le Grand.

Le profit que nous tirons de cette recherche, va là, qu'en la contrée ou region qui est chaude & seche, se fait grande perte & dissipation de la chaleur naturelle, & que les forces se diminuent, demeurant fort peu de sang dedans les veines, &

Le profit de ceste doctrine.

partant qu'il faut (s'il est necessaire) fort peu tiré de sang aux y habitans.

En la region ou pays froid & humide, l'air chaud & les humeurs sont retenus au dedans, sans estre dissipez, & pourtant on peut tirer du sang plus abondamment. Regiõ froide & humide.

En la region extremement froide, tirant fort vers la Bize, à cause que le sang en est refroidy, difficilement supporte-t'on la saignée. Region téperee.

En la region qui est temperée, entre ces trois susdites, la saignée assez abondante y est supportée.

Au printemps l'on peut saigner assez abondamment, moins en automne, moins en hyuer, & encores, ou du point, en esté: car le printemps est chaud & humide, & selon autres, est temperé, a sympathie auec l'air, le sang & la ieunesse: l'esté est chaud & sec, comparé au feu, à la cholere, à la virilité: l'automne froid & sec, communique auec la terre, la melancholie & la vieillesse: & l'hyuer est froid, humide, comparé à la pituite & decrepitude ou derniere vieillesse. Printemps. Esté. Automne. Hyuer.

Le sang est chaud, humide, doux, respondant à Iupiter, à l'air, au printemps, principalement au matin, commence à se mouuoir dés trois heures du matin iusqu'à neuf, nourrit: son siege est aux veines & arteres. Sang, son mouuemẽt

La bile est chaude, seche & amaire, respond à Mars, au Soleil, au feu, à l'esté au midy: son mouuement est depuis les neuf heures auant midy, iusques à trois heures apres midy: purge les excremens des boyaux: son siege est dans vne petite vessie qui est au foye. Bile, son mouuemẽt.

Melãcholie, son mouuement. La melancholie est froide & seche, respondant à Saturne, à la terre, à l'automne, au soir: son mouuement est depuis trois heures apres midy iusques à neuf heures, aide l'action du ventricule: son siege est la ratte.

La pituite est froide & humide, & n'a aucune qualité: respond à la Lune, à l'eau, à l'hyuer, à la nuict: son mouuement est depuis les neuf heures du soir iusqu'à trois heures apres la minuict: elle aide le mouuement des iointures, & n'a aucun lieu particulierement destiné pour sa demeure, quoy que quelques-vns luy ayent assigné le cerueau, & autres le ventricule & intestins.

Ferriet. Oyons Ferrier li. 1. ch. 4. p. 33. de la methode de guarir: *Ceux qui sont attaints d'vne maladie à laquelle leur temperament les porte, ils en sont plus asseurez.*

Canõs pour cognoistre les maladies dangereuses & non, & les remedes. *Ceux qui sont attaquez des maladies esloignees de beaucoup de leur naturel, ont besoin de cõtraires forts.*

Exemple. Si vne maladie froide attaque vn corps naturellement chaud, il luy faudra donner des remedes plus chauds, pource que cette chaleur naturelle debile a esté vaincuë par le froid plus grand.

Si vne maladie chaude a attaqué vn naturel froid, il luy faut des remedes plus froids.

Si vne maladie humide a attaqué & saisi vn corps sec & dur, les remedes seront plus secs.

Si vne maladie seche a attaqué vn naturel mol & humide, les remedes seront plus humides.

Et selon que le naturel sera esloigné, & selon que la maladie sera, tel sera le remede.

Icy dit vn corps, mais *Vn corps chaud attaqué d'vne maladie chaude, a besoin de remedes refrigeratifs moindres; pource qu'il*

ne doit refroidir que le chaud excedant la chaleur naturelle & accoustumee au corps.

A vn corps naturellement froid, vne maladie froide suruenant, a besoin de moindres eschauffans.

Vne maladie humide à vn corps mol & humide, a besoin des remedes moins desiccatifs.

Vne maladie seche à vn corps naturellement sec & dur, a besoin des remedes moins humides.

plus bas est dit vne partie, qui different cõme vne partie du total.

Et à la page 36. dit : *La partie froide naturellemẽt* (il parle du temperament des parties malades) *malade de chaleur, doit estre fort refroidie pour la remettre en son premier estat*, suiuant l'enseignement de Fernel l. 8. c. 8. *method. cur.* & de Galien en son *ars parua* : *Souuiens toy en toute curation de maladie, du premier estat auquel le malade estoit auant qu'il tombast malade, pource qu'il le faut là remettre, autrement il n'est parfaictement guary ; & quelque vitieux qu'il fust, laisse-le à ce point, sans t'estudier à restablir ce vice, ou seroit apres auoir chassé ce mal qui y est suruenu, te souuenant que ce qui est acquis, ou suruenu de longue main, a besoin d'estre osté peu à peu ; & ce qui est suruenu promptement, doit aussi estre combattu soudainement, parce qu'il faut vne correspondance de temps de la creation de la maladie, auec la curation d'icelle.* A quoy Cardan souscriuant en son *Ars parua*, dit, *Qu'il faut vn an pour guarir vne longue maladie, à tout le moins six mois.* Heraclide & Alexandre le mesme l. 11. au cha. de l'Antidote du coral.

Fernel.

La longueur des remedes respond à la longueur du mal.

Cardan.

Heraclide. Alexandre.

La partie de temperament sec estant attaquée d'vne maladie humide, sera fort dessechée.

La partie naturellemement humide, saisie d'vne maladie seche, sera fort & souuent humectée.

de ces parties froides, chaudes, seches, humides. p. 41.

Tout au contraire, si vne partie de temperament chaud, est saisie d'vne maladie chaude, faudra le plustost qu'on pourra, la refroidir, pource que deux chauds pourroient perdre la partie.

Si vne partie de temperament froid est saisie d'vne maladie froide, il en faut chasser le froid suruenu, de peur que deux froids ioints ensemble, à sçauoir le froid suruenu, au froid naturel, n'amortissent totalement la partie malade.

De mesme ie dy d'vne partie de temperament humide, attaquée d'vne maladie humide, laquelle il faut dessecher moderément; & d'vne seche attaquée d'vne maladie seche, laquelle il faut traicter & reduire moderément par remedes humectans.

Melancholiques hypocondriaques.

Gaynerius *Tract. 15 de melancholia, c. 5. fol. 45. La maladie nommee melancholie, n'aduient point aux personnes humides. Or si elle suruient aux femmes, qui sont plus humides que les hommes, elles sont plus difficiles de guarir, pource que la cause en est plus forte: car cet humeur comparé aux autres, est plus difficilement resoult; les membres principaux, comme le cerueau, cœur & foye qui en sont attaquez, se rendent fort rebelles aux remedes, & elles resistent plus aux conseils des Medecins, que les hommes.* Car croyans tantost auoir vne maladie, tantost vne autre, & adioustant foy au dernier venu, estiment le Medecin ne cognoistre leur mal, & ne sentans les parties malades en eux, monstrent que leur entendement est blessé, suiuant l'Aphorisme 6. §. 2. d'Hippocrate.

Cy dessus i'ay remarqué les parties qui sont en nostre corps, froides, chaudes, seches, humides,

où le Lecteur pourra auoir recours, & tirer vn esclaircissement pour la saignée, de laquelle en ce temps on se sert en toutes maladies, en toutes personnes, en tous aages, pour toutes parties, soient teste, bras, pieds, estomach, boyaux, reins, ratte, foye, matrice & autres, soient-elles malades d'vn iour ou de plusieurs, de vuidange ou de repletion, des causes & matieres chaudes, froides, seches, humides, simples ou composées, lesquelles on traicte d'vne mesme façon, sans ordre ny iugement : de mesme que ce paysan qui dansant remuoit & ses pieds, mains & corps de mesme biais en toutes notes, fussent-elles pour branles, gaillardes, courantes, pauanes ou autres. Certes ie ne me puis taire d'auoir veu & voir tous les iours tant de saignées reiterées, qui menent au tombeau des personnes de toutes qualitez, les vnes ayans de diarrhées, les autres de lienteries, tenesmes, cœliaques, fievres tierces, quartes, erratiques, coliques, hydropisies & autres qui ne demandoient la saignée, comme sont les maladies longues nommées chroniques, c'est à dire, qui l'ont esté, où y a crainte de l'estre, ausquelles il faut espargner le sang, de peur que par la saignée la nature defaille : car aux longues maladies (comme ia a esté dit) il faut plustost auoir esgard aux forces pour l'aduenir que pour le present.

Similitude.

Maladies chroniques.

Il n'y a pas long temps qu'vn de ces grands saigneurs fut appellé pour voir vn homme qui saignoit du nez depuis dix-huict heures, & par l'abondance du sang sorty, tomboit en foiblesses de moment en moment ; tout promptement il ordonne la saignée au bras, sans considerer plus

Histoire d'vne saignee du nez.

auant, & en sa presence fait tirer tout de suite, sans aucun interualle, trois pleines palettes de sang, qui tiennent bien douze onces: la foiblesse s'augmente, & la saignée du nez continuë. Il veut faire, dit-il, reuulsion de ce sang coulant, car proprément la reuulsion c'est vne distraction des matieres qui coulent en vn lieu, les menant en vn autre, & la deriuation est vn transport des matieres comme attachées en vn lieu, pour les mettre ou porter en vn autre; & ne s'aduisoit pas qu'vne maladie confirmée & inueterée comme ceste-cy par l'espace de dix-huict heures, pendant lesquelles nature s'estoit distraquée, & comme oublié la nourriture qu'elle deuoit aux autres parties, & aduient par vn humeur coulant, il doit estre restraint; mais que la matiere iointe, & comme attachée à la partie malade, doit estre euacuée. Or en ceste reuulsion il y procedoit ou par rotine, ou par coustume, ce que ie croy: car s'il l'eust faite par science & prudence, il auroit tiré le sang par once de quart en quart d'heure, & se fust contenté d'en tirer dedans vne heure, & en plusieurs fois quatre ou cinq onces, & par ce moyen il n'eust tant affoibly le pauure saignant. Sur ceste saignée du nez oyons

Reuulsion.

Deriuation.

Aduertissement notable.

Galien, de la saignee du nez.

Galien ch. 11. liure de la façon de guarir par la saignée, appellant ceste-cy reuulsiue, mais il enseigne qu'il faut lier les iointures des pieds & mains, & appliquer vne ventouse à l'hypocondre du mesme costé: comme si la narine droicte saigne, on l'appliquera sur le costé droict, & sur le lieu & situation du foye: si le gauche, sur la ratte; si l'vne & l'autre, sur les deux costez, auec les

considerations requises & necessaires. Or durant ceste continuation de saignée & foiblesse ie fus appellé, & considerant la quantité du sang perdu & tiré, que ie iugeois à peu pres de quatre liures, & par consequent ceste vuidange de sang, cause de ces foiblesses; & sans m'arrester au dire d'Auicenne, rapporté par Heurnius l. 3. c. 9. p. 298. qui dit que le corps (bien sain) a du moins vingt-cinq liures de sang, & qu'il en peut perdre sans mourir dix-sept liures dans vn iour, & qu'il semble que Galien en a aussi tiré dans vn iour six liures: ie luy fis appliquer vne ventouse fort grande sur chaque hypocondre, puis que le sang couloit des deux narines, outre autres applications sur les parties viriles, & dans enuiron demie heure que les deux ventouses demeurerent attachées, & les remedes rafraischis, le sang s'arresta, & par bons boüillons ses forces furent restituées, & le tout benit de Dieu, sans lequel tout trauail est & sera vain. Mais du depuis ce malade a porté la mesme couleur iaunastre, obscure qu'il print durant la saignée. Auicenne. Heurnius. Galien.

Or la reuulsion se fait en plusieurs & diuerses façons, à sçauoir par la saignée, par les ventouses, par les frictions, par mouuement, par ligatures, par douleurs esmeuës, par cauteres, par vesicatoires, par purgations du ventre, des vrines, des sueurs, du flux mestrual, hemorroïdes, crachement. Fernel liu. 2. chap. 4. *meth. med. Plusieurs croyent qu'aussi tost que quelqu'vn saigne du nez, qu'il a besoin d'estre saigné, croyans cela proceder du regorgement du sang : il ne faut faire comme les ignorans qui l'ordonnent soit voyant saigner, soit que les* Reuulsion cõme faite. Fernel, de la saignee du nez.

veines se monstrent rouges, car le sang sort facilement, non par l'abondance & par la descharge de nature, mais pour plusieurs autres causes, comme d'auoir le bout des veines ronge, les entrailles, principalement le foye debile ou endurcy : à tels le nez saigne, comme aussi aux hydropiques.

Galien. Galien sur le liure premier des epidemies, malade premier, §. 3. p. 201. (sur cecy le sang non pur sortoit du nez) *Iamais le sang rouge n'est sorty*
Sang rouge. *du nez à vne maladie dangereuse, mais tousiours en*
Sang noir. *est sorty vn sang noir : Or qu'Hippocrate n'entende par le sang noir, vn sang pur, cela est probable.*

Fernel. De ceste saignée de nez, & quel sang c'est qui sort, Fernel le monstre au huictiesme chapitre du liure 2. *method. med.* où parlant de la fievre ardante nommée Causus, & de toute continuë, ausquelles les humeurs se pourrissent dedans les grands vaisseaux, enseigne que, *Le sang sortant en abondance, ne profite pas tousiours égalements : car encore que sortant du nez il adoucisse les veilles, les resueries, les douleurs de teste & autres symptomes, toutesfois à peine emporte-il la propre essence & racine du mal, ou seroit qu'vn immoderé flux suruinst, auec vne extreme perte des forces, laquelle on ne doit iamais desirer, estant veritable que le sang corrompu sort par le nez, mais c'est apres que le bon sang est sorty violemment.* Il marque donc ce qui a esté representé cy dessus, à sçauoir, que c'est vn sang pur qui estoit sorty du nez de ce premier malade qu'il nomme Philiscus, pource qu'iceluy sort premierement, & puis est suiuy du sang meslé.

Causus.

En la saignee du nez le sang pur sort le premier.

Or la prattique ordinaire est de saigner au bras, pour arrester, destourner & euacuer l'humeur occupant

occupant desia le lieu, pource, dit-on, que Galien en son *Ars parua*, troisiesme & quatriesme principe, l'a marqué. A quoy Acakia son interprete respond : Cela deuoit estre fait, pourueu que la veine qu'on ouure, ait communication auec la partie affligée, & non autrement. Acakia. La veine qu'on ouure, doit cõmuniquer auec la partie malade.

Fernel l. *de curat. febr.* ch. 11. nous apprend que, *Ceux-là faillent grandement, qui voyans vne vrine espaisse & citrine, ordonnent aussi tost la saignee.*

L'vrine rouge aussi n'est pas vn argument que la saignée soit necessaire, parce que cette rougeur ne procede tousiours de mesme cause, suiuant Hippocrate *de loc. in hom. L'vrine se rougit & sort sanglante à ceux qui ont vne pierre aux reins qui les escorche*, duquel Galien se sert au texte 51. liure 2. sur la fin, de la cause des symptomes : *Il y a deux veines vers les tendons du col, qui passent par les reins, & penetrent iusques aux testicules, par la maladie desquelles l'homme pisse le sang pur.* Et l. *de natur. hom.* §. 26. *Ceux qui rendent les vrines sanglantes, ont les veines malades.* l. *de intern. affect.* §. 18. *L'vrine se iaulnit aussi à ceux qui ont la iaulnisse, ou vn scyrrhe au foye, ou l'hydropisie nommee ascite.* Hippocr. Vrine rouge

Rhasis à Almansor, Traicté 10. c. 30. *L'vrine se teint aussi & rougit en la forte douleur de la colique, encore qu'elle soit causee d'vn humeur froid, au mal des dents & d'oreille ; & toutesfois aucun ne peut en ces incommoditez deuëment prescrire la saignee : l'on pisse aussi le sang par la cheute, ou coup, ou ayant mangé viandes, ou vin piquant.* Rhasis. Pisser le sang.

Ramber Dodonée aux obseruations medica- Dodonee.

les, fait mention des vrines rouges aux maladies froides, à cause de la crudité des humeurs, és ch. 31. 32. & allegue Acakia en son commentaire sur le premier liure à Glaucon.

Gaynier. Gaynier chap. de l'hydropisie ascite, page 80. *La rougeur de l'vrine des hydropiques n'est pas causee par la chaleur, mais par la foiblesse de la vertu sequestratiue.*

Dodonee. Hist. remarquable. Ectymates. Dodonée liure susdit chapitre 14. page 36. dit, *Qu'à vn certain suruint des ectymates* (qui sont bourgeons sortãs par toutes les parties du corps) *auquel le sang ne sortit pas par le nez, mais par les genciues, lequel fasché de ce qu'il auoit presque ordinairement la bouche pleine de sang, par remedes il arresta le sang qui sortoit par là: Ce sang ainsi arresté par cette partie, chercha vne autre voye, à sçauoir le chemin des vrines, lesquelles par ce moyen furent renduës sanguinolentes: mais ce chemin des vrines luy estant encores bouché, le sang retourna derechef couler par les genciues, & ne cessa d'y abonder & sortir iusques à tant que ces ectymates, qui ont leur origine d'humeurs superflus & subtils, fussent totalement guaris.* Et au chap. suiuant dit, *Qu'vne fille d'enuiron seize ans n'ayant point ses purgations, iettoit ordinairement des gouttes de sang comme larmes de ses yeux, ce qui cessa par la saignee qu'on luy fit au pied.* Et Hippocrate l. 5. aphor. 33. dit, *Qu'il est profitable que celles ausquelles les mois faillent, le nez saigne.*

Histoires. I'ay traicté deux hommes, chacun aagé d'enuiron vingt-cinq ans, vn desquels rendoit le sang par les yeux, fut guary par l'application des ventouses sur le foye, mais le lendemain par la sai-

gnée au bras & à la iambe, pource qu'il eſtoit plethorique: mais l'autre mourut, parce que la nature ietta trop abondamment le ſang par les yeux, oreilles, nez, bouche, ſiege & verge, & l'vn & l'autre eſtoit vers la canicule, qui eſt choſe à remarquer.

Gordon part. 5. c. 18. p. 632. dit, *Qu'en la colique les vrines ſont teintes à cauſe de la douleur, & pource que la cholere ne ſort pas par les boyaux, & qu'elle retourne aux vaiſſeaux vrinaires, & là ſe meſle auec l'vrine, laquelle en eſt renduë rouge.* Gordon.

Gatinaria au Traicté de l'hydropiſie aſcite, *Que chacun prenne garde de ne ſe tromper comme a fait ce Medecin, qui voyant l'vrine rouge, a creu que elle procedoit d'vne cauſe chaude, & cependant c'eſtoit de la debilité & foibleſſe de la vertu ſequeſtratiue.* Gatinaria.

Foreſtus au liure du iugement douteux des vrines, chap. 3. dit: *Si le Medecin voyant les vrines rouges à vn hydropique,* (ce qui aduient par la foibleſſe du foye) *le fait ſaigner, il le tuë bien toſt.* Foreſtus.

Aucun ne peut nier que ces gens ne ſaignent en toutes maladies, & principalement en toute hydropiſie, contre la prattique des bons Medecins, deſquels nous auons ia veu quelque authorité.

Fallope chap. 2. des medicamens laxatifs: *Si quelqu'vn eſt ſaigné ayant l'hydropiſie aſcite, il mourra, pource que ſon foye ſe refroidira; & poſe le cas que ſes viſceres ou ſon foye ne ſe refroidiſſent pas, ſi eſt-ce qu'il ne guariroit pas pour la ſaignee, pource qu'on ne vuideroit pas l'eau, qui fait la maladie.* Gaynier dit le meſme au c. de l'hydropiſie aſcite. Fallope.

Galien. Dodonee. Lieu des eaux aux aſcites.

Galien l. des facultez naturelles, & Dodonée c. 34. p. 88. de ſes obſeruations medicales, teſmoignent que, *Les humeurs aqueux des hydropiques aſcites ſont entre le peritoine & les inteſtins, & que l'vrine s'y peut auſſi amaſſer, les vreteres eſtans coupez, comme auſſi la veſsie eſtant vlceree.*

Cappiuace.

Et Cappiuace l. 6. c. 4. *Quand bien on tirera toute l'eau de l'aſcite, on ne la tirera pas pourtant toute cuite, pource qu'elle n'admet aucune concoction.*

Fernel. Hydropiſie, ſchyrres du foye & ratte.

Fernel l. 2. ch. 14. *method. med. Les choſes que i'ay dites, ne retardent pas ſeulement la ſaignee, mais l'empeſchent du tout, & de là vient que nous ne ſaignons ny en l'hydropiſie, ny en la cachexie, ny en l'eſchyrre du foye ny de la ratte.*

Gordon.

Gordon part. 6. c. 5. p. 685. de l'hydrop. *Ne ſaigne point ou ſeroit en cas de repletion grande, venant par la retention des menſtrues & hemorroïdes.*

Riolan.

Riolan l. *method. part. med.* c. de l'hydropiſie, p. 119. *Les remedes chirurgicaux ſont veſicatoire, ſetons, cauteres, ventouſes & paracenteſes.* Et marque les lieux & le temps auſquels il les faut appliquer: mais il ne dit mot de la ſaignée.

Hollier.

Hollier l. 1. c. 39. p. 396. des maladies internes: *A la ſeule hydropiſie, leucophlegmatie ou anaſarque on peut ſaigner, mais non touſiours, ains ſeulement ſi quelque euacuation accouſtumee eſt arreſtee par l'oiſiueté & vie inaccouſtumee.*

Arnaud.

Arnaud Breuiaire 2. c. 30. p. 1252. de l'hydropiſie, dit, *Qu'elle aduient, entre autres cauſes, par vn trop grand flux des hemorroïdes, purgations menſtruales, & ſemblables euacuations.*

Aëce.

Aëce ſerm. 7. tetrab. 1. chapitre 121. diſſuadant la ſaignée aux hydropiques, ſe ſert du vomiſſe-

ment par l'hellebore, & reprouue fort & la casse & la manne.

Valescus de Tarente l. 5. c. 8. defend tres-expressément la saignée à tous les hydropiques, pource qu'elle empesche les membres de se nourrir, & que par icelle le foye est refroidy, reseruant toutesfois ceux qui sont deuenus tels par quelque suppression de sang, qui auoit accoustumé de se vuider comme par les lieux naturels des femmes, ou par les hemorroïdes, ou par le nez. Tarenta.

Fuchse sur le l. de Galien, ch. 6. p. 71. de la saignée, dit: *En l'hydropisie anasarque, laquelle est prouenuë de l'arrest, ou des mois, ou des hemorroides, nous ouurons hardiment la veine.* Fuchse.

Hippocrate l. *de rat. victus acut.* §. 62. descrit deux natures d'hydropisie, & dit: *si en icelle y a difficulté de respirer, le printemps soit, l'aage vigoureux & les forces robustes, alors faut saigner du bras.* Voy Galien en son comment. sur ce liure, traduit par Vassée, p. 377. Hippocr. Galien. Vassee.

Auicenne, Gatinaria & autres sont de mesme aduis, de ne saigner point les hydropiques qu'en cas qu'il y ait quelque suppression de sang. Auicenne. Gatinaria.

Poterius dit que, *La saignee souuent reiteree refroidit tout le corps, consumant toute l'humidité radicale, d'où plusieurs maladies procedent & mille incommoditez, mais principalement l hydropisie*, qui reuient suiuant Hippocrate liure susdit, §. 11. *Celuy qui vuide beaucoup de sang & par haut & par bas, & auquel la fievre suruient, il faut craindre qu'il se remplisse de beaucoup d'eau, & qu'il deuienne hydropique, d'où peu eschapent.* Poterius. Hippocr.

I'ay esté appellé en cette ville de Paris pour Hist. d'hydropiques.

voir deux ieunes femmes hydropiques : l'vne auoit ia esté saignée en trois mois ou enuiron, trente-six fois, laquelle mourut, n'ayant esté trouué dans son corps, que ie fis ouurir pour embaumer, vne once de sang ; l'autre en mesme temps, apres auoir esté saignée onze fois en deux mois, fut remise en santé, toutesfois auec beaucoup de peine & de preuoyance, au plus fort de l'hyuer & des gelées, & a du depuis porté cinq enfans.

De lienterie. I'ay veu & esté appellé pour voir vne dame honorable, aagée de quatre-vingts ans, combattuë & abatuë d'vne lienterie pendant cinq sepmaines, dans lesquelles elle fut saignée trente-sept fois, & estant ouuerte pour l'embaumer, ne se trouua aucun sang : ce que toutesfois son tres-excellent saigneur prognostica (i'entéds la mort) lors que le Chirurgien ne trouuant plus de sang, ayant ouuert pour la derniere fois la veine du bras, dit, Elle est donc morte, puis qu'apres luy auoir tant tiré de sang, le flux de ventre n'est pas cessé. Auquel fut respondu par l'vne des filles : Hé comment voulez-vous qu'elle en ait, puisque le luy tirant tous les iours, & la purgeant aussi souuent, la nourriture ne peut demeurer pour en refaire d'autre, & remplir ce que vous vuidez de iour à autre ? Et cependant ce maistre saigneur se croit estre vn des plus suffisans de sa troupe.

Raisõs pour la saignee, fort ridicu-les. Les raisons que ces grands saigneurs apportent pour soustenir ces saignées, & leur *Reitertur* en vne mesme personne, & en mesme maladie, & en mesme temps ; c'est que les Parisiens font grande quantite de sang, pource qu'ils sont grãds

mangeurs de chair. Or Celse liure 2. aphor. 25. Celse.
nous enseigne qu'il y a plus de nourriture en la Refutation
chair qu'en autre chose : ce que i'accorde, mais de cette pre-
cela ne doit pas faire vne regle generale pour tẽduë raisõ.
ceux des autres Prouinces, qui ne mangent pas Demande.
tant de chairs. Mais ie leur demande, aux autres regions là où l'air est plus temperé, où les eaux, les vins, les bleds, les fruicts, les herbes & chairs sont de meilleur goust, ceux qui en mangent, & y habitent, n'engendrent-ils pas vn sang plus subtil, plus propre à estre enflammé, & dans leurs pays ne tombent-ils en mesmes maladies, voire plus fortes & violentes que ceux de celuy-cy? Et toutesfois leurs Medecins studieux & conscientieux les guarissent par l'assistance de Dieu, qui benit leurs remedes, ordonnent meurement sans vser de tant de saignées. Mais ie demande si c'est par coustume ou maxime qu'il faille ainsi saigner ces grands mangeurs de chair, pourquoy traittez-vous de mesme ceux des autres Prouinces qui n'en mangent pas tant, & qui deuenus malades, tombent en vos mains? Dieu vous dessille les yeux, & vous donne à cognoistre le mal qui est fait aux pauures malades, si leur force ne supporte puissamment les saignées qui sont precipices en maladies secondes plus fascheuses que les premieres.

Escoutez encores Leuinius Lemne l. 2. *de natura occultis miraculis*, ch. 21. *Ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson, en sont rendus lasches de corps, & ont la chair flacque, & l'haleine puante; pource que les chairs, œufs, poissons, potages, se corrompent facilement & pourris-*

sent, mais le pain ne se pourrit nullement, car la moisisseure n'est pourriture. Or essayez de tirer vne bonne consequence de ceste authorité, si vous pouuez, pour bien fonder & establir la saignée.

Vuilechius, des vrines rouges.

Iodocus Vuilechius l. de l'examen des vrines, ch. 2. reprend aigrement ceux qui saignent les malades lesquels rendent l'vrine crasse & rouge, disant: *L'vrine laquelle n'est point gastee par le vice des reins, ne demonstre pas tousiours la concoction du sang & des humeurs: car quelquesfois l'vrine est iaulne, crasse & trouble, & toutesfois le sang se trouue tres-pur, comme on void souuent à la fievre quarte & tierce intermittante, & à la iaulnisse, lors que la bile entrant dans les veines par force, se mesle seulement parmy les serositez du sang, sans que le sang en soit infecté: parquoy ceux-là se trompent beaucoup, qui crient qu'il faut saigner tels malades.*

Hist. d'vne pleuresie en peripneumonie.

I'ay veu vn homme de qualité, & d'assez bon aage, Greffier d'vn Parlement, sobre en son boire & manger, & actif d'esprit, qui ayant souppé, & resiouy vn peu plus que de coustume, (toutefois sans excez,) estant retiré chez luy, & se couchant, sentit vne douleur du costé soubs le diafragme, sans monter plus haut; la toux le prit, & crachant l'on apperceut vn peu de sang meslé parmy son crachat, qui selon Hippocrate aux Coaques, prognostiquoit & promettoit vne deliurance & santé prompte. Ceste douleur, ceste toux & ce sang donnent l'espouuante à ceux qui estoient pres de luy; on recourt aux grands saigneurs, qui sans iugement ordonnent la saignée, laquelle arresta le crachat & le sang, augmenta la fievre (presque imperceptible au commencement) & la difficulté

Hippocr.

de respirer: reiterent la saignée en deux iours cinq fois, & la peripneumonie ou inflammation suruient aux poulmons, en fin il meurt. Or pour couurir leur faute, on dit que c'estoit vne fluxion du cerueau sur les poulmons, parce qu'il auoit oppression sur les poulmons. Ie le leur accorde, mais ce fut apres la saignée & non auparauant: car mesme la douleur estoit fort legere, & ne montoit ny au haut vers la poictrine, ny iusques aux clauicules, ny n'appesantissoit les bras & espaules. Dequoy Hippocrate parlant au l. *de rat. vict. acut.* §. 12. *Si la pleuresie monte depuis le diafragme iusques aux mammelles, clauicules ou bras, il faut tirer abondamment du sang, & en telle quantité, qu'il sorte beaucoup plus rouge ou liuide, au lieu du pur & rouge*, (cecy monstre la subtilité de la matiere chaude.) *Mais si la douleur n'est que dessous le diafragme, ne montant point plus haut* (monstre que la matiere est crasse & froide. Fallope l. *de medic. purg. simp.* ch. 10. p. 86. dequoy cy deuant a esté parlé) *faut lascher le ventre auec remedes*, lesquels il descrit, & sur lesquels Heurnius discourt l. 3. c. 8. p. 402. de la methode de prattiquer. Hippocrat. Fallope. Heurnius.

Or ceste maladie par la saignée fut tirée du bas en haut, & d'vn lieu ignoble, ou noble, comme on voudra, en vn plus noble, qu'Hippocrate & ses disciples nomment Metasthese, qui est tousiours mauuaise, & tenuë pour telle par Hippocrte, hormis en vn seul passage, à sçauoir au sept. aphor. du liu 5. où il dit que, *Les epileptiques deuant la puberté* (qui est enuiron la quatorziesme année) *peuuent guarir.* Hippoc. Metasthese.

Histoire d'vn tabes.

Ie fus appellé pour voir vn gentil-homme âgé d'enuiron vingt-huict ans, en ceste ville de Paris, attaint du mal suiuant, & duquel Hippocrate parle liure second, *de morbis*, § 54. le tiltre est, *Alius morbus appellatus tabes.* Il toussoit, crachoit quantité de pituite escumeuse & liquide, & quelquesfois y auoit vn peu de matiere comme pus; sa voix estoit nette, sans douleur, si ce n'estoit celle de la violence de la toux: les saignées luy sont ordonnées, & reïterées vne trentaine de fois dedans dix-huict mois, la toux luy esmouuoit le poulx, luy rougissoit les iouës, mais il n'estoit point ou fort peu alteré; luy ordonnent vn regime de viure exacte, & le mettent en tel estat, que dedans six sepmaines il deuoit (ainsi qu'ils asseuroient à sa femme, & qu'elle me le dit) estre enterré. Hippocrate au lieu cy dessus, dit que la fievre ne prend point ces malades, mais bien quelquesfois vne chaleur debile, & qu'ils doiuent manger abondamment, & vomir apres auoir mangé; (cela s'entend quelquesfois) & que ceste maladie dure quelquesfois sept ou neuf ans, si du commencement elle n'est bien cognuë & traictée. Certes tant plus ce pauure malade estoit saigné, & tant plus la pituite se rendoit cruë & froide, comme i'ay dit par cy deuāt. Or l'ayant traicté suiuant la regle de nostre maistre Hippocrate, & sans estre plus saigné, contre l'esperance & prognostic de ces grands saigneurs, il fut guary par la misericorde de Dieu. Cecy estoit au mois d'Aoust 1615. & vit encores que i'escris cecy, à Paris l'an 1628.

Ie fus appellé n'y a gueres pres de la Sorbon-

ne, pour vn docte Aduocat au Parlement de Paris, qui se plaignoit d'vne toux seche & d'vne maigreur vniuerselle, auec vne liberté assez grande de ventre depuis assez de temps, dans lequel il auoit esté & purgeotté & saignotté (car c'est ainsi qu'en parlent à present nos saigneurs) assez de fois; l'ayant consideré & dicouru assez long temps auec luy, le fay mettre sur son lict pour manier ses hypocondres, & principalement le droit, iugeāt qu'il y eust quelque indisposition au foye. Le palpant donc, ie sens vn peu au dessoubs des fausses costes du costé du foye, vne tumeur grosse comme vne petite noix, indolente, laquelle pressant si profond que la partie permettoit, i'y senty la tumeur plus grande, surquoy ie conseille au malade & à madamoiselle sa femme, de dire à ses Medecins ordinaires de remedier à ceste tumeur, laquelle menaçoit de croistre au dedans du ventre à la grosseur de la teste du malade, voire plus, pource que la place où elle estoit, obeyssoit facilement par dedans, & estoit empeschee par le dehors par la ceinture des chausses & pourpoint, & qu'on ne le saignast plus, dautant qu'il ne viuroit qu'autant qu'il auroit de sang. Sur mon aduis, ces Medecins sont assemblez auec leur Chirurgien, qui se mocquent de ceste pretenduë tumeur, disans n'y en auoir point; & aussi tost le malade leur ayant dit que i'auois defendu la saignée, ils ordonnent aussi tost qu'il fust saigné; ce qu'il fut, & abondamment. Dedans vne quinzaine de iours ie fus r'appellé, pource qu'il estoit pis; ie retaste son costé droict, trouue la tumeur grosse comme vn bon esteuf, la fais

Hist. d'vne tumeur attachee aux muscles du lûbe droict.

taster & au malade & à sa femme. I'escry mon aduis, qui ne fut point suiuy; i'asseure ses parents de sa mort qui deuoit biẽ tost arriuer par l'engrossissement de ladite tumeur, & par la faute du sang. Surquoy ces Messieurs les saigneurs sont r'appellez auec trois Chirurgiens, qui ne pouuans plus ignorer ladite tumeur, le ressaignent encores, & ordonnent des remedes autant à propos, comme vn consumé à vn mort. En fin la mort l'ayant saisi, est ouuert par Monsieur Riolan maistre Chirurgien, habile en son art & sans enuie, qui seul auoit tenu en consultant auec les autres deux Chirurgiens & Medecins, que la tumeur n'estoit ny dans le mezentaire, ny dedans le pancreas, mais attachéee en quelqu'vn des muscles contenans les entrailles, dautant, dit-il, que si elle estoit audit pancreas ou mezentaire, elle roulleroit & suiuroit le mouuement du corps, & outre, empescheroit les excremens de sortir par le siege: ce qui n'est pas, puis que chaque iour les matieres humides & mal cuites coulent par derriere, outre autres raisons doctement & iudicieusement alleguées. Il trouue donc ladite tumeur pendante & attachée aux muscles lumbaires, de la grosseur de la teste d'vn veau, garnie de plusieurs matieres, les vnes comme boüillis, les autres comme de lard, les autres à du miel, autres dures & de diuerses consistences & couleurs, & les vnes separées des autres par petites boursettes, & tout le corps sans sang, à tout le moins pas plus d'enuiron trois ou quatre onces, mais quantité d'eaux claires, desquelles on auroit bien remply deux pintes. Voila & la belle cognoissance,

Riolan Chirurgien.

le beau prognostic & la belle cure de ces grands saigneurs, qui ayment mieux qu'vn malade qu'ils ont entre leurs pattes, meure, que viure par vn meilleur aduis d'vn autre Medecin qui ne suit leur caballe & rotine, & qu'ils nomment Charlatan Empirique, & d'autres noms desdaigneux, desquels eux seuls sont dignes. Dieu par sa grace les amende.

En voicy vn autre. Vn gentil-homme de Moulins aagé d'enuiron trente ans, vers le mois d'Octobre 1626. se plaint d'vne douleur du costé gauche, vn peu au dessous du diafragme, sans fievre, sans entoueure, son poulx esgal, mais vn peu frequent, sa respiration libre, nullement ou fort peu alteré, la face bonne. Vn de ces saigneurs est appellé, qui le fait, selon la rotine ordinaire, & sans autre consideration, saigner. Ce Medecin appelle vn autre saigneur, qui aussi tost l'auoir veu, dit qu'il le falloit encores saigner & ressaigner, & cela fut continué iusques à tant qu'on eut tiré quarante palettes de sang, lesquelles contiennent pour le moins six vingts onces de sang; & ne vouloient ny comprendre, ny s'arrester à ceste effusion de sang, quoy qu'ils vissent (s'ils auoient des yeux) que ce mal procedoit d'vne fluxion froide & humide du cerueau sur ceste partie: cependant la diete qu'on luy prescrit, est exactement gardée, l'appetit se perd, les veilles se renforcent, la maigreur vient au degré d'vn schelet, la poictrine attire la pituite subtile, & là & ailleurs elle se rend vitrée, laquelle en vne partie se pourrit & se crache comme pus, & tout de mesme façon que ceux qui ont vn rheume, crachent

Hist. d'vn de Moulins.

Si la pleuresie, dit Fernel, c.1. de la meth. gen. de guarir les fievres, aduiẽt par vne distillation froide, & la saignee ne guarit point, mais elle produit d'autres estranges symptomes, voy page 31.

Metasthese.

Si fluat ad pectus catharrus, rheuma dicatur.

Ad fauces braneos, ad nares esto coriza.

lors qu'il est, comme l'on dit, meur; tellement que crachant la nuict & le iour pour le moins quatre pleins bassins, soit de cette pituite vitrée, soit de cette pourrie (chaque bassin contenoit enuiron deux liures) les forces luy manquant, & le tenant pour mort, & ayant receu ses Sacremens, on a recours à moy. Apres auoir pris garde diligemment à tout son corps, principalement à sa langue, comme Hippocrate nous aduertit liure 3 *de morb.* §. 22. & liure 6. *de morb. popul.* §. 5. dautant qu'elle monstre l'humeur qui est dans l'estomach, comme aussi quelles sont les vrines. Surquoy Heurnius liure 3. chap. 13. page 445. *meth. ad praxim*, dit que la peau laquelle couure la langue, est de mesme que celle de l'estomach, & que tel humeur qui abonde en l'vn, abonde & se trouue en l'autre. Ses iambes n'ayans plus que la peau collée sur les os, & ceux du cropion perçant desia la peau, & le poulx battant à mesure des phtisies. Ie recours à renforcer tout ce qui estoit debile dans ce corps, par bons consumez, par tortuës, par cardiaques, par boissons propres, par soporiferes, par expectoratifs; mais non à accommoder l'vlcere tres-grand que ces gens disoient estre dans sa poictrine ou ailleurs, duquel ceste pourriture sortoit, mais tousiours fort puante, & accompagnée de beaucoup de pituite vitrée, ce qui est contraire au pus qui est blanc, esgal, sans mauuaise odeur ou fort petite. Ie parle d'vn pus ordinaire, qui est tel par la force de la faculté concoctrice & puissance de la chaleur naturelle qui la conuertit comme quasi en forme de semence: car tout ce qui pourrit en nous, ne

La langue monstre quelles sont les vrines, & l'humeur contenu dãs l'estomach.

Pus, Hipp. l. *pra. not.* §. 7.

va de mesme façon.) & liquide ou mollet; à quoy ils ne prenoient garde, ne discernant du pus qui se fait du sang corrompu hors de ces vaisseaux, & de la pituite, laquelle Hippocrate dit se pourrir en vingt & vn iour, c'est liure 1. §. 21. *de morb.* & §. 18. iusques au vingt-septiesme. Ie poursuiurois ceste maladie, mais pour la marquer tout au long, entre autres choses il me faudroit parler de sa teste & des cheueux d'icelle, de la petitesse de sa bouche, & pourquoy il est si grand mangeur en sa santé : mais ie laisse le tout sciemment pour vn autre Traicté, Dieu aydant, auquel i'annotteray plusieurs choses sur ceste maladie, comme aussi sur toutes les autres, & monstreray que si Galien, Cardan & autres ont esté trauersez en l'exercice de la medecine par leurs enuieux, ie ne l'ay esté moins. Ce malade est donc reschappé, contre l'esperance de ces messieurs, par l'assistance de Dieu.

La pituite se pourrit dans 21. iours.

Ioubert, decade premiere, paradoxe 4. dit que *Les hydropisies prouiennent lors que toute l'habitude du corps est immoderément refroidie.* Et Galien en attribuë la principale cause l. 2. c. 8. des facultez naturelles, au defaut du sang, & adiouste que les veines meritent non seulement d'estre dittes instrumens portatifs du sang, mais instrumens propres à mieux preparer le sang, auec ceste distinction, que les veines les plus grandes seruent plus à apporter, & les petites à transmuer l'humeur, & les plus petites, comme sont celles du foye, à mieux sanguifier.

Ioubert, de l'hydropisie.

Galien.

Au paradoxe second, il marque que le sang se contregarde tres-bien sans corruption au dedans

Le sang ne se corromps

point dans les veines. Aristote. Comme se corrompt.

des veines, non par la tiedeur du lieu, comme asseure Aristote, veu que tout le reste du corps est tiede (au toucher) mais par vne particuliere vertu & familiarité, qui fait que ce lieu est celuy propre du sang : mais le sang se corrompt facilement, & par accident, lors qu'il y a trop grande quantité d'humidité auec la chaleur, lesquelles deux seulement se trouuent en vn sang pur, qui cause vne facile pourriture, s'il tombe des veines en vn lieu estroit, là il s'eschauffe plus qu'il ne doit, & n'y ayant aucune transpiration, à cause que tout ce qui l'enuironne est serré, & la chaleur naturelle estant suffoquée, la pourriture commence, tellement que ce qui luy est plus proche, & non autrement que comme par vne contagion, se pourrit de mesme. A ceste occasion si les autres humeurs ont du sang meslé, (qui arriue le plus souuent, veu qu'à peine y a-il quelque tumeur causee d'vne simple matiere) & soient espars en quelque petite particule, & là pressez & foulez, ils s'y pourrissent, autrement non : car vn œdeme qui a vne pituite pure, ne vient point à suppuration, ny vn herpes, ny vn erysipele, si les humeurs qui les font, sont simples, ny vn schyrre fait de la pure lie du sang, ou de la pituite la plus crasse, ains plustost ils se brusleroient. Et certes la bile noire se pourrit aux cancers plus difficilement, mais plus veritablement se brusle, d'où les cancers se font vlceres ; mais si l'humeur est plus doux, ils ne s'vlcerent point.

Oedemes, herpes & erysipele ne suppurent point.

Gualt. H. Riff. nous enseigne que, *Ce qui est à la partie cime du foye, est purgé par les boyaux: mais ce qui est par la gibbe, par les vrines ; ce qui est aux*

aux poulmons, par la toux & le cracher, & les excremens du cerueau, par les narines.

Ce lieu requiert vn plus long esclaircissement des moyens de purifier le sang, & par consequent ie marqueray le denombrement des remedes, desquels les plus doctes & plus pratics Medecins qui ont esté & qui sont, se seruent pour guarir les maladies en chaque partie du corps, & que les Apoticaires là où habitent tels Medecins, tiennent ordinairement dedans leurs boutiques, suiuant l'ordre que Remaclus les a mis sur la fin de Gourdon, page 1146. Il y a des medicamens preparans, cuisans, purgeans, les vns la pituite, les autres la bile, les autres la melancholie.

Ceux qui preparent la pituite plus doucement sont le miel rosat, l'oximel simple, l'oximel composé & le syrop aceteux, ausquels on mesle les eaux ou de fenoüil, ou d'ache, ou d'absynthe, de sauge, de nepete, d'asperge, de menthe, de persil, la decoction de rubia maior. Syrops preparans la pituite.

Ceux-cy preparent auec vn peu plus de force la pituite, le syrop de deux racines, celuy des cinq racines, l'oximel scillitic, le syrop de stecas: mais pource que la pituite peut abonder, & auoir besoin de preparation & d'euacuation en vne partie particuliere du corps, si c'est à la teste, le miel rosat & le syrop de stecas, auec les eaux de sauge, de bethoyne, de maioraine & de rosmarin sont propres. La teste.

Si à la poictrine, faut prendre le miel violat, le syrop d'hyssope, de prassium, de calament meslez auec les eaux ou de scabieuse, de capilli Veneris, d'hyssope, de sauge, d'enula campana. La poictrine

Ventricule. Si au ventricule, nous vsons du miel-rosat, du syrop de menthe & de celuy d'absynthe, auec les eaux de menthe, d'absynthe, de melisse & de fenoüil.

Foye. Si au foye, nous ordonnons le syrop d'absynthe, d'eupatorium, d'oximel simple, d'oximel composé, auec les eaux ou de cuscute, ou de cichorée, d'absynthe, d'ache, d'eupatoire.

Ratte. Si à la ratte, le syrop d'eupatoire y est propre, de thyn, de calament, d'oximel simple & composé, auec les eaux de cuscute, genest, scolopendre, calament, buglosse.

Reins. Si aux reins, le syrop de deux racines, l'oximel simple ou composé, auec les eaux d'asperge, de fenoüil, ou de saxifrage.

Matrice. Si à la matrice, le syrop d'armoise, de rubia tinctorum, l'oximel simple & composé, auec les eaux d'armoise, de matricaire, de melisse, de nepeta, ou de fenoüil.

Medicamés purgeans la pituite. Ayant preparé ainsi par quelques iours la pituite, nous la sortons hors & de son lieu & du corps par medicaments laxatifs, comme sont la benedicta laxatiua, indum maius, diacatholicon, diaphenicon, trochisques alhandal, pillules d'agaric, coccées, de hermodattes, de hiera, fetides, lucis, stomachiques, sine quibus, assaieret, elephangines, imperiales, arthritiques, de euphorbio.

Syrops pour preparer la bile. La bile sera preparée auec ces remedes benins, syrops de violette, rosat par infusion, ou fait auec le suc de roses, syrop d'endiue, de cichorée simple, de cichorée auec rheubarbe, de suc d'oseille, de suc d'agresta, de nenufar: ou auec les suiuans,

vn peu plus forts, à sçauoir l'oxisaccharum, le syrop de grenades, de limons, de citrons, de ribes.

Que si la bile a saisi la teste, faudra ordonner le syrop de nenufar, ou de pauot, auec les eaux ou de laictuë, plantain ou nenufar. A la teste.

Si à la poictrine, auec le syrop de violettes, de iuiubes, de reglice, iulep violat, de pauot, auec l'eau de violettes, de capilli Veneris & d'orge. Poictrine.

Si au ventricule, auec le syrop d'oseille, de myrtilles, de coings, d'agresta, & eaux ou de laictuë, cichorée, oseille, plantain ou rose. Ventricule.

Si au foye, auec le syrop de suc d'endiue, de cichorée auec rheubarbe, d'oseille, de besantiis, auec les eaux d'endiue, de buglosse, de borrage, ou de pourpier. Foye.

Si à la ratte, auec le syrop violat, aceteux simple, des deux racines, auec les eaux de buglosse, d'endiue, de borrages, de scolopendre. Ratte.

Si aux reins, auec le syrop aceteux simple, ou aceteux composé, d'endiue, de violettes, auec les eaux d'endiue, de mauues, de solanum, des quatre semences froides. Puis purgeons la bile auec la manne, le diaprunum simple, le catholicon, le rheubarbe, & la casse, quoy qu'elle ne soit que lenitiue; le de succo rosarum, de diarhabarbara, N.diaprunum solutif, le de psylio, le cathartic imperial, le triphera, hyera gal. pillules aurées, agregatiues, de rheubarbe, elaterium, ou colocynthe. Reins. Purgatifs de la bile.

La melancholie sera preparée auec le miel rosat, syrop de lupuls, de fumeterre, de bisantiis, d'oximel simple, ou du composé, ou de buglosse, ou de thin, d'epithime, de pommes, de calament, Remedes preparans la mélãcholie.

de ſcolopendre, auec les eaux de meliſſe, de baſilic, de lupuls, de fumeterre, d'abſynthe, de borrage, de bugloſſe, de ſcolopendre, de maioraine, de fleurs de ſambuc, ou de geneſt. Que ſi ceſte melancholie abonde à la teſte, l'on ſe ſeruira du ſyrop de lupulus, ou de fumeterre, ou de pommes.

A la teſte.

Ventricule. Si au ventricule, de l'oximel, du miel roſat.

Foye. Ratte. Si au foye ou ratte, du ſyrop de thin, d'epithin, ou oximel, & pour toutes ces parties, des eaux de meliſſe ou baſilic, fumeterre, borrage, bugloſſe, ſcolopendre, maioraine; & apres que l'humeur melancholic ſera ainſi preparé, on l'euacuera auec le catholicon, diaſenna lenitif, diacaſſia, hamec, electuaire de epithimo, diacidoniten, hiera logadij, hiera ruffi, trifera perſica, pillules de fumaria, indæ, de lapide armeno, de lapide lazuli.

Purgatifs de la melancholie.

Que ſi on demande les proportions des ſyrops auec les eaux, ie reſponds que pluſieurs mettent vne partie de ſyrop & deux parties d'eaux ou de decoctions, pour auoir plus de force; & les autres plus d'eaux & moins de ſyrops, pour eſtre plus agreables. Mais l'ordinaire eſt de s'accommoder vn peu au gouſt du malade, principalement ſi la maladie n'eſt des aiguës, peraiguës, ou perperaiguës. O qu'il eſt bien plus facile d'ordonner promptement vne ſaignée, qu'vn remede preparant ou purgeant l'humeur peccant en chaque partie! Certes ces meſſieurs les ſaigneurs ſe contentent d'auoir le caquet, mais l'effect eſt trop penible pour eux, qui ſe contentent d'vn remede & ſelle à tous cheuaux. Ie confeſſe bien

que quelques-vns d'entr'eux lisent, mais peu, & encores ceux qui lisent & apprennent quelque chose de bon, ont bonne grace de se l'approprier, tesmoin Hollier Medecin de Paris, qui au Conseil 22. commençant, *Hispanus nobilis*, s'approprie vne composition, laquelle commence, *Rec. vitellorum ouorum, butyri recentis, priapi tauri, &c.* laquelle il a tirée mot à mot de Gourdon *de pass. generat. in viris, particula 7. p. 751.* qui viuoit Medecin à Montpellier l'an mil trois cens, & Hollier estoit de nostre temps; mais qui auoit cela de commun auec les grands caqueteurs de ce temps, de mespriser ceux lesquels ils ne peuuent esgaler en prattique, principalement tous ceux qui ont estudié en ceste celebre Vniuersité de Montpellier, desquels ils sont ennemis & enuieux iurez. Ce qui n'est encores arriué à ces messieurs les Medecins de Montpellier, ausquels veritablement i'ay ouy loüer en plaine chaire Fernel, Riolan, de Gorris, Liebaud, Paré, & autres dignes & doctes personnages: voire asseurer dudit Fernel, qu'il estoit en ce temps le flambeau de la medecine, & que Paré estoit le restaurateur de la chirurgie. Mais laissons les asnes aux chardons, les caqueteurs sur l'eschaffaut, & les enuieux parmy l'ignorance; & retournans à nostre propos, disons qu'outre les remedes susdits, nous auons encores le moyen de fortifier la teste auec la poudre de diarrhodon, ou de diacoralli, ou de manus Christi, diambra, mithridatium, diamargaritum calidum, pleres archenticon.

Hollier.

Gourdon.

Loüange de Fernel, Riolan, de Gorris, Liebaud, & Paré.

Remedes pour la teste.

Si c'est la poictrine que nous voulions fortifier, nous le ferons auec la poudre surnommée

diatragacantum froid, diapapauer, diapenidium, diatragacanthum calidum, diacalamentum, diapraſſium, diairis Salomonis.

Ventricule. Si le ventricule, nous vſons de la poudre nommée roſata nouella, aromaticum roſatum, D. G. aromaticum garyophilatum, diatrionpipereon, diagalanga, dianiſum, diaciminum, diacinamomum, diagingiber, confection de xiloaloë, triaſantal, diarrhodon Abbatis diacitonitum.

Le cœur. Si le cœur, nous donnons le manus Chriſti, le diamarg frig. le diacoralli, le triaſantali, le diamarg. cal. diamoſcum doux, diambra, diacameron, lætitiæ, galen. roſata nouella, mithridacium theriaca.

Le foye. Si le foye, le diarrhodon Abbatis, le triaſandali, le dialacca, le diacucurma.

Conſerues pour la teſte, poictrine, cœur, ventricule. Auons encores les conſerues de roſmarin, d'acorus, de lauande, de bethoine, de piuoyne, de roſes, de violettes, de nenufar pour la teſte, d'enula campana, de capilli Veneris, pour la poitrine, de bugloſſe, de borrage, d'oſeille, pour le cœur, d'abſynthe, de gingembre confit, d'acorus confit, de ſauge, de citrons confits, de roſes, de cichorée, d'oſeille, de nenufar, de coings confits pour le ventricule. Mais ceux qui voudront ordonner ces remedes, auront l'induſtrie de diſcerner ceux qui ſont froids, des chauds; ceux qui ſont foibles, des forts; & ceux qui ſont agreables, des deſagreables; & de chacun deſquels i'eſpere (ſi Dieu me donne vie & ſanté) parler en vn autre Traitté amplement.

Trochiſques. Nous auons encores des remedes nommez trochiſques, comme de rheubarbe, de eupatorio

de myrrha, qui remedient aux obstructions du foye, aux frissons des fievres, causez par la pituite, & à l'hydropisie : de spodio, de vesicaria, de terra lemnia, de caphura, de berberis propres aux fievres ardantes, aux chaleurs du foye, & flux de ventre.

Nous auons encores des compositions nommées lochs, pour la toux des long temps, & pour l'asthme, comme le loch de pino, des poulmons de renard, des choux de gourdon. Lochs.

Aussi pour l'asthme vieil causé d'humeurs crasses & viscides, tels sont le surnommé sain & expert, de scilla, & celuy de pauot pour vne toux chaude & seche.

Nos Apoticaires tiennent encores des remedes benins pour faire dormir : tels sont les syrops de violettes, les conserues de violettes, de nenufar, les sucs de laictuë, de ioubarbe, de solanum, de pourpier, de ciguë, & des plus forts qu'on ne donne qu'au grand besoin, comme sont le philonium Romanum, athanasia, dialibanum, diacodium, micleta & autres, pour appliquer exterieurement, comme l'huyle de violettes, de mandragore, l'onguent de populeum & autres. Stupefactifs

Ils tiennent encores des remedes pour faire esternuer & cracher, des huyles, onguents, emplastres, cataplasmes, pour digerer & rarefier, pour repousser, attirer, suppurer, cicatriser, & autres diuers effets, desquels on reçoit plus d'alegemment & plus à propos, estans bien ordonnez, que de tous ceux qui sont marquez dans le liure intitulé, (mais mal) le Medecin charitable, qui n'ont esgard ny à la cause du mal, ny à la partie Contre le liure intitulé, Medecin charitable.

affectée, ny à l'aage, ny à la saison, ny aux autres parties ausquelles vn Medecin iudicieux doit prendre garde, & dequoy est parlé dedans ce Traicté. Mais retournons à nostre saignée, puis que nous auons monstré les moyens de purifier
Page 16.17. le sang autrement que par la saignée, malheureusement & temerairement trop souuent faite & refaite.

Ce que cy dessus & autres choses que nous verrons cy apres, deuroient rendre plus arrestez plusieurs Medecins qui ne cessent de saigner, mesmes en toute sorte d'hydropisie: mais ne voulans lire & ratiociner, ils font de grandes fautes, aux despés des pauures malades. Ces iours passez
Histoire. ie fus appellé pour voir & assister vne femme de condition, hydropique, hors d'aage d'auoir ses purgations, qui auoit esté saignée en moins de six mois vingt fois, disant son Medecin qu'il falloit continuer à luy tirer le sang tant que la corruption se verroit en iceluy, qu'elle auroit la fievre, l'alteration & la langue seche, sans pouuoir, ou vouloir comprendre ny apprendre que par la saignée le foye s'estoit refroidy & se refroidissoit dauantage, que sa vertu se diminuoit, dépravoit & abolissoit, que par consequent les eaux s'augmentoient, la chaleur estrangere se fortifioit, d'où le renforcement de la soif & de la fievre, que quelqu'vn nomme plustost symptomatique que essentielle.

Galien. Galien ch. 5. contre Erasistrate, tient que ce ne sont seulement les parties de l'animal qui sont nourries, mais que la chaleur naturelle subsiste par le moyen du sang, de mesme que le feu par le

bois propre à brusler & à eschauffer toute la chambre, monstrant par ces mots qu'il ne faut temerairement oster le sang, de peur que les parties du corps ne soient fraudées de leur aliment tres-familier, & les forces du corps abatuës. Que si tant est (comme il est) que la chaleur naturelle aye sa subsistance dans le sang, il faut prendre garde exactement qu'on ne saigne mal à propos, & qu'en ce faisant, l'on ne diminuë ou esteigne la chaleur naturelle, comme aussi elle peut estre suffoquée par la trop grande abondance de sang, ainsi que le feu est estouffé par la trop grande quantité de bois.

Domitius Buccius en ses recherches medicales, p. 36. suiuant Galien au 4. *de rat. vict. acut.* parlant de l'hydropisie flatueuse ou tympanite & ascite, dit: *Aucun n'a esté si hardy d'entreprendre à guarir telles maladies par la saignee; & veritablement ie ne voy point que la saignee soit propre aux maladies froides, comme est la colique, l'hydropisie, & autres causées par la froideur, ausquelles elle nuit merueilleusement, ou seroit que les hemorroïdes, ou mois supprimez en fussent le principe.* Et dy encores, *que la saignee n'est propre à toute grande maladie, quoy qu'elle soit causee de cause chaude, comme de la bile subtile, principalement abondante & enflee; car alors la saignee est inutile, pource qu'elle emportera & le bon & le mauuais humeur, le mauuais pouuant estre facilement euacué par vn medicament.* Buccius, de l'hydropisie.

Hippocrate l. *de carnib.* §. 1. parlant de l'ame, & qu'elle subsiste par la chaleur, escrit: *Maintenant ie dy mon aduis, que veritablement ie croy que ce que nous nommons chaleur, est chose immortelle, par-* Hippocrate. L'ame subsiste par la chaleur.

ce qu'elle entend tout, void tout, oyt tout, sçait tout, non seulement ce qui est present, mais mesmes ce qui est à venir. Auquel Galien s'accorde liu. de la palpitation, &c. voy de cecy plus amplement au liure des recherches de Marc Anthoine Mont, recherche cinquiesme, p. 134. où tu apprendras que puis qu'Hippocrate nomme la chaleur ame, & que nous n'auons de chaleur qu'autant que nous auons de sang, ce sang où la chaleur est contenuë, & où l'ame a estably son domicile, ne doit estre sorty si miserablement, si imprudemment, & si legerement comme on fait en ce temps, & en ceste ville de Paris plus qu'en toutes les autres.

Galien.

Hippocr. de l'hydropisie.

Hippocrate liure *de rat. vict. acut.* §. 62. traitant des hydropisies hyposarca & tympanite, dit: *s'il y a difficulté de respirer, que ce soit au printemps* (comme interprete Cornarius) *que l'aage soit robuste, & les forces grandes, il faut tirer du sang du bras.* A ce propos Galien disoit: *Aucun n'a encores esté si hardy d'entreprendre de guarir ny l'hydropisie ascite, ny tympanite par la saignee; & encores qu'Hippocrate die, s'il y a difficulté de respirer, il est necessaire de saigner; i'estime qu'il n'a pas bien dit. Si la plethore n'a causé l'hydropisie, & cause presque vne suffocation & extinction de la chaleur naturelle, auquel cas la saignee est vn secours tres-prompt.*

Galien reprend Hippocrate.

Cardan, de la fievre quarte, & des remedes.

Cardan liu. *ars parua*, p. 232. *Ceux qui ont la fievre quarte, engendrent dans leur estomach grande quantité d'excrements, lesquels empeschent la preparation & la concoction de l'humeur propre à nourrir le corps, & conseruer les forces, qui est la cause que*

Galien donne la composition nommee diatriumpipereon, laquelle attenuë, desseche & cuit opportunément. Auicenne donne aussi la moutarde, &c.

Galien.

La fievre quarte seule & arrestee, n'a ses accez qu'apres midy, & tant plus elle approche du midy, tant plus est-elle rebelle.

Fernel ch. 13. liu. 2. *de abditis rerum causis.*

I'apporte ce diatriumpipereon, moutarde, theriaque, oignons & aromatiques tres-recommandez par cet Autheur & autres, pour monstrer à ces saigneurs que leurs rafraischissemens ne sont en ceste maladie que pures resueries. Reuenons à l'hydropisie, car i'auois peur que ce passage m'eschappast auant que i'allasse plus outre à la fieure quarte.

Cardan, de la racine de geneft.

Cardan l. que dessus, p. 566. *Vn certain nommé Augustin Tormir a esté guary de l'hydropisie par la seule decoction de la racine de geneft, ou de l'eau distillee d'icelle, & la prenoit deuant le repas & apres le repas, & a esté guary parfaictement: car les grandes maladies, i'entends grandes & extremes non seulement en grandeur, mais en genre, comme l'hydropisie & semblables qu'on tient mortelles, ne doiuent estre traictees par casse ou rheubarbe de quinze en quinze iours. Et comme c'est vne temerité de donner des medicaments violents à des maladies ausquelles il n'y a aucun danger, de mesme c'est vne tres-grande ignorance de n'oser donner des medicaments violents aux maladies extremes; ce qui est marqué expres, qu'aux grandes maladies il faut de grands remedes.*

Heurnius.

La soif des hydropiques.

Heurnius p. 552. *L'eau qui est retenuë aux hydropiques, & sans mouuement, se pourrit & corrompt, & estant telle, se rend chaude & seche; & toute putrefaction en laquelle n'y a separation des parties, de necessité se rend de nature ignee, & par consequent les vapeurs qui en montent, causent la*

soif, bruslant l'humidité royale, & dessechant ce qui est à la bouche du ventricule; & d'ailleurs l'humeur qui est dans les veines corrompu, ne peut engendrer d'autre humeur roride.

Hippoc. Hippocrate aux Coaques, page 670. du mien imprimé à Basle l'an 1558. in fol. de la version de Cornarius, dit: *Au commencement de l'eau entre cuir & chair* (qui est l'hydropisie) *le flux de ventre aqueux, sans crudité suruenant, guarit.* Or si ces eaux ne se purgent & euacuent naturellement, il y faut adiouster l'art pour les faire sortir, puis qu'elles causent ceste maladie, & non y proceder par la saignée. En suitte dequoy Heurnius li. 3. ch. 8. *method. ad prax.* dit que, *Pource que la matiere de l'hydropisie est separee du sang, elle ne peut estre cuite, & par consequent il la faut sortir par purgation.*

Histoire. Comme i'escriuois ceste derniere ligne, on m'est venu prier de voir vn ieune homme de trente ans, sur le cinquiesme acces d'vne fievre tierce: on l'auoit saigné desia quatre fois, & contre mon opinion il fut ressaigné le lendemain deux fois, & tiré six palettes de sang, qui sont du moins dix-huict onces, d'où la fievre redoubla, s'est renduë contin•ë, auec vne hydropisie qui le tient enflé depuis la teste iusques à la plante des pieds, n'espargnant ny le dos, ny le scroton, ny la verge, auec alteration si pressante, qu'aucune liqueur ne le peut desalterer; & cependant quoy que la mort soit proche, ce saigneur qui l'a mis en ce danger, ne peut ou veut recognoistre son ignorance, iaçoit qu'il voye l'enfleure s'augmen-

Discours impudent ter peu à peu: Hippocrate, Galien & autres Au-

theurs (me disoit-il) ont parlé & discouru d'vne idée & d'vn fantosme qu'ils se sont figurez, mais non d'vn particulier qu'ils n'ont iamais veu, c'estoit en ce temps-là où les hommes se mouchoiét sur la manche, & les remedes n'estoient si cognus qu'à present. Escoutez Heurnius liu. 3. ch. 8. p. 391. col. 2. *methodi ad praxim : Quelques-vns estiment que les Medecins anciens se seruoient de l'hellebore, de l'elaterium & autres forts remedes quasi ordinairement, pource qu'ils n'auoient la cognoissance des remedes benins. Moy au contraire croy qu'ils s'en seruoient fort hardiment & asseurément, pource qu'ils en auoient la preparation fort bonne & asseurée : mais voicy nostre malheur, qui est que cependant que nous cherchons & nous amusons à trouuer & bailler des remedes benins, la maladie s'augmente, le mal se rend incurable, & le temps de la guarison s'écoule.* Et en la page 158. *L'on ne guarit point auiourd'huy les douleurs de teste, pource que l'on n'vse & ne se sert que des remedes doux, & non des assez forts.*

d'vn saigneur.

Heurnius, des remedes des anciens.

Note diligemment.

Or si quelqu'vn trouue mauuais ce que j'improuue, à sçauoir de saigner en toutes maladies, en tous aages, en tous sexes, en toutes saisons, qu'il apporte des raisons & authoritez plus grandes & plus fortes que les miennes, confirmées par demonstrations, & alors ie diray que i'ay tort : Autrement ceux qui viendront apres nous, verront la mauuaise procedure de ce temps, non seulement par cet escrit, qui est comme muet, mais par ceux qui me suiuent, qui nommeront par nom & surnom ces mauuais & vulgaires Medecins, auec les noms & surnoms de ceux qu'ils ont precipité dans le tombeau, ou dans des ma-

Aduis.

ladies secondes, plus griefues que les premieres, auec les iours des mois & ans ausquels ils ont commis ces lourdes fautes.

Cy dessus i'ay apporté l'ordre de la chaleur, froideur, humidité & siccité de chaque partie de nostre corps: en voicy la cause & l'application.

Hippocr. Toutes maladies ont mesme cause, & ne different que de lieu.

Hippocrate l. *de flatibus*, §. 2. *Tout ce qui est cause de tristesse & ennuy à l'homme, est nommé maladie: quel est donc le remede de la faim? c'est ce qui appaise la faim: ce qui appaise la faim, c'est la viande: l'vne est donc la maladie, l'autre le medicament. Or toutes les maladies se font par vn seul moyen, & different seulement de lieu.* Et ces lieux, comme il escrit l. des aliments, §. 5. & qui font la difference des maladies, sont *aliments, esprits, chaleur, sang, pituite, bile, humeurs, chair, graisse, veine, artere, nerf, muscle, pellicule, os, cerueau, espine du dos, bouche, langue, estomach, ventre, intestins, diafragme, peritoine, foye, ratte, reins, vessie, matrice, cuir.* Or que ces Messieurs me monstrent si toutes ces parties malades, quoy que ce soit d'vne mesme cause, comme veut Hippocrate, doiuent estre traictées d'vne mesme façon? A quoy il n'y a personne de sain & entier iugement qui y concluë. Donc ils ne doiuent indifferemment appliquer leur saignée à tout, contre la doctrine d'Hippocrate, qui au liure des medicaments purgatifs, §. 2. dit: *Lors que la bile abonde, faut donner des remedes qui purgent la bile; aux pituiteux, ceux qui purgent la pituite; aux hydropiques, ceux qui purgent les eaux; aux melancholiques, ceux qui purgent la melancholie. Que si tu fais autrement, tu ne purgeras pas l'humeur qui doit estre purgé, &*

La bile abondante, &c.

purgeras celuy qui ne le doit pas estre, & par ainsi tu feras mal d'vn & d'autre costé. Et liu. *de octimest. part.* §. 3. dit que, *Les changements des lieux, des viures & des vestements causent souuent les maladies.* Et liu. *de natura hominis*, §. 10. 11. pour monstrer aux Medecins la prudence de laquelle ils doiuent vser à la guarison des malades qui les appellent, & confirmant ce texte commençant, *Lors que la bile abonde*, dit: *Lors que le medicament qu'on a aualé, est dedans le corps, il tire d'entre tous les humeurs celuy qui luy est plus familier, en apres il attire & purge les autres.*

Icy ie ne me suis proposé d'accorder les questions de ceux qui veulent que les medicaments attirent par similitude ou sympathie; & des autres qui veulent qu'ils purgent & chassent par contrarieté, me contentant de ce que l'experience iournaliere me monstre, & sans m'amuser aux causes de l'attraction du fer par l'aymant, de la paille par l'ambre, & autres subtilitez que les vns logent à l'antipathie, les autres à la sympathie, plustost pour faire voir la subtilité de leur esprit, que pour apporter de la lumiere parmy les tenebres: *De mesme que ce qui croist de terre, & qui y a esté planté ou semé; car y estant, attire de terre ce qui luy est plus familier; car dans la terre il y a de l'aigre, de l'amer, du doux, du salé & tout autre. Premierement donc il attire à soy ce qui est plus conuenable à sa nature, & apres (iceluy manquant) les autres choses moins conuenantes. Ainsi certes en fait le medicament dans le corps, car celuy qui emporte la bile, purge premierement la bile pure, en apres l'impure; & à ceux qu'on esgorge & tuë, le sang tres-chaud*

La terre cõtient tous les sucs.

Quel sang sort le premier à ceux qu'on tuë.

& tres-rouge sort le premier, & apres le pituiteux, & le bilieux. Et peu apres §. 16.17. pour monstrer qu'en l'homme tantost la pituite domine, tantost le sang, tantost la bile, tantost la melancholie, en voicy le tesmoignage asseuré & euident: *Si à vn mesme homme on donne aux quatre saisons de l'annee vn mesme medicament, l'hyuer il vomira des matieres tres-pituiteuses, le printemps de tres-humides, l'esté de tres-bilieuses, l'automne de tres-noires: à cette cause les maladies qui s'augmentent l'hyuer, cessent l'esté ordinairement, & celles de l'esté finissent l'hyuer, si elles ne finissent dans certain espace de iours; & les maladies qui suruiennent au printemps, il en faut attendre la guarison en automne, & celles de l'automne finissent au printemps; & les maladies qui passent ces termes, continuent ordinairement vn an.*

Maladies arriuãs aux 4. saisons de l'annee, cõmẽt guarissent.

Encores que par cy deuant il ayt esté parlé des humeurs, ce lieu permet encores d'en dire vn mot. Rhasis à Almanzor l. *introduct. medic.* f. 99. col. 1. dit qu'il y a cinq especes de flegme: La premiere est salée, sa nature est salée; la siccité qu'elle a, la rend plus chaude que les autres. La seconde est flegme doux, sa nature est chaude & humide, & sa chaleur est moindre que celle du flegme salé. La troisiesme est le flegme aigre, qui est froid & sec. La quatriesme est le flegme vitré, qui est naturellement froid & humide, mais plus froid que les autres especes. La cinquiesme est insipide, de moindre froideur & humidité.

5. especes de pituite.

Il fait aussi cinq especes de bile, cholere rouge, cholere iaulne, cholere vitelline, cholere prassine, cholere erugineuse.

5. especes de bile.

De la melancholie il n'en fait que deux especes,

2. especes de melãcholie.

ces, l'vne naturelle, l'autre sortant hors de la nature.

Le sang aussi il se dit double, cuit, temperé, & demeurant comme à part luy, & l'autre corrompu & trouble. Sãg double.

Voicy encores vne obseruation non mesprisable, tirée du premier Traicté de l'homme de Roch le Baillif, sieur de la Riuiere, cha. 2. p. 43. qui seruira à vn Medecin aduisé, & duquel il fera son profit Le sel de la plante amere excite le flux de ventre, celuy de la plante douce esmeut les sueurs; de la plante acide, esmeut l'vrine; de la plante insipide, le vomissement; de la plante acide & amere, le sang. Et vn peu apres, p. 59. il dit que le verre pillé fait autant que le verre d'antimoine, attendu que le verre n'est que sel clarifié; & ce qu'on appelle sel de verre, n'en est que la lie, & n'y a que le sel des choses qui purge, soit par flux de ventre, d'vrine, de sang, vomissement ou sueur. Et ailleurs asseure que chaque chose naist auec son destructeur qui la suit sans cesse, voire iusqu'à l'exterminer, hormis l'or, qui mesme semble prendre accroissement parmy les choses qui semblent destruire les autres metaux & matieres. De là les anciens ont trouué, que tant plus la vie des choses est en l'obeyssance de son destructeur, de tant plus a elle besoin de conseruation & diligence: & ainsi aux plantes & chairs des animaux, ceux ausquels la vie est mieux defenduë, regnent plus que le commun, comme aux pierres & metaux. Cependant le lecteur sera asseuré que le verre n'est poison, comme le vulgaire croit: car ceux qui s'en frot-

La Riuiere. Les sels des plantes à quoy propres.

Le verre est sel clarifié, & fait le mesme que l'antimoine.

Chaque chose naist auec son cõtraire.

De l'or.

tent les dents, estant bien pulverisé, ne seroient gueres asseurez de leurs genciues: l'opinion aussi est fausse que les diamans soient poison, tesmoins ceux qui les auallent pour les desrober; & entre autres Garcia du Iardin liu. 1. chap. 47. p. 167. à marqué la fausseté de ceste opinion.

Galien. Galien l. *method. med. per sang. miss.* chap. 1. ne nous apprend pas qu'il faille saigner en toutes maladies, mais *qu'il y a plusieurs indispositions qui ont besoin d'autre euacuation que celle de la saignee, & les Medecins doiuent considerer qui sont ceux qui la peuuent supporter sans incommodité, estant vray que souuent la maladie requiert la saignee, mais le malade ne la peut supporter, ou à cause de l'aage, ou de la constitution & saison de l'annee, ou du pays, ou du mal de l'orifice du ventricule, ou de l'habitude de tout le corps.* Et outre plus Hippocrate suiuy d'autres Medecins tres-approuuez, marquent qu'il est tres-necessaire en saignant de n'ouurir vne veine pour l'autre, à quoy ces saigneurs ne prennent garde. Nous auons cy deuant monstré les veines qu'on peut ouurir, qui sont en nombre trente-deux, & à quels maux leur ouuerture remedie.

N'ouurir vne veine pour l'autre.

S. Amand. Iean de S. Amand page 273. *La saignee est empeschee par le coulement des purgations des femmes, par les hemorroïdes (ou seroit pour diuertir) par la vieillesse, pource qu'ils ont fort peu de bon sang, mais beaucoup de mauuais; comme aussi ceux qui reuiennent à conualescence, la mauuaise disposition aussi du ventricule, comme lors que la bile y a coulé, & ceux qui vomissent facilement la bile, la vertu debile, la ieunesse iusques au neufiesme an, pource qu'en ces an-*

nees les esprits se dissipent assez, la rarité du corps, le temperament froid, qui se refroidit encores plus en ostant le sang, la crudité des humeurs, le vice à cause des viscositez & abondance des humeurs (corrompus) par lequel la chaleur naturelle est suffoquee, la saignee ne conuient point aussi au commencement de la maladie, ou seroit lors que la matiere est trop eschauffee, picquante, ou abondante, ou que la maladie est grande & aiguë. La saignee ne conuient aussi pas aux iours critiques ny mouuement de la maladie, pource qu'on empescheroit la nature en son action, ny aussi au paroxisme; ne conuient pas aussi en la maladie qui ne doit critiquer de long temps, dautant que le siege de l'ame c'est le sang, lequel s'il est osté, le siege de l'ame se ruine. L'indisposition froide dissuade aussi la saignee, attendu que par l'absence du sang plusieurs superfluitez pituiteuses s'engendrent. Il ne faut aussi point saigner apres vne colique, de peur que les humeurs se mouuans, le sang n'aille & enfle l'estomach; ny apres vn vomissement, ny apres vn flux de ventre, ny apres des veilles. En vn mot il ne faut point saigner apres ce qui eschauffe & dissipe les forces, dautant que par la saignée les humeurs s'eschaufferoient & esmouuroient dauantage, & les forces s'affoibliroient.

Le sang, siege de l'ame.

Hippocrate l. *de flatib.* §. 20. *I'estime qu'entre toutes les choses qui sont au corps, aucune n'est si propre pour la prudence que le sang; car tant qu'il est loüable, autant est loüable la prudence; mais le sang se changeant, la prudence dechet.* Si le curieux veut voir les exemples & preuues, qu'il lise depuis ceste section 10. iusques à la fin, & il verra de tresbelles remarques, lesquelles i'obmets pour brieueté.

Hippo. de la prudence.

Dodonec. Dodonée *obseru. medic.* cha. 33. p. 85. rapporte par obseruation curieuse, qu'il a fait tirer à vn seul
Scorbuth. malade de *scorbuth* quelques onces de sang du bras gauche, pource que ce malade estoit homme fort, de bonne complexion, de temperament chaud, son poulx grand & fort, & marquoit entre autres choses vne plenitude, & que les autres malades de mesme mal sont tous guaris sans estre saignez.

Quelqu'vn pourra demander quelle maladie ou nouueau nom est *scorbuth*. En voicy ce que i'ay recueilly du ch. 6. p. 53. 54. du liure du voyage des Indes de Champlain, lequel il descrit plus
Lemne. particulierement que Dodonée, ny que Lemne en son premier liure *de occultis naturæ miraculis*, ch. 17. & duquel aussi parlant liu. 2. chap. 24. dit qu'il degenere souuent en verolle ou lepre; ny
Milius. que Milius liu. 2. *Basilicæ Medicæ*, l. 2. c. 10. p. 131.
Pline. où il escrit que Pline li. 25. ch. 3. nomme le scorbuth, *sceletyrben*, & *stomacace*, & que quelques nouueaux l'appellent *gingipedium*, à cause qu'ils ont les genciues & les pieds gastez; & estre causé des humeurs melancholiques corrompus, engendrez des mauuais alimens au foye qui ne peuuent estre attirez par la ratte malade, ny iettez hors, mais sont espandus par tout le corps, & di-
Du Laurés. stribuez par tout iceluy: ny de du Laurens liu. 6. question 27. de son anatomie, l'appellant *sceletyrbica*, & qu'il est fait par le vice de la ratte: ny
Fr. Martin. de François Martin de Vitré en sa description de son premer voyage fait aux Indes l'an 1603. page
Hippoc. 124. Il semble qu'Hippocrate aye cogneu ceste maladie, l. *de affectionib. inter.* §. 36. à vne autre

maladie de ratte : le ventre s'enfle, puis apres la ratte se grossit, s'endurcit, & les douleurs picquantes l'assaillent, la couleur se change en noir pasle, & comme escorce de grenade ; la bouche & les dents sentent mal, & les dents tombent ; les iambes s'vlcerent comme pustules nocturnes, leurs membres s'attenuent, & sont constipez, &c.

Champlain donc recite : *Durant l'hyuer il se mit vne certaine maladie entre plusieurs de mes gens, appellee, Mal de terre, autrement Scurbut, à ce que i'ay ouy dire depuis à des hommes doctes ; il s'engendroit à la bouche de ceux qui l'auoient, de gros morceaux de chair superfluë & baueuse (qui causoit vne grande putrefaction) laquelle surmontoit tellement, qu'ils ne pounoient prendre presque aucune chose, sinon que bien liquide : les dents ne leur tenoient presque point, & les pouuoit-on arracher auec les doigts sans leur faire douleur, on leur coupoit souuent la superfluité de cette chair, qui leur faisoit ietter force sang par la bouche : apres il leur prenoit vne grande douleur de bras & de iambes, lesquelles leur demeurerent grosses & fort dures, toutes tachetees comme morsures de puces, & ne pouuoient marcher à cause de la contraction des nerfs ; de sorte qu'ils demeuroient presque sans force, & sentoient des douleurs intolerables. Ils auoient aussi douleurs de reins, d'estomach & de ventre, vne toux fort mauuaise & courte haleine : bref ils estoient en tel estat, que la pluspart des malades ne pouuoient se leuer, ny remuer, & mesmes ne les pouuoit-on tenir debout qu'ils ne tombassent en syncope, de soixante & dix-neuf il en mourut trente-cinq. Ceux qui furent ouuerts, furent trouuez les parties interieures gastees, comme le poul-*

Champlain. Mal de terre.

mon qui estoit tellement alteré qu'il ne s'y pouuoit recognoistre aucun humeur radical : la ratte sereuse & enflee, le foye fort ligneux & tacheté, n'ayant sa couleur naturelle, la veine caue ascendante & descendante remplie de gros sang coagulé & noir, le fiel gasté : toutesfois il se trouua quantité d'arteres tant dans le ventre moyen qu'inferieur, d'assez bonne disposition : l'on donna à quelques-vns des coups de razoir dessus les cuisses, à l'endroit des taches pourprees qu'ils auoient, d'où il sortoit vn sang caillé & noir.

Si quelqu'vn veut apprendre quelques particularitez pour la curation de cette maladie, qu'il lise Rambert Dodonée au liure & obseruation susditte.

Dodonee descrit la curation du scurbut.

La description de cette maladie, laquelle ie n'ay encores rencontrée, si bien me met en memoire l'erreur auquel quelques Medecins & commun peuple sont touchant le temperament, duquel Ioubert parle decade premiere, paradoxe sixiesme, p. 159. 160.

Ioubert, du tẽperament.

Le temperament n'est point proprement celuy que les vulgaires Medecins & l'ignorante populace nomment de la domination de l'humeur, disans temperament ou complexion sanguine, pituiteuse, melancholique, cholerique : cela n'est point vray nom de temperament, mais superfluité d'humeurs qui sont contre nature, & qui suiuent plustost la condition & nature des aliments, que la propre constitution du corps. C'est certes à quoy les hebetes ne prennent garde, & qui confondent lourdement toutes choses : car si on leur dit, Ce vieillard est bilieux ou remply de quelque autre humeur, ils sont ébahis, veu qu'il est tres-certain qu'vn vieillard n'est pas seulement sec, mais froid, &

croyent que ces excrements froids & humides, comme est la pituite, soient amassez en luy, ignorans qu'il y a vne nature aux parties solides, (qui est le propre temperament) & vne autre aux excrements.

Fernel l. 3. c. 11. veut que le temperament soit des elements, & non des humeurs : ce qu'il confirme encores au chapitre 9. liure 2. *de abditis rerum causis.* Fernel.

Plusieurs se sont rompus la teste à ce temperament, principalement à celuy nommé à Iustice, & à poids, l'vn le prenant d'vne façon, l'autre d'autre : la cause de ces diuerses opinions venant de ce que la medecine est partie coniecturale (comme a esté dit cy dessus,) partie cognuë par raison, & voicy comme Acakia commentateur de l'*Ars parua* de Galien, page 58. en parle : *La Medecine est art & science, non point telle qui soit pure, absoluë, acquise & cognuë par principes certains & indubitables, mais partie par coniecture, partie par raison. La simiotique (qui est la cognoissance d'icelle par les signes) n'est entierement science, mais la plus grande partie coniecturale, estant comme vn medium, ainsi que veut Galien, qui est appellee artificielle, parce qu'elle est entre vne exacte cognoissance, & vne entiere ignorance : mais la partie de la Medecine qui recherche les causes qui sont tant naturelles qu'outre nature, est appuyee sur fondements plus asseurez, qui luy sont produits par la physiologie, c'est à sçauoir, par la science des choses naturelles, & partant elle est plus proche des disciplines exquises, & comme coniecture artificielle, elle en est plus esloignee. Mais la therapie ou moyen de guarir tient vne nature moyenne, tenant partie des principes asseurez, & partie des ex-*

La medecine est cognuë par cōiecture, & par raison.

Acakia.

Simiotique.

Physiologie

Therapie.

Remedes exquis difficiles à trouuer.

periences & artificielles coniectures des principes asseurez, comme, vn contraire est guary par son contraire, & vn semblable est conserué par son semblable, & autres presque infinis, par lesquels l'art s'appuye, & est autant difficile de trouuer vn remede exquis, comme de trouuer la grandeur exquise de la maladie, & son esloignement du temperament de sa mediocrité.

Auerroës en son traicté du Theriaque, p.103. dit: *La mesure de donner le theriaque ne se peut sçauoir par la raison, mais seulement par l'experience; car encores qu'icelle, comme aussi les autres grandes & excellentes compositions, ayent esté faites par grande raison, si est-ce qu'elles ont esté verifiees par l'experience.*

Sur ces difficultez l'on se trouue beaucoup empesché en plusieurs maladies qui suruiennent aux hommes, comme sur celle-cy. Vn homme qui a le foye chaud & l'estomach froid, on demande si cette chaleur ne peut pas eschauffer l'estomach. Certaine raison dit qu'ouy, & l'experience nous apprend le contraire; de l'experience on vient à philosopher, tesmoin Crato aux Conseils medicaux, page 25. *Encores que le foye soit chaud, toutefois sa chaleur ne profite point à la froideur de l'estomach, parce qu'elle n'est pas temperee: car toute action ou coction naturelle se fait par sa chaleur propre & peculiere à la partie, & cette chaleur naturelle est aidee par la chaleur d'vn autre membre, pourueu qu'elle soit temperee, autrement elle nuit: de mesme au corps, lors que par quelques causes legeres le foye s'eschauffe par trop, il nuit doublement à l'estomach, premierement, pource qu'il dissipe par son immoderee*

Demãde sur l'estomach froid, & le foye chaud. Crato.

chaleur, celle de l'estomach, par apres il consume l'omentum ou coiffe qui couure les boyaux, laquelle conserue la chaleur naturelle de l'estomach, & extenuë par sa trop excessiue chaleur le fond de l'estomach, qui est cause que les corps se desseichent.

Le temperament me fait souuenir des intemperies desquelles Fernel liure 1. c. 3. de la methode de medeciner, parle ainsi: *L'intemperie froide est plus facile à guarir que celle qui est chaude, mais il faut entendre cecy de celle qui est recente & legere; car celle qui est enuieillie & au dernier degré de froideur, n'obeyt pas si facilement aux remedes que l'intemperie chaude, de mesme que l'extreme vieillesse abandonnee de la chaleur naturelle, & proche de la mort, n'est pas si facile à guarir que la fievre hectique; aussi l'intemperie seche donne plus de peine, & y faut plus de temps que pour oster l'intemperie humide.* Et pource que souuent on ne peut si tost cognoistre les intemperies ou autres indispositions, il adiouste que *Si l'espece de la maladie (pour estre cachee) ne t'est bien cognuë, ne te haste point de bailler des remedes, ains laisse faire à nature (ordonnant vn regime de viure le plus conuenable que tu pourras) car estant aidee, appuyee & fortifiee de ce regime, on chassera la maladie, ou l'on recognoistra quelle maladie c'est. Certes les remedes incertains, & qui ne profitent comme il faut, ne se recognoissent qu'aux despens & incommoditez des malades.* Fernel. Intemperie.

Mais en ce regime de viure ne faut suiure ceux desquels Fuchse fait mention sur le chapitre 20. du liure de Galien de la saignée, page 59. qui furent appellez *Diatritarij*, pource qu'ils ne donnoient ny viande, ny medicament aux malades Fuchse. *Diatritarij.*

auant le troisiesme iour, ny aussi imiter ceux desquels parle Cardan en son *Ars parua*, page 114. *Plusieurs pensent bien faire, lesquels aussi tost qu'ils voyent vn malade, luy donnent seulement du pain cuit, ce n'est de merueille s'ils sont tost enuieillis, car cette faute de manger & de boire les y porte: le regime sera & doit estre tel, qu'il n'engendre des sucs cruds, qui sont aussi bien faits d'aliments chauds que de froids.*

Le vin pourquoy defendu aux febricitans.

Mais pourquoy defend-on le vin aux febricitans, à ceux qui ont mal de teste, & aux enfans? Est-ce pource qu'il est chaud & humide, ou qu'il remplit le cerueau (comme Galien croit au chap. 11. du liure de la conseruation de la santé?) Si cela est, il y a de petits vins qui ne meritent pas le nom de chauds; & d'ailleurs le poiure est beaucoup plus chaud, que Galien mesme donne à la fievre, qu'il nomme *Amphimerine*, qui est la quotidienne selon Ioubert en son paradoxe 21. & Fernel c. 12. *de quotidiana febre*, liure 4. *de febribus*. Il est aussi sec, mais non pas humide; car s'il estoit humide, il seroit tres-propre aux enfans & aux febricitans, tesmoin Hippocrate, que le viure humide est profitable à tous les febricitãs, principalement aux enfans. Ce n'est pas aussi pource qu'il remplit le cerueau de ses vapeurs, pource que les petits vins, ou ceux qui sont fort trempez d'eau, ne font pas cela: or le porreau monte bien plus tost à la teste que le vin, comme estant plus acre, & toutesfois Hippocrate l'ordonne auec la ptisanne. Il y a aussi plusieurs febricitans qui n'ont aucun mal de teste, ny ne sont en danger de l'auoir, comme sont ceux principalement qui ont

Amphimerine.

Viure humide.

vne pleuresie, ausquels le vin est fort contraire. Or ayant fait ceste question à quelques-vns de ces grands Saigneurs, ils ont esté contraints d'adüoüer qu'ils n'en sçauoient la vraye cause, mais que l'experience a monstré que le vin nuisoit aux febricitans, cela estant vray. Mais ceux qui ont voulu aprofondir la cause, entre autres Cardan à la page 203. de son *Ars parua*, ont trouué que c'est l'eau de vie ou ardante contenuë dans le vin, par laquelle toutes les matieres cruës sont esmeuës, & lesquelles mettent le malade en peril de mort. La preuue en est euidente en ce que l'on donne auec beaucoup d'allegement, & sans aucun danger, le vinaigre qui n'a point d'eau de vie, aux febricitans, quoy que plus acre que le vin, & soit fait de vin. Cardan. Le vinaigre n'a point d'eau de vie.

Parmy ce regime de viure, duquel i'ay parlé cy dessus, lors qu'vn mal n'est bien cogneu, sera expedient d'auoir ou de maintenir le ventre libre, pource qu'vne maladie mesmement aiguë ne peut subsister pourueu que le ventre soit libre, i'entends sans aucun excez; & c'est ce qu'entend Hippocrate en son liure *de aëre, aquis & locis*, §. 4. 6. 22. Vne maladie ne peut subsister si le ventre est moderémét libre.

Or pource que nous sommes tombez sur le ventre lasche, voyons si ces Cabalistes ont raison de saigner tous ceux qui ont le flux de ventre, de quelque sorte qu'il soit, comme ils font ordinairement. Flux de vẽtre.

Entendons Hippocrate liure *de rat. vict. acut.* §. 65. *si quelqu'vn a le flux de ventre, & qu'il ait besoin d'estre saigné, il faut arrester le flux auant que venir à la saignee.* Surquoy Galien dit que les Hippocr.

forces s'abattent apres l'euacuation, si ce flux continuë.

Que si on veut que quelques malades critiquent par flux de ventre, ie l'accorde, mais non immoderé; & Hippocrate au liure des indications, §. 1. dit: *La maladie tendante à bonne crise, doit auoir les excrements du ventre espais, iaunastres, & non gueres puants.* Mais tels excrements & telle consistance n'est entenduë de toutes maladies, comme il monstre en plusieurs endroits de ses œuures.

Ferrier, du flux de ventre.

Ferrier chap. 17. page 395. *castigat.* nous apprend: *Quoy que le flux de ventre soit de soy-mesme, & non violent, si est-ce qu'il affoiblit tousiours le corps, principalement s'il a precedé ou suiuy vne autre maladie: que s'il vient abondamment, il renuersera la nature, la force de laquelle ne peut esgaler les forces du mal. Ce que Galien a tres-bien remarqué en son premier liure à Glaucon, disant: Mais si sur vn flux de ventre la fievre suruient, est-il besoin de quelque autre euacuation? Ie dy qu'elle suffit, encores qu'il semble deuoir estre plus grand, & tous ceux qui ont voulu l'augmenter, ou venir à la saignee, ont precipité leurs malades en de tres-grands dangers, & par ces mots il defend d'vser des medicaments purgatifs en tout flux de ventre, pource que deux euacuations en mesme temps abbatroient extremement les forces.*

Demande.

Responce.

Riolan, du flux de ventre.

Riolan au chapitre intitulé des symptomes du premier & second genre, demande *s'il faut tousiours ouurir la veine à la dysenterie? Non vrayement, car il ne faut pas saigner à vn flux hepatique, de peur que le foye desia refroidy, ne se refroidisse dauan-*

tage par la saignee: toutesfois il est permis aux autres deiections sanglantes, & en la dysenterie vraye, à cause de l'inflammation presente, ou qui pourroit suruenir, & pour reuulsion; si toutesfois il y a fieure, la saignee sera plus hardiment & abondamment faite.

Voyons si la saignée est necessaire aux vieillards, & s'ils peuuent estre saignez sans danger. Rhasis liure *diuis.* chap. 4. dit que, *Les vieillards meurent plustost leur arriuant de legeres passions, pource que leur chaleur est petite, & comme estant la premiere dissipee.* Aristote en dit de mesme au traité de la ieunesse, vieillesse, vie, mort & respiration.

Si les vieillards peuuēt estre saignés sans dāger.

Pierre Martyr liu. des apparitions des esprits, pag. 261. dit: *Les humeurs des femmes vieilles sont corrompus, & estans retirez aux yeux, elles infectent aisément les personnes, sur tous, les petits enfans, lesquels ont le corps comme cire.*

Pierre Martyr.

Note.

Fernel ne croit point eccyl. 2. c. 16. *de abd. rer. causis.*

Arnaud de Villeneuue, chap. 5. du regime de la santé, dit: *Les vieux doiuent estre curieux d'auoir le ventre libre, & de fuir la saignee.* A quoy ces grands saigneurs ne prennent garde, alleguans pour leur couuerture, qu'il faut sortir tout ce sang froid pour faire place à vn meilleur qui se fera. Mais ie leur demande, en quel lieu se fera-il, puis que les vertus concoctrice, assimilatrice, retentrice, deiectrice, distributiue & autres de l'estomach, boyaux, veines, mezentaire, foye, cœur, cerueau & autres parties sont diminuées, ou deprauées, & souuent abolies? Il vaut beaucoup mieux, comme il a esté dit, conseruer & garder vn sang bourbeux en ces personnes & leurs sem-

Villeneuue.

Sang bourbeux.

blables en foiblesse, que de l'espandre pour raisons friuoles & ineptes : car s'ils veulent imiter Medée à raieunir le vieil Eson, qu'ils se gardent de faire comme les filles de Pelias, desquelles a esté parlé page 29.

Medee.

Riff. Gualt. H. Riff. liu. 3. ch. 2. aphor. 7. dit : *Celuy qui cognoistra asseurément ce qui humecte & eschauffe également la nature des vieillards, qui est froide & seche, il sera vn excellent Medecin pour les vieillards, & qu'il leur donnera du vin subtil, par lequel tous leurs membres seront eschauffez, & les serositez du sang chassees par les vrines.*

Magninus, de la vieillesse. Magninus l. *senum & seniorum*, f. 115. nous enseigne que, *Les incomoditez des vieillards, qu'autres disent premiere & seconde vieillesse, prouiennent de la foiblesse de la chaleur naturelle, & la foiblesse de la chaleur naturelle prouient de la dissipation de l'humidité naturelle, & accroissement de la chaleur estrangere : la chaleur estrangere commence à se diminuer à quarante-cinq ou cinquante ans. Ce qui arriue par la faute des viandes, par les soucis cuisants, par les maladies passees, & autres accidents qui ont dissout & desseché l'humidité radicale, qui est le reschauffement & foyer de la chaleur naturelle, d'où la vertu digestiue est dissipee & refroidie : & icelle esteinte, l'humidité estrangere estant augmentee, l'homme s'enuieillit, notant que le phlegme n'est point seulement appellé humidité estrange, mais ausi tout autre humeur estrange pourry, tesmoin Auicenne traictant de la complexion des aages : mais le phlegme estrange est le plus mauuais de tous les autres humeurs estrangers, l'humidité naturelle demeure dans la concauité du cœur, & aux veines & arteres d'ice-*

Causes de la diminution de la chaleur naturelle.

luy: outre plus, dans les membres il y a des humiditez preparees pour la nourriture, & pour humecter les iointures, & d'icelles c'est ce qui est dans les veines en reserue. Or les accidents & incommoditez de la vieillesse sont la blancheur du poil, la palleur, les rides du cuir, la foiblesse de toutes les vertus, la diminution du sang & des esprits, la chassie des yeux, l'abondance des viscositez, les crachats pourris & corrompus, la foiblesse du respirer, les inquietudes de l'esprit, l'offense ou lesion des instruments des sentiments, par lesquels ou dans lesquels la vertu animale trauaille, & en vn mot, la cause de tous ces accidents n'est autre que la foiblesse de la chaleur naturelle. Incommoditez de la vieillesse.

Ie n'ay besoin de m'estendre dauantage à crier contre ces saigneurs & vulgaires Medecins, qui n'ayans aucun esgard aux raisons & authoritez, separent & ostent le mary à la femme, la chaleur à la froideur, suiuant leur caballe & rotine tres-dangereuse, par laquelle ils font venir de iour à autre l'eau à leur moulin, & prolongeant les maladies, remplissent leurs bourses, vuidant celles des malades qui se mettent entre leurs mains: ceste cabale n'estant inuentée par eux que depuis peu d'années, & peut estre a-elle commencé au mesme temps que ceste derniere forme de separation de mariages introduite par vne mysterieuse caballe, contre laquelle Vincent Tagereau a fait vn assez ample discours, l'intitulant, Discours sur l'impuissance de l'homme & de la femme, imprimé à Paris chez Anthoine du Brueil, année 1611. Il crie fort contre les Iuges de la Cour Romaine, qui separent contre l'ordre ancien, & ordonnent contre toute honnesteté les congrez Vincēt Tagereau.

entre deux personnes mariées & querellantes, & ce congrez & intromission au conspect des tesmoins: action qu'il trouue & prouue si abominable qu'il ne s'en peut faire vne plus grande. Mais pource qu'il croit ou craint n'y pouuoir remedier, il donne en son traicté vn conseil à ceux qui seront poursuiuis de cette separation, de s'y pouuoir defendre. Que le curieux en face la lecture.

Regime des vieillards.

Retournons à nos vieillards. Nous dirons que pour leur conseruation ils ne doiuent manger ny boire des herbes, fruicts & semblables aliments qui prouiennent és terroirs fort fumez, pource que tels fruicts se corrompent plustost que ceux qui viennent en terroir non fumé, & tant plustost vn fruict est gasté, tant moins propre est-il à conseruer la chaleur naturelle. Ie sçay bien que quelques sages Chaldeens ont creu que l'humidité de tout le corps pouuoit estre changée, vuidant la vieille, & refaisant de nouuelle; i'entends celle qui est interieure par medicaments, & celle qui est à la chair & à la peau, par sudorifiques; l'vne par aliments de tres-bon suc, & substraction de la vieille humidité qui est proche d'estre corrompuë, mettant en son lieu vne bonne humidité, éloignée de corruption, & ainsi l'homme pourra longuement durer. Mais cet ordre est tres-difficile à tenir, toutesfois i'en diray quelque chose, tant de ce qui nuit, que de ce qui profite.

Sages Chaldeens.

Viandes humides & froides.

Les choses qui precipitent la blanche vieillesse, sont les fruicts, les poissons, les herbes humectantes, tout laictage, le bled cuit dans l'eau, les farines boüillies, le breuuage d'eau de pluye,

la quantité de boire de l'eau douce, la frequentation & vsage immoderé & en tout temps des femmes, & les saignées, tout cela dissipe extremement l'humidité radicale : mais les suiuantes profitent beaucoup à fortifier les vieillards debiles, la premiere est l'or, qui croist és entrailles de la terre, la seconde les perles, qui croissent dans les coquilles de la mer ; la troisiesme la vipere, qui rampe sur la terre; la quatriesme le rosmarin, qui vegete en l'air; la cinquiesme, celle qu'on conseilla & bailla au Roy Dauid en sa tres-froide vieillesse; la sixiesme se prend dans la miniere d'vn animal de longue vie, qui est l'os du cœur de cerf; la septiesme, le bois d'aloës; la huictiesme, celle qui est reiettée par la mer, à sçauoir l'ambre gris; & toutes ces choses (desquelles ie parle cōme nos Docteurs, & pour cause) preparées ainsi que les sçauants cognoissent, & que i'obmets expressément.

Les huict choses cy escrites & esclaircies, sont escrites assez obscurément par les autheurs.

Plusieurs qui prennent la qualité de Medecin ne pouuans faire ce qu'ils promettoient par leurs saignées, veulent prescrire vn regime de viure à ceux qu'ils ont par trop dessechez les premiers iours, ausquels le trois, quatre, cinq ou sixiesme iour changent les viandes, sans considerer si la force du mal a passé, mais comme s'il estoit cessé, donnent les viandes & à manger, ausquels arriue (comme dit Galien sur le §. 21. *de vict. rat. acut.*) *Quelquesfois la teste & la poictrine attirent les matieres cruës & bilieuses, & les veilles suruiennent qui empeschent la maladie de venir à concoction, qui est cause qu'ils sont tristes, fascheux, resueurs, ayans comme des esclairs deuant les yeux, les oreilles sont*

Galien.

pleines de bruits, les extremitez froides, les vrines cruës, le crachat subtil, salé & fort peu, & d'vne seule couleur; les sueurs sont vers le col; ils sont chagrins, & leur souffle sent mal & est espais, ou fort grand; les sourcils estendus, pesants; de petites foiblesses de cœur, iettans la couuerture de dessus leur poictrine, & ont les mains tremblantes. Or que celuy qui aura ou plusieurs ou toutes ces incommoditez, appelle vn de ces saigneurs, l'on verra que suiuant leur caballe & rotine ordinaire, & sans autrement considerer la cause de tant de maux, il ordonnera aussi tost la saignée. Ie le dy pour l'auoir veu ainsi prattiquer tres-mal à propos.

Hippoc. de l'eau laquelle se rend bilieuse.

Voicy encores vn passage auquel ils ne prennent garde, lors qu'inconsiderément ils ordonnent la boisson de l'eau, principalement au temps d'esté à ceux qui sont fort alterez : ce passage est dans Hippocrate §. 30. p. 580. liure *de rat. vict. acut. Certes ie ne puis trouuer aucun soulagement à l'eau qu'on boit aux maladies aiguës, car elle n'appaise point la toux des peripneumoniques, ny ne fait cracher, ains elle fait moins que les autres choses, si on se sert entierement de l'eau: bien est vray que si parmy l'oximel & l'eau miellee on mesle vn peu d'eau pour mieux faire couler ces matieres, le crachat sortira mieux: le breuuage d'eau fait comme vne certaine inondation, & n'appaise point la soif, mais se rend amere, à sçauoir à celuy qui est bilieux naturellemẽt, & se rend elle-mesme bilieuse: elle nait aux hypocondres, & s'y rend mauuaise, voire tres-mauuaise, & tres-bilieuse, abattant merueilleusement les forces lors qu'elle est entree dans les lieux vuides; enfle la ratte & le foye s'il est enflammé, flotte & nage: elle passe*

fort tard, pource qu'elle est froide, & ne peut estre cuite, & ne passe ny par le siege, ny par les vrines, voire pour cette cause elle est nuisible, pource qu'elle ne sort point la matiere fecale: que si par hazard ceux qui ont les pieds froids en boiuent, ils en sentiront empirer leur mal, icelle ayant penetré iusques là. Surquoy Galien au comment 3. p. 228. *Quelqu'vn de la secte d'Erasistrate voyant que ie donnois tous les iours à vn certain vieillard malade du vin trempé, se rit & mocqua de me voir mettre si peu de vin dans l'eau, disant que le malade voyoit bien le vin, mais qu'il ne le beuuoit pas, ne sçachant & n'entendant pas la proportion qu'il y a entre ce qu'on donne pour le goust, & ce qu'on donne pour la force: car le peu de vin qu'on donne dans l'eau, se fait pour en oster la crudité, & la faire mieux penetrer, & non pour faire l'eau vin; car mesme il ne faut pas que le vin oste entierement le goust de l'eau, principalement aux malades, ausquels suffit l'apparence du vin.* Galien.

Mais on demande, le malade peut-il boire de l'eau cruë & pure? Ouy, lors qu'il n'vsera plus de ptisanne, ains du breuuage simple. Et aussi dit Hippocrate & Galien au mesme endroit, lors qu'il y a danger, qu'à cause que la douleur de la teste est violente par la maladie, la resuerie ou alienation de l'esprit suruienne, alors s'abstenant du tout du vin, il faut boire de l'eau: que si on ne peut supporter l'eau cruë, il y faut ietter quelque peu de vin, qui soit si petit, qu'il n'ait presque aucune odeur de vin, & mesme l'ayant beu ainsi fort trempé, faut encores boire vn peu d'eau pure apres; & par ce moyen le vin n'offensera la teste. Demande. Responce.

Demande. Responce. Cardan.

Sur le texte d'Hippocrate cy dessus §. 30. on fait ceste question, si tout ce qu'il propose, aduient à cause que l'eau ne nourrit pas? Cardan respond l. *de aqua*, tome second, p. 1389. que cela se fait pource qu'elle relasche la substance des membres lors qu'elle est eschauffee par la chaleur de la fievre, & n'esteint point la soif, pource qu'elle se rend bilieuse: car estant crasse, elle ne peut penetrer facilement, & auant qu'elle ait quelque peu penetré dans le corps bilieux, elle se trouue vaincuë par la bile, & renduë amere & bilieuse.

Question si l'eau nourrit.

Mais si l'eau ne nourrit, elle ne desaltere pas; si elle desaltere, donc elle nourrit. Ie dy que ceux qu'elle desaltere, comme les sains, en sont nourris; mais ceux qu'elle ne desaltere pas, comme les bilieux, principalement febricitans, n'en sont pas nourris, mais que leur bile s'augmente & enfle, & leur indisposition se rend plus fascheuse: car la vertu digestiue espandant la nourriture par le corps, & se trompant, engendre vne indisposition hectique à tout le corps: que si ceste vertu digestiue manque & erre vnissant, rẽdra le corps hydropique; & si ceste vertu digestiue peche en assimilant, elle fait vn corps lepreux.

Hectique. Hydropisie. Lepre.

Ptisanne, & commẽt faite selõ Hippocrate.

Et afin qu'on ne croye que la ptisanne, de laquelle i'ay parlé cy deuant, soit celle qu'on fait communement auec pruneaux, raisins, reglice & autres, voicy comme elle doit estre faite suiuant l'ordre d'Hippocrate l. *de rat. vict. acut.* §.7. *Il faut que ce soit auec de tres-bonne orge, & tres-bien cuite, principalement si l'on ne se veut pas seruir du seul boüillon ou suc, car ainsi cuite & meslee auec*

ledit suc & bouillon, (il entend de la pulpe de l'orge passée par vn sas, ou tamis, ou linge) *cause vne lubricité ou glissement sans nuisance, car il n'adhere point, oste la soif, est facilement cuite, ne nourrit pas beaucoup, pourueu qu'elle soit bien cuite.* Et vn peu plus haut: *Il me semble que la ptisanne est preferable à toutes les viandes qu'on prepare & fait des autres sortes de froment pour les maladies aiguës, & louë infiniment tous ceux qui l'y preferent, dautant que sa viscosité est legere, glissante, humide mediocrement, desalterant, & facile d'estre ostee & nettoyee s'il est besoin, n'ayant point d'astriction, ny engendrant aucun trouble mauuais, ny ne s'enfle point dans le ventre, pource qu'elle est enflee en se cuisant.* Vertus & proprietez de la ptisanne.

Les anciens Medecins autant consciencieux que doctes, & plus prudents que la pluspart de ceux qui se qualifient à present de ce tiltre honorable, recherchoient curieusement les causes des maladies, leur siege, & le moyen de les guarir seurement & promptement que ces saigneurs d'auiourd'huy qui caquettent tant, guarissoient plus de malades; mais ceux-cy font plus pleurer de veufues & d'orphelins. O ignorance lourde, accompagnée d'vne presomptueuse malice, qui nous priue de nos amis & parents les plus chers! *Citò, tutò, iucundè.*

Ces iours passez le fils d'vn Conseiller, homme honorable, tombe en vne maladie qu'on disoit prouenir de mignardise: le saigneur est appellé, qui ordonne à son accoustumée la saignée; l'enfant resiste, comme inspiré d'enhaut, disant à son pere qu'il estoit mort si on le saignoit. Le pere se laisse emporter aux discours du saigneur: le Chirurgien arriue, il entend ce que le malade reite- Histoire du fils de L. R. C.

roit plusieurs fois, qu'en le saignant il mourroit, le Chirurgien (car dans Paris ie n'en ay veu ou cogneu aucun ignorant, & pleust à Dieu que ie peusse dire veritablement de mesme de tous ceux qui se couurent du manteau de Medecin) considere le mal, trouue que l'enfant auoit raison, & que son mal ne demãdoit la saignée, qui fut cause qu'il refuse de le saigner. Ce que voyant ce grand saigneur, il prend la lancette, ouure la veine, tire ce qui luy plaist de sang, lequel fut bien tost suiuy de l'ame, au grand regret du pere, de la mere & parents, qui se promettoient beaucoup de ceste ieune plante.

Loüage des Chirurgiẽs de Paris.

Autre hist. M. F.

Voicy vn autre chef-d'œuure de ce maistre tout bouffy d'orgueil. Vn ieune seigneur nouuellement marié quitte tout à coup les exercices Martiaux, ausquels il s'addonnoit auant son mariage, pour s'occuper à ceux de la femme de Vulcan, il se debilite generalement: ce Docteur est appellé, qui le fait saigner, la foiblesse luy augmente; il le fait saigner en peu de iours dix-sept fois: les veines vuidées, la nourriture n'estant donnée à propos, les veines demandent aux rameaux, & eux à tout le reste du corps (comme a esté veu qu'elles font cy deuant:) mais ne se trouuant rien de propre pour nourrir vn grand corps comme estoit celuy du malade, en fin la teste se descharge d'vne grande quantité de pituite cuite & cruë qu'elle contenoit, soit pour fournir au reste du corps du sien, soit pour ne la pouuoir plus arrester par foiblesse, ceste descharge se fait sur la poictrine & poulmons, causant vne orthopnée, & si violente, qu'il ne pouuoit de-

Orthópnee.

meurer qu'assis sur vne chaire, & sa teste appuyée sur la table auec vn oreiller : en fin vne maigreur vniuerselle le saisit, vne diarrhée tres-grande, & la gangrene aux bras & iambe gauches, qui luy font finir sa vie, au grandissime desplaisir de sa femme & des siens. Or cet autre saigneur disoit que le mal estoit tantost vne vomique (& ne vouloit dire aposteme) aux poulmons, tantost vn tubercule (ne vouloit dire enfleure ou bossete) à la trachée artere : mais ny l'vn ny l'autre au commencement du mal ; car le restrecissement des bronches ou annelets des poulmons n'y estoit point ; & ce restrecissement ou angustie est vn certain genre qui est dit de la coalescence, subsidence, compression, constipation & obstruction, comme Cappiuace marque liu. 2. chap. 2 p. 410. des maladies du moyen ventre. Pour la coalescence, il y falloit premierement l'vlcere à la partie, ce qui n'auoit esté : la subsidence est causée par les matieres astringentes & froides : la compression se fait par la matiere qui est hors des bronches ou annelets, comme vers les vertebres de la poictrine, comme aux bossus : la constipation est causée d'vn tubercule crud qui est au dedans des bronches ; car s'il est au dehors, comme i'ay desia dit, il s'ensuit compression : l'obstruction se fait par vne matiere abondante, crasse & viscide ; & peut estre aussi vne vapeur procedante comme d'vne miniere de pituite, qui est, non hors des bronches, mais au dedans d'icelles, qui cause ordinairement vne difficulté de respirer. Or ceste matiere est engendrée aux poulmons ou par leur intemperie, principalement si elle est

Cappiuace.

Coalescēce.
Subsidence.
Cōpression.
Cōstipation

froide, ou quelquesfois de la gueule, autresfois par fluxion du cerueau, ou autres parties, ou mesme de tout le corps; & ceste defluxion ou elle est enuoyée, ou elle est attirée; l'enuoyée, & par consequent receüe des poulmons, arriue par l'imbecillité, froideur, humidité & relaxation des poulmons, & arriue de mesme comme pour quelque douleur ou chaleur. I'ay apporté ces marques & causes afin que ce Maistre (si ce liure tombe entre ses mains) songe à sa conscience, & voye que le Soleil esclaire & met au iour aussi bien les ignorances qu'il commet auec ses semblables, que ce que fortuitement, (ie dy fortuitement) leur succede en bien; aussi cet homme ne confere-il fort rarement de la Medecine qu'auec ses semblables, & encores auec ceux qui ne peuuent ou veulent le contrerooller. Dieu l'amende par sa grace, & ses semblables.

Retournons à nostre ptisanne, de laquelle les Medecins anciennement,& encores en plusieurs lieux ausquels l'ordre de l'antiquité sert & d'oracle & de flambeau, faisoient trois sortes de nourriture d'vne seule matiere, à sçauoir de l'orge: car lors que la maladie estoit à vn certain degré, (l'vn desquels estoit & est encores parmy les doctes nommé commencement, puis augment, puis estat, puis declinaison) ils donnoiét & nourrissoient le malade (non tous, mais ceux qui estoient attaints de certaines maladies) de la premiere ptisanne qui estoit faite de l'orge boüilly iusques à ce qu'il commençast à se creuer; celle-là estoit donnée à ceux desquels la maladie ne demandoit ou permettoit vne nourriture forte,

mais ſeulement vn ſimple entretenement des forces : L'autre ptiſanne eſtoit de l'orge fort creué, pour ceux qui auoient beſoin de plus de nourriture ; la troiſieſme eſtoit de l'orge creuë, pilé & paſſé, pour ceux auſquels vne plus grande nourriture eſtoit neceſſaire. Les autres donnoient tout l'orge bien cuit, ſans eſtre ny pilé ny paſſé, & cet ordre eſtoit & eſt encores tant cogneu en pluſieurs endroits, qu'il ſuffiſoit & ſuffit au Medecin dire de nourrir le malade de la premiere, ſeconde, troiſieſme ou quatrieſme ptiſanne, laquelle, ſuiuant Hippocrate, n'eſtoit faite que du ſeul & pur orge, laquelle façon ſe perd en ce païs au grand preiudice des malades.

Il ne ſera point hors de propos de marquer les cauſes premieres ou primitiues, neceſſaires ou non neceſſaires des fievres : Les neceſſaires ſont ſix, qu'on nomme communément non naturelles. Galien baille l'air pour la premiere cauſe, & dit que les fievres ſont cauſées ou par le grand froid, ou par le grand chaud, ou par vn air peſtilentiel ou corrompu, comme celuy qui part d'vn phtiſique ou lepreux.

Six cauſes non naturelles des fievres.

L'air.

La ſeconde cauſe il la donne à la quantité & qualité de la viande & breuuage, ſoit bon ou mauuais, deſquels on ſe remplit trop.

Boire, viande.

La troiſieſme dépend du trop dormir, mais principalement de trop veiller ; car les parties exterieures ſont eſchauffées, & les interieures ſont refroidies ; & au contraire en dormant les parties interieures ſont eſchauffées, & les exterieures ſont refroidies. La preuue ſe cognoiſt, parce que la nuict l'on eſt plus couuert que le iour. Voy

Dormir & veiller.

Acakia. Acakia, pag. 499. de son commentaire sur l'*Ars parua* de Galien.

Repletiõ & vuidange. La quatriesme cause vient de la repletion & vuidange, où plusieurs cruditez s'amassent.

Traual & repos. La cinquiesme est le mouuement & repos, comme trop trauailler, & laisser l'exercice accoustumé.

Trauail d'esprit. La sixiesme est le trauail d'esprit, cholere, & tristesse.

Crollius page 307. *basilica chymic.* & plusieurs autres non mesprisables, disent que ceux desquels la fievre a pour sa cause vn suc mercurial, ne boiuent point de vin.

Si elle est causée du soulphre, vomissent tout ce qu'ils mangent.

Si elle procede d'vn sel propre, ils ont vn grand appetit.

Si elle vient du foye, la soif est violente.

Si elle procede de l'estomach, n'ont point de soif, sont paresseux, & flairent toutes choses.

Causes non necessaires. Les causes non necessaires sont les medicaments, les venins, les matieres chirurgicales continuées outre la raison. Par toutes ces causes la chaleur outre nature est allumée au cœur, d'où procede la fievre : c'est pourquoy ceux qui la definissent, disent que *C'est vne chaleur outre nature occupant tout le corps, chaleur outre mesure qui a son siege au cœur.* Et ceste-cy est la plus commune croyance, chaleur immoderément augmentée, tellement qu'elle offense l'homme & blesse l'action, intemperie chaude respandue par tout le corps, chaleur natiue tournée en feu. Voy de Gorri en ses definitions medicales, page 397.

Definition de la fievre.

De Gorri.

lettre n mot *Pyretos*. Et voicy comme Hippocrate en parle liure I. §. 37. *de morbis : Lors que la bile ou la pituite sera eschauffee, tout le reste du corps est eschauffé par iceux, & cela se nomme fievre. Or la bile & la pituite s'eschauffent ou par le dedans par le manger & boire, dont nous sommes nourris & aggrandis ; ou par le dehors, comme par le trauail, par les playes, par vne chaleur trop violente, comme aussi par le froid trop cuisant, & quelquesfois par la veüe, ou par l'oüye.* Ce qu'il confirme encores au liure *de affectionib.* §. I. Passons à la definition de la maladie, apres auoir veu la table dressée des fievres, le plus brieuement qu'il a esté possible. Hippocr. de la fievre. La fievre est causee souuent par la veuë, & par l'ouye.

Maladie est vne constitution outre nature, blessant sensiblement les operations du corps viuant, produite d'vne cause morbifique. Ceste definition est complette, contenant la forme, le subiet & la cause efficiente, desquelles trois, les communes differences des fievres peuuent estre prises. Et pource que i'ay declaré les quatre degrez ou temps des maladies, il faut sçauoir comme on les doit entendre selon Cappiuacc au liu. *de febrib*. ch. 7. p. 1021. Definition de maladie.

Le premier degré ou temps des maladies est celuy auquel la matiere cruë agist en la vertu, la vertu ou chaleur ne reagissant pas ; que si tant est que ceste crudité soit exacte, c'est la premiere partie du commencement : mais si elle n'est exacte, c'est à dire, qu'elle soit quelque peu cuite, c'est alors la seconde partie du commencement. Les 4. temps de la maladie.

2. L'augment est lors que la nature agist euidemment en la matiere morbifique, c'est à dire, alors que la concoction s'apparoist visiblement,

tellement que les humeurs ou se cuisent, ou se corrompent, lors il y a vn combat euident entre la nature & la chaleur.

3. L'estat est quand il y a combat entre la matiere & la nature, duquel vne parfaite coction ou corruption s'ensuiue.

4. La declinaison est lors que la matiere est non seulement exactement cuite, mais aussi en partie euacuée, la concoction seule appartenant à la matiere cuite, mais nullement corrompue.

Douleurs. Cardan. Grauatiue. Tensiue. Mordante. Piquante. Intemperie.

Disons maintenant des douleurs, desquelles la cognoissance fait voir quand la saignée est necessaire ou non. Ce que Cardan enseigne en son *Ars parua*, page 43. La douleur pesante & ennuyante est faite d'vne matiere froide; celle qui tend est faite des vents; la mordante, d'vne bile crasse, ou des vers: celle qui pique, d'vne bile subtile, ou d'vne pierre; que si aucune de ces matieres ne s'apperçoit, c'est vne intemperie: mais lors que les douleurs perseuerent dans vn lieu vuide, & ne cedent à aucun remede, ils terminent ou en abscez, ou à quelque chose de semblable, qui a accoustumé d'estre plustost suppuré aux entrailles, à cause de la mollesse & chaleur d'icelles.

Tout homme qui a la crainte de Dieu deuant les yeux, par l'aide duquel il subsiste, comprendra par ce que nous auons representé, qu'en toutes douleurs la saignée n'est propre, parce que la matiere qui les cause, n'est mesme, ny les lieux où elles sont, n'est vn. I'ay ia parlé de la colique, mais pour quelque consideration i'ay estimé que l'histoire suiuante ne doit estre obmise.

Au mois de May 1613. ie fus appellé pour voir vn ieune gétilhomme aagé d'enuiron vingt-cinq ans, cheueux & barbe tirant sur le iaulne rouge, de moyenne taille, ny trop gras ny trop maigre, assez dispos de ses membres lors qu'il iouyssoit de sa premiere santé: lequel ie trouue alicté depuis quelques mois, detenu de douleurs cruelles par tout son ventre, qui estoit tendu & dur, comme il m'apparut par l'attouchement: & de ceste durté s'estant plaint aux Medecins qu'il auoit sur ce consulté sept ans auparauant, & laquelle auoit duré iusques alors, qui auoit comme engendré ceste tension & colique violente & comme enragée, pour laquelle appaiser, plusieurs des plus estimez entre ces grands saigneurs appellez, n'auoient ordonné que des clysteres, & quantité de saignées auec leur *Reiteretur*, & qui en fin le saignerent & abandonnerent comme mort, tesmoin vn des principaux d'entre eux, qui en sortant la derniere fois, & moy y entrant pour la seconde, luy demandant comme se portoit le malade, il me dit, S'en est fait, dans deux heures il sera mort, & ne voulut plus remonter, me disant que c'estoit peine perduë de plus luy ordonner. Ie ne laisse neantmoins de l'assister durant cinq sepmaines que ie fus aupres de luy nuict & iour sans me despoüiller que pour prendre du linge blanc, dont apres vn grand trauail, Dieu benissant mon labeur, ie le tiray du sepulchre, auquel il estoit desia comme couché. Voicy donc comme tout se passa. L'enfleure, tension & durté de tout le ventre, les excrements retenus & par le siege & par les vrines, ie dy retenus totalement

Histoire d'vne colique, à laquelle furuint vne epilepsie.

depuis deux ou trois iours, me marquent vne grande obstruction aux boyaux, auec la foiblesse ou assoupissement de la vertu deiectrice, qui se manifeste par la retention desdits excrements, d'où suruient ceste colique si estrange, qui n'ayãt peû estre appaisée par les clysteres, & certaines potions iointes aux reiterées saignées que ces saigneurs luy auoient ordonné, & qui estoient demeurées dans le corps, ny par vne fomentation de tres-fort vinaigre auec peu d eau, appliquée auec des linges sur tout son ventre, où elle estoit encores comme i'y fus. Ie doute que quelque paralysie ou syncope ne suruint, remarque qu'outre la ratiocination & l'experience que i'auois faite dans Hollier l. 4. des maladies internes, ch. 41. de la colique, p. 444. & Rhasis au liure des diuisions, ch. 39. de la colique, page 81. Pour à quoy preuenir, i'ay recours aux remedes forts, mettant entr'autres ingredients la coloquinte, mais non en telle quantité que Rhasis l'ordonne aux clysteres, qui est de dix drachmes, chap. 71. page 82. mais moindre, & iceux reiterez auec peu de fruict. En fin i'ay recours aux anodins, i'ordonne les clysteres anodins, y mettant par leurs aduis & des autres pratticiens approuuez, le philonium Romanum, qui n'est si fort que l'eau, laquelle Hollier recommande chap. susdit, composée de six testes d'aulx, auec trois onces d'opium, distillées : tous ces remedes m'apportent peu de contentement. En fin apres auoir essayé à appaiser ces douleurs, mais en vain, ie luy ordonne vne pillule de ladanum pesant quatre grains : mais auant qu'elle fust prise, vne conuul-

Note.

Hollier. Rhasis.

Eau d'Hollier.

sion arriue le dix-huictiesme de May (second iour que ie fus appellé) de nuict, & estant passée, on luy dōna la pillule sans qu'elle fist aucun effect, ains dans quelques heures apres, les conuulsions recommencent, qui fut cause qu'on me vint appeller sur les quatre heures du matin. Arriué, ie voy ces conuulsions telles qu'il les auoit euës en mon absence, la colique tres-forte, le ventre tendu, dur, & tous les excrements arrestez, qui fut cause que ie luy fis aualler vne medecine preparée dés le soir, (car c'est chose qui arriue ordinairement, que tout narcotique arreste le ventre, pource que la vertu deiectrice est assoupie) & demie heure apres, vne autre conuulsion auec escume à la bouche suruient, qui fut crainte d'vne continuation d'epilepsie procedante des vapeurs malignes & virulentes des matieres enfermées & croupissantes dans ce ventre inferieur, à quoy aussi les vapeurs melancholiques contribuoient: car si Gatinaria en la page 11. marque vne epilepsie estre arriuée par l'enfleure d'vne cuisse sans aucune douleur, & Galien d'vn autre qui tomboit en epilepsie par l'enuoy des vapeurs procedantes du pied, pourquoy non en cestui-cy? Or ceste medecine, quoy qu'assez forte, fut aussi sans fruict, & les douleurs continuent. I'ay donc encores recours aux clysteres laxatifs, anodins, fomentations, bains, syrops, hiera picra, au poids de dix drachmes, huyle d'amandes douces au poids de six onces, beu tout à coup, mais le tout en vain: de là ié luy donne les pillules surnommées iliaques par Rhasis, recommandées par Dodonée chap. 36. de

Note. Gatinaria. Galien. Dodonea.

Cappiuace. ses obseruations medicales, par Cappiuace liure 3. chap. 13. par Gatinaria, page 41. au poids de demie dragme, puis vne dragme, puis vne dragme & demie, le tout sans effect, en fin luy en donne le poids de deux dagmes, qui le vuiderent de deux à trois selles, & luy firent rendre de la matiere pituiteuse vitrée, fort adherante, iointes à icelle quelques autres matieres noirastres & verdastres, & tellement puantes, que ny le malade ny nous ne le pouuions supporter. Alors les douleurs s'appaisent vn peu, à sçauoir par trois ou quatre heures, mais aussi tost elles recommencent, le ventre n'estant ny desenflé, ny ramolly, quoy mesmes que les vrines fort troubles & espaisses se fussent vn peu espuisées. I'ay donc encores recours aux clysteres carminatifs, auec le philonium & theriaque, & aux pillules de cynoglosse, suiuant la doctrine de Galien li. 11. chapitre dernier de la methode, & de Cappiuace liu. 3. chap. 13. des maladies des intestins: i'obtiens donc quelque tresue, durant laquelle ie continuë les clysteres tantost laxatifs, dans lesquels ie fay dissoudre les pillules iliaques, tantost auec autres, tantost auec ceux de boüillon & theriaque pour corroborer les boyaux, tantost y adioustant le philonium, pour preuenir les grandes douleurs qui menaçoient: en fin le quatriesme iour les douleurs reuiennent aussi fortes que auparauant, & les cris si hauts, que les assistans en estoient estonnez: ie retourne aux clysteres anodins, carminatifs auec le philonium, theriaque, cynoglosse, pillules iliaques dissoultes dans les clysteres, decoctions remolitiues, carminatiues,

tes : luy donne à boire le vin blanc pur (car il n'a iamais eu fievre) suiuant Rhasis liu. 9. chap. 21. que celuy qui a la colique causée de pituite vitrée, ne boiue de l'eau auec le vin, mais qu'il le boiue tout pur : les clysteres sont reïterez ou le iour ou la nuict, tantost huict, tantost dix fois, en fin dans autres trois iours les grandes douleurs s'appaisent, apres trois fois auoir sorty vne fort grande quantité de matieres semblables aux premieres : mais quoy que les grandes douleurs fussent cessées, si en auoit-il quelques ressentiments durant 8. ou dix iours, qui occasionnoit de continuer encores l'vsage des clysteres tant laxatifs que corroboratifs, qu'il demandoit luy-mesme de nuict & de iour, craignant le retour des douleurs precedentes. Cependant pour corroborer le cœur, le cerueau & l'estomach, ie luy fay vser souuent du bezoard, ie dy pour le moins trois fois le iour, à ce appris par l'experience, & par Garcie du Iardin, chap. 45. par Acosta, pag. 434. par Monard, pag. 648. 714. liu. de l'histoire des drogues des Indes, au poids de dix grains, principalement au matin, recommandé par eux aux melancholiques, maladies longues, ventositez, defaillances de cœur, & telles indispositions, principalement epileptiques : comme aussi ie luy fay vser de la confection alquermes, & de l'ongle d'helan, tenuë de tous pour medicament specifique, comme aussi de l'huyle de muscate sur l'estomach, d'huyle d'anis dans ses boüillons & fomentations discussiues & aperitiues. Et pour preuue de la defluxion du cerueau (de laquelle i'ay ia parlé) se deschargeant de la matiere y con-

De Garcie, Acosta, Bezoard.

page 6.

tenuë & amaſſée dés long temps, pendant les conuulſions la langue s'enfla ſi eſtrangement, qu'elle ne pouuoit contenir dans ſa bouche qu'auec grande difficulté, & luy empeſcha la parole trois iours, ſi que l'ayant fait ſaigner ſoubs la langue, & vſé de gargariſme, cette enfleure paſſa vn peu, mais non ſi fort qu'elle ne l'ait gardé plus de trois ſepmaines d'aualler aucune viande quelle que ce fuſt, ne pouuant rien prendre que des bouillons clairs, meſmement luy donnant des pillules, i'eſtois contraint les luy diſſoudre. Or ayant quelque relaſche, la reſolution fut priſe qu'il changeroit d'air: ce qui ſe fait le douzieſme de Iuin ſuiuant, dans vne lictiere à quelques ſoixante lieües de Paris, où l'ayant accompagné, & demeuré auec luy vne quinzaine de iours, pendant leſquels il continuoit l'vſage de ſes remedes, & ſe trouuoit aux pourmenoirs & feſtins auec ſes parents & amis, ie m'en retourne. Luy croyant donc ſa ſanté aſſeurée, donne trefue aux remedes, les humeurs s'augmentent, les douleurs coliqueuſes retournent, & autres douleurs, paſſent iuſques aux cuiſſes, genoux & iambes, & le ſéize Iuillet pluſieurs defaillances de cœur & eſuanouyſſements l'aſſaillent, & pour fin, quelque aſſaut epileptique, mais ſans douleur : ce qui eſtant paſſé aſſez legerement par peu de remedes, du depuis il a iouy & iouyt encores (par la grace de Dieu) d'vne loüable ſanté.

Auicenne tombe en epilepſie par les douleurs de la colique.

Auicenne au commencement de ſon liure, & en la deſcription de ſa vie il eſt rapporté qu'il tomba en epilepſie, apres auoir enduré vne extreme & violente colique, de laquelle il mourut.

Hippocrate liu. *de sacro morbo*, dit que la pituite cause l'epilepsie, & non pas la bile, & que les symptomes des mains, des yeux, de l'escume, de la fiente & autres procedent de ce que la pituite qui est froide, coule dedans le sang chaud, qu'il refroidit, & arreste son cours, ne le pouuant auoir ordinaire.

Cette histoire rare monstre où l'ignorance de ces saigneurs auoit precipité ce ieune gentilhomme, qui ne voyoient que la pituite amassée en luy, & renduë vitrée, auoit causé cette colique, s'amusants seulement aux vrines (qu'il rendoit au commencement de ses douleurs) rouges, ignorans qu'en ces maladies les malades les rendent telles.

Rambert Dodonée à la fin de ses tables physiologiques, page 395. dit que, *Plusieurs croyent les vrines ne pouuoir estre teintes que par la chaleur, & les voyans telles aux douleurs de la colique, ils accourent temerairement à la curation de la fievre, mesprisans la colique, la douleur de laquelle ils augmentent: que si ces gens auoient leu ce que Galien escrit à Glaucon, ils n'eussent ignoré que les vrines se font rouges par les cruditez & froides maladies. Et mesme escriuant de la fievre quotidienne qui est engendree d'humeurs cruds: Les vrines des fievres quotidiennes sont blanches, ou tenuës, ou crasses & troubles, ou rouges. Et Acakia au commentaire adiouste qu'elles se rougissent lors que par l'imbecillité du foye ou des veines, le serum ou la sanie rouge sort auec l'vrine.* Il dit de mesme en ses obseruations medicales, chap. 31. page 77. Dodonée, des vrines rouges.

Pour monstrer l'ignorance de ces gens, voicy *Docta ignoratio.*

Hist. d'vne melācholie vterine. vne histoire notable. Vne ieune veufue d'vn Procureur de cette ville de Paris, gaillarde, agile, sanguine, tombe soudainement en vn humeur triste, songeart, pleureux, & tel que par fois tout luy desplaisoit, aussi tout luy plaisoit, les veilles la saisissent, des veilles les esprits s'affoiblissent, les vapeurs vterines se multiplient, & le cerueau & les imaginations se broüillent: ces Messieurs sont appellez, qui la saignottent & ressaignottent, (car c'est ainsi qu'ils parlent, disans aussi bien purgeotter, & faut croire qu'ils ont vne mode particuliere aussi bien que les courtisans, à laquelle ceux qui veulent estre de leur ordre, faut qu'ils s'accommodent) ces resueries s'augmentent, aucune fievre n'apparoist, cinq cens mille diables la veulent emporter en corps & en ame en enfer, à ce qu'elle dit: En fin ces saignotteurs concluent, Puis que nostre suffisance n'y peut rien, elle est possedée. Sur cette belle & authentique reuolution de ces cerueaux elle est enfermée dans l'Eglise S. G. où les ceremonies accoustumées sont employées, & où le mal s'augmente: d'où en fin sortie, ie fus appellé pour la voir. Ayant remarqué ses vrines rouges, la couleur du visage haute, les veines enflées, les yeux estincellants, les mains d'ordinaire à frotter tantost le haut, tantost le bas, ie iuge du moyen prompt & subit pour chasser ces cinq cens mille diables. Donc apres l'auoir purgée auec des remedes propres, non communs qu'aux doctes, & cachez dans les viandes desquelles elle vsoit, sans que le goust, ny la couleur, ny l'odeur en fust changé. Le iour ordonné, apres auoir fait pre-

parer vn bon conſumé, & auec les cardiaques, i'enuoye querir le Chirurgien qui eſtoit le plus proche, & qui lors tenoit ſa boutique au coin du pont ſainct Michel, entrant dans la ruë de la Huchette, & faut noter que lors que ie l'enuoyay querir, la malade eſtoit en ſon lict: l'ayant veuë & parlé à elle, ie me retire en vne autre chambre eſloignée de la ſienne d'vne autre aſſez ſpacieuſe, où ie dy aſſez bas que l'on fiſt venir le Chirurgien, lequel eſtant arriué en cette chambre, la malade que nous croyons eſtre dans ſon lict, ſort de la ſienne, & ſe preſente en chemiſe prés de nous, criant, Tu ne me ſaigneras pas, voleur, reïterant ſouuent les meſmes paroles, & ſans que perſonne luy en euſt parlé, ce que ie ſçauois tres-bien. Ie la prends donc ſans beaucoup de reſiſtance, la remets au lict, luy prends le bras, le baille au Chirurgien, qui met ſes ligatures nonobſtant qu'elle luy crachaſt au viſage, & luy criaſt voleur, brigand, bourreau, tu ne me ſaigneras point: & me diſant à moy, Laiſſe moy, voy-tu pas cinq cens mille diables qui ſont là pour m'emporter aux enfers? mais ils ne le peuuent faire tant que tu ſeras icy: en fin la veine ouuerte, elle regarde ſon ſang qui ſortoit d'vne grande roideur & fort loing, & ſi chaud qu'il eſchauffoit extraordinairement les palettes: elle dit, ha voleur! contente-toy de ce ſang, tu en as aſſez: eſtant ſur la quatrieſme palette elle commence à dire, contente-toy, & laiſſe-moy, ie ſeray ſage, mais la contenance de la face ne changeoit pas pourtant: ie continuë donc à vuider ce ſang trop abondant & trop eſchauffé, lequel ie

De ces deſlinations & éleuements d'eſprit voy Hurard en ſon liure intitulé, Anacriſe ou iugement des eſprits.

voulois non ſeulement vuider, mais refroidir ce qui reſteroit: mais conſiderant touſiours & le viſage & les forces du cœur, ſur lequel ie mettois ſouuent la main, ayant l'autre continuellement au poulx de ſon bras, ie luy fis tirer iuſques à la dixieſme palette, à laquelle le viſage commence à paſlir, & le poulx à ſe diminuer fort peu, nonobſtant quoy ie tire encores enuiron vne palette; car le ſang alloit encores fort loing & roidemét, & eſcumant fort, & l'eſcume rouge, encores que elle fuſt preſque eſuanouye, alors la defaillance ou lypothimie eſt entiere, & ie fay fermer l'ouuerture, de laquelle le ſang penetroit & la compreſſe & la bande, quoy qu'on tinſt le tout auec le doigt: dãs peu d'eſpace luy ayãt ietté vn peu d'eau ſur la face, non ſubitement, & pour cauſe, mais vn peu apres, elle reuint à ſoy, & regardant à l'entour de ſoy elle dit, hé mon Dieu, où ſuis-ie? qui m'a miſe icy? Ie luy reſpondis, Madame, paſſant par cette ruë de la Huchette, où vous eſtes, i'ay veu pluſieurs perſonnes aſſemblées qui vous portoient, me diſant qu'eſtiez tombée éuanouye au milieu de la ruë, alors m'approchant, & vous recognoiſsãt, ie vous ay fait apporter ceans: auez-vous à preſent quelque douleur? Non, dit-elle, mais ie me ſens vn peu foible. Par apres ie luy fis prendre vn bon conſumé preparé dés le iour precedent, & appliquer quelque heure apres des cardiaques ſur le cœur, ſi que le ſoir ayant bien repoſé, & le reſte du iour de la ſaignée eſté en bon ſens, ſes parents la reuindrent querir auec beaucoup de contentement, Dieu ſoit loüé, & vit encores que i'eſcris, cette cure ayant eſté faite

il y a neuf ans. De cette histoire faut noter entre autres ignorances, que ces Docteurs saignent en toutes maladies par rotine, par caballe, & à leur mode, mais non bien : car s'ils eussent saigné par science & vraye cognoissance cette ieune vefue du commencement, ils ne l'eussent iugée possedée, & auroient chassé toutes ces fantaisies qui deprauoient son imagination, aussi bien que moy. Passons à vne autre histoire, en laquelle ils ont aussi bien failly par ignorance qu'en la presente. Note.

Il y a quelque temps que ie fus appellé à la ruë Daulphine pour y voir vn ieune gentilhomme que l'on iugeoit possedé : estant entré au logis, ie le trouue assis sur son lict, tout habillé, & ses iambes qui touchoient à terre, lequel me dit en riant, sans qu'il m'eust iamais veu, ny ouy parler de moy (comme ie croy,) que venez-vous faire icy, monsieur le Medecin : auquel ie fis response, Ie vous viens voir, monsieur le malade : lors regardant deux Cordeliers qui demeuroient dans sa chambre pour l'exorciser, & qui estoient à table proche son lict, & lesquels disnoient : il me dit, en me les monstrant de la main, Sont-ils malades ces compagnons ? lors tous deux se leuerent de table, & l'vn d'iceux luy dit, couchez-vous : le malade respondit, de par qui ? le Cordelier, de par Dieu : le malade, iusques à quand ? le Cordelier, iusques à trois fois ; & recommença à dire, couchez-vous de par Dieu : & le malade compte par ses doigts, & dit, vne : le Cordelier, couchez-vous de par Dieu : le malade, deux : le Cordelier, couchez-vous de par Dieu; Hist. d'vn melãcholie hypocondriaque.

le malade dit, trois, & subit se coucha: ayant vn peu demeuré couché, il se releua & remit en mesme posture: lors le Cordelier, couchez-vous; le malade dit, il falloit dire, recouchez-vous, & non, couchez-vous, & n'en voulut rien faire, ains se prit à rire, leur disant qu'ils se remissent à table, là où il les faisoit beau voir, car la table estoit couuerte de plusieurs plats bien garnis. Ayant veu toutes ces façons, ie taste & manie son poulx, qui ne marquoit aucune fievre, sa face bien colorée, en bon point, ses yeux riants, ses veines amples & larges: Monsieur Carré Medecin du Roy, & moy resolumes de luy tirer iusqu'à la lypothimie de sang; mais apres en auoir eu enuiron six palettes, quoy que la lypothimie ne suruinst, ledit sieur Carré qui y estoit seul, fit cesser, & cette saignée appaisa pour vn peu l'indisposition: mais nous estans depuis rencontrez le second iour de la saignée, quoy qu'il me dit le malade estre rassis bien qu'il n'eust tiré le sang iusques à la lypothimie, ie luy represente que par mon aduis sa santé n'estoit pas asseurée, & qu'il retomberoit en son premier mal dans peu de iours: ce qu'il fit au quatriesme iour, auquel ledit sieur Carré fit tirer du sang autant qu'il falloit, & depuis ce gentilhomme a esté plainement guary, sans auoir eu plus besoin d'Exorciste pour chasser le diable qu'il n'auoit pas. Et c'est ainsi qu'il faut saigner ces malades, & non les saignotter; refroidir, non rafraischir: car ce peu de sang que l'on tire, donne plus de temps à celuy qui demeure, de boüillir & se rendre furieux par le meslange de la bile, laquelle se mesle auec le sang dans les veines. Mais

ie ne veux passer sous silence ce qui arriua ; c'est que deux de ces messieurs furent appellez, auec lesquels ledit sieur Carré & moy deuions consulter, lesquels n'attendirent l'heure, estans tous deux arriuez à la porte de la maison où estoit le malade (qui estoit vne chambre garnie,) & entendant de l'hoste la façon de la maladie, & qu'il y auoit deux Cordeliers qui l'exorcisoient, ils n'y voulurent monter, ains sans autre inquisition ny cognoissance ordonnerent la saignée iusques à six onces, & vne potion auec de l'eau de buglosse & de syrop violat. Voila vn bel effect! Certes ils eussent laissé mourir ou incenser du tout ce pauure gentilhomme en François, eux qui se meslent de vomir tant de Grec & de Latin, s'il n'eust esté secouru d'autres que d'eux, aussi bien que cette vefue precedente. A Dieu en soit la gloire.

En voicy encores deux autres remarquables de semblable estoffe. Vn ieune charretier tomba en fievre continuë, de la fievre en delire, du delire en frenesie : le Medecin appellé luy fait tirer enuiron six onces de sang, la fievre & la fureur s'augmente, il veut tout tuer, huict ou dix le prennent, le mettent dans son lict où il est retenu par force ; on m'appelle, d'abord il me dit mille iniures comme il faisoit aux autres, ie le fay attacher aux quatre pilliers du lict, & mis vn oreiller sur son ventre, & auec des liens l'attache au lict, puis luy fay tirer du sang en mesme temps des deux bras & du front, & continuë d'en tirer iusques à la deffaillance prés, ie sens sous mon doigt le poulx se rendre plus doux, plus

Hist. d'vn frenetique.

quiete, & le malade quitter sa fureur: lors ie cesse, & le laisse encores attaché enuiron demie heure, pendant laquelle ie luy donne de bon boüillon, applique sur son cœur vn epitheme, & vn autre sur la teste: il est destaché, dort, suë, & esueillé il se trouue sans fievre & en bon repos: il auoit perdu la souuenance de tout ce qu'il auoit fait & dit. Dieu soit loüé.

Hist. d'vn frenetique creu possedé.

Cette cure faite, le bruit court que i'auois guary vn possedé: vn autre tombe en fureur estrange à quatorze lieux de chez moy, on m'enuoye querir, arriué que ie fus il me parle Latin, ie luy responds, & fay appeller ses Medecins, que ie trouue estre de la caballe des sangsuës de ce monde particulier, qui l'auoient saignotté, & ne l'osoient attacher, mais seulement tenir par plusieurs les vns apres les autres, pour lesquels soulager ie fay attacher le furieux qui estoit possedé, pource (disoient-ils) qu'il ne vouloit prononcer ces mots de l'Oraison Dominicale ny en Latin, ny en François, ny en Grec, comme ie vis, & m'efforçois luy faire prononcer, *Et ne nos inducas in tentationem*, *sed libera nos à malo*: Ces gens prenans leur augure que pource qu'il ne vouloit prononcer ces paroles, lesquelles toutesfois il n'entendoit point en langue Grecque, & que difficilemét huict personnes le pouuoient tenir, & prononçoit bien le reste du *Pater*, concluoient, *Ergo* il est possedé. Mais ce diable estoit bien petit, qui ne peût resister aux linges desquels ie luy fis lier les mains & les pieds, & au bout d'iceux, autres liens, desquels il fut attaché aux quatre pilliers du lict, & ainsi ie le fis saigner

usques à l'esuanouyssement, lequel passé, sa fieure fut esteinte, sa fureur appaisée, & luy guary. Dieu soit loüé.

En voicy vn autre. Au fort de l'hyuer vn homme aagé de septante ans est attaqué d'vne pleuresie, laquelle continuë son incommodité iusques aux clauicules & espaules: quelqu'vn de ces saignotteurs est appellé, qui luy fait tirer deux palettes de sang, sans aucun soulagement: il craint retourner à la saignée, veu l'aage & le temps tres-froid: il auoit quelque raison, mais non comme il faut, tire son prognostic de mort, le quitte & n'y retourne plus. Ie suis appellé, ie luy fay ouurir la veine, sur la troisiesme palette sent vn grand allegement, & puis fermer la veine, voulant faire seconder dans quelque heure, à mon absence se met à sommeiller, son bras se r'ouure, la bande s'estant défaite, sort enuiron vne liure ou plus de sang: on m'appelle, ie referme la veine, il demeure sans fievre & sans douleur, & deux iours apres sort de son lict, & va par la ville dire grand mercy & payer le medecin qui l'auoit condamné & quitté, & a vescu du depuis plus de dix ans. Hist. d'vn pleuretique.

Vn vitrier à la ruë des Billettes, homme plein de sang, qu'il faudroit presque appeller athlete ou plethorique, tombe tout soudain dans vne apoplexie: on me cherche, & ne me trouuant, vn de ces Messieurs y est appellé, qui luy fait tirer deux petites palettes de sang, & donner vn clystere commun, & puis l'ayant condamné à mort, il dit qu'on le laissast dormir. Là dessus i'arriue, ie le trouue dormant & ronflant, ie le fay esueiller, & Hist. d'vn apopletique

enuoye querir le Chirurgien pour r'ouurir la veine & tirer derechef du sang ce que ie iugerois necessaire : pendant qu'on le cherche & quon tire le poil & du penil & de la moustache pour l'esueiller, le bras s'ouurit la bande s'estant défaite, d'où sortit enuiron trois liures de sang auant que l'on s'en fust apperceu, (cette quantité de sang fut iugée par celuy qu'on recueillit figé dans le lict, & coulé sous iceluy en terre) ie luy referme le bras, & voyant que le clystere qu'on luy auoit donné, n'operoit point pour estre trop foible, ie luy fis destremper trois drachmes des pillules cochées auec eau de sauge, & boire, lesquelles sur les trois heures apres firent vne operation telle que ie desirois : le lendemain il fut leué, & assis sur vne chaire haute, lequel ie trouué ayant du pain en vne main & à l'autre du beurre qu'il y estendoit pour desieuner, au grand estonnement de ses voisins, qui pensoient l'accompagner au tombeau. Dieu en soit loüé. Il marche encores à present, y ayant desia enuiron quatorze ans que cela arriua, mais c'est presque traisnant vne iambe, de laquelle ce premier Medecin dit qu'il le vouloit guarir, mais il n'a peu descouurir cette science & façon de guarison.

Trois dragmes des pillules cochees pour vne seule prise: car les extremes maladies requierent des remedes extremes.

Ie fus appellé n'y a gueres de temps tout proche l'Eglise de sainct Nicolas des champs, pour y voir vn ieune homme de qualité, aagé d'enuiron vingt-cinq ans, que six ou sept hommes tenoient de toute leur force dans vn lict : arriué que i'y fus, il se tourmente plus que d'ordinaire, & veut sortir de là (dit-il) pour me tuer : ie le fay attacher tout doucement (sans luy parler qu'auec

douceur) aux quatre pilliers de son lict, puis luy fay appliquer quelques remedes par l'Apoticaire, & en apres le fay fortifier par quelques remedes cardiaques; & pource qu'on luy auoit tiré trois palettes de sang, ie ne voulus en tirer dauantage pour ce iour là. Le lendemain le venant reuoir, ie trouue qu'on l'auoit destaché, & que se sentant libre , & s'estant leué, il auoit battu mes damoiselles ses mere & sœurs, & la seruante: mais ayant esté r'attaché, disoit qu'il me tueroit si j'y retournois; mais y estant arriué, sadite mere me dit, Monsieur, si mon fils vous void, il deuiendra entierement enragé: i'entre donc, & les rideaux de son lict estans tirez, i'entends qu'il discouroit tout seul des mouuemens des cieux, des estoiles grandes & petites, de leurs influences, du rang des hierarchies celestes, de la fabrique du monde; & ayant vn peu tiré le rideau pour voir sa contenance, il m'apperceut, & sans changer ny sa contenance, ny son discours, ains poursuiuant, raconte la grandeur de Dieu, sa bonté immense & sa iustice, & puis conclud: O homme mal'heureux! toutes ces choses ont esté faites pour toy, mais t'en estant rendu indigne, tu seras damné, & personne ne sera sauué que moy : il est bien vray que si ie voulois prier Iesus-Christ pour tout le monde, tout le monde seroit sauué; mais ie ne le veux pas faire, pource qu'il ne le merite pas: & s'addressant à moy me dit, Ce que ie dy n'est-il pas vray ? & demeura tout ce iour en cette meditation & discours, discourant si elegamment & doctement, que ie voudrois auoir escrit tout ce qu'il disoit alors. Or quoy qu'il n'ait

eu aucune fievre durant toute cette maladie, laquelle continua enuiron quatorze iours, par fois se mettant en furie, menaçant de tuer tout le monde : ie luy fis tirer enuiron huict palettes de sang & continuer les topiques, & quelque heure apres estant reuenu à luy-mesme, sans se souuenir ny d'auoir battu, ny d'auoir esté attaché, ny d'auoir tenu de si graues discours: il a vescu & vit encores tres-estonné de ce qu'on luy a dit qu'il disoit durant cette alienation d'esprit, veu qu'il ne sçauoit que lire & escrire, sans iamais auoir estudié, ny ouy discourir de ces sciences releuées: qui voudra voir comme cecy se fait, voye le liure intitulé, Examen des esprits, ou anacrise.

Raisō del'allegation de ces histoires.

Ces dernieres histoires n'ont esté par moy icy mises que pour monstrer que ie sçay me seruir de la saignée en temps & lieu, & que ce que i'escris, c'est contre ceux qui n'en sçauent ny le droit vsage, ny la proprieté, & n'ont autre authorité ny raison sinon que c'est la coustume. Et dautant qu'ils passent par mesme estamine ceux qui sont de nature chauds, froids, secs, humides, contre tout ordre & toute regle (hors la leur) & qu'ils ignorent en prattique les signes des vns & des autres, & n'obseruans aucunement le precepte de Galien, qui dit que telle qu'est la temperature du corps, telles sont les mœurs : voicy les signes de chacune, tirez de l'abregé du chap. 6. du premier liure de la physionomie de Baptiste Porta.

Les mœurs suiuent la temperature du corps: A quoy Scaliger exercit. 265. p. 805. de subtil.ad-

Ceux qui sont chauds, ont la chair au toucher chaude, sont velus, n'ont gueres de graisse, leur couleur est rouge, leurs poils noirs, leurs veines larges, (car c'est le propre de la chaleur de dilater, & des

vents, d'estendre) & ne sont pas seulement larges, mais mesmes estans enfans ils ont la poictrine large, & toutes les parties lesquelles ont quelque cauité large, pource que les esprits chauds ont besoin d'vn grand espace, leurs arteres poussent fort, leur corps est robuste, & sont prompts à toutes actions & mouuements, ils croissent promptement, & sont maigres, deliez & dispos, dorment peu, sont opiniastres, leur poil est crespe noir, rouge, roux, obscur, le souffle fort, la voix forte, sauuage, suent facilement, mangent & digerent fort bien, boüillans, desireux du combat, luxurieux.

uers. Cardã. contredit.

Chauds.

Porta a tiré tout cecy de Galien, de Phasis, & autres.

Ceux qui sont froids, ont peu de poils, leur froideur & leur graisse est manifeste, leur chair & leurs cheueux sont roux, & si leur froideur est trop grande, leur couleur est liuide ou blaffarde, comme estans battus d'escourgées, leurs veines sont petites, leurs yeux sont ou verdastres, ou bleuds, tirans sur le blanc, croissent tard, leur souffle est tardif & comme imperceptible, leur voix est tousiours esgale & subtile, sont foibles aux femmes, mangent peu, cuisent difficilement, leurs cheueux sont longs, deliez, tirans sur le blanc, suent rarement, sont craintifs, foibles, ont l'esprit grossier, leurs operations ou actions sont auec crainte, leur poulx est petit, engendrent peu de masles, & dorment beaucoup.

Froids.

Ceux qui ont le temperament humide, ont le corps charnu, mal vny au manier, les iointures cachees, vigilans, dénuez de poils aux lieux accoustumez d'y en auoir, & ceux qui y sont, sont iaulnes, leurs yeux sont larmoyans, de couleur perse ou du ciel, ils sont foibles, timides, luxurieux, ont bon esprit, sont d'vn mouuement leger, leurs membres sont lasches, ne peu-

Humides.

uent souffrir le trauail, sont tost abatus, & dorment beaucoup.

Secs. Ceux qui sont de temperature seche, ont le corps gresle, dur, rude au toucher, les iointures apparentes, les cheueux & poils espais, rudes, rougeastres, mangent sobrement & digerent bien, endurent bien le trauail, sont forts & roides.

Chauds & secs. Ceux qui sont chauds & secs, ont la chair chaude, seche, dure, veluë, les cheueux noirs, maigres & peu de graisse, la peau espaisse, rude, les nerfs forts, les os, les nerfs & les iointures apparentes, dorment peu, leurs poulx & leurs mouuements sont prompts, sont audacieux & opiniastres.

Chauds & humides. Ceux qui sont chauds & humides, ont la chair plus molle, plus charnuë, plus chaude, plus veluë, les poils noirs, peu de graisse, leur couleur est blanche rouge, sont vn peu chauds au toucher.

Froids & humides. Ceux qui sont froids & humides, leur chair est blanche, molle, espaisse, grasse, presque sans poil, & souuent sont de couleur rousse, comme aussi les cheueux qu'ils ont, leur poictrine est estroite, & tout le corps sans poil, principalement en leur ieunesse : ils ne deuiennent point chanues estans vieux, sont timides, tardifs & paresseux, leurs veines sont petites, peu apparentes, leurs nerfs & iointures sont foibles, & volontiers begues, & dormans.

Froids & secs. Ceux qui sont froids & secs, ont leur corps dur, maigre, sans poil, froid au toucher : mais ceux qui sont temperez, ont leur couleur blanche rouge, les cheueux iaunastres vn peu crespes, la charnure mediocre en quantité & qualité, au toucher ny dure ny molle, ny froide ny chaude, ny sans poils, ny espaisse, ny deliee, toute la poictrine tres-large, les veines amples,

les

les arteres grandes, fortes & fort battantes, quantité de poils principalement à la teste, noirs & fort crespus principalement en ieunesse: mais venant sur l'aage, sera chauue, les actions animales & naturells esgales, & pour dire en vn mot, il faut considerer ce qui est propre à chaque personne en son climat, & entre temperature en son extreme, & ce qui peut tenir le milieu entre le froid & le chaud, entre le sec & l'humide, entre le froid & le sec, entre le froid & l'humide, entre le chaud & le sec, & entre le chaud & l'humide. A quoy nos gens ne peuuent s'accommoder, ny le bien considerer, ayans si grand haste de courir, qu'ils n'ont le loisir de iuger du mal passé qui a laissé les marques de son logement.

Hippocrate l. 2. *de morb. popul.* §. 5. & p. 490. enseigne tres-bien la necessité que le Medecin a d'entendre la physionomie, apprenant que, *Ceux qui sont roux, qui ont le nez pointu, les yeux petits, sont meschans: mais ceux qui sont roux, camus, & ont les yeux grands, sont bons: ceux qui ont grosse teste, les yeux petits, & begues, sont choleres: ceux qui ont beaucoup de dents, sont de longue vie.* Hipp. de la physionomie.

Ie laisse toutes les autres marques qu'il faict, comme aussi celles que Rhasis à Almanzor rapporte au second liure de ses œuures, pour n'arrester, parce que cette cognoissance demande plus de loisir que ces Messieurs n'en veulent prendre; qu'ils escoutent encores Cocles pag. 30. col. 3. *O combien y a-il de fols Medecins, lesquels par leur sottise se mocquēt des physionomistes, & ne se souciēt d'apprendre la physionomie: Lors que le deuant de la teste est pressé, c'est signe que le iugement manque; & quand le derriere de la teste est pressé, la memoire de-* Cocles.

faut : car l'ame tant qu'elle est conioin te au corps, elle suit l'habitude d'iceluy. Et à la colomne 311. 4. dit que Guidon chap. des escroüelles, nous enseigne que, *Ceux qui ont le front court, les temples pressees, & les machoires grandes, sont faciles à auoir les escroüelles, dautant que la matiere est deriuee au col, & principalement aux enfans, à cause qu'ils sont goulus, & ont le corps rare & humide; & ceux qui ont la teste grande & mal formee, encores plus.* Et à la page 41. col. 1. *Que la voix aspre procede de la siccité de la canne des poulmons; & la voix enroüee, de l'humidité superfluë qui descend de la teste sur la canne des poulmons, & qui ne permet à l'air d'entrer, mais que l'esgalité & douceur de la voix procede du temperament de la canne des poulmons, qui n'est ny seche, ny humide.* Et à la page 41. col. 1. *Que ceux qui rient beaucoup, ont vne grande ratte: mais ceux qui l'ont petite, ne rient que fort rarement; la ratte nous cause le rire, le fiel la cholere, le cœur la sagesse, le foye l'amour, & que l'abondance de poils est marque d'abondance de chaleur.*

Guido, de ceux qui sőt enclins aux escroüelles.

Rire, cholere, sagesse, amour.

Par les diuerses obseruations sur la sterilité & maladies des femmes par L. Bourgeois, dite Boursier, sage femme de la Royne-Mere, page 76. du premier liure, il est porté que, *si la sage femme n'est au percer des eaux, il est dangereux que l'enfant ne soit desia mort lors qu'elle arriue, parce que le nombril sortant, il se refroidit promptement & se tumefie: les arteres par lesquels l'enfant respire dans le ventre de la mere, estans refroidis, le sang arterial qui est dedans, se coagule, & bouche le chemin à la respiration, d'où prouient la mort soudaine de l'enfant: car tant qu'il est dedans le corps de la mere, il*

M. Boursier, sage femme de la Royne mere.

L'enfant respire dans le ventre de la mere, & cőmunique aux coliques des meres.

ne peut aspirer que par là, dautant qu'il nage dans l'eau, la nature luy a donné ce passage là, pour aspirer sans attirer l'eau ny par la bouche, ny par le nez, non plus qu'vn poisson, &c. Et à la page 212. du mesme liure, parlant d'vn enfant à qui elle trouua le nombril noüé à droit neud, tenant d'vn bout au ventre de l'enfant, & de l'autre à l'arriere fais, c'est le chap. 47. *Et continuant à remuer, serroit le neud dauantage, qui fut cause qu'il auoit grande difficulté à respirer, & à prendre sa nourriture, dautant qu'il falloit que le tout passast par le neud, & est sans doute que les enfans participent aux coliques des meres.* Sur quoy ce Maistre se mit à rire, disant, cette femme se veut faire cognoistre, escriuant des respirations inoüies, & quelle raison en pourroit-elle apporter, ny preuue vallable? Auquel ayant respondu que cette sage femme estoit plus capable en la charge dont elle se mesloit, que plusieurs qui se nomment Medecins, de l'exercice de la medecine, & luy monstre Hippocrate l. *de natur. puer.* §. 3. où il dit: *La geniture ou conception estant eschauffee dans la matrice, a & met hors l'air, & iouyt de mesme air que sa mere: car la mere attirant l'air froid, la geniture iouyt du mesme.* Sur quoy voulant subtiliser, fut arresté par le texte suiuant du mesme liure *de carnib.* §. 8. *L'enfant estant dans la matrice de sa mere, serrant ses levres, succe & attire à soy & l'aliment & l'air, lors veritablement que la mere respire.* Ce qu'il prouue, en ce que, *Les enfans deschargent leur ventre, comme aussi les bestes aussi tost qu'ils sont nez: or ils n'auroient de la fiente, s'ils n'auoient succé dans la matrice.* A la section suiuante 35. veut que l'enfans

Hipp. de la respiratiõ de l'enfant dãs le venrre de sa mere, & comme elle se fait.

participe à la santé & maladie de la mere; & l. 1. *de dieta*, §. 10. confirme la mesme inspiration, & de laquelle les doctes Anatomistes disent que, *La mere attire l'air par la bouche, d'icelle, par la trachée artere aux poulmons, & au cœur par l'artere venale, puis par la grande artere l'air est conduit aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotiledons du chorion ou arriere-fais à l'ombilic du petit enfant par l'artere ombilicale, puis aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à chaque particule du petit enfant, duquel l'air entre & sort; tellement que la mere estant morte, tous ces mouuements cessent.*

Paré. Paré est de mesme opinion en son liure 24. chap. 38.

Peucer. Peucer, quoy que docte, a ignoré cette attraction & renuoy d'air, en son liure 14. chap. 16. p. 627. des Deuins, pource qu'il a creu que l'air deuoit entrer à l'enfant par la matrice, laquelle il dit estre serrée (ayant receu la semence) si fort, qu'vne poincte d'aiguille n'y peut entrer, & d'ailleurs que l'enfant est enueloppé dans trois tayes. Mais ses raisons ne sont considerables.

L'enfant peut crier dans le vêtre de sa mere. Sur ces authoritez ayant vn peu resvé, repart, Si donc l'enfant respire dans la matrice, il y peut donc crier? A quoy ie repars que cela se pouuoit aussi facilement faire, comme l'experience monstre qu'vn poulet qui a consumé toute sa nourriture dedans sa coque, & laquelle ne peut estre rompuë ny par le poulet y enclos dedans, ny par la mere poule, pour estre trop dure, y est entendu piotter, & y mourroit au dedans si on ne la rompoit, pour n'y auoir plus aucune nourriture: que pour le criement de l'enfant, plusieurs do-

ctes personnages en auoient escrit, pour les auoir ouys, & qu'entre autres Libanius en auoit marqué plusieurs histoires par noms & surnoms des peres, meres & lieux, intitulant son liure, *De vagitu vterino*, mis en son volume appellé *Singularia*, lequel luy ayant monstré, recogneut la faute que luy & plusieurs de ses semblables faisoient, se contentans du tiltre de Docteur, & de sçauoir l'acquis, sans se soucier plus d'apprendre, mais seulement de nier & mespriser tout ce qu'ils ne sçauoient, destruisans plus par leur subtilité, qu'edifians & enseignans par vne bonne science. Il fallut encores, pour le contenter, luy donner quelque asseurance du respirement des poissons dans l'eau, duquel ladite Boursier parle; Hipp. l. *de flatib.* §. 5. dit: *La mer mesme n'est pas sans air*, (au dedans) *car les animaux nageans ne pourroient viure s'ils ne iouyssoient de l'air, & comment en iouiroient-ils s'ils ne l'attiroient par l'eau & dans l'eau?* Libanius. Les poissons attirent l'air dans l'eau.

Vn autre de ces Docteurs ayant fait souuent saigner vn qui auoit vne fluxion pituiteuse dans la poictrine & poulmons, se mocqua voyant dedans mon ordonnance des expectoratifs, disant que ces remedes iettez au fond de l'estomach ne pouuoient de rien ou fort peu profiter à la poictrine & poulmons; mais il deuint muet comme vn poisson, non par la prattique ordinaire des doctes Medecins, qui ordonnent quantité de tels remedes; ny par sa prattique mesme, laquelle il faisoit par rotine, sans en sçauoir la raison ny la cause, disant, *sic est in vsu*: mais par Hippocrate, duquel il n'auoit (ce croy-ie) veu que la couuerture du liure, lequel nous enseigne au Histoire. Hippocr.

commencement de son liure *de corde: L'homme boit & reçoit par le gosier & artere le breuuage, la preuue en est euidente, pource que si on teint & colore de bleu ou autre couleur le breuuage des pourceaux, & qu'ils viennent à boire, ayans bien soif, & qu'ayans beu, (car cet animal ne regarde la proprieté, pource que naturellement il est goulu) on leur ouure auec vn cousteau le gosier, ou trachée artere, on les trouuera teints de la teinture du breuuage, signe apparent qu'il a passé par là.* Non qu'il faille entendre que tout le breuuage y passe & entre, mais seulement vne partie laquelle s'y glisse doucement par les parois de la trachée artere: car si le breuuage y descendoit tout à coup, il empescheroit la respiration, osteroit la voix, & exciteroit vne toux; ce qu'il ne fait pas, s'y glissant peu à peu, & quasi comme imperceptiblement: & de fait, en nos ordonnances nous ne disons pas d'aualler tout à coup, mais de laisser fondre & couler peu à peu & à loisir le remede propre à l'expectoration.

Hipp. de la descente de la pituite aux poulmons.

Cette cheute, entrée ou passage aux poulmons est encores marquée par Hippocrate liu. 4. *de morbis*, §. 6 50. *La pituite laquelle descend de la teste, vlcere les poulmons.* Et liu. 1. *de morbis*, §. 19. 22. *La pituite ayant coulé tout à coup & abondamment dans la poictrine, s'y pourrit & conuertit en pus en vingt & vn iours.* Et au liu. 7. §. 28. des maladies populaires, remarque que *Le fils d'Hegespolis apres auoir vomy vn peu de pituite, qu'on eust iugée estre semence, mourut.* Et au liu. *de morbo sacro*, §. 11. *Lors que la pituite froide descend au poulmon, ou au cœur, elle y refroidit le sang. Or les veines estans grandement refroidies, assaillent le poulmon*

& le cœur, & le cœur palpite & se debat, qui est cause qu'il se faut tenir droict pour auoir la respiration libre, laquelle autrement se trouueroit difficile.

Cardan recognoist cette descente de pituite au conseil qu'il donne pour la difficulté de respirer, p. 312. en ces mots: *L'humeur aqueux descend aux poulmons par la cauité de la trachee ou aspre artere, & ayde à la remplir; mais toutesfois ce n'est point la principale portion, mais bien celle qui descend & decoule par la tunique.* Cardan.

Il faut noter que lors qu'Hippocrate dit que la pituite se pourrit dans vingt & vn iour, ne faut pourtant entendre que ce soit vn pus blanc, esgal, mollet, fluent & sans puanteur, à tout le moins fort petite: car cette pituite pourrie, de laquelle peu de personnes restent pour n'en sçauoir la verité, pource qu'il y a peu de personnes qui n'ayét esté enrheumées du rheume qui tombe dans la poictrine; Cette pituite donc qu'Hippocrate nomme pourrie, est celle qu'on dit communément rheume meur; & cette matiere est tantost roussastre, tantost bluastre, tantost verdastre, & selon l'humeur qui la teint, & est espaisse, & plus est espaisse, plus facilement est-elle crachée, est molle, & quelquesfois il y a comme des grains de dragée, ou de plastre meslez parmy, & est puante; & ne se pourrit en vn seul lieu, & dans vne boursette, comme quelques ignorans disent, & estant sortie, ne laisse vlcere, comme ils veulent faire croire aux trop faciles. Que cecy donc serue d'esclaircissement aux passages d'Hippocrate, par nous allegué plusieurs fois. Note. Pus blanc, &c.

Fuchse en son commentaire sur le liure de Ga- Fuchse contre Auicéne.

lien *de sang miss.* chap. 16. p. 191. dit qu'Auicenne doit estre banny des escholes, pource qu'il enseigne de tuer & esgorger les hommes par la saignée, comme vn bourreau : cet enseignement d'Auicenne est au chapitre premier, intitulé, *De cura communi apost. part. pectoris & pulmon.* liu. 3. fen. 10. traicté 5. p. 264. où il soustient que la saignée est vne des choses communes, mais qu'au commencement il faut saigner du costé opposite, & dauantage: Haste-toy de saigner la saphene opposite en longitude, & apres de la noire opposite en latitude; & outre, marque d'autres saignées en autres parties, & l'application des ventouses. Que le lecteur iudicieux considere que diroit Fuchse contre les saigneurs de ce temps, s'il viuoit, qui n'imitent pas seulement Auicenne en cette operation, mais le surpassent, ie dy mesme en toute saison, contre l'aduis de Galien en son liure *method. cur. per sang. miss.* chap. 9. où il dit que *La saignée est ennemie en temps d'hyuer, & en region froide, & en vn homme de nature pituiteuse & froide, & qu'il se faut garder de le saigner, quoy que la fievre y soit.* Car comme ailleurs il nous apprend, *L'espece de la maladie ne monstre pas la grandeur du remede, mais bien l'espece du remede: mais la grandeur du mal nous fait cognoistre non l'espece, mais la grandeur du remede.* Ce que Milius a bien obserué au liu. 3. chap. 7. de sa Medecine Royale, disant que, *Les enfans auant leur annee quatorze ne doiuent estre aucunement saignez, ou fort peu, pource qu'il se dissipe en eux beaucoup de chaleur naturelle, dautant que leurs corps sont humides, tendres & mols, & qu'il ne faut pas tant re-*

Galien.

Milius.

Les enfans & vieillards ne supportét facilement la saignee.

garder aux forces presentes, qu'à celles à venir.

Sur tous ces discours quelque scrupuleux dira que depuis que cette sorte de medicamenter par la saignée est prattiquée & tellement enracinée en cette ville, qu'il est autant diffi-ile de l'arracher, qu'aux Bactriens la leur, ie m'en deuois taire pour m'accommoder à leur façon. A quoy ie responds qu'il m'a esté impossible, comme ie diray tantost: mais voyons la coustume de ces Bactriens, peuples d'Asie, selon que l'autheur du liure des funerailles des nations, chap. 3. pag. 352. imprimé à Lyon par Iean de Tournes, 1582. a obserué. Onesicrite a escrit que les B-ctriens voyans quelqu'vn tourmenté & affoibly de maladie, l'exposoient aux dogues, ou oyseaux (dit Strabon) ausquels ils les faisoient manger & leur seruir de pasture. Surquoy sainct Hierosme dit que Nicanor, Gouuerneur de ces peuples pour le grand Roy Alexandre, eust beaucoup de peine à leur faire laisser cette coustume, mais qu'il se trauailla en vain, & qu'à ceste seule occasion il pensa perdre tout le Royaume, tant il est (dit-il) mal-aisé de diuertir les hommes de leur vice, estant vne fois passé en coustume. Coustume des Bactriẽs.

Les Sauuages Indiens Occidentaux parlent souuent auec le diable, qu'ils nomment Chemin, qui les bat, & les transporte par l'air d'vn lieu en autre, & d'isle en isle; & demandant aux Chrestiens, principalement estans François, & qu'ils cherissent fort, pourquoy Chemin ne les bat pas lors qu'il y a quelqu'vn des Chrestiens auec eux, & qu'iceux Chrestiens ne sont aussi point battus? Et leur estant respondu que c'est à cause que leur

maistre qui est nommé Iesus-Christ, Fils de Dieu qui a fait le ciel & la terre, & tout ce qui est au monde, & au nom duquel ils sont baptisez, defend à Chemin de les toucher, & partant qu'il craint leur abord ; & que si eux estoient baptisez de mesme, & adoroient & croyoient en Christ, que Chemin ne les pourroit plus ny battre, ny transporter. Ce qu'entendu par eux, disent quils veulent estre baptisez: mais peu apres concluent, que puis que leurs peres ont ainsi vescu, ils veulent viure de mesme.

Obiection. Mais quoy? me dira-on encores, est-il permis de reprendre tant de doctes hommes, si bien disants, si grands Grecs, si grands Latins, si subtils en arguments, & qui ordonnent si souuent la saignée, & la tiennent comme vn anchre sacré, mesmes en ont disputé dans leur Eschole le 27. de Feurier mil six cens vingt-cinq? Et pour conclusion de la these a esté monstré qu'on les accusoit iniustement de trop saigner? Et mesme l'on a imprimé à Paris cette année 1628. chez Rob. Estiene, vn liuret intitulé, *Deliramenta Hæmophobi*, composé par I. M. Doct. Med. Y. Escoute, toy qui t'ébahis de cecy, outre qu'à la fin de ce traicté tu y verras la these ayant au pied de chaque corollaire ses preuues, chose que ie n'auois encores iamais veuë; ie te dy que tout homme est menteur, & subiect à errer, & comme il doit desirer d'estre radressé, sans demeurer obstiné: car c'est chose humaine de faillir, mais chose diabolique dy perseuerer. Pour ce I. M. confirme qu'il ne faut tousiours saigner les hydropiques, disant: *Il y auoit vne femme attainte d'vne hydropisie ascite,*

Responce. (margin)

Fernel m'a deuancé au l. 4. chap. 9. de febribus,

d'vne fievre hectique & d'vn flux de ventre depuis trois mois. Ce maistre Hæmophobe, ou craintif de la saignee par le passé, mené de ie ne sçay quel esprit, fait saigner cette femme moribunde, ressemblant plustost vn schelet qu'autre chose; & veritablement i'ay horreur de cette action: mais qui ne dira plustost qu'il l'a tuee, que de l'auoir saignee? O Medecin (dit-il) *fortuné, duquel personne ne descouure les fautes!* Marquant qu'autant qu'il craignoit la saignée, & en fuyoit l'vsage, d'autant plus s'en est-il enhardy en cette miserable malade. Et Hippocrate, comme i'ay dit cy deuant, ne confesse-t'il pas librement de s'estre trompé au coup de pierre qu'vn certain Omilus auoit receu à la teste? ne dit-il pas ignorer le passage de quelques veines, & plusieurs choses en la medecine? Et quoy? est-il vray que Dieu ne puisse faire d'vne pierre vn homme, & des cendres vn beuf ou vn cheual; & que les poils des paupieres ne s'y puissent tenir droits, si le bord n'en estoit cartilagineux, comme Galien a escrit au liure onziesme *de Vsu partium*, page 327. où il se mocque de Moyse, soustenant que ce qu'a dit Epicure, est plus probable que Moyse, à sçauoir que Dieu peut faire tout ce qu'il veut. Et c'est (ce croy-ie) ce qui a esmeu Libanius de dire au liure 5. page 86. 87. *comment. metall. de azotho & aqua permanente*, que si Galien a merité d'estre damné pour auoir escrit ces choses impies contre Dieu & contre Moyse, que Paracelse doit & merite d'estre plus griefuement traicté. Cardan en ses liures propres, page 85. dit: Plusieurs liures ont esté perdus du presque Diuin Hippocrate, comme celuy

& en sa methode gen. de guarir les fievres, c. 4.

Galien impie.

Voy Fernel liu. 2. cha. 3. *de abd. rer. causis.*

Libanius.

Cardan cōtre Galien.

de chaque maladie, & celuy des medicaments; & ceux du grand caqueteur & non gueres pieux Philosophe Galien ont esté reseruez : mesmes il doute si le liure sus-allegué *de vsu partium*, est de luy, croyant qu'il l'a plustost desrobé, disant qu'il estoit tellement adonné à la prolixité, qu'il n'a rien fait qui vaille escriuant briefuement, & a commis plusieurs erreurs, & donne diuers moyés de broncher, en ses liures *de arte medendi*, *& curatiua ad Glauconem*.

Galien a erré.

Mais que dirons-nous encores d'Hippocrate, lequel en son liure du cœur, §. 8. veut que l'entendement ait son siege au ventricule gauche du cœur, & que de là il commande à l'ame, ne se nourrissant que de la seule & plus pure substance du sang qu'il puise de la plus prochaine cisterne d'iceluy, dans laquelle pour se nourrir il enuoye ses rayons ? Ie sçay que plusieurs doctes iugeants cette opinion erronée, pour excuser Hippocrate, disent que cette opinion n'est de luy, mais qu'on l'a fourrée & agencée apres luy.

I'ay parlé cy dessus d'Aristote, oyons contre luy Georgius Venetus en son Harmonie du monde, liu. 1. chap. 8. *cant.* 2. apres qu'il a prouué les idées, & icelles definies au chapitre precedent, dit qu'Aristote & ses semblables sont seulement Philosophes sensibles, qui suiuent la plus basse philosophie ; lequel n'a ny bien, ny iustement parlé, mais à la façon d'vn disciple ingrat, se mocquant de son maistre, dit : S'en aillent les idées de Platon, car elles ne sont plus rien, ou bien ce sont des monstres. Et au chapitre ou accord 5. du liure huictiesme, Aristote confesse

George Venitien cōtre Aristote, lequel il dit auoir esté appellé par les Grecs, demon malin.

pleinement, combien que comme disciple ingrat il se mocque de son maistre Platon, &c. Et chap. 9. Aristote pour deux causes calomnie Platon; la premiere est l'enuie, de laquelle faussement & meschamment il poursuit son maistre; l'autre est, pource que encores qu'il ait esté bon Philosophe, toutesfois il a esté mauuais Metaphysicien, mesme il n'a pas esté inuenteur de la Physique, ains l'a seulement recueillie, s'attribuant l'inuention des Elenches.

Causes pourquoy Aristote haysloit Platon.

Mais ie demande, est-il vray que les poils qui sont les plus cachez en l'animal, soient les plustost blanchis, & que cette blancheur soit indice de la putrefaction d'iceux? Ie croy que chacun m'aduouëra que non, par la preuue que les poils qui sont sous les aisselles, au bas ventre & au siege, donnent, contre ceux de la barbe & teste, qui sont ordinairement descouuerts & à l'air; & toutesfois Aristote dit liu. 5. chap. 5. *de anima*, que les poils les plus cachez, sont les plustost blanchis.

Ces allegations que ie fay contre ces deux grands personnages, à sçauoir Aristote & Galien, & encores contre Auicenne & d'Hippocrate par luy-mesme, & que l'on a fait contre d'autres, me couurent contre la calomnie de mes aduersaires, qui me croyent auoir escrit & traicté comme ennemy capital de la saignée; ce qui n'est pas, & peut estre tesmoigné par plusieurs malades lesquels ont esté & sont encores entre mes mains, ausquels ie fay tirer le sang tantost d'vn lieu, tantost de l'autre, mais selon les regles cy dessus.

Conclusion de tout ce liure.

Ie dy en bonne conscience que la saignée est

vn excellent remede, meurement & iudicieusement ordonnée; mais vn acheminement & comme vn pont à mille incommoditez, lors que temerairement & inconsiderément on la fait. Si Helcias grand Sacrificateur de Ierusalem, auec ses confreres ne desdaigna d'aller apprendre sa leçon & radressement d'vne femme Prophetesse nommée Olda, comme il est escrit au liure second des Roys, chap. 22. & ce grand Hippocrate de confesser son defaut: certes nous qui sommes moindres, ne deuons auoir honte de mieux faire à l'aduenir que par le passé. I'ay protesté que la seule affection d'ayder à mon prochain m'a mis la plume à la main, ie iure encores deuant Dieu qu'aucune enuie ny de paroistre, ny de mesdire ne m'y a poussé. Or i'ay tissu ce traicté second pour obtemperer à plusieurs de mes amis, au nombre desquels il y a nombre de Medecins non vulgaires, qui n'attendent que la repartie & responce de mes enuieux, pour leur repartir, si mon aage, mon indisposition ou depart de ce monde m'en priue; & leur monstrer par ce qui me reste, & par leurs obseruations, que ce n'est chose nouuelle de saigner: mais saigner en toutes maladies, c'est prattique nouuelle, erronée & ennemie de toute bonne doctrine. En ce traicté donc i'ay imité les Phrygiens, qui de diuersité de couleurs composent vn tapis admirablement agreable; & les abeilles, lesquelles de diuersitez de fleurs cueillent leur miel; à la mienne volonté qu'il fust receu aussi fauorablement, qu'en bonne conscience ie l'estime profitable; ayant choisi cette façon, parce que ie l'ay estimée plus propre

Protestation de l'Autheur

La saignee n'est chose nouuelle, mais bië de saigner en toutes maladies.

pour ce subiet, & qu'on profite plus par exemples, authoritez & raisons des bons autheurs, que par disputes & arguments: lesquels, quoy que subtilement tissus, vn plus subtil les renuersera & obscurcira, tellement que la verité paroistra mensonge, & peut estre sans la rencontrer de long temps, pour s'estre cachée (se voyant ainsi balottée) dans le puits de Democrite, on ne marchera qu'en tenebres. Lecteur ou fay mieux, ou attends & entends. Que si la lecture de ce traicté meut vne obiection, la seconde sera vne responce. Et si i'ay erré, i'asseure n'auoir point porté de preiudice par des arguments contentieux: car le debat aduance la fausseté, & empesche & rebutte la verité. Le bien qui en prouiendra, soit offert à Dieu, *tamquam adeps sacrificij. si aliquis vult verberare, verberet, sed audiat.*

Pour satisfaire à quelques miens amis, i'ay mis apres la these vne table des fievres, laquelle ie reseruois pour mettre en ma prattique generale, auec quelques autres que i'ay dressées dés long temps.

S'ensuit la these de laquelle i'ay parlé cy dessus, laquelle ie n'ay voulu traduire en François, pour plusieurs raisons, remarquant qu'au costé & marge de chaque corollaire, les preuues que i'ay fait mettre pour plus de commodité, au dessous de chaque corollaire, sont imprimées: lesquelles auec le texte ou these ne respondent aucunement à mon traicté, estant cette facon de preuue aussi nouuelle, que la saignée en toutes maladies.

QVÆSTIO CARDINALITIA, matutinis disputationibus discutienda in Scholis Medicorum ; die 27. mensis Februar. Moderatore Magistro Ioanne de Gorris, Regis Consiliario, & Medico ordinario.

An Medicorum Parisiensium phlebotomiæ frequentes, iure vel iniuriâ accusantur?

SChola Parisiensis alumna Medicæ veritatis apud Erasistratæos *a* αἱμοφόβοις frequentioris venæ sectionis rea, ad Hippocratis Galenique tribunal his rationum momentis prouocat. Sanguis vt vitæ, sic plerumque mortis author, ex succorum quatuor naturalium æquabilitate *b* constat. Horum singuli aliàs secundùm naturam, aliàs præter naturam consistunt: secundùm *c* naturam, cùm decoram & consentaneam, tum qualitatem, tum quantitatem obtinent; præter naturam, cùm vel qualitatis, *d* vel quantitatis modum non tenent: inde fiunt plethora & cacochymia: illa succorum omnium æquabilis redundantia *e* est; siue sincerioris *f* sanguinis summa vbertas in venis & corporis habitu: hæc vitiositas *g* humoris in omnes & singulas corporis partes diffusa: vtraque quia morbi causâ existit, si emendari aliter non potest, protinus auferenda expellendaque est;

est ; hæc verò illius expulsio, euacuatio est, quæ variis subsidiorum generibus comparatur, quorum primaria ac præcipua sunt purgatio atque venæ sectio ; illa ex humorum peccantium, & morborum obseruatione multiplici minus *h* secura ; hæc obseruationum paucitate tutior *i* atq; facilior ; hæc sæpe diuinos & admirabiles parit euentus. *l* Purgatio si benignior, raro desideratos *m* validior infœlices *n* moderata vt moderatis opportuna, sic in acutis affectibus raræ *o* necessitatis, solis eorum, velut hostis triumphati reportandis exuuiis efficax est, humore expurgato, cuius acumen & impetum priùs fregêre fida coctione, *p* vel natura, vel venæ sectio, tuta acutissimorum anchora, *q* & augustissimum artis Palladium ? fremant, frendant licet Αἱμοφόβοι, qui Paracelsi glandes, Hippocratis Galenique frugibus anteponunt.

Confirmatio Theseos ex Hippocra. & Gal. locis.

Loca primi Corollarij.

a *Constat ex G. libello toto de venæ sect. aduers. Erasistratum & Erasistratæos.* b *G. comm. 1. l. 1. Hippocr. de natura humana, textu 39.* c *Hippo. l. 1. de natura humana, t. 19. 20. Gal. 8. de placit. h. & p. c. 6. & l. de plenitud. c. 10.* d *G. 9. meth. cap. 11.* e *G. 13. meth. c. 6. & lib. de plenitud. c. 11. & 3. de sanit. tuend. c. 9.* f *G. 2. κατὰ τόπους, cap. 3. G. 13. method. c. 3. & 3. de temperam. c. 3. H. G. libro de venæ*

sect. aduers. Erasist. cap. 7. & comm. 2. in l. de victu acut. t. 11. i *G. ibid. & l. de cura per sang. miss. cap. 12.* l *G. l. de cura per sang. miss. c. 17. & libello toto.* m *Assertionis ratio ex 9. meth. c. 15.* n *G. 3. de simpl. facult. ca. 27. 28.* o *Hip. aphor. 24. sect. 1.* p *Hip. aphor. 22. sect. 1.* q *G. lib. de cura per sang. miss. cap. 12.*

VErùm vt remedium vnumquodq; ita phlebotomiam conuenienter adhiberi necesse est: remedij genus, & vtendi modum subministrabit ἐνδεῖξις idonea, sine qua medendi methodus *a* frustrà tentatur: hæc agendorum insinuatio *b* est, petenda à rei natura, *c* quæ vna *d* cùm sit, ab vno vnum per se, & primo significari, non verò plura censemus, *e* significant verò *f* tria; res naturales sui maximè *g* conseruationem; quæ præter naturam sunt, depulsionem *h*; non naturales pro sua ad vtrumuis propensione hanc illámve sibi *i* deposcunt: ἐνδεῖξις θεραπευτικὴ soli debetur præter naturam *l* affectui; magno, paruo, par & æquale gradu *m* contrarium: acutis, & magnis omnibus *n* venæ sectio, ex eorum magnitudine & ægri robore æstimanda: magnitudo ex affectus essentia, ex afflictæ partis præstantia & symptomatum acerbitate *o* sola verò, cum virium robore coniuncta morbi magnitudo primaria est *p* venæ sectionis ἐνδεῖξις quia debetur in primis τῷ μεγάλῳ πάθει μέγα *q* βοήθημα, enimuero cùm sit euacuans, reuellens, refrigerans, deobstruens, & expurgans auxilium, *r* qui magnus morbus esse possit, qui hac aut illa ratione missione sanguinis non gaudeat? Vtendi modum perfectius & ex-

quisitius præscribet, temperamenti *s*, habitus *t*, corporis, ætatis *u*, anni, temporum *x*, cæli *y*, status *z*, consuetudinis, & virium *aa* obseruatio, quia συνενδεικνύμενα *bb* sunt ἢ ἀντενδεικνύμενα *cc*: est hęc apud Iudices æquissimos, Hippocratis & Galeni legibus tam lex consentanea, vt in morborum sequentium curatione aberrare profecto sinat neminem.

Loca secundi Corollarij.

a G. 2. *meth. c.* 7. b G. *ibid.* c G. *ibid.* & 11. *meth. c.* 15. d G. 4. *de simpl. facult. c.* 15. e G. 9. *meth. c.* 12. f *assertionis ratio ex* 9. *meth. c.* 14. g G. 3. *meth. c.* 3. h G. *ibidem*, & 14. *meth. cap.* 13. i *Assertionis ratio ex* 9. *meth. c.* 14. l G. 4. *meth. c.* 3. & 4. & 9. *meth. c.* 9. & 9. *meth.* 15. m G. 9. *meth. c.* 15. & 3. *meth. c.* 9. & 1. κατ' τόπ. c. 3. n G. 4. *meth. cap.* 6. & *Hip.* 4. *de vict. in acut. t.* 16. 19. & *l. de cura per sang. miss. c.* 10. o G. 7. *meth. c.* 12. & 1. *de crisib. cap.* 3. p *Hip.* 4. *de vict. in acut. t.* 19. & *Gal. in comment.* & *l. de cura per sang. miss. c.* 13. & 9. q *Aretæus.* r G. 9 *meth. c.* 11. & 8. *meth. c.* 4. & *l. de cura per sang. miss. c.* 12. s G. 7. *meth. c.* 13. t G. 9. *meth. c.* 17. & 1. *ad Glauc. cap.* 14. u *ibidem*, & *lib. de cura per sang. miss. c.* 9. 9. x *ibidem*, & *l. de cura per sang. miss. c.* 9. y *ibidem*, & 1. *ad Glaucon, c.* 14. z *ibid.* & 1. *ad Glaucon, cap.* 14. aa G. *l. de cura per sang. miss. c.* 12. & 9. *meth. c.* 7. bb G. 13. *meth. cap.* 16. cc G. *l. de cura per sang. miss. c.* 13.

PLethoræ puræ ex optimorum succorum pari portione vnicum ac proprium remediũ *a* est phlebotomia: necnon impuræ quæ cacochimiæ

particeps est, *b* succurrit; calidæ quidem biliosæque plenitudini *c* tutissimè, parciùs *d* melancholicæ; pituitosæ omnium *e* certè minimè: simplici quoque venarum cacochymiæ quæ in venis citra plenitudinem consistit, *f* medetur; Quæ vero viscerum vitio genita est, aut partis alicuius substantiam, vel corporis habitum occupauit, medicamento in primis *g* non venæ sectione ducenda. His adducti legibus, omnium tum interiorum, cùm exteriorum partium inflammationibus venæ sectione *h* medemur, sanguinis *i* sputo, incipienti *l* tabi, sanguinis *m*, vomitioni, & eruptioni quæ ex *n* naribus, vtero *o* vel hæmorroide *p* plenius erumpit; Insuper carbunculis *q*, furunculis *r*, scabiei humidiori, quæque huius cōditionis & naturæ ex impura plenitudine emergunt; Illa necnon saluberrima est febribus omnibus quas putrescens humor *s* accendit; Sed & partiū affectus quamplurimos, lethargum *t* vertiginem *u*, apoplexiam *x*, epilepsiam *y*, paralysim *yy*, phrenitudinem *z* cordis *aa* παλμόν, acres mordacésque *bb* oculorum fluxiones, vel præsentes missione sanguinis curamus, vel impendentes, consuetos aut anniuersarios, eâdem anteuertimus: Adhæc, hydropem imminentem à solemnis effluuij *cc* suppressione, dolores *dd* acerbissimos, alui *ee* fluores biliosos, morbillos *ff*, pestem atque *gg* pestilentes febres: Tam illa se latè diffundit grauissimorum affectuum medicatrx φλεβοτομίη; Non seni, puero, vel prægnanti *hh* inimica; Non diuturnis morbis *ii* aduersa; Omni acutorum *ll* tempore, demptâ, *mm* nec demptâ *nn* declinatione procuranda.

Loca 3. Corollarij.

a *G. l. de cur. per sang. miss. c. 6. & comm. 6. ad aphor.* 47. b *G. 9. meth. c. 5. & 11. & 8. meth. c. 4. & 4. de sanit. tuend. c. 4.* c *Assertionis ratio ex 4. de sanit. tuend. c. 4.* d *Assertionis ratio ibid. & l. de cur. per sang. miss. c. 10. & 3. de loc. affect. c. 7.* e *Assertionis ratio ex 4. de sanit. tuend. c. 4. & G. l. de cur. per sang. miss. c. 6. 9. & 10.* f *G. 8. method. c. 4.* g *G. l. de purgant. medic. facultat. cap. 5.* h *G. l. de cur. per sang. miss. c. 8. & 19. & comm. 1. ad aphor. 23. & lib. toto 13. meth.* i *G. l. 5. meth. c. 8. & 13.* l *Hip. 5. epid. initio, & Gal. comm. 3. in 6. epid. t. 29.* m *G. l. de venæ sect. aduers Erasist. c. 8.* n *G. l. de cur. per sang. miss. c. 11.* o *G. ibid. & 5. meth. c. 3.* p *G. l. de cur. per sang. miss. c. 19.* q *G. 14. meth. c. 10.* r *Assertionis ratio ex G. 5. τῶν κτ. τόπ. cap. 7.* s *G. 11. meth. c. 15.* t *G. 13. c. 21.* u *G. lib. de cur. per sang. miss. c. 10. 7. & 19.* x *ibid. c. 7.* y *ibidem, & c. 10,* yy *AEtius tetrab. 2. serm. 2. c. 8. & Trallian. l. 1. c. 6. & AEgin. l. 3. c. 18.* z *G. 13. meth. c. 21.* aa *G. 5. de loc. aff. c. 2.* bb *G. 13. meth. cap. 22. & 4. τῶν κτ. τόπ. cap. 1. & 8.* cc *Hip. l. de victu in acut. & G. comm. 4. in eum lib. t. 111. & c. 5. de venæ sect. adu. Erasistr.* dd *G. comm. 1. ad aphor. 23.* ee *Assertionis ratio ex G. 2. ad Glauc. c. 2. & 7. meth. c. 11.* ff *Auicen. l. 4. fen. 1. tract. 4. c. 10.* gg *G. 14. meth. c. 10. & 11. meth. c. 15. & comm. 3. in 1. epid. t. 26. & 1. de differ. febri. c. 4.* hh *Cels. l. 2. c. 10. & Gal. l. de cura per sang. miss. c. 13. & comm. 4. in lib. de victu in acut. t. 19.* ii *G. comm. 4. in lib. de victu in acut. t. 19.* ll *G. de cura per sang. miss. cap. 20.* mm *G. 3.*

de crisib. cap. 5. nn 6. *lib. de cura per sang. miss. cap.* 21.

QVid si verò pluries repetitâ, nondum satis accedat ægro leuamenti? Non sunt venæ sectiones numeris, sed necessitatis legibus *a* metiendæ: Artem στοχαστικὴν facit maximè *b* obscura remedij quantitas, neque ad missionem sanguinis idoneam, certam vbique fidem dederint cōmemorata συνενδεικνύμενα, non sanguinis color *c* & qualitas, non ipse defectus animi, *d* vel pulsus *e* mutatio, verùm aliæ potiores obseruationes adhibendæ sunt, ad quas dirigi curantis consilium debeat: Sed quàm vel peritissimo medico illud perarduum, nisi spectetur non quæ ætas *f* sit, neque quid in corpore intus geratur, sed quæ vires sint; Post quater quinquiesue iteratam sanguinis missionem, æger synocho pariter exæstuat, pleuriticus anhelat, angina fauces angit; quis decoctis, quis iusculis alteratis, quis illic purgationi locus *g* ἀξίως τῆς ὑπερβολῆς *h* τῆς νόσου? quin pro virium ratione, toties *i* venam tunde, λαυρῶς ἰσχυρῶς, ἢ κατ᾽ ἐπαφαίρεσιν; vel quia sic iubet ratio *l* magnitudinis; vel quia extremis morbis extrema exquisitè remedia *m* debentur; vel quia spes dubia certâ desperatione *n* potior est; vel quia denique nullum phlebotomiâ liberâ & liberali *o* præsentius. Sed ô friuolam & inanem Αἱμοφοβίαν; sanguinem adusque λειποθυμίαν Hippocrates *p* & Galenus *q* misêre, Nos haudquaquam; Illi librarum, nos vnciarum ponderibus: Meminit Galenus ad sex vsque libras detractum *r* sanguinem sic restitutâ febre; aliàs in oculorum

phlegmone *ſ*, tres primùm libras miſit, horis dein quatuor exactis libram, vnde ſalus illicò ſequuta; necnon mulieri longo morbo attenuatæ, deridentibus licet medicis, *t* ſeſqui libram primo die, libram altero, tertio vncias octo detraxit ſic ſalute reſtitutâ: Quantum denique illius in adoleſcente, qui perfrigeratis ſpirandi inſtrumentis *u* in αἱμόπτυσιν copioſam incurrerat, miſſione ſanguinis biduòquater repetitâ? Sed & tabidum, ſectâ, ἕως λειποψυχίης ἐλθεῖν, in vtraque manu venâ liberauit Hippocrates *x* venæ ſectionis amator *y* eximius. Eſt igitur iteranda phlebotomia, quoties *z* vires ferent, & morbi magnitudo, etiamſi morbi dies xx. agatur.

Loca 4. Corollarij.

a G. *9. meth. c. 5. & l. de cur. per ſang. miß. cap.* 20. b G. *l. de cur. per ſang. miß. c.* 12. c G. *l. de venæ ſect. adu. Eraſiſt. c.* 7. d G. *comm.* 1. *ad aphor.* 23. e G. *l. de venæ ſect. adu. Eraſiſt. c.* 7. f *Celſ. l.* 2. *c.* 10. g G. *comm.* 2. *in lib. de vict. in acut. t.* 11. h *Hip.* 1. *epid. ſect.* 2. *&* 2. *epid. ſect.* 2. i G. *9. meth. c. 5. & l. de cur. per ſang. miß. c.* 12. *& comm.* 2. *in l. de vict. in acut. t.* 11. l G. *l. de cur. per ſang. miß. c.* 13. m *Hip. aphor.* 6. *ſect.* 1. n *Ceſ. l.* 5. o G. *comm.* 1. *ad aphor.* 23. p *Hip. aphor.* 23. *ſect.* 1. *& 5. epid. init.* q G. *l. de cur. per ſang. miß. c.* 12. *&* 14. *meth. c.* 10. *& comment.* 1. *ad aphor.* 23. r G. *l. de cur per ſang. miß. c.* 12. ſ G. *l. de cur. per ſang. miß. c.* 17. t G. *comm.* 3. *in 6. epid. t.* 29. u G. *5. meth. c.* 13. x *Hip. 5 epid. initio.* z G. *9. meth. cap. 5. & lib. de cura per ſang. miß. cap.* 20.

HIc excandeſcis, Αἱμοφόβε, nullum ſcilicet Aſtralibus tuis, ſali, mercurio atque ſulphuri locum derelictum vides: ſed contemplâre temetipſum, quoties tibi de nare, vel hæmorroïde, vel accepto vulnere; quoties menſtruali, vel puerperæ, ad x. & xII. librarum pondus ſanguis exceſſit vitâ incolumi? habere corpus hominis εὔσαρκον probéque temperatum ſanguinis libras xxv. ſcripſit Auicenna: Vidit Amatus, *a* quorum è narib⁹ fluxerint per dies quinque, *b* libræ xx. & xxII. exiguâ virium offenſa: Scripſit *c* Donatus in muliere, ſeptem & octo menſium ſpatio, iteratam bis & ter phlebotomiam ſeptimanis ſingulis ad vncias ſeptem & octo vitâ ſuperſtite: Vidi cui Anginoſo detracta fuêre triduo XLVIII. ſanguinis vaſcula, ſanitate reſtitutâ: Tædet huius claſſis infinita Lutetiæ Pariſiorum exempla recensêre: Quid ſi verò inſuper haud leuibus argumentis euincam, ex liberaliore, ceu Pariſino victu, gigni quotidie in nobis ſanguinis quaſi libram & à membris exorberi? Sed iſta captu ſuperant imperitæ multitudinis, quæ hocſolum nouit, infamare præſidia quæ non dedêre omnibus ſalutem, quaſi ſi quis artem medicus, is & artis euentum præſtare ſemper debeat, nec ſua cuique ſit μοῖρα πεπρωμένη. Hanc ignaræ plebi mentem inijciunt pſeudomedicorum ſuſurri, qui iam Galeni amorem & doctrinam excuſsêre, Hippocratem cœperunt odiſſe, vt Paracelſum ἀμέθοδον obtrudant: Sed erit antiquæ veritatis fautrix, & vindex Schola Pariſienſis, tuos Αἱμοφόβε, rumores contemnet, qui dum animoſi-

tatem, quâ in eam tenêris, viceris, tum demum veritatem tenêre poteris, quâ vinceris.

Loca 5. Corollarij.

a *Amatus Luſit. centur.2. curat.* 100. b *ibid.&* *in ſcholio.* c *Marcellus Donat. l.* 4. *c.*3. *hiſtor. mirabilis.*

Ergo Medicorum Pariſienſium frequentes phlebotomiæ, non iure, ſed iniuriâ accuſantur.

Proponebat Lutetiæ GVILLIELMVS DV PRE' Normanus. Anno R. S. H. M. DC. XXV.

RESPONSE APOLOGETIQVE à vn Amy Medecin, contre vn Calomniateur.

MONSIEVR, Quiconque voudroit fermer la bouche à tous les médisans, il auroit besoin de beaucoup de fumier. Certes la folie, la presomption & l'ignorante malice sont insupportables; mais aussi sont-elles tres-dangereuses lors qu'elles partent d'vn esprit hypocondriaque au troisiesme degré, qui veut que tout ce qu'il dit, soit receu comme oracle, & que personne ne sçache ce qu'il ignore. Or cet ignorant duquel vous me parlez, veut que tout le sang qui est pissé, sorte des reins, & soit causé par l'attrition du calcul en iceux; & lors qu'on luy prouue le contraire par le propre texte d'Hippocrate au liure *de locis in hom.* §. 7. il confesse (forcé) ne l'auoir veu. Il trouue estrange de donner vn vomitoire ou vn medicament laxatif au mesme temps que la fieure quarte commence; & luy faisant voir dans Hippocrate liu. *de affectionib.* §. 17. que c'est lors qu'il faut donner ces remedes, il dit'c la n'auoir esté suiuy d'aucun: mais conuaincu par Valescus, ch. 12. de la fievre quarte, par Gainerius ch. 2. par Rhasis ch. 8. par Gatinaria, par Landulphus, par Varignana & autres bons autheurs, il demeure estonné, ne se couurant que de puerilitez pe-

Pisser le sang.

Vomitoire aux fievres quartes.

dantesques. Cet ignorant veut qu'en toutes pleuresies on saigne, & ne sçait que respondre au passage *de Vict. rat. acut.* §. 12. que les pleuresies qui sont depuis le diafragme iusques aux clauicules, espaule ou bras, doiuent seulement estre saignées au bras en quantité, mais non celles du diafragme en bas, comme i'ay remarqué en mon liure de la saignée. Cet ignorant veut que ceux qui sont detenus de maladie aiguë, boiuent de l'eau cruë, sans prendre garde au §. 30. du liure que dessus d'Hippocrate, où il marque clairement que l'eau en ces maladies est tres-pernicieuse pour les raisons qu'il y allegue. Cet ignorant malicieux dit que le bezoard n'est en vsage que depuis trente ou quarante ans ença, & qu'il n'est propre pour pisser ; & toutesfois Valescus imprimé depuis deux cens vingt-six ans ença, à la diligence de Iacques *de partib.* Medecin de Paris, l. 5. c. 19. parlant de la guarison de l'ischurie, dysurie & strangurie, qui sont incommoditez de pisser, ordonne particulierement la pierre de bezoard. Or pour eschapper & se couurir, il dit que ce mot bezoard, est Hebrieu, & qu'il signifie cardiaque, & que c'est vne composition. Ie sçay bien que nous auons vne composition nommée Bezoardique, dans Præpositus, de laquelle on s'est seruy au lieu du bezoard, difficile à recouurer autresfois. Or nous auons à present facilement la pierre bezoard, & telle que Garcie du Iardin en son liure des drogues des Indes, nous descrit, disant liu. 1. ch. 45. que la pierre bezoard est tirée d'vn animal semblable à vn bouc nommé en langue Persienne *Pazar de Bazan*, & qu'en Corazon on l'appel-

Pleuresie.

Eau cruë.

Bezoard.

Faire pisser.

le corruptement Bezar ou Bazar, comme s'ils vouloient dire, pierre de marche, pource que bazar en leur langue signifie marche. Acosta & Monard en leurs liures des drogues d'Orient, outre ce que dessus, nous apprennent que cette pierre Bezar est propre aux dartres, erysipelles, fievres tierces, quartes, pestilentielles, galles, demangeaisons, ladrerie, à tous venins, maladies longues, epylepsies, tant aux petits enfans qui tetent encores, qu'aux grands, à toute vermine, & qu'elle produit de merueilleux effets contre la melancholie, & est tres à propos d'en mettre quelques grains dans les medicaments laxatifs, pource qu'il en cause l'operation plus commode. Ie vous prie voyez Rhasis & Auicenne en leurs sinonymes, Heurnius l. 2. ch. 5. *methodi ad praxim*: Arnaud au traicté des drogues theriacales, & vous y trouuerez que cette pierre n'agist que par vne proprieté occulte & inexplicable au plus entendu.

Vertus du bezar. — Rhasis. — Arnaud.

Purger auec les viandes & breuuages.

Touchant ce que l'on vous a dit que i'ay ordonné de prendre des remedes purgatifs auant le repas, au milieu & apres iceluy, & auec les viandes, quoy que vous vous mocquez de cette sotte censure, & que par vostre ratiocination y contribuez, voicy, outre vos raisons & les miennes, ce que ie responds à ces ignorants volontaires. Rhasis liu. 6. des aphorism. dit qu'il est plus propre de prendre les medecines lesquelles purgent le cerueau, apres le souper, à l'heure du dormir. Et peu apres dit: Lors que tu voudras purger le cerueau, baille des pillules auant dormir, & apres auoir soupé, pource qu'alors le dedans est plus

fort pour attirer tant du cerueau que des extremitez. Myrepsus §. 32. p. 691. veut qu'on prenne les pillules pour purger le ventre & l'heure du dormir. Et au §. 2. ch. 1. p. 467. il ordonne vne pouldre dans laquelle la scamonée entre, pour manger auec toutes les viandes. Arnaud c. 19. de son antidotaire, ordonne vne poudre laxatiue où lezula entre, & veut qu'on la donne à l'entrée, au milieu & à la fin du repas, voire aux delicats, constipez, choleres, & à ceux qui ont quelque maladie de cause froide. Marcel p. 385. ordonne vne poudre laxatiue où entrent trois onces de scamonée, pour vser auec la viande aux repas. Æginete fait le mesme l. 7. c. 5. p. 650. Aëce chap. 108. tetra. 1. serm. 3. p. 134. Actuaire l. 5. c. 9. col. 280. veut que ceux qui abondent en pituite, en bile, en gouttes, qui ont mal d'estomach, & sont subiets à l'epilepsie, vsent d'vne poudre où entre l'escamonée, tant auec la chair qu'auec le poisson. Aëce ch. 58. 59. 60. Oribase l. 5. c. 25. col. 274. Trallian col. 153. & Arnaud ordonnent des vins laxatifs pour boire aux repas. Fallope ch. 27. des medicam. simpl. purg. marque les anciens mesloient les laxatifs auec les viandes. Mais vous vous riez de bonne grace d'auoir veu anatomiser les figues laxatiues que i'ordonne, tant par le goust, odeur & poids: Certes cela est ferial, & ces anatomistes dignes d'estre maistrisez ; car n'y ayant rien trouué de depraué, ils sont demeurez tels qu'ils estoient auparauant, s'ils prenoient autant de loisir comme moy, & de patience à lire les bons autheurs, & comme vous vous penez, ils les troueroient dans Hippocrate l. *de rat. vict.*

Myrepsus.

Marcel.

Æginete.

Aëce.

Actuaire.

Oribase.

Fallope.

Figues laxatiues.

acut. l. *de internis affectionib.* Aëce, Mathiol & autres, desquels ie ne veux leur cotter le lieu; qu'ils le cherchent s'ils veulent, sinon qu'ils demeurent auec leur *docta ignoratio*.

Reuenons sur nos brisées. Les vretaires, dit-on, ne peuuent estre tellement dilatées, qu'vne pierre du poids d'vne once y puisse passer, se rendre à la vessie & hors d'icelle, sans incision ny pincettes: vous le croyez, puis que cela s'est fait, & que vous auez veu le personnage & les pierres, mais comme en passant; & de fait, vne milliasse de personnes de toute qualité ont veu les pierres, mesmes les plus grands de la Cour si curieux de voir & esplucher toutes choses. Puis que vous desirez d'en sçauoir le fonds, le voicy.

Hist. d'vne iscurie. Vn ieune gentilhomme aagé d'enuiron vingt & deux ans, fils d'vn President de cette ville de Paris, tomba en vne suppression d'vrine, que vous sçauez estre nommée Iscurie; plusieurs de ces grands saigneurs & operateurs sont appellez, (& notez que c'est la coustume en cette ville d'appeller plusieurs de ces messieurs, pour les porter plus impunément en terre, & desquels on peut dire, *Multitudo medicorum me perdidit*: certes ie trouue bonne la consulte auec plusieurs, mais non leur visite iournaliere) qui le sonderent diuerses fois sans trouuer ny pierre, ny vrine dans la vessie, qui rend ces gens fort estonnez; aussi n'auoit-il aucun desir de pisser, & demeura ainsi plusieurs iours, au bout desquels il recommença à pisser sans incommodité. Dans quelque mois la suppression retourna sans incommodité, il fut ressondé, rien ne se trouua. Dans quelques iours

il recommença à pisser sans incommodité, & pour dire en vn mot, cette retenuë & laschement d'vrine, va & vient si souuent par l'espace de quatorze mois, qu'en fin elle s'arresta plus long temps que les autres fois, à sçauoir par vne trentaine ou plus de iours, quoy qu'il beust tous les iours quatre à cinq pintes d'eau pure, à ce que me dit le malade, par l'aduis de ces messieurs, & que les autresfois il eust demeuré à pisser tantost huict, dix, quinze & vingt iours sans aucune incommodité. (Ie croy que la plus grande partie des serositez sortoient par les sueurs, principalement vers le col, où il se trouuoit le plus suant.) Or à cette fois & tout à coup il fut saisi d'vne conuulsion fort estrange, en laquelle la teste estoit retirée tantost en deuant, tantost en arriere, tantost du costé droict, tantost du gauche, les bras retirez, les poings serrez, les iambes, les cuisses & les pieds se roidissans extremement, les yeux tournoyans dans leur orbite, (mais sans aucune escume à la bouche,) & c'estoit tout ce que trois ou quatre personnes fortes pouuoient faire de garder qu'il ne tombast, cela duroit enuiron vn grand quart d'heure, l'arrest de l'vrine auoit troublé du commencement les parents, mais ces conuulsions les troublerent encores plus: tellement que le conseil rappellé & rassemblé, la conclusion fut de le ressaigner, (car il l'auoit esté ia souuent) & le trepaner. Ce mot de trepan fit apprehender les pere & mere de perdre leur fils. Sur cette apprehension on leur donna aduis de me voir & prendre mon conseil, m'enuoyent le malade accompagné de trois hommes pour l'as-

Conuulsion fort estrãge: car le tetane, l'opistotane & l'emprostetane s'y rencontrent.

ſiſter, au cas qu'il fuſt attaqué des conuulſions par le chemin, encores que de ſon logis au mien la diſtance ne fuſt pas plus de cinq ou ſix cens pas, luy ſe tenant proche les Bernardins & meſme rue, & moy à la place Maubert, vis à vis de l'image ſainct François. Arriué qu'il eſt chez moy, & me racontant ſon mal, & reſpondant à mes demandes, tout ſoudain il fut ſaiſi de la conuulſion, laquelle paſſée, ie monſtre à mad. ſa mere que la maladie eſtoit bien dans le cerueau, mais n'eſtoit pas du cerueau, & que ce qui cauſoit cette conuulſion, venoit du defaut de piſſer; que le ſel de l'vrine qui eſt volatil, eſtoit monté au haut de la teſte, qu'il y chatoüilloit & picquoit les membranes: que quand bien la teſte ſeroit ouuerte par le trepan, le petit trou qui y ſeroit fait, ne ſeroit capable de laiſſer exhaler toute cette matiere, mais qu'il ſeroit cauſe qu'il y en accourroit encores dauantage, & que ce conſeil trepanatoire n'eſtoit fondé ſur aucune bonne ratiocination, qu'il auoit eſté donné, pris & conclud fort à la haſte, temerairement & ſans iugement par qui que ce fuſt. Ces raiſons & autres, que i'obmets pour briefueté, firent que ie fus prié d'en eſcrire mon aduis, & les remedes pour faire ſortir ou comminuer les pierres que ie diſois eſtre aux reins. Ce que ie fay (vous auez la copie de ce conſeil, & verra le iour, Dieu aydant, malgré mes calomniateurs, auec les autres) & haſtiuement & fidelement, ſans plus parler ny de ſaignée, ny de trepan, mais d'vn diligent & fidele Apoticaire. Dieu benit les remedes qui pouſſent au dehors des pierrettes groſſes comme des pois, puis des plus

Sel de l'vrine volatil.

plus grosses, & en fin en sortit vne pesant plus d'vne once, de figure quarrée, & rabotteuse, qui le trauailla cruellement passant par l'vretaire gauche, laquelle en sa descente se faisoit assez sentir par le malade qui en monstroit l'endroit de moment en moment, iusques à ce qu'elle fut tombée dans le bassin que son Medecin ordinaire tenoit, apres laquelle en sortit vne autre plus longue & plus large, mais non si pesante, pource qu'elle estoit spongieuse. Et ce qui est à noter, c'est qu'il en auoit desià rendu plusieurs toutes seches, mais sans vrine, & lesquelles ne reuindrent abondamment qu'apres qu'vne vingtaine de pierres furent sorties, lesquelles on m'enuoyoit monstrer à mesure qu'elles sortoient, & que ie renuoyois, & lesquelles, comme i'ay ia dit, ont esté veuës de plusieurs personnes & de diuerses qualitez, & vne quantité d'icelles furent renduës, comme i'ay dit, en presence de son Medecin ordinaire, qui estoit Mõsieur Bouuart, à present premier Medecin du Roy, qui a attesté & certifié aux incredules la verité de cela, contre leur opinion. A Dieu la gloire. Or ce ieune gentilhomme vn ou deux iours apres estre deliuré de toutes ces pierres, me vint voir, auquel ie donnay l'ordre & le regime qu'il deuoit garder afin qu'il n'engendrast d'autres pierres, estant fort difficile d'en empescher les reins qui en ont ia engendré d'autres. S'il a suiuy mon conseil ou non, ie n'en puis rien dire: vne chose sçay-ie bien, c'est qu'à son retour des guerres de Piedmond & de Hollande où il fut, il m'asseura n'auoir senty, ny sentir encores aucune incommo-

Voy Mathiol l. 4. c. 15. traicté de la grande saxifrage.

dité. Cette cure arriuée, plusieurs Medecins ne pouuans comprendre cette œuure, publierent que i'auois supposé les pierres, les faisant tomber de mes mains dans le pot de chambre que ie tenois au malade lors que ie le pressois de pisser, à quoy il ne vouloit que difficilement obeyr; à cause, disent-ils, qu'il estoit hypocondriaque: mais conuaincus d'imposture & calomnie par les parents & autres qui l'assistoient chez luy, où ie n'auois iamais esté, six ou sept d'entr'eux s'assemblerent, & dirent à feu Monsieur du Vair Garde des Seaux, (qui parloit fort à mon aduantage & de cette cure & d'autres que Dieu auoit faites & faisoit souuent par mes mains) que ce que i'auois fait & faisois, c'estoit par magie, que i'estois vn grand Magicien; dequoy ce sage Seigneur se mocqua, & par raisons euidentes leur monstra leur grande ignorance & extreme enuie. Il leur fit cette demande, Si l'vretaire ne se pouuoit pas aussi bien dilater, comme vne veine lors qu'elle se rend variqueuse? Surquoy s'estans trouuez contraires en opinions, il les congedia auec honte. Sur ces discours, vn Chirurgien de cette ville nommé Toignet, dit que cette sortie de pierres & dilatation d'vretaires n'estoit chose extraordinaire; qu'il auoit veu plusieurs fois vn qu'il nomma, lequel rendoit des pierres de mesme grosseur par la verge sans beaucoup de difficulté, dequoy il s'estoit estonné du commencement: mais en fin comme voleur ayant esté pendu & estranglé, il fut ouuert par luy curieusement, auquel il trouua les vretaires si dilatez, qu'il mettoit au dedans d'iceux deux doigts depuis l'insertion à la

vessie, iusques à la sortie des reins. Mais pourquoy est-ce que les vretaires ne pourront estre dilatez amplement, puis que les petites veines & arteres, qui n'estans pas plus grosses que des fers d'esguillettes, s'eslargissent si fort, qu'elles ressemblent des boudins ou boyaux pleins de sang, que nous nommons aneurismes & varices. Les vretaires se peuuent donc dilater & par nature & par art: mais ces ignorans & enuieux n'en pouuans comprendre l'ordre, iugent cette piece impossible: dautant, disent-ils, que les vretaires, (ce sont les vaisseaux par lesquels l'vrine descend dans la vessie) ny mesme l'vretre (qui est le canal par lequel l'vrine passe de la verge au dehors, & est commun & à l'vrine & à la semence,) ne peuuent estre dilatez que par vne grande humidité. Or cette grande humidité estcõtraire aux actions qui en doiuent proceder, la preuue s'en void aux parlytiques, desquels les nerfs sont par trop relaxez & ramollis, tellement que pour les remettre, nous auons de tres-grandes difficultez pour les dessecher, & souuent nous trauaillons en vain: Tellement qu'ils concluent que ce qu'ils ne peuuent ou sçauent faire ny entendre, la nature ny l'art cogneu par les autres, n'y peut rien, & concluent, Donc impossible. Certes ils pensoient parler à vn ignorant, qui ne sçauoit distinguer les veines, arteres, nerfs, tendons, vretaires & vretre les vns des autres, la structure desquels il cognoissoit, & sçauoit fort bien que les veines, vretaires & vretres ont cauité apparente, mais que les nerfs l'ont imperceptible. Ie dy des nerfs, tant de ceux qui naissent des os, qui sont

nommez ligaments, que de ceux qui viennent des muscles, nommez tendons, que de ceux qui naissent du cerueau, que Galien appelle organes du sentiment & du mouuement volontaire, dautant qu'ils portent la faculté animale & les esprits du cerueau aux parties; & de ces trois sortes de nerfs veut que le ligament soit sans sentiment, le nerf procedant du cerueau soit d'vn sentiment tres-exquis, & le tendon d'vne nature moyenne entre l'vn & l'autre. Que si ces messieurs les estonez eussent eu vne bonne ame, & du sçauoir à suffisance, ils n'eussent trouué estrange cette sortie de grosses pierres par la verge, puis que plusieurs doctes escriuains en ont marqué des plus grosses estre sorties par semblable canal. L'Autheur du liure intitulé, Thresor des histoires admirables, page 76. du premier volume, raconte qu'vne fille Venitienne ayant auallé vne aiguille, la rendit au bout de dix mois auec son vrine, mais en merueilleuse forme, car vne pierre de la grosseur d'vn œuf de poule s'estoit concreée autour de cette aiguille. Ce qui n'aduint pas de mesme à vne damoiselle de la Duchesse de Iulliers, laquelle aualla cinq espingles, qu'elle rendit auec l'vrine deux iours apres, sans aucun dommage. Et au troisiesme volume, p. 310. raconte qu'vn ieune enfant de l'aage de treze ans, vuidoit par la verge des pierres de diuerses couleurs, les vnes transparentes, les autres iaunes, grises, rouges, comme si c'eussent esté cailloux cueillis sur le bord du Rhin, & en ietta enuiron trois cens, les vnes aussi grosses que des noix & chastaignes.

Ignorance grossiere des enuieux, ou plustost malice endiablée.

Hist. d'vne fille Venitienne.

Cinq espingles auallees.

Hist. d'vn ieune enfant remarquable.

Mais ie voudrois bien qu'ils me dissent com-

me ſe peut-il faire ce qu'il raconte auſſi au liure dernier à la page 748. qu'vne ieune fille aagée d'enuiron dix-huict ans, & tombée malade, piſſa en deux mois mil ſept cens onze liures d'eau, quoy que ſon manger ou boire qu'elle prenoit par iour, ne peſaſt pas plus haut de ſept liures.

Hiſt. d'vne ieune fille qui piſſa mil ſept cẽs onze liures d'eau en 2. mois.

Voicy encores pour les eſmerueiller. Le Cardinal d'Eſt fit tirer les yeux hors de la teſte de Dom Iules, auquel ils furent remis par la prompte & diligente cure des Medecins, ſans perte de la veuë, comme Guichardin eſcrit au liure ſixieſme, fueillet 149. & l. 7. fueillet 153. de ſon hiſtoire des guerres d'Italie, imprimé à Paris 1577. par Iacques Keruet. Et le ſuiuant ne le trouuerez-vous pas impoſſible?

Cruauté du Cardinal d'Eſt.

Les Medecins & Chirurgiens de Paris remonſtrerent au Roy que pluſieurs & diuerſes perſonnes eſtoient trauaillez & moleſtez de la pierre, colique paſſion, & maladie de coſté, & qu'il ſeroit fort requis de voir les lieux où leſdites maladies ſont concreées dans les corps humains, laquelle choſe ne pouuoit mieux eſtre ſceuë qu'en inciſant le corps d'vn homme viuant : ce qui pouuoit eſtre fait en la perſonne d'vn franc Archer qui deuoit eſtre pendu & eſtranglé par Arreſt, & qui auoit eſté trauaillé deſdites maladies; laquelle ouuerture & inciſion fut faite au corps dudit franc Archer, & apres qu'elles eurent eſté veuës, fut recouſu, & ſes entrailles remiſes dedans, & fut par l'ordonnance du Roy, tres-bien penſé, & tellement que dedans quinze iours apres il fut guary, & eut remiſſion de ſes cas, ſans deſpens, & ſi luy fut donné auec ce, argent.

Hiſt. d'vn franc Archer ouuert tout vif, & pourquoy.

fueillet 178. de l'histoire ou chroniques de Monstrelet, sur la fin, intitulé, Autres nouuelles chroniques nouuellement additionnées, & au dessus y a, Loys XI. 1474. Cette histoire est aussi descrite par Paré au l. 25. des monstres, chap. 16.

Pyrard, de la longueur des oreilles.

Pyrard de la Val en son liure de son voyage des Inde Orientales, chap. 4. p. 142. asseure qu'en Calicut la Royne & plusieurs Dames & Seigneurs ont leurs oreilles par artifice si longues qu'elles vont iusques aux mammelles, & à d'autres plus outre. Et François Martin de Vitré p. 42. au liure de son premier voyage aux Indes Orientales, dit qu'au bout de l'oreille percée de ces Indiens, vne matiere grosse de quatre doigts y peut aisément passer. Mais laissons les incredules en leur incredulité.

Fr. Martin.

La pierre peut estre brisee & fonduë dans les reins & vessie.

Pour response au doubte qu'on fait, S'il se trouue moyen de briser & dissoudre les grauiers & pierres dans les reins & vessie, sans que le remede ruine l'estomach & autres parties par où il passe auant qu'arriuer aux reins & à la vessie: Ie dy auec bon nombre d'autheurs celebres, qu'ouy, y ayant des remedes lesquels par proprieté occulte & specifique passent par vn lieu sans l'incommoder, ny laisser trace de leurs actions pour aller agir en vne autre. Horatius Augenius, homme docte, & duquel Baricellus prend l'authorité en son *Hortulus Genialis*, en ses epistres, escrit que à Rome le fils d'vn Imprimeur ayant faict prix auec l'Operateur Nursin pour estre taillé, il fut guary entierement, sans incision, par vn remede qu'vn Iesuite luy donna, lequel auparauant en auoit esté guary, comme aussi plusieurs autres,

Horat. Augenius.

Baricellus.

ausquels le mesme Iesuite l'auoit baillé, le remede est dans Baricellus. Que si vous vous en seruez, vous choisirez des mille-pieds ou cloportes qui se ferment en les touchant, & non de celles qui s'enfuyent. Vous auez essayé, comme vous m'auez asseuré depuis nostre conference, qu'vne plante, pierre, animal n'a mesme vertu en tout lieu, agissant plus puissamment en vn lieu qu'en vn autre, chose remarquée par tous nos bons autheurs: que cela dépende ou du terroir, ou de l'influence des astres qui y dardent leur vertu ou droittement ou obliquement, ce n'est icy le lieu d'en disputer, me contentant de monstrer sommairement qu'Hippocrate a fait distinction d'vne plante creuë en vne montaigne ou en vne plaine, comme il tesmoigne en plusieurs endroits de ses liures, mais particulierement en la lettre qu'il escrit à Cratenas, lors qu'il fut appellé par les Abderitains pour guarir Democrite qu'ils iugeoient malade, pource qu'ils le voyoient presque ordinairement rire. Andromache en son Theriaque, ne dit pas seulement Iris, mais il adiouste d'Illirie; Nauet adiouste sauuage; dictame, adiouste, de Crete; persil, de Macedoine; myrrhe, de Troglodite; therebinte, de Chio; sezeli, de Marseille, & ainsi de plusieurs autres que ie laisse par briefueté, & ne faut pas estimer que toutes ces plantes ne creussent en autres pays: mais elles n'y auroient telle proprieté qu'au lieu où l'experience a fait recognoistre leur grande vertu. Ces lignes seruiront & de response & d'instruction à ceux qui veulent que les raues ou ressorts soient semblables en Prouence & à Paris.

Effectió des cloportes.

Les plantes, mineraux & animaux n'ont mesme, ny si forte vertu en vn lieu qu'en l'autre.

Cratenas, herboriste.

Andromache fait distinctió d'vn terroir à l'autre.

I'accorde bien que raues ſont raues, mais celles de Prouence ſont la pluſpart ſi fortes, que difficilement les peut-on manger, meſmes les ayant deſpoüillées de leur eſcorce; & au contraire à Paris ſont ſi douces, qu'elles demeurent fades ou ſans grace en ayant oſté l'eſcorce; les aulx collent auſſi toſt le corail rompu, creus en vn lieu, ce que ceux d'vn autre lieu ne peuuent faire: l'herniaire à Paris & à Lauzanne opere & agiſt merueilleuſement contre le grauier, & ne fait le meſme ny à Lyon, ny à Grenoble, à Aix, ny à Montpellier, choſe que i'ay ſouuent eſprouüée, & toutesfois l'herniaire creuë au terroir de Paris, rend preſque meſme effect, ie dy preſque aux autres pays auſquels elle eſt portée ſeche : au contraire le palieure & le trifolium hemorroïdale agiſt auec contentement en Daufiné, Prouence & Languedoc, & fort lentement à Paris, où il faut doubler la doſe. Que ſi quelqu'vn trouue cecy (à cauſe de ſon ignorance) difficile à croire, qu'il voye les perſonnes & mœurs des habitans de Paris, il trouuera que ceux qui demeurent à vn des faux-bourgs, ſont differents de ceux des autres: ie ne dy pas les oppoſites ſeulement, cõme le faux-bourg de Montmartre, de S. Iacques & de S. Marcel, & ainſi des autres; mais ceux de ſainct Denys & de ſainct Martin, tellement qu'on diroit eſtre nations differentes. I'adiouſte encores, qu'en la plus grande partie des ruës de Paris les habitans ſont differents en mœurs & langages; voire les fruicts, le laict, le beurre, le vin, le pain. Pour concluſion ie vous dy qu'on doit prendre garde en la compoſition des remedes, de

choiſir ceux qui ſont les plus propres au ſubiet pour lequel on les mixtionne ou prepare. On me blaſme, dites-vous, parce que ie ſouſtiens qu'vne pierre peut ſortir de la veſſie par la verge ſans inciſion, ce blaſme procede de la faute d'intelligence : c'eſt choſe que i'ay fait prattiquer à vn habile Chirurgien en Daufiné, mais il ne faut croire que ce fuſt vne pierre plus groſſe qu'vn œuf de pigeon, car pour les plus groſſes ie ne ſçay autre moyen de les faire ſortir entieres que par l'inciſion: l'eſcrirois la façon, mais ce ſeroit *ſurdis fabulam narrare*. Alpin l'a marquée dans ſes œures, & Anthonius Beniuenius au chap. 80. page 249. de ſes obſeruations medicinales. Baptiſte Porta liu. 1. chap. 18. page 49. de la magie naturelle, dit qu'il y a des fontaines aigres, (ie croy qu'elles ſont vitriolées) comme à Lynceſte, & en la terre du Labour celle qu'on appelle Taccée, & en pluſieurs autres lieux, leſquelles ont cette proprieté & vertu, que l'eau beuë peut rompre les pierres en la veſſie. Au liure intitulé, Les Eſtats, Empires & Principautez du monde, p. 5. art. 8. où il eſt parlé de l'Eſtat du Roy de la grande Bretagne, il eſt eſcrit que ce pays auſſi a des fontaines de ſel & des fontaines chaudes, & vne pierre nommée Gagate, qui ſemble rude & vile, & toutesfois eſt de grande vertu, veu qu'elle nourrit le feu en l'eau, tellement qu'il ne peut eſtre eſteint qu'auec de l'huyle; & ſi on a beu de l'eau auec quelques pieces de cette pierre miſes en poudre, incontinent il faut faire de l'eau, & on ne peut tenir ſon vrine, & meſme cette poudre eſt bonne à faire ietter le ſable.

La pierre peut eſtre ſortie ſans inciſion de la veſſie.

Alpin.

Beniuenius.

Proprietez de la pierre Gagate.

Aduis sur les traictez de peste.

Ie responds maintenant à vostre demande, pour vous dire mon opinion des traictez qui courent par cette ville contre la peste, & vous asseure que c'est vn trauail tres-loüable que chacun s'efforce à porter qui le fer, qui le feu pour combattre cette hydre qui deuore de temps en temps tant de peuples de toutes sortes, n'ayant trouué parmy vne infinité d'escriuains, (quoy que doctes,) vne definition d'icelle respondant à toutes ses parties, qui est la cause, comme ie croy, qu'elle a esté nommée diuersement, à sçauoir, *Playe de Dieu*, *Air mortel*, *Contagion*, *Verges de Dieu*, *Maladie contagieuse & mortelle*, & desquels noms le liuret qui porte le nom de Rochas, imprimé à Paris 1619. se mocque tres-mal à propos; hors cela, i'en estime l'autheur habile & docte, & ie croy qu'il peut faire mieux, ayant ietté à la censure du public ce liuret soubs le nom d'autruy, comme cet excellent peintre son tableau, & prie ce docte homme nous donner de ses œuures sous autre nom: car Rochas (que ie cognois y a quarante ans, quoy que gentilhomme d'ancienne & bonne famille, homme doux & paisible, & qui a de beaux secrets en la chymie, en laquelle il s'est exercé depuis sa ieunesse, ayant conduit les fourneaux d'vn Conseiller de Parlemét, & mon amy, grand amateur & sectateur de Paracelse) ne peut supporter l'esclat des rayons reuerberez à sa face, ou il auroit vne science infuse, ou acquise par l'espuration de son esprit esclairé & monté iusques au cercle des sciences obstruses par l'vsage de la quintessence astralisée.

Definition de la peste, difficile.

Cette difficulté & impossibilité de definition

(assez facile aux autres maladies quelles que ce soient) marque que la cause nous en est cachée. Ie dy cause mesme prochaine, & faut necessairement que montant d'eschellon en eschellon & d'anneau en anneau, nous allions de nos pechez à Dieu offensé par nous en la perpetration d'iceux ; & là haut nous trouuerons que Dieu a des moyens à nous incogneus, pour nous punir lors qu'il le iuge iustement. Car difficilement trouuons-nous que la peste suruenante en vn lieu, soit prouince, ville ou village, ressemble à celle qui l'a attaquée les années precedentes, & par consequent qu'on luy puisse resister par mesmes remedes, soient appliquez, ou pris par la bouche. Fernel chap. 12. liu. 2. *de abditis rerum causis*. La peste attaque si subtilement & secrettement, soit en hyuer, soit en esté, soit en temps sec, soit pluuieux, soit temperé, soit intemperé, & le plus souuent sans pourriture puante, qu'elle ne peut estre aucunement apperceuë ; & les commencements de la peste sont tellement cachez, & imperceptibles à nos sens, que nous en sommes attaquez inopinément, & ne nous en prenons garde que par les effects qui attaquent non seulement vne region, mais mesmes tout le monde, sans distinction des regions chaudes, froides, seches ou humides, esté ou hyuer. Hé! ie vous prie, qui dira que la cause ne vienne d'enhaut plustost que du chãgemẽt des saisons? N'arriue-il pas souuent que la peste tuë seulement les bœufs, autresfois les pourceaux, autresfois les brebis, autresfois les poullailles? Et qui est celuy qui peut dire la cause de cette peste & mortalité? Ie croy qu'au-

Cause de la peste, cachee.

Les pestes different l'vne de l'autre.

Fernel, de la peste.

cun ne le peut veritablement. Puis donc qu'elle nous est incognue, nous la deuons mettre au rang des choses qui nous sont cachées, & qui nous est contraire & mortelle de toute sa substance; laquelle ne procede ny des elements, ny de leurs qualitez, mais du ciel; non du firmamét, ny du mouuement superieur, qui sont tousiours semblables à eux-mesmes, ny du cours du Soleil, mais d'vn certain meslange des constellations. Nous disons bien que trois genres de maladies dépendent de l'air, comme l'endimie, laquelle procede des exhalaisons qui s'y meslent; l'epidimie, laquelle est causée par le changement extraordinaire des saisons; & la peste, laquelle a sa cause de plus haut. Quelquesfois ces maladies se demonstrent simples, mais quelquesfois meslées causes auec causes, & alors difficilement les peut-on distinguer. Et dy que la propre & particuliere constitution & preparation qui rend les lieux & corps subiets à la peste, nous est entierement cachée, & ne nous peut estre cognue ny par les sens, ny par la raison, mais seulement par l'euenement & par l'experience; & faut croire le mesme de la petite verolle, rougeolle & senipon qui arriue aux petits enfans, desquels toutesfois la cause est plus debile, & moins veneneuse.

Cause de la peste.

Endimie, Epidimie, Peste.

Peste en Iudee.

Que me dira-t'on de la peste laquelle arriua en Ierusalem & autres lieux au temps de Dauid? car voicy comme il en a esté parlé au 24. chap. du second liure de Samuel: La fureur de l'Eternel se courrouça contre Israel, si incita Dauid contre eux de dire, Va, nombre Israel & Iuda, vers.1. & vers.13. Lequel veux-tu ou sept ans de famine,

ou trois mois de guerre, ou trois iours de peste,
vers. 14. Ie te prie que ie tombe entre les mains
de l'Eternel, car ses misericordes sont en grand
nombre, & l'Eternel enuoya pestilence en Israel
depuis le matin iusques au temps qu'il auoit con-
clud, (c'est trois iours) & moururent du peuple
depuis Dan iusques en Bersabée, soixante & dix
mil hommes, vers. 17. Dauid voyant l'Ange qui
frappoit le peuple, il dit à l'Eternel : Voicy c'est
moy qui ay peché, c'est moy qui ay fait iniquité;
& ces oüailles qu'ont-elles fait ? Ie te prie que ta
main soit & contre moy & la maison de mon pe-
re; & vers. 25. Dont l'Eternel fut appaisé enuers
la terre, & cessa la playe d'Israel. Ie demande,
Dieu s'est-il seruy de la conionction & influence
des astres? (desquels i'ay parlé, & parleray cy-
apres, selon l'opinion commune) de la corruption
de l'air, de l'eau, de la terre, ou des humeurs des
corps humains? Et s'il s'est seruy de quelqu'vn
d'iceux, les auoit-il preparez ou disposez aupara-
uant, ou tout promptement ? & si auparauant
auoit-il rebouché l'esprit des grands doctes qui
estoient parmy ce peuple, pour recognoistre cet-
te corruption ? & auoit-il caché ce iugemét qu'il
vouloit faire à ses Prophetes, ou s'il a fait & pre-
paré cette cause tout subitement ? I'estime qu'il
faut mettre le doigt sur les levres, & confesser
que les secrets & iugements de Dieu sont inscru-
tables, pour lesquels euiter, autre remede n'est
propre que la priere ardente à Dieu, auquel il est
dit que nous deuons rendre nos vœux: Inuoque-
moy, dit-il, & ie t'ayderay, & tu m'en rendras
graces.

Cette peste n'empesche pourtant que nous ne recognoissions certaines causes de cette hydre à plusieurs testes, en certains temps: ie dy qui la presagent, & ausquelles Dieu nous a permis de remedier (la priere à Dieu premise) par remedes creez de luy, & composez par les hommes: lesquels presages sont dits par ceux qui sont creuz sçauants, comme Ptolomée, Albumézar, & autres Astronomes qui ont remarqué que l'année en laquelle y a plusieurs eclypses, principalement du Soleil, & plusieurs grandes & malignes conionctions & oppositions, qu'vne ou plusieurs estoilles paroissent en plain midy, & l'air estant fort serain, c'est prognostic de peste, aussi bien que de guerre, famine & autres choses. Les cometes, les lances ardantes, buissons ardans, cheures sautantes, feu volant, & semblables inflammations qui sont engendrées de la graisse de la terre & de son onctuosité causée de la corruption, prognostiquent la peste: comme aussi les tonnerres, fouldres, tempestes & esclairs de longue durée, soit en temps d'hyuer ou autre, & en temps clair & vain, parce qu'ils aduiennent par alteration & corruption extraordinaire: la continuation des vents meridionaux & occidentaux, desquels a esté cy dessus parlé, causent la peste, parce que les meridionaux ouurét les pores du cuir, dissipent la chaleur naturelle, troublent les humeurs, les poussent ou attirent aux extremitez, qui y engendrent des galles, apostumes & autres incommoditez, hebetent les esprits, & font des recidiues de maladies. On en dit autant des vents occidentaux, ausquels les vents septentrionaux

Auant-coureurs de peste.

Ptolomee.

Albumazar.

Celestes.

Aëriens.

& orientaux sont contraires : l'air aussi remply longuement de broüillards principalemēt puans, vain & pluuieux, & sans pleuuoir auec vn vent meridional. Le printemps non pluuieux, froid, trouble, clair & variable, tantost chaud, tantost froid, tantost clair, tantost trouble, & principalement agité des vents du midy, menace de peste l'esté suiuant : que si l'esté n'est point chaud, mais trouble, obscur, froid, la peste suruenante sera tres-maligne, & difficile aux remedes. L'on remarque aussi la fuite des oyseaux de contrée en contrée, principalement au temps de faire leurs nids & petits, leurs actions mornes, leur mort subite signifier la peste prochaine (si elle n'est desia) en ce lieu là, principalement si les oyseaux charongniers s'y amassent : comme de mesme lors que la huppe vole, & crie souuent le iour, & non la nuict, & que les coqs chantent plus au midy & sur le iour, qu'apres minuict & au matin.

La puanteur des eaux croupissantes (principalement celles où les chanvres & cuirs ont seiourné) des puits, fontaines, cisternes & riuieres, leur troublement & blanchissement : la mort des poissons au bord des riuieres & estangs ; les oüies des poissons vifs, pasles & non fermes, estans cuits, leur fiel creué : quantité extraordinaire de rainettes, grenoüilles, crapaux, cheute d'iceux parmy la pluye, le tout engendré d'abondante humidité auec peu de chaleur, prognostique la peste. Aquatiques.

L'abondance extraordinaire des reptiles, comme vers, crapaux, chenilles, sauterelles, mouches, fourmis volantes, rats, souris, taupes & Terrestres.

semblables, & principalement lors qu'ils fuyent d'vn lieu en autre, & meurent, c'est vn grand signe de peste : comme aussi lors que les choux pommez se trouuent pourris, & autres herbes ou racines qu'on n'a accoustumé de couper ou arracher que lors qu'on les veut manger : la secheresse & comme bruslure des arbres, le pain moisi pour auoir esté mis vn soir à l'air, la rage frequente des chiens, l'entrée des loups dans les villes, les galles des chesnes non percées, ayant au dedans vne araigne; les rosiers & les violiers fleurissants pour la seconde fois en automne.

Outre ce traicté attribué à Rochas, celuy qui porte le tiltre des *Chirurgiens de Paris*, de Monsieur le Maistre, premier Medecin de Monsieur & diuers autres, sont bons : mais celuy qui a le plus de vogue, intitulé, *Aduis sur la maladie, à Paris chez Claude Morel*, 1618. n'est à mon goust, pource que i'y trouue des contradictions & resueries si grandes, que ie trouue estrange qu'on en face estat, & ne ressent aucunement la doctrine du grand personnage auquel on l'attribue; marquant de prime abord qu'il n'y a pas grand fonds dedans ce cerueau creux de dire seulemẽt, *Aduis sur la maladie* : comme si la peste, de laquelle il traicte, auoit ce nom par excellence, (que les Grecs disent *catexochin*) par dessus toutes les autres maladies; & commence ainsi.

Examen de l'aduis sur la maladie, imprimé à Paris chez Cl. Morel 1619. contenãt 15. pages, & le mieux receu, pource qu'on a creu qu'vn Medecin des plus estimés de Paris l'auoit cõposé.

page 3. §. 1. *Contre l'influence de l'air pourrissant.* Cardan p. 240. *Artis paruæ*, d'où ce maistre donneur d'aduis pouuoit tirer cette forme d'air, comme aussi de plusieurs autres bons autheurs : mais puis qu'il y a manqué, on le trouuera au corollaire cy dessus

sus cotté en marge æriens, Ie dy de mesme sur ce qu'il dit, *vents salutaires*, que Heurnius liu. 2. c. 16. p. 256. *meth. ad praxim*, marque estre froids & secs.

Chacun sera aduerty de porter des tuyaux de plume pleins de vif argent; Ie croy que cet aduertissement n'est venu de luy, mais de quelques autres. Mais ie dy, si l'argent vif enfermé dedans vn tuyau de plume, ou dans vne auelaine, transperce par sa vertu, & va iusques au cœur, il n'est pas homogenée, comme tous ceux qui le cognoissét à fonds asseurent & prouuent tel : ce remede est donc inutile à le porter. Ie sçay bien qu'il tuë les poux, mais appliqué; qu'il tuë les vers dedans le corps, mais auallé tout crud : mais porté, ie n'y voy aucune raison ny apparence. pag. 5. § 10.

Mais non de l'arsenic, lequel peut vlcerer le cœur d'vn homme eschauffé à trauers sa poictrine, & plus loing. L'arsenic qu'il defend pour la crainte qu'il en a, Cappiuace, s'il veut, l'en deliurera au chap. 30. liu. 6. page. 1164. conseillant qu'on en porte dedans vn sachet au poids d'vne once, auec du dictame cretic, de moustarde & de canelle, de chaque chose dix grains, d'ambre gris & de benjoin de chacun cinq grains : tout cecy estant meslé, sera mis dedans vn sachet, & porté sous l'aisselle; car il attire à raison de la similitude ou forme qui a vne tres-grande actiuité, & que les choses qui operent pour raison de leur similitude, sont renduës plus efficaces, si on leur adiouste l'arsenic, car il attire validement par sa similitude. Cappiuace, & son preseruatif. pag. 5. § 10.

Quant aux pillules de Ruffus, composees de myrrhe, aloës & saffran, elles ne sont bonnes que pour les pag. 6. § 17. Vertus des pillules de Ruffus.

vieillards, encores veritablement pituiteux, & d'vn temperament froid & humide. I'estime qu'il resvo en dissuadant ces pillules que tous les bons autheurs recognoissent excellentes en cette maladie, tesmoins Hollier commenté par le docte Duret, pere du viuant, en son traicté de la peste, page 845. Heurnius chap. 22. liu. 2. *methodi ad praxim*, p. 299. Raoul de Montver fol. 56. Auicenne, Cappiuace & autres, qui tiennent qu'elles dessechent les humiditez, euacuent les premieres superfluitez, fortifient le cœur : Car, dit Duret, *Le saffran resserre, l'aloës chasse les humiditez superfluës de l'estomach, & la myrrhe empesche la putrefaction*: Et sont appellées de tous les autheurs, pillules pestilentielles, & sont fort recommandées, voire contre toute corruption.

pag. 7. § 19. *De ne boire point l'eau de la riuiere* (de Seine) *laquelle à Paris ne vaut rien au dessoubs des ponts.* Sa raison, à ce que ie croy, & laquelle il ne dit pas, est qu'en haut, comme depuis la porte sainct Anthoine en bas, tant d'vn que d'autre de la riuiere, on y laue les lexiues, les tripailles, & y iette-t'on quantité d'immondices; à quoy l'on pourroit pouruoir, si ceux qui ont la charge de la police faisoient faire tout ce mesnage au dessoubs des ponts, tirant vers la Grenoüillere. Car cette eau estant beuë, nuit; le pain qui en est paistry, & les potages qui en sont faits, peuuent encore beaucoup plus nuire, dautant que par le feu, le plus subtil & pur de l'eau s'en va, & le plus crasse & ord demeure : & est à noter qu'on ne laisse d'vser de cette eau, quoy qu'elle soit trouble, comme elle est fort souuent par les pluyes.

Le meslange des figues, rhuë, noix & sel ne semble pas de bon vsage; non plus que la theriaque, l'angelique, l'enula, qui pourroient causer des fievres ardantes, aussi mortelles que la peste. A quoy Hollier liure cy dessus, Ficinus au traicté des epydemies, Ferrier au traicté de la peste, Dioscoride ch. 140. de la noix, Paré au liure de la peste, Mizauld liu. 1. des secours contre la peste, & plusieurs autres, contredisent, nommant ce remede Alexitere asseuré; (c'est à dire, remede contre le venin) duquel de Gorri parlant, estime que le remede nómé Alexipharmaque, est celuy qui est pris par le dedans, c'est à dire, mãgé ou beu; & l'alexitere est celuy qui est appliqué par dehors: mais nous donnons par dedans, & appliquons par dehors la theriaque & semblables, & tous les plus doctes l'asseurent contraire au venin, duquel la fievre pestilentielle est faite; auquel venin le Medecin doit auoir principalement l'œil: car encores que l'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin, la cure sera inutile; comme marque tres-bien Monard liu. 2. des medicaments des Indes Occidentales, ch. du bezoard. Tellement qu'en cette maladie ce donneur d'aduis a esgard à la pierre, non à celuy qui la iette, c'est à dire, à la fievre, laquelle tous les doctes Medecins postposent à la cause d'icelle. Voyons à present ses contradictions.

Figues, rhuë noix & sel, remede excellent.

pag. 8. §. 25.

Alexitere, & Alexipharmaque, quels.

Ceux qui s'approchent des malades, se fieront à la theriaque & mythridat: les plus forts en prendront cinq grains, les plus foibles vn grain, & les autres à proportion. Cy dessus il a dit que la theriaque pourroit causer des fievres ardantes, (car par fois

Contradictions.

pag. 9. §. 27.

La peste peut estre sans fievre.

la peste peut estre sans fievre, gastant seulement les parties exterieures du corps, sans se communiquer au cœur; estant toutesfois vray que la fievre pestifere est causée d'vn venin chaud & pourrissant, tellement qu'il y à distinction de la fievre pestilentielle à la peste) aussi mortelles que la peste. Ie luy demande donc, si la fievre ardante les prend, quelle asseurance de n'estre point saisis de la peste? & s'ils en sont saisis, quels secours donneront-ils aux malades? Mais voyons son erreur auec ses doses d'vn grain, voire de cinq grains, voire de dix grains: ie croy qu'escriuant cet aduis il n'a bien pensé à ce qu'il conseilloit; l'autheur de cette composition demande trois poids de miel pour vn poids de poudre, & souuent les Apoticaires pour la rendre (disent-ils) plus delicate & agreable, (comme si on s'en seruoit souuent sur iour & par delicatesse) y mettent quatre parties de miel pour vne partie de poudre: Or ie luy demande, ce grain de theriaque qu'il donne, que sera-il? poudre ou miel? car le tout est pesle-mesle. Encores à cinq grains pour les plus forts, dit-il, y aura vn grain & quart d'vn grain de poudre qui seruira, (comme on dit communement) autant qu'vn grain de mil en gorge d'asne. Certes Paré, plus docte en Chirurge, que ce donneur d'aduis n'est en Medecine, en son liure de la peste, chapitre 50. conformement aux plus doctes Medecins anciens & modernes, veut qu'on donne aux enfants tetans iusqu'à vingt-quatre grains de theriaque destrempée auec le laict de sa nourrice. Heurnius li. 2. ch. 17. p. 251. *ad praxim*, suiuant Auerroës, en donne trente-six grains.

Demande.

Proportion du miel à la poudre.

Paré, du theriaque.

Heurnius. Auerroës.

Mais dautant que le feu de la fievre se peut allumer par la theriaque ou mythridat en dechassant la pourriture, voicy comme ie m'y voudrois gouuerner. Prenez donc de theriaque quarante grains, de camfre cinq grains, de cristal de roche dix grains, destrempez-les en quatre onces des eaux descrites auec demie once de syrop aceteux, ou de ius de citron, faites breuuage: ausquels si vous adioustez dix grains de topaze, autant de iacinthe & de rubis, pour ceux qui en ont le moyen, vous ferez quelque chose de meilleur. Auicenne au traicté *de viribus cordis*, page 551. chap. 4. des diuers moyens de resiouyr & fortifier, dit: Les ignorans d'entre les Medecins croyent qu'en la theriaque & mythridat il y aye vne extreme chaleur, & craignent d'en donner vne demie drachme; & cependant ils ne font point de difficulté de donner quatre drachmes de diaciminum ou diatrionpipereon, ne considerans pas qu'il y a plus de medicaments chauds dedans deux dragmes de ces compositions, qu'il n'y a dans demie dragme de theriaque. Et apres il s'estend à l'anatomie de chaque ingredient, & conclud qu'on peut vser du theriaque tres-asseurément en tout temps, soit de peste, ou non, en plus grande quantité que de trente-six grains. pag. 10. 5. 29. 30. Auicenne, de la theriaque.

Alexandre Aphrodisée liu. problem. 151. demande, pourquoy le theriaque chaud & sec pris par la bouche, n'augmente, mais esteint la soif causée par la morsure du serpent nommé Dipsas? Resp. Il ne faut pas penser que le theriaque puisse esteindre la soif à raison de son temperament, mais pour le secours qu'il fait aux parties offensées, aussi à raison de son naturel & proprieté se- Aphrodisée, comment la theriaque agist.

crete ; car il est composé de plusieurs herbes, lesquelles ont consentement & familiarité à chacune des parties principales : le dictame est familier au cœur, l'eupatoire au foye, le scolopendre à la ratte, le persil à l'orifice du ventricule, l'hyssope au diafragme & poulmon ; l'enula campana aux reins, la rhuë au lasche intestin, la gentiane au cerueau, le sezeli à la vessie. Toute partie donc attirée & allechée par douceur de quelque chose ainsi que de miel, tire pour se conseruer & maintenir ce qui luy est familier ; en toutes ces choses sont meslées chairs de viperes, lesquelles naturellement sont propres contre tous venins & tout autre mal qui en est causé : puis donc que toutes parties prennent quelque secours du theriaque, il appaise necessairement le mal qui excite la soif, & par ainsi elle est infailliblement esteinte.

Beniuenius. Beniuenius en ses obseruations medicales, c. 36. p. 215. dit : I'ay donné à boire du theriaque à vn qui auoit esté piqué d'vn scorpion, dont tout soudain il a esté guary. Or nostre donneur d'aduis ne met aucun correctif à cinq grains de theriaque, pourquoy en veut-il à present quarante grains, qui auec ses correctifs eschaufferont plus que dix grains sans correctifs ? I'en appelle deuant tout bon practicien qui cognoist tres-bien les degrez de la chaleur, siccité, froideur & humidité des medicaments : iugez-en vous-mesme,
Lulle. selon la verité qu'en auez veuë dedans Lulle, qui en a plus clairement traicté que nul autre que i'aye veu ny leu, & selon mesme vostre approbation. Mais voicy vn autre aduertissement, duquel les riches luy sont obligez : *Adioustez pour*

les riches, topazes, hyacinthes & rubis. Iugez s'il ne croit pas que les Apoticaires prennent les plus belles & grandes topazes, hyacinthes & rubis, pour les preparer & poudroyer sur leurs marbres, lesquelles (si cela estoit) les pauures ne les pourroient payer, & non les fragments, comme ils font ordinairement, qui sont à fort bon compte, & qui s'acheptent au poids, & non à la piece comme ceux qu'on enchasse en bagues. Voyons vne autre faute.

Pour destremper ces dix grains de theriaque pour ceux qui s'approchent des malades, faut prendre deux onces du meslange des eaux susdites, qui sont de l'eau d'ozeille, borrache, d'oxitriphilon, buglosse, scabieuse, renoüee, soucy, melisse, chardon benit, Royne des prez, bethoyne, rosmarin, scordium, angelique, arcangelique. Et cependant apres auoir donné le catalogue de toutes ces eaux, qui sont quinze en nombre, le ius de citron, ou vinaigre, ou syrop aceteux faisant le seze, il dit que les six premieres doiuent estre d'vsage plus commun à ceux qui ne sont point malades, les autres pour les malades, ou ceux qui approchent; & pourquoy tout de suite les demande-il toutes ensemble? Certes il faut aduoüer que ce donneur d'aduis a plus besoin d'en receuoir, que d'en donner. pag. 9. §. 26. 27.

Ceux qui se sentent frappez du charbon, ou qui auec assoupissement ou furie, estincellement des yeux sont trauaillez de vomissement, & de lascheté de forces, qui sont marques pour croire ou soupçonner la peste, viendront à deux scrupus le premier iour (qui pesent quarante-huict grains,) *quatre le second, s'ils s'en sont oubliez le premier, à deux dragmes le troisies-* pag. 9. §. 28.

me, s'ils s'en sont oubliez aux deux premieres, & sera reiteree la doze de huict en huict heures. Songez si cette teste est bien timbrée, & s'il ne faut pas à tout le moins autant d'herbes de la S. Iean pour la raccommoder, qu'il demande d'eaux pour dissoudre vn peu de theriaque? Mais comment veut-il entendre apres toutes ces grandes dozes cy dessus, celle de quarante grains, auec cinq grains de *camfre*, qui bruslera & s'enflammera dans le corps, s'il y brusle & s'enflamme comme il fait au dehors, mesme dans l'eau? ce sera bien pour accõmoder le pauure malade: A quoy le *cristal de roche* au poid de dix grains ne pourra gueres resister, ny son *ius de citron*, ny ses *trente grains de topaze, hyacinthe & rubis.* Certes i'aurois à faire voir encore d'autres erreurs qu'il met au iour, mais ie me contente de ce peu, pour auoir veu son *regret*, qu'il dit *estre inutile d'auoir planté la Maison de la Santé au lieu, d'où le vent de Septentrion, qu'on appelle chasse-mort, nous l'apporte.* Mettez la boussole en lieu conuenable, vous trouuerez que Sainct Louys, qui est la maison nommée de la Santé, & en laquelle les pestiferez sont portez; & les Chartreux pres l'hostel de Luxembourg gisent au North est & Su Suroest: la porte sainct Martin, & celle de sainct Iacques au North & Su: la Bastille & le Louure sont à Est Suest & Ouest Nortouest: Montmartre & saincte Geneuiefue au Nort nort ouest & Su suest: sainct Germain des prez, & vn seul moulin entre le Temple & la Porte S. Anthoine, à Est & Ouest: Tellement que le Nort passant par le centre de sainct Louys, se porte vers la Bastille, & s'en va

Mocquerie de ce camfre.

pag. 15. § 43.

Situation de la ville de Paris, & de la Maisõ de la Sãté, dite S. Louys.

vers le faux-bourg sainct Anthoine. Ie nomme ces vents selon les mariniers, qui nomment celuy d'Orient, Est; les autres, Subsolanus. Apeliotes, que les doctes disent estre semblables à l'enfance, au feu, à la cholere, & à l'esté. Celuy du Midy, Su, Auster, Notus, semblable à la ieunesse, chaud & humide, à l'air, au sang, & printemps. Celuy du Couchant, Ouest, Fauonius, Zephirus, froid & humide, semblable à l'aage viril, à l'eau, à la pituite & à l'automne. Celuy du Septentrion, Nort, Aparctias, Tramontane, Aquilon, froid, sec, vieillesse, terre, melancholie, hyuer. Chacun de ces quatre vents a ses collateraux, & en tout sont comptez trente-deux, desquels i'ay parlé cy dessus en mon Traicté de la saignée. Mais Midas n'est icy appellé pour en iuger, ny aussi de quelques contrarietez qui s'y peuuent rencontrer, sçachant tres-bien que quelques autheurs mettent l'hyuer où i'ay mis l'automne, dequoy ie rendray compte en temps opportum. Suppléons icy au defaut de cet aduis sur la maladie, pour profiter (selon mon but) au public, leur marquant les signes pour recognoistre ceux qui seront frappez de la peste.

I'ay dit cy dessus que ie n'ay veu aucune definition complete de cette maladie, & croy qu'elle est impossible; mais pour les especes, plusieurs s'y accordent, à sçauoir, y en auoir vne simple, & l'autre composée; & ne voy encores que les signes qui paroissent cette année, & en vne ville, paroissent vne autre année en mesme lieu; A quoy tous les plus doctes, curieux & experimentez Medecins & Chirurgiens sont d'accord, com-

Aucun remede asseuré n'a encore esté trouué pour guarir toute peste.

me aussi de n'auoir encores esté trouué vne certaine & asseurée methode pour seurement guarir toute peste, comme l'experience faite de plusieurs siecles en rend certain vn chacun: ie dy toute peste, tant simple que composée, & est à desirer d'auoir la cognoissance de quelque excellent & specifique remede qui chassast cette beste si cruelle, & l'abbatist entierement de quelque cause qu'elle fust faite. Mais ie croy qu'il faut que Dieu, qui nous bat souuent de ce fleau pour nous amener à nostre deuoir, esueille l'esprit d'vn chacun en particulier: i'entends de ceux qui sont appellez pour la guarison de ce mal si estrange, pour resister à sa furie, munissant à chaque renouueau de cette hydre, les parties du corps infectées qu'elle attaque, soit cœur, cerueau, foye, & autres parties du corps, par vne qualité veneneuse, subtile, laquelle s'y fourre par la bouche, par le nez & par les pores; d'où ceux qui sont de plus rare texture, & qui sont plus cacochymes, mal habituez, intemperez & impurs en sont plustost surpris & attaints que les autres.

Ceux qui sont plus propres à prendre la peste.

Tout ce qui est de commun en cette cruelle maladie, soit qu'elle procede de la corruption de l'air (qui partant ne tuë, ny n'attaque tous ceux qui y habitent) ou de celle de l'eau, ou de celle de la terre, ou des humeurs corrompus, dequoy i'ay assez discouru cy dessus: toutes ces causes, dis-je, conspirans à la ruine de l'homme, ont presque mesmes effects, à sçauoir, la mort; ou en cas de conualescence, laissent quelque difformité à la partie affectée, & aussi vn horloge par lequel le sorty des dents & griffes de cet ennemy furieux

Ceux qui ont eu la peste, & en sont eschappez, ont touiours vn horloge auec eux.

donne tesmoignage de la venuë d'vne nouuelle peste, pource que la cicatrice du bubon ou charbon redonne quelque douleur, laquelle continuë à chatoüiller presque autant que la mortalité dure, comme tous ceux que i'ay cogneus estre eschappez de ce mal, m'ont asseuré & de sa venuë, & de son depart.

Puis donc que la curation se peut difficilement escrire, (ie dy de toute peste) pource que l'indication de la curation est prise de la maladie (& autres marquées page 16.) mesme, laquelle le plus souuent nous est cachée; il est besoin (outre les medicaments communs) d'vser des remedes nommez Antidotes & Alexipharmaques, qui agissent par leur proprieté qu'on nomme specifique & occulte, desquels ie ne parleray icy, pource que ie ne pourrois dire que ce que plusieurs grands & celebres Medecins, tant anciens que modernes ont laissé par escrit, & m'arresteray seulement à marquer les signes pour cognoistre la peste, lesquels ie mettray en deux ordres; à sçauoir, ceux lesquels precedent le plus communément la mort, & ceux qui le plus souuent la desient; à celle fin que ceux qui douteront de quelque chose, se resoluent à ce qu'ils doiuent esperer de ce mal, ne me gardant pourtant de marquer quelque chose sur quelques fautes que l'on commet, au soulagement des pauures pestiferez.

Quoy que i'aye cy dessus, page 113. des signes de cette cruelle maladie, si estime-je en deuoir encores parler pour plusieurs raisons que je tais pour maintenant.

Mizault & autres siens deuanciers & suiuans, tiennent que les signes où ie mettray M. sont mauuais, les autres non tant.

Les syncopes, foiblesses, esuanouyssements, perdans toute force, vigueur & cognoissance, M. Vrine plombée, rougeastre, noire, trouble, pourrie, infecte, M. Excrements du ventre comme gras, ou de mesme couleur que son vrine, liquiquides, puants, & souuent auec des vers, M. Vomissements frequents, continuels, verds, ou puants, ou noirs, ou gris, ou rouges, iusques au sang, M. Si les glandes, ou pourpres, ou charbons, ou bosses se retirent au dedans, M. Si le nez, aureilles & ongles sont plombez, M. L'hydropisie suruenant subitement, M. Si le tremblement est de tout le corps, M. Les diuerses couleurs viennent à la face, M. L'haleine puante & defaillante, M. Charbon noir & sec, qui ne peut venir à maturité, M. Sueur froide enuiron la teste, le col, & puante, grand refroidissement du corps par apres, M. Sang sortant par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le vétre, M. Le charbon en la gorge, M. L'appetit perdu du tout, M. Tant plus il y a de ces signes, tant plustost la mort suruient : mais s'il n'y a qu'vn ou deux signes, & que le malade soit ieune & fort, il y a esperance d'eschapper.

Les signes suiuants sont incertains, ambigus & non tousiours mortels, comme les precedens, mais tousiours signes de peste, & faut noter que tous ces signes n'attaquent pas tous ensemble vne seule personne. La fievre continue, la douleur de teste, la difficulté d'haleine, la toux, la face

rouge, hideuse, fureur cruelle, resuerie, soif vehemente, aposteme, poictrine ardante, hoquets, estenduë des membres, veilles, inquietudes, morve par les narines, les yeux ardants, sanguins & difformes, alienation d'esprit, sommeil profond, bosse, charbon, souffle puant, marques ou pourpres violettes, ou bleuës, ou noirastres, ou plombées: frenesie, douleur d'estomach, douleur de cœur, estourdissements quand le charbon se fait, baaillements, la chaleur violente au dedans du corps, & la froideur au dehors; la langue scabreuse, seche & noire; l'vrine tantost belle & loüable, tantost non; le poulx languide, obscur, & variable, mais plus de nuict que de iour; pesanteur de tout le corps insupportable, & comme resolution des membres, tellement que les malades ne se peuuent soustenir.

Les signes suiuants de la peste ne sont ordinairement dangereux, à sçauoir, quand le malade est souuent en repos, qu'il a quelque appetit, que la fievre se rallentit, que la tumeur pestilente est grosse & large, qu'elle est loin du cœur, qu'elle est longue & mobile, quand le charbon est rouge ou citrin.

Le dormir profond, & les frissons reïterez principalement és corps sanguins, signifient que le pourpre ou le charbon, ou la bosse sont prochaines.

Que si la tumeur doit arriuer à la teste, le malade a grand sommeil, ou tourmenté de trop veiller la nuict, la douleur de la teste est grande, auec le tremblement de teste, de cerueau & des yeux, semblable à vn vertigo, où toutes choses semblét

tourner, resverie, bruit d'oreilles, dureté d'ouye, inflammation de face, le poux bat és temples plus que de coustume, l'vrine plus claire, auec la residence ou encoreme en haut.

Que si la tumeur doit venir au derriere des oreilles, vn dormir profond excessif auec grande stupidité, comme aduient à la lethargie, dureté d'ouye, grande douleur de teste, & l'vrine trouble. Si elle doit sortir dessous les aisselles, vn grād tremblement de cœur aduient, frequent deffaut de cœur, la respiration est difficile. Si elle doit paroistre aux haines, la soif vehemente suruient, le defaut d'appetit, le poux fort vehement, l'vrine trouble & puante, la fievre ardante, & le sang sort par le nez.

Toute fievre pestilente est communément accompagnée de bosse, pourpre ou charbon, autrement elle est mortelle, ou fort dangereuse; & lesdites bosses ou charbons occupent non seulement les parties exterieures, mais aussi tout à la fois les interieures: car si le cœur est saisi sans paroistre, apres plusieurs defaillances & foiblesses la mort suruient.

Si la cauité du poulmon, ou les membranes du thorax ou poictrine, il mourra, ou sera en grand danger, & c'est par suffocation.

Si le cerueau est attaqué, la phrenesie y appelle la mort.

Si le foye, l'inflammation suruenant, la mort y arriue.

Le cœur se descharge aux glandes, emunctoires, descharges & escouloires soubs les aisselles.

Le cerueau, par les siennes au col; & le foye par les siennes aux haines.

Toute bosse & charbon paroissant auant la fieure, ne sont pas si dangereuses qu'apparoissant apres. Or le charbon pestilentiel est vne petite pustule quelquesfois rouge ou brune, violette, perse, plombée ou noirastre, laquelle brusle, enflamme & corrompt tout ce qui est en son entier, molestant le malade de douleur nompareille, ayant en son circuit comme petites veines representantes à peu pres la couleur de l'arc en ciel, n'excedant la grandeur d'vne lentille ou teste d'espingle: petite pustule bien souuent accompagnée de plusieurs grains comme de mil, qui puis se rassemblent soubs telle couleur dite, mais le plus souuent enflammée, auec vne petite escarre ou crouste, qui puis apres s'vlcere, & brusle plus que feu ardant: les Grecs l'appellent *Antrax*. Le charbon, qu'est-ce?

Le charbon est plus dangereux que le bubon, ou autre tumeur.

Le bubon, charbon ou autre tumeur en la teste ou au col, est plus dangereuse qu'aux aisselles; celle des aisselles plus que celle de l'haine, & icelle plus que celle de la cuisse ou iambes.

Le vomissement de sang en ces maladies contagieuses & pestiferes, est mortel.

Les charbons, bubons, exanthemes de couleurs liuides, noirs, verds, & qui s'en retournent, sont tous mortels.

Plusieurs charbons, bubons & semblables, poussez par force de nature, sont bons: mais demeurans au dedans, sont mortels.

Si les esprits sont saisis de peste, le poulx est in-

esgal, la foiblesse est vniuerselle, les inquietudes trauaillent sans douleur, vne petite sueur attaque le front, tout cela marque que lesdits esprits ne peuuent reluire par tout le corps, à cause du venin qui leur fait ombre comme vn nuage espais, & meurent tost.

Si la douleur attaque la teste, auec frenesie, ou endormissement, tumeur en quelque partie du corps ou charbon, la peste est aux esprits, au corps & aux humeurs.

Si la tumeur ou charbon est depuis la teste iusques aux clauicules, ou au bout du col, marque que le cerueau est plus malade que les autres parties.

Si le charbon ou bubon est sous l'aisselle, ou depuis le col iusques au diafragme, ou à l'estomach, la respiration empeschée, & que la palpitation du cœur soit grande, c'est signe que le cœur est gasté.

Fabry, cõtre la saignée de la peste.

Le bubon ou charbon estant depuis le diafragme iusques aux haines, cuisses ou iambes, l'alteration grande, l'vrine rouge & trouble, le foye est le plus malade, alors la saignée est requise, pource que le sang est infecté.

Claude Fabry en son traicté contre la peste, imprimé à Paris 1580. fol. 29. chap. 12. Difficilement (dit-il) vne mauuaise coustume est delaissée, quoy que la raison, sçauoir & experience soient contraires: telle est celle en laquelle on saigne tous les pestiferez en premier lieu, qui part d'vne trop lourde & crasse ignorance, suiuie d'vne issuë mal'heureuse, comme l'experience depuis long temps en fait foy. I'ay tousiours eu esgard plus-

plustost à la fievre pestilente, simple & composée, & à la qualité veneneuse, qu'aux humeurs, & soustiens qu'il ne faut commencer par la saignée, ny en la fievre simple ne composée en toutes personnes indifferemment, ains il faut attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles seront renforcées, & le venin pestilent chassé, & alors saigner, mais auec grande prudence : car tous ceux qui le sont, ayans frequents defauts de cœur, vomissements continuels, & iceux ou verds, noirs, liuides, gris, rouges, pourprez, noirs ou puants, ou tremblement de corps, ou diuerses mutations en la face, ou haleine puante, ou hydropisie subite, ou excrements liquides, onctueux, gras, ou charbon noir, ou vrine trouble, noire, puante, ou plombée, ou pourrie, ou sueur froide ou puante, ou hoquets, ou appetit perdu, meurent bien tost, pource que la qualité veneneuse n'est encores au sang. 2. La saignée euacuant le sang encores bon, debilite les forces. 3. Le venin entre par la bouche, nez & pores, & non par les veines, qui vuidées l'attireront. 4. Le sang qui estoit en repos, se mouura, & plustost s'infectera. 5. La cause de la peste simple est seulement és esprits, & non és humeurs. 6. Ceux qui fuyent, & ne sont saignez, sont sauuez. 7. En la composée si la bosse ou charbon paroist, & que l'on saigne, le venin rentre dedans. La saignée donc se fera comme dessus, & comme s'ensuit, & la purgation tres-iudicieusement, car elle n'est pas tousiours necessaire.

Qui sont les pestiferez qui ne doiuent estre saignez.

Et pourq.

Purgation.

Si le charbon est en la teste, derriere les oreilles, face ou col, on saignera la veine cephali-

Teste.

Bouche. que, du bras, ou saluatelle. S'il est en la bouche ou gorge, on saignera les veines sous la langue, mais premierement la cephalique. Si c'est depuis le col iusques aux parties honteuses, comme bras, aisselles, poictrine, costez, espaules & dos, on saignera la basilique, ou la mediane, ou la commune.

Col.

Haines. Si és haines, parties honteuses, & lieux plus prochains du dedans de la cuisse, ou en la iambe, on saignera la saphene, ou dedans de la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le gros orteil.

Hanche. Si en la hanche ou dedans de la cuisse, ou en la iambe, on saignera la veine dite sciatique au dehors de la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le petit doigt & son prochain.

Parties hautes. Si és parties hautes & basses, on saignera la mediane commune du bras. Notant que les saignées se feront tousiours des veines qui sont du mesme costé du mal: que si quelque incommodité empesche de saigner la veine, on appliquera des ventouses aux lieux marquez ; & mesmes ceux qui auront esté saignez, pourront encores estre ventousez s'il est necessaire, comme si le mal est derriere l'oreille, comme cy dessus, on ventouse derriere le col ou espaules; si derriere le col, sur les espaules; si és bras, sur les espaules; si és oreilles, és bras & espaules; si és costez, au dos, au dessus du mal & és fesses; si és fesses, aux cuisses; si en la poictrine, au dessoubs des costes & au dos; si au ventre, au dessoubs du mal, en l'haine & au dos; si en l'haine, aux fesses, aux genoux, aux iarrets, iambes & talons; si en la

Note.

Ventouses.

iambe, aux talons, & les ventouses seront auec scarification.

Ces incommoditez qui peuuent empescher la saignée, & qui font recourir aux ventouses, sont la profondeur des veines, ou enfans, ou vieilles gens, ou delicats, ou femmes enceintes, ou debilité, ou timidité, & autres causes cy dessus escrites.

I'ay dit cy deuant ce que c'est que charbon: à present ie dy que bubon, bosse, peste (comme on parle vulgairement) est vne aposteme qui n'a ny vesicule, ny couleurs diuerses, & que les varioles, pourpres & pustules sont rouges, ou tannées, ou violettes, ou noires semées en diuers lieux: & noires és corps morts, desquelles Auicenne dit qu'il est plus salubre que la fievre pestilente precede les varioles & pourpres, que les varioles & pourpres precedent la fievre pestilente. Ce bubon quoy que son propre nom signifie l'haine, & qu'il vienne ordinairement en cette partie, si est-ce pourtant que sa matiere qui est ou interne ou externe, decoule aussi bien sur toutes les autres parties où il y a des glandes, comme sont le col, les aisselles & autres parties. Voy de Gorri en ses definitions medicales, lettre B. Autres la disent estre vne tumeur, qui est en son commencement de forme longuette & mobile, & en son estat ronde ou poinctuë, & immobile, fixe & attachée fort profondement aux emunctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aisselles, du foye aux haines; & est faite de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est fait d'vne matiere plus acre, boüillante & furieuse, faisant

Bubon, qu'est-ce?

Paré.

eſcarre où il s'arreſte. Au commencement que la fluxion de la boſſe ſe fait, les malades diſent ſentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn nerf dur, auec douleur poignante; puis la matiere s'aſſemble comme vne glande, & peu à peu & en bref temps ſe groſſit & s'enflamme: ſi la tumeur eſt rouge & ſe groſſit peu à peu, c'eſt bon ſigne; celle qui eſt liuide, noire & tardiue à venir, eſt dangereuſe: comme auſſi celles qui viennent ſubitement, auec inflammation, grande tumeur & douleur intolerable, ſont communément mortelles.

Mon projet n'eſtoit de m'eſtendre ſi auant ſur cette maladie, veu qu'il y a de beaucoup plus doctes que moy qui en ayans eſcrit, auec des remedes excellents, tant pour precaution que pour curation, leurs aduis demeurent enſeuelis ſans eſtre leuz de ceux qui ſe preſentent en chaque lieu pour traicter les peſtiferez, la plus grande partie deſquels n'entendent rien en Medecine, Chirurgie ou Pharmacie, n'ayans & ne ſe ſeruans en tous temps que de leur lancette, & de quelques cataplaſmes ou emplaſtres, qui tuent quelquesfois pluſtoſt qu'ils ne guariſſent leurs malades. Dequoy ceux qui ont la police des villes & villages en leurs mains, rendront compte à Dieu de ce qu'ils n'appellent des perſonnes capables, & auſquels ils donnent bons gages en tout temps, pour traicter ces malades. Certes ſi Monſieur Bouuart, premier Medecin du Roy, vient à bout de ſa propoſition faite à ſa Maieſté & à ſon Conſeil, il acquerra vne couronne au Ciel, & vne gloire immortelle au monde: car il tra-

Loüange de M. Bouuart, premier Medecin du Roy.

uaille à faire qu'il y ayt nombre suffisant de doctes Medecins & autres, qui auront la charge particulierement de visiter & assister les seuls pestiferez, auec bons & suffisans gages, en toute saison, soit pestifere ou non, au nombre desquels (luy qui tient le premier rang des doctes) ne seront receus que doctes pieux & charitables. Que s'il n'en vient à bout, y ayant employé tout son pouuoir, Dieu ne laissera de l'en recompenser. Acheuons ce discours par ces aduis qui pourront seruir à plusieurs, protestant deuant Dieu que ce n'est pour grossir ce liure, ny pour paroistre, mais seulement pour profiter à mon prochain, auquel le prouerbe commun dit, Fuy tost, va loin, & retourne tard.

La peste est plus aspre aux lieux subiets aux exhalaisons putrides, qu'en vn lieu où l'air est pur & sec; plus cruelle en esté qu'en hyuer, plus farouche durant les vents du midy, que durant ceux du septentrion ou bize, & en vne saison inesgale & intemperée, qu'en vne esgale & temperée; & plus forte estant meslée auec vne maladie nommée endymique ou epydimique, que si elle est toute seule. Elle est aussi plus à craindre aux lieux maritimes, battus des vents meridionaux chauds & humides, & des exhalaisons puantes ausquelles ils sont ouuerts, que les lieux mediterranez battus de la bize seche & pure. Personnes, saisons, & lieux suiets à la peste.

Les personnes qui sont chaudes & humides, & qui abondent en humeurs faciles à pourrir, qui ont les pores ouuerts, & le corps lasche, sont plustost saisis de la peste que les personnes froides & seches, & qui ont l'humeur pur, & le corps peu

moderément serré ; car le corps trop serré (j'entends les pores) aussi bien que les trop lasches, sont propres pour la peste.

Que si la peste saisit vn corps auparauant pur, cette peste est ditte simple par les plus doctes & experimentez Medecins, comme Fernel liure 2. *de abd. rer. caus.* chap. 12. cy dessus marqué, lesquels conseillent de s'abstenir totalement de la saignée, ou seroit que la repletion fust tres-grande, ayans essayé que tous ceux qui ont esté saignez ou au commencement ou vn peu apres, sont morts, ou sont tombez pirement. Car (comme plusieurs croyent) la saignée n'emporte pas ce mal, ny ne le diminuë, ny ne l'empesche, dautant qu'il n'est dans les humeurs ; & partant le malade au lieu d'en receuoir allegement, il s'en trouue plus trauaillé : car le venin qui nous enuironne, trouuant le sang & les esprits qu'il contenoit, vuidé, il se saisit & penetre plus facilement & les poulmons & le cœur & les veines où il execute plus furieusement sa rage, & qui plus est, le sang agité par la saignée attire plustost la corruption, comme cela se void en l'eau, dans laquelle on iette vn peu de fiel, laquelle sera plustost amere si on l'agite, que si elle est à repos ; & qui est encores veritable, les forces en estāt diminuées, ne peuuent pas si bien resister au mal attaquant. Ces raisons confirmées par l'experience, monstrent qu'il ne faut pas tant seulement euiter la saignée, mais aussi les purgations violentes : mais si la necessité le requiert, faudra vser des clysteres & medicamens benins. Veu donc qu'en la fievre pestilentielle tout le mal procede d'vne

qualité veneneuse ; il faut à ce mal extreme appliquer vn remede extreme, non point purgatif violent, mais d'vn qui soit commodément & legerement froid & astringent, arrestant & reprimant par sa proprieté particuliere, & de toute sa substance, comme on dit, les esprits, le sang & les autres humeurs, comme peuuent faire la migraine, le citron, l'orange, le verjus, le scordium, le dictame, la gentiane, l'ozeille, la theriaque, le mythridat, la terre seellée, le bol d'Armenie, le vray bezoard, & autres qui agissent non seulement en dessechant, mais par toute la proprieté de leur substance.

EXAMEN DV LIVRET intitulé, LE MEDECIN CHARITABLE.

CE n'est pas assez de sortir d'vn combat pour abbatre vn vieil erreur, & auquel plusieurs plus forts que moy, & par moy appellez & nommez, ont resisté; mais ç'a esté, comme c'est encores, contre des personnes qui ne peuuent souffrir que les raisons & authoritez soient publiées, & lesquels pour response passent des choses aux personnes, pource qu'ils manquent de raison. Les saignées en toutes maladies, en tous aages, en toutes saisons & en tous sexes ont maintenant le dessus, qui font plusieurs veufs & vefues, plusieurs peres & meres sans enfans, & plusieurs enfans sans pere & mere, & le tout impunément. Voyons à present vn autre erreur, lequel commence comme insensiblement au detriment & acheuement de la ruine du peuple, pour luy auoir mis en main vn cousteau duquel il ne sçaura se seruir: C'est vn pretendu Medecin Charitable, qui comme vn serpent se glisse non seulement parmy la populace ignorante, mais parmy les plus releuez en opinions, mais abiets & esclaues

Les Autheurs cottez sõt ceux qui ont cõbattu cette saignee inouye, mais comme preueuë par nos deuanciers.

de l'auarice, lesquels il veut rendre empiriques comme luy, & ausquels nous voyons que c'est vn erreur de se fier, pource qu'ils n'ont que quelques receptes sur lesquelles ils hazardent tout, & veulent qu'on s'asseure, quoy qu'ils soient ignorants des causes des maladies, de la complexion des patients, du peril, des accidents, & de la vraye methode de la cure.

Il a descrit quantité de remedes pour diuersité d'incommoditez, desquels il sera parlé cy apres: considerons son epistre au lecteur. *I'ay descrit familierement en ce petit liuret la maniere de faire & preparer en vostre maison les remedes qui se prattiquent iournellement par les bons & fideles Medecins, pour toutes sortes de maladies, lesquelles vous pourrez faire facilement vous-mesmes, ou vostre seruiteur & seruante; & si vous trouuez quelque difficulté, vostre Medecin ordinaire vous en esclaircira, mesme en moins de deux heures vous apprendra à faire tous lesdits remedes & autres semblables.*] Ce traicté aduoüé par la publication solemnelle de tous les Colporteurs de Paris, marque qu'il ne faut pas beaucoup d'estude pour apprendre par cœur tous ces beaux remedes, lesquels assemblez, & compagnons de la saignée, dresseront en moins de six mois vn Medecin, & pourront aussi façonner vn Apoticaire en moins de trois mois: car il faut bien ce temps, veu qu'ils sont si grossiers & lourds, qu'ils ne sçauroient apprendre la fabrique de ces belles compositions, auec la cognoissance exacte des ingredients, dans deux heures, comme les seruiteurs & seruantes. Peut-estre aussi que Messieurs les Medecins ordinaires

ne voudroient les enseigner par charité, comme ils promettent ausdits seruiteurs & seruantes, (desquels ils veulent auoir la bonne grace.) Cette facilité me fait estonner de ce qu'on a employé par le passé si longues années pour acquerir vne vtile cognoissance de la Medecine & de la Pharmacie, & qu'à present ces deux parties soient si faciles. Hé ! pourquoy donc faut-il passer la mesme carriere de l'ancienneté, puis qu'on en a troué l'abbreuiation? Seroit-ce point pour mine, ou tandis que les promeus s'engraissent? Il y a quelque apparence; car à celle fin d'entretenir les familles à l'hameçon, *Vostre Medecin vous esclaircira*] auec la lanterne d'Iscariot (le modelle de laquelle on tirera du Thresor de sainct Denys en France) pour l'ordre que deuez tenir, & l'argent que nous deuez donner pour vous piper. Mais où est-ce qu'on prendra les racines, herbes, semences, medicaments? &c. *Ce sera*, dit-il, *chez les Droguistes & Herboristes au poteau, que le Medecin choisira: Et pour ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux leur donneront à cognoistre lesdits simples.*] Et ie demande, où auez-vous appris la cognoissance de toutes les drogues qui sont prises des plantes, animaux, ou mineraux, desquels la Medecine se sert pour le soulagement des malades, comme i'ay monstré amplement en mon traicté de la saignée, pag. 193. & suiuantes, & desquelles les plus doctes & les plus vieux Apoticaires de Paris, Lyon, Montpellier, Anuers & autres lieux, (receptacles des drogues des Indes & autres Prouinces) ignorent vne bonne partie, & pour lesquelles cognoistre ils se sont

Tous les medicamêts sont pris des plantes, animaux & mineraux.

portez en diuers lieux & Prouinces, proches & esloignées, dequoy Dioscoride, Mathiol, Robin de Paris & plusieurs autres font foy? Et vous qui auez employé la plus grande partie de vostre aage à enseigner aux escholes vne Grammaire, vne Rhetorique, vne Dialectique ou autres sciences & arts, sans voir ny malades, ny compositiōs, ny drogues, ny simples, comme Medecins & Apoticaires, promettez de monstrer ce qu'auez besoin d'appendre? Ie croy veritablement que la plus grande partie de vous ne sçauroit discerner la mauue du pes leonis, l'hellebore de l'hellebo-rine, la laictuë romaine d'auec la seriole, l'elenium du petasite, la paronichie de l'herniaire, vne chastagne d'vn marron, vn myrobolan iaune d'vn cepul, vn emblique d'vn bellerique, vn bezoard d'Orient d'vn Occident, celuy des montagnes de celuy des valées, vn ambre iaune d'vne gomme de cerisier, vn anacarde d'vn caious, vn polipode de chesne de celuy des murailles, vn senné d'vn colutea, vn rhubarbe d'vn rhapontic, le sang de dragon de la gomme ainsi tainte: car le mettant à seize sols la liure, fol. 147. vous marquez ne le cognoistre; I'en appelle à tesmoins tous les Droguistes de Paris, qui ne le baillent à moins de vingt sols l'once: vn turbith d'vn thapsia, & ainsi d'vne milliasse d'autres. Mais en bonne conscience, cognoissez-vous bien l'animal duquel les anciens & doctes Medecins se sont seruis, & qu'ils nomment *aselli, mille pedes, cloportæ?* Combien y en a-il de vous qui s'y sont trompez, prenants vn animal pour l'autre, & ne voyants l'effect promis? N'auez-vous point la cognoissan-

ce de celuy qui ayant trouué dans vn liure que la racine du cynorrhodon estoit propre à certaine maladie, il en ordonna chez l'Apoticaire, sans qu'il luy sceust dire quelle beste c'estoit? Hippocrate en son epistre à Crateua, monstre que la cognoissance & collection des plantes a besoin d'vne personne diligente & experimentée en cette partie, & que chaque plante, chaque animal & chaque mineral differe l'vn de l'autre comme la nuict du iour. Ce qui se prouue facilement: car l'hellebore d'Anticyre n'est-il pas preferable à tout autre? l'asne * de Suede & Pologne à celuy d'autres Prouinces? l'or des Indes à celuy du Rhin? le bol de Lemnos à celuy de France? Et pourrez-vous cognoistre facilement la chair d'vne vipere d'auec celle d'vn serpent? la semence du naueau sauuage, de celle du domestique? le dictame Cretic de celuy qu'on cueille aux hautes montagnes du Daufiné, (car i'y en ay cueilly, & en ay chez moy) le rhapontic recent de celuy qu'on a laissé tremper, (comme on fait en cette ville les vieilles noix) le gingembre troüé & rebouché d'auec l'entier, la therebintine de Chio d'auec celle qu'on cueille aussi en Daufiné, le meu athamantic de celuy qu'on cueille au Languedoc, le chamedris Cretic de celuy de la France, le seseli de Marseille d'auec celuy d'ailleurs, la semence du daucus Cretic au nostre, le bithume Iudaïque, le miel d'Attique à ceux que nos pays nous apportent? Et tout cecy cependant entre dedans la theriaque. Certes, Monsieur le Charitable, nostre bon vieillard Hippocrate en l'epistre susdite nous marque bien qu'il faut vne

C'est contre la morsure d'vn chien enragé.

* Alces, ou helan.

longue experience en cette cognoissance, pour laquelle il y a certaines marques pour les distinguer l'vne de l'autre, voire pour cognoistre si quelque animal ou autre chose d'estrange les a corrompuës. Ne croyez-vous pas que si ce Cuisinier qui entre-larda son rosty d'vne sauge qui auoit esté l'habitation & couuerture d'vn gros crapaut, en eust eu la cognoissance par l'odeur ou couleur, ne l'eust pas reiettée, & ses hostes qui l'auoient mangée auec le rosty ne fussent pas morts, & luy en peine, de laquelle il fut hors par la sagesse du Iuge? Tout ce qui corrompt quelque chose quelle que ce soit, laisse quelque marque de soy; & les plantes prouenantes en vn lieu propre, sont plus excellentes que celles qui n'ont vn terroir si commode. Voila d'où vient que la ciguë en ce pays ne tuë pas comme celle que l'on prend en Italie; que la turquette ou herniaire cueillie à Paris, opere plus puissamment que celle qu'on cueille au Languedoc. Et pour cette collection des plantes, mineraux & animaux, i'ay parlé assez amplement pour les entendus, en mon traicté cy dessus de la saignée, page 93. 94. 95. 76. 97. Puis donc que cette cognoissance a besoin d'vne longue prattique, & que c'est le gibier des Apoticaires, ausquels l'antiquité a laissé meritoirement ce soin, fions-nous à eux: I'en cognois plusieurs dans cette ville de Paris, & ailleurs, si habiles & si consciencieux, qu'ils ayment mieux demander aux doctes Medecins vn substitut, que d'employer les remedes mesmes qu'ils ont dans leurs boutiques, ou trouuent aux autres, mais trop vieux & foibles, & non assez profita-

bles aux malades ; & en ay veu plusieurs ietter en la ruë quantité de compositions, tant opiates, syrops, pillules, poudres cordiales faites auparauant chez eux fort fidelement & à grand coust, pource que leur force en estoit exhalée. Mais il y a dequoy s'estonner de ce que vous enuoyez les malades acheter les medicaments chez les Droguistes, qui pour les composer prennent & employent quelque garçon & apprentif d'Apoticaire pour employer leur rhubarbe, agaric, scamonée, turbith & autres vieilles drogues, & desquelles ils ne se peuuent défaire parmy les consciencieux & cognoissans Apoticaires, dedans leurs belles compositions, desquelles personne n'examine les ingredients, & desquelles on reçoit plus d'incommodité que de profit. Non, non, ie me suis trompé, vous dites seulement *Remedes :* car *pour les medicaments composez, vous indiquerez où on les recouurera à bon compte.*] Et ce sera, peut estre, en quelque lieu plus incommode pour les malades, que chez les Droguistes. Tant y a que foulant aux pieds & reiettant toute la doctrine & prattique des doctes, anciens & modernes Medecins, vous n'ordonnerez point, *au lieu que vous n'indiquerez ny iuleps, apozemes, electuaires, poudres & autres bagatelles.*] Car ce vous seroit vne honte d'apprendre & l'ordre & l'vsage desquels ces ignorants Hippocrate, Galien, Auicenne, Rhasis, Actuaire, Ægineta, Myrepse, Celse, Marcel, Oribase, Fernel, Riolan, de Gorri, Liebaud, Hollier, Cappiuace, Fallope, Mercurial, Heurnius, Valescus, Villeneuue, Duret, Rondelet, Ioubert, Gordon, Cauliac, Paré, &

mille autres Medecins se sont seruis, & pour la composition desquels, ces grands ignorants d'Apoticaires de Paris, Montpellier, Lyon, Rouën, & autres se peinent tant à apprendre l'ordre, & sont contraints respondre plusieurs iournées à ceux qui les reçoiuent à la Maistrise par Edict de nos Roys, & qui annuellement monstrent leurs compositions & remedes simples aux Iurez qui visitent leurs boutiques. Certes, Monsieur le Charitable, ie ne trouue (aussi peu que des plus clair-voyans) pas grande charité en vos actions, mais bien vn grand abregé en vostre procedure, qui sçauez employer vne selle à tous cheuaux, comme ie monstreray tantost, sans iamais cependant perdre vos estriez, car vous ne voulez point perdre vostre droict: *Les aduertissant* (charitablement) *de ne faire aucun remede sans premierement auoir pris l'aduis du Medecin* (auquel faudra tousiours de l'argent) *qui selon la maladie, ses causes, symptomes, le temperament du malade, la partie affectee, aage, force & autres circonstances qui sont seulement cognuës au Medecin, il faudra souuent changer & diuersifier les remedes, diminuer ou augmenter les doses des medicaments, & faire autres choses que ie serois long à racompter.*] Voicy encores vne repetition d'aduertissement. Pourtant, *Vous ne ferez rien sans en prendre son aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, mesme d'en mourir, comme il est aduenu, & aduient trop souuent par l'ignorance & charlatanerie de certains contrefaisans les Medecins.*] Tels sont ceux contre lesquels nous auons escrit cy deuant en nostre traicté de la saignée. *Suiuez donc* (pour le troisiesme aduertisse-

ment & conseil) *seulement l'aduis de vostre fidele Medecin, qui vous conseruera la vie, & espargnera vostre bien*,] (pour en auoir tousiours quelque portion.) Ce Charitable se prepare à dresser vne table garnie de toutes sortes de viandes pour des affamez, ausquels, estans assis à table, il defend sur peine de coups de baston d'y toucher sans sa permission: tout de mesme il propose aux malades diuers remedes faciles à faire, mais il faut qu'ils ayent & obtiennent le passe-port & liberté d'en vser & s'en seruir, *Sur peine d'en mourir*.] Et qui ne descouure icy la plus grande mocquerie du monde, de descrire des remedes vulgaires pour tel ou tel mal, & puis dire, ne vous en seruez pas sans auoir l'aduis de vostre fidele Medecin, de peur d'en mourir? Ie prie vn chacun bien sensé de considerer de pres cette façon digne de risée & mocquerie.

La fin de son epistre est digne de son bonnet, qui n'a pas bien couuert sa memoire: *La dragme de medecine est de soixante grains* (& parlant à des ignorans, comme il croit, dit) *& la demie dragme est de trente grains*.] C'est vne belle leçon que la moitié de soixante! c'est trente. Plusieurs se rompent la teste à apprendre l'Arithmetique, qui au bout de quelques années ont seulement appris cette diuision, de laquelle ce Charitable merite vn grand-mercy, & peut-estre vne hecatombe.

Contradiction. Mais à qui faudra-il adiouster foy, ou à la page 6. de son epistre au lecteur, laquelle nous venons de voir, ou à la page 95. qui est le chap. *De l'estat des medicaments necessaires aux riches*,] où il dit que, *La dragme contient septante-deux grains*.]

Peut-

Peut-estre difficilement pourra-il donner sentence à laquelle des deux opinions il se faudra tenir.

Entrons à present dans ses remedes. *Clystere pour purger le ventre.*] C'est à la page septiesme du liure imprimé à Paris chez Denys l'Anglois, au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican, 1624. Fallope chap. premier, *tract. de medic. purg. simp.* dit: La purgation laquelle est faite par le medicament nommé purgatif, euacuë les matieres par lesquelles ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties solides du corps sont renduës impures. Ie laisse sciemment le discours que ie pourrois faire de la purgation naturelle, & des artificielles, pour (abregeant) demander à Monsieur le Charitable quel humeur euacuera ce premier clystere: car ce n'est pas le tout de dire clystere pour purger, il faut dire, tel humeur. Car si l'humeur est visqueux, crasse, tenace, subtil, chaud, froid, pituite, vitrée, gypsée; si vents, subtils, crasses, froids, sulphureux, nitreux, bauracineux, arides, vostre clystere les euacuera-il? (ne vous arrestez point, comme quelques Medecins de ce temps, à ces mots, Hippocrate s'en est seruy liu. *de veteri medicina*, §. 30. liu. *de rat. vict. in acut.* Bertrutius, Gatinaria, Auicenne, Valescus & autres Medecins) vous ne sçauriez dire en docte Medecin qu'ouy, ny quand vous y employeriez tous vos autres dix-sept clysteres: car du second vous dites, *Clystere pour le mesme.*] Pour le troisiesme il va de mesme, puis que vous vous seruez de la mesme decoction, à laquelle vous adioustez comme vn tailleur sur vn mesme drap diuers pas-

page 7.
page 10.

ſements. Certes l'antiquité fondée ſur l'experience, comme i'ay aſſez marqué par mon traicté de la ſaignée, a fort bien cogneu les remedes qui euacuent & purgent chacune des matieres cy deſſus peccantes ou en quantité, ou en qualité, & leſquels ils ont deſcrit fort particulierement, & deſquelles peut-eſtre vous ou le Medecin qui ſera appellé pour voir ce clyſtere, ferez mettre dedans iceluy, puis que vous vous retenez cette prerogatiue, diſant, *Vous diſſoudrez ce que le Medecin ordonnera.*

pag. 12. *Clyſtere deterſif.*] Et quelle matiere? car à meſme propoſition, meſme demande. Sçauez-vous pas que deterger eſt oſter ce qui ſallit; y a-il pas le ſang, la pituite, la melancholie iaune, la verdaſtre, la bluaſtre, la rougeaſtre, la noire, & autres matieres qui ſailliſſent les boyaux? Apres

pag. 12. vous adiouſtez: *Clyſtere pour le commencement de la dyſenterie.*] Mais il falloit en charitable ſpecifier ſi c'eſt de la premiere eſpece que vous entendez, en laquelle vne matiere muqueuſe ſort, puis comme vne graiſſe meſlée d'vn peu de ſang: ou de la ſeconde, en laquelle la tunique interieure des inteſtins eſt emportée en partie, & comme racleures de parchemin; ou de la troiſieſme, en laquelle ſe trouue & ſuruient vn vlcere rongeant. Et deuiez donner le moyen de cognoiſtre ces trois eſpeces, car vous euſſiez bien toſt dit que le lieu douloureux & la façon & force de la douleur marquoit aſſez le mal: mais voſtre charité s'eſt trouuée en cet endroit vn peu refroidie. Voſtre clyſtere donc n'eſt propre pour ce mal. Pour

Pag. 12. l'autre *Clyſtere rafraiſchiſſant & deterſif,*] quelles

ſont les parties occupées de cette chaleur ? eſt-ce le foye, la ratte, la matrice, les reins, les boyaux, le mezentaire, la veſſie ou quelque autre ? Et puis cet eſchauffement procede-il de la partie meſme, ou de ce qu'elle contient, ou de ce qui la touche ou enuironne ? Ne recognoiſſez-vous pas qu'à tout autant de cauſes du mal, il faut autant de remedes differents ? Mais tout ce qui eſt deterſif, tient quelque degré de chaleur : vous rafraiſchirez donc & eſchaufferez tout enſemble, auſſi faiſoit bien le Charbonnier, qui d'vne meſme bouche eſchauffoit ſes mains & refroidiſſoit ſon potage.

Clyſtere de laict pour adoucir.] Et quoy ? les vlceres, fentes, eſcorcheures, hemorroïdes, inflammations, eryſipelles, humeurs virulents, acres ? Il n'y a aucun bon pratticien Medecin qui vueille ſe ſeruir de ce clyſtere à tout cela. p. 13.

Clyſtere auec therebintine pour la colique nefretique.] En bonne conſcience, ſi elle prouient de l'inflammation des reins s'appaiſera-elle ? ſi la fieure l'accompagne & le vomiſſement, ne ſera-ce pas l'augmenter ? s'il y a vlcere en iceux, & ſi c'eſt pituite vitrée, ou ſable, ou grauier dans les boyaux, reins, vreteres ou veſſie ? Mais vous y pouruoyez, aduertiſſant charitablement, *ſelon l'aduis du Medecin.*] p. 13. p. 13.

Clyſtere aſtringent.] Il falloit marquer le temps pour reſtreindre : car ſi c'eſt vn flux de ventre critique, vous ne voudriez pas empeſcher le mouuement de nature. Or le peuple ne ſçait pas diſcerner vn flux de ventre de l'autre, comme vn teneſme, vne lienterie, vne dyſenterie, vne cœ- p. 13.

liaque : vous deuiez donc la leur apprendre charitablement.

p. 15. *Clystere pour colique venteuse.*] Tous les trentedeux vents n'ont pas mesme proprieté, pource qu'ils ne sont pas causez par mesme matiere, & ne passent par mesme lieu, c'est de mesme des vents qui trauaillent le ventre ; à quoy donc vostre clystere ? Toutesfois vous y allez auec prudence charitable, car vous adioustez, *Auec le conseil du Medecin.*]

p. 16. *Clystere pour l'apoplexie.*] Par vostre foy si vous en estiez attaqué, voudriez-vous qu'on s'arrestast à vostre clystere ? Mais comment voulez-vous que ceux qui sont ignorants de la Medecine, recognoissent vne apoplexie d'vne suffocation de matrice, d'vn caros, d'vn catoche, d'vn catalipsis, d'vne lethargie, d'vne epilepsie, d'vn tetane, opistotane & emprostetane, voire vne apoplexie legere & apoplexie forte ? Sçauez-vous pas qu'elle est definie priuation subite du mouuement & sentiment, & de toutes autres functions de la personne ? Et sçauez-vous pas qu'il ne faut bailler en ces maux vn remede pour l'autre ?

p. 16. *Autre clystere pour la colique pour les pauures.*] Cette recepte vaut aussi peu que les autres, pource qu'icy n'est specifiée la cause d'icelle : c'est autant que qui commanderoit à vn tailleur de faire vn habit pour vn homme, sans luy dire grand, gros, riche, pauure, & autres circonstances. *Autre pour les pauures.*] c'est mesme chose.

p. 17. *Clystere nutritif.*] Et pourquoy y mettez-vous du veau ? sçauez-vous pas qu'il lasche le ventre, & empesche que le clystere ne s'arreste pas long

temps dans les boyaux? Mais vous deuiez marquer en quelles maladies, & en quel temps, si ce sera au commencement, à l'augment, à l'estat, ou au declin qu'il faut ainsi nourrir les corps ; car tous les bons, doctes & experimentez Medecins tant anciens que modernes, distinguent la nourriture par temps & saisons, tant pour *les pauures* que pour les riches. Mais vous deuez estre excusé, vous communiquez liberalement, suiuant vostre charité, ce peu qu'auez : Dieu vous le rende, Amen; mesme que sans vous mettre trop à l'erte, vous voulez que le tout se face *Auec le conseil du Medecin.*] p.18.

Remede certain pour lascher le ventre de ceux qui sont constipez, & ne veulent vser de clysteres ou suppositoires,] desquels ie n'ay voulu parler, pource que la charité est par iceux assez bien employée: mais en ce beau *Remede laschant certainement,*] i'oseray demander s'il est si certain que vous dites? il laschera donc toute constipation de ventre. Quelque cause qui la face, soit qu'elle soit telle par la vertu deiectrice foible, & la retentrice forte; ou que les visceres soient trop chauds, ou qu'on ayt mangé viandes grossieres, visqueuses & de difficile descente, ou que nature est empeschée ailleurs, ou que la bile n'aiguillonne les parties seruantes à cet vsage, ou pour y auoir condylomes, rhagadies. Galien liu. *de sympt. caus.* & Auicenne *cantic.* 1. *text.* 329. marquent les causes suiuantes, 1. le retardement de la concoction du chyle, 2. l'imbecillité de la vertu expultrice, causée par quelque intemperie principalement froide, 3. des aliments astringents, 4. du peu de vian- p.20.

de qu'on mange; car ceux qui ne disnent point, l'ayant accoustumé, leur ventre se resserre: 5. du peu de sentiment des boyaux. Rhasis liu. *diuision.* ch. 69. en marque encores d'autres, comme la retention des vrines, l'air trop eschauffé, trop grand trauail, rareté du corps, flegme crasse contenu dans l'estomach & boyaux, aposteme aux intestins, vents, vers contenus en iceux. Puis que le remede que vous asseurez, laschera le ventre, il pourra donc sortir toutes ces matieres; l'espreuue en fera foy, & alors ie croiray que le senné auec vn peu d'anis infus dans de l'eau, auec du ius de citron, peut emporter toutes ces differentes causes de constipation, tant aux riches qu'aux pauures.

p. 24. *Maniere de faire iniections.*] Cette piece est trop pesante, aussi s'en faut-il remettre au *Medecin present qui y pouruoira, les faisant faire à la maison auec facilité.*

p. 25. *Iniection pour gonorrhee.*] page 25. & page 51. *Bol de casse auec therebintine pour gonorrhee,*] &, *Bol de casse pour purger & rafraischir les reins.*] Ie demande, ce rafraischissement arriuera-il ostant la matiere, ou rebouchant sa pointe, ou par reuulsion, ou par deriuation? Mais encores de quelle gonorrhée parlez-vous? encores que veritablement les doctes Medecins n'en recognoissent qu'vne, mais plusieurs causes de ce flux ou coulement de semence: ie croy toutefois que vous entendez de la surnommée virulente, vulgairement chaudepisse, & non de l'autre, soit; certes l'experience iournaliere marque (au preiudice de plusieurs, & fascherie des Medecins & Chirur-

giens doctes) que ce mal n'obeyt si facilement que vous marquez en vostre remede, qui ne peut empescher la cause antecedente de couler, & coulée, de se corrompre aux lieux destinez pour sa reception. Ne faites donc cette cure si facile, car vous serez cause que charitablement les satyres & bouquins se veautreront sur toute sorte de charongnes, ne se soucians d'en rapporter le malheur qui les plongera le plus souuent dans vne mer d'angoisse; car i'asseure que cette iniection n'est suffisante pour remedier à la gonorrhée virulente, qu'on dit cordée.

Pessaire pour prouoquer les mois.] Ie croy que vous escriuez pour quelques raisons à moy incognuës: car y ayant plusieurs causes de cette retension, vn seul pessaire ne sera suffisant d'y remedier, comme s'il y a taye, qu'on appelle hymen, vostre pessaire n'en pourra venir à bout, veu que souuent on est contraint d'y apporter le fer; ce que moy-mesme ay fait faire à vne, de laquelle les mois n'ayans iamais coulé pour estre arrestez par cette taye, estoit tenuë pour estre enceinte, à cause de son ventre enflé: mais ayant couppé cette dite taye auec le bistorin, si grande quantité d'humeurs corrompus & puants en sortirent, que chacun en fut estonné. Aussi peu seruira ce remede, si la matiere empesche les purgations de sortir, par sa froideur, densité & espaisseur; comme aussi si le sang est trop gluăt, froid, lent ou bruslé, les vaisseaux trop petits, la femme trop maigre, & sans sang. Et pour monstrer l'inualidité de ce pessaire, Hippocrate au liure *de morb. virginum, de nat. mul. & de morb. mulier.* descrit tant de cau- p. 26.

ſes de la retention des purgations naturelles des femmes, & tant de remedes, que ſi vous euſſiez pris la peine d'y mettre les yeux, vous n'auriez donné au public vn remede ſi mince, & auriez creu qu'Hippocrate a auſſi bien cogneu, voire vn peu mieux que vous, les proprietez de la mercuriale, de laquelle vous deuiez encor dire ſi c'eſt de la femelle ou du maſle que vous entendez, dautant que l'vne n'a meſme vertu que l'autre; mais voſtre charité n'eſt tenuë de paſſer plus outre.

p. 26. *Peſſaire pour arreſter les mois.*] Ce peſſaire eſt auſſi impertinent que l'autre, & le but & viſée de ce Charitable n'eſt que ſuperficiaire, & ſes eſcrits ſont de la nature de ces liurets qui promettent des receptes pour guarir toutes maladies & plusieurs autres. Mais ie dy que cettui-cy eſt plus dommageable qu'autre que i'aye veu, pource qu'il porte au front le nom d'vn Docteur de Paris, & vendu, crié, proclamé par toute la ville, quaſi à ſon de trompe. Et pour monſtrer que ce Charitable ne va en toutes ſes receptes qu'à taſtons, & qu'il ne ſçait ou feint ignorer les cauſes des maladies, deſquelles i'ay aſſez monſtré cy deuant l'abus, ie dy que le flux des femmes peut eſtre cauſé par les vaiſſeaux rompus ou rongez, ou que par ſubtilité le ſang paſſe, ou par deſbord de nature, ou par foibleſſe & comme paralyſie de la partie, ou par vlcere en icelle, ou par autres cauſes, deſquelles Hippocrate aux liures que deſſus fait mention, à quoy ce peſſaire ſera inutil. Mais poſé le cas que ce flux s'arreſte trop toſt, quel rauage fera ce regorgement de ſang qui ſou-

uent fort par la bouche & par le nez? Cherchez, cherchez, Monsieur le Charitable, les causes de chaque maladie en Medecin, & ne donnez des remedes qui ne font qu'amuser & abuser le monde, & vostre charité sera loüable.

Pour vos ptisannes,] elles sont communes, & pourtant n'y faut *l'aduis du Medecin*] aussi peu que pour *faire eau d'orge,*] ou plustost decoction d'orge: mais vous estes habile à trouuer des difficultez où il n'y en a point. p. 27.

Maniere de prendre le bezoart, & ce que couste le grain.] Les remedes qui nous sont apportez des Indes n'ont aucun prix asseuré, & si ie n'auois parlé assez amplement de cette pierre en ma Réponse Apologetique, mise dans ce liure, i'en dirois icy quelque chose: ie me contenteray seulement de dire que les vrayes & tirées des animaux qui les portent, nourris dessus les montagnes des Indes, produisent des effects admirables, mais les autres non; & qu'il faut auoir vne bonne cognoissance & experience pour discerner les bonnes & legitimes d'auec les fausses & des contrefaites aux mesmes Indes, voire en cette ville, comme i'ay recogneu: car discourant vn iour auec vn de ces falsificateurs de drogues, il me monstra vne de ces pretenduës pierres, qui estoit tres-semblable aux naturelles; mais lors que i'en voulus voir la verité, & la rompre, asseurant que ie la payerois tres-bien, si son interieur respondoit à l'exterieur, il ne le voulut permettre. Dedans quelques iours apres, feuë Madame de Malicj Gouuernante des filles d'honneur de la Royne-Mere, m'appella au Louure, p. 28. p. 241.

& entre autres choses me fit voir quantité de beaux bezoards apportez d'Espagne, lesquels rompus, se trouuerent falsifiez, & sans aucune marque interne de valeur; la cognoissance de ceste bonté manquant à ceux chez qui les Medecins l'ordonnent, est cause qu'en employant des mauuaises & falsifiées, les vertus descrites par les autheurs anciens, ne se voyent, & par ainsi on dit que c'est vn remede de nulle vertu, & qu'vn peu d'argile ou terre fera autant que ce bezoard. Mais qu'ils confrontent le bezoard auec les marques descrites par les autheurs qui en ont eu parfaicte cognoissance, & ils l'auront en meilleure estime qu'ils n'ont, & qu'ils ne mesprisent ce remede pour le bon prix de present, autresfois à cause de la rareté il estoit fort cher, comme le baulme du Peru, nommé Tolu, qui du commencement qu'il fut apporté à Rome, se vendoit cent ducats l'once, & estoit fort estimé : mais à present qu'on en a apporté grande quantité, & qu'il est à vil prix à comparaison de ce qu'il estoit, l'on n'en tient compte, quoy qu'il soit le mesme.

p. 29. *Les hydromels*] sont assez communs, tant les simples que les composez, & pour la composition d'iceux ne faut *l'aduis du Medecin*,] comme vous dites, si ce n'est pour auoir argent.

p. 30. 31. Pour vos deux premieres *ptisannes laxatiues*,] chacun en est maistre à Paris, & leur vsage assez frequent n'empesche pas que ceux qui en vsent, ne tombent malades, pource que ces ptisannes ne sont propres de purger les humeurs peccants, lesquels seuls doiuent estre purgez.

p. 32. *Ptisanne laxatiue auec senné, rheubarbe & aga-*

ric. *Autre ptisanne laxatiue auec casse & senné.*] N'y auroit-il point vn retentum non tant seulement en ces receptes, mais aussi en toutes les autres, outre celuy du *Medecin appellé,*] lors que dites *Bonne eau?*] car vous ne le specifiez point. Vous sçauez bien qu'il y a grande difference d'vne eau de puits à celle de fontaine, de riuiere & de pluye, vous en deuiez donner les marques: Hippocrate l'a bien fait en son liure *de aëre, locis, & aquis*, & plusieurs autres doctes Philosophes & Medecins qui l'ont imité: mais ie croy que c'est vne eschappatoire pour vous sauuer par les marais. Si chacun se sert de ces ptisannes laxatiues, obtiendra-il l'allegement de ses maux? Hippocrate ne dit-il pas qu'il faut purger l'humeur peccant, & non vn autre à sa place? Le peuple sçaura-il discerner & cognoistre l'humeur qui domine en luy, & luy cause sa maladie? N'est-il pas vray qu'il faut approprier l'emplastre à la grandeur de la playe? quoy? *demie once de senné*, non gasté, *vne dragme & demie de bonne rheubarbe, & autant d'agaric* bien choisi, corrigez auec *la canelle, & gingembre*, desquels vous ne dites le poids, infus dans *cette bonne eau*] pour deux fois, seront-ils donnez indistinctement à toutes personnes & en toute saison? Certes, mon bon Charitable, l'on distingue le iour en quatre parties: la premiere, depuis trois heures du matin iusques à neuf, de neuf à trois apres midy, de trois iusques à neuf du soir, & de neuf iusques à trois du matin. Les douze mois de l'année sont aussi distinguez en quatre saisons, le printemps, l'esté, l'automne & l'hyuer. En chacune de ces saisons & parties vn

humeur est plus abondant qu'vn autre, & les maladies suiuent presque tousiours les saisons, voire il y a des maladies qui sont ordinaires aux enfans, & non aux hommes. Voyez Hippocrate qui vous en aduertit en ses Coaques, à la fin de la page 672. du liure imprimé à Basle par Froben, année 1558. de la version de Cornarius, c'est pour vous oster de peine que ie vous aduertis du passage. Voyez aussi ledit Hippocrate au §. premier du second liure des maladies populaires, p. 482. & p. 131. *de aëre, aquis & locis*, outre autres passages dans lesquels il vous aduertit des maladies qui arriuent le plus souuent en chaque saison de l'année. Et en l'aphorisme second de la premiere section, il dit que si ce qui est à purger est purgé, le malade s'en trouue allegé: mais si l'on purge vn humeur non peccant, le malade s'en trouuera plus incommodé. Ie vous dy encore vne fois que ce n'est pas le tout de lascher le ventre, mais il faut que ce soit auec meur iugement, & par consequent auec medicaments propres ; car pour faire aller du ventre seulement, les paysans ont des remedes plus faciles que vous, qui coustent moins, & ont meilleur goust que les vostres; tels sont la graine d'espurge, d'hiebles, racines de titimaux, & plusieurs autres. Pour *la casse*,] ie vous ay monstré dedans mon traicté de la saignée, page 32. qu'elle n'est que lenitiue. A tout cecy vous aduertissez tousiours, voire par deux fois en la page 54. *Selon l'aduis du Medecin on peut*
p. 34. *prendre trois iours consecutifs &c*] &, *Le fidele Medecin, selon l'exigence des maladies & les circonstances à luy cognuës, y augmentera, ou diminuera, ou*

changera les medicaments comme il verra bon estre.] Et vn peu plus bas: *Toutesfois vous ne deuez vser de ces remedes, sans au prealable auoir eu l'aduis du Medecin.*] C'est à dire en bon langage, vous ne ferez rien de tout ce qui vous est proposé charitablement dans ce petit malotru liure, que par l'aduis du Medecin, auquel vous baillerez l'argent, & qui aymera mieux que vous languissiez, ou mouriez auec ces simples remedes ordonnez, & pris à l'aduenture, que si vous guarissiez promptement & bien par l'vsage des remedes & compositions, desquelles toute l'antiquité s'est seruie, & qui se trouuent preparées dedans les boutiques des hommes de bien & doctes Apoticaires, qui peuuent iuger du lyon par l'ongle, & du Medecin par l'ordonnance. Mais pource que vous redoutez ce iugement, vous les chassez d'aupres de vous & de la chambre de vos malades: car vous dites, page 36. *Il n'est besoin de tant de tesmoins, le Medecin & le Chirurgien y estans seulement necessaires, qui ayent le silence à la bouche.*] p. 36.
Vous n'auez volu nommer les Apoticaires qui ont publié le mal de vos malades, mais ie vous iure bien que i'ay traicté des malades, desquels la maladie ne deuoit estre descouuerte, qui ne l'ont iamais declarée: ce que ie puis asseurer de Messieurs Gamard, Cheron, Olin, Piiard, Denys, S. Germain, de Vouges, Gounie, Soupplet, Cartier, Foucaut, Cheualier, Tartarin, la Vigne, & plusieurs autres trop long à escrire: cette excuse est trop grossiere, c'est que vous voulez introduire la bestise, & voulez qu'vn Medecin tel que vous se contente d'ordonner la saignée en

toutes maladies, en tous aages, sexes & saisons, & pour purgations la premiere recepte qui vous viendra en main, sans vous peiner à l'examiner, pour ne rompre vostre ceruelle à sçauoir la cause de tant de compositions, desquelles les doctes Medecins anciens se sont seruis à chasser les maladies des corps humains. Ie prie Dieu qu'il vous donne l'esprit de sa grace. Amen.

De grace, pourquoy dites-vous *le Medecin*] simplement, & non Docteur Medecin ? Vous croyez, à ce que ie voy, qu'vn homme peut estre Medecin sans estre Docteur ; & pourquoy adioustez-vous, *Maistre Chirurgien* ?] Vn hôme peut-il pas estre bon Chirurgië sans estre maistre, i'entëds passé que l'on dit maistre ? & pourquoy en exclurez-vous les escholiers en Medecine, & ceux en Chirurgie ? Où voulez-vous qu'ils l'apprennent mieux qu'en vous voyant prattiquer ? Ie croy que vous estes gens de nuict & lucifuges, & voulant introduire cette nouuelle methode de traitter les malades par la premiere recepte qui vous viendra en main, comme celuy qu'on appelle Bridoye, qui iugeoit ses procez auec les dez, vous ne voulez vser des noms de l'antiquité, mais vser des noueaux, comme, *Eau de casse,*
p. 35. *eau de rheubarbe : On fait bouillir ladite casse, & in-*
p. 37. *fuser la rheubarbe.*] Puis apres les auoir passez par le linge, on les boira : ce sont donc bouillons, decoctions & infusions, & non eaux ; car par l'eau de quelque chose, l'on entend communément l'eau qui a esté tirée par distillation de la matiere, & non la decoction ou infusion. Mais la noueauté, quelle que ce soit, voust plaist.

Boüillon de ſenné purgatif. Boüillon de ſenné pour les pauures. Maniere de faire & preparer medecines laxatiues de diuerſes façons, & à peu de frais. Autre medecine laxatiue. Autre medecine laxatiue composée de ſenné, rheubarbe, agaric & ſyrop de roſes paſles. Medecine laxatiue faite auec decoction de racines, herbes, &c. ſenné, caſſe, rheubarbe & ſyrop de roſes paſles. Maniere plus facile pour faire ladite medecine. Autre medecine laxatiue. Medecine pour gens robuſtes. Medecine laxatiue pour perſonnes debiles. Medecine laxatiue pour vn petit enfant en nourrice.] Dites-moy, que ie ne l'oublie, voulez-vous ce ſyrop de cichorée auec rheubarbe ſimple ou double: car vous ſçauez que ceux qui le font, y mettent qui plus qui moins de rheubarbe, & ceux qui l'acheteront, ne ſçauront lequel demander, & peut-eſtre gaſteront tout, pource qu'ils ne ſont pas aduertis par vous d'appeller le Medecin. Et vous dites par charitable profit, *Qu'on peut faire ſeruir le mar deſdits medicaments pour vn clyſtere qui ſera fort bon, &c.*] c'eſt page 45. Reſpondez, s'il vous plaiſt, Monſieur le Charitable, la chair boüillie à perfection, & de laquelle on a tiré & preſſé toute la ſubſtance qu'on appelle, ſera-elle propre à faire vn autre boüillon? Le marq du raiſin (car nous voicy aux vendanges) duquel on a tiré & preſſé tout le vin, ſera-il propre à faire de la beuuette, qu'on nomme au Languedoc & Prouence, trempé? Le rheubarbe & ſemblables, deſquels on a tiré toute la teinture, vous fourniront-ils encores quelque choſe de laxatif? Certes lors que le patient a perdu toutes ſes vertus principales, il n'a plus vie, & aucun agent n'eſt

p. 38. p. 41. p. 42. p. 44. p. 46. p. 47. p. 45.

agent qu'entant qu'il agist actuellement, ou à puissance d'agir; que si en ces drogues desquelles vous parlez en cette page 45. l'on y met quantité suffisante de liqueur, & qu'elles en soient bien exprimées, sçachez pour asseuré qu'elles demeureront sans vertu laxatiue, consultez-en les plus experimentez & doctes Apoticaires & Chymiques; & vous verrez la verité de mon dire.

I'ay vn autre doute, quelle difference faites-vous de blanc bonnet & bonnet blanc? Ie vous entends, blanc va premier au premier ordre, & bonnet en l'autre: quelle difference faites-vous entre vos ptisannes laxatiues, & vos boüillons purgatifs? Mais qu'entendez-vous par gens robustes, & personnes debiles? Est-ce celuy qui ne peut facilement endurer le mal, ou bien qui ne s'en soucie, ou bien qu'il ait le corps floüet, mince & comme perspirable ou rustaut: car on trouue des corps qu'on estime delicats & foibles à cause de la couleur & delicate façon de viure qui ne peuuent estre purgez qu'auec quantité de remedes, & encores preparans auant, & d'autres qui viuent rustiquement & trauaillent de mesme, qui sont purgez par le moindre remede laxatif. A tout cela ie desirerois d'estre esclaircy, car ie doute s'il y a pour cause l'antipathie ou sympathie, ou obstructions & matiere en la premiere, seconde ou troisiesme region du corps, & d'où le docte Medecin les sçait attirer. Vous me respondrez, s'il vous plaist charitablement à vostre loisir, car toute mon enuie est d'apprendre & deuenir docte pour profiter à mon prochain. Mais monstrez-moy aussi à quelles maladies vos remedes

sont

ſont propres, & le moyen de les cognoiſtre au commencement, à l'augment, à l'eſtat & à leur declinaiſon, auec leurs eſpeces & prognoſtics; & alors ie pourray librement vſer de voſtre *eau de caſſe, du bol de caſſe.*]

Bol de caſſe pour purger & rafraiſchir les reins. p. 50.
Bol de caſſe auec therebyntine pour gonorrhee.] I'en p. 51. ay parlé cy deuant au paſſage des iniections. *Autre bol de caſſe. Bol pour les petits enfans en nourrice. Bol pour les pauures. Autre bol pour les pauures. Autre bol pour les pauures.*] Outre ce que i'ay dit cy deſſus des humeurs peccants, auſquels peut eſtre *le lenitif, le catholicon double, le rheubarbe, le diaprunum laxatif, le diaphenic*] ne ſeront propres, où trouuera-t'on ces *bagatelles* (car vous les nommez ainſi en voſtre epiſtre) car tout cecy eſt au nombre des electuaires, hormis la rheubarbe. Ie m'aduiſe, vous dites en voſtre epiſtre, page 4. que vous m'indiquerez, ou autre Medecin (ſemblable à vous, cela s'entend, & qui ſçaura le mot du guet) le lieu où ces *bagatelles* ſont fidelement compoſées. Grand mercy, Monſieur le Charitable, Dieu le vous rende, Amen, & quelque choſe par deſſus.

Maniere de faire vomitoires.] Et en baillez quatre façons, auec vn aduertiſſement charitable de le prendre lors que l'eſtomach eſt plein de viandes: cela va bien pour quelques-vns, mais non pour tous; car ceux qui ont la fievre quarte, doiuent s'abſtenir (ſelon la doctrine des plus habiles Medecins) de manger long temps auant l'accez, à ſçauoir, pour le moins de quatre heures, à celle fin que la viande ſoit ſortie hors de l'eſtomach,p. 53.

Que si on suit le precepte d'Hippocrate §. 17. p. 297. liu. *de affectionib.* suiuy de Trallian, de Rhasis, de Valescus, de Gaynerius, de Gatinaria, de Landulphus & autres, on donnera le vomitoire au commencement de l'accez, qui ne fera pas beaucoup d'effect, & peut estre point. Fernel ch. 3. liu. 3. *methodi medendi*, dit que par le vomissement non seulement l'impureté qui est en l'estomach, est emportée, mais mesmes des parties caues du foye & ratte, du pancreas, & en suite le cerueau s'en trouue allegé. Et pour marquer icy sa charité, il asseure que le vomissement (ordonné comme il faut) remedie à toutes les maladies causees par l'impureté des entrailles, comme sont la faute d'appetit, l'enuie de vomir, le desdain des viandes, le vomissement frequent, la tension des visceres, la iaunisse, la cachexie, les fievres intermittantes, l'hemicranie, le vertigo, l'incube, l'epilepsie, la suffusion & maladies de teste. Mais il ne faut temerairement & à la volée ordonner le vomissement, ains faut bien recognoistre ceux qui le peuuent supporter, & qui en ont besoin, & discerner ceux qui s'en doiuent seruir, ou ayant bien & comme goulu ẽmẽt mangé, ou estans à ieun, & dequoy i'ay desia parlé. Heurnius baille vn vomitoire plus leger & plus facile que ces quatre, enseignãt que l'ongle des doigts raclée & auallée, est vomitiue.

Vtilité du vomissemẽt.

Vomitoire facile.

L'on croit que Monsieur le Charitable deuoit aduertir que ceux qui ont la poictrine estroite, le col long, les poulmons debiles, l'estomach & la teste subiets aux douleurs, ne sont propres à vomir, peut estre la-il laissé au bout de sa plume;

car de dire qu'il ne le sçait pas, ce seroit estre trop hardy & mal aduisé, peut-estre le mettra-il en la seconde partie de sa charité, de laquelle on nous menace.

Maniere de faire mastìcatoires.] Vos trois masticatoires ne sont propres à ceux qui ont les dents gastées, ny à plusieurs autres qui s'en trouueroient plus incommodez par l'vsage. Marquez donc (eslargissant vostre charitable affection) qui sont ceux qui s'en doiuent seruir, afin que les poulmons de plusieurs ne se gastent. p. 54.

Maniere de faire gargarismes.] Vous en baillez trois receptes, sans dire à quoy bons. p. 54.

Gargarisme adoucissant la bouche & la gorge.] Mais est-ce que la gorge & bouche soient aspres ou ameres; esclaicissez-nous en, s'il vous plaist. p. 56.

Gargarisme anodin pour les pauures.] Il y aura donc douleur à la bouche, & si la douleur vient par les vapeurs puantes & malignes qui s'esleuent des parties basses, à quoy seruira vostre gargarisme seul?

Gargarisme astringent & repercußif.] Dites-nous encor, qu'est-ce que vous voulez restreindre & repousser? car vsant de ce remede, peut estre on aura besoin de deterger, & l'on incraerassera. p. 57.

Emulsion pour rafraischir les reins, & pour l'ardeur d'vrine. Maniere plus facile, & qui se fait ordinairement. I'y responds comme cy-dessus au ***bol de casse pour purger & rafraischir les reins, bol de casse auec therebyntine pour la gonorrhee, iniection pour gonorrhee*** : en tout cecy Monsieur le Charitable a voulu monstrer aux seruiteurs & seruantes, & autres de telle condition, qu'il sçait plu- p. 58.

ſieurs ſortes de medecines pour toutes maladies
p. 60. 61. 62. & pluſieurs autres, comme, *Maniere de faire laict d'amandes, orge mondé, tablettes de ſucre roſat*, à la ſuite deſquelles s'il n'eſt exercé aux cuites du ſucre, il ſeroit bien empeſché, teſmoins les plus habiles Apoticaires.

p. 63. *Maniere de faire bandeau pour les douleurs de teſte cauſees de froid. Frontal ou bandeau pour repoſer. Autre bandeau rafraiſchiſſant & pour faire repoſer.*] Encores deux autres. Ces bandeaux profiteront deuëment appliquez : mais ie m'eſmerueille que vous n'ayez appellé le Medecin depuis long temps, pour dire le temps de les appliquer, & changer le ſolide ſouuent en liquide : car vous ſçauez, à mon aduis, ou deuez ſçauoir que ſouuent vn remede ſolide ne profite point, & pour cauſe, on recourt à vn plus propre, à penetrer, tel que pourra eſtre vn liquide, mais peut eſtre que
p. 66. tacitement vous ſeruirez-vous de *l'oxicrat*, ou *oxirrhodin*, ou *hydreleum*, ou *des epithemes rafraiſ-*
p. 67. *chiſſans les parties intemperees de chaleur.*] Car d'appliquer ſur le front *l'epitheme rafraſchiſſant & corroborant les parties eſchauffees du ventre aux fievres*
p. 68. *continuës :*] ny auſſi peu *l'epitheme pour mettre ſur la region du cœur aux fievres pourprees, malignes &*
p. 69. *peſtiferes :*] ny l'autre *epitheme pour le meſme :*] ne
p. 71. *l'epitheme pour les intemperies froides du cœur*, il s'en faut bien garder ; car il les faut garder pour appliquer ſur les parties qu'auez marquées, l'intemperie deſquelles le commun peuple entendra auſſi bien que le diſeur, qui par meſpris de toute l'antiquité des doctes Medecins, & pour deſpit des Apoticaires n'y a point mis de ces ba-

gatelles de poudres cordiales, lesquelles aussi peu que toutes ces compositions estimées (de ceste vieille carcasse d'antiquité) excellentes, ne sçauroient faire que les parties similaires, comme os, cartilages, liens, tendons, muscles, nerfs, veines, arteres, membranes & cuir deuiennent organiques, à sçauoir, cœur, foye, ratte, cerueau, main, œil, pied & semblables; ou excrements, comme ongles, cheueux: ny mesme que la graisse & les humeurs puissent estre partie du corps, ny mettre les trois esprits, à sçauoir le naturel, vital & animal tout en vn; ny faire que les femelles ayent autant de dents que les masles, & aussi fortes qu'eux, pour n'estre tant subiettes comme elles sont (plus que les masles) aux douleurs d'icelles; ny aussi emporter vne fievre, quelque purgatif soit-il de ceste belle antiquité, & desquels nous ne nous seruons point, pource que nous craignons de mettre le feu aux estouppes, veu qu'aucun de ces beaux remedes purgatifs ne peut operer sans eschauffer, & par consequent accroistre la fievre, de laquelle nous recognoissons tousiours le sang estre la cause: qui est la cause de ces belles saignotteries, desquelles nous nous seruons si soigneusement, & aduienne ce qui pourra: car si ie suis creu mesmes en des petites niaiseries, ie seray tousiours appellé ou quelque autre de mesme serment, foy & fidelité, & tous ces antiquaires ne me garderont de continuer à nouuelles receptes, comme tesmoigneront les suiuantes aussi bien façonnées que les precedentes.

Mocquerie de ces raisõs & autres aussi impertinẽtes, desquelles ces messieurs les Charitables se seruẽt cõtre l'antiquité venerable.

Maniere de faire sternutatoire.] Mais à qui pro- p. 72.

pre, & en quel temps? vostre charité manque, comme aussi en la composition qui est trop rude & excoriatiue, voire vlceratiue.

p.72. *Maniere de faire fumee ou parfums.*] Les Parfumeurs en font de meilleurs que le vostre, & les paysans en ont de plus commodes: mais disant, *En chassera le mauuais air*;] vous deuiez mettre ouurant la fenestre ou du Couchant, ou du Leuant, ou du Midy, ou du Septentrion, ou ostant la couuerture de la chambre; car si tout est clos; par où voulez-vous que ce mauuais air chassé sorte? mais dites-vous en vous esueillant, *Le Medecin vous les enseignera à faire auec grande facilité, & peu de frais.*] Or retournons à nos moutons.

p.73. p.75. *Fomentation pour la pleuresie. Sachets pour la mesme maladie. Fomentation resolutiue. Fomentation anodyne. Sachets resolutifs pour les pauures.*] Merueille que vous ayez si bonne opinion du peuple, croyant qu'il aye la cognoissance de discerner vne vraye pleuresie d'vne fausse, & d'vn autre mal de costé, pour n'appeller point le Medecin, lequel vous conseillez d'appeller à des maladies moindres & non tant dangereuses qu'est cestecy, qui entre souuent au catalogue des peraigues. Sçauez-vous pas que toute pleuresie est mal de costé, mais que tout mal de costé n'est pas pleuresie? Auez-vous oublié (si vous l'auez appris) qu'Hippocrate au liure *de rat. vict*, §.12. p. 573. marque vne façon de remedier à la pleuresie, qui monte du diafragme iusques aux clauicules, bras ou espaule; & vne autre à celle qui descend dudit diafragme en bas: à quoy bon d'amuser le peuple de se fier à vos fomentations & sa-

chets en vne maladie si prompte à tuer, & pour laquelle souuent le Medecin, pour diligent qu'il soit, ne peut arriuer de bonne heure? Et quoy? *Vous appellez bien le Medecin pour voir boüillir l'absynthe & les roses de Prouins dans l'eau ou vin ou l'oxicrat, pour faire vn sachet pour la douleur de l'estomach.*] Maladie fascheuse & longue, & le plus souuent pas si dangereuse que la pleuresie, quoy que souuent ce sachet n'y vaille rien, veu qu'il y a plusieurs causes de ceste douleur, comme escorcheure, vlcere, matieres estranges y contenuës, telles sont pierres, matieres fongeuses, molles ou dures, ou pour estre pressé par les muscles qui le couurent, par fluxion & autres causes diuerses, ou par matieres mangées ou auallées, à toutes lesquelles il faut d'autres remedes que vostre sachet qui les irritera plustost que de les appaiser? Certes en espluchant soigneusement toute vostre charité, l'on n'y trouue aucune solidité. Les seruiteurs, seruantes, gardes, paysans, paysanes, & mareschaux ont la cognoissance de meilleurs *Cataplasmes pour les apostumes & tumeurs, remolitifs,*] que ceux qu'enseignez. Mais en bonne conscience remedierez-vous aux scyrres (car ce sont tumeurs) par vostre cataplasme? & resoudrez-vous celles qui sont resoluës? I'en appelle à tesmoin tout Chirurgien, pour peu qu'il soit versé en son art, qui vous dira aussi qu'il n'y a aucun fiat en vostre *Cataplasme appellé cataplasm· pour les gangrenes & charbons pestiferes:*] Toutesfois *L'on en vsera auec le conseil du Medecin.*

p. 77.
p. 78.
p. 80.

Maniere de faire linimens. Autre liniment.] Vous p. 81.

monstrez bien que vous n'estes qu'vn mocqueur, & par tout ce qu'auons espluché, mais plus clairement par ces linimens, lesquels vous ne dites à quoy sont propres, vous monstrez que vous n'estes qu'vn amasseur de receptes, aussi bien que celuy qui ayant trouué vne recepte qui portoit au dessus, Recepte à tous maux, en fit faire quantité, & en bailloit à chacun; mesme à vn qui auoit perdu son asne, qui par le moyen de ce remede qu'il print, trouua son asne esgaré dans vne vieille masure, où il s'escarta pour vuider son ventre, y contraint par l'operation laxatiue de son remede.

p. 81. *Onguent pour la brusl*ure.] Vous donnez ceste recepte à laquelle vous ne voudriez vous fier, comme fait Desiré de Combes à la sienne: car il se brusle la main ou autre partie du corps, iusqu'à l'éleuation de l'epiderme, en plein theatre, & puis y applique de son onguent, sans que le lendemain y paroisse aucune chose. Ie m'asseure que vous ne voudriez vous mettre dans le drap trempé dans l'eau de vie, auquel on mit le feu, quoy qu'eussiez vostre onguent excellent, & craindriez d'y estre rosty en cochon comme fut ce Roy, duquel de Serres parle en la seconde partie de son Inuentaire, soubs le regne de Charles VI, Roy de France, page 996.

p. 82. *Maniere de faire cerat rafraischissant & de bonne odeur.*] Et à quoy faire, Monsieur le Charitable? vous dites qu'en y mettant au dessus de l'eau rose, il sera plus rafraischissant & de plus agreable odeur, i'en appelle les Apoticaires à tesmoin, qui vous diront que tout ce qui est odorăt, est chaud.

Voicy vn bastiment ou fagotage de receptes, tous bois sont bons pourueu que le fagot ou le cotteret se face : Voicy à present *Colyre pour la gratelle pruriginеuse des paupieres. Colyre pour la douleur des yeux. Colyre refrigeratif & corroboratif au commencement d'vne fluxion*] (s'entend sur les yeux.) Si ceste gratelle que vous appellez, & ceste douleur, & ceste fluxion n'auoient la chacune qu'vne cause, ie me tairois : mais la diuersité des causes marquées par plusieurs autheurs graues & renommez, tant anciens que modernes, fait que ie dy que vos colyres ne doiuent estre appliquez en toute saison, ny dedans ny dehors les yeux, & qu'il faut bien aduiser auant que toucher ceste partie si noble, si sensible & si vtile, subiette selon les vns, à huictante-deux, & selon les autres, à cent treze maladies. Mais ie m'estonne (non tout seul, mais auec plusieurs autres, qui prennent garde d'aussi pres que moy pour le moins à vostre liure de receptes) pourquoy en des affaires & maladies d'importance, comme sont ces maux des yeux, vous ne conseillez pas d'appeller le Medecin, mais bien en des incommoditez de peu de consequence, comme à l'application de vostre *vesicatoire*, remede duquel les vns s'vlcerent quand ils veulent, & non *selon l'aduis du Medecin?*] Mais si vous disiez quand & où & pourquoy il s'en faut seruir, vous seriez charitable, & encores si vous aduertissiez qu'appliqué en certaines parties, il esmeut vne extreme demangeaison aux parties honteuses, & quelquesfois cause vn pissement de sang : vous preuiendriez par vostre prognostic la frayeur & incommodité

pag. 83.
pag. 84.
Pag. 85.

qu'vn tel ſymptome apporte, auquel auſſi pourriez donner le remede conuenable ; peut-eſtre auez-vous mis en ſuite les *Lauements des pieds & iambes pour exciter le dormir. Et les bains.*] Pour mettre ces veſſies & eſcorcheures par vos cantarides, auſquels ils ſont ſouuent neceſſaires, tant l'ardeur que ces beſtions ont cauſée, eſt grande: mais puis que ce ſera *apres auoir conſulté le Medecin,*] Dieu vous ſauue la veuë, de peur de deuenir ſourd & boiteux.

page 86.

Vous propoſez en voſtre liure imprimé à Paris par Iean de Bordeaux, ruë Daufine, au bout du Pont neuf, prés des Auguſtins, à la fleur de lys couronnée, 1625. au dernier fueillet 47. *Vn preſeruatif aſſeuré contre la peſte:*] mais vous n'en baillez pas la deſcription, pource que voſtre charité ne s'en eſt ſouuenuë : mais elle n'a pas oublié de dire que cet excellent preſeruatif *ſe vend aux Eſcholes de Medecine.* Et plus bas dites : *Quand vous aurez crainte d'auoir receu quelque mauuaiſe haleine peſtilente, vous aurez alors recours à vingt ou trente grains de bonne theriaque, &c.*] Gardez la cenſure, voſtre Maiſtre dans ſon aduis ſur la maladie, n'en ordonne pas tant, car il craint trop la chaleur, mais paſſe pour ceſte fois. A la marge vous donnez vn charitable aduis, diſant *qu'elle couſtera vn denier le grain.*] Et pourquoy ne voulez-vous pas qu'on ſe ſerue de voſtre preſeruatif aſſeuré, & à meilleur compte que ce theriaque, qui peut eſtre falſifié, & qui eſt plus cher : car le voſtre *ne vaut que dix ſols l'once*, & faites valoir *le theriaque quarante-huict ſols l'once.*] Preuue à vn denier le grain, ce ſont ſix ſols la dragme, & huict

fois six sont 48. car l'once contient huict dragmes, la dragme trois scrupuls, le scrupul vingt-quatre grains, selon que tous les Medecins anciens ont marqué, la dragme contient donc 72. grains, 72. grains sont 72. deniers, 72. deniers font six sols, & huict fois six sols font 48. sols. Voila la preuue de vostre charité. Ie n'ay voulu toucher au prix que vous mettez en la marge de chaque remede, pour briefueté : ie me contente de marquer aux plus clair-voyans, qu'accouplant ces receptes, & autres que deuez produire lors qu'en aurez fait la composition, du bastiment des receptes d'Alexis Piedmontois, & d'infinité d'autres tels liures auec vos saignées, vous voulez bannir (si pouuez) toutes les compositions excellentes desquelles l'antiquité & tous les autres Medecins du monde (horsmis vous & vos semblables) se seruent, & par consequent contraindre les Apoticaires de fermer leurs boutiques. Voila la fin pour laquelle vous auez plus d'esgard à vostre profit qu'à la santé des malades, & en fin vous ferez de mesme des Chirurgiens, ausquels vous rauirez la lancette & le razoir. Dieu vous amende & vous illumine par sa saincte grace. Amen.

Aduis au Lecteur.

COMME l'Imprimeur mettoit la derniere main à ce Traicté & Examen, l'on m'a fait voir vn liuret intitulé, *Aduertissement au public sur les œuures du Medecin Charitable, par Pierre le Comte, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de l'Vniuersité de Paris. A Paris 1629. auec priuilege du Roy*, & dedié *à Meßieurs Meßieurs les Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine*: par lequel il monstre l'excellence de la Medecine, & la difficulté qu'il y a à la bien exercer, disant *qu'il n'y a rien au monde si difficile, ny si penible que se bien acquitter de cette charge, de laquelle chacun se veut mesler*, marquant tacitement que le sieur Guibert qui a composé ce Medecin Charitable, est vn de ceux-là.

p. 1. Or en la page premiere il le marque d'estre hypocrite signalé & malicieux, pource que, *Pour se venger de quelques particuliers Apoticaires, il ayt voulu fabriquer vn ouurage aussi peu vtile au public, qu'il est composé auec bon ordre & methode. Il a plus fait, car ne se contentant de ce premier, il en a par apres adiousté d'autres plus inutils, à sçauoir, le prix des medicamens, l'Apoticaire charitable, & la maniere d'embaumer les corps morts: & du depuis encores, celuy pour descouurir les tromperies du bezoard; lesquels libelles ont cours, à l'interest du public, & au deshonneur de la Faculté.*

p. 4. Et quoy que *ses œuures ne seruent de rien, ayant*
p. 8. *en horreur les Apoticaires, il desire tacitement d'estre*

employé par les malades, ayant composé son liure, qui *ne sert de rien qu'aux broüillons & gaste-mestiers: Obsequium amicos, veritas odium parit.* Tirez ceste consequence: Monsieur Guibert enseigne par son liure intitulé, Medecin Charitable, le moyen de broüiller & gaster la Medecine: Donc, &c. La preuue est auec affirmation.

Veritablement cette couuerture est fort belle, mais si on prend garde aux fondemens, on trouuera que ce bastiment de receptes est vn peril eminent, & lequel ne peut longuement subsister sans tomber en ruine; & ceux qui s'en voudront seruir, s'ils ne prennent garde à eux, pourront facilement en receuoir du desplaisir. page 9. Et pour monstrer encores son hypocrisie sous ce manteau de Charitable, il dit *qu'il ne peut celer sa passion, donnant trop à cognoistre que ce n'est point tant pour le bien qublic qu'il a trauaillé, que pour son profit particulier.* p. 16. Et pour monstrer son enuie, adiouste: *Et pour mettre les Apoticaires en mauuaise odeur,* qui le peuuent auoir repris de quelque sienne ordonnance mal faite, disant que le *Modus faciendi* (qu'il baille) *des medicamens composez* (lesquels il a dit en son epistre estre bagatelle) *est si imparfait, qu'il est impossible à ceux qui ne sont du mestier, de le pouuoir entendre:* p. 20. Car mesmes *les Apoticaires apres dix ans d'exercice sont bien souuent empeschez, passans maistres, de bien & deuëment preparer les remedes.* p. 21. Et en ce qu'il dit de faire les medicamens dedans les maisons des malades, pour le meilleur marché, il le reprend, disant tout de suite: *Les medicamens sont à meilleur marché, plus profitables, & mieux administrez par les Apoticaires que par les seruiteurs & seruantes des malades,*

comme veut nostre confrere. Permettez-moy, Monsieur le Comte, que ie die que vous ne deuiez point appeller ce Monsieur que vous marquez pour vn broüillon & gaste-mestier, hypocrite, malicieux & enuieux, vostre confrere; Et quoy, vostre confrere? dans vn petit liuret, & encores qui ne sert de rien que pour les broüillõs & gaste-mestiers, aura-il si mal escrit qu'y *pourriez remarquer plus de vingt ou trente endroits où il y a du manque, soit en la matiere, soit en la forme?* Ce qu'auez voulu prouuer, car vous dites: *Si quelqu'vn se plaint de la colique, vn ignorant de l'art choisira dans le Medecin Charitable vn remede, lequel peut estre au lieu de la diminuer, l'augmentera par des douleurs intolerables qu'il fera souffrir au malade: ce qui n'arriueroit s'il auoit la cognoissance du mal, & de sa cause, d'où il prendroit indication pour faire choix d'vn autre remede plus conuenable. Car les coliques bilieuses se guarissent par d'autres remedes que les phlegmatiques, & les venteuses par d'autres que les nephritiques.*

p. 22.

p. 24.

Et passant plus outre, vous descouurez vn autre vice du sieur Guibert, qui est vne vaine gloire de paroistre, dautant que *Toutes les œuures que le Medecin Charitable a faites, sont pour faire enfler le volume*, y mettant des niaiseries; car *Le Traicté du bezoard n'estoit pas necessaire pour le descrire, aussi bien n'en fait-on plus tant d'estat* (non qu'il n'ayt d'admirables vertus) mais *pource qu'il est si difficile d'en auoir de la vraye.* Et pour prouuer encore son enuie de grossir son liure, ou de son peu de memoire, vous l'aduisez *qu'il deuoit effacer la maniere d'en vser, laquelle il a laissée dans son Me-*

p. 34.

decin Charitable : vous mocquant aussi du prix qu'il donne *aux drogues hors de propos*, c'est en la page 20. Si quelque curieux veut voir cet aduertissement entier, il y remarquera encore l'exhortation que Monsieur le Comte semble luy faire de l'estude auquel il feroit mieux s'adonner.

I'ay trouué à la fin d'vn de ces liurets ce qui s'ensuit : Genealogie de ce liuret charitable pretendu. Vanité a engendré orgueil : orgueil a engendré presomption : presomption a engendré mespris : mespris a engendré ignorance : ignorance a engendré bestise : bestise a engendré stupidité : stupidité a engendré paresse : paresse a engendré pauureté : pauureté a engendré songe-malice : songe-malice a engendré mesdisance : mesdisance a engendré effronterie : effronterie a engendré ce liure pour les broüillons & gaste-mestiers, pour prendre la place des doctes Medecins, doctes Chirurgiens, & doctes & consciencieux Apoticaires.



A MONSIEVR, Mr Guy Michel le Jay.

MONSIEVR,

La continuation que vous auez faite de m'employer à chasser les maladies qui ont attaqué vostre maison depuis l'honneur que i'ay eu d'estre cogneu de vous, marque assez clairement que vous auez ce peu de talent que Dieu m'a departy, agreable, receuant aussi mes aduis pour la conseruation de ce qui vous est plus cher: cet employ me rend plus glorieux qu'autre qui me puisse arriuer: ce n'est chez vous qu'il faut aller à tastons, ce n'est à vous qu'il faut bailler des bourdes: ce n'est chez vous que le premier donneur de receptes, saltinbanque & charlatan trouue place que pour tel qu'il est: vostre prudence vous marque naturellement que le corps de l'homme, qui est le temple de Dieu, & l'estuy d'vne belle ame, comme est celle qui vous est escheuë (comme dit Salomon de la sienne,) ne doit estre mis entre les mains de ceux ausquels on ne voudroit bailler en prest dix escus sans bonne caution. Dy-moy la cause de ma maladie, dit

Aristote

Aristote estant malade à vn Medecin qui le visitoit, à celle fin que i'aye plus de confiance en toy, & que ie prenne mieux ce que tu m'ordonneras, Ælian au liu. 9. ch. 22. de ses histoires diuerses. Les raisons que ie vous ay renduës de vos maladies & de l'ordre d'y remedier, trouuées par vous bonnes, ont esté cause que Madamoiselle vostre femme, perle d'honneur, & comme miracle de nostre siecle, pour n'auoir autre miroir que vostre face, autre volonté que la vostre, ny autre parade & pompe que vos bonnes graces, a librement acquiescé en ses grossesses d'estre purgée par assez de iours, & d'estre saignée autant de fois que i'en ay marqué & à vous comme son vnique mary, & à elle comme vostre seule espouse, les raisons. Ce tesmoignage que ie prends & me donne moy-mesme, pour estre veritable, me rend content en moy-mesme, & me donne quelque creance que ie sçay quelque chose. Ceux qui vous cognoissent, croiront que i'ay quelque raison; & ceux qui verront vos œuures, qui dureront autant que le monde, pour estre vtiles à tous les hommes doctes & à l'Eglise de Dieu, iugeront de moy (si ce Traicté passe outre) & de ma capacité plus qu'elle n'est. Quoy? dira-t'on que celuy qui n'a eu son estude (& d'inclination) qu'à aduancer la gloire de Dieu par l'assemblage des langues Hebraïques, Syriaques, Chaldaïques, Arabesques Samaritaines, Grecques & Latines en vn corps, & non de matieres telles quelles, mais de la Bible sacrée, & en vn temps si corrompu que celuy auquel nous sommes, n'y espar-

gnant aucuns moyens : ouurage d'vn Monarque, & plus grand que n'a esté celuy de la Bible de Plantin, pour l'impression de laquelle le Roy d'Espagne a fait vne si grande despense, se soit seruy d'vn tel homme, luy qui n'ignoroit aucune langue, ny science si cachée fust-elle? Il faut donc aduoüer franchement qu'il auoit quelque chose qui meritoit que ceux qui faisoient profession de mesme science que luy, luy portassent enuie (vous sçauez quelle elle est, Monsieur.) Or i'ayme beaucoup mieux complaire & agreer à vn homme seul comme vous (qui n'auez vos pensées que grandemét releuées, & qui ne nourrissez vostre belle famille que pour le seruice de Dieu, & seruir de flambeau aux aueugles de ce siecle) qu'à mille personnes qui n'ont que la vanité pour tout ornement. Ce Traicté m'a esté comme rauy, & n'ay eu le loisir de l'esbaucher, pource que ie m'en estois reposé sur mon fils & luy en auois laissé tout le soin : mais vn Medecin de mes amis m'a pressé de le donner au public auec mes autres Traictez cy deuant. Vous sçauez, Monsieur, que la Physiognomie est necessaire au Medecin; si cela n'estoit, en vain nostre maistre Hippocrate, Rhasis l'Arabe & autres doctes Medecins en auroient-ils parlé & donné des preceptes. Donc ie n'ay rien entrepris par dessus ma charge : Ie vous supplie de le receuoir, quoy que petite offrande, pour tesmoignage de mon affection; vous y verrez l'abregé de ce que les Hebrieux, les Chaldeens, les Arabes, les Perses, Grecs & autres en ont escrit. Vous

offrant cecy, i'approprie la chose à son point, & vous supplie la receuoir aussi fauorablement, que sans feintise ie demeure,

Monsieur,

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,
LAIGNEAV.

De mon Estude à Paris, ruë & proche les Bernardins, ce premier iour de l'an, 1630.

Au Lecteur.

LEcteur, permets la censure de ceste Table
Physiognomique à celuy à q[...] ie la dédie:
Son eminent sçauoir est capable [...] de plus grande
chose; plusieurs graues autheu[...] rs en toute sorte
de langues en ont traicté, la [...] cognoissance & in-
telligence desquelles il a fam[...] iliere, sa grande Bi-
ble le tesmoigne assez. Ce [...] n'est aux aueugles de

iuger des couleurs, ny à Midas de l'harmonie. Ie confesse que ce traicté demande vn gros volume, lequel tu auras, Dieu aydant, s'il me donne le temps propice, ou à mon fils aisné, qui est à present occupé pour Medecin aupres de Monsieur le Duc de Candale, & aux armées de la Republique de Venise, commandées par mondit seigneur Duc. Ce Traicté m'a esté comme arraché des mains pour estre mis auec ceux qui le deuancent dans ce liure, qui ne traictent que de la medecine, de laquelle on abuse impunément en ce temps. Ie ne suis le premier qui tasche d'y remedier, pleust à Dieu que ie fusse le dernier. Ceste Physiognomie appartient à la Medecine, nos liures en rendent tesmoignage: Sers-toy donc de cet auant-coureur, ma troisiesme edition te pourra peut-estre contenter, pour m'y estre plus estendu, (car elle est fort aduancée.) Que si tu crains d'y trouuer quelque chose qui te fasche, ferme le liure ou les yeux, ou iette-le au feu, cela m'est indifferent; & sçache que ie n'ay escrit ny pour toy, ny pour tes semblables aucune de mes œuures.

Dieu te contente, attendant mieux ou pis.



TABLE DE LA PHYSIOGNOMIE, OU DESCRIPTION DES

parties exterieures du corps, demonstrant l'inclination de chaque personne ayant les marques y produites, suiuant la doctrine d'Hippocrate, Aristote, Rhasis, Baptiste Porta, Cocles & autres bons autheurs Arabes, Grecs & Latins: profitable à plusieurs personnes, mais particulierement aux Medecins, comme i'ay marqué à la page 257.

La Teste.

CEvx qui ont la teste grosse, sont dormans, stupides & indisciplinables. Hippocrate compréd plusieurs marques tout en blot, disant: Ceux qui ont la teste grosse, les

yeux petits, qui sont begues, sont choleres. Ceux qui ont beaucoup de dents, sont de longue vie. Les begues, & ceux qui parlent vistement, sont subiets à la melancholie & à la cholere. Ceux qui qui ne clignent point les yeux, sont choleres: c'est au second liure *de morb. popul.* §. 5. 6. Ie ne suiuray pas cet entassement, mais l'ordre suiuant.

La teste mediocre & proportionnée au corps, signifie bon sens, force, magnanimité, ressemblans au lyon, auquel on donne vne telle teste.

Petite teste, insensez, difficiles d'apprendre: tels sont les asnes.

La teste mal façonnée & comme difforme, sont perfides, choleres, douteux en toutes choses.

La teste vn peu grande, n'ont gueres de iugement.

Le derriere de la teste caue, sont craintifs.

Le derriere de la teste alongé, sont forts & robustes.

Le deuant de la teste enfoncé, sont insensez.

Le deuant de la teste aduancé, ont bon sens.

Le deuant & le derriere de la teste enfoncez, sont craintifs & insensez.

Le deuant & le derriere de la teste alongez, auec vne moyenne grosseur, sont prudents, magnanimes & forts.

Le sommet de la teste alongé, sont lourdaux, & imprudents.

Les Cheueux.

Ceux qui ont les cheueux droicts, sont timides: Cecy se rapporte aux passions.

Ceux qui les ont crespez, comme les Mores,

sont craintifs & trompeurs.

Ceux qui les ont ny crespez ny mols, comme le lyon, sont courageux.

Ceux qui les ont clairs, ou sont chauues, sont malicieux, trompeurs & luxurieux.

Ceux qui les ont espais, sont de nature de beste sauuage.

Ceux qui les ont ny clairs ou rares, ny espais, sont d'vn naturel loüable.

Ceux qui ont la cheuelure bien agencée, sont effeminez, tenans plustost de la femme que de l'homme.

Ceux qui l'ont molle & applanie, sont timides & doux ; ce qui se prend des lievres & oyseaux.

Ceux qui l'ont dure, sont forts.

Ceux qui l'ont moyenne, sont ingenieux.

Ceux ausquels elle descend iusques sur le nez, sont magnanimes, liberaux, courageux. Mais cecy ne s'entend pas de ceux qui s'accommodent ainsi par curiosité feminine en ce temps auquel i'escry cecy; car les cheueux icy entendus, descendent ainsi naturellement, comme,

Ceux qui montent du front en haut, sont dociles & amiables.

Ceux qui sont noirs & droicts, signifient vn homme equitable, mais aussi melancholique & cholere.

Les cheueux quels qu'ils soient en couleur, estans droicts ne se pouuans abaisser, signifient estre fascheux & hargneux ; & s'ils sont espais, il est luxurieux.

Les cheueux ny noirs ny rudes, marquent la personne ingenieuse.

Tirans sur le iaunastre, marquent la personne facile à apprendre toutes choses.

Iaunes, marquent vne animosité courageuse, & grande force : tels sont les lyons.

De couleur d'or, marquent la personne courageuse, mais rude.

Fort iaunes, marquent les personnes rudes, rustiques, & ignorans.

Rouges, tesmoignent la cholere & la chaleur.

Fort roux, comme ont les renards, tesmoignent la tromperie.

Vn peu roux, tesmoignent la cholere.

Vn peu rouges, tesmoignent vn esprit chagrin, ne sçachant souuent ce qu'il veut. Mais il ne faut iuger à la haste de ces couleurs en ce temps, auquel tant hommes que femmes se les peignent de la couleur qu'il leur plaist. Ce qui me fait souuenir du dire d'vn grand sage, qui disoit que ceux qui se fardoiét les cheueux & visage, c'estoit pour tromper quelqu'vn : & de fait, nous en voyons tous les iours qui mesme aagez de plus de soixante & dix ans, se noircissent la barbe & les cheueux, ayant la partie longue des cheueux & barbe ou noire, rousse ou rougeastre ; & ce qui naist & sort des ioues, tout blanc.

Qui in pilis infid⁹ est, qualis in negotiis remur futurũ?
Quisnam istuc tibi aderat cinæde calamistrate?

Le Front.

Ceux qui ont le front grand, sont paresseux & ignorants ; & s'il est charnu & poly, ils sont choleres.

Ceux qui l'ont petit, sont remuans & sots : mais Ceux qui l'ont large, sont aussi remuants ; & si

grand, sont fols; si estroit, ils sont ignorants.

Ceux qui l'ont long, sont dociles, doux, & ont bon sens.

Ceux qui l'ont comme quarré agreablement, sont magnanimes & forts.

Ceux qui l'ont comme rond, sont choleres, & toutesfois sans courage.

Ceux qui l'ont rond & esleué, sont insensez & impudents.

Ceux qui l'ont abbatu ou plat, sont effeminez.

Ceux qui ne l'ont gueres applany, sont sages & aduisez : ce front se prend sur les chiens principalement de chasse.

Ceux qui l'ont rude auec des fossetes & petites durtez, sont trompeurs & perfides.

Ceux qui l'ont refrongné, sont songears, & tristes; si le milieu d'iceluy est esleué, ils admirent tout; mais s'il est abaissé, ils sont choleres.

Ceux ausquels le front est sans ride, sont sans beaucoup de soucy; s'il est entierement poly, ils sont plaideurs.

Ceux ausquels le front est entre l'aspre & le poly, droict & maigre, sont aucunement forts.

Ceux qui l'ont comme mignard, sont flatteurs comme les chiens.

Ceux qui l'ont comme sombre, sont audacieux comme les lyons.

Ceux qui l'ont entre le mignard & sombre, sont assez bien morigenez.

Ceux qui l'ont éleué, sont opiniastres, & testus.

Ceux qui l'ont rude & seuere, sont fascheux. Somme le front triste demonstre les personnes tristes; & le front ioyeux, la ioye.

Les Sourcils.

Ceux qui ont les sourcils allongez & mols, sont pieux & dociles.

Si tortus, sont viriles, & choleres.

Si courbez vers le nez, ils sont seueres, rudes, & niais.

Si panchans vers les tempes, ils sont mocqueurs & dissimulez.

S'ils sont courbez vers le nez & espandus vers les tempes, ils sont lourdauts & rustiques.

S'ils sont espandus, ils sont tristes.

Si totalement abbatus, ils sont enuieux.

S'ils demeurent en leur propre lieu, ils sont demy-hommes.

Si longuets, ils sont effrontez & audacieux.

S'ils sont conioints, ils sont tristes; & s'ils sont peluz, sont impies, larrons & trompeurs.

S'ils sont en arc & souuent se meuuent, sont superbes, courageux & menasseurs.

S'ils sont courbez contre bas, & regardans comme en cachette, sont malicieux & menteurs.

S'ils sont rares, sont foibles; & si comme mesurez, sont dociles & intelligents.

Les Seilles.

Si les seilles panchent en bas, sont trompeurs.

S'ils se courbent en bas en façon d'arc, ou panchent d'vn costé, sont detracteurs & fins.

Si noirs & fermes, ont l'ame forte & constante.

Les Tempes.

Les tempes enflez & pleins de veines appa-

rentes, c'est signe de cholere.

Si enfoncez & caues, sont rusez & cruels.

Si pelus, & iceux poils soient droicts, sont luxurieux.

Les Yeux.

Si les yeux sont gros, comme a le bœuf, ils sont paresseux.

S'ils sont grands & ronds, monstre vne nature loüable.

S'ils sont grands, liuides & vigoureux, ils sont effrontez, paresseux & inobedients.

S'ils sont fort petits, comme ceux des singes, sont pusillanimes & mignards, & qui suiuent leurs plaisirs.

S'ils sont mediocres, ils sont viriles; & si encores ils tirent sur le bleu, ils ont vn esprit admirable.

Si les angles ou coins des yeux sont longs, c'est signe de sorcellerie.

S'ils sont courts, sont de nature loüable.

S'ils sont charnus, c'est signe d'estre malicieux.

Les yeux gros & beaucoup aduancez au dehors, comme ceux des asnes, c'est signe de sottise & malice.

Les yeux tousiours, c'est à dire, le plus souuent en haut, c'est signe de brutalité, de vanité & de folie.

Les yeux panchez en bas, sont signes d'estre implacables & cruels.

Les yeux sanguins, marquent le personnage yurongne & gourmand.

Les yeux pers, les marque iniques & d'vn en-

tendement leger, & si les sourcils sont granuleux, ils sont plus fols.

Les yeux secs, signifient vn parricide, filicide, & empoisonneur ou sorcier.

Les yeux petits & enflammez, marquent le personnage imprudent, sans force ny de corps ny de parole.

Les yeux se dressans & regardans presque tousiours en haut, brillans, humides, obtus, signifient le personnage iuste, prudent, studieux.

Les yeux fort enfoncez, marquent vne malice, & si auec cela sont petits, ils sont (outre la malice) enuieux & meschans; & s'ils sont secs, sont sacrileges & perfides.

Les yeux grands ne sont pas mauuais, mesmes s'ils se meuuent comme l'eau dans vn vaisseau.

Les yeux tendus, marquent les bonnes mœurs: mais ceux qui semblent s'escouler, sont malicieux; & s'ils sont mols aucunement, c'est signe de folie.

Les yeux n'estans ny enfoncez, ny trop hors de la teste, comme les lyons, marquent la magnanimité.

Les yeux mis & posez selon la longueur de la face, marquent vne noire & meschante malice & tromperie.

Les yeux de couleur perse blanche, sont timides.

Les yeux de couleur de saffran, sont de mœurs sauuages & cruels.

Les yeux qui ont de petites pupilles ou prunelles, sont auares & changeans.

Les yeux verdoyãs ou verdastres, signifiẽt force:

Les poincts qui paroissent dedans les yeux, que les anciens ont nommez calculs.

Les poincts qui se voyent dedans les yeux, de diuerses couleurs, & qui font que l'on nomme les yeux ayans ces poincts, comme grains de millet, *oculi granati*, ou, *calculosi*: les autheurs physiognomistes nomment ces poincts calculs; signifient s'ils sont grands, durants long temps & resplendissans, que le personnage est de bonnes mœurs, de bon esprit, & d'vn iugement aigu & impenetrable.

Les poincts noirs, sont marque de docilité.

S'ils sont fort noirs, c'est signe de timidité & de tromperie.

Si fort noirs, & semblables à ceux des aigles, c'est signe d'estre estourdy.

Si d'vn noir tirant sur le iaune, signe de courage, force & vaillance.

Si noirs roux, courageux comme le lyon & l'aigle.

Si comme ceux de la chevre, stupides comme la chevre.

Si rougeastres & secs, choleres; si humides, choleres.

Si obscurs, imprudens; si obscurs & secs, superbes & infideles.

Si comme sanglants, sans iugement; & allans à la teste, bestes en leurs actions.

Si comme feu, effrontez.

Si petits, trompeurs, malicieux, variables.

Si obscurs & caligineux ou troubles, trompeurs, perfides, intemperez.

Si obscurs & sans couleur certaine, timides, sales, ensorceleurs.

Si obscurs, mais humides, & d'vne bonne grandeur, constants & habiles aux sciences & arts.

S'ils sont luisants, sont prudents, & de bonnes mœurs.

S'ils sont comme esclairants, sont stupides.

S'ils sont sanguinolents & comme tuillez, sont audacieux & boüillants en ce qu'ils entreprennent.

Si roux resplendissants, sont timides & soubçonneux.

Si noirs resplendissants, sont meschants & craintifs.

Si noirs resplendissants, mais riants, sont contraires à toute impudence.

S'ils semblent regarder de trauers, signifient force, courage furieux.

Si secs & resplendissants, sont meschants & scelerats.

S'ils sont enfoncez, petits & resplendissants, signifient cruauté, volerie, & dissimulans leurs proiets.

S'ils sont resplendissants, demonstrans comme vne petite cordelette, auec vn regard cruel, c'est signe d'estre tres-meschant.

Si seulement resplendissants, comme sont ceux du coq, c'est signe de luxure: mais aussi s'ils sont humides comme eau, c'est signe d'estre de bonnes mœurs.

S'ils sont resplendissants auec des taches grandes & rouges autour, signe d'estre meschant au supreme degré.

S'ils sont resplendissants, petits & de diuerses couleurs & grandeurs, ils sont rechercheurs, flateurs, seruiles.

S'ils sont roux & esgaux, c'est signe d'estre rustiques, choleres, iniurieux, adulteres.

S'ils sont roux & inesgaux, c'est signe d'estre de mœurs douces.

S'ils sont sanglants & les yeux noirs, c'est signe d'estre empoisonneurs.

S'ils sont pasles & les yeux noirs, c'est signe de maquignon, frippier & empoisonneur.

S'ils sont bleuds, distants esgalement vers la prunelle, c'est signe d'estre trompeurs, menteurs & subtils.

S'ils sont blanchastres, meslez de quelque couleur sanguine, c'est signe de bonnes mœurs, de prudence & magnanimité.

S'ils sont noirs, & brillent les yeux, se remuans comme ceux qui sont en cholere, c'est signe de cruauté, de rapine & de bestialité.

Mais les plus meschants sont les poincts qui se monstrent quarrez, & reluisans comme feu.

Cercles des yeux.

Le cercle des yeux ny trop grand, ny trop petit, marque vne bonne personne.

Le cercle blanc & foible, tesmoigne vne timidité & foiblesse.

Le cercle de diuerses couleurs, signifie tromperie.

Le cercle sanguinolent, serré & noir, signifie magnanimité, prudence & iustice.

Le cercle qui paroist verd au dessoubs & noir

au dessus, marque la personne trompeuse, iniuste & larronnesse.

Ce cercle paroist entre la prunelle & le blanc de l'œil.

L'Iris ou comme l'arc-en-ciel paroissant aux yeux secs, marque la luxure; si aux humides, signifie force, courage & eloquence.

L'Iris en des yeux rudes, tesmoigne la cholere & l'amour.

Les yeux fermes, ou comme immobiles.

Les yeux demeurans fermes sans se mouuoir, & humides, marque la personne craintiue, mais amiable; & s'ils sont secs, folie.

Les yeux fermes & pasles, signifient stupidité & bestise.

Les yeux fermes, obscurs & comme decoupez, signifient vn trompeur, s'esiouyssant du mal d'autruy.

Les yeux fermes, auec éleuation de sourcils, c'est signe d'imprudence & de mauuais conseil.

Les yeux fermes & attentifs à regarder, signifient l'amour.

Les yeux fermes & roussastres, signifient vn bordelier & soüillard.

Les yeux fermes & regardans en bas, signifient impudence, iniustice & sans conseil.

Les yeux fermes, petits & comme sortans au dehors, & serrans les sourcils, signifient cholere & violence.

Les yeux fermes, petits, humides, auec le front tendu, & remuant les paupieres, signifie curiosité & docilité.

Les yeux mobiles.

Les yeux se mouuans comme insensiblement, ayans vne tache blanche, marque vn bon entendement.

Les yeux se mouuans, comme estans troublez, marquent soupçon, sans foy, & vanteur.

Les yeux se mouuants auec les paupieres, marquent la personne auoir vne ame foible.

Les yeux petits, se mouuans auec les paupieres, sont les plus mauuais & meschans de tous.

Les yeux se mouuans comme à l'entour d'eux-mesmes, & estans obscurs, c'est signe d'vn insensé, bordelier & luxurieux.

Les yeux se mouuants lentement, signfient vn paresseux, sans esprit, mal morigené; si mediocrement, mediocres.

Les yeux petits se remuans fort dru, & comme traicts, c'est signe d'vn trompeur & machinant du mal. Les Physiognomistes vsent du mot *Vibrare*, il peut estre traduit, ietter ou darder comme violemment en forme ou façon d'vn traict.

Les yeux grands & se remuans fort dru, marquent la personne impudique & sans iugement.

Les yeux se remuans fort dru, & comme sautelans, marquent la personne meschante.

Les yeux se remuans fort dru, estans grands, luisans, splendides, marquent vn grand esprit, vne ame esleuée, mais cholere, éuentée, subiecte à ses plaisirs.

Les yeux se remuans fort dru, regardans comme de costé, signifie l'amour, la gourmandise, & l'amour des femmes.

Les yeux troubles se remuans fort dru, tesmoignent vne infidelité, vne iniustice, & vne audace.

Les yeux que l'on ferme, puis demeurent clos sans se mouuoir, puis regardans en haut & comme en s'écoulant, tesmoignent vne intemperance, vne vanité, vne folie, vne gourmandise.

Les yeux se fermans droictement, qui sont humides, resplendissans, d'vne iuste grandeur, sont signes d'estre honteux, d'vn bon conseil, studieux: mais s'ils sont secs, ils sont temeraires, malicieux, & iniustes.

Les yeux qui se fermét auec vn front fascheux, des sourcils obliques, durs, espais, marquent vn esprit sauuage, temeraire & ambitieux.

Les yeux qui se ferment, & desquels les paupieres ne sont pas droictes, & sont tremblantes, signifient vn danceur.

Les yeux ouuerts qui demeurent vn peu clos, meditans quelque chose, marquent vn songeart.

Les yeux ouuerts, obscurs, humides, auec l'aspect doux, c'est signe de probité.

Les yeux demeurans ouuerts en dormant, c'est signe de timidité: dequoy il faut reseruer tout animal qui a les paupieres courtes, comme on dit le lyon, le lievre & autres animaux les auoir.

Ceux qui ouurent & ferment souuent les yeux, sont traistres, inconsiderez, trompeurs: toutesfois si tels yeux sont humides, c'est prudence; mais s'ils sont pasles & tremblans, sont insensez.

Ceux qui clignent les yeux, sont timides; & s'ils sont secs, sont espions; & si louches ou tortus & blanchastres, sont lourdauts.

Ceux qui ne clignent point & regardent, sont robustes & inuincibles.

Ceux qui ne clignent point & regardent fixement, meditent quelque mal.

Ceux qui ne clignent pas, & regardent doucement & sont humides, sont furieux & ruminans plusieurs choses dedans l'esprit.

Ceux qui ne clignent pas, qui regardent, qui sont pasles, rougeastres, secs, sont meschants, impies, choleres, & demoniacles en malice.

Ceux qui ne clignent pas, mais se tournent & roulent en eux-mesmes, sont fols.

Ceux qui sont mobiles, sont rauisseurs; & s'ils regardent subtilement, sont larrons, trompeurs, & infideles.

Ceux qui sont mobiles & rouges, sont courageux, forts & puissans; & s'ils ont courte veuë, sont danseurs.

Ceux qui meuuent les yeux, vne des paupieres s'arrestant sur le milieu de l'œil, marque d'estre danseur.

Ceux qui meuuent les yeux, serrans & retirans les paupieres d'vn costé & d'autre, sont complaisants, mais adulteres.

Ceux qui ont les yeux secs & riants, & soubsregardants, sont tres-meschants.

Les yeux riants & enfoncez, sont meschans, & brassans quelques embusches.

Les yeux riants, auec mouuement de la face, des ioues, des sourcils & des levres, monstrent de tres-meschants conseils & des actions tres-iniustes.

Les yeux riants, fixes & d'vn regard mena-

çant, marquent des meschants conseils & actions dangereuses.

Les yeux rians, ouuerts & secs, auec vn regard cruel, tesmoignent vn traistre, & faisant de meschantes actions.

Les yeux riants, humides, ayans les paupieres basses, tirans comme par force vers le front, marquent vne douceur, vne iustice, vne pieté, d'estre amis & prudents.

Les yeux melancholiques ne sont pas mauuais; s'ils sont humides, sont prudents & amateurs des sciences.

Les yeux melancholiques & secs, sont meschãs.

Les yeux melancholiques auec vn front & paupieres abbatues auec quelque grauité, signifient la personne estre fidele, pieuse, bonne & de bon conseil.

Les yeux melancholiques, auec le front & paupieres rudes, regardans desdaigneusement, c'est signe de gens precipitez en leurs actions, & leurs conseils estre mauuais.

Les yeux renuersez sur tremblants, c'est signe de folie, ou proche d'epilepsie, ou d'estonnemẽt.

Les yeux renuersez, & pasles au dessus, sont cruels, impies, enuieux, homicides.

Les yeux grands, renuersez, rouges au dessus, marquent vn yurongne, vn parleur & vn effeminé.

Les yeux renuersez, mais comme supplians en bas, marquent vn yurongne, parleur, effeminé auec plus de bestise.

Les yeux renuersez, mais l'vn en haut, l'autre en bas, & tremblottans, sont signes d'apoplexie.

Les yeux se tournans du costé droict, signe de folie; si du costé gauche, signe d'incontinence.

Les yeux se retournans vers le nez, marquent la personne gratieuse, aymable & luxurieuse.

Les yeux retournez, secs & ouuerts, marquẽt les personnes n'estre ny gratieuses, ny aymables.

Les yeux retournez & tremblottans auec larmes, signifient vne extreme temerité.

Les Paupieres.

Si les paupieres sont espaisses & sanglantes, ils sont effrontez.

Si elles panchent en bas, sont adonnez au vin; si elles montent en haut, sont dormarts.

Si elles vont haut & bas, sont yurongnes & dormars.

Si elles sont larges, comme celles des brebis, sont fols.

Si elles sont petites, comme les ont les serpens, sont songe-malice.

Si elles sont mediocres, ont vne bonne ame.

Si elles sont sur l'égalité, sont iustes; si inégales, sont pleins de meschanceté, & si vne forme de nuée bleuë verte apparoist au front, ils sont tourmentez du diable.

Si elles vont d'vn costé & d'autre, ils pensent à des actions meschantes.

Si elles sont comme sortans dehors, ils sont insensez.

Se tournans comme ioints, leur cœur est plein de malice.

Les Oreilles.

Les oreilles grandes, signifient sottise; si iau-

nastres, sont meschants, & lourdauts comme vn asne.

Les oreilles fort petites, marquent la personne folle, larronnesse & luxurieuse; & si elles sont droictes, grossiere.

Longues & estroites, signifient vn meschant & enuieux.

Bien proportionnées, tesmoignent la personne bien conditionnée.

Pelues, tesmoignent l'ouye bonne.

Rouges, marquent la personne honteuse en apparence.

Comme grauées, marquent la personne intelligente.

Les oreilles qui ne sont pas rondes, tesmoignent vne rudesse d'esprit.

Le Nez.

Le nez grand, marque vn bon personnage.

Fort petit, tesmoigne vn volage en conseil.

Totalement droict, signifie vn parleur.

Tortu totalement, signifie l'esprit estre de mesme.

Tiré tout droict selon la face, tesmoigne la personne virile, bonne & forte.

Le nez totalement long iusques à la bouche, signifie probité & courage.

Totalement espais, signe d'impudence.

Mediocrement tout long, large & ouuert, signifie vne bonne personne.

Crochu depuis le front, comme les corbeaux, c'est signe d'impudence.

Crochu comme le bec d'vn aigle, c'est la mar-

que d'vne personne magnanime, cōme est l'aigle.

Large au milieu, enfoncé deuant le front, le dessus rond comme le coq, signifie luxure.

Large au milieu, mais s'estressissant vers le bout, signe de parleur & menteur.

Espais vers le bout, signifie paresse & stupidité, comme aux bœufs.

Espais & gros d'vn bout à l'autre, comme les pourceaux, c'est signe de peu de iugement.

Pointu comme les chiens, signifie cholere.

Maigre, marque de legereté & l'inconstance du personnage.

Rond & comme bouhé, comme a le lyon, marque vne magnanimité.

Camus, monstre la luxure; tels sont les singes.

Les Narines.

Les nez ou narines ouuertes, comme les taureaux, marque les personnes sauuages & choleres.

Les narines commebouchées, signifient folie: mais separées & distantes au haut, pitoyables.

La Face.

La face ou visage vn peu triste & variable, marque vne timidité.

Le visage stupide, est vne marque de peu de sentiment.

Le visage dormart, signifie bien l'homme dormart, mais aussi apres cela il est ioyeux & dissimulé.

La face bonne sans rien de precipité, signifie ioyeuseté.

La face humble, c'est signe de tristesse.
La partie qui est soubs les yeux, estant grosse & enflée, marque la grandeur de la ratte. Hippocr. au susdit liu. 2. §. 39. page 649.
La face abatuë, est marque de fascherie.
La face forte, marque aussi la force.
Graue, marque vne grande douceur.
Temeraire, marque l'homme iniurieux.
Ioyeuse, marque l'homme ioyeux.
Belle, c'est signe d'vn grand parleur.
Venerable, demonstre l'homme clement.
Rude, marque l'homme audacieux & guerrier.
Sans bien-seance, tesmoigne vne fetardise.
Grossiere & grande, c'est signe d'vn lourdaut, insensé, sans aucune apprehension, comme vn asne.
Maigre, petite & saffranée, signifie vn vitieux, trompeur, yurongne.
Mediocre en toutes choses, signifie bonnes mœurs; & si elle est vn peu grassette, les marque veritables, sages & d'entendement.
Charnuë, est marque d'vn esprit abiet & paresseux.
Fort charnuë, signe d'vn rieur & ioyeux.
Longue & charnuë, marque le peu de sentiment.
Maigre, signifie la personne aduisée en ses actions.
Ny trop maigre, ny trop grasse, marque vn homme d'esprit.
Osseuse, tesmoigne l'homme laborieux, mais craintif.

Oblongue, signifie la personne médisante & effrontée.

Applatie, marque la timidité & la luxure.

Ronde, tesmoigne la personne eshontée, cholere, niaise.

Ridée, marque tristesse; & si sans poil & maigre, qu'il y a beaucoup de fascherie.

Tres-belle, signe de grande vertu.

Difforme, monstre vn esprit vitieux, & sans bien-seance.

Les Ioues.

Les ioues charnuës sont marque de paresse, de peu de iugement & d'yurongnerie.

Maigres, marquent la malice, l'enuie & la cautele.

Espesses, mais assez loing des yeux, marquent la ioyeuseté.

Rondes tesmoignent la fraude.

Berlongues, signifient vn donneur de bons iours, charlatan; & si auec cela elles sont estroites, marquent la sottise & meschanceté.

Rouges, tesmoignent d'aymer le vin.

Peluës ou remplies de poil, signifient brutalité.

Comme retirées & serrées & le visage triste, c'est signe d'vn plaisant fol, putacier & saulteur.

Couleur de la Face.

La face fort noire, c'est signe de crainte & de fraude, comme les Mores Ethiopiens.

Fort blanche, comme l'ont les femmes, c'est signe de timidité & de luxure.

De couleur moyéne, mais crasse, signifie force.

Pasle & troublée, il y a crainte & angoisse.
Plombine, signe de timidité & tromperie.
De couleur de coing, signifie timidité, tardiueté & courroux.
Rousse, signifie cautele & finesse.
Enflammée, signifie furie.
Rouge, signifie aigu & honteux.
Blanche, rouge en vn corps conuenable, c'est signe d'vn esprit ingenieux & de bonne nature.

Les levres.

Les levres espesses comme celles des asnes, tesmoignent vne sottise & peu de iugement.
La levre de dessus espesse, & celle de dessoubs pendante comme celles de l'asne, signifient brutalité.
Minces, & la bouche petite comme ont les lyons, c'est marque d'impudence & de tromperie.
Minces en vne grande bouche, marque vne force & magnanimité.
Minces, mais grosses & dures vers les dents canines comme ont les pourceaux, marque la rusticité.
Minces, mais grosses vers les dents canines de la machoire d'embas, marque du venin.
Minces ou petites, mais enflées vers les dents incisoires, marquent vn baladin.
Les levres superieures & les genciues esleuées, signifient vn iniurieux, criard, & mordant comme vn chien.
La levre de dessus aduancée, marque la prudence.

La levre de dessoubs aduancée, marque vne vanité sans malice; que si elle est peluë, c'est signe de luxure.

La Bouche.

La bouche grande, marque vne personne belliqueuse & audacieuse.

Petite, marque la personne feminine.

Aduancée, est marque de sottise, cela s'entend pour la bien-seance.

Applatie, est marque de timidité & changemẽt.

Enfoncée, marque de timidité & meschanceté.

Comme sortant dehors, c'est signe d'vn fol & parleur.

Ouuerte, qui est de la bien-seance, marque vne personne imprudente.

Aduancée beaucoup, ayant les levres espesses & rondes comme les pourceaux, marque actions de porcs.

Ny aduancée, ny applatie, mais tenant le milieu, marque vne nature loüable.

Fort fenduë, comme les brebis, est marque d'vn grand mangeur, & de peu de iugement.

Les genciues gastées auec puanteur du souffle, c'est marque d'vne grande ratte.

Ceux qui ont la ratte grande, qui n'ont point d'eruption de sang, ny le souffle puant, ceux-là ont des vlceres aux iambes & des cicatrices. Hippocrate au susdit liure 2.

Les Dents.

Le crissement des dents par leurs frictions des vnes contre les autres à ceux qui ne l'ont accou-

stumé, c'est vn mauuais signe en qui que ce soit, marquant l'esprit n'estre à repos. Hippocrate au liure sus-allegué, §. 4.

Les dents rares, signifient foiblesse & courte vie.

Espesses & fortes, marquent vne longue vie.

Comme les chevres les ont, à sçauoir continuës, marquent vne bestialité.

Canines, longues, & sortans comme dehors comme aux pourceaux, marquent vne gourmandise insatiable.

Longues, grosses, fortes & rares, comme les serpents, marquent l'enuie, la faulseté & impieté.

Pointuës & droictes, comme ont les ours, tesmoignent vn gourmand & cholere.

Meslées, en vn lieu larges, en autre estroictes, rares, espesses, c'est marque d'vn bon iugement.

Blanches, marquent la bonne disposition de la teste & de l'estomach durant la ieunesse; car l'âge s'accroissant, ceste blancheur peu à peu se chãge.

Liuides ou noirastres en vne fievre continue, marquent peril de mort; mais noires & seches, marquent la mort prochaine.

La Langue.

La langue prompte à parler, marque folie & impetuosité.

La langue tardiue à parler, marque la personne paresseuse.

La langue begue, marque foiblesse de la partie, mais cholere.

La langue subtile, marque vne subtilité, ingeniosité & tromperie.

La langue tremblottante en parlant, marque foiblesse d'esprit. Hippocrate au susdit liure 1. §. 3.

La langue tremblottante, auec vne rougeur vers le nez, & le flux de ventre, c'est mauuais signe.

La langue aspre & seche, marque la phrenesie; & si elle est noire, la mort est prochaine. Hippoc. aux Coaques, page 659.

La couleur de la langue marque la couleur de l'vrine. Hippocrate en ses diuines œuures prend indication en ses prognostics non seulement de la langue, mais aussi des autres parties de la face, comme front, yeux, nez, menton & autres, dequoy ie parleray, Dieu aydant, en ma troisiesme edition, où ie marqueray le besoin que le Medecin a d'entendre la physiognomie.

Le Souffle.

Le souffle fort, frequent & espais, marque la personne forte, rustaude ou yure.

Fort, frequent & espais, ayant le corps & la poictrine maigre, c'est signe d'vne cholere difficile à appaiser.

Petit, lent & rare, marque vn craintif; & si la poictrine est petite & sans poil, c'est signe d'estre extremement craintif.

Temperé, monstre vne bonne ame.

Ferme, monstre vne grande force.

Facile & sans peine, tesmoigne vn songeart, & qui apres auoir beaucoup resvé, n'a pris aucun conseil.

Fort, espais, souuent reiteré, marque vn craintif, plaignant & amoureux.

Le Souspir.

Le souspir contre nostre gré, auec larmes qui esblouyssent la veuë, c'est signe de crainte & d'amour.

Auec agitation de la teste, marque vne repentance des choses faites ou dites.

Auec agitation de la teste, & les yeux fixes, marque plus de preuoyance que de repentance.

Le Rire.

Rire beaucoup, marque folie.

Rire fort haut auec difficulté de respirer, marque de n'estre gueres sage.

Rire en se mocquant, c'est signe d'arrogance, de faussaire & de mensonger.

Vne bouche riante hors de saison, c'est signe d'estre menteur & songe-malice.

Rire mediocrement, marque intelligence & constance.

La Voix.

La voix forte comme ont les lyons, & haute comme les sangliers, marque vne grande force.

Semblable à celle des asnes, est marque de mesdisance.

Grãde & entremeslée, comme ont les chiens, marque la cholere.

Molle, comme ont les brebis, marque vne douce nature.

Retentissante, marque d'estre belliqueux & eloquent.

Graue & forte du commencement, & foible

sur la fin, marque vn quereleux & desdaigneux.

Graue & forte, mais comme sortant d'vn lieu profond, & tousiours de mesme, marque la personne genereuse & magnanime.

Subtile ou basse, marque vne timidité.

Subtile, mais longue & esleuée, tesmoigne indignation & cholere procedante de passion.

Comme l'ont les chevres, signifie peu de sagesse.

Subtile & criarde, comme celle des oyseaux, signifie folie & vanité.

Subtile, foible & interrompuë, comme celle des femmes, marque vn baladin.

Qui n'est ny forte ny subtile, c'est signe de sagesse, prudence & iustice.

Qui n'est ny trop basse ny trop haute, signifie bonnes mœurs & bon esprit.

Comme d'vne brebis, & deprauée, signifie peu de sens.

Comme de brebis, mais petite & fascheuse pour son aspreté, signifie vn meschant fol.

Variable & rude, c'est marque d'insensé.

Amiable, signifie vne personne ioyeuse.

Claire, procede ordinairement d'vne personne sauuage.

Douce, mais variable, signifie l'enuie & le soubçon.

Humble, signifie vn complaisant.

Foible, & comme d'vne personne laquelle pleure, signifie cupide de gagner.

Deliée, signifie estre bien morigené.

Variable & tremblante, signe de crainte.

Subtile, marque magnanimité.

Basse, marque douceur.

Entremeslée de bas & de haut, marque peu de courage.

Entremeslée & vehemente, tesmoigne grande fascherie.

Entremeslée, prompte & subtile, marque vn estourdy & meschant.

Tardiue, c'est signe de honte.

Variable & briefue, signifie vn paresseux & craintif.

Variante, briefue & debile, marque vn fol, gourmand & mesdisant.

Variante & modeste, signifie vn donneur de cassades ou croq en iambes.

Variante, aiguë & grossiere, marque la personne variable.

Variable, subtile & debile, signifie timidité & enuie; & si elle est difficile, marque vn meschant & fol.

Variable, sortant comme des narines, c'est marque de menteur, de meschant & malicieux.

Variable, mais quiete & continuë, signifie estre en angoisse.

Les Machoires.

Les machoires grandes & charneuses marquent la personne sans iugement.

Le Menton.

Le menton petit, comme celuy des serpents, signifie vn meschant & guetteur de chemins.

Le menton long, marque n'estre du tout meschant.

Le menton rond & sans poil, signe d'estre effeminé; mais s'il est quarré, signifie virilité.

Le menton fort forchu, marque tromperie; s'il l'est mediocrement, marque bonne grace & amoureux.

Le menton enfoncé en haut vers les narines, signe de luxure.

Le menton poinctu, signe d'estre courageux.

La Barbe.

La barbe espesse, signe de virilité & de luxure.

La barbe claire, marque vne timidité & honte.

L'homme sans barbe, comme les chastrez, marque vne grande meschanceté soubs vne feinte douceur.

Le Col.

Le col gros & plein, comme les taureaux, signifie cholere.

Gros & long, marque cholere, vanterie, opiniastreté.

Gros & gras, comme vn pourceau, c'est signe d'estre sans iugement, gourmand & indisciplinable.

Maigre, tesmoigne la foiblesse.

Maigre & long, comme l'ont les cerfs, signifie foiblesse & timidité.

Moyen entre long & espais, comme celuy d'vn lyon, signifie magnanimité.

Court, marque vn detracteur, fin & rusé; & s'il est tendu & roidy par les nerfs, marque vn sot sans iugement, & fol.

Foible, & comme vuide, tesmoigne vn malicieux & changeant.

Le col imparfaict, marque vn audacieux en paroles, mais timide; & s'il est dur, marque la personne reuesche.

Mollasse, marque l'ignorance; & si auec cela est gras & apparent, auec l'ignorance il y a de la ruse.

Plain vers les grands vaisseaux, marque rudesse; mais si auec cela il est comme entre-coupé, marque vn bouffon.

Ferme & immobile, c'est signe d'vn ignorant, opiniastre & grossier; & si auec cela il est droict, il sera encores iniurieux.

Moyen entre ferme & mobile, c'est vn signe d'estre bon.

Qui se courbe en deuant, signifie vn fol & vn songeart.

Qui se tourne à dextre, tesmoigne la personne prudente & propre.

Qui est tourné à dextre, marque impudicité & adultere.

Qui se tourne de derriere, marque vn esprit blessé.

De veines pleines de sang, marque la personne cholere.

Le Gosier.

Le gosier aspre, marque la personne legere, & babillarde; & si le vertebre paroist fort (peut-estre entend-il l'os sur lequel la langue s'assied, nommé des Medecins, *yoides*, & du vulgaire, pomme ou mourceau d'Adam,) ils se complaignent tousiours, & songent à choses hautes & releuées.

Les Clauicules.

Les clauicules mal vnies, signifient la personne insensible ; si fort lasches, effeminée.

Les clauicules mediocrement fortes, marquét la personne sensible, prudente & forte.

Le Chaisnon du col.

Le chaisnon du col espais, c'est signe d'ignorance, d'outrageux, & plus encores, s'il est rude & esleué.

Le chaisnon du col rond, signe de sottise & de meschanceté.

Le chaisnon du col plein de poil, comme les lyons, c'est signe de liberalité.

Les Espaules.

Les espaules larges, grandes & distantes l'vne de l'autre, c'est signe de force & virilité : mais si elles sont esleuées en haut, c'est signe d'vn effronté.

Mal formées & vnies, signifient la personne imbecille, molle & timide.

Robustes, marquent l'homme robuste.

Mal iointes, tesmoignent vn auare en apparence.

Bien propres, marquent vne personne liberale en apparence.

Amples, distantes, & ny bien ny mal iointes, marquent la personne forte.

Et comme pointuës, signifient mauuaises mœurs ; que si elles sont peluës, c'est signe de folie.

Les espaules maigres & vnies, marque ingeniosité; & si elles sont esleuées, les mœurs sont rudes & rustiques.

Le Dos.

Le dos grand & robuste, est marque de force & magnanimité.

Petit & foible, est marque de peu de courage.

Maigre, est marque d'estre ingenieux.

Plein de poil, marque vn naturel rude.

Le Metaphene.

Le metaphrene (c'est la moitié de l'espine du dos comprenant douze vertebres) bien charnu, grand & bien composé, c'est marque d'estre fort & magnanime.

Maigre, mal façonné & foible, c'est marque d'estre lasche & timide.

Charnu, marque de peu de sentiment.

Maigre, c'est signe de niaiserie.

Le metaphrene droict, marque vain, glorieux & de peu de iugement.

Fort courbé, & les espaules retirées, marque d'vn mal morigené & enuieux, (tels le sont plus selon la bien-seance, que par nature,) & si auec cela le corps est comme rompu, sont meschants, malins, & conuoiteux de gagner.

Moyen entre charnu & courbé, signifie la prudence, gracieuseté & ioyeuseté.

Pelu ou plein de poils, tesmoigne conseils & pensées hautes & releuées.

Bossus.

Les bossus sont ordinairement ingenieux, malicieux & meschants.

Les bossus par deuant, ont vne double ame.

Les Costes.

Les costes bien assorties, marquent la force ; & les mal assorties, la foiblesse & timidité.

Petites & comme vuides, tesmoignent la pusillanimié, malice & gourmandise.

Maigres, marquent d'estre ingenieux.

Releuées, marquent vn babillard & fol parleur.

Charnuës, tesmoignent le personnage rustic.

Les Lumbes.

Les lumbes ou rable (composé de six muscles, à sçauoir trois de chaque costé) fort osseux, marque d'estre de bon esprit.

Les lumbes charneux, signe d'estre grossier.

Charneux & mols, signifient vn effeminé ; & s'ils sont tremblants, marquent vn bouffon & baladin.

Comme pointus, marquent l'intemperance, la timidité & l'effemination.

Forts, tesmoignent vne force.

La Poictrine.

La poctrine grande & bien iointe, marque vne force grande.

La charnuë, tesmoigne vne timidité & rusticité.

La maigre & foible, signifie la personne timide, & de peu de courage.

La poictrine rouge comme flamme, marque la cholere.

La poictrine large, auec les espaules grandes, c'est signe de probité, de courage, de sagesse & d'intelligence.

L'estroitte, & le ventre mediocre, c'est signe d'vn bon conseil, & d'vn grand entendement.

La poictrine bien proportionnée, & le dos y correspondant, c'est vn tres-bon signe.

La peluë, signe de personne rusée, & de double cœur.

La poictrine & le ventre pelu, marque vne personne inconstante & luxurieuse.

La poictrine sans poil, c'est signe d'vn effronté & timide.

Les Mammelles.

Les mammelles pendantes & maigres en vne large poictrine, marquent vn yurongne & vn putassier.

Extenuées, marquent la personne foible.

Les mammelles de bonne sorte, tesmoignent vn bon naturel.

Le Ventre.

Le ventre grand, charnu & enfoncé, marque la force de la personne.

Plein de poil, tesmoigne vn parleur.

Grand charnu & pendant, signifie folie, superbe & intemperance.

Maigre, c'est marque de mollesse.

Dur, signifie vn caut, fin & rustaud.

Mediocre, & la poictrine estroite, marque la personne de bon esprit & de bon conseil.

Le Nombril.

Le nombril qui s'approche plus du penil que

de la poictrine, c'est signe de vie courte.
Le nombril qui est plus proche du bout de la poictrine qu'il n'y a du bout de la poictrine iusques au gosier, marque vn gourmand & sans beaucoup de sentiment.
Le nombril qui est iustement entre le penil & la poictrine, & que la poictrine a mesme distance au gosier qu'au penil, marque vne ame & vn corps parfait.

Les Bras.

Les bras & les couldes forts & bien ioincts, c'est marque de force.
Les bras & les couldes petits, marquent vne foiblesse.
Les bras depuis le coulde iusques au poignet charnus, signifient auoir peu de sens & de iugement.
Les bras depuis le coulde iusques au poignet pleins de veines, tesmoignent vn luxurieux.
Les bras longs iusques aux genoux, marquent force & audace.

Les Mains.

Les mains bien noüées & nerueuses, marquent force & courage.
Les dures, tesmoignent vne force & rusticité.
Les petites & mal noüées, c'est signe de foiblesse & timidité.
Les tortuës, signifient vn gourmand, & conteur de sornettes.
Les courtes, marquent vn fol.
Les petites, marquent vn larron & rusé.

Les espesses, marquent vn meschant.

Les plaines auec les doigts longs, tesmoigne vn subiet à desrober ; mais si les mains sont longues, marque la personne mechanique, mais prudente en ses ouurages.

Les iointures des mains fortes, tesmoignent la personne ingenieuse.

Les articles des mains longs, espais & rudes, signifient vn fol & stupide.

Les articles des mains foibles, & comme dis-iointes, marquent vn bouffon & balladin.

Les mains peluës, signifient luxure.

Les Doigts.

Les doigts courts & espais, signifient auoir peu de iugement, mais se vantans auec vehemence.

Longs, separez à propos l'vn de l'autre, marque d'estre ingenieux.

Longs, & la main de mesme, marque d'estre mechanique, sage & viuant bien.

Se renuersans, marquent liberalité & bon entendement.

Trop longues, sont suspects d'estre meschants.

Cocles en la question trente-deuxiesme du liure second, fueillet quarante-cinq de sa physiognomie, dit que si le bout du petit doigt de la main ne passe vn peu ou attaint la derniere iointure du doigt qui le touche, c'est vn signe infallible que telle personne est bastarde. Si cela est, il y a autant de ces personnes dans Paris qu'en nostre village ; bien est vray que i'ay trouué ceste marque en plusieurs, que i'estoy tres-asseuré (par la confession de la mere) estre tels. O Dieu, que de feintes-n'y-touches !

Les Cuisses.

Les cuisses desquelles les os sont si gros qu'ils paroissent en dehors, marquent la virilité & la force.

Les os des cuisses deliez & petits, marquent la personne debile & timide.

Les cuisses nerueuses & osſées, marquent force.

Les cuisses mal articulées & molles, marquent vn timide.

Les cuisses mediocrement charnuës, marquent vn esprit ingenieux.

Les cuisses & les lumbes pelus sans autres parties, tesmoignent la luxure.

Les Fesses.

Les fesses grasses & molles, marquent d'estre effeminé.

Les fesses garnies de gros os, sont tesmoignage de force.

Les fesses sans chair & comme seches, comme celles des singes, c'est marque de malice.

Les fesses qui ne sont ny foibles ny ridées, sont signe de force.

Les Genoux.

Les genoux charnus, marquent debilité & mollesse.

Les genoux s'enflans en cheminant, c'est signe d'vn bouffon & danceur.

Les genoux repliez au dedans & s'entre-heurtans, marquent vn effeminé.

Les Iambes.

Les iambes bien noüées, nerueuſes & robuſtes, c'eſt ſigne de force.

Mal faites & molles, teſmoignent la perſonne timide & imbecille.

Fort maigres, ſignifient la perſonne timide & meſchante.

Fort maigres, mais nerueuſes, ſigne de luxure.

Fort maigres, & les talons fort eſpais, c'eſt ſigne de ſeruage & de ruſticité.

Peluës, marquent force & luxure. Les boiteux ſont auſſi luxurieux.

Le Gras des iambes.

Le gras des iambes eſpais, marque foibleſſe & effronterie.

Le gras des iambes tirant en haut, marque force; en bas, timidité.

Le Talon.

Le talon nerueux & articulé, eſt marque de force.

Charnu & mal articulé, c'eſt ſigne de molleſſe.

Fort maigre, ſignifie timidité & intemperãce.

Eſpais, les doigts courts, la iambe vn peu ſortante, c'eſt marque d'vn ſot, inſenſé & demoniacle.

Les Pieds.

Les pieds bien formez, grands, bien ioints, marquent la force; mais les petits & greſles, marquent vn changeant.

Les pieds petits, maigres & mal vnis, marquent vne ame molle.

Longuets, tesmoignent vn mauuais ouurier.

Charnus & gras, marquent les mœurs sauuages.

Courbez & enfoncez au dessoubs, sont meschants.

Plats, tesmoignent vn cauteleux.

Les Doigts des pieds.

Les doigts courbez, marquent vn effronté; s'ils sont comme clos, ils sont timides; & s'ils sont serrez, comme ceux des pourceaux, ils sont luxurieux.

Les doigts retirez, marquent la personne fine, auare & de meschantes mœurs.

Les courts & fort maigres, marque vn esprit opiniastre.

Les courts & grossiers, signifient vn temeraire & sauuage.

Les longs & maigres, signifient la personne rude, & vanteur.

Les doigts de bonne longueur, sont les meilleurs.

Les Ongles.

Les ongles courbez & estroits, sont la marque d'vn impudent & rauisseur.

Courbez & longs, marquent la personne sauuage & de peu de sens.

Ronds, marquent la personne subiette à son plaisir.

Charnus, c'est signe d'estre hebeté & farouche.

Les ongles courts, pasles, noirs & rudes, marquent la personne rusée & mensongere.

Les larges & blancs, tirans vn peu sur le blanc, c'est signe de bonnes mœurs.

Pour les marques ou petits points qui paroissent souuent aux ongles, Baptiste Porta en a escrit quelque chose au cinquiesme liure, chap. 14. de sa celeste physiognomie, attribuant à chacun doigt son planete, à sçauoir au gros nommé poulce, Venus, à l'indice Iupiter, au metoyen Saturne, à l'annulaire le Soleil, & au petit Mercure ; à quoy ie n'ay voulu m'arrester pour maintenant.

Des signes ou marques paroissantes sur le corps au sortir du ventre de la mere.

Si vne marque (comme verruë) paroist en la partie senestre du front, c'est signe qu'il y en a vne autre à la partie senestre de la poictrine.

Si en la partie dextre du front, en la partie dextre de la poictrine.

Si au haut du front, au haut de la poictrine.

Si la marque est au milieu, prenant le front en sa longueur, il y en aura vne autre sous les mammelles.

Les marques qui sont aux sourcils, marquent les mesmes au bas du ventre, & autres disent estre à la poictrine.

Les paupieres respondent, selon aucuns, à la poictrine, selon d'autres, au bout du ventre & penil.

La paupiere senestre, partie qui est vers l'oreille, marque presque ordinairement semblable marqué à la fesse.

La marque qui est entre la seille & le sourcil, en tesmoigne vne autre entre le nombril & le penil.
La marque de l'oreille en monstre vne aux costes, ou à la cuisse, ou au bras.
Les marques des yeux, en demonstrent au siege.
Les marques du nez respondent à celles du prepuce & scrotum ou bourse, comme aussi la cauité & le bout du nez, & le nez se prend à la fin du front.
La marque qui est au nez ou à l'œil, tesmoigne la personne subiette à Venus.
La marque oblique au nez de la femme, en marque vne autre au lieu caché, & qu'elle ayme le sucre.
Les narines respondent aux tesmoins.
La marque soubs les narines, en tesmoignent vne autre entre le coulde & l'espaule.
Les levres & l'ouuerture de la bouche respondent à l'entrée du iardin de madame, & à la bourse de monsieur.
Le tour de la bouche respond au lieu de la ceinture.
Les ioues respondent aux fesses, la dextre à la dextre, la senestre à la senestre soubs les reins.
Le menton respond au bout du pied.
La partie du menton deuers les oreilles, respond aux cuisses, & selon d'autres, soubs la poictrine, vers le cœur enuiron la ratte.
La gule respond à la partie dextre de la poictrine là où le ventre finit: la gule est le lieu où le nœud ou os nommé yoide, paroist, & selon au-

cuns, respond principalement aux costes droites, mais la machoire que quelques-vns prennent pour la gule, estant au dessoubs du menton, respond selon eux à l'hypogastre, qui est la partie vn peu plus bas que la poictrine.

Le col respond aux iambes & bras, & selon autres, au ventre.

La marque aux mains des hommes, presage fecondité en masles; aux mains des femmes, en filles.

La marque au genoüil droict de la femme, c'est signe de probité; & au sinistre, de fecondité.

Ce qui suit est tiré d'vn vieil autheur approuué.

La marque qu'on a au bout de l'oreille gauche, signifie vn ioüeur, voleur, larron, meurtrier de ses parents pour iouyr de leurs biens, & mourra par iustice.

La marque au bord d'enhaut de l'oreille gauche, menasse d'estre traistre & assassin pour auoir argent de tuer sa femme & autres des siens, & est menassé d'estre mis par la iustice en quatre quartiers.

La marque au bout du nez, signifie vilaine luxure, d'estre cornard sodomite, mourra bien tost, & de mort inopinée, comme est l'apoplexie.

La marque au bas de la paupiere senestre menasse d'estre decapité.

La marque soubs l'œil senestre, menasse de mourir par iustice pour meurtres & trahisons.

La marque entre les levres & le nez du costé gauche, menasse d'estre assommé par les parents de quelqu'vn qu'il aura tué, mesmes apres l'accord.

La marque soubs la nuque du col sur la premiere iointure du costé gauche, menasse de mourir en prison, auoir beaucoup enduré de tourmẽts pour auoir assassiné pour auoir de l'argent.

La marque soubs la ioüe gauche, menasse de mourir nié en courant à cheual, & tombant.

La marque au milieu de la gule vers le gosier à gauche, est menassé d'estre pendu, à cause de trahison, larrecins & meurtres.

La marque soubs le bras, partie gauche, est menassé de mourir ou par poison, ou par peste, ou autre maladie subite.

La marque à la levre du costé gauche, menasse de mourir de mort violente, apres auoir esté trauaillé de l'humeur melancholic, ou de l'epilepsie, & ne viura gueres.

La marque au milieu du membre viril du costé gauche, tesmoigne vne bestialité.

La marque au bras gauche où l'on saigne, menasse d'estre tué.

La marque au milieu du col du costé gauche par derriere, est menassé d'estre decapité, pour estre pariure, & meurtrier de sa femme sans cause.

La marque qui est en la partie dextre du front de l'homme, luy presage plusieurs biens; mais en celuy de la femme, presage authorité & puissance; que si ces marques se trouuent à la partie gauche, signifient le contraire.

Le Lecteur sera aduerty que tout ce qui est escrit en ce traicté de la physiognomie, ne se trouue pas veritable pour n'aduenir tousiours: Car ceux qui ont la crainte de Dieu, destournent les

malheurs desquels ils sont menassez, par la priere à Dieu, qui fait camper ses Anges gardiens autour de ceux qui l'inuoquent. On lit que Socrate confessa que naturellement il estoit enclin à tout vice, suiuant ce que le physiognomiste l'auoit iugé, mais qu'il auoit corrigé ceste inclination par la philosophie. Ne mesprisons pourtant ces aduertissements; car ce qui est escrit ceans, c'est ce qui aduient le plus souuent.

La cognoissance des quatre humeurs qui dominent en chacun, les signes estans pris de la physiognomie par la couleur, figure & grandeur de tout le corps.

Couleur. Ceux qui sont choleres, ont ordinairement la couleur des oreilles ferrugineuse, le cuir noir, la teste noire comme le corbeau, & tant plus la teste est noire, tant plus la cholere est forte; & les cheueux crespes tesmoignent la bile estre au quatriesme degré: leurs yeux sont noirs auec blancheur en regardant communément, le front tire sur le noir, la barbe est noire, tout le corps est obscur, la langue iaunastre ou de couleur de fer, ou de roüille, & les matieres fecales sont de couleur iaulne.

Figure. Leur front est abbatu, leur face maigre & tenuë, leur nez droict & crochu, la bouche ronde, les levres larges, les iouës maigres & dures, les bras maigres & menus, les mains menuës & deliées, les doigts longs, & la peau vniuersellement dure.

Grandeur. Le corps est ordinairement bien proportionné en mediocrité & tenuité, & ces gens ont la plus grande

grande partie Mars pour ascendant, (qui est là cause qu'ils sont martiaux) la complexion duquel est chaude & seiche, de nature de feu. Ils sont fort adonnez aux femmes à cause de leur chaleur, mais leur siccité ne permet pas beaucoup d'effect. Ils mettent souuent la discorde là où ils frequentent, ayment l'yurongnerie, & alors ils sont furieux comme les lyons, ils s'occupent tousiours à quelque chose, sont mal parlans, nuisants, triomphants & vanteurs, s'exposent facilement aux dangers, & se courroucent de leger, se laissent gouuerner aux femmes, mangent peu, ne dorment gueres, leur voix est forte, ils sont prompts & ardants à l'vsage des femmes, ils sont incommodez en leur santé.

Il y a vne autre cholere surnommée rouge, leur face est pasle comme celle d'vn phlegmatique, leur cuir est le plus souuent beau & garny de lentilles, les cheueux & le poil des autres parties est rougeastre, sont luxurieux, de la nature des phlegmatiques & à iceux semblables, hormis qu'ils sont plus luxurieux: Garde toy de te fier à eux, car en fait de femmes ils sont tres-meschans, & creuent de despit comme vn crapault; que s'ils ont la teste rouge & la barbe noire, difficilement ont-ils quelque bonne action, pource qu'ils sont bilieux & melancholiques. Leur constellation est la Lune & Venus, lors que la Lune est en l'aspect trine ou opposite, ou en conionction auec Venus, tellement que ces deux planetes ont la domination.

Les trois choses suiuantes tesmoignent vne complexion sanguine, la couleur, la figure, & la grandeur.

La couleur de la face rouge, vermeille, auec vne agreable blancheur entremeslée, les levres sont rouges comme la rose; les cheueux sont iaunes, & à aucuns d'vn noir sombre, le front & la barbe sont d'vne mesme couleur, les oreilles rougeastres, les yeux de couleur de bleu blanc, ou de noir fousc, ou d'asur d'eau, les ongles rougeastres, la langue rouge, l'vrine & la matiere fecale de couleur d'or, ou d'ambre iaune.

Le front est large, oblique, courbé de toutes parts; les ioues sont rondes, grassettes, le nez droict, les levres espesses, le regard modeste, les dents blanches, égales & bien rengées, le col gras, la peau crespée & molle, la composition de tout le corps grassette, charnuë, durette, les bras & les iambes, les mains & les autres parties assez espesses & fermes, les pieds grassets & non longs, les ongles suffisamment rouges.

La grandeur ou taille est assez haute & toute l'habitude robuste, tels personnages naissent ordinairement soubs la constellation de Venus, selon aucuns: mais il y a plus d'apparence que les rougeastres sanguins soient soubs Iupiter, & les sanguins noirastres soubs Venus. Comment que c'en soit, l'on a obserué que tels sanguins sont naturellement chauds & humides, comme sont Iupiter & Venus.

La chaleur & l'humidité les rend propres à engendre, ils sont propres à toutes choses, mais fa-

cilement la luxure les emporte, ils ayment leur ventre, ayment les festins, sont ioyeux & facetieux, sont doux, ont leur ventre libre, ils font plusieurs enfans, leur voix est claire & esclatante, changent leur naturel bien tost s'ils sont sanguins blancs; mais si sanguins obscurs, changent plus tard, s'ils sont chauues, & tant plus ils sont chauds, tant plus sont-ils sages; & tant plus leurs levres sont fermes & espesses, tant plus sont-ils doux & benins.

Faut noter que Iupiter est meilleur que Venus, auquel Venus seconde fort; car Iupiter est dit, grande fortune, & Venus, petite fortune.

Faut aussi noter que le sanguin noir a la face ternie ou brune, les ioues rouges, les cheueux noirs à la teste & aux sourcils, le corps est gras & charnu, comme desia a esté dit. Et qu'on distingue la complexion sanguine de par Iupiter ou Venus simplement & sans meslange comme s'ensuit, Iupiter donne les cheueux iaunastres & comme dorez, mais Venus les donne par tout noirs. Venus & la Lune les donnent blancs, & les corps en bon poinct, Mars & Venus font la couleur brune, & le corps gras & corpulent: mais ceux qui sont de couleur brune, sont plus rustaux que les blancs à cause de la domination de Mars, & les sanguins blancs plus timides que les bruns, à cause du meslange de Venus auec Mars.

Les trois choses suiuantes marquent la complexion phlegmatique.

La face est pasle blanche, les cheueux sont iau- *Couleur.*

nastres, blanchastres, mols & deliez, les poils des paupieres iaunastres, comme aussi le poil de la barbe, les levres pasles, la peau de tout le corps blanche & crespée, les yeux bleüastres, verdastres, grisastres; la langue pasle, les excrements pasles, l'vrine pasle & espesse.

Figure. La face est grassette, mais non tant que la sanguine, la contenance est sobre & modeste, tout le corps n'est gueres espais, les cheueux & les poils de tout le corps sont subtils & mols, le nez est plus court que celuy des sanguins, & d'ordinaire pointu au deuant, & large ailleurs: les leures sont fermes, le col est espais & gras, les bras & mains sont comme celles des sanguins, les yeux & la teste sont souuent malades, leur souffle est doux, leurs mains & leurs ongles sont belles & bien proportionnées.

Taille. Leur taille est ordinairement petite, & leur personne est bien formée & de bonne constitution.

Les phlegmatiques sont coustumierement assez ioyeux, se mettent souuent en cholere, mais aussi sont-ils bien tost appaisez, changent souuent de conseil & dessein en leurs affaires, ils ne sont gueres sages; car estans en cholere, ils descouurent tout ce qu'ils sçauent pour secret qu'il soit, ils donnent leurs biens prodigalement, ils sont quelquesfois temperez, mais cela n'est de durée, & se courroucent souuent contre leurs seruiteurs, ils se plaisent à des nouueautez, sont dormarts, songes-creux, ce qu'ils font c'est auec vne grande promptitude, ne gardent gueres ce qu'ils ont, se peinent beaucoup pour autruy, sont

pitoyables, sont lunatiques, pource que la Lune les maistrise, promptement ils se resiouyssent, & promptement ils s'attristent, ils ont meilleur iugement aux affaires prompts qu'aux premeditez, tant plus leurs levres sont menuës, tant plus sont-ils choleres; ils ne sont pas si doux que les sanguins, leur naturel est froid & humide, ils peuuent beaucoup pour les femmes, mais ils s'en soucient fort peu. Ils sont nez sous la constellation de la Lune, & par sa conionction auec le Soleil ceste froideur est conuertie en chaleur, mais l'humidité demeure tousiours, qui est cause que ceste complexion est proche de la sanguine, mais à cause du changement, suit la nature de la Lune.

Les trois choses suiuantes marquent la complexion melancholique.

La couleur liuide ou plombine de tout le corps, les cheueux de couleur d'yuoire, noirastres, & se blanchissans bien tost: les yeux iaunastres, regardans fort ouuertement, les levres & le nez pasles, & la face aussi plombine, l'vrine subtile & blanche, & les excrements plombez. *Couleur.*

Toutes les iointures du corps grandes, les os gros, la face large, la peau fort grenée, les cheueux espais & rudes, les oreilles grandes & pendantes, le front rugeux & pendant, quantité de poils aux paupieres qui seruent comme d'vn toict aux yeux; les yeux paroissants profonds à ceux qui les regardent; le nez gros, les levres grandes, des dents grandes presque comme celles des cheuaux, la bouche grande, & pourtant sont grands mangeurs; le col comme si c'estoit *Figure.*

de cuir, les mains grandes, les pieds grands, les iambes longues, les genoux gros, bien garnis de nerfs & veines, le corps fort nerueux & veineux; mais en temps chaud, extenué, pasle, languide, & puant comme vn bouc, le cuir de tout le corps dur.

Taille. La taille large, auec de grosses iointures par tout le corps, de gros os, maigres auec peu de chair.

Les qualitez sont froideur, siccité & terrestrité, & à ceste cause presque sterile. Il est facilement alteré, il se resiouyt fort rarement, il est gourmand & ayme à boire, il n'est gueres luxurieux à cause qu'il participe auec Mars: il est facilement poussé de ialousie, il est triste, laborieux & sordide si Saturne est mauuais, n'est gueres endormy: il est mondain, & sans bonne conscience, il est grand trompeur, ne se fie à personne, car il est fort soupçonneux, garde bien ce qu'il a, il est cruellement cholere, & pardonne fort tard, il est tres-subtil & ingenieux, rarement a-il paix auec sa femme, il est lent en ses ouurages, est superbe, il surmonte les autres en conseil & conduite d'hommes ou republique: il se plaist à posseder grand terroir: il deuient facilement aueugle, il a tousiours Saturne pour dominateur, & la fin de ceste complexion est d'ordinaire mauuaise; ces personnes naissent soubs la constellation de Saturne. Qui voudra voir de cecy plus amplement, lise le traicté premier, §.2. *part.* 5. *lib.* 3. *de physiog. complex. inuentione, p.* 134. *tom.* 2. *de microcosmi hist. Roberti Flud.*

ADVERTISSEMENT
aux Curieux.

SI le curieux desire sçauoir ce que Galien & autres doctes Medecins ont escrit des signes tant salubres, insalubres que neutres, tant de l'homme que de chacune de ses parties, & le tout mis en forme facile & abregée par tables, lise ce que le docte Syluius Medecin à Paris a laissé par escrit, & imprimé audit Paris l'an 1539. *Ex officina Christiani Vuecheli*, page 25. iusques à la page 41. & aux pages 46. 47. 48. 49. y trouuera le moyen de cognoistre la domination de chacun des quatre humeurs, qui sont sang, pituite, bile & melancholie, mais vn peu plus au long qu'il n'est cy dessus, & que i'ay abregé, pour reseruer quelque chose pour vn plus grand œuure, si Dieu m'en donne le moyen: Cependãt il se pourra seruir de ce qui est compris dans ce Traicté de Physiognomie qui ne doit estre mesprisé, en attendant vne plus grande estendue, mais plus propre seulement aux amateurs de la Medeci-

ne qu'aux autres curieux, où ie feray voir, outre ce qui est cydessus dans mon Traicté de la saignée, que ie ne suis disciple d'Erasistrate aussi peu que de Botal; veu que ie me sçay seruir d'icelle en temps propre, & que c'est vne calomnie & menterie impudente de mes Enuieux, de dire que i'ayme mieux laisser mourir les malades qui m'appellent, que de leur tirer vne once de sang, quelque besoin qu'ils en ayent: comme aussi c'est vne rage infernale & inuention diabolique de dire que i'ordonne deux dragmes de pierre bezoard dans les clysteres, ne m'estant mesmes iamais arriué d'en ordonner mesmes vn grain ny plus dans aucun clystere, donnant vn démenty à tous ceux qui le disent, quelque docte en estime, quelque vieil radotteux, ou quelque frippon que ce soit. Dieu les amende, Amen.



TABLE

Des principales matieres contenuës en ce Sommaire Traicté de la Saignée de Dauid Laigneau, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

Obmissions que le Lecteur lira à leur place & lieu propre, comme il est icy cotté

Lisant la page dixseptiesme, apres ces mots, pour le cognoistre l. 8. falloit mettre en chef ce qui s'ensuit. 17.

Celuy qui traite vne maladie sans la cognoistre, il la treicte en imperit & temerairement, que s'il la guerit ce sera fortuitement, mais non methodiquemét & asseurement, cõme l'experience nous le montre tous les iours. Car apres que ces brouillons (desquels il y a grand nombre d'officieurs en ceste ville de Paris, & qui tuent & ruinent les corps de toutes qualitez qui leur adioustent foy : & se mettent entre leurs mains, sans punition, & sans mettre les loix en prattique) ont plastré vne maladie, ou elle se monstre encores plus cruelle ou on laisse encores la queue du Serpent : I'asseure encores que nous guerissons beaucoup plus facilemẽt ceux lesquels nous auons cogneus estás sains, qu'estans seulement malades.

Page 21. apres ces mots conioincte l. 15. Par la siccité des viscetes & defaut de l'humeur radical qui sescoule peu a peu par les petites fentes de la peau qui les enuironne; vuide du ventre se replit, & par son assemblage & croupissement des eaux entre le peritoine intestins, & tunique erytroide tant d'vn costé que d'autre, l'Hydropisie, la fiebure quarte, & les fiebures aigues se font principalemẽt en esté, pource que ce qui n'a esté exalé est demeuré si est rendu crasse & brusle. 21.

29. Page 29. apres ces mots gangrene. l. 28. Auicenne *Vtilitez du cautere.* dit que le cautere profite en six façõs, car premierement il eschauffe & desseche la partie offẽsée par trop d'humidité. 2. Empesche le venin de passer outre, à quoy Gal: prenãt garde s'en sert contre la gangrene, & les Chirurgiẽs aux bubons veneriens. 3. dissipe la matiere contenue en quelque partie. 4. arreste le sang. 5. retire l'humeur qui coule sur les yeux; 6. ferme le passage à l'humeur.

62. Page 62. apres cets mots, forces bonnes l. 20. & les maladies aigues sont ainsi dites, ou à cause du lieu, ou de la quantité, ou de la qualité, telles sont la vraye pleuresie, peripneumonie, manie, lethargie, inflammation, fiebure continue, ardante & semblables.

93. Pape 93. apres ces mots, Boderle l. 3. Certainement tous les plus doctes Astrologues & Medecins *Les medicamẽts profitent plus en vn tẽps qu'en autre & quand.* asseurent & sont d'accord tant par raison que par l'experience, que toute purgation est plus profitable lors qu'elle est fortifiée par l'influẽce des astres, & que la purgation par pilules est plus efficace lors que la lune est aux poissons, & lors qu'elle est au scorpion par breuuages. Que si on donne vn medicament laxatif lors que la lune est aux signes ruminants comme Mouton, Taureau ou Capricorne, il y aura danger de le vomir. Hippocrate exhorte le Medecin, à l'estude de l'Astronomie cõme ia'y ia marqué p. 101. & faut confesser qu'elle est l'œil du Medecin, Aristote Galien, & autres asseurent que ce monde inferieur est regi par le superieur, duquel tous les mouuemens dependent: Mais le vaisseau imbu d'vne mauuaise odeur, n'en peut receuoir vne bonne, & difficilement croira-il que les playes

de la teste soient plus difficiles d'estre gueries à Paris à cause de l'air, froid & humide qui est ennemy des playes de la teste, qu'en Auignon où les vlceres des iambes guerissent difficilement, à cause que l'air n'y est si froid & humide comme à remarqué Cauliac : Et guerissent plus facilement à Paris, pource que l'air cōdense par sa constitution, les humeurs & les rend moins fluants : Et faut noter lors que la lune est auec les signes terrestres, les vlceres & corps sont plus secs, & aux humides plus humides.

Playes de la teste difficilles à guerir à Paris, & vlceres des iambes en Auignō.

Page 101. aprés ces mots, Astronomie lig. 7. il faut dit Hippoc. auoir esgard au sortir des Astres principalement du chien, d'Arcturus, des Pleide, pource qu'ils ont plus d'effet à leur sortie (qui est au matin) qu'à leur coucher (qu'est sur le soir.) 101.

Et ligne penultiesme aprés ces mots (turbulents:) principalement si elle est bruslée & changée en noire, & les fols par la bile sont nommez insensez, (insania,) & ceux par la pituite qui sont stupides sont dits fatui ou amentes.

Page 132. apres ces mots (Trasibule) lig. 28. en teste. Les Medecins ont leurs definitions & principes vniuersels au dessoubs desquels les cas particuliers sont cōtenus, & ceux qui sont grāds Grecs, Latins, Anatomistes, & herboristes (pieces qui appartiennent à la memoire) ne peuuent estre, que rarement bons pratticiens, pource qu'ils manquēt d'entendement, qui ne peut cognoistre les singuliers, ny faire difference d'vn d'auec l'autre, ny cognoistre le temps & lieu, ny autres particularitez qui font differer les hōmes entr'eux & medeciner chacun de differente maniere. Car l'entendement 132.

Le sens est des singuliers & l'entendement des vniuersels.

est vne puissance spirituelle laquelle ne se peut alterer des singuliers; or selon Aristote le sens est des singuliers, mais l'entendement l'est des vniuersels. Page 169. apres ce mot (supportée) lig. 12. la region temperée est celle qui l'est en chaleur & humidité.

169. Page 169. apres ces mots (moins humides) lig. 8.
121. si vne fiebure ardante attaque en temps d'esté, elle n'est pas tant dangereuse qu'en autre saison à sçauoir en hyuer, pource que la fiebure ardante correspond à l'esté; mais en temps d'hiuer il y a danger pour le malade. Toutesfois si la fiebure ardante saisist vne personne dedans l'hiuer, & que la constitution du temps soit chaude, ceste chaleur profitera beaucoup au malade.

172. Page 172. apres ce mot (Hippocrate) lig. 31. la melancholie est vne folie faite de l'humeur nommé melancholie ou bile noire qui occupe l'entendement, en laquelle les malades, ou pensent, ou parlét, ou font quelque chose d'absurde sans raison ou cōseil, & le tout auec crainte & tristesse, & souuent la manie ou fureur (nommée *insania*) succede auec resueries, choleres, debats, cris, regards furieux, impetuosité, & en façon de bestes cruelles offencent des dents, des poings, & des ongles tous ceux qu'ils peuuent attraper.

176. Page 176. apres ce mot (Hydropique) l. 6. les veines qui aboutissent au nez ne viennent pas de l'interieur du cerueau, mais bien de la bouche & palais, seruants comme d'vn deschargeoir au sang lors qu'il est meslé auec la bile pasle qu'Hippoc. nōme Erythroclorous, ou pasle rouge, qui aduient aux ieunes hommes au dessoubs de trente ans, prin-

La bile en quel temps plus chaude.

cipalement en temps d'esté que la bile est plus abõdante chaude & acre. 178.

Page 178. apres ces mots (le nez saigne) lig. 29. le sang sort de son vaisseau, lors qu'il est ouuert ou rompu, ou rouge, ce qui aduient, ou par trop grãde subtilité de sang, ou par sa trop grande abõdance, ou par quelque contusion, ou par l'acrimonie de l'humeur meslé auec luy.

Page 180. apres ce mot (Euacuation,) lig. 31. Il a esté dit que la ratte tire à soy comme vne esponge les eaux qui sont dans le ventre, & s'en descharge souuent dans la matrice, laquelle en estant remplie donne marque de grossesse, ce qui trompe plusieurs femmes: car estans les dittes eaux vuidées par le col de la matrice, l'enfleure se perd. 180.

Page 184. apres ce mot (la saignée) lig. 5. le pain blãc fait de fleur de farine, & paistry auec vn peu de sel est froid & sec, & de partie subtiles & fort delicates, l'autre pain de blé commun, & la farine non passée est plus humide, & de parties plus grosses, & diminue l'entendement. 184.

Hippoc. à parlé du pain l. de affectio. l. de veteri medic. l. 2. de dicta, & autres.

La diuersité des viandes, fait diuersité de semence, de laqu'elle vient diuersité des personnes, tant en figures, temperamens que complexions.

La viande la plus familiaire à l'estomach, c'est celle de laquelle a esté faite la semence de laquelle on a esté engendré, & lors que la semence ne se fait plus (du sang) les nerfs, veines & arteres qui s'en nourrissoient & entretenoient viennent à defaillir, à ceste cause la saignée rauit plus facilement la nourriture au corps.

Que si on veut engresser vn corps, ce qui s'ensuit le fera, vie ioyeuse & oisiue. 2. dormir long-

Moyen d'egraisser.

temps, 3. dans vn bon lit. 4. viure de bonnes viandes, & boire de bon vin, 5. bons vestemens, 6. aller tousiours à cheual, ou en litiere, ou en chaise à bras, 7. n'estre contrarié en ses volõtez, 8. & iouer, & passer le temps en tout contentement. Et l'enfant auquel on desirera bonne santé, au sortir du ventre sera laué d'eau salée, qui desseichera la trop grande & superfluë humidité, & fortifiera tout le corps. Car l'eau douce remollit & effemine, debilité de nerfs, endort les esprits, cause flux de ventre & deffaillance du cœur : Toutesfois si l'enfant sortoit sec & maigre, il le faudroit lauer d'eau douce & froide, mais selon la saison.

9. Page 192. apres ses mots (s'ulcerent point l. 30. Hippocrate nomme ordinairemēt toutes tumeurs outre nature oedemes ; les pieds & les cuisses s'enflent, lors que le corps est remply, & comme estouffé d'vne crudité, & comme sang pituiteux & blanc, ou eau lente, grosse, amassée & figée, qui esteint presque la chaleur naturelle, & peut-estre appellée Phlegmaleucon ou pituite blanche.

209. Page 109. apres ce mot (nature) l. 2. la melancholie naturelle est la crasse & lie du sang, & la cendre des autres humeurs qui se bruslent tantost l'vn, tantost l'autre: toutesfois la pituite salée, & le sang ne se bruslent pas si facilement que les autres.

216. Page 216. apres ce mot (l'experience) l. 16. les Medecins ne s'asujettissent à la lettre, car si Hippoc. où Gal disent vne chose, & l'experience & la raison montrent le contraire ; il faut suiure l'experience, laquelle mesme est plus forte que la raison, & la raison plus forte que l'authorité.

217. Page 217. apres ces mots (se dessechent) lig. 5.

l'estomach estant affoibly, la cōcoction ne s'y peut faire, & c'este concoction manque, ne peut estre corrigée par les autres deux, qui est cause que tout le corps s'amaigrist par faute de nourriture, laquelle demeurent cruë & grossiere aucune partie n'en peut faire son profit que la ratte, laquelle se nourrit des humeurs les plus crasses & terrestres, & s'eschauffant extraordinairement vient à desseicher toutes les autres parties du corps.

Page 219. apres ces mots (faict de vin) lig. 16. Hippoc. l. de aëre, aq. & loc. §. 24. conseille de donner du vin trespetit qu'il nomme oligophoros, oudestrempe aux enfans, à quoy Platon, Aristote, & Galien contredisent non tout entierement; mais qu'il ne soit point de celuy qui est nommé Oinodes vin vineux, mais du susdit qui est vin aqueux. 219. *Oligophoros oinodes.*

Page 221. apres ce mot (faite) lig. 6. la cause de la dysenterie est vn humeur acre & piquant, qui ne va pas droit aux boyaux, mais y coule par voyes obliques, & s'y attachant les vlcere, & ronge par son acrimonie, & iceluy est, ou pituite salée, ou l'vne, ou l'autre bile, ou autre humeur acre, qui estoit desia dans l'intestin, ou qui y est coulé, ou du mesentere, ou du foye, ou de la ratte, ou de quelqu'autre partie, ou des grandes veines, ou de toute l'habitude du corps, & ce mal aduient le plus souuent l'Esté. Que si c'est la bile pure qui coule ou autre humeur, sans beaucoup de douleur, le flus sera diarhée espuneuse, soit bilieuse, soit melancholique; comme aussi elle aduiendra par vne atrophie lors que les parties solides se fondent & descendent aux boyaux, & ce mesme humeur melancholique se pourrissant en quelque partie du corps 221.

cause vne grande fiebure quarte.

251. *Possedez du diable cõme gueris.* Page 251. apres ce mot(loué)lig. 4. il ne faut estimer que ces croyances de possession des diables soit sans quelque fondement, veu que les plus doctes tiennent qu'il se trouue aux corps certaines dispositiõs que le diable appete, tellemẽt que pour en iouir, il entre en la personne qui les a; mais estant ostées par remedes conuenables il en sort, tels humeurs sont ordinairement noirs, pourris, & puants. Et souuent l'harmonie des instruments, & la musique les chasse, pource que le diable est ennemy de tout bon accord tant interieurement, qu'extraordinairement.

257. *Temperez quels.* Page 257. apres ces mots (& l'humide) lig. 11. Ceux qui sont temperez, ne sont, ny maigres, ny gras, ny durs, ny mols, ny grands, ny petits; & tels ont vne ame bien compassée, n'estans, ny audacieux, ny timides, ny lents, ny prompts, ny choleres, ny doux, ny enuieux: mais iouials, aymans ses prochains, humains, prudents, ornez de toutes bonnes mœurs, n'ayans aucun deffaut en leurs actions, mangeans & beuuans modestement: & toutes les concoctions se parfaisans bien en eux, ioüissent d'vn subtil & bon entendement.

291. *Varice & aneurisme.* Page 291. apres ces mots (aneurismes & varices) lig. 7. notant que la varice est vne dilatation immoderee de veine faite par abondance de sang, crasse, melancholique ou pituiteux qui la remplit, & la rend grosse sans douleur, & l'aneurisme est la dilatatiõ de l'artere, laquelle ouuerte le sang qui y est contenu s'escoulant emporte le plus souuent l'ame auec luy.

292. Page 292. apres ce mot (chastaignes) lig. 32.

Ceux qui ont le ventre commodement libre, & la vesie sans violante chaleur, pissent facilement sans que rien s'amasse, & s'incrasse au dedans. Que si le ventre est trop chaud la vescie en sera de mesme, alors les vrines ne sortent pas aisement; mais s'y cuisent & bruslent, la crasse s'y repaississant & amassant, & nouuelle matiere peu a peu s'adioustant, & cuisant vne pierre se forme, (le plus subtil de l'vrine sortant de iour en iour.) Or la matiere de telles pierres est crasse, & espaisse, la chaleur de la vesie est la cause efficiente, resoluant le plus subtil, & endurcissant par la froideur, & les enfans sont plus subjects à auoir la pierre en la vesie, pource que le canal d'icelle est plus estroit qu'aux hõmes, qui au contraire ont les reins plus amples, desquels le plus subtil passe par les vretaires le plus crasse s'y arrestant duquel les pierres son faictes, comme Alexandre dit l.2.probl.267. A tout cecy aide fort le laict des nourrices noires, & bilieuses qui eschauffe encores la vescie des enfans sortis de parans calculeux, & l'vrine des enfans nourris de telles nourrices est si chaude qu'elle brusle les parties de l'enfant qu'elle touche, & pour bien recognoistre la bonté d'vn laict, Paulus en donne les marques suiuantes, ny trop espais, ny trop clair ou coulant, de couleur blanche tirant sur le brun. (Car l'extremement blanc n'est bon (d'odeur bonne, de saueur agreable, se caillant facilement pour peu qu'on y mette de pressure.

Page 303. apres ce mot (Meridional) lig.4. L'air pur est celuy qui n'est infecté des estangs, ny des puits, ny des cauernes profondes, ny des cloaques & esgous, ny des voiries, ny des fumées, ny des

303. *L'air pur quels.*

lins, chanvres qu'on met roüir dans les eaux, ny de la pourriture des legumes, ny de la fumée ou vapeur crasse du charbõ bruslant, Car l'air ainsi crasse, espais, & estouffant rend les personnes mal coulourées, foibles, de courte vie, subjetes aux douleurs de teste, & defluxions tantost sur le nez, tantost sur le gosier, tantost sur les poulmons, tantost sur autres parties, d'où viennét les squinãces, la chasie des yeux, les paralysies, apoplexies, surditez, & autres incommoditez.

306. Page 306. apres ce mot (pluyes) lig. derniere. Par la distillation où cuite l'eau non bien pure se rend meilleure, & n'est si facile d'estre enflammée & reduite en bile, comme a esté allegué d'Hippoc. p. 226. descendant plus facilement, contre l'opinion de quelques vns qui croyent que le plus subtil de l'eau s'euapore par la coction, & la plus crasse demeure. Et ce qui est dit ci-dessus n'est entendu de l'eau claire, mais de l'eau de la riuiere de Seine laquelle est le plus souuent trouble par les eaux de la pluye qui la rendent souuent si grosse qu'elle surpasse les grands degrez, & monte dans la ruë de la mortellerie, & bien auant dans la greue, & autres lieux de Paris.

332. *Note des plantes.* Page 332. apres ce mot (theriaque) lig. 31. Les plantes les plus chaudes ont les fueilles plus longues & estroites, & les humides plus longues & plus courtes, les chaudes & humides plus longues & larges; car la chaleur & humidité estend les corps en largeur & longueur, la chaleur & siccité alonge & estressit, mais la froideur & siccité faict les corps longs, mais maigres & deliez.

338. Page 338. apres ce mot (ordonnera) lig. 11. Mais

Monsieur le pretendu charitable que respondrez vous si quelqu'vn vous dit que ceux qui sont cõstipez à cause que la bile leur a desseiché & rosty leurs matieres fecales, & qu'à ceste occasion sentans au dedans vne grande chaleur & acrimonie : ayent besoin de boire de l'eau tres-froide, tres-douce; c'est a dire, sans aucun goust, & tres-legere, c'est qui passe facilemẽt sans s'arrester dans aucune partie du corps(icy ie n'entẽd vn diabete) telle eau rabattant l'ardeur de la bile, ne permettra-elle pas au ventre de se descharger ? Or les eaux en degré de pureté sont celles de la pluye, en apres des fontaines, des riuieres, des puits, de glace, des lacs, & des palus la pire de toutes.

Page 340. apres ce mot (pour l'autre) ligne 23. 340.
Ignorez vous que ceux qui attirent vn air crasse, espais, & condense sont ordinairement trauaillez des maux, & douleurs de teste, enroueures, squinãces, chasies aux yeux, paralysies, apoplexies, surditez & autres, comme a esté monstré dessus.

Page 347. apres ces mots (les marques) ligne 359.
13. Suppleãt à vostre deffaut, ie dy auec Gal. aphor. 27. l. 5. sur Hippoc. que l'eau bonne est la plus legere, non en poids, mais telle qu'elle n'oppresse point l'estomach, ny les boyaux apres estre beuë, mais qui passe bien-tost, (encores que ie n'exclus pas la legereté en poids) l'eau donc des mares, & estangs, qui ont vne odeur & goust des-agreable, & vne couleur morte, noirastre, chaude l'Esté, froide l'Hiuer, qui coule vers le midy, n'est point saine : mais bien celle qui a sa source vers l'Orient qui passe & coule par des lieux purs ; laquelle est froide en Esté, & chaude en hyuer, tost eschauf-

fée & toſt refroidie, claire & ſans aucune odeur où ſaueur qu'agreable.

359. Page 359. apres ces mots (conſeil du Medecin) ligne penultieſme. A la curation d'vn Phlegmion, au commencement de la fluxion, les doctes Chirurgiens (ſçachant excepter ce qui eſt neceſſaire,) appliquent des remedes aſtringens pour repouſer l'humeur coulant, à l'eſtat appliquent des diaphoretiques où reſoluans; à l'augment mettent de l'vn & de l'autre, ou bien s'il eſt neceſſaire des remedes ſuppuratifs, & c'eſt la cauſe à mon iugement qu'appellez le Medecin, pour auoir d'eau au moulin.

Page 375. au commencement du traicté de la

375. Phyſiognomie. Le curiux lecteur auant que iuger aucun par l'ordre de la Phyſiognomie, (de meſme que de la Chiromantie) notera que les nations, les aages, les ſexes, & les vocations ou vacations de meſmes qu'elles different l'vne de l'autre, de meſmes leurs ſtatures, figures, couleurs, temperamés, couſtumes, loix different, il faut donc auant aſſoir iugement, bien conſiderer, aſſembler, calculer, nõbrer & meſurer toutes les marques qui apparoiſſent en chaque partie, & lors, on pourra tirer quelque fruit de ce qui s'enſuit.

Page 374. apres ce mot (imprudens.) lig. 28. la teſte pointuë marque impudence & affronterie. Et appelle-ton la teſte tout ce qui eſt ſouſtenu par le col, & la groſſeur d'icelle marque pluſtoſt quantité de matiere, qu'excellence de vertu, & vne teſte groſſe comme l'ont les aſnes, eſt ſigne d'eſtupideté & beſtialité, à cauſe qu'ils n'ont gueres de ceruelle, mais quantité d'os & de chair. Ceux qui ne peuuent ſupporter beaucoup de vin ſans eſtre

yures, & comme estourdis, ont la teste foible, selon Hippoc. l. *de aere loc. & aq.* §. 3.

La teste bien forte, bien saine & telle qu'il faut, doit correspondre au corps sans aucune difformité, ayant les futures bien serrées pour mieux resister à l'iniure de l'air, & toutes ses parties doiuent faire leur fonction. *Teste bien composée.*

Les cheueux.

Les poils sont faits d'vne matiere fuligineuse (c'est comme la suye de la cheminée) causée des matieres crasses & terrestres, par la chaleur qui est au dedans du corps, laquelle voulant sortir par les pertuis ou pores du cuir, s'y arreste peu à peu; à laquelle vne nouuelle vapeur s'attachant pousse en haut la premiere d'où peu a peu le poil se forme, & se maintient, tant que la matiere fuligineuse dure, l'exemple peut estre tiré des plantes, & la faute des poils est causée de trop grande humidité, & faute de matiere fuligineuse. *Matiere des poils.*

Or les cheueux doiuent estre plustost considerez à l'enfant en sa ieunesse, & au sortir du ventre, comme sera dit des yeux, les cheueux, crespés & secs se font tels par la chaleur & siccité, & la crainte qu'ils ont aduient par la dissipation des esprits, qui les font aussi auares & trompeurs, & leur crespeure aduient par la tortuosité des trous par où ils passent. Comme Hippoc. Auicenne, Aphrodisée & autres ont remarqué.

Les cheueux droits & crespes au bout comme à l'Ours sont courageux.

Les cheueux mols & deliez, clairs & rouges outre mesure, tesmoignét manque de sang, & trompeurs, & tant plus clairs, tant plus sont-ils foibles

& effeminez.

Aux chauues auant saison, le sang est fort diminué aux parties superieures par l'vsage trop grand de Venus, & l'aliment qui est porté au cerueau, n'y pouuant estre cuit, force est aux cheueux de tumber par faute d'aliment : Et faut noter que les chastrez ne viennent point chauues, pource qu'ils ne se seruent des femmes, de mesme si on chastre vn cerf les cornes ne luy tomberont point, & les cornes viendront plus grandes à vn bœuf chastré.

Les poils roux sont causez par la desiccation de leur humidité.

377. Page 377. au commencement du chap du front. Lors que quelque proprieté est toute en quelque espece, alors si ceste proprieté est en vne autre espece, l'effect y sera aussi. Exemple, les marques d'vn animal courageux & fort, sont les extremitez grãdes le front quarré, la poitrine large, les espaules grandes, or tout animal qui a ses parties semblables aux susdites sans doute sera courageux & fort.

Les lignes longues en la paulme de la main, marquent vne longue vie, & les courtes au contraire. Donc ces argumens sont d'Aristote aux posterieures analytiques, & c. 15. l. de Hist. animal.

L'on asseure que Pythagoras n'admettoit aucun pour son disciple sans auoir regardé exactemẽt toutes les parties de son corps, pour selõ la cõposition d'icelles le retenir ou renuoyer. Notant qu'il ne faut tousiours iuger d'vn seul signe, mais meurement conferer d'vn auec l'autre, & qu'ils surmontent, ou les forts en petit nombre, ou les foibles en grand nõbre: Notant aussi que si les parties dextres sont plus grandes ou grosses que les senestres aux

femmes, & les seneſtres que les dextres aux hommes, c'eſt ſigne aſſeuré que telle perſonne eſt menſongere, ſe vantant beaucoup; car les imperfectiōs des hommes paroiſſent plus facilement aux parties seneſtres, & celles des femmes aux parties dextres.

Le front marque les maladies de l'ame, la triſteſſe, la ioye, la douceur, la clemence, & l'aſſeurance; & anciennement le front eſtoit cōſacré à la modeſtie.

Le front loüable eſt celuy qui en ſa largeur, eſgale la longueur du nez.

Le front ſe prend de la racine des cheueux ou derniers cheueux du deuant de la teſte iuſqu'à la racine du nez. La poliſſeure du front c'eſt à dire, ſans rides aduient par la ſiccité.

Les lignes du front droites, & de bonne couleur en vn front agreable marquent autant de felicitez qu'il y a des lignes auec l'integrité des mœurs; & ces lignes ſont au nombre de ſept, chacune deſquelles eſt appropriée à vne des planettes, à ſçauoit celle qui eſt plus proche des cheueux à Saturne, la ſeconde à Iupiter, la 3. à Mars, laquelle tient preſque le milieu du front, la quarte au Soleil, & ſelon autres à Venus, Celle du deſſus l'œil dextre à Mercure ou au Soleil, celle de deſſus l'œil ſeneſtre à la Lune ou ſelon autres à Venus. Celles d'entre les deux ſourcils deſcendant vers la racine du nez, ſelon les vns à Mercure, & autres à la Lune.

Si la ligne qui eſt au milieu du front n'eſt point entrecouppée, ny trop profonde, mais droite, c'eſt vn bon ſigne; mais ſi couppée & non droite, principalement ſi c'eſt celle de Mars, menace de calamité & grande infortune: Car ces lignes teſmoignent les paſſions interieures de l'ame, & ſi ces li-

gnes vont selon la largeur du front, marquent vne insigne meschanceté.

La ligne Mercuriale tant plus elle est belle, subtile, droite, tant meilleure est-elle, que si elle est crasse, profonde, entrecoupée, marque vn parleur & inconsideré.

La ligne de Venus, profonde, crasse & entrecouppée marque la personne luxurieuse.

378. Page 378. apres ces mots (intelligens) ligne 23. L'entredeux des sourcils doit estre sans poils & fort net, que s'il est autremẽt, marque vn meschant & faussaire.

380. Page 380. apres la derniere ligne: Ceux qui voyent les objets doubles, les prunelles des yeux ne sont en mesme plan.

Les principaux signes de la Physiognomie se tirent des yeux qui sont comme les fenestres de l'ame, non qu'il ne se trouue des malices si cachées dans quelques vns, qu'elles ne peuuent estre descouuertes que par les effets ou par vne longue conuersation: Et ne faut aussi iuger de ceux qui habitent diuers climats d'vne mesme façon, Hippocrate & Platon disent que les mœurs de ceux d'vne region different de ceux d'vne autre à cause de la varieté des signes celestes soubs lesquels chacun d'eux habite, ce qui a aussi esté remarqué par Vitruue. Et faut noter que l'homme à les marques de tous les animaux du monde, & pour ceste cause il les contrefait tous; mais il communique plus au naturel de l'animal duquel il a plus de marques: & Apulée dit que tout l'homme est en la face, & Aristote asseure que les signes du sens & sagesse de l'homme se tirent de la face, mais particulieremẽt des yeux.

La

La preuue de la communication que l'homme a auec tous les animaux. Il glapit côme vn regnard, miaule en chat, grôgne en pourceau, mugit en taureau, mugle en Baleine, hannist en cheual, crouaille en courbeau, grignotte en rossignol, hurle en loup, gemit en Ours, rugit en Lyon, gresillone en grillon, caquette en Cicogne, coquelique en coq; clousse en poule, piole en poulet, cageole en Geay, cacabe en perdrix, barique en Elephant, iargonne en iar, racoule en colombe, brame en cerf, trompette en grue, puputte en huppe; gazoüille en hirondelle, braye en asne, beelle en cheure, siffle en Serpent, huye en milan, coaxe en grenoüille, clabode en limier, caquette en cigale, bourdonne en mouche, abbaye en chien, crocaille en caille, somme ils contrefont toutes voix, & toutes actions des autres animaux.

Tant plus les yeux sont hors de la teste tant plus sont-ils distans du cerueau, qui aduient, ou que les ventricules du cerueau sont, ou par trop replis d'humidité, ou de vapeurs crasses & melancholiques, ou qu'iceluy est foible, d'où vient la fatuité.

Page 383. apres ces mots (cercles des yeux, au commencement du chapitre. Les diuerses couleurs des yeux procedét de la diuerse complexion du cerueau, & entre toutes icelles l'on en obserue trois qu'on estime tres-bonnes, la premiere est nommée des Grecs charopos; entre noir & verd, la seconde Glaucos, verte blanche. La troisiesme nomme Cæsius, couleur du Ciel serain ou perse, comme l'ont les cheures.

La couleur semblable à celles des yeux des Liôs, des Aigles, des Vautours marque la personne cou-

rageuse, & quelques vns nomment aussi ceste couleur Charopos ; & diuisent la nommée Glaucos en quatre especes, la premiere est claire resplendissante comme le Ciel en sa pureté nommée perse, ceste couleur se remarque aux enfans au sortir du ventre de la mere qui aduient par la foiblesse du cerueau.

La seconde est vn bleu ou verd blanchastre, meslée d'vn peu de iaune de saffrã tels sont les yeux des hiboux, la 3. approche fort de la turquoyse, ou fleur d'Aubifoin, ou de l'eau profonde de la mer, comme entre noir & blanc meslé, ou du bleu verd, ce qui signifie vn cerueau temperé, bon entendement, & bon naturel. Homere dit que Minerue auoit les yeux tels, & que c'est signe de force & de prudence.

Les yeux fort noirs sont craintifs & cauteleux, mais les noirastres obscurs sont meilleurs.

Les iaunastres sont agreables aux ieunes fils & filles, & s'ils sont clairs tesmoignent hardiesse, force & magnainmité.

Les yeux semblables à ceux des cheures, tirans vn peu sur le iaune, voyent mieux que tous les autres, & signifient bonnes mœurs, bon iugement & prudence.

Les yeux comme ceux des brebis, tesmoignent stolidite, sotise, niaiserie.

Les yeux semblables à ceux des grenouilles ou mousches, pource que tout leur sang est là qui les fait rougeastres, sont inconsiderez, & ardans en leurs entreprises.

Les yeux rouges & secs, marque yurongnerie.

Les yeux enflammez comme ceux des chiens

maque affronterie.

Les yeux vilains, obscurs, troubles, plombez, & comme d'vn mort, signifie cruauté, perfidie, brigãdage, adulteres.

Les yeux clairs, vigoureux, procedent de pureté, & subtilité de mœurs ; & marquent prudence & vertu naturelle.

Les yeux obliques, & comme louches, comme les ont les taureaux, sont choleres, meschans, hayssant les autres.

Ceux qui ont la veue courte, (estans en aage pour l'auoir bonne) qui voyent fort peu à la lumiere (ce qui aduient par le defaut de nature, mãquant en la principale partie du cerueau, comme aux louches) sont meschants.

Page 391. apres ce mot, singes, ligne 15. Ceux qui ont le nez extraordinairement grand, se moquent de toutes choses ; ne trouuẽt rien de bon ; qu'il ne procede deux. 391.

Ceux qui sont camus, qui ont les oreilles fort petites, sont de nature de singes.

Le nez doit estre proportionné à toute la face.

Page 392. apres les chiffres (649.) La ratte est spongieuse & laxe ; & pour peu de chose se peut enfler, tellement qu'elle ne reçoit pas seulement le sang bourbeux ; mais aussi tout autre humeur creu & crasse comme a ià esté dit, page 216. mesme les eaux crasses, bourbeuses, marecageuses qu'on boit comme appert aussi pag. 347. 392.

Page 393. apres ce mot (bien-seance) ligne 10. La face loüable est celle qui a mesme mesure d'vne tempe à l'autre, qu'il y a du haut du front au bout du menton. 393.

 Page394. apres ces mots (bonne nature) lig. 10.
Les couleurs signifient ordinairemēt l'inclination des personnes.

La noire timidité, peu de courage, rusé comme Mores & Ægyptiens.

La blanche rougeastre, courageux, robustes cōme les Septentrionaux.

Fort blanche, c'est le cōtraire de la blanche rougeastre.

Fort rouge, caut, rusé, malicieux.

Pasle desagreable, (si ce n'est par maladie) couart, timide, inconstant & variable.

Noirastre meslé de pasle, gourmand, langard.

Rouge temperé & agreable, vigoureux & bon entendement.

La poitrine seule rougeastre, marque vn esprit eschauffé.

Les veines du col, & des tempes enflees, & les yeux rouges, marque grande cholere & quelque fois folie.

La face rouge signifie, ou honte, ou yurongnerie, toutesfois si les yeux sont rouges, & humides, c'est yurongnerie, si secs, choleres; si temperez, honteux.

La femme fort blanche, est fort froide & humide. Si brune où noirastre, froide & humide au premier degré, & de ces deux exremes est fait le second degré qui se cognoist quand elle est blanche & colorée; que si elle a beaucoup de poil, & vn peu de barbe elle est au premier degré de froideur & humidité: car le poil viēt, cōme a esté dit cy-dessus, de chaleur & siccite, & si le poil est noir, marque beaucoup de chaleur & siccité.

La femme naturellement laide est fort humide & froide, pource que la semence qui estoit froide & fort humide, n'a peu estre bien formée par nature.

La femme qui a vn peu de poil, mais blond & doré, est froide & humide au second degré.

La femme fort belle est froide & humide au second degré, pource que la matiere dont elle a esté faite estoit bien assaisonnée, & obeissante à nature.

La froideur & humidité sont les deux qualitez qui rendent la femme feconde, & a esté faite telle, afin qu'elle fasse quantité de sang flegmatique pour auoir quantité de laict, que si elle estoit temperée elle auroit beaucoup de sang; mais mal propre à la generation du laict qui se resoudroit du tout, & ainsi ne demeureroit chose aucune pour nourrir & maintenir la creature. Parquoy toutes les femmes estans froides & humides ne peuuent estre temperees.

Les femmes ne peuuent estre temperées.

Note qu'aucuns asseurent que lors que la nature a receu la semence dedans la matrice, elle a souuët fait vne fille qui a demeuré ainsi quelques mois dedans le ventre de sa mere; mais suruenant pour quelque cause vne chaleur forte aux membres genitaux, nature le fait sortir dehors & est faicte masle, & au contraire arriuera à vn masle vne froidure qui les remettra au dedans & sera femelle: Les marques que ceste fille estoit garçon du commencement, sont que ceste fille ne fait presque qu'actions de masle, & le garçon actions de fille: Mais il vaut mieux se tenir aux raisons d'Hippocrate, qui marque la cause de ces diuersitez, en son liure *de aere, locis & aquis*, parlant des Scytes &

Masles faits femelles, & au contraire dans le ventre de la mere.

autres nations.

Les hommes laids & mal formez sont ordinairement fort chauds & secs, pource que la chaleur & siccité font regriller & retirer les trais du visage.

Les hommes bien-faits & gratieux, sont chauds & humides moderément.

L'homme qui a peu de chair, & icelle dure & aspre, & les nerfs, muscles & veines grosses, est chaud & sec au troisiesme degré, mais l'homme fort charnu, la chair delicate & molle, est humide.

La couleur de la peau brune, regrillée, basanée & cendrée, marque chaleur & siccité au 3. degré, mais si la chair est blanche, & colorée, signifie peu de chaleur, mais grande humidité.

De la couleur rousse nommée Pyrros, on en fait trois sortes, l'vne iaune faite de quantité de bile iaune meslée auec la pituite, l'autre rousse faite de moins de bile & plus de pituite; la troisiesme, pasle faite de fort peu de bile sur grande quantité de pituite, laquelle derniere est ordinaire aux Scytes, qui habitét vn pais froid & humide, auquel le Soleil n'approche que de loin, tellement que le froid brusle (par antiperistase) leur blancheur, laquelle deuient rousse.

L'humeur se pourrissant (qui aduient par oysiueté) fait la couleur pasle, telle que l'ont ceux qui habitent en lieux aquatics, pleins destangs & paluds.

393. Page 393. apres ce mot (constance) ligne 18. Le rire tesmoigne la puissance de la vertu imaginatiué, & les personnes de grande imagination rient fort peu; quoy que d'ordinaire leurs discours facét-

rire les autres. Car ils ont l'imagination tant delicate & subtile que la propre grace de leurs propos & deuis, n'y correspond & ne leur agrée ; & les grands facetieux, sont despourueus d'imagination, & sont fort sanguins & humides, mais sont de grand entendement.

Ceux qui rient volontiers qui sont ioyeux, aimans les passe-temps, qui sont simples, de bonne complexion, affables, honteux, & non trop adonnez aux femmes, sont chauds & humides.

Page 400. apres ce mot (angoisse) ligne 24. La voix forte & aspre est signe de grande chaleur & siccite. 400.

La femme ayant la voix comme vn homme est froide & humide au premier degré. Si fort deliée & delicate, elle l'est au troisiesme degré, & si participe des deux, elle est voix naturelle de femme, & participe vn peu de chaleur, & froideur au second degré. Si elle est fort charnue, est froide & humide. Si seiche & maigre, est vn peu froide & humide, & si elle n'est, ny grasse, ne maigre, elle est froide & humide au second degré.

La voix douce, amiable, & fort delicate, est signe de grande humidité:

Difference des voix d'où.

La difference des voix procede du temperament de la trachée artere, par l'humidité de laquelle elle est rendue rude, grossiere, enrouée, & par la siccite, claire, agreable & harmonieuse, pourueu que la siccite soit moderée, & non auec durté d'icelle, qui rendroit la voix, inegale & discordante, pource que le soufle poussé en icelle par les poulmons rencontrant des ingalitez sort aussi inegalement, ce qui se fait aussi par la largeur & l'estressissement d'icelle,

ſomme la difference des voix, marque la temperature des poulmons, leur force ou foibleſſe à pouſſer ou attirer l'air, dependante de l'harmonie de toutes les parties du corps, & de l'air qui enuironne : car tel qu'il eſt, tel eſt-il attiré.

La voix groſſe, & rude aduient principalement à ceux qui attirent, & ſe nourriſſent d'vn air craſſe, ſtagneux & paluſtre, qui offence les parties ſeruans à la faculté vitale, & tels ſont pareſſeux : Car l'humidité trop grande nuiſt aux actions animales, mais la ſictté leur aide, teſmoins les Phrenetiques & conuulſions.

401. Page 401. apres ce mot, douceur, lig. 15. La barbe de couleur de chaſtaigne, molle, delicate, non eſpeſſe, eſt marque que les parties viriles ſont temperées.

408. Page 408. apres ce mot, luxure, ligne 12. La paulme de la main charnue, & les lignes diſtinctes promettent vne longue vie.

Les mains courtes & non proportionnées au reſte du corps, ſont ſignes d'vn moqueur, aduiſé, & fort.

La main trop longue, marque vn larron, brigand, & tres-meſchant.

La paulme de la main, & les doigs bien proportionnez ſignifient eſtre ingenieux.

La main charnue & bien iointe, promet longue vie. Si elle eſt voutée, ſignifie le contraire,

La main longue & menue, ſignifie tyrannie.

La main menue & courte, eſt ſigne de gourmand, & caqueteur.

La main trop velue en ſon dos, eſt marque d'inſtabilité, & inconſtance és mœurs.

La main peu pelue en son dos, marque d'estre effeminé.

La main en son dos sans poil aucun, c'est marque de folie, presumption & meschanceté, Car tous les excrements procedants du corps en marquent la complexion.

Le tact chaud & humide; chaud & sec, froid humide, froid & sec, ou froid, chaud, humide, sec, monstre la complexion du corps estre telle, à sçauoir si auec aspreté c'est chaleur & siccité, si froide phlegmatique, *si froide & aspre melancholique.*

Les doigts longs, marquent selon Auicéne les lobes du foye grands & longs.

Les doigts bien proportionnez marquent les mœurs bonnes.

Les petits & menus, marquét vn fol & audacieux,

Les trop menus, marquent vn fol, criard, variable, batteur, frappant ses mains l'vne contre l'autre en parlant, tremblottant des mains & doigts, mais reuenants à eux assez facilement de leurs choleres, craintifs, tristes, mais pensans à mal, qui monstre l'imperfection de leur esprit.

Le poulce moderément pelu, est marque d'vne bonne nature & complexion,

Page 409. apres ce mot, luxure, ligne 13. Les cuisses garnies de poil iusqu'au nombril, gros & espais, est signe de grande chaleur & siccité és parties viriles, mais plus grande si les espaules le sont fort. 409.

Page 412. apres ce mot, maintenant, lig. 12. Autres approptiént la plus grãde partie du gros doigt à Mars, & la partie charnue d'iceluy, & qui regarde le doigt indice à la Lune. La couleur noire est attribuée à Saturne, la blanche à la Lune, la rouge à 412.

Mars, la iaune au Soleil, l'incarnate ou de roſes à Iupiter & Venus, mais i'eſtime cecy vain, pource que les couleurs ſont faites des humeurs dominãs, à ſçauoir la noire de la melancholie, la blanche de la flegme, la roſée du ſang, & la iaune de la bile.

Si la tache de l'ongle du doigt de Mars eſt blãche, ſignifie voyage, ſi l'homme eſt guerrier le voyage ſera auec gloire & profit, mais ſi la tache eſt noire, ce ſera auec noiſe & querelle.

Si la tache de l'ongle de Venus eſt blanche, preſage, receuoir dons & preſens, & gain aux ieux; & ſi elle eſt noire ſignifie faſcheries & triſteſſes.

La tache blanche à longle du doigt indice, marque gain & profit inopiné, ſi noire perte des biens & mal'heurs.

La partie du doigt du milieu qui touche l'indice, c'eſt la partie baſſe d'iceluy, eſt attribuée à Saturne, & l'autre à la Lune. Que ſi la tache qui eſt en la partie baſſe eſt blanche, ſignifie heritages, poſſeſſions, preſens; dons, baſtimens, mais ſi noire, ſignifie, melancholies & mal'heurs. Si en l'autre partie la tache eſt blanche preſage vtilité auec honneur, affaires dautruy, voyages; mais ſi noire ce ſera le meſme que deſſus a eſté dit pour l'indice ou de la Lune.

La tache blãche à l'ongle du doigt annulaire, & icelle ronde & claire preſage dignitez, augmentation de biens, d'honneurs, & bonne renommée. que ſi le point eſt petit, ce que deſſus ſera moindre, s'il eſt noir, promet faſcheries.

La tache blanche à l'ongle du petit doigt ſignifie marchandiſes, greffes, parlemens, ſi noire afflictiõs.

Si les taches ſont longues comme lignes, ſignifient changement de vie, & icelle ſelon la ſignifica-

tion de la Planette.

Si sont vertes, le changement sera visible, si troubles, cachées, si grandes, grands, si petites petits, mais si les taches sont en la partie dextre ce sera par l'industrie, si à la senestre ce sera par fortune.

Somme tous les Physiognomistes, & Chyromanciens asseurent que les poincts blancs des ongles presagent benedictions, & les noirs mal'heurs, mais chacun selon la planette dominant sur chaque doigt.

Page 416. sur la fin. Les choleres ont vne grande imagination, sont fins, malicieux, cauteleux, enclins à mal, qu'ils font auec grande astuce & prudence, cherchans tousiours leur profit plustost que celuy dautruy, arrogans, friands, chauds & secs au troisiesme degré. 416.

Page 422. à la fin: Les melancholiques par adustion, ont la couleur du visage pasle & cendrée, les yeux fort enflammez & ardants, le poil noir, la teste chauue, peu de chair aspre & velue, les veines grosses, sont affables, de bonne compagnie, luxurieux, superbes, hautains, renieurs, cauteleux, doubles, iniurieux, vindicatifs, enclins à mal faire, imparfaits de la langue, & tardifs à parler Mais cecy s'entend lors que la melancholie s'enflâme; car estât refroidie c'est tout le contraire. Ils sont eloquents, mais ont faute de memoire. Ce que Ciceron confesse, disant qu'il estoit tardif pource qu'il n'estoit pas melancholique aduste: Et difficilemét vn grand entendement & vne grande imagination se trouuent dedans vn cerueau, & tant plus la memoire est grande, tant plus l'imagination & l'entendement manquent, pource que la memoire a besoin d'vn 422.

Memoire entendemẽs imagination. cerueau humide, d'vn sec pour l'ẽtendemẽt & d'vn chaud pour l'imagination, de sorte que qui n'es'offence des mots & actiõs sales, est despourueu d'entendement, les passiõs duquel sont honte hõneste.

Prudence. Or la prudence consiste en froideur & siccité, & le courage en chaleur, c'est pourquoy les personnes sages ne peuuent estre courageux, forts, grands mangeurs, ny adonnez aux femmes; pource que la raison contrarie à la cholere & concupiscence, & faut noter que tant plus l'homme est violent aux femmes & grand mangeur, tant moins a-il de raison, & que la force des bras & des pieds procede du cerueau qui est dur & terrestre: toutesfois si le cœur est froid, quoy que la force soit grande, la couardise empeschera les effets de la force.

Les melancholiques ont vne grande imaginatiõ, & pource que leur langue ne peut proferer si viste que l'imagination dicte & va, autant elle manque & hesite en parlant, à cause de la saliue ou eau qui abonde en leur bouche, de laquelle les melancholiques ont grande quantité qui leur humecte & lasche la langue.

Fol & ses signes. Marques d'vn homme fol, farouche & malicieux. Les cheueux sont espais, mal agencez, la teste petite & de trauers, les oreilles grandes & panchantes, les yeux petits, troubles, secs, enfoncez, rudes, les levres fort longues, laides, les iointures des pieds & des mains grandes & dures, (chose propre & particuliere aux fols,) les seilles enflées, cõme dormards, la voix desagreable: cõme les brebis, la bouche tousiours ouuerte, & fort fendue, maniants tousiours leur barbe, la tordans & mettans dans leur bouche, meschans, cruels & sales.

L'hebeté.

L'hebeté.

Est ou noirastre, ou trop blanc, il a des cuisses grosses, le ventre gros, les iointures petites & serrées, le gosier serré, le bout des pieds & mains imparfait, les ioues charneuses & ramassées, le frond rond, la veue morne & non gaye.

L'impudent.

L'impudent.

Les yeux sont ouuerts, lucides, les paupieres sont separées, les pieds & mains grossieres, se dressant sur pieds contre ceux qu'il regarde, sa couleur est rouge, & sa voix subtile.

Le furieux & voluptueux.

Furieux.

Est vélu, ses cheueux sont noirs, droits principalement ceux sur la bouche, des tempes & menton qui sont espais, leurs yeux sont gras & reluisants.

Le Quereleux.

Quereleux.

Soubsrit souuent, & paslit, ses yeux sont secs, le front ridé, la face d'yurongne, le souffle fort, se plie en rond, bat vne main contre l'autre, & bat du pied en terre en parlant.

l'Auare.

l'Auare.

A les membres petits, les yeux & la face petite, le marcher prompt, iniurieux & meschant.

Le docile & moderé.

Docile.

A le visage ioyeux, la chair molle, les membres agreables, les yeux posez, le mouuement du corps tardif, la voix graue, les poils du derriere de la teste esleuez, le marcher, & la parole moderez & comme mesurez, mouuant les paupieres doucement, les yeux humides & resplendissants.

L'ingenieux,

L'ingenieux.

N'est, ny trop petit, ny trop grand, sa couleur est blanche rouge, les cheueux roux; non gueres cres-

pez,le corps droit,les membres grãds, les iointures separées l'vne de l'autre ; les cuisses moderément plaines,le gras des iambes ferme, les iointures des pieds & mains fortes, les doigs moderémẽt longs, & charnus,non menus ; les yeux humides & resplendissants.

Timide. Le timide.

A ses cheueux de couleur de coing ; la bouche lasche,le col long, la couleur noire passe blanche, les yeux secs & troubles, les paupieres mobiles, le souffle tremblottant,les cuisses menues,la poitrine foible,les mains fort longues, la voix foible auec bruit.

Fort. L'homme fort.

A le corps droict, les costez, les iointures, les os des pieds & des mains fermes, les cheueux fermes, le ventre large, les espaules larges, & esloignées l'vne de l'autre, la poitrine & les costez forts, le gras des iambes ferme, les cuisses charnues ; la veue prompte, humide, les yeux mediocres & ouuerts mediocrement, les sourcils mediocres & fort agreables, le souffle tranquille, la voix forte & vehemente.

HANC TABVLAM PTOLOMAEI de inerrantium stellarum significationibus) ad situm Alexandriæ quæ iacet in medio tertij climatis, vbi polus 30. gradib. & 45. minutis eleuatur idq; anno salut. 140. vt Alemanus notauit pag. 32. commentarij sui in l. Hippoc. de aër, loc. & aquis,) in calce huius libri curauimus excudere, tum ad vtilitatem & faciliorem Hippocraticæ doctrinæ intelligentiam tum à iunioribus medicis tum à Radicisecis curiosis, & vt facilius quæ passim hoc in libello scripsimus de obseruatione astrorum intelligatur, quam Latinam relinquere visum fuit.

IANVARIVS dies habet 31. Luna 30.

Sol eleuari incipit: longiusculi fiunt dies. I. K.
Aquila & Corona occidunt, tempestatemque efficiunt.

Sol magis ascendit, Cancri medium occidit: ventiq; ponunt. 2. IV.

Reliquum Cancri occidit, & varius aëris fit status. 3. III.

Hyems dimidiata: aquilones continui: Delphinus cum cane oriuntur matutino. 4. Prid.

Fidicula exoritur, aquila occidit: Delphinus totus emergit: ventorumque fit concursus. 5. Non.

Aquila vesperi occidit. flat auster. 6. VIII.

Septentriones & Aquilo vehementer flantes concurrunt. 7. VII.

8. VI. Martis domicilium. Auſter, & Fauonius ſimul flant. Capricornus emergere incipit, pluuiæ ſimul & caligo veſpertino.
9. V. Auſter flat cum pluuia.
10. IV. Pluuius flat auſter violentior.
11. III. Septentrio multo imbre & aſpera tempeſtate flat.
12. Prid. Auſter ſpirat.
13. Id. Aſtrum obſcurum. prima mali pars occidit, noctu etiam pluit.
14. XIX. Aſtrum obſcurum. varia aquilonis & Septentrionis inconſtantia. Leo occultari incipit, pluuiæ fiunt.
15. XVIII. Septentrio & aquilo vehementes flant.
16. XVII. Sol in aquario. vulturnus cum pluuia.
17. XVI. Fidicula occidere incipit matutino. ventorum concurſus fiunt.
18. XV. Leo & Delphinus matutino occidunt. Aquilo, Septentrio & Auſter concurrunt, pluuiæque fiunt.
19. XIV. Conuerſio & hyemis medium.
20. XIII. Aquilo flat & Auſter, medium cancri occidit. Aquarius emergere incipit.
21. XII. Aquarius totus emergit, Aphricus ſpirat & pluit.
22. XI. Fidicula cum Cancro occidit, & veſperi pluit.
23. X. Aquilo flat cum pluuia.
24. IX. Hyemat dies, vehementius flant Aquilo & vulturnus.
25. VIII. Tempeſtas turbidior, iidem flant venti.
26. VII. Hyemat dies, iidem flant venti, fidicula occidere incipit.
27. VI. Aſtrum clarum in pectore Leonis occidere in-

cipit, fidicula vesperi occidit; flat Aquilo, & interdum pluit.

Ventorum concursus cum niuibus.	28.	v.
Delphinus occidere incipit.	29.	IV.
Fidicula circa primam facem parte sui occidere incipit. vehemens flat Aquilo cum imbre.	30.	III.
Imbres cum niuibus permisti cadunt.	31.	Prid.

FEBRVARIVS dies habet 28. Luna 29.

Obscurum astrum apparet. Auster & vulturnus flant, fidicula occidere incipit.	1.	K.
Aër crassus est, & Fauonius flare incipit.	2.	IV.
Medium Leonis cum fidicula occidit: Septentriones & Aquilo flant.	3.	III.
Delphinus occidit; Auster vesperi violentior fit, & pluit.	4.	Prid.
Zona Orionis emergit. turbidus est aër Fauonij flatu.	5.	Non.
Fidicula occidit, & Fauonius ab occasu flat.	6.	VIII.
Veris initium, Fauonius spirat.	7.	VII.
Fauonius & Aquilo spirant.	8.	VI.
Obscurum astrum, emergit Aquarius.	9.	V.
Septentrio cum Fauonio flat. interdum etiam pluit.	10.	IV.
Subsolanus spirat, & Arcturus exoritur.	11.	III.
Ventorum concursus & pugna.	12.	Prid.
Sagittarius vesperi occidit, tempestas aspera.	13.	Id.
Crater vesperi oritur, & commutatis ventis superat Auster.	14.	XIV.
Sol in Piscibus, hyemat aër.	15.	X
Septentrio spirat cum Austro. Sol nouus.	16.	XIV.
Virgo occidit iuxta Geminos: Auster flat. cum	17.	XIII.

Fauonio & Aquilone.

18. XII. Malus vesperi occidit. Fauonius spirat & virgo occidere incipit.
19. XI. Septentrio & Auster flant. malus occultatur.
20. X. Aquilo pluuiosus spirat. Leo occidit. Aquilones chelidonij appellati incipiunt, & per quatriduum flant. hirundines apparent.
21. 9. Arcturus circa primam vigiliam occidere incipit. Fauonius spirat noxque nubili existit.
22. VIII. Halcyonei appellati dies.
23. VII. Corus & Aquilo simul flant.
24. VI. Aquarius oriri incipit. hyemat matutino.
25. V. Arcturus emergit & pluit.
26. IV. Arcturus oritur matutino.
27. III. Malus vesperi occidit.
28. Prid. Fauonius latè spirat. vernus est dies.

MARTIVS habet dies 31. Luna 30.

1. K. Auster & Aphricus simul spirant.
2. VI. Vindemiator apparere incipit. Aquilo gelidus flat. Arcturus occidit matutino.
3. V. Aer nimbosus, & pluit. Arcturus emergit eleuato sole, & flat Aquilo.
4. IV. Arcturus similiter emergit.
5. III. Arcturus interdiu emergit.
6. Prid. Aquilo flat. nubilosum cœlum.
7. Non. Equus occidit matutino, & flat Aquilo, Corona matutino occultatur; aquarum de cœlo eluuies.
8. viij. Marinæ aues apparere incipiunt; Aquilo & Septentriones flant, principium veris est. Sol pisciũ dimidiũ obtinet, equus occidit.

Miluus apparere incipit, flat Aufter, Pifcifq; in tergore matutino occultari incipit.	9.	VII.
Equus occidit matutino. Miluus à fublimi deorfum vergit vindemiator occidit. Arcturus autem emergit & gelidus flat Aquilo.	16.	VI.
Hyemis abfceffio, & Aquilonis ad Septentriones commutatio.	11.	V.
Definit pifcis à tergore eleuari. Septentrio vel Aufter flat.	12.	IV.
Argo nauis emergit vefperi. Fauonius & Aufter flant. & in Leonis caufa hyemat dies.	13.	III.
Aquilo per totum flat diem.	14.	Prid.
Equus occidit. & Aquilo flat gelidus.	15.	Id.
Sol in Ariete. Fauonius late fpirat.	16.	XVIII.
Ciconia apparet, & mare tranfmitrit.	17.	XVII.
Inconftantes venti. Aquilo fpirat.	18.	XVI.
Aufter flat, Miluus diliculo apparet.	19.	VX.
Aquilo ferenus fpirat.	20.	XIV.
Equus occidit matutino. Aquilo vel Septentrio flat.	21.	XIII.
Aries in latus emergit, pluit aut ningit.	22.	XII.
Cancer tergore oritur, Aufter flat.	23.	XI.
Æquinoctium pluit, interdum tonat.	24.	X.
Septentriones & Aquilo flant, equus occidit matutino.	25.	IX.
Pifces tergore emergunt, nix imbre mixta cadit; Aries matutino emergit cum mari, turbatio aeris.	26.	VIII.
Æquinoctium vernum, pluit, interdum & tonat.	27.	VII.
Nox & dies æquales exiftunt.	28.	VI.
Scorpius occidit. vehemens flat ventus, pluuiafque cum tonitribus commifcet.	29.	V.

30. IV. Scorpius occidit. Septentrio pluuius.
31. III. Aufter flat & pluit.
Prid. Ventorum procellæ: & fæpe pluit.

APRILIS habet dies 30. Luna 29.

1. K. Scorpius occidit. Sol diei partem vnam addit, Aquilonis flatu nebulofum eft cœlum. vergiliæ oriri & præfignificare incipiunt.
2. IV. Nebulofus aer per omnes terras.
3. III. Vergiliæ occidunt vefpertino.
4. Prid. Flat Aphricus.
5. Non. Fauonius fpirat.
6. VIII. Suculæ emergunt, pluuiæque ab Auftro deuoluuntur.
7. VII. Aufter flat, & vergiliarum reliquum occidit.
8. VI. Fauonius flare incipit matutino. vergiliæ occidunt.
9. V. Auftrales procellæ.
10. IV. Aquilo vehemens flat. vefper eft pluuiofus.
11. III. Frigidi flant venti, & pluit.
12. Prid. Suculæ occultantur.
13. Id. Aquilo flat, paruum præfepe exoritur.
14. XVIII. Obfcurum aftrum, & venti & imbres.
15. XVII. Suculæ occidunt, frigidi fpirant venti Perfeus oritur.
16. XVI. Suculæ occidunt. fpirat fauonius.
17. XV. Sol in Tauro, fuculæ occultantur.
18. XIV. Aphricus flat.
19. XIII. Suculæ penitus occidunt. Aphricus flat vefperi.
20. XII. Fauonius fpirat.
21. XI. Tauri caput occidit, & pluit.
22. X. Vergiliæ exoriuntur. fauonius fpirat.

Fidicula circa primam apparet. 23. IX.
Fidicula cernitur, & pluit. 24. VIII.
Præsepe emergit, desinit. ver. 25. VII.
Suculæ penitus occidunt: & veris conuersio. 26. VI.
Auster flat. 27. V.
Austrina dies, & pluuiæ. 28. IV.
Hœdi oriuntur, Auster flat matutino. 29. III.
Canis occultatur vesperi: aër conturbatur ab Austro, & Aquilo simul permiscet. 30. Prid.

MAIVS dies habet 31. Luna 30.

Canis occultatur, rores descendunt. 1. K.
Suculæ cum sole oriuntur. 2. VI.
Centaurus apparet totus. fauonius spirat. 3. V.
Scorpius sursum emergit. Aquilo flat, & rores cadunt. 4. IV.
Fidicula oritur matutino. 5. III.
Scorpionis dimidium occidit. 6. Prid.
Vergiliæ oriuntur matutino, & spirat fauonius. 7. Non.
Principium æstatis. fauonius præualet. 8. VIII.
Eodem modo flat fauonius. 9. VII.
Fidicula oritur, suculæ occidunt. Tauri caput apparet. 10. VI.
Vergiliæ apparent. 11. V.
Vergiliæ oriuntur, Auster flat. 12. IV.
Suculæ occidunt. Austrini sunt flatus. 13. III.
Scorpius occidit, & fidicula oritur matutino. 14. Prid.
Cancer exoritur, & flat Auster. 15. Id.
Initium æstatis. 16. XVII.
Procyon, quam quidam Caniculam vocant, occidit. 17. XVI.

8. xv. Sol Giminis.
9. xiv. Aufter flat vefperi.
20. xiii. Suculæ oriuntur, & flat Aquilo.
21. xii. Arcturus occidit, aërq; conturbatur.
22. xi. Sagittarius occidit, & flat Aufter.
23. x. Gemini & Aquila exoriuntur.
24. ix. Suculæ oriri incipiunt, & pluit.
25. viii. Capella oritur matutino & flat Aquilo.
26. vii. Taurus occidit, Aufter & Aquilo flant.
27. vi. Aufter fpirat.
28. v. Fidicula oritur matutino, & Aufter flat.
29. iv. Aufter vehemens flat.
30. iii. Vergiliæ exoriuntur, imbres cum tonitribus funt.
31. Prid. Tempeftas afpera, hyemat aër ingentia vefperi tonitrua commouentur.

IVNIVS habet dies 30. Luna 29.

1. K. Suculæ totæ emergunt. Aufter flat.
2. 4. Aquila exoritur: aëris tempeftas, & flat fauonius.
3. iii. Auftrales procellæ cum tonitruis.
4. Prid. Aufter flat & pluit.
5. Non. Aquila exoritur, flat Aufter & pluit.
6. viii. Aquilo flat & pluit.
7. vii. Arcturus occidit matutino, fauonius fpirat.
8. vi. Delphinus emergere incipit, Arcturus occidit.
9. v. Aquilo fpirat, & modice pluit.
10. iv. Pluuiofus aër cum tonitruis; & Auftralis dies.
11. iii. Turbulentum cœlum cum tonitruis.
12. Prid. Fauonius vel corus flat & tonat.
13. Id. Delphinus emergit, Aufter flat.

Orionis humeri eleuãtur, & principia æstatis.	14.	XVIII.
Obsurum astrum, fauonius & Auster flant.	15.	XVII.
Aëris tempestas, & Aquilonij flatus.	16.	XVI.
Fauonius cum Austro spirat, Orionis humeri apparent.	17.	XV.
Sol in cancro Orion exoritur matutino.	18.	XIV.
Auster & fauonius flant, pluit & tonat.	19.	XIII.
Serpentarius occidit matutino.	20.	XII.
Auster cum Aquilone spirat.	21.	XI.
Exortus Orionis.	22.	X.
Obscuri astri exortus, & calor intensus.	23.	IX.
Æstiuus cardo, & momentanea aëris permutatio.	24.	VIII.
Aphricus & fauonius simul spirant.	25.	VII.
Breuissima nox, Orion exoritur.	26.	VI.
Pluit vesperi, Canis apparere incipit.	27.	V.
Ventorum conflictus.	28.	IV.
Canis exoritur matutino. Zona Orionis apparet.	29.	III.
Arcturus occidit matutino, & aëris intemperies.	30.	Prid.

IVLIVS habet dies 31. *Luna* 30.

Aër ab Aquilone conturbatur.	1.	K.
Obscurum astrum, Auster flat, vel fauonius.	2.	VI.
Austrina dies, & conturbatio aëris.	3.	V.
Orion exoritur, Ciconia occidit fauonius spirat.	4.	IV.
Cancri medium exoritur.	5.	III.
Et esiæ flant & cum Austro Aquilones.	6.	Prid.
Corona occidit matutino flat Auster.	7.	Non.
Cepheus exoritur, & Austrina aëris perturbatio.	8.	VIII.
Orion totus emergit, Auster flat.	9.	VII.
Etesiarum prodromi flatus spirant.	10.	VI.

11. V. Imbres cum tonitribus, flat Aquilo.
12. IV. Orion totus oritur matutino, & prodromi inualeſcunt flatus.
13. III. Aphricus flat turbulentus.
14. Prid. Aquilo flat.
15. XVII. Orion exoritur, & violentus flat Aquilo.
16. XVI. Æſtatis dimidiũ, & dies Aquilonis flatu algẽtior.
17. XV. Fauonius & interdum Auſter ſpirant, Canis oritur matutino, & Eteſię amplius inualeſcunt.
18. XIV. Orion exoritur Corus flat, totus que apparet Orion.
19. XIII. Sol in leone, Corus ſpirat, & Canis exoritur.
20. XII. Eteſiæ cum aliis ventis per vnum & viginti dies flant.
21. XI. Prodromi flatus latè ſpirant.
22. X. Cancer totus cum leone exoritur & Aquila occidit.
23. IX. Leo cum ſole exoritur & Cane. Cancer deſcẽdit.
24. VIII. Gemini occidere incipiunt, Canis emergit, & Auſtrini ſunt flatus.
25. VII. Caligo arenoſa. Aquila occidit. leo exoritur, flat Auſter.
26. VI. Canicularis æſtus.
27. V. Vehementes calores. Eteſiæ valenter ſpirant.
28. IV. Lucida ſtella in Leonis pectore. exoritur Aquilo egelidus propter æſtum.
29. III. Autumnales fructus apparere incipiunt, Aquila occidit, matutino aerq; tnrbidior fit.
30. Prid. Auſter cum Aphrico ſimul ſpirant.

AVGVSTVS habet dies 31. Luna 30.

1. K. Aquila occidit matutino: flat Aphricus, arden-

tes sunt æstus.
Aquila occidit, aer Austrinus. 2. IV.
Austrina dies. 3. III.
Leonis medium exoritur, Arbor in hoc biduo apparet. Auster nimbosus vehementer flat. 4. Prid.
Corona occidit, Leonis medium exoritur, vehemens flat Auster & Grues apparent. 5. Non.
Fidicula contrahitur, Austrina dies æstuosa. 6. VIII.
Orionis medium occultatur, & dies ab Austro caliginosus & æstuosus. 7. VII.
Leo exoritur, æstus intollerabilis, nebulosus aer, Orionis exoritur medium. 8. VI.
Obscurum Astrum. Septentrio lenis spirat, æstus mediocris. 9. V.
Lunaris defectus in hanc diem incurrere solet. Auster & Aquilo spirant & calores sunt ingentes. 10. IV.
Fidicula occidit matutino. Autumnus inchoat. ventorum concursus fit. 11. III.
Ventorum conflictus & pugna. 12. Prid.
Delphinus cum Lepore occidit. 13. Id.
Æstuosi & squallentes calores. 14. XIX.
Obscurum Astrum: & Fauonius cum Austro spirat. 15. XVIII.
Delphinus occidit matutino. 16. XVII.
Autumni initium. 17. XVI.
Fidicula occidit. & flat Aquilo. 18. XV.
Delphinus occultatur, mediocris æstus. 19. XIV.
Fidicula occidit matutino, Sol in virgine, Auster flat, pluit & tonat. 20. XIII.
Sol in tota virgine. 21. XII.
Virgo exoritur. 22. XI.
Septentrio lenis spirat, tota exoritur virgo, 23. X.

aëris est serenitas.

24. 9. Virgo exoritur. Aquilo flat.
25. VIII. Etesiæ ponunt. Aquilo frigidior flare incipit.
26. VII. Delphinus exoritur, & Auster flat.
27. VI. Vindemiator emergit. Auster & Fauonius simul flant.
28. V. Virgo apparere incipit.
29. IV. Fauonius lenis spirat.
30. III. Virgo exoritur, Fauonius molliter spirat.
31. Prid. Andromeda exuritur.

SEPTEMBER dies habet 30. *Luna* 29.

1. K. Andromeda exoritur. imbres cum tonitruis fiunt. flat Vulturnus, inconstantes sunt venti.
2. VI. Australis piscis non amplius occultatur.
3. V. Tonat & pluit.
4. IV. Arcturus cum vindimiatore. Arcturi malus occultatur.
5. III. Mercurij domicilium. Fauonius spirat & ex ventorum inconstantia nubes cadunt.
6. Prid. Equus exoritur.
7. Non. Capella emergit. Aphricus flat vesperi & pluit.
8. VIII. Arcturus apparet, flat Aquilo & interdum tonat.
9. VII. Virginis medium exoritur. Fauonius spirat cum Austro.
10. VI. Idem aeris status.
11. V. Idem aeris status.
12. IV. Arcturus exoritur.
13. III. Arcturo exoriente imbres cadunt.
14. Prid. Vergiliæ cum equo exoriuntur.

Hirundines non videntur. Capella exoritur & pluit. 15. Id.

Dodecatemorion (i) duodecima pars Autumni incipit. 16. XVI.

Fauonius latè ſpirat cum Aphrico. 17. XV.

Piſcis exoritur. & Septentrio ponit. 18. XIV.

Sol in Leone. Crater apparet. Arcturi medium cernitur matutino. 19. XIII.

Arcturo exoriente imbres copioſi cadunt. 20. XII.

Æquinoctium Autumnale: & Piſces occidunt. 21. XI.

Argo deſcendit: pluuioſi aeris conturbatio. 22. X.

Piſces occidunt; Auſtrinæ fiunt pluuiæ, aeris ventorumque conturbationes, & maris tempeſtates. 23. IX.

Lunaris defectus in hanc incurrit diem. Centaurus exoritur. 24. VIII.

Nebuloſus aer, & turbulentus exiſtit. 25. VII.

Hoedi exoriuntur & Auſter vehemens flat. 26. VI.

Virgo deſiſtit emergere. vergiliæ matutino & veſperi apparent. Hoedi cum Sole exoriuntur, ventorum & maris procellæ valide fiunt. 27. V.

Auſter vehemens flat, tempeſtates horridæ. 28. IV.

Vergiliæ matutino cernuntur, & pluuius flat Auſter. 29. III.

Capella emergit vſque ad veſpertinum vergiliarum occaſum. 30. Prid.

OCTOBER dies habet 31. & Luna 30.

Vergiliæ in oriente apparere incipiunt. Auſter flat matutiuo. 1. K.

Iidem Auſtrini flatus, & vergiliarum exortus. 2. IV.

3. III. Heniochus, id est, Auriga occidit, & ab Aquilone touat.
4. Prid. Hœdi exoriuntur & pluit.
5. Non. Corona emergit & conuersio est æstatis.
6. VIII. Arietis medium occidit cum Scorpione.
7. VII. Eadem quæ prior significatio.
8. VI. Corona cum Hœdis exoritur aer conturbatur.
9. V. Hœdi cum vergilijs emergunt & flat Aphricus.
10. IV. Libra oriri incipit & Fauonius spirat.
11. III. Corona exoritur matutino, venti commutantur, asperaque in mari fit hyems.
12. Prid. Vergiliæ exoriuntur, & flat Auster.
13. Id. Corona emergit: aeris commutatio & tumultus fit.
1 XIX. Aquilo immensus flat.
15. XVIII. Autumni medium: & Auster flat.
16. XVII. Orion emergit, & rorulentus est aer.
17. XVI. Eadem quæ prior significatio.
18. XV. Tristis & nubilus dies.
19. XIV. Sol in Scorpione & Fauonius spirat.
20. XIII. Vergiliæ occidunt: aerisque est conturbatio.
21. XII. Eadem quæ prior est significatio, sed etiam pluit.
22. XI. Tauri cauda occidit, & Auster flat pluuius.
23. X. Scorpius occidit: Aquilo flat, & in mari tempestas horrida.
24. IX. Vergiliæ occidunt.
25. VIII. Centaurus occidit matutino.
26. VII. Scorpij dimidia cauda occidit.
27. VI. Suculæ occidunt, gelidus flat Aquilo & aspera in mari hiems.
28. V. Vergiliæ & Orion penitus occidunt.
29. IV. Arcturus occultatur, & vehementes venti flant.

Caſſiopea incipit occultari. 30. III.
Orion & Aquila penitus occidunt veſperi, & 31. Prid. fidicula exoritur.

NOVEMBER dies habet 30. *Luna* 29.

Vergiliæ occidunt. pruina decidit matutino. Arcturus occultatur, aërisque ad frigora fit conuerſio. 1. K.
Venti ſpirant frigidi, & pluit. 2. IV.
Fidicula exoritur matutino & Aquilo flat. 3. III.
Auſter & Fauonius flant fiuntque imbres. 4. Prid.
Fidicula ſole exoriente apparet. Aquilo flat. 5. Non.
Arcturus occidit matutino, & nebuloſus eſt aër. 6. VIII.
Vergiliæ & Orion occultantur. Aquilo flat. 7. VII.
Turbidus & moleſtus eſt aer. 8. VI.
Clarum Scorpionis aſtrum, & hyemalis cardo. 9. V.
Hyemis initium. 10. IV.
Vergiliæ occultantur. 11. III.
Media Scorpionis ſtella emergit. 12. Prid.
Vergiliæ & Orion occidunt matutino. 13. Id.
Scorpius matutino occidit. 14. XVIII.
Fidicula oritur matutino, vulturnus, Auſter, & Boreas ſimul flant. 15. XVII.
Eadem quæ prior ſignificatio. 16. XVI.
Tempeſtuoſa dies: Auſterq; ſuperuenit. 17. XV.
Sol in Sagittario. Orion cum fidicula exoritur, aeriſque tempeſtas exiſtit. 18. XIV.
Tauri cornu cum ſole occidit, & flat Aquilo. 19. XIII.
Horrida tempeſtas. 20. XII.
Suculæ cum Lepore occidunt matutino. 21. XI.

22. x. Gelida cadit pluuia.
23. ix. Tauri cornua occidunt.
24. viii. Initium hyemis, frigora incipiunt, gelidique cadunt rore s.
25. vii. Sol in prima Sagittarij portione.
26. vi. Eadem quæ prior significatio.
27. v. Canis occidit, Austrina dies, & pluit.
28. iv. Canis occultari incipit & nebulosus est aer.
29. iii. Canis occidit matutino & Aphrico flante pluit.
30. Prid. Orion occidit, Fauonius, & Austro flante pluit.

DECEMBER dies habet 31. & Luna 30.

1. K. Perturbatio aeris, flat septentrio: & totus Orion occidit matutino.
2. 4. Canis occidit, vesperi Septentrio flat.
3. iii. Tempestuosa cum nubibus dies.
4. Prid. Sagittarius occidit. & Aquilo flat.
5. Non. Per totam diem pluit, & flat Aquilo.
6. viii. Medium Scorpij emergit.
7. vii. Aquila exoritur, & Aphricus. flat.
8. vi. Scorpius totus emergit.
9. v. Canis exoritur matutino, & Auster flat.
10. iv. Aquilo vehemens flat. Caliginosum tempestatibus cœlum existit.
11. iii. Obscuram astrum. Septentrio & Cæcias per flant.
12. Prid. Aquila fiat prior, grauis & pluuius subsequitur Auster.
13. Id. Totus Scorpius exoritur: Auster & Aquilo flant & pluit.
14. xix. Capella occidit.

Auster & Aquilo perflant & aëris perturbatio existit. 15. xviij.
Eadem quæ prior significatio. 16. xvij.
Sol in Capricorno. 17. xvj.
Obscurum astrum, & ventorum concursus & pugna. 18. xv.
Capella exoritur. 19. xiiij.
Aquila cum Capricorno exoritur. 20. xiij.
Incipit flare Aquilo, superueniens Auster totum obtinet diem. 21. xij.
Aquila exoritur vesperi. 22. xj.
Capella matutino emergit. 23. x.

Reliquum deficit nec ab alio depromere placuit nec emendare, diem Iduum nec nonarum, mensium Iunij & Octobris, in quibus Iduæ eodem die ac mensium Martij & Maij, esse solent nempe decimoquinto die secundum plurimos, & in reliquis, decimus tertius: quia nec de Idibus nec de Nonis hic agitur sed de diebus vnius cuiusque mensis in quibus & aster, & ventus habent dominium, si hæc Zoile minimè arrideant, palato tuo siste parumper, deinde abi, & vale. Lectis prius obseruatiunculis antiquorum Medicorum Astronomicorum vt tibi maiorem fastidium nauseamque moueant iterumque animi corporisque tui valetudinem vsque; Vale.

Diebus	Ianuar. 1. 4. 6. 11. 16. 20.	Ianuar. 16. 29.	Ianuar. 10. 28.
	Februar. 16. 17. 18	Febr. 12. 28	Febr. 6. 24
	Martij. 16. 17. 18	Mart. 11. 21	Mart. 7. 23
	Aprilis 5. 7. 15	April. 2. 20	April. 17. 30
	Maij 7. 15. 20	Maij 5. 31	Maij 17. 27
	Iunij 8	Iunij 29. 30	Iunij. 14. 22
	Iulij 13. 16	Iulij 11. 20	Iulij. 27. 30
	Augusti 18. 20	Aug. 24. 28	Aug. 16. 17

Septemb.15. 18	Sept. 20. 27	Sept. 4. 17
Octob. 6. 16	Octob.18.26	Oct. 2. 10.28
Nouemb. 15.16	Nouẽb.15.22	Nou. 6. 25
Decemb. 6.7. 11	Decẽb.12.20	Dec. 14. 23
Caue à sanguinis missione.	Medicamenta purgãtia frustra exhibẽtur	His dieb⁹ medicamẽta sint aut fiũt sępi⁹ vomitoria.

Parum per adhuc, siste & lege sequentia, (Morose,) & scito quod venerandus noster Hippocrates librũ de insomnis nobis relinquit cui hæc addenda aliquibus me doctioribus placuit.

1. Primo die lunæ quis incipit ægrotare, diu ægrotabit tandemque valebit, somnia lætitiam mouebunt natus longæuus erit.
2. Secundo die somnia vana, natus crescet subito, peregrinatio vtilis, furtum inuenietur, æger cito sanabitur.
3. Tertio nihil incipiendum, æger grauissime ægrotabit, somnia vana, natus breuis erit vitæ.
4. Quarto, Operationes aquosæ bonæ; furtum inuenietur, æger vix sanabitur, somnia bona euenient, mala vero non.
5. Quinto, Maleficus fugiat vel non, capietur, furtum non inuenietur, æger morietur, somnia dubia, natus cito morietur.
6. Sexto, venatio bona, furtum non recuperabitur, æger cito sanabitur, somnia non reuelanda, natus longæuus.
7. Septimo, Reus capietur, æger cito sanabitur, somnia certa, natus longæuus.
8. Octauo, peregrinatio bona, æger diu ægrotabit, sõnia vera, natus physionomia decẽti ornabitur.
9. Nono somnia cito euenient, æger octauo die mo-

rietur, aut diutissime ægrotabit, natus longæuus.

10. Decimo, Omnia prospera, somnia vana, tribulatio breuis, æger decimo die morietur, natus peregrinabitur.

11. Vndecimo somnia bona & iucunda mox euenient. æger post longum tempus sanabitur, natus longæuus & ingeniosus.

12. Duodecimo, omnia periculose, æger periclitatur intra duodecim dies, somnia vera, natus hipocrita & superstitiosus.

13. Decimo tertio, Omnia infortunata, æger diu ægrotabit, somnia intra octo dies euenient, natus longæuus.

14. Decimo quarto, omnia fausta, æger cito sanabitur, somnia incerta, natus valde docilis, & ingeniosus.

15. Decimo quinto indifferens, somnia intra decem dies euenient, natus veneri deditus.

16. Decimo sexto, Æger mutatione æris sanabitur forsam, somnia euenient natus longæuus.

17. Decimo septimo, nihil noui incipiendũ, medicaměta irrita, somnia intra tres dies natus fœlix.

18. Decimo octauo, æger periclitatur, somnia certa, natus etiã si laboriosus nullo tamẽ cum lucro.

19. Decimo nono omnia periculose, æger cito sanabitur, somnia vera, natus ad omnia mala pronus.

20. Vigesimo omnia fausta, æger diu ægrotabit, somnia vera, natus nequam.

21. Vegesimo primo, gaudendum est, æger periclitabitur, furtum recuperabitur, somnia vana, natus laboriosus.

22. Vigesimo secundo, minimè negotiandum nec commutandum, æger periclitabitur, somnia vera, natus probus.

23. Vigeſimo tertio, fauſta omnia, æger diu ægrotabit, ſomnia vana, natus pulcher.
24. Vigeſimo quarto, indifferens, ægritudo longa, ſomnia vana, natus fœlix opipareque viuet.
25. Vigeſimo quinto, æger periclitabitur ſexto die, natus infœlix.
26. Vigeſimo ſexto, omnia periculoſa, æger morietur, ſomnia certa; natus parum fortunatus.
27. Vigeſimo ſeptimo: omnia fauſta, ægritudo mutabilis, ſomnia incerta, natus gratioſus.
28. Vigeſimo octauo, omnia fauſta, æger ſanabitur, natus piger & negligens.
29. Vigeſimo nono, omnia infauſta, ſomnia certiſſima, æger ſanabitur, natus quietus.
30. Trigeſimo omnia ſatis fœliciter euenient, æger periclitabitur, ſomnia intra dies quinque, natus aſtutus.

Hæc ex Anſelmo Iuliano Medico, non vulgari, & ex Coclite. l. 1. Phyſiognomiæ pag. 7. columna quarta, ſequentia.

Cum infirmus cadit in lecto opus eſt videre ſi luna exeat de combuſtione, tunc enim creſcit infirmitas, quo vſque ad oppoſitionis gradum venerit: & quando intrat in oppoſitionem, vide ſi fuerit cum malo planeta aut in malo loco, & ſi aſpexerit dominum domus mortis, & per hoc poteris ſcire vtrum habeat mori an non, & ſi habebit longam infirmitatem aut non. Et Hippocrates libro de aëre locis & aquis §. 1. Qui temporum mutationes & aſtrorum ortus & occaſus obſeruauerit, recta via procedet, non minima artis ſuæ gloria. Prænoſcendo temporum occaſiones medendi.